



NUNC COGNOSCO EX PARTE



TRENT UNIVERSITY  
LIBRARY











GRAMMAIRE HISTORIQUE

DE LA

LANGUE FRANÇAISE

---

## DU MÊME AUTEUR

---

**Grammaire historique de la langue française**, 6 vol. in 8<sup>o</sup>.

Tome I. Histoire générale de la langue française. Phonétique historique. Quatrième édition.

Tome II. Morphologie. Deuxième édition.

Tome III. Formation des mots. Deuxième édition.

Tome IV. Sémantique.

Tome V. Syntaxe. Noms et pronoms.

Tome VI. Syntaxe. Particules et verbes.

**Études de grammaire française.** Fasc. I—VII. (Académie Royale Danoise.)

**Histoire étymologique de deux mots français:** Haricot et Parvis. (Académie Royale Danoise.)

**Manuel phonétique du français parlé.** Traduit et remanié par E. Philipot. Cinquième édition revue et corrigée par Elna Simonsen.

**Spoken French.** Translated by N. Armfield. (Cambridge, Heffer & Sons.)

**Fransk Lydlære.** Fjerde Udgave.

**Fransk Verslære.** Anden Udgave.

**Recueil de textes français** publiés pour les cours universitaires.

Fasc. I. Philologie française. Deuxième édition.

Fasc. II. Poésie française 1800—1850. (*Épuisé.*)

Fasc. III. Poésie française 1850—1920. Deuxième édition.

**Gaston Paris.** (V. Pio).

**France.** Traduit du danois avec introduction par Jacques de Coussange (Librairie Larousse).

**Ordenes Liv**, 6 vol. in 8<sup>o</sup>.

**Linguistique et histoire des mœurs.** Traduction par E. Philipot (Librairie E. Droz).

---

GRAMMAIRE HISTORIQUE

DE LA

LANGUE FRANÇAISE

(HONORÉE DU PRIX DIEZ ET DU PRIX SAINTOUR)

PAR

**KR. NYROP**

TOME TROISIÈME  
FORMATION DES MOTS  
DEUXIÈME ÉDITION REVUE

COPENHAGUE  
GYLDENDALSKE BOGHANDEL  
NORDISK FORLAG

LEIPZIG  
OTTO HARRASSOWITZ

NEW YORK  
G. E. STECHERT

PARIS  
ALPHONSE PICARD & FILS

1936

## CORRECTIONS.

P. 62, § 92, lire: *miauler* (§ 428, 2<sup>o</sup>).

P. 203, § 428, 2<sup>o</sup>, lire: *miauler*.

P. 351, § 664, Rem., lire: *arome*.

*Tous droits réservés*

---

PRINTED IN DENMARK

---

IMPRIMERIE: GYLDENDALS FORLAGSTRYKKERI  
COPENHAGUE

## AVANT-PROPOS.

---

Pour cette nouvelle édition, dont je me suis chargé à la demande de Mme Nyrop, j'ai pu en partie utiliser des matériaux réunis par l'auteur en vue d'une réédition, tandis que les cas sont très rares où il avait lui-même formulé une nouvelle rédaction. Pour ce qui est de mon travail, je me suis laissé guider par le principe qu'il fallait que le livre restât l'œuvre de l'auteur. C'est pourquoi je n'ai rien changé au plan du livre, qu'il fallait aussi garder intact à cause des renvois qui se trouvent dans les autres volumes. Pour la même raison j'ai laissé sans changement, en plusieurs endroits, des passages qui contiennent des opinions et des manières de voir qui ne sont pas les miennes.

Si, d'une part, j'ai fait beaucoup d'additions, de l'autre je ne me suis cru, d'une façon générale, autorisé à opérer des modifications dans les détails que là où le demandaient les progrès faits par la science depuis 1908, abstraction faite de fautes d'inadvertance évidentes. Avec tout cela, ma tâche a souvent été assez délicate, et si je m'en suis acquitté tant bien que mal, je le dois en grande partie au précieux concours de deux collaborateurs, M. P. LAURENT, professeur au Lycée Henri IV et à l'École Normale Supérieure de Saint-Cloud, et Mlle HEDVIG OLSEN, agrégée de l'Université de Copenhague, auxquels j'adresse mes remerciements sincères. Je remercie également Mlle ELLEN MEYER, agrégée de l'Université de Copenhague, pour avoir bien voulu m'aider dans la correction des épreuves.

Holte, près Copenhague, septembre 1935.

KR. SANDFELD.





## TRANSCRIPTION PHONÉTIQUE.

(Chaque signe doit se prononcer comme la ou les lettres italiques du mot mis en regard.)

## I. CONSONNES.

[b]	<i>bout</i>	[ŋ]	anglais: <i>king</i>
[d]	<i>doux</i>	[p]	<i>pouls</i>
[f]	<i>fou</i>	[r]	<i>r</i> apical (I, § 356)
[g]	<i>goût</i>	[R]	<i>r</i> uvulaire
[h]	(I, § 478)	[s]	<i>sou</i>
[j]	<i>yeux</i>	[ʃ]	<i>chou</i>
[k]	<i>coup</i>	[t]	<i>tout</i>
[l]	<i>loup</i>	[v]	<i>vous</i>
[ʎ]	it. <i>figlio</i>	[w]	<i>oui</i>
[m]	<i>mou</i>	[ʎ]	<i>lui</i>
[n]	<i>nous</i>	[z]	<i>zouave</i>
[p]	<i>agneau</i>	[ʒ]	<i>joue</i>

## II. VOYELLES ORALES.

[a]	<i>patte</i>	[o]	<i>pot</i>
[ɑ]	<i>pâte</i>	[ɔ]	<i>port</i>
[e]	<i>pédant</i>	[ø]	<i>peu</i>
[ɛ]	<i>père</i>	[œ]	<i>peur</i>
[ə]	<i>peler</i>	[u]	<i>pour</i>
[i]	<i>pire</i>	[y]	<i>pur</i>

## III. VOYELLES NASALES.

[ã]	<i>banc</i>	[õ]	<i>bon</i>
[ɛ̃]	<i>bain</i>	[œ̃]	<i>brun</i>

: après une voyelle indique qu'elle est longue.

# ABRÉVIATIONS ET SIGNES.

aha.	ancien-haut-allemand	isl.	islandais
all.	allemand	it.	italien
anc.	ancien	lat.	latin
angl.	anglais	mball.	moyen-bas-allemand
ar.	arabe	mha.	moyen-haut-allemand
blat.	bas-latin	mod.	moderne
cat.	catalan	néerl.	néerlandais
comp.	comparez	norrr.	norrois
dan.	danois	pers.	persan
dér.	dérivé	port.	portugais
dim.	diminutif	prov.	provençal
esp.	espagnol	roum.	roumain
fin.	finnois	suéd.	suédois
fr.	français	vén.	vénitien
gasc.	gascon	vfr.	vieux français
germ.	germanique	vha.	vieux-haut-allemand
got.	gotique	vnorr.	vieux norrois
holl.	hollandais		

> aboutit à

< provient de

≠ parallèlement à

: rime avec

Un astérisque (\*) placé devant une forme indique qu'elle ne se trouve dans aucun texte et qu'on ne la restitue que par conjecture.

QUATRIÈME PARTIE

# FORMATION DES MOTS



## LIVRE PREMIER.

# INTRODUCTION GÉNÉRALE.

---

## CHAPITRE I.

### REMARQUES PRÉLIMINAIRES.

---

1. Le vocabulaire traditionnel d'une langue s'enrichit incessamment. Comme la vie ne s'arrête jamais, comme tout se trouve dans un perpétuel devenir, des mots nouveaux sont toujours nécessaires pour exprimer les changements qui surviennent et les développements qui s'accomplissent. Qu'il s'agisse d'une découverte scientifique, d'un progrès industriel, d'une modification de la vie sociale, d'un nuancement de la pensée, d'une manière nouvelle de sentir ou de comprendre, d'un enrichissement du domaine moral, le néologisme est impérieusement demandé, et tout le monde crée des mots nouveaux, le savant aussi bien que l'ignorant, le travailleur comme le fainéant, le théoricien comme le praticien. Dans les pages qui suivent, nous allons examiner quelques-unes des questions générales qui se rattachent à cette création incessante de mots nouveaux.

REMARQUE. Pour créer des mots nouveaux, on ne se réunit pas en conseil académique. Comme nous venons de le dire, tout le monde, sans distinction aucune de classes, en crée et a naturellement le droit d'en créer; ce n'est pas un privilège réservé à quelques élus, comme on l'a cru autrefois. En parlant de *débrutaliser* (voir § 7), mot créé par la marquise de Rambouillet, Vaugelas observe qu'il «a esté fait par une personne, qui a droit de faire des mots, et d'imposer des noms, s'il est vray ee que les Philosophes enseignent, qu'il n'appartient qu'aux sages d'éminente sagesse d'auoir ce privilege» (*Remarques*, II, 229). Le développement d'un phonème nouveau se

fait toujours d'une manière inconsciente (I, § 109); la création d'un mot nouveau s'opère parfois de la même manière, mais ordinairement l'individu parlant qui crée un néologisme en a pleine conscience.

## A. PROCÉDÉS DE FORMATION.

2. Les mots nouveaux sont ou des emprunts ou des créations nouvelles. Dès les plus anciens textes, nous constatons l'existence en français de mots empruntés, soit aux langues étrangères, soit au latin, soit aux dialectes, patois ou argots gallo-romans. Ces emprunts ont été signalés et examinés dans le premier volume, et nous n'avons pas à y revenir. Nous nous occuperons seulement ici des créations nouvelles qui se divisent en deux groupes principaux: la création primitive qui recourt à des éléments absolument nouveaux, et la création conventionnelle qui emploie des éléments déjà existants et suit des procédés connus.

3. CRÉATION PRIMITIVE. Ce procédé, qu'on appelle *Urschöpfung* en allemand, est pour ainsi dire une création *ab ovo*. Il consiste à créer des mots entièrement nouveaux, sans aucune relation étymologique avec les mots déjà existants; tout en se servant des phonèmes ordinaires, on évite les modes de formation connus.

Ce procédé est très peu employé en français, comme dans toutes les autres langues. M. Remy de Gourmont cite comme exemple *aba*, mot inventé par M. Antoine d'Abbadie pour un nouveau théodolite qu'il avait imaginé (*Bulletin de la Société de Géographie*, sept. 1878), et le savant essayiste ajoute que ce mot a »l'avantage d'être court et sans étymologie« (*Esthétique de la langue française*. Paris, 1905, p. 25). Cependant on se demande si le nom de l'inventeur n'est pas pour quelque chose dans cet *aba*; en ce cas nous serions tout simplement en présence d'une sorte de dérivation régressive irrégulière (comp. § 532 ss.). Selon nous, il faut presque toujours se méfier des créations *ab ovo*; les exemples qu'on en cite sont assez rares, et, à l'exception du mot anglais moderne *kodak* et de quelques autres termes industriels, ils nous paraissent aussi très peu sûrs. Quoi qu'il en soit, il semble excessivement difficile de créer un mot nouveau sans aucune relation étymo-

logique avec les mots déjà existants. *Gaz* lui-même, dû au physicien Van Helmont (1577—1644), et qui est toujours donné comme l'exemple par excellence d'une création *ex nihilo*, est une altération du lat. *chaos* (gr. *χάος*), et *ellagique*, dû au chimiste Braconnet (1818), a été fait avec le mot *galle* dont les lettres ont été renversées arbitrairement pour créer un mot original pouvant servir à désigner l'acide nouvellement découvert qui accompagne le dépôt de l'acide *gallique*.

REMARQUE. Comme mots provenant d'une création primitive, on peut dans une certaine mesure citer les onomatopées; elles seront traitées dans un chapitre spécial (§ 13 ss.).

4. CRÉATION CONVENTIONNELLE. Nous comprenons sous ce nom les procédés suivis régulièrement dans la formation des mots nouveaux; ils se réduisent aux types suivants:

1<sup>o</sup> On forme des mots nouveaux en combinant des mots déjà existants: *vinaigre*, *chou-fleur*, *plafond*, *toujours*. Ce procédé s'appelle **composition**. Voir § 554 ss.

2<sup>o</sup> On forme des mots nouveaux par l'addition de terminaisons spéciales: *veine*—*veinard*, *pédale*—*pédaler*, *chanter*—*chantage*, *tousser*—*tonssoter*. C'est la formation par **suffixes** (formation suffixale) ou **dérivation**. Voir § 34 ss.

3<sup>o</sup> On forme des mots nouveaux par l'addition de syllabes initiales: *veine*—*déveine*, *voir*—*entrevoir*. C'est la formation par **préfixes**; elle est à regarder tantôt comme une dérivation, tantôt comme une composition. Parfois ce procédé est combiné avec le précédent: *emballer*, *souterrain* (formation **parasynthétique**). Voir § 453.

4<sup>o</sup> A ces trois types principaux il faut en joindre un quatrième, la **dérivation impropre**. Par ce procédé, on ne crée pas des mots nouveaux proprement dits, mais on donne aux mots déjà existants un emploi ou une fonction nouvelle, sans que ce changement soit accompagné d'aucune modification de la forme: ainsi de l'infinitif *être* on tire le substantif *un être*. Voir pour les détails § 638 ss.

5<sup>o</sup> On crée enfin des mots nouveaux par la soustraction d'une syllabe; ainsi de *aristocratie* on a tiré *aristocrate*. Ce procédé s'appelle **dérivation régressive** (voir § 532 ss.). Nous avons là la contre-partie de la dérivation ordinaire, qui a toujours pour résultat un allongement du mot.



Il n'est pas toujours facile de distinguer entre les trois premiers types indiqués, certaines formations rentrant difficilement dans les cadres fixes et artificiels que créent les grammairiens. En fait, il n'y a pas de limites sûres entre la composition et la dérivation. La dérivation n'est souvent qu'une étape récente de la composition. La grammaire moderne analyse par ex. *vivement* comme un dérivé de *vif*, formé à l'aide du suffixe *-ment* ajouté à la forme féminine de l'adjectif; mais si nous nous reportons à l'époque où s'est formé le mot, nous voyons qu'il n'est qu'une composition, une fusion de deux mots indépendants, un adjectif et un substantif féminin: *vive ment* (viva mente); voir § 604. Dans les langues germaniques, on trouve également des suffixes qui sont, à l'origine, des mots indépendants. Pour la formation par préfixes, il est évident que des mots tels que *déveine*, *ressauter*, *déconcher* sont des dérivés des mots simples *veine*, *sauter*, *coucher*, tout comme *veinard*, *sauteler*, *couchoter*. Que la syllabe »dérivative« se soude au commencement ou à la fin du mot, peu importe: la place ne change rien au caractère du procédé. Mais dans les combinaisons telles que *malpropre*, *bienheureux*, *biscuit*, où entre une particule qui existe aussi à l'état indépendant, le procédé a plutôt le caractère d'une composition. On peut choisir, à son gré, entre l'une ou l'autre de ces dénominations; c'est un choix qui n'a qu'un intérêt minime.

5. Sporadiquement des mots nouveaux peuvent se former de plusieurs autres manières. Nous examinerons ici, mais très sommairement, **l'abréviation**; nous en avons déjà parlé dans la Phonétique, nous en reparlerons dans la Sémantique. Il faut distinguer les trois groupes suivants:

1<sup>o</sup> On abrège souvent le commencement d'une chanson, d'un cantique, d'une prière, d'une formule, d'un livre, et l'abréviation sert à désigner l'ensemble. Ainsi, de la première ligne du psaume latin bien connu »Te Deum laudamus«, on tire le mot nouveau: un *Te Deum*. C'est un procédé qui sera examiné dans la Sémantique, quand nous traiterons du changement de sens, exprimé dans la formule »pars pro toto«. En voici quelques autres exemples. Toute la série des lettres s'appelle *alphabet*; un livre qui sert à apprendre toutes les lettres s'appelle *abécé* ou *abécédé*. *Angelus*, *ave*, *bénédicté*, *maguificat*,



*miserere*, *pater*, *pateuôtre*, *stabat Mater* proviennent du premier ou des premiers mots des prières ou cantiques en question. L'origine des dénominations *confiteor*, *credo*, *conjunco*, *gaude*, *gaudeamus*, celle des termes juridiques *committimus*, *committitur*, s'expliquent de la même manière.

Rappelons enfin que *messe* tire son origine de *missa* (sc. est *concio*) et que *cancan* (antérieurement *quanquan*), dont le sens primitif est: harangue universitaire, est une altération de *quamquam*, mot par lequel commençaient généralement ces harangues faites en latin.

REMARQUE. Les bulles pontificales tiraient leur nom officiel des premiers mots. La bulle fameuse du pape Boniface, dirigée contre Philippe le Bel, s'intitule *Unam Sanctam*; et le décret ecclésiastique, formulé par le concile de Vejle sous les auspices de l'archevêque Jacob Erlandsen contre le roi de Danemark, est connu sous le nom de *Cum Ecclesia Daciana*.

2<sup>o</sup> Pour des raisons pratiques, on peut réduire à leurs initiales les mots dont se compose le titre d'une société, d'une réunion ou d'une administration, et de ces initiales réunies former un mot nouveau. Ce phénomène est devenu très commun en français moderne: la C. G. T. [sezete] pour »la Confédération générale du travail«, avec le dérivé *cégétéliste* ou *cégéliste*, le T. C. F. [tesef] pour »le Touring Club de France«, avec le dérivé *técéfisle*, la T. S. F. pour »la télégraphie sans fil«, écrit *téhessef* par M. G. Duhamel (*Querelles de famille*, p. 15), la S. O. C. pour »la Société des orateurs et conférenciers«, etc. La grande guerre a vu naître nombre de ces formations, p. ex. le S. R. A. pour »le Service de repérage pour avions«. Voir le Dict. des termes militaires de Larousse, p. 269—70. Rappelons encore le P. L. M. = (Compagnie des) chemins de fer Paris—Lyon—Méditerranée. Sur quelques abréviations euphémistiques parallèles, voir I, § 523. Plus rarement l'abréviation n'est pas épelée, mais lue comme un mot ordinaire, p. ex. *rat* = homme de la Réserve de l'armée territoriale. On peut aussi réunir les syllabes initiales de plusieurs mots: c'est ainsi que la colonie fondée par P. Passy s'appelle *Liéfra*, c.-à-d. Liberté — égalité — fraternité.

REMARQUE. Le procédé est une imitation de l'anglais. Notons p. ex. qu'on prend son thé dans un *a-b-c-shop* [eibijsijfɔp] (c.-à-d. *Aeraled Bread Company*), et qu'on est membre d'une société intitulée *The s-p-c-a* [ði ɛspijsijeɪ] (*Society*

*for the Prevention of Cruelty to Animals*). Les autres langues germaniques offrent aussi de nombreux exemples de ce procédé: c'est ainsi que le nom de *Hakatistes* a été donné aux membres de la »Société allemande pour les provinces orientales« (*Ostmarkenverein*) d'après les initiales de ses fondateurs: Hanemann, Kenemann et Tiedemann.

3<sup>0</sup> On constate aussi des raccourcissements parfois très violents que peuvent subir les mots, surtout dans les argots; nous les avons déjà examinés (I, § 519 ss.). Dans les différents argots apparaissent même des abréviations de phrases; citons comme exemple le mot curieux de *lala*, appartenant à l'argot des élèves de l'École Normale et désignant un élève ou un professeur qui montre une grande dévotion, qui professe un catholicisme sévère. Un *tala* est un homme qui va-t à la messe.

6. Les autres procédés suivis pour former des mots nouveaux n'ont qu'une importance secondaire. Comme nous les avons déjà examinés dans la Phonétique, nous nous contenterons ici d'une simple mention.

1<sup>0</sup> On crée parfois un mot nouveau par la contamination de deux mots déjà existants: ainsi *foullitude* provient d'une fusion de *foule* avec *multitude*. Pour les détails, voir I, § 524 ss, § 124.

2<sup>0</sup> On crée un mot nouveau par une simple reduplication d'un mot ou d'une partie d'un mot: *bonbon*, *dodo*; ce procédé est surtout propre à la langue enfantine et hypocoristique; voir I, § 121, § 509.

3<sup>0</sup> Un mot nouveau est créé par la substitution d'un mot à un autre. Ce phénomène est surtout propre au langage euphémistique: rappelons *bébouche* pour *béguenle*, dont nous avons déjà parlé (I, § 120). On s'en sert aussi dans le langage plaisant; de là les formes badines *malagauche* pour *maladroit*, *paradouze* pour *paradis* (ce procédé assez peu spirituel ne ménage rien; il y en a qui ne reculent pas devant *Père Fautenil* pour *Père Lachaise*).

## B. DATE DES MOTS.

7. Pour un petit nombre de mots, il est possible de donner a date exacte de leur introduction dans la langue, et même le nom de leur auteur. Exemples:

*Absinthisme*, créé vers 1860 par le médecin et littérateur A. Lunel.

*Altruïsme*. Ce mot est dû à Auguste Comte qui s'en sert dans sa *Philosophie positive* (1830—42).

*Bureaucratie* est dû à l'économiste Gournay (1712—1759); il a aussi créé *bureaumanie* qui n'est pas resté.

*Débrutaliser* a été créé par la marquise de Rambouillet (comp. I, § 55); le mot, vivement recommandé par Vaugelas (*Remarques*, II, 229), n'a pas fait fortune.

*Demi-monde*, créé par A. Dumas fils en 1885.

*Féministe*, employé pour la première fois en 1872 par A. Dumas fils.

*Impressionnisme*, *-iste*, nés en 1874 à l'occasion d'un tableau de Claude Monet que celui-ci avait appelé »Impression«.

*Microbe*, adaptation du grec μικρόβιος due au docteur Sédillot, et produite pour la première fois en public à l'une des séances de l'Académie des Sciences de février 1878.

*Potassium*, dérivé de *potasse*, dû au chimiste Davy (1808).

*Prosateur*, dû à Ménage qui l'emploie dans son édition de Malherbe (1666). Il dit lui-même dans ses *Observations* (p. 342): »J'ay fait *Prosateur*, à l'imitation de l'Italien *Prosatore*, pour dire, un homme qui écrit en prose. On disoit auparavant *Orateur*«.

*Sentimental*, se trouve pour la première fois dans la traduction du »Voyage sentimental« de L. Sterne (1769).

*Timbre-quittance*, créé en 1872 à la suite de la loi sur les factures de commerce.

*Urée*, dû à Fourcroy (1755—1809), qui l'a tiré du grec οὐρῶν, urine.

*Vandalisme*, créé à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle par l'abbé Grégoire.

8. Les mots pour lesquels on peut indiquer la date exacte de leur introduction dans la langue, sont peu nombreux. Ordinairement il faut se contenter d'un à peu près, et on ne doit pas oublier que la première apparition d'un mot dans un livre n'est pas toujours la date de sa naissance. Souvent les mots naissent et meurent pour reparaitre plus tard dans des conditions plus favorables. Il est évident qu'il ne suffit pas de créer un mot, il faut aussi le faire vivre. Tel néologisme ris-

qué par un auteur du XVI<sup>e</sup> siècle peut rester oublié et perdu, enseveli dans le fatras savant d'un grand in-folio que personne n'ouvre. Un siècle plus tard, un autre auteur reprend le mot et réussit à le faire entrer dans la langue courante. C'est ce dernier qui est le vrai père du mot. Voici quelques exemples de ces réapparitions d'un même mot :

*Archaïsme* a été attribué à Mercier (*Néologie*, 1801), mais il existe au moins dès le XVII<sup>e</sup> siècle : on le trouve dans Ménage.

*Bienfaisance* est généralement attribué à l'abbé de St.-Pierre ; il remonte pourtant au XIV<sup>e</sup> siècle.

*Généralissime* a été attribué par Victor Hugo à Richelieu. Il écrit : »Plusieurs ont créé des mots dans la langue, Vaugelas a fait *pudeur*, Corneille *invaincu*, Richelieu *généralissime*« (*Littérature et Philosophie mêlées*. Paris, Charpentier, 1842, p. 163). Autant d'assertions, autant d'erreurs. *Généralissime* se trouve déjà dans d'Aubigné ; *pudeur* n'a pas été inventé par Vaugelas, qui, au contraire, en attribue la création à Desportes (à tort ; le mot se trouve déjà chez Montaigne) ; *invaincu*, qui n'a été admis par l'Académie qu'en 1798, s'employait déjà au XIV<sup>e</sup> siècle.

*Modernisme* a été cité comme un néologisme du XIX<sup>e</sup> siècle, dû à F. Champsaur ; J.-J. Rousseau l'avait déjà employé dans une lettre de 1769.

*Ode*. Ménage remarque : Ronsard est le premier qui s'est servi du mot d'*Ode* ; comme il le dit lui-même en son Epître au Lecteur dans la première impression de ses Odes : »Et osay le premier des nostres enrichir ma langue de ce nom *Ode*« (*Observations*, p. 339). Cependant, en dépit de cette assertion formelle, *ode* se trouve déjà dans Jean Lemaire.

*Offenseur*. L'Académie a noté ce mot comme un néologisme dans *le Cid*. Cependant il est bien plus ancien que cette pièce ; Honoré d'Urfé l'avait déjà employé dans *l'Astrée*, comme l'observe Littré ; et, depuis, on l'a trouvé dans des textes remontant au XV<sup>e</sup> siècle.

*Patrie* ; voir sur ce mot I, § 38, Rem.

*Religiosité*. Dans son Discours de réception à l'Académie (17 janvier 1850), de Saint-Priest dit : »... si j'osais hasarder un néologisme devant l'Académie Française, cette *religiosité* qu'on a si souvent étalée de nos jours...« Mais ce néologisme remonte assez haut ; on en a cité des exemples du XV<sup>e</sup> et du XVI<sup>e</sup> siècle.



*Vulgarité.* Ce mot est généralement attribué à madame de Staël (voir par ex. Deschanel, *Les déformations de la langue française*, p. 191). Cependant Littré a montré que *vulgarité* se trouve dans un auteur du XVI<sup>e</sup> siècle, et le Dictionnaire Général cite même un exemple du XIV<sup>e</sup> siècle (cf. RPhFP, XVII, 299, 302).

### C. SORT DES MOTS NOUVEAUX.

9. Les mots nouveaux attirent ordinairement la critique et commencent souvent par exciter l'hilarité ou l'indignation; sous ce rapport ils partagent le sort de tout ce qui est nouveau. Un néologisme, qu'il soit bon ou mauvais, a toujours le privilège d'irriter les *laudatores temporis acti* par le seul fait d'être une nouveauté, et il est impitoyablement raillé comme prétentieux, superflu, ridicule, nuisible, etc. Vaugelas, qui continue la tradition de Malherbe, condamne toute hardiesse néologique (I, § 58), et, pendant plus d'un siècle, ses théories ont pesé comme un cauchemar sur le langage poétique (cf. I, § 63). Même les hommes de la Révolution n'osaient pas rompre le joug imposé par les traditions du grand siècle. Il fallait un géant tel que Victor Hugo (qui pourtant avait commencé par protester contre les néologismes, v. *Odes et ballades*, seconde préface; *Cronwell*, préface) pour rompre avec les préjugés hérités et mettre «un bonnet rouge au vieux dictionnaire» (I, § 74). Cependant la peur ou la haine des néologismes existent toujours, comme il existera toujours des puristes pédants qui vous mettront en garde contre les termes nouveaux et déclareront que la langue actuelle se corrompt et court à sa perte. La *Vie de Saint-Alexis*, qui date du XI<sup>e</sup> siècle, commence par la plainte éternelle:

Bons fut li siecles al tens ancienor,  
Quer feit i ert e justise et amor.

Cette plainte se répète toujours, pour la langue elle aussi (cf. I, § 36, Rem.). Le Dictionnaire Néologique (1726) de l'abbé Desfontaines est précédé d'une lettre de Jean-Baptiste Rousseau, très curieuse. La voici: »Il règne aujourd'hui dans le Langage une affectation si puérile, que le Jargon des Précieuses de

Molière n'en a jamais approché. Le stile frivole & recherché passe des Caffez jusqu'aux Tribunaux les plus graves; & si Dieu n'y met la main, la Chaire des Prédicateurs sera bientôt infectée de la même contagion. Rien ne peut mieux réussir à en préserver le Public, que quelque Ouvrage qui en fasse sentir le ridicule: & pour cela il n'y a autre chose à faire que de lui présenter, dans un Extrait fidèle, toutes ces phrases vuides & alambiquées, dont les nouveaux Scuderis de notre tems ont farci leurs Ouvrages, même les sérieux . . . »

Cent ans plus tard, Émile Deschanel s'écrie: »La langue française à présent est comme saccagée. On dirait un excellent instrument de musique gâté par des sauvages qui n'en connaîtraient ni l'usage ni le prix . . . ; il semble que jamais les bizarreries et les déformations ou lésions ne se sont multipliées autant que de nos jours . . . Depuis que Lamartine déplorait la corruption du langage français, cette corruption n'a fait que s'aggraver. Que dirait-il à présent?« (*Les déformations de la langue française*, Paris 1898, p. 206 ss.). Voici quelques-uns des mots nouveaux contre lesquels E. Deschanel proteste: *agissement*, *ascensiouner*, *baser*, *bénéficier*, *différencier*, *épater*, *majorité*, *pourcentage*, *socialiser*, *terroriser*, etc. On pourrait s'irriter pour moins: plusieurs des mots critiqués sont déjà entrés dans le langage courant.

10. On est parfois tenté de se demander: à quoi sert la fureur toujours renaissante des grammairiens contre les mots nouveaux? Les résultats de leurs »agissements« sont ordinairement minces ou plus que minces. Et à quoi servent toutes les prescriptions qui tendent à restreindre le nombre des néologismes, les autorisent dans certains cas et les condamnent dans d'autres? Ce ne sont que des efforts inutiles, des coups qui ne portent pas — et qui ne peuvent pas porter.

Voici quelques réflexions de F. Brunetière: »Les mots nouveaux doivent correspondre à des »réalités« nouvelles; et, par exemple, si l'on possède celui de *fonder*, on n'a pas besoin du mot *baser* pour ne signifier rien d'autre ni de plus. Aussi bien, la plupart du temps, beaucoup de mots nouveaux ne sont-ils que le produit d'une espèce d'embarras, d'impuissance où nous sommes de dire, avec les mots de l'usage, tout ce que nous voudrions dire. Et, pour ceux qui s'engendrent du désir

ou de l'affectation de n'être pas entendus de tout le monde, ils vont précisément à l'encontre de l'objet même du langage.» (*Revue des Deux Mondes*, 1901, VI, p. 575).

C'est le purisme pur que prêche ici l'illustre académicien. Un Vaugelas ressuscité n'aurait pas pu mieux dire. D'abord, pourquoi faut-il que les néologismes correspondent toujours à des »réalités« nouvelles? Les mots s'usent; par l'usage constant ils perdent de leur force et de leur fraîcheur. Qui pourrait contester aux auteurs leur droit de remplacer les mots qu'ils trouveraient obscurcis, fanés ou »banalisés«, par des synonymes plus frais, que ce soient des dérivés nouveaux, des emprunts à quelque patois ou argot, ou même des inventions arbitraires? Ensuite, pourquoi faut-il que tous les mots soient toujours absolument clairs et intelligibles à tout le monde? Les poètes lyriques, par exemple, aiment à rêver; ils aiment aussi à faire rêver leurs lecteurs, et tout comme le crépuscule nous charme par l'effacement des contours fixes, de même, dans la poésie, la demi-clarté des mots peut parfois être une beauté de plus:

Rien de plus cher que la chanson grise  
Où l'Indécis au Précis se joint.

(P. Verlaine, *Art poétique*).

Il est évident que le vocabulaire d'un Albert Samain ne peut pas toujours être le même que celui dont se sert Sully Prudhomme. Pourquoi vouloir morigéner un poète quand il emploie des mots rares, anciens, mystérieux même, s'il croit par là pouvoir mieux exprimer ses sentiments et mieux les communiquer à ses lecteurs? Au bout du compte, c'est une question d'art dont la solution dépend du génie et du tact du poète, non pas du bon plaisir d'un grammairien.

Selon nous, les néologismes sont les résultats nécessaires et les marques infaillibles de la vitalité forte et saine de la langue, ou, pour mieux dire, ils témoignent d'une imagination poétique et plastique toujours en éveil, d'efforts continuels pour rendre l'expression plus variée, plus nuancée, plus pittoresque. Il ne faut pas tenter d'endiguer le flot des néologismes: il saura bien se régulariser lui-même; les mots mort-nés ne tarderont pas à disparaître sous la surface de l'eau, les mots viables entreront vite dans le grand courant de la

langue parlée; c'est grâce à ce surcroît constant qu'elle se rajeunira, s'embellira et sera de plus en plus apte à exprimer les nuances infinies de la pensée humaine.

11. On ne saurait croire à quel point les critiques sont parfois mauvais prophètes quand il s'agit de néologismes. Les mots suivants, qui aujourd'hui appartiennent tous à la langue courante, ont été, à leur apparition, l'objet de critiques et de railleries plus ou moins vives.

*Altruisme*. Dans sa réponse au discours de réception de Littré à l'Académie française, le 5 juin 1873, De Champagny remarqua: »Un certain jour, vous avez adopté un mot que notre Dictionnaire n'accepte pas: comme philologues, nous l'aimons peu; comme moralistes, nous ne pouvons nous empêcher de l'aimer. C'est le mot d'*altruisme*, opposé au mot d'*égoïsme*, et que du reste on peut traduire par les mots de dévouement et de charité.«

*Ambitionner*. Vaugelas note: »Il y a long-temps que l'on use de ce mot, mais ce n'est pas dans le bel usage; ceux qui font profession de parler et d'écrire purement, l'ont toujours condamné, et quoy que l'on ayt fait pour l'introduire, ç'a esté avec si peu de succès, qu'il y a peu d'apparence qu'il s'establisce à l'auenir« (*Remarques*, II, 33). Contre cette condamnation de Vaugelas l'Académie protestait: »M. de Vaugelas n'a pas bien jugé de ce mot, quand il a dit qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'il deust s'establir. On peut l'employer avec grace.«

*Démodé* remonte au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle. A propos d'un roman où Kératry avait employé le mot, un critique du *Journal des Débats* (17 avril, 1828) demande: »M. Kératry tient-il beaucoup à sa création du mot *démodé*? Le croit-il nécessaire à sa langue?« (Cf. RPhFP, XVII, 293).

*Exactitude*. A propos de ce mot Vaugelas donne une remarque curieuse: »Pour *exactitude*, c'est vn mot que j'ay veu naistre comme vn monstre, contre qui tout le monde s'escrioit, mais en fin on s'y est appriuoisé, et dez-lors j'en lis ce jugement, qui se peut faire de mesme de beaucoup d'autres mots, qu'à cause qu'on en auoit besoin, et qu'il estoit commode, il ne manqueroit pas de s'establir« (*Remarques*, I, 377). On ne saurait mieux dire.



*Insidieux.* Selon Vaugelas (*Remarques*, I, 107), ce mot a été hasardé pour la première fois par Malherbe. L'Académie a longtemps hésité à l'admettre. Patru dit que le mot ne vaut rien, et Chapelain le trouve »desagréable et degoustant«.

*Progresser.* Stendhal s'est moqué de ce mot; il écrit dans une lettre du 21 déc. 1834: ». . . M. Magnin, quoiqu'il dise: Le siècle *progresses*! Quel joli mot qui rime avec *graisse*! . . . Demandez-lui pourquoi il invente *progresses*« (Cf. RPhFP, XVII, 297).

*Savoir-faire.* Le Père Bouhours est très sévère pour ce terme qui de son temps était tout nouveau: »Il n'y a pas d'apparence qu'il subsiste et je ne sais même s'il n'est point déjà passé; aussi est il très irrégulier et même contre le génie de notre langue qui n'a point de pareil substantif.«

12. MOTS DE CIRCONSTANCE. On crée constamment des mots nouveaux. On peut les observer dans les livres, comme dans le parler de tous les jours. Une grande partie de ces néologismes passent des livres dans la langue parlée, ou de la langue parlée dans les livres, et ils montrent ainsi leur vitalité; mais une autre partie, peut-être encore plus grande, disparaît vite: ce sont des éphémères qui meurent aussitôt éclos. C'est ainsi que le vocabulaire des argots se renouvelle, au moins dans certains domaines, avec une rapidité vertigineuse. Rappelons, comme seul exemple, les différentes expressions par lesquelles on a désigné, pendant les derniers cent ans, le *fashionable* qui, lui, se trouve charmant, et que le public, avec son gros bon sens, trouve ridicule: *petit-maitre*, *muscadin*, *incroyable*, *merveilleux* (I, § 122), *freluquet*, *dandy*, *lion*, *fashionable*, *gandin*, *petit-crevé*, *gommeux*. D'autres néologismes sont des créations de circonstance qui ne tardent pas à disparaître, ne trouvant pas d'emploi hors de la situation toute spéciale qui les a provoqués:

*Avant-dîner.* Littré, qui ne donne pas ce mot dans son dictionnaire, l'a cité dans sa charmante causerie *Comment j'ai fait mon dictionnaire*: »Le chancelier d'Aguesseau m'avait appris à ne pas dédaigner des moments qui paraissent sans emploi, lui que sa femme inexacte faisait toujours attendre pour le dîner, et qui, lui présentant un livre, lui dit: Voilà l'œuvre des *avant-dîners*.«

*Chalois*, voir § 280,2.

*Contre-puff*. »Ah! l'on trouve ici des complots . . . me voilà prévenu! et c'est à moi, à mon tour, par quelque contre-mine, quelque *contre-puff* . . .!» (E. Scribe, *Le Puff*, III, sc. 7).

*Délilé*, employé par Chateaubriand pour »sorti du lit« (Stapfer, *Récréations*, 186).

*Désocculter*. M. Jules Bois emploie ce mot dans un article sur l'occultisme (*Revue bleue*, 1902, I, 22).

*Enversailier*, employé par H. Lavedan (*Sire*, p. 136).

*Epongier*, employé par La Fontaine (*Fables*, II, 10) pour »âne chargé d'éponges«.

*Hérarchiser*, employé par P. Bourget (*L'Étape*, p. 126).

*Homme-danse*. »Chicard, le grand Chicard, l'*homme-danse*« (Privat d'Anglemont, *Paris anecdote*. Paris, 1885, p. 216).

*Rateusement*, mot créé par Clément Marot pour faire pendant à une autre formation à lui: *lyonnausement*; les deux mots se trouvent dans sa fable *Le lion et le rat*.

*Regardeur*. J'ai toujours plus ou moins besoin d'un *regardeur* (Bourget, *Pastels*, p. 40).

*Rubiconner*, employé par P. Bourget: Il nous a *rubiconnés* (*Un homme d'affaires*, p. 89).

*Sur-héroder*. »Shakespeare condamne, comme Molière condamnait les comédiens de l'hôtel de Bourgogne, les acteurs de son temps qui *sur-hérodaient* Hérode« (Jusserand, *Histoire littéraire du peuple anglais*, I, 500. L'expression est calquée sur angl. »to out-herod Herod«, employé par Shakespeare dans *Hamlet*).

## CHAPITRE II.

### ONOMATOPEES.

---

13. Les onomatopées sont des mots **imitatifs**, c.-à-d. des mots qui prétendent imiter par les phonèmes dont ils se composent certains bruits tels que le cri ou le chant des animaux, le son des instruments de musique, le vacarme des machines, le bruit que produisent certains mouvements ou certaines actions, le bruit qui accompagne les phénomènes de la nature, etc. L'onomatopée est toujours une **approximation**, jamais une reproduction exacte, et il n'en peut pas être autrement. Les phonèmes de la voix humaine diffèrent dans leur timbre et autres qualités des bruits de la nature qu'ils veulent imiter. Donc, il n'y aura jamais qu'une sorte de traduction plus ou moins exacte et plus ou moins conventionnelle. Dans certains cas cette traduction est assez défectueuse, parfois elle est tout à fait à côté. Le plus ou moins d'exactitude dépend de la difficulté que présente le bruit à imiter. Certaines voix d'animaux sont facilement contrefaites par la voix humaine. Dans presque toutes les langues, la brebis dit *beh* ou *meh* [mɛ:], le chat *miaou* ou *gnao, nao* (italien), *nau* (finnois), et ces onomatopées sont très satisfaisantes. Elles présentent, pour les voyelles, une correspondance presque parfaite, et le désaccord qu'offrent les consonnes est insignifiant. Voici quelques autres exemples: les chiens disent tantôt *vov vov* (danois), tantôt *hau hau* (finnois), tantôt *bow-wow* (anglais), etc., et les cochons, dont le grognement se rend ordinairement par *öf*, disent *õh* [œχ] en Finlande; — il est vrai que le finnois ne connaît pas le *f*, mais ce trait suffit à montrer combien il faut se méfier de la correction des onomatopées.

14. Le plus souvent les onomatopées diffèrent beaucoup d'un pays à un autre. Voyons, par exemple, le cri du **canard** dans les différents pays. Je citerai d'abord un souvenir personnel.

Un jour, je me promenais à la campagne avec un ami français, et nous passions devant un petit lac où il y avait des canards. »Voilà des *rap rap*,« lui disais-je, en imitant le parler des enfants danois. »Des quoi?« s'écria-t-il, »des *rap rap*? Mais ce sont des canards, et les canards disent *couin couin*. Écoutez bien, et vous entendrez qu'ils produisent un son nasal. Jamais un canard qui sait parler n'a dit *rap rap*.«

Qui se douterait que ce fût le même animal qu'on désignât par des onomatopées tellement différentes? Ajoutons qu'à côté de *couin couin*, on trouve *couan couan* et *cancan*. Pour la région de Montargis, E. Rolland cite une onomatopée sans voyelle nasale *mouac mouac*. Cette forme avec son *a* oral pur rappelle un peu le danois *rap rap*, mais elle se rapproche surtout des formes allemandes qui finissent toutes par *-ack*: *gack-gack*, *gick gack* (*giga*), *pack pack*, *quack quack*. Comp. roum. *niac mac*, it. *qua qua*, russe *kriak*, angl. *quack*, cat. *mech mech*.

Voici encore quelques remarques sur les mots imitant les cris de certains autres animaux:

**L'agneau** s'exprime, comme nous venons de le dire, de la même manière dans presque toutes les langues: grec βῆ; roum. *be he he*; it. *bé bé*; esp. *beée beée* ou *ba-a ba-a*; cat. *bee bee*; angl. *baa*; dan. *baeh* ou *nach*.

**Le chien** paraît avoir dit *ban ban* dans les langues classiques (comp. les verbes: βαῦξεν et *baubare*). Voici maintenant quelques formes que nous offrent les langues modernes: roum. *ham han*; it. *bu bu*; esp. *guau guau*; cat. *bup bup*; port. *béu béu*; angl. *bow wow*; dan. *vov vov*.

**Le coq**: roum. *cucurigu*; it. *chicchirichi*; esp. *kikiriki*; cat. *quiquiriqui cocoroci*; port. *cócorocó* ou *có-cro-có*; angl. *cock a doodle doo*; dan. *kykiliky*; suéd. *kukeliku*; fin. *kukkukiekuu*.

**La corneille** (ou le corbeau): roum. *câr*; it. *gra gra*; esp. *gra gra*; russe *kark*; dan. *kra kra*; angl. *caw*. Selon Tennyson les corneilles disent *naand*, et il a employé ce mot comme titre d'une de ses poésies.

**La grenouille:** grec  $\kappa\omicron\acute{\alpha}\tilde{\zeta}$ ; roum. *oac, ocaca, oacaca*; it. *gra gra* ou *brè brè*. Rappelons le vers d'Ovide:

Quamvis sint sub aqua, sub aqua maledicere temptant.

(*Métamorphoses*, VI, 376.)

**La vache** paraît avoir dit *mu* chez les anciens (comp. les verbes  $\mu\upsilon\chi\tilde{\alpha}\sigma\theta\alpha\iota$  et mugire). La même onomatopée se rencontre fréquemment dans les langues modernes: roum. *mu*; esp. *muú*; cat. *muúu*. Parfois la consonne initiale est *b*: on trouve en anglais *boo moo*; le danois emploie *buh* et *bøh*; fin. *möö*. L'italien est isolé avec *mah mah*.

15. Nous constatons ainsi que les onomatopées, pour une grande partie, diffèrent de langue à langue, de parler à parler, et ce fait, qu'on a souvent négligé, suffit pour prouver combien elles sont conventionnelles. Souvent on ne parvient pas à les déchiffrer si on n'a pas d'avance le mot de l'énigme. Ainsi, qui serait capable de dire au juste quel est le cri que les Milanais ont voulu imiter par *qua qua*? On peut émettre des suppositions plus ou moins probables. Mais il est absolument impossible de donner à priori une réponse certaine. Les Milanais savent par tradition que *qua qua* imite non seulement le coassement des grenouilles, mais aussi le croassement des corbeaux (on trouve dans *La Fontaine* et ailleurs *croasser* pour *coasser*). Ordinairement ces deux cris ne se confondent pas dans une même dénomination; en Suède, par exemple, les grenouilles disent *kvak kvak*, les corneilles *krax krax*. Comme nous connaissons toutes ces onomatopées dès la plus tendre enfance, elles sont si intimement liées aux animaux dont elles sont censées imiter la voix et dont elles évoquent immédiatement l'image, qu'elles n'éveillent jamais la critique. Nous les avons acceptées presque inconsciemment, et la question de leur conformité avec le substratum naturel ne se pose pas.

16. On ne comprend pas, d'ordinaire, à quel point nous sommes dupes de la tradition et esclaves de l'habitude: nous n'observons pas nous-mêmes, nous entendons ce que nous nous attendons à entendre pour y avoir été préparés dès le temps où nous commençons à parler. M. M. Grammont a excellem-



ment mis en lumière cette étrange paresse de l'esprit. Voici une de ses expériences :

»Un soir que j'entendais un coucou répéter son chant monotone, je priai un de mes amis de l'écouter avec attention et de me dire si c'était bien *coucou* qu'il entendait ou quelque autre son. »Alors«, me dit-il, »tu voudrais que le coucou ne fasse pas *coucou*?« — »Je ne veux rien du tout; écoute et dis-moi ce que tu entends.« Au bout d'un instant, il me répondit qu'il entendait bien *coucou* »à n'en pas douter« et qu'il trouvait d'ailleurs ma question assez saugrenue. »Saugrenue tant que tu voudras; je prétends que tu n'entends que *ou ou*, c'est-à-dire la même voyelle *ou* répétée deux fois avec une légère différence d'intonation, mais aucune occlusive, aucun *c* devant elle.« Après quelques minutes il était convaincu que j'avais raison.« — Pour ma part, je suis aussi convaincu que le cri n'est pas *cou cou*; mais je me demande s'il est vraiment *ou ou*, je distingue dans le cri deux sons qui me semblent assez différents.

On peut encore faire une autre expérience, entreprise également par M. M. Grammont: »Si l'on se met en face d'un balancier et qu'on l'écoute en commençant au moment où il bat à gauche, on entend *tic tac, tic tac*; si l'on cesse d'écouter, et que l'on recommence au moment où il bat à droite, il semble que l'on doive entendre *tac tic, tac tic*. Il n'en est rien: le balancier fait toujours *tic tac, tic tac*, ce qui montre bien que par ce mot *tic tac* nous ne reproduisons pas exactement le bruit du balancier; nous croyons entendre *tic tac* parce que c'est là ce que nous nous attendons à entendre, et si nous essayons de changer l'ordre pour entendre *tac tic*, nous entendons encore *tic tac* parce que la force de l'habitude domine les impressions de notre oreille.«

17. PHONÉTIQUE. Les onomatopées se composent de une, de deux ou de plusieurs syllabes. Dans les onomatopées polysyllabes, on observe une certaine harmonie phonétique qui naît de la répétition rythmique des phonèmes. Les consonnes, comme les voyelles, se répètent de syllabe en syllabe: *cri cri, crin crin, cou cou, glou glou, ron ron*, etc. A côté de la répétition simple, on observe aussi, pour les voyelles, une certaine altération harmonique: *bredi breda, calin calia, cric*

*crac, cric croc, pif paf pouf*. La modulation vocalique est soumise à certaines règles qui ont fixé invariablement l'ordre des voyelles: on dit *flic flac*, jamais *flac flic*. Si l'onomatopée se compose de deux parties, on a *i-a*, rarement *i-o*; si elle se compose de trois parties, on a *i-a-ou*. Exemples:

1<sup>o</sup> I—A: *clic clac, cric crac, flic flac, fric frac, tic tac, bredi breda*.

2<sup>o</sup> I—O: *cric croc, flic floc*.

3<sup>o</sup> I—A—OU: *bim bam boum, pif paf pouf*.

Nous verrons que, dans les refrains, on a souvent une alternance vocalique différente.

REMARQUE 1. En parlant de la phonétique des onomatopées, il faut constater le fait curieux, et pourtant très naturel, que ces mots se soustraient à tout développement phonétique (comp. I § 109 ss.); ils persistent pendant des siècles sans aucun changement. La raison en est qu'ils se créent constamment de nouveau, et qu'en se renouvelant toujours, ils ne se renouvellent jamais; il faut maintenir l'exactitude des onomatopées, quelque imaginaire qu'elle soit, et par suite on les conserve pieusement et sans aucun changement. Une évolution phonétique régulière finirait par les rendre méconnaissables et hors d'état de remplir leur rôle.

REMARQUE 2. Grimm (*Deutsche Grammatik*, 1<sup>er</sup>, 562) et après lui Diez voient dans l'alternance vocalique *i—a* le résultat d'une influence des langues germaniques. Cette hypothèse nous paraît impossible. Il est vrai que l'alternance entre *i* et *a* dans les formules onomatopéiques est très générale en allemand et dans les langues scandinaves (comp. dan. *bim bam, kling klang, misk mask, vis vas, slidder sladder*, etc.); mais il est impossible de prouver que les Gallo-Romains, en se servant de ce procédé, ont imité les Franes. L'hypothèse nous paraît d'ailleurs superflue; la création onomatopéique à alternance vocalique est, semble-t-il, un phénomène linguistique si naturel qu'il peut se produire spontanément partout. Ajoutons que notre phénomène se retrouve dans d'autres langues romanes où l'influence germanique est sensiblement moins grande qu'en français: prov. *drin-dran, flist e flast, frist e frast, gnic e gnac, trin-tran*; esp. *chis-chas, zis-zas, tris-tras, ñisi-ñase, rifi-rafe*; it. *ninna-nanna, tiffe-tasse, tric-trac, chiccheri e chiaccheri*; on trouverait une foule d'autres exemples dans les dialectes. Ce fait suffit à lui seul pour démontrer le peu de vraisemblance de l'hypothèse.

18. Le trait caractéristique des onomatopées, la répétition à courte distance des mêmes phonèmes, parfois accompagnée d'une modulation vocalique, se retrouve dans beaucoup de

formations qui, sans être proprement des onomatopées, sont créées à leur modèle: *méli mélo*, *mic mac*. Nous constatons l'existence des mêmes particularités phonétiques dans le langage des enfants et dans le langage hypocoristique (voir I, §§ 121, 509<sub>1</sub>): *bobo*, *dada*, *toutou*, etc.

19. La sensation d'eurythmie provoquée par les phonèmes répétés est souvent mise à profit par les poètes. Ils recourent, pour produire certains effets, à la répétition de la consonne ou de la syllabe initiale (I, § 510); au besoin, ils ont même parfois altéré arbitrairement la forme du mot (I, § 509<sub>2</sub>). Parfois encore ils répètent la phrase avec quelques variations artistement choisies pour produire une harmonie imitative. Voici deux refrains qui peignent le souffle du vent:

C'est le vent qui vole, qui frivole,  
C'est le vent qui va frivoltant.

(Rolland, *Chansons populaires*, I, 252.)

C'est le vent qui va frétilant,  
C'est le vent qui va, qui frétille,  
C'est le vent qui va frétilant.

(Bujeaud, I, 135.)

REMARQUE. Le même procédé s'observe dans le langage enfantin ou plaisant. Exemples: 'Tout le monde m'appelait une rapporton et l'on chantait à mes oreilles: »*Rapporti rapporta*, Va t'en dire à notre chat Qu'il te garde une place Pour le jour de ton trépas« (L. Perey, *Histoire d'une grande dame*. Paris, 1903. Vol. I, 38). Une chanson de vigneronns qui se chante dans le Hainaut commence ainsi:

De terre en vigne —  
La voici la jolie vigne!  
*Vigni, vigna, vignons* le vin —  
La voici la jolie vigne à vin.

De vigne en branche —  
La voici la jolie branche!  
*Branchi, brancha, brauchons* le vin —  
La voici la jolie branche à vin.

20. FONCTION. Sur l'emploi et la fonction des onomatopées, il faut noter les points suivants:



1<sup>o</sup> L'onomatopée devient souvent un pur **substantif** et s'emploie comme désignation de l'animal ou de la chose en question: *Un bribri, un coucou, un coq, un teuf-teuf*; voir § 31.

2<sup>o</sup> L'onomatopée sert souvent à former des **verbes**: *bou-bouler, cacarder, chuinte, froufrouter, uiauler, roucouler, etc.*; voir § 32.

3<sup>o</sup> L'onomatopée peut s'employer comme **interjection**: *chut, couic, crac, han, hue*; voir §§ 26 et 27.

4<sup>o</sup> L'onomatopée s'emploie souvent comme **refrain**, surtout dans les chansons populaires; voir § 28 ss.

5<sup>o</sup> L'onomatopée joue un rôle assez considérable dans le **langage enfantin**.

21. ANIMAUX. Dès l'antiquité, on a fait des essais nombreux pour imiter les cris des animaux, et les essais se répètent de génération en génération. On imite surtout les animaux domestiques et les oiseaux chanteurs; mais tout animal, pourvu qu'il possède une voix expressive et particulière, excite le besoin d'imitation de l'homme. On peut dire que les cris d'animaux constituent le domaine où la formation onomatopéique joue le plus grand rôle. Il paraît même tellement naturel de désigner un animal par une imitation de son cri ou de son chant, que dans beaucoup de cas l'animal n'a pas d'autre nom. Citons *bribri, coucou, courlis, crieri, frou-frou, tritri, turlut, etc.*; il en est de même de plusieurs animaux étrangers *couagga, gecko, quit-quit, ouistiti*.

22. Examinons maintenant quelques-unes des formations onomatopéiques qui se rattachent aux animaux; nous donnerons, à côté de l'onomatopée pure, les dérivés auxquels elle a donné lieu.

Agneau (voir brebis).

Alouette. — *Tirelire*. Son cri est aussi désigné par le verbe *grisoler* qui est probablement de nature onomatopéique.

Âne. — *Hi han*. Cf. *Hi hi hi, han han han* (*Testament de l'âne*, Bujeaud, I, 63; cf. *Mélusiue*, II, 300); on trouve aussi *hin-han*; comp. *La prose de l'Âne* (XIII<sup>e</sup> siècle).

Bee-figue. — *Tri-tri*. Le cri désigne aussi l'oiseau: *un tri-tri*.

Brebis. — Français moderne *bêh*, *bè*. Brunetto Latini remarque que les brebis noires disent *meh*, les autres *beh* (*Tresors*, p. 254). Sous l'influence de l'onomatopée, lat. *balare*, *belare* est devenu *beeler*, *bêler*.

Bruant des haies. — *Bribri*; l'onomatopée désigne aussi l'oiseau.

Caille. — Son cri est désigné par le verbe *courcailler*, d'où le substantif *courcaillet*.

Canard (voir § 14). — *Couin couin*. On trouve parfois *quand quand* (p. ex. dans le conte fantastique *Bout de Canard*).

Chat. — *Miaou*, d'où *miauler*, et *ronron*, d'où *ronronner*.

Chien. — *Vow vow*. — *Hou, hou, hou*, je garde la porte (Chanson). Un cri retentit: *Ouap!* C'est le petit chien Toto . . . (A. France, *Pierre Nozière*, p. 49). Dans *Cyrano de Bergerac* (I, sc. 4, p. 34), E. Rostand fait pousser au public les cris suivants: *Hihan! Bêê! Ouah, ouah! Cocorico!* Dans un texte du XVI<sup>e</sup> siècle, on trouve une forme nasalisée *ouan*, *ouan* (voir *Moyen de parvenir*, chap. XC). *Aboyer*, it. *abbaiare*, remonte à *bai* pour *bau* (cf. plus haut § 14).

Chouette. — Son cri est exprimé par le verbe *chuintier*.

Colombe. — *Roucou*, d'où *roucouler*; on trouve dans la vieille langue *rouconner*, *rencouller*. Les mêmes mots s'appliquent au pigeon et à la tourterelle.

Coq, nom dû à une imitation du chant de l'oiseau. Comme onomatopée, on emploie ordinairement *coquerico* ou *cocorico*. Dans l'ancienne langue, on trouve aussi *coquelicot* (appliqué aujourd'hui à un pavot dont la fleur rouge rappelle la crête du coq). De *coquerico*, le verbe *coqueriquer*, aussi *coqueliner*.

Corbeau. — *Couac* ou *croa croa*, d'où *croasser*; on dit aussi *croailler*, *crailler*.

Corneille. — Son cri est désigné par le verbe *croasser* ou *croailler*.

Coucou. — Le proverbe dit: Le coucou chante son propre nom. Son cri est désigné par le verbe *coucouer* ou *coucouler*.

Courlis ou courlieu, noms dus à l'imitation du chant de l'oiseau; comme onomatopées, on trouve aussi *courleri*, *courleret*, *courleru*. L'oiseau s'appelle aussi *turlut*.

Dindon. — *Glouglou*, d'où *glouglouter*. Dans *Le missionnaire de Montrouge*, Béranger imite le dindon dans le re-

frain: »*Glons! glous! glous! glous!* Reconnaissez la voix d'Ignace: Pleurez et convertissez-vous.»

Farlouse. — *Turlut*; le cri est aussi le nom de l'oiseau.

Grenouille. — *Coax! coax!* ou *coi!* Le verbe correspondant est *coasser*; A. Paré donne *coaxer* (comp. le latin *coaxare*). Quelques auteurs ont employé *croasser*, qui désigne ordinairement le cri du corbeau. — Dans *Le rossignol et la grenouille*, J.-B. Rousseau emploie le refrain: *Brrke ke ke kex koax koax* (d'après Aristophane).

Grillon. — Cri *cri* (on écrit aussi *cricri*). L'onomatopée désigne aussi l'insecte: *un cri-cri*.

Hibou. — Son cri est imité de plusieurs manières différentes: *boubou, houhon, honrongou, honrouhou, ugou, dugou, dugo, ho ho*, etc. De *boubou* on a tiré *boubouler*; de *ho*, *hôler*.

Loup. — *Hon hou*, faisait le loup (Daudet, *La chèvre de M. Seguin*).

Moineau. — *Guilleri*. On dit plus souvent *cui cui*.

Mouche. — *Zon zon* (G. Grandmougin, *La chanson des mouches*).

Oie. — Son cri est exprimé par le verbe *cacarder*.

Oiseau-mouche. — *Frou-frou*. Désigne aussi l'animal.

Poule. — Son gloussement au moment de pondre est exprimé par *caqueter* ou *crételer*.

Ramage des oiseaux. *Cui! cui! Tion! Ré! Toti! Cui! Oui, oui!* (P. et V. Margueritte, *Zette*, p. 104).

Rossignol. — Au moyen âge, on imite le chant mélodieux et mélancolique du rossignol par *oci* (ou *occi*): Quant j'oi chanter à mes oreilles Le roussignol *oci, oci* (Meraugis). Comp. *Romania* XL, 157. Cette onomatopée très dure et très peu satisfaisante ne se rencontre pas après la Renaissance. Dans une chanson moderne on trouve *ti ou ti ti ou ti ti ou ti ti*; dans *Chantecler* (IV, 5), *tio-tio*.

Serinette, s'appelle aussi *turlutaine*, dérivé de l'onomatopée *turtut*.

Souris. — Son cri est désigné par le verbe *guiorer*.

Vache. — *Meuh*; cette onomatopée se retrouve probablement dans le verbe *meugler*, altération de *beugler* (cf. I, § 526); on trouve aussi, mais plus rarement, *moû!*

Dans *Le Déluge*, Xanrof (I, § 81) a réuni un certain nombre de cris d'animaux:

Et tous les animaux ravis  
 Poussaient de grands cris ahuris :  
*Hi-han, miaou, cocorico,*  
*Ouaf-ouaf, meu-meu, bé-bé, couin-couin.*  
 N'y avait que les poissons  
 Qui ne disaient rien.

23. On interprète souvent le chant des oiseaux de différentes manières; on croit y entendre des mots intelligibles, même des phrases entières qu'on transpose en des dictons populaires, et les oiseaux en arrivent ainsi à donner aux hommes des conseils de conduite, de morale, d'économie, etc. Voici quelques faits recueillis par M. P. Sébillot: »En Wallonie on interprète de la même manière le chant de la mésange charbonnière: *Si si deu* (bis), *Pây tê dêl' Si tu deu*. Dans le Midi l'alouette dit: *Que te fa fali* (fais-lui ce qu'il te fait). Le corbeau, qui est carnassier, exprime cyniquement sa voracité; plusieurs formulettes méridionales se rapprochent de celle-ci usitée en Auvergne: *Couac! couac! couac! Vole de la car! Couac! couac!* (je veux de la chair); aux environs de Rennes, il répète: *Cadavre! cadavre!*« (*Folklore de la France*. Paris, 1906, p. 260). Sur les grenouilles, M. Sébillot (*ib.*, p. 260) observe: »On sait qu'un chœur de grenouilles figure dans la comédie athénienne qui porte leur nom; il est fort possible que l'idée en ait été suggérée à Aristophane par une interprétation populaire de leur coassement, apparentée à celles qui sont usitées en plusieurs pays. Parfois c'est une petite saynète où le dialogue s'engage entre un coryphée et une sorte de chœur. Dans le pays fougerais, la première grenouille qu'on entend le soir est la reine et elle dit aux autres:

*Qu'est-ce qui lavera  
 L'écuëlle du roi?*

Alors toutes de répondre:

*Ça n'est pas ma,  
 Ni ma, ni ma, etc.*

jusqu'à ce qu'elles soient endormies l'une après l'autre; alors leur prière est finie. A Genève, on traduit ainsi leur coassement:

*Le roi  
 est allé —  
 Où! où!  
 A Cognac!«*

24. INSTRUMENTS DE MUSIQUE, ARMES, etc. Dans ce domaine, les onomatopées sont moins nombreuses. Comme les bruits et les sons dont il s'agit ici sont d'ordinaire plus difficiles à imiter que les cris d'animaux, on se contente généralement d'approximations assez peu satisfaisantes.

Balle. — *Zou zou*. Les balles sont comparées à des mouches qui sifflent aux oreilles.

Canon. — *Poum poum*. On trouve dans la vieille littérature *petouf* (*Farce des trois Galants*, v. 96).

Cloche. — *Biu ban boum*, d'ordinaire *ding* (ou *dig*) *din don*. Comp. Béranger: *Digue, digue, dig, din, dig, din, don* (Le carillonneur).

Cor de chasse. — *Trantran* ou *traintrain*. Au XVI<sup>e</sup> siècle on avait le verbe *trantrauer*.

Fusil. — *Pan pan! Pif paf*. Le *pif paf pouf* des balles (Scribe, *Les Huguenots*).

Mitrailleuse. — *Taca taca*.

Sonnette ou timbre. — *Bing bing*. Exemple: Il n'y a que lui pour faire vibrer le timbre de sa porte, — *bing . . . bing*, deux coups rapides (G. Droz, *Entre nous*, p. 242). *Drelin drelin*, d'où *derliner* (comp. 1, § 518): La cloche *derlinait* à toute volée (Huysmans, *Les sœurs Vatard*, p. 75). *Drelin diudin*. *Tintin* (*ib.*, p. 89). E. Pasquier parle du *tintin* de la cloche que les enfants appellent *dindau* (*Recherches de la France*, VIII, chap. 6).

Tambour. — *Rataplan, rataplan*, ou *planplan*. Un petit tambour qui fait *planplan* (*Chanson enfantine*). On trouve aussi *ran tan plan* (Nisard, *Chansons populaires*, II, 168) ou *rau plan plan* (Daudet, *Nostalgie de caserne*); *tarare* et *boum-boum*. E. Pasquier cite le *palalalalan* des tambours (*Recherches de la France*, VIII, chap. 6).

Triangle. — *Ktsin* (Th. de Banville, *Odes funambulesques*, p. 96).

Trompette. — *Ratata! ratata* ou *tatarata*. *Tarata!* (Daudet, *Tartarin de Tarascon*). Une belle petite trompi-trompette qui fait *trara déri dérette* (*Chanson enfantine*).

Violon. — Les sons du violon sont reproduits de bien des manières. On trouve *crin crin*, d'où: un *crincrin* pour un mauvais violon, *flon flou, zon zon, zig zig*. Voici un



exemple de cette dernière onomatopée qui se trouve dans le texte de H. Cazalis pour *la Danse macabre* de Saint-Saëns :

*Zig et Zig et Zig, la Mort en eadence*  
*Frappant une tombe avec un talon,*  
*La mort à minuit joue un air de danse,*  
*Zig et Zig et Zig, sur un violon, etc.*

Voici enfin le premier couplet d'un vieux Noël lyonnais où sont représentés et imités les sons de plusieurs instruments :

*La musette quine,*  
*Hautbois font nana,*  
*Tarantant la buccine,*  
*La viole zon za,*  
*Fan fan la trompette,*  
*Frin frin le rebec;*  
*Turlu dit la flûte,*  
*Tonton le cornet.*

25. Nous donnerons ici par ordre alphabétique diverses autres imitations.

*Cli cla clo clou* imite le gazouillement de l'eau d'un petit ruisseau passant sur des cailloux.

*Clic clac*. Exemples : Le *clic-clac* de ses gifles (Huysmans, *Les sœurs Vatarde*, p. 140). Le *clic-clac* d'un fouet.

*Crac* exprime le bruit sec que font les corps durs en se rompant ou en s'entrechoquant. Dérivés : *craquer, craqueler, craqueler*.

*Cric* exprime le bruit d'une chose qu'on déchire. E. Rostand l'emploie pour imiter le bruit de la clef tournant dans la serrure (*Cyrano de Bergerac*, III, 13).

*Cric crac* peint le bruit sec d'une chose qui se rompt ou se déchire.

*Croc* exprime parfois le bruit que fait une chose qui se brise sous la dent, sous le pied.

*Flic flac* exprime le claquement d'un fouet ou le bruit de soufflets donnés.

*Fric frac* imite le bruit d'une chose qui se déchire. Il s'emploie aussi dans quelques locutions : ne trouver ni *fric* ni *frac* (rien à manger); il n'y a ni *fric* ni *frac*. Dans l'argot des cambrioleurs, *fric frac* désigne l'art d'ouvrir les portes.

*Frinc frinc* imite le son que produit un trousseau de clefs qu'on agite. Exemple: »M. Viot ne prononça pas de discours, mais ses clefs, *frinc frinc frinc*, parlèrent pour lui d'une façon si terrible, *frinc frinc frinc*, si menaçante que toutes les têtes se cachèrent . . .« (Daudet, *Le petit Chose*, p. 61).

*Fron frou* exprime le froissement des feuilles et surtout de la soie. Halévy a personnifié cette onomatopée dans une pièce très connue, *Fronfron* (1869).

*Frrt* imite le bruit de ce qui s'envole ou s'enfuit.

*Glou glou* imite le bruit que produit le vin sortant du goulot d'une bouteille. On se rappelle les vers du *Médecin malgré lui* (I, sc. 5):

Qu'ils sont doux,  
Bouteille jolie,  
Qu'ils sont doux  
Vos petits *glou-gloux*.

*Pan pan* exprime soit le bruit occasionné par un corps qui tombe subitement ou frappe sur un autre corps, soit le bruit de quelque chose qui éclate. On frappe à la porte: *pan pan*; on tire un coup de fusil: *pan pan*; on débouche une bouteille de champagne, et le bouchon fait *pan*.

*Pim* peint le bruit d'un marteau frappant sur l'enclume.

*Plic ploc plac* imite le bruit de la pluie. Exemple: Il tomb' dè l'eau, *plic, ploc, plac*. Il tomb' dè l'eau plein mon sac (Richepin, *Chanson des gneux*, p. 22).

*Tac* imite le bruit du fer qui vient choquer le fer. Il s'emploie comme substantif: Parade du *tac*, riposter du *tac an tac*.

*Tac tac* imite la répétition uniforme d'un bruit sec: le *tac tac* d'un moulin; d'où *taqueter*. J'entends le moulin *tique tique taque*, J'entends le moulin *taqueter* (Rolland, *Chansons populaires*, I, 79).

*Tenf tenf* traduit le bruit que fait une automobile, d'où le substantif: un *tenf-tenf* qui semble devenir plus rare.

*Tic tac* imite le bruit d'une horloge ou d'un moulin.

*Toc toc* exprime un bruit, un choc sourd; on frappe à la porte: *toc toc*.

*Trictrac* exprime le bruit des choses qui se heurtent.

**26. INTERJECTIONS.** Beaucoup d'interjections, surtout celles qui expriment la douleur, la surprise, le dégoût, sont d'origine



onomatopéique; elles reproduisent souvent d'une manière assez fidèle le bruit naturel qui accompagne le sentiment ou la sensation (comp. § 631—632):

*Aïe* exprime la douleur; nous retrouvons probablement cette interjection dans le substantif *aï*, nom d'une maladie.

*Bouf*, forme originaire probable de *bouffer*.

*Brron*. Exemple: Désirée avait des frissons dans le dos, *brron!* ça devait être froid (Huysmans, *Les sœurs Vatard*, p. 86).

*Conic*. — Dès que le rat a goûté l'exquise substance [la mort aux rats]: *conic!* (P. et V. Margueritte, *Zette*, p. 144).

*Cric crac*. — Les situations s'engagent, se dégagent, se rengagent, *cric*, *crac*, sans que les personnages aient pu seulement prendre le temps de s'asseoir (P. Hervieu, *Peints par eux-mêmes*, p. 116).

*Han*, cri des gens qui font un effort violent.

*Haro*, exclamation pour appeler à l'aide. Tel est l'emploi primitif de ce mot dont la langue moderne fait un autre usage.

*Hi hi* imite les pleurnichements ou les ricanements des enfants; il appartient surtout au langage familier.

*Houp*, cri pour appeler ou exciter un chien, un cheval; d'où *houper*.

*Onich*. Exemple: J'étais passée dans sa chambre à coucher, comptant bien qu'il me suivrait pour m'aider, ah! bien *onich!* (Huysmans, *Les sœurs Vatard*, p. 149).

*Patati patata* exprime un babil insignifiant et ennuyeux: Il entre et soudain dit: *Prêchi! prêcha!* — Et *patati*, et *patata*. Prêtons bien l'oreille à ce discours-là (Béranger, *Le juge de Charenton*).

*Patatras* peint le bruit que fait un corps qui tombe.

*Plouf*. — Se sentir mourir, et ressusciter soudain, à la dernière seconde, quand, *plouf!* l'air brusquement vous rentre dans le corps (P. et V. Margueritte, *Zette*, p. 238).

*Tpronpt*. — Si ne pot pas atemprer s'ire, Ainz dist al messagier: »*Tpronpt*, sire!« (Ambroise, *Guerre sainte*, v. 1466). Cette exclamation d'injure et de mépris est qualifiée dans le poème cité (v. 1471) de »mot huntus«.

*Vlop*. — Turc, lui, est sociable, trop familier même, quand

il avale, *vlop!* d'un coup de gueule le morceau de pain qu'on lui offre (P. et V. Margueritte, *Zette*, p. 134).

*Zest*, *zeste* ou *zist* s'emploie pour marquer que quelque chose s'est fait lestement ou pour rejeter ce dont il est question: *zest*, me voilà rendu; il se vante de cela, *zest*.

*Zut* indique mécontentement, dépit, refus impatient, etc. Exemple: Ah *zut* pour leur bière au vinaigre et vive le vin! (Huysmans, *Les sœurs Vatard*, p. 162).

**27. CRIS DE CHASSE.** La langue des chasseurs offre beaucoup d'interjections qui sont souvent difficiles à expliquer; plusieurs d'entre elles sont sans aucun doute d'origine onomatopéique. Exemples:

*Ça-va-la-haul*, cri par lequel on excite les chiens.

*Hallali*, cri que pousse le chasseur pour exciter les chiens.

*Hourvari*, cri servant à rappeler les chiens sur la voie.

*Hoge*, cri destiné à poursuivre le héron (Eust. Deschamps, *Œuvres*, IV, 320).

*Taïaut*, cri pour lancer les chiens après la bête. C'est par ce cri que fut accueilli le convoi funèbre de Louis XV (Maugras, *Le duc de Lauzun*, p. 433).

*Velci aller*, mot adressé au chien pour l'obliger à suivre les voies d'une bête.

*Velci-revasi* (voi-le-ci, revas-y) se crie quand un cerf ruse et revient dans sès mêmes voies.

**28. REFRAINS.** Des réunions arbitraires de syllabes présentant le plus souvent un caractère onomatopéique s'emploient beaucoup dans les refrains. Ces refrains sont tantôt vides de sens, tantôt imitatifs.

REMARQUE. Le groupe de syllabes peut devenir un substantif et prendre le sens de »refrain«. Tel est le cas de *faridondaine*, *flonflon*, *lanturelu*, *turette*, *virelai* (de *vireli*, sous l'influence de *lai*). On trouve de même dans la vieille langue un *dorentot*. Enfin *mirtiton* paraît aussi être un ancien refrain.

**29. REFRAINS VIDES DE SENS.** — Ces refrains ont tous un caractère euphonique très prononcé; grâce à la répétition et à l'harmonie des sons, ils sont faciles à chanter et faciles à retenir. Plusieurs d'entre eux reviennent dans toutes les langues. Ils s'emploient surtout dans la poésie populaire.

Exemples: *La la. Tra la la. Tra déri déra. Laire la, laire lan laire; laire la; laire lan la; lon lon laire, lon lon la. Landeriette landeriri. Lon lan la derirette lon la deriri. O gué lon la lanlère. O requingué o lon lan la. Et ron ron ron petipalapon. Palatin palatin, tarabin taraban. La farira dondaine, la farira dondé. Mirliton, mirlitaine.*

**30. REFRAINS IMITATIFS.** Ces refrains sont très employés dans la poésie lyrique bachique et burlesque. On crée des refrains qui imitent les instruments de musique, le chant des oiseaux et les bruits qui accompagnent une bacchanale.

1<sup>o</sup> Instruments de musique. Les refrains qui imitent le son des instruments sont très employés. En voici quelques exemples:

*Binou.* — *Bobino pinpin. Pin bobino bino bino binai* (Roland, I, 64).

*Cor de chasse* (cf. § 24). — *La tridenne dondenne, La tridenne dondon* (Bartsch, II, 30). *Tra vadelarilandenne, Tra valelaritondon* (ib., II, 44). Ces imitations appartiennent à l'ancienne langue; en voici une plus moderne: Du cor n'entends-tu pas le son? *Tonton, tonton, tontaine, tontou* (Béranger, *La double chasse*).

*Musette.* — *Civalala duri duriaus, Civalala durette.*

*Violon* (cf. § 24). — *Flon flon flon, larira dondaine, Flon flon, larira dondon.* On emploie aussi *zig* avec des variations:

En revenant de Bordeaux  
La belle *zigue, zigue*,  
La belle *zigue zon*,  
De Bordeaux à la Rochelle  
*Zigue, zon zaine*, etc.

Voici enfin quelques refrains qui cherchent à imiter le bruit de tout un orchestre.

*Boum! malatzim! malatzim malatzim! zim! . . .*  
*Ta ra ta la pan! ta pan! ta pan!*  
*Boum malatzim! malatzim malatzim! zim!*  
*Ta ra la pan la prum! ta prum! la prum!*

(Sarrepont, *Chansons militaires de la France*, p. 71.)

Sonnez, trompette, en avant la musique,  
*Dzing boum boum*,  
*Dzing boum boum*,  
*Dzing malalapoum.*

REMARQUE. On crée parfois des refrains en transformant le nom de l'instrument en question. En voici un exemple tiré d'une chanson napolitaine moderne de Paris (Paroles et musique de Marinier).

Sous ton baleon, ô ma divine,  
Je viens te chanter en passant  
Aux accords de ma mandoline  
La joyeuse chanson de mon amour naissant.  
Refrain: *Mandoli, mandoli, mandola,*  
ete.

2<sup>o</sup> Cris d'animaux. Des refrains formés sur les cris d'animaux sont fréquents dans la vieille poésie lyrique. En voici un exemple tiré de Froissart. Le poète demande pourquoi on aime tant le chant du rossignol et il répond:

Pour ce qu'il est jolis et amoureux,  
Et dist: Oei, oei, joieus, joieus,  
Fui de ci, fui! Tout mi est bon, dur et mol.

Une chanson populaire très répandue, *L'alouette et le pinson*, a pour refrain:

L'alouette fit: Falurette.  
Le pinson fit: Faluron.

(Puymaigre, *Chansons populaires*, II, 79.)

La poésie moderne emploie ces refrains surtout dans le genre comique:

Mia-mia-ou! Que veut Minette?  
Mia-mia-ou! c'est un matou.

(Béranger, *La chatte*.)

Co, co, coquerico.  
France, remets ton shako.  
Coquerico, coquerico.

(Béranger, *Notre coq*.)

3<sup>o</sup> Chansons à boire. Dans les refrains qui accompagnent ces chansons, on cherche souvent à imiter le bruit qui se produit quand on débouche une bouteille, quand on verse le vin et qu'on le boit, quand on choque les verres, etc. Exemples: *Tru, tru, trut. Dibbedibbedon. Cli clo cla clon. Cli clo cla la lrette la liron. Glou glou* (§ 25). *Pon pon pon. Pan pan pan. Tin tin. Trinquons, et toc, et tin, tin, tin!* Jean, tu bois depuis le matin (Béranger, *L'ivrogne et sa femme*).

31. Noms. A côté des onomatopées devenues noms telles que *cricri*, *crincrin*, *coucou*, *mirliton*, *turlure*, etc., dont nous avons déjà parlé, il faut nommer les suivantes: Un *bric-à-brac*, du *brouhaha*, un *chichi*, un *cliquetis*, un ou plutôt une *gnanguan*, un *haha*, une *haha*, un *nuic mac*, un *patapouf*, un *patatras*, un *tacot*, un *tralala*, le *trantran* journalier, etc.

32. VERBES. Aux exemples déjà cités: *croasser*, *derliner*, *hôler*, *roucouler*, etc., on peut ajouter: *babiller*, *barboter*, *caqueter*, *chuchoter*, *claquer*, vfr. *cliquer*, *cliqueter*, *craquer*, *croquer*, *criquer*, *crisser*, *flaquer*, *frétiller*, *gargouiller*, *lucher*, *japper*, *papoler*, *pisser* (*piper*), *ronfler*, *tinter*, *zézayer*.

33. PARTICULES. Un petit nombre de formations onomatopéiques s'emploient comme adverbes. Exemples:

*Bredi-breda*. — Raconter quelque chose *bredi-breda*, c.-à-d. en embrouillant tout par trop de précipitation.

*Cahin-caha*, tant bien que mal, avec peine. — Il se porte *cahin-caha*. L'affaire va *cahin-caha*. Un fiacre allait trotinant *Cahin-caha*, Hudia, hopla! (Xanrof, *Chansons sans gêne*, p. 61).

*Couci-couci*, comme-ci, comme-ça, entre les deux; emprunté de l'it. *così così*. On trouve aussi une forme populaire avec alternance vocalique: *couci-couça*, peut-être sous l'influence de la locution *comme ci, comme ça*.

*Dare dare*, en grande hâte. — Venir *dare dare*, faire quelque chose *dare dare*.

*Ric-à-rac*. — Payer *ric-à-rac*, c.-à-d. avec une exactitude scrupuleuse. Cette formule est une variation moderne de *ric-à-ric*, comme on disait au moyen âge (comp. § 17). On entend fréquemment aussi *ric rac*.

REMARQUE. Pour les exemples cités dans les paragraphes précédents, nous nous sommes tenu, en règle générale, à la langue littéraire. Un examen méthodique et détaillé des patois et des argots donnerait une moisson bien plus riche. C'est surtout dans le parler populaire que se développent librement les créations onomatopéiques, qui, grâce à leurs qualités phonétiques prêtent à la langue une certaine grâce alerte et une sonorité pittoresque.



## LIVRE DEUXIÈME.

# DÉRIVATION SUFFIXALE.

### CHAPITRE I.

## REMARQUES PRÉLIMINAIRES.

34. La dérivation propre se fait à l'aide de **suffixes**. Les suffixes sont des syllabes spéciales qu'on peut détacher des mots dans lesquels elles se trouvent, pour les joindre à d'autres mots. C'est ainsi qu'à l'aide de la terminaison de *artiste*, *évangéliste*, *juriste*, etc., on a créé les mots nouveaux *bouquiniste*, *dreyfusiste*, *kneippiste*, *verlainiste*, *automobiliste*.

REMARQUE. Nous appellerons **suffixe**, non seulement toute terminaison détachable et capable de se joindre à un autre mot, mais aussi toute terminaison qui se modèle sur un vrai suffixe étymologique; nous plaçons ainsi *bogard* sous *-ard* (§ 352) et *sérail* sous *-ail* (§ 154), bien qu'il ne soit pas possible de décomposer ces mots en un radical et un suffixe.

35. SOUDURE. Généralement les suffixes n'ont pas d'existence propre; ils ne vivent que joints à un mot. Dans quelques cas extrêmement rares, le suffixe peut pourtant s'affranchir et devenir un nom commun. Ce phénomène est représenté en français par le suffixe *-ana* (dans *Ménagiana*, etc.); on peut dire: *un ana*, *un recueil d'anas* (comp. en italien: *quanto siete accio*; on peut même renforcer ce substantif-suffixe: *egli è acciaccio*). De même on peut parler de »socialisme, nihilisme et autres *-ismes*«. Comp.: Elle attribuait encore quelque réalité



aux *-ismes* de fabrique, dont le cachet distingue les crus politiques (Romain Rolland, *Aun. et Sylv.*, p. 175).

HAPLOLOGIE. Ce phénomène ne s'observe qu'avec *-ième*: *la langue des douze et treizième siècles* (voir II, § 495, Rem.) et dans l'ancienne langue avec *-ment* (voir § 604).

**36. EMPLOI.** Le suffixe s'ajoute à un radical nominal ou verbal pour en modifier la signification par l'idée secondaire qui lui est propre (A. Darmesteter). Exemples:

*Rose* — *rosette, rosier, roseraie, rosir* (§ 430);

*siffler* — *sifflable, sifflement, sifflet, siffleur, siffloter*;

*rouler* — *roulade, roulement, roulette, rouleur, roulier, rouloir, roulon, roulure*.

REMARQUE. Dans notre exposé des suffixes, nous partons du français, non du latin. C'est pourquoi nous donnons des suffixes comme *-able, -iment, -itude*, etc., au lieu de *-ble, -ment, -tude*, comme l'exigerait le latin et comme le font plusieurs grammairres.

**37. VIE.** Les suffixes qu'on rencontre dans la langue actuelle sont **vivants** ou **morts**.

1<sup>o</sup> Les suffixes vivants sont seuls en état de produire des mots nouveaux; des créations modernes comme *boycottage, communard, rosserie* nous montrent que *-age, -ard, -erie* sont des suffixes vivants.

2<sup>o</sup> Les suffixes morts sont ceux qui ne sont plus en état de produire des mots nouveaux. *Maladie* a été tiré de *malade*, mais *-ie* n'est plus détachable, un dérivé comme *cocassie* est impossible, de *cocasse* on ne peut tirer que *cocasserie*.

**38. SUFFIXES VIVANTS.** Pour qu'un suffixe soit vivant et productif, il faut surtout qu'il présente une idée nette à l'esprit. Mais, comme nous le verrons, cette condition ne suffit pas. Un suffixe peut être parfaitement reconnaissable sans être productif. La question est parfois assez compliquée.

1<sup>o</sup> Dans *discutable*, le radical et le suffixe se détachent assez clairement; le mot se présente pour tout le monde comme un dérivé suffixal: *discut(er) + able*. La terminaison ajoutée au

radical provoque l'idée d'une possibilité passive (ce qui peut être discuté); donc *-able* est senti comme un élément essentiel et significatif du mot; c'est un suffixe vivant.

REMARQUE. La dérivation suffixale est **pléonastique** dans quelques mots qui contiennent en eux-mêmes, à l'état simple, la même idée qu'exprime le suffixe. Citons comme exemples les vieilles formes *hontage* et *tenebroux* où l'emploi des suffixes est superflu; ils servent tout au plus à renforcer le sens abstrait déjà contenu dans *honte* et *ténèbre*. C'est l'analogie de mots tels que *corage*, *claror*, etc., qui a exercé ici son action. Qu'un mot reçoive le suffixe qui est habituel à la catégorie sémantique à laquelle il appartient, c'est ce que prouvent encore: *bonheur*, *malheur* — vfr. *bonheurté* *malheurté*, vfr. *meschēance* — *meschēanceté*, d'où fr. mod. *méchanceté*, vfr. *noton* — *notonier*, fr. mod. *nautonier*.

2<sup>o</sup> Un suffixe peut très bien être vivant dans un mot sans être productif. Dans *feuillage* et *plumage*, tout le monde reconnaît le suffixe *-age*, comme dans *passage*, *lavage*, *tirage*; cependant le *-age* des premiers mots, qui a un sens collectif, n'est plus productif; on ne forme plus de mots nouveaux en ajoutant *-age* à des substantifs; il ne s'ajoute dans la langue moderne qu'à des verbes (§ 148). Donc le type de dérivation représenté par *feuille*—*feuillage* est mort (il serait absolument impossible de tirer de *fleur* un *fleurage*); mais celui de *passer*—*passage* est resté vivant et productif: *boycolter*—*boycottage*, *lyncher*—*lynchage*. Le néologisme *cuivrage* a le sens de 'action de cuivrer'; s'il avait été formé au moyen âge, il aurait pu signifier 'un tas de cuivre' (comp. *branchage*, réunion de branches).

39. SUFFIXES MORTS. 1<sup>o</sup> Ordinairement les suffixes morts ne présentent pas d'idée nette à l'esprit. Dans *champagne*, par exemple, il y a unité d'image: le mot, quoique dérivé, est regardé comme un mot simple; aucun sens spécial ne s'attache à *-agne*, qui est un élément pétrifié.

2<sup>o</sup> Un suffixe peut être parfaitement reconnaissable et présenter une idée nette à l'esprit sans être productif. Rappelons par exemple *-ain* dans des mots tels que *romain*, *avignonnain*, *toulousain*; nul doute sur l'origine de ces mots, sur leur rapport avec les noms des villes en question, ni sur leur valeur de gentiles grâce au suffixe *-ain*; et pourtant, ce suffixe n'est plus capable aujourd'hui de produire, il a été supplanté par *-ien*: de *Transvaal* on ne tirera que *transvaalien*.

3<sup>o</sup> Un suffixe peut fort bien être mort dans un mot et vivant dans un autre. Dans *reuardéau*, *serpentéau*, *éléphantéau*, le suffixe diminutif *-éau* est facilement reconnaissable; il s'est évanoui dans *corbéau*, *lauréau* dont les primitifs *corp*, *lor* ont disparu.

40. DIVISION. Les suffixes se divisent en deux grands groupes selon qu'ils forment des **noms** ou des **verbes**.

1<sup>o</sup> Suffixes nominaux. Ces suffixes sont les plus nombreux. Ainsi sont dérivés de *feuille* et de *feuille*: *feuille-age*, *feuille-aison*, *feuille-ard*, *feuille-ée*, *feuille-eret*, *feuille-et*, *feuille-ette*, *feuille-u*, *feuille-ure*.

2<sup>o</sup> Suffixes verbaux. La dérivation verbale ne présente pas beaucoup de variété; citons *feuille—feuille-er*, *larme—larm-oyer*, *fendre—fend-iller*, *vivre—viv-oler*, *blanc—blanch-ir*, *rose—ros-ir*, etc.

41. MOTS COMPOSÉS. Les suffixes s'ajoutent généralement à un mot simple. A côté de *jour* (jour), on avait au moyen âge *jourué*, *jouruée*, *journal*, *journelle*, *jouruel*, *journeus*, *journoyer*, etc.; mais, dès les plus anciens textes, on trouve des exemples qui montrent qu'on a ajouté des suffixes à des groupes de mots: le pain quotidien s'appelait ainsi le pain *chascunjournal* (*chascuejournal*). Ce procédé, peu commun dans l'ancienne langue comme dans la langue littéraire de nos jours, est devenu assez général dans l'argot et dans le parler populaire moderne.

42. Exemples de dérivés de noms composés appartenant à l'ancien français:

*De bon aire* (disposition). — *Debonairie*, *debonaireté*, *debonairement*, *adebonairir*.

*De put aire*, — *Deputaireté*, *deputairement*.

*Fai larl* (devenu *fetard*). — *Fetardie* (nonchalance), *fetardise*, *fetardilé*, *fetarder*.

*Mal aise*. — *Malaisance*, *malaiseté*, *malaisible*, *malaisif*, *malaisier*.

*Mal engin*. — *Malengeigneux*.

*Mil sous*. — *Milsoudier*.

*Pelle mesle*. — *Pellemesler*, *pellemeslange*.

*Pot d'estaiu*, — *Potdestainier*.

*Prin saut*, — *Prinsautier*.

*Sanc mesler*, — *Sancmesleure*, *sancmeslison*.

43. Les exemples de dérivés de noms composés qu'offre le français moderne sont également peu nombreux. En voici quelques-uns :

*Basse-courier*, *basse-courière*, homme, femme chargée du soin de la basse-cour.

*Blancheœuvrier*, dérivé de *blancheœuvre*, nom donné autrefois aux outils tranchants.

*Bravhomie*, de *brave homme*, formé sur *bonhomie* de *bonhomme*, attesté depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle.

*Charcutier*, pour *charcuitier* ou *chaircuitier*, dérivé de *char* (chair) *cuite*.

*Court-bouillonné*, dérivé de *court-bouillon*.

*Demi-ceintier*, dérivé de *demi-ceint*.

*Eau-fortier*, dérivé de *eau-forte*.

*Fleurdeliser*, dérivé de *fleur de tis*.

*Garde-robier*, dérivé de *garde-robe*.

*Grand-ducat*, dérivé de *grand duc*.

*Long-cour(r)ier*, dérivé de *long cours* (G. de Maupassant, *Pierre et Jean*, p. 10).

*Pain-d'épicier*, dérivé de *pain d'épices*.

*Poudrerizer*, dérivé de *poudre-de-riz* (rarement *poudrederizer*, employé par F. Vézinet, *Maîtres du roman. esp.*, p. 160).

*Pourcentage*, dérivé de *pour-cent*.

*Tire-bouchonner*, *tirebouchonnesque*, dérivés de *tire-bouchon*.

*Vert-de-griser*, tiré de *vert-de-gris*.

REMARQUE 1. On procède de même avec plusieurs noms de lieux composés. Pour désigner les habitants de la vallée d'Aoste, on dit *Valdolains*, de même *New-Yorkais* de *New-York*, *Saint-Lois* de *Saint-Lô*, *Pont-l'Évêquais* de *Pont-l'Évêque*, et, avec changement de la dernière voyelle, *Pont-Audemarins* de *Pont-Audemier* (§ 50). Dans d'autres cas, on abrège le nom : *Nazairiens* de *Saint-Nazaire*, *Barrois* de *Bar-sur-Seine* (cf. *Barisiens* de *Bar-le-Duc*). Dans l'un et l'autre cas, on part souvent de la forme primitive du nom : *Bar-Séquanais* de *Bar-sur-Seine*, *Pontépiscopiens* de *Pont-l'Évêque*, *Laudiniens* de *Saint-Lô*, *Stéphanois* de *Saint-Étienne*, *Dionysiens* de *Saint-Denis*.

REMARQUE 2. Dans quelques cas isolés, on ajoute le suffixe au premier terme du mot composé : ainsi de *conseil général*, *conseil municipal* on forme *conseiller général*, *conseiller municipal*, en tirant du substantif le dérivé qui lui est propre. Une formation comme *conseil-généralier* n'existe pas et serait



intolérable. Pareillement on a *cuillerée à thé* de *euiller à thé*, *potier d'étain* de *pot d'étain* (cf. plus haut § 42), un *médaille militaire* de *médaille mililaire*. Rappelons aussi le *tourisle du monde* dont parle A. Daudet dans ses *Souvenirs d'un homme de lettres*, p. 223.

REMARQUE 3. Dans les mots composés où entre un adjectif au féminin, le changement de sens dû à l'addition du suffixe, peut parfois amener un ehangement du genre de l'adjectif. Exemples: *Basse justice*, d'où *basjusticier* (comp. *basse-courier*); *fausse-monnaie*, d'où *faux-monnageur*; *Franche-Comté*, d'où *franc-comlois*; *tout-puissant*, d'où *toule-puissance*.

REMARQUE 4. Pour la flexion des dérivés de mots composés, il faut remarquer que la première partie du mot reste ordinairement invariable: *Des propriétés grand-ducales* (II, § 334, Cas isolés), *des courle-pointiers* (II, § 329, Rem.), etc.

44. Nous allons donner par ordre alphabétique un certain nombre de dérivés de noms composés dont la plupart appartiennent au langage plus ou moins argotique des journalistes ou des politiques; plusieurs de ces mots n'ont eu qu'une existence éphémère; d'autres au contraire, plus viables, finiront par entrer dans la langue littéraire ou sont déjà en train d'y prendre pied:

*Arc-en-cielé* (Daudet, *Numa Roumestan*, p. 263). *Basbleuisme*. *Beaupérisme*, mot inventé à l'occasion du président Grévy et de son gendre. *Bonbockeur*. *Bondieusard*, *bondieuserie*, *bondieutisme*. *Bongarçonisme*. *Centre-droitier*. *Centre-gaucher*. *Champ-de-marsiste*. *Chatnoiresque*, *chalnoirisme*, *chalnoiriste*, dérivés de *Chat noir*, nom d'un fameux café artistique de Montmartre. *Clair-de lunesque*. *Compte-renduer* (*Revue critique*, 1903, II, p. 451). *Dix-septième-siècliste* (*ib.* 1903, I; p. 194). *Eaubénitier*: *s'eaubéniter*, employé par Scarron dans le *Virgile travesti*. *Enfanttrouver*. *Engrandeuillé* (cf. *Revue critique*, 1905, I, p. 303). *Entr'actiste*. *Étal-majorisle*. *Extrême-oriental*. *Fait-diversier*, *fait-diversiste*. *Feu-d'artificer*. *Fond-secrétier* (O. Mirbeau, *Le jardin des supplices*, p. 40). *Forlengueulisme*. *Gardenationaliser*. *Gendelletrerie*. *Gransiécliser* (J. Vallès). *Henriquinquiste*. *Jemenfichisme*. *Jemenmoquiste*. *Jourdelanesque*. *Jusquauboutien*. Dans l'ordre du jour qu'adressait Mac-Mahon à l'armée, le 9 juillet 1877, se trouvait la phrase: *J'irai jusqu'au bout*. Les journaux qui soutenaient la politique du maréchal étaient appelés ironiquement *jusquau-boutiens*. *Libre-échangiste*. *Librepenser*. *Lieu-communiste* (E. Faguet). *Louisquatorzesque*. *Moyenâgeux*. *Nature-*

*mortier, nature-mortiste. Nimportequisue. Ordredujourier. Ordre-moralien* (un journal o., c.-à-d. conservateur). *Pauletvirginisme* (Colette, *Mitsou*, 137). *Piedplatisme* (J. Barbey d'Aureville). *Pleinairiste. Pot-de-viniste* (Bourget, *L'Étape*, p. 298), *pot-de-vinier* (Larousse). *Quatre-vingt-neuviste* (Mercier, *Néologie*, 1801). *Rive-gaucher* (Donos, *Paul Verlaine intime*, p. 160). *Sacrécœurer*: Mais on était chouette en c'temps-là, On n'sacrécœurait pas sur la Butt' déserte (Bruant, *Dans la rue*, p. 169). *Seize-mageux*, sobriquet donné aux fonctionnaires nommés après le 16 mai, aux partisans de la politique réactionnaire du 16 mai 1877, qui amena un mois après la dissolution de la Chambre. *Terreneuvien. Toureiffelien. Troisanniste* (et *antitroisanniste*), *Verslibriste*.

REMARQUE. Pour des raisons pratiques, nous avons suivi l'ordre alphabétique, le classement méthodique des dérivés cités offrant beaucoup de difficultés. On pourrait peut-être proposer les trois classes suivantes: 1<sup>o</sup> Créations individuelles, non-viables, comme *arc-en-cielé*. 2<sup>o</sup> Créations éphémères, nées de circonstances politiques ou littéraires, et qui n'ont de chance de reparaitre que si des circonstances semblables se présentent de nouveau: *beaupérisme, jusquauboutien, chatnoirisme*. 3<sup>o</sup> Mots viables et couramment employés: *extrême-oriental, moyennageux* (ou *moyenâgeux*).



## CHAPITRE II.

### SORT DU MOT PRIMITIF.

45. Les suffixes s'ajoutent au mot primitif sans que celui-ci change: *fainéant—fainéantise, journal—journalisme*; mais il arrive aussi que le mot primitif subisse différents changements; ils affectent:

1<sup>o</sup> La voyelle radicale du primitif, qui peut se changer: *poil—pelage, panier—panerée*, etc.; voir § 46 ss.

2<sup>o</sup> La voyelle finale, qui peut tomber: *Sahara—saharien*; voir § 64 ss.

3<sup>o</sup> La consonne finale, qui peut se changer: *arc—archet*; voir § 69 ss.

4<sup>o</sup> La terminaison, qui peut disparaître: *marmot—marmaille*, ou être confondue avec une autre: *tabac—tabatière*; voir § 78 ss. et § 84 ss.

5<sup>o</sup> L'orthographe: *arc—arquel, dalle—dalot*, etc.; voir § 105.

REMARQUE. Nous faisons observer une fois pour toutes que, dans les mots que nous allons mettre en regard comme primitifs et dérivés, il ne s'agit pas toujours d'une dérivation directe, mais bien de deux mots de même radical qui sont dans un rapport quelconque de dérivation. On trouvera dans les pages suivantes des groupes tels que *journal—journalisme, comte—comté*, vfr. *chastel—chastelain*; chacun de ces trois groupes demande une explication particulière. *Journalisme* est tiré directement de *journal*, c'est le cas le plus simple. *Comté* ne vient pas de *comte*, mais bien du lat. *comitatus*. Enfin, *chastelain* est peut-être tiré directement de *chastel*, mais il peut aussi remonter à *castellanus*. Il faut également entendre beaucoup des indications suivantes »eum grano salis«. Ordinairement nous ne donnons qu'une seule explication des phénomènes étudiés, mais nous devons faire remarquer ici qu'assez souvent ils en comportent plusieurs. Ainsi, pour expliquer *lendemainiste* (§ 89, 1), nous rappelons que les dérivés des mots en [-ê] présentent souvent un *t*: *saint—sainte, sainteté*; mais il est clair que la forme s'explique aussi à l'aide de groupes tels que *dent—dentiste, art—artiste*, et que nous sommes en présence ici d'un suffixe élargi *-liste*.

## A. APOPHONIE.

46. Ce phénomène, dont nous avons déjà parlé (I, §§ 297—302) dépend du déplacement de l'accent. Nous allons constater pour la dérivation, comme nous l'avons constaté pour la conjugaison (II, §§ 22—31), que l'apophonie tend à disparaître, au moins dans certains cas, et que la voyelle du primitif s'introduit par analogie dans le dérivé: au lieu de *soir*—*serée*, comme on disait autrefois, on dit maintenant *soir*—*soirée*. Sur un cas de développement contraire, voir § 53, Rem.

REMARQUE. Les dérivés des noms propres ne se conforment pas, en règle générale, aux lois de l'apophonie; de *Baudelaire* on tire *baudelairiste*, sans changement d'*ai* en *a*, comme dans *militaire*—*militariste* (§ 48). Cependant quelques dérivés de *Pasteur* (§ 57) et de *Babeuf* (§ 58) font exception; comp. aussi §§ 54, 59, 79.

47. **A—E.** — Ce changement s'observe dans les exemples suivants: vfr. *hanap*—*hanepel*; vfr. *vassal*—*vasselage*; *savale*—*savelier*, etc.

48. **AI—A** (cf. I, § 298,<sub>2</sub>). — Ce changement s'observe dans les cas suivants:

1<sup>o</sup> Mots en *-ain* (*-aim*) et leurs dérivés: *Américain*—*américaniser*, *américanisme*; *mondain*—*mondanité*; *puritain*—*puritanisme*; *républicain*—*républicanisme*, etc. Comp. vfr. *raim*—*ramure*.

2<sup>o</sup> Mots en *-aire* (I, § 298,<sub>3</sub>) et leurs dérivés: *Commissaire*—*commissariat*; *doctrinaire*—*doctrinarisme*; *fonctionnaire*—*fonctionnarisme*; *honoraire*—*honorariat*; *humanitaire*—*humanitarisme*; *populaire*—*popularité*, *populariser*; *militaire*—*militarisme*, *militariste*; *salaire*—*salarial*; *secrétaire*—*secrétariat*; *séminaire*—*séminariste*; *vicaire*—*vicarial*, etc.

FORMES ANALOGIQUES. Sous l'influence du mot primitif, *ai* pénètre parfois dans le dérivé. On trouve ainsi *autoritairisme*, *unitairisme*, *utilitairisme*, *volontairiat*, à côté de *autoritarisme*, *unitarisme*, *utilitarisme*, *volontariat*. Littré blâme la forme *autoritairisme*. De *glaciaire* on a tiré *glaciariste*.

REMARQUE. Le changement de *ai* en *a* n'a pas lieu dans les noms propres: *Baudelaire*—*baudelairisme*, *Voltaire*—*voltairien*; on a pourtant autrefois de *Saint-Acaire* tiré *aquarin* (pris de folie) et *acariâtre*.

3<sup>o</sup> Mots en *-ail* (*-aille*) et leurs dérivés. Rappelons les formes anciennes *éventaliste*, *médaliste*, remplacées aujourd'hui par *éventailliste*, *médailliste*. Une formation récente est *peintre-bataliste*, pour »peintre de bataille« relevée par Chuquet (*Revue critique*, 1886, 458, note).

49. **AI—E** (voir I, § 298,2, Cas isolés). — *Certain*—vfr. *acertener*; *fontaine*—*fontenier*; *grain*—*grenaille*, *grener*, *grenette*, *grenu*, *égrener*; *main*—*menotte*; *vilain*—vfr. *vilenaille*, *vilenner*, *vilenesse*, *vileneus*, *vilenie*, etc.

FORME ANALOGIQUE. A côté de *fontenier*, on trouve *fontainier*.

50. **E—A** (voir I, 298,1, et II, § 25). — *Clef*—*clavier*; *nez*—*nasard*; *sel*—*salière*, *salin*. Comp. *actuel*—*actualité*.

51. **È, Ê [ɛ]—É [e]** (voir sur ce changement notre *Mannel phonétique*, § 97). — *Crème*—*crèmerie*, *écrémer*; *ébène*—*ébéniste*; *fièvre*—*fiévreux*; *grève*—*gréviste*; *nègre*—*négrillon*; *Norvège*—*norvégien*; *pépinière*—*pépiniériste*; *règle*—*réglet*, etc.

52. **E [ɛ]—E [ə]** (comp. II, §§ 19, 26). — *Chèvre*—*chevrette*, *chevrier*, *chevron*; *cuiller*—*cuillerée*; *gazette*—*gazetier*; *gorgère*—*gorgerette*, *modèle*—*modeler*.

REMARQUE. Le même changement de [ɛ] en [ə] se retrouve dans les dérivés des mots en *-et*, aujourd'hui *-ean* (voir II, § 310 ss.): *batel* (*bateau*)—*batelée*, *batetier*; *chapet*—*chapetier*; *chamet*—*chamelier*; *mantet*—*mantelet*; *oïset*—*oïselier*, etc.

53. **E[ə]—E[ɛ]**. *Chancelier*—*chancellerie*; *chapelier*—*chapellerie*; *hôtelier*—*hôtellerie*; *oiselier*—*oisellerie*.

REMARQUE. Au lieu de [ʃapəlje] (*chapelier*), nous avons entendu prononcer [ʃapɛlje]; il y a là sans doute une influence du dérivé sur le primitif. Inversement on entend *papeterie* prononcé [paptri] au lieu de [papɛtri] sous l'influence de *papetier*. Pour plus de détails, voir Martinon, *Comment on prononce le français*, p. 173.

54. **EI—E**. — *Peine*—*pénible*; *plein*—*plénier*; *Corneille*—*cornélien* (d'après lat. *cornelianus*).

55. **EI—I**. Cette apophonie se trouve dans *corneille*—*cornillet*, *cornillon*; *corbeille*—*corbillon*; *Corbeil*—*corbillard*; vfr. *conseil*—*a consillons*; *oreille*—*essoriller*. Rappelons aussi *teigne*—*tignasse*.

56. **EU—E[ə]**. Ce changement paraît assez rare; il se trouve dans *douceur*—*doucereux*; *voleur*—*volereau*; comp. vfr. *dolor*—*doleros*.

57. **EU—O**. — *Liqueur*—*liquorisle* (emprunté de l'it. *liquorista*); *nerveux*—*nervosité*; *pasteur*—*pastoral*; *précepteur*—*préceptorat*; *tubéreux*—*tubérosilé*; *vapeur*—*vaporiser*, etc. C'est conformément à ces exemples qu'on a tiré *pastorien* de *Pasteur* (comp. § 46); Mirbeau parle d'«Instituts pastoriens» (*L'épidémie*, p. 38); comme dérivé verbal on a créé *pasteuriser* avec maintien de la voyelle du primitif.

58. **EU—OU** (comp. I, § 301; II, § 30). — *Bœuf*—*bouvier*, *bouvillon*, *bouveau*, *bouvreuil*; *gueule*—*goulée*, *goulet*, *goulot*, *goulu*; *queue*—*couard*, *couelle*. Dans les dérivés modernes, cette apophonie n'est plus observée; de *gueule* on tire maintenant *gueulée*, *gueuler*, *engueuler* (comp. l'ancien *regouler*), de *manœuvre*, *manœuvrier* (comp. le doublet *manouvrier*), etc. Pourtant, de *Babeuf* (exécuté en 1797), on a tiré *babouvisme*, *babouvisme*; il est vrai que l'analogie *bœuf*—*bouvier* a dû faire sentir ici son action.

59. **IE (ié, iè) — E [ə, e]** (comp. I, § 299,1; II, § 27,1). — *Bijoutier* — *bijouterie*; *chevalier* — *chevalerie*; *osier* — *oseraie*; *panier*—*panérée*; *papier*—*paperasse*; *quartier*—*quarleron*; *ramier*—*ramereau*. De Mercier on a tiré *Merceriana*. — *Bannière*—*banne-rel*; *chaudière*—*chauderon*, *chaudron*; *lièvre*—*levraul*, *levrelle*; *lévrier* (aussi *levrier*).

FORMES ANALOGIQUES. **IE (ié, iè)** pénètre de bonne heure dans les dérivés; de *fier* on tire au moyen âge *fieresse*, *fieret*, *fierot*, *fierour*, *fiertage*, *fiertise*; de *niel*, *nielleux*; de *tierz*, *tierçain*, etc. L'analogie change beaucoup des formes primitives; ainsi *ferté*, *fevreux*, *pecette*, *perraille* sont remplacés par *fierlé*, *fièvreux*, *piécette*, *pierraille*. L'apophonie n'agit plus dans les

dérivés modernes: *chiennet* (cf. *chenet*), *Siennois* (comp. it. *senese*); *arriérer*, *fiérol*, *fiévrotte*, *poussièreux*, etc.

DOUBLET. *Perrot*—*Pierrot*.

60. **OI—E, É** (voir I, § 300,<sub>2</sub>; II, § 26). — *Loir*—*lérot*; *poil*—*pelage*, *pelouse*, *peluche*; *empois*—*empeser*; *pois*—vfr. *pesière*.

FORMES ANALOGIQUES. Dans les dérivés, on hésite déjà au moyen âge entre *e* et *oi*; à côté de *voir* (verum) on trouve *verour* et *voirour*, *verable* et *voirable*. Les formes primitives *peleus*, *pelu*, *perier*, *pevrer*, *serée*, *telier* ont été remplacées par *poileux*, *poilu* (mais *patte-pelu*), *poirier*, *poivrer*, *soirée*, *toilier*. Le changement de *oi* en *e* n'est pas observé dans les dérivés récents *noiraud*, *poivrade*, *voilier*.

61. **OI—O** (comp. I, § 301,<sub>3</sub>). — *Histoire*—*historial*, *historien*, *historier*, *historiette*; *noloire*—*notoriété*; *patrimoine*—*patrimonial*; *territoire*—*territorial*, etc. *Arbois*—*arbosien*. Rappelons aussi *coing*—*cognasse*, *poing*—*po(i)gnard* (comp. *Manuel phonétique*, § 219,<sub>2</sub>).

FORMES ANALOGIQUES. Déjà au moyen âge, *oi* pénètre dans le mot dérivé: de *ivoire*, on tire *ivoirin* à côté de *ivorin*. Sur *éloigner*, *soigner*, *témoigner*, etc., voir I § 229,<sub>5</sub>, Cas isolés.

## B. VOYELLES FINALES.

62. Les voyelles finales peuvent être atones (*chèvre*) ou accentuées. Les voyelles accentuées peuvent être orales (*Charivari*, *Figaro*, *Sahara*) ou nasales (*charbon*, *voisin*). Il faut examiner à part ces différents cas.

63. **VOYELLE ATONE.** Comme voyelle atone finale, le français ne possède que l'*e* féminin. Cette voyelle, ordinairement muette dans la langue moderne, disparaît toujours devant le suffixe: *chèvre*—*chevron*, *maître*—*maîtrise*, *paysage*—*paysagiste*, etc. Elle disparaît également quand elle est suivie de *s* (comp. I, § 283; II, §§ 52, 279): *Cervantes* (prononcé autrefois [sɛrvɑ̃t])—*cervantiste*, *cervantisme*. *Ingres*—*ingriste*. *Ardennes*—*ardennais*. *Nantes*—*nantais*. *Rennes*—*rennais*. *Tarbes*—*tarbéen*. *Vincennes*—*vincennois*. Si toutefois *s* fait partie du thème, il est conservé: *Troyes*—vfr. *troiesin* (*troyen* est une forme récente). Comp. aussi *Arles*—*arlésien*.



REMARQUE. L'e se conserve graphiquement dans certains cas après g: *orange—orangeade, orge—orgeal, rouge—rougeaud*, etc.

**64. VOYELLES ACCENTUÉES ORALES.** Pour les mots qui finissent par une voyelle accentuée orale, il y a trois cas possibles:

1<sup>o</sup> La voyelle peut tomber. Ce phénomène s'observe surtout dans la langue moderne avec les mots d'emprunt: *Panama—panamiste*; voir § 65 ss.

2<sup>o</sup> La voyelle reste, et il se produit un hiatus: *bleu—bleuâtre, café—caféine, revue—revuiste*, etc., ou bien la voyelle finale du primitif devient consonne (yod): *hardi—hardiesse, Henri—Henriade, joli—joliét*.

3<sup>o</sup> La voyelle peut rester, et le suffixe est »élargi« d'une consonne: *tableau—tableautin*, etc. Voir § 87 ss.

REMARQUE. Il n'est pas toujours facile de voir pourquoi on a choisi l'une des manières de dérivation indiquées plutôt qu'une autre, pourquoi de *Chevé* on a tiré *cheviste*, mais de *Hervé*, *hervéisme*.

**65. Chute de la voyelle finale.** Examinons d'abord les cas où la voyelle finale du radical est différente de la voyelle initiale du suffixe. Les voyelles exposées à tomber sont *a, e, i, o*.

1<sup>o</sup> **A.** — Exemples: *Alhambra—alhambresque, Bamboula—bamboulesque, Blida—blidien, Canada—canadien, Diva—diviste* (Villatte), *Gambetta—gambettiste, gambettiser, Golgotha—golgother* (Villatte), *Himalaya—himalayen* (O. Mirbeau, *Le jardin des supplices*, p. 202), *Panama—panaméen, panamiste, Polka—polker, Saba—Sabéen, Sahara—saharien, Spinoza—spinozisme, Vénézuéla—vénézénién, Zola—zolisue, zoliste*.

**CAS ISOLÉS.** Dans quelques rares mots, on garde l'*a*: *Volta—vollaïque, Zolatesque*, de *Zola*, a été modelé sur *soldatesque*.

**DOUBLETS.** On a hésité entre *bouddhaïsme, bouddhaïste* et *bouddhisue, bouddhiste*.

2<sup>o</sup> **É.** — Exemples: *Café—cafier, Chevé—cheviste, Delcassé—delcassisme, Charité—charitable; nécessité—nécessiteux*.

**CAS ISOLÉS.** Dans les dérivés de *café*, la langue actuelle conserve l'*é*: *caféier* (qui a remplacé *cafier*), *caféière, caféine*; comp. *cafetier* avec une consonne analogique. De *thé* on a tiré *théière* et anciennement *thétière*. A côté de *absentésue*, on a eu aussi *absentisme*. Comp. *cégétéiste* et *cégétiste* (voir § 5,2).

3<sup>o</sup> **I (Y).** — Exemples: *Charivari—charivaresque; Garibaldi—garibaldesque; Nancy—nancéen, nancéen, etc.*



4<sup>0</sup> O. — Exemples: *Espéranlo—espérantiste*. *Gigolo—gigolette* (II, § 430 bis). *Figaro—figaresque, figarisle, figariser*. *Clemenceau—clémenciste* (L. Daudet, *Vingt-neuf mois d'exil*, p. 272).

CAS ISOLÉS. On conserve l'o et on admet l'hiatus dans *jingo—jingoïsne*, *zemstvo—zemstvoïste*. De *Hugo* on a tiré *hugolâtre, hugolesque, hugotique, hugotiforme* (L. Daudet, *Vingt-neuf mois d'exil*, p. 15).

66. Nous citerons à part quelques exemples qui présentent la rencontre de deux voyelles identiques. Si la voyelle finale du radical est la même que la voyelle initiale du suffixe, il y a fusion des deux voyelles (voir I, § 287).

1<sup>0</sup> a + a > a: *abracadabra + ant > abracadabrant; Zola + âtre > Zolâtre*.

2<sup>0</sup> é + é > é: *lycée + -éen > lycéen; Quimperlé—quimperléen*.

3<sup>0</sup> i + i > i: *charivari—charivarique, samedi—samediste. Gassendi—gassendiste. Tahiti—tahitien. Bovary—bovarysme; dandy—dandysme (ou dandisme)*.

4<sup>0</sup> o + o > o: *Hugo—hugolâtre*.

5<sup>0</sup> u + u > u: *courbatu—courbalure; nerf fêru—nerf-fêrure; vermoulu—vermoulure*.

REMARQUE. Le même phénomène s'observe aussi en espagnol dans le mot *aguardiente* et dans des superlatifs comme *liupísimo, amplísimo*, etc. (mais *piísimo, agriísimo*).

67. VOYELLES ACCENTUÉES NASALES. Les voyelles nasales [ã], [õ], [œ] perdent leur nasalité et redeviennent orales (comp. II, § 448, 2). Ce changement n'est pas noté par l'orthographe.

1<sup>0</sup> [ã] devient [an]: *charlatan—charlatanisme; paysan—pay-sannerie*.

2<sup>0</sup> [õ] devient [ou]: *bonbon—bonbounière; charbon—charbon-nage, charbounier; patrou—patronner*, etc.

3<sup>0</sup> [œ] devient [yn]: *brun—brunâtre, brunet; opportun—op-portunisme, opportuniste*, etc.

68. Le sort de la voyelle nasale [ɛ̃] est plus compliqué. Voici les différents cas qui se présentent:

1<sup>0</sup> [ɛ̃] (ain) > [am]: *faim—affamé*, vfr. *rain—ranée, ranure*.

2<sup>0</sup> [ɛ̃] (ain) > [an]: *mondain—mondanité*.

3<sup>0</sup> [ɛ̃] (ain) > [ɛn]: *souverain—souveraineté*.

4<sup>0</sup> [ɛ̃] (ain) > [ən]: *grain—grenier*.

5<sup>o</sup> [ɛ̃] (*ein*) > [en]: *frein*—*effréné*.

6<sup>o</sup> [ɛ̃] (*in*) > [in]: *bouquin*—*bouquiner*, *bouquiniste*; *coquin*—*coquinerie*; *voisin*—*voisinage*.

## C. CONSONNES FINALES.

**69. C.** Théoriquement les dérivés des mots en *c* devraient présenter *c* [k], *ch* [ʃ], *c* [s], selon que le suffixe en gallo-roman commençait par *o* (*u*), *a* ou *e* (*i*). En effet, on trouve à côté de *arc* les vieilles formes étymologiques *archier* (-arius), *archié* (-atum) et *arcel* (-ellum), *arceler*; mais cet état de choses n'est pas général: il a été troublé sous l'influence de l'analogie qui agit de plusieurs manières:

1<sup>o</sup> Grâce à l'emploi plus fréquent de *ch*, qui figure aussi au féminin (II, § 417), ce son s'est ordinairement généralisé aux dépens de *c*; de là des formes comme *archet* (-ittus), vfr. *archeier* (-izare), etc.

2<sup>o</sup> Sous l'influence du primitif, l'explosive finale peut rester sans changement: *arc*—*arquet*. La plupart de ces dérivés sont relativement récents.

3<sup>o</sup> Enfin l'explosive est parfois, dans les dérivés récents, remplacée par *c* [s]: *jonc*—*joncer*, sur le modèle de *fonds*—*foncer*.

DOUBLETS. A côté de *eunuque*, on trouve *eunuchisme* (adaptation du lat. *eunuchismus*) et rarement *eunucisme*.

**70.** Voici maintenant quelques exemples des divers traitements du *c* final:

1<sup>o</sup> Passage (analogique) de *c* à *ch*: *Bac*—*bachot*. *Blanc*—*blanchet*, *blanchette*, *blancheur*, *blanchir*, vfr. *blanchoier*, etc. (comp. les formes régulières *blanchaille*, *blanchard*, *blanchâtre*). *Coq*—*cochet*. *Croc*—*crochet*, *crochu*. *Duc*—*duché*, *duchesse*. *Jonc*—*jonchaie*, *jonchet* (comp. *joncher*, *jonchée*, *jonchère*). *Roc*—*rochet*. *Sac*—*sachet*. *Sec*—vfr. *sechece*. *Tronc*—*tronchet*.

2<sup>o</sup> Maintien de l'explosive: *Bec*—*bécard*, *bécasse*, *béquette*, *béqueter*, *béquille* et *béquier*, *béquée*, *béquet* (qui ont remplacé *bechier*, *bechiée*, *bechiet*). *Blanc*—*blanquet*, *blanquette*, *blanquier*. *Roc*—*rocaille* (autrefois *rochaille*). *Roc* (persan *rok h*)—*roquer*. Comp. *Bismarck*—*bismarckien*. *Lubeck*—*lubeckois*. *Maroc*—*marocain*, etc. *Offenbach*—*offenbachie*, *offenbachiste*, *offenbachiser*.

3<sup>o</sup> Passage de *c* [k] à *c* [s]: *Balzac*—*balzacien*; *Condillac*—*condillacien*. Comp. *musique*—*musicien*, *physique*—*physicien*, etc.

4<sup>o</sup> Passage de *c* à *g* [g]: *zinc*—*zingage*, *zingueur*, *zinguer*, *zinguerie*. A côté de *zingage* on a aussi *zincage* (cf. *zincographie*). Un passage à [s] se trouve dans les dérivés savants *zincide*, *zincifère*, *zincique*. Il est à noter que *zinc* se prononce souvent [zɛ̃g] (avec ou sans liaison).

5<sup>o</sup> Échange entre *c* et *g* [ʒ]. A côté de *clerc* on avait *clergie*, *clergié*, *clergise*, *clerjois*, *clergil*; sur l'origine du *g*, voir I, § 401, 2. Comp. *hauberc* (*haubert*)—*haubergeon*.

**71. F.** Cette spirante sourde appelle plusieurs remarques:

1<sup>o</sup> Dans tous les dérivés anciens, le *f* final est régulièrement remplacé par un *v* (comp. I, § 449; et II, § 408). Exemples: *bœuf*—*bouvet*, *bouvier*, *bouvillon*; *canif*—*canivet*; *chef*—*achever*; *chétif*—vfr. *chetiveté*; vfr. *ef*—*avelle*; *exclusif*—*exclusivisme*, *exclusivité*; *juif*—*juiverie*; *naïf*—*naïveté*; *neuf*—*neuvième*; *oisif*—*oisiveté*, etc.

2<sup>o</sup> La sourde du mot primitif, anciennement, s'est parfois introduite dans le dérivé. A côté de *neuvième* et *suavel*, on trouve ainsi *neufième* (Noël du Fail) et *suafet*, qui gardent la finale des primitifs *neuf* et *suef* (*suavem*); comp. I, § 450, 2.

3<sup>o</sup> Les dérivés tout récents conservent la sourde: *bœuf*—*bœufier*; *chef*—*chefferie*; *fief*—*fieffer*; *soif*—*soiffard*, *soiffer*; *suif*—*suiffeux*.

**DOUBLETS.** Dans un seul cas, on garde l'ancienne forme à côté de la moderne: de *suif* on a tiré *suiver*, employé encore dans l'argot des marins (voir les poésies de Jean Richépin), et plus récemment *suiffer* (Acad. 1835).

**72. G.** L'explosive a été introduite dans les dérivés populaires de *long* (comp. II, § 418): *longaille*, *louquet*, *longueur*. On trouve la chuintante [ʒ] dans *longer*. Comp. *Cherbourg*—*cherbourgeois*, *Hambourg*—*hambourgeois*, *Pétersbourg*—*pétersbourgeois*, etc.; nous avons trouvé *slesvigeois* à côté de *slesvicois*.

**73. GN.** La nasale mouillée [ɲ] est remplacée par la nasale dentale [n] dans *Boulogne*—*boulou(n)ais*, *Cologne*—*colonais*.

**74. L** est remplacé par *n* devant une consonne (I, § 342): *cheval* — *chevancher*; *féal* — *féanté*; *loyal* — *loyanté*; *principal* — *principanté*, etc.

REMARQUE. Une alternance semblable entre [o] et [a] se trouve dans *bureau* — *buraliste*, *fourneau* — *journaliste* (ouvrier-pâtissier). Comment expliquer ces dérivés curieux? Est-ce que *journaliste* (de *fourneau*) ne se serait pas modelé sur *journaliste* (à côté de *journaux*)?

**75. N.** Un *m* analogique s'est introduit dans quelques dérivés de mots en *-ain* et *-in*.

1° Sur le modèle de *faim* — *affamé* s'est réglé *étain* — *étamer* (la forme correcte serait *élagner*), et probablement aussi *plain* (pour *pelain*) — *plamée*, *plamer*, bien que *plain* semble remonter à \**pilamen*.

2° De *latin* on avait tiré en ancien français *latimier*; il faut probablement admettre une influence de mots tels que *venin* (pour *venim*, de \**venimen*, altération de *venenum*) — *venimenx*, *envenimer*; *sain* (vfr. *saïn*, *saïm*) — *ensimer*, *essimer*.

**76. P.** Au *p* (orthographique) de *lonp* correspond un *v* dans les dérivés: *lonvard*, *lonval*, *lonvel*, *lonveteau*, *lonvetier*, etc.

**77. T.** Le *t* final de *enfant* est remplacé par *c* dans l'ancien diminutif *enfançon*; ce mot n'est donc pas une formation française, il doit remonter à un \**infantionem*. Comp. *plante* — *plançon* (de \**plantationem*).

## D. CHUTE DE LA TERMINAISON.

**78.** Le suffixe peut s'ajouter au radical dépouillé de sa terminaison. Les terminaisons dont on constate le plus souvent la chute sont *-as*, *-eau*, *-er*, *-el*, *-ie*, *-ier*, *-is*, *-on*, *-ol*. Pour former un dérivé nouveau, on a commencé par éliminer ces syllabes qu'on a regardées, à tort ou à raison, comme des suffixes. De cette manière on a pu tirer *marmaille* de *marmol*, quoiqu'il n'y ait pas de forme radicale *marme*, tout comme on

a créé en latin vulgaire \**rancura* de *rancor*, et en français moderne *frimaire* à côté de *frimas*. Ces cas nous présentent le phénomène curieux d'une »décomposition« suivie d'une »composition«.

79. Voici une série d'exemples montrant l'apocope, vraie ou apparente, de la terminaison.

**-ale:** *pédale*—*pédard* (à côté de *pédalard*).

**-and:** *goéland*—*goélette*.

**-ard:** *bocard*—*bocage* (ce qui est écrasé avec le bocard).

**-as:** *Thomas*—*thomiste*, la *Revue thomiste*. *Néolithisme*.

**-at:** *aérostat*—*aérostier* (moins souvent *aérostatier*).

**-ay:** *Faraday*—*faradique* (A. Darmesteter, *Création de mots nouveaux*, p. 187).

**-eau:** *ciseau*—*cisailles*; *corbeau*—*corbillot*; *fardeau*—*fardier*; *oiseau*—*oison*, *oisillon*; *sureau*—*surard*. Le même phénomène s'observe dans les dérivés de quelques noms propres; de *Cheveau* on a tiré *Chepraena*; de *Clemenceau*, *clénuenciste* (*Gazette de France*), mais le *Courrier de Vaugelas* (X,11) rejette cette forme et demande *clénuenceliste* (!); *Gobineau*—*gobinisme*, *-iste*, *-ien*. Les habitants de *Landerneau* s'appellent *Landerniens*.

**-ée:** *dragée*—*drageoir*, *dragiste*.

**-er:** *dîner*—*dînette* (le substantif *dîner* a été traité comme le verbe, voir plus loin, § 83).

**-ès:** *cyprès*—*cyprière*.

**-et:** *cadet*—*cadichon*; *fouet*—*fouailler*; *violet*—*violâtre*, *violir*; de *Floquet* on a tiré le verbe *floquer*; de *Musset*, *Mussaillon*; de *Peyronnet*, *Peyronéide*; de *Turcaret*, *turcarien*.

**-eur:** *chauffeur*—*chauffard*.

**-eux:** vfr. *oiseus* (*otiosus*) a été remplacé par *oisif*; on avait aussi dans la vieille langue *oisance*, *oiserie*.

**-ie:** *bougie*—*bougeoir*; *Marie*—*marotte*; *chimie*—*clinique*; *fée-rie*—*féerique*; *fantaisie*—*fantaisiste*; *ironie*—*ironisme*, etc.; comp. ci-dessus, § 66.

**-ier:** *bâtonnier*—*bâtonnat*; *lévrier*—*levron*; *officier*—*official*; vfr. *pautonnier*—*pautonnaile*.

**-in:** *lapin*—*lapereau*.

**-ium:** *moratoriuni*—*moratorier* (des effets *moratoriés*).

**-on:** *aigron* (forme dialectale de *héron*) — *aigrette*; *garnison*



—garnisaire (l'a emporté sur garnisonnaire); million—milliasse; pennon—panneton (pour penneton).

**-ond:** pudibond—pudibard, faussement pudibond (L. Larchey, *Dict. d'argot*).

**-ot:** javelot—javeline; marmot—marmaille.

On trouvera d'autres exemples dans *Romania*, XXXVII, 447—48.

**80.** Nous citerons à part quelques exemples où il y a rencontre de deux syllabes homophones. Dans ce cas, qui paraît assez rare, il y a suppression de l'une des syllabes (I, § 514):

*analyse* + *iste* > *analyste* (voir A. Tobler, *Beiträge*, III<sup>2</sup>, p. 162).

*décrépit* + *itude* (forme élargie de *-tude*, employée dans *exactitude*, etc.) > *décrépitude*.

*Delyannis* + *iste* > *delyanniste* (*Le Courrier européen*, 30 juin 1905, p. 13).

**81.** Dans les noms propres dérivés, la chute d'une ou de plusieurs syllabes finales est un phénomène assez ordinaire, ce qui s'explique par le caractère hypocoristique de plusieurs de ces dérivés (I, § 121). Exemples: *Anberi*—*Anberon*. *Catherine*—*Catin*, *Cathos*, *Cathan*. *Jupiter*—*Jupin* (La Fontaine, *Fables*, I, 7). *Madeleine*—*Madelon*. *Margnerite*—*Margot*. *Michel*—*Michon*. *Musset*—*Mussaillon* (employé par G. Sand). *Nicolas*—*Nicolin*, *Colin*. *Robert*—*Robin*. *Suzanne*—*Suzette*, *Suzon*.

**82.** Rappelons en dernier lieu les dérivés formés à l'aide du suffixe argotique *-o* (§ 414) devant lequel toute terminaison tombe: *camarade*—*camaro*, *invalid*—*invato*, *propriétaire*—*proprio*, etc.

**83. VERBES.** Dans les dérivés verbaux, le suffixe ne s'ajoute jamais à la forme pleine de l'infinitif, mais au thème tel qu'il se présente au participe présent (ou à l'infinitif des verbes comme *parler*, *sentir*):

*Tir* (-er, -ant) — *tirage*, *tirasse*, *tirean*, *tireur*, *tirailler*.

*Dorm* (-ir, -ant) — *dormeur*, *dormaille*, *dormasser*.

*Blanchiss* (-ant) — *blanchissage*, *blanchisseur*, *blanchisserie*.

*Buv* (-ant) — *buvable*, *buvard*, *buverie*, *buveur*, *buvoter*.



## E. CONFUSION DE TERMINAISONS.

84. Un certain nombre de dérivés présentent, soit l'addition d'une consonne (*bazar*—*bazarder*), soit le changement d'une consonne (*tabac*—*tabatière*), soit enfin la suppression d'une consonne (*plafond*—*plafonner*). Ces phénomènes, très fréquents dans la langue moderne, sont ordinairement dus à une analogie proportionnelle (I, § 118,<sup>2</sup>), amenée par l'amuïssement de la consonne finale ou par d'autres développements phonétiques, grâce auxquels des terminaisons primitivement distinctes ont fini par devenir homophones. En effet, il n'y a plus, pour la finale, aucune différence entre *fardeau*, *lourd*, *linot*, *prévôt*, *enclos*, entre *contraint*, *empreint*, *parrain*, *serein*, *marin*, entre *bavard*, *rare*, *bizarre*, etc. etc. La confusion des finales amène constamment des incertitudes et des hésitations dans les dérivés. Nous en avons déjà cité un certain nombre d'exemples dans les tomes précédents (I, § 315,<sup>5</sup>, Rem.; II, § 413, § 416); nous nous proposons d'étudier ici la question dans son ensemble.

85. Avant d'entrer dans les détails, nous présenterons quelques remarques générales sur ces trois phénomènes.

1<sup>o</sup> Addition d'une consonne. De *bazar* on tire *bazarder* sur le modèle de *hasard*—*hasarder*. Comp. *tard*—*tarde*, *bavard*—*bavarde*, qui amènent dans le parler vulgaire *avare*—*avarde* (II, § 416,<sup>2</sup>).

2<sup>o</sup> Changement d'une consonne. De *tabac* on a tiré *tabatière* sur le modèle de *chocolat*—*chocolatière*. Ce phénomène est au fond le même que le précédent: il suppose l'amuïssement de la consonne finale du primitif (à l'époque où on prononçait [tabak], on a eu le dérivé régulier *tabaquière*); nous étudierons dans la suite le changement des consonnes sous la même rubrique que l'addition d'une consonne.

3<sup>o</sup> Suppression d'une consonne. De *plafond* on tire *plafonner* sur le modèle de *raison*—*raisonner*. Ce phénomène qui suppose également l'amuïssement de la consonne finale du radical sera, pour des raisons pratiques, traité à part dans l'exposé qui suit.

86. Pour les exemples qui remontent au-delà de la Renaissance, il faut ordinairement chercher une explication un peu différente de celle que nous avons donnée. On avait au moyen âge *brebion* à côté de *brebis*, comme on a aujourd'hui *taudion* à côté de *taudis*; ces exemples, qui paraissent identiques, ne le sont pourtant pas, et ils s'expliquent différemment. *Taudis* se prononce actuellement [to:di], et le dérivé moderne *taudion* a été tiré de la forme prononcée, comme *plafonner* de *plafon(d)*. *Brebis*, au contraire, se prononçait [brəbits] ou [brəbis] à l'époque où on a formé *brebion*, et, puisque la sifflante appartenait au thème (berbice), on aurait donc dû la conserver dans les dérivés. Mais il ne faut pas oublier que, grâce au mécanisme grammatical, les indéclinables se règlent parfois sur les déclinables (cf. II, § 264, Rem.): l'influence de mots tels que *amis*—*ami* amenait *brebis*—*brebi*. C'est de cette dernière forme analogique que proviennent *brebion*, *brebiage*, *brebail*, *brebiete*.

## I. ADDITION D'UNE CONSONNE.

87. L'addition d'une consonne est un phénomène assez fréquent; il a fait naître de nouveaux suffixes ou, plutôt, il a donné une nouvelle forme collatérale aux anciens suffixes; sur *bigoterie* (de *bigot*), on a formé *ergoterie* (de *ergo*), *indigoterie* (de *indigo*), etc., et de cette manière a été créée la forme *-terie* (§ 418), doublet de *-erie*. Les consonnes analogiques dont nous allons nous occuper sont *d*, *t*, *s* [z], *l*, *m*, *n*.

88. **D.** Un *d* analogique s'est développé dans les cas suivants:

1<sup>o</sup> **AND.** Sur le modèle de dérivation représenté par *grand*—*grande*, *grandement*, *grandeur*, *grandir*, etc., un *d* adventice s'est introduit dans quelques dérivés de mots en *-an* et en *-ant*:

*Brelan*—*brelander*, *brelandier*, *brelandiner*. On trouve au XIV<sup>e</sup> siècle, à côté de *berlandier*, la forme *bellengier* (voir Godefroy) qui remonte à *berlenc*, forme primitive de *brelan*.

*Dinant*—*dinandier*, *dinanderie*; ces formes remontent au moyen âge. Quelques modernes emploient *dinantier*, *dinanderie*.

*Faisan* (emprunté du prov. *faizan*) — *faisande*, *faisandeau*, *faisander*, *faisanderie*, *faisandier*. On a longtemps hésité entre ces formes et les dérivés réguliers sans *d*. *Faisanneau* et *faisannier* s'employaient au XVI<sup>e</sup> siècle et encore au XVII<sup>e</sup>. Ménage remarque: »Nicod a dit *faisanneaux*, et quelques-uns le disent encore présentement. C'est en effet comme il faudroit dire selon l'analogie; car ce mot est un diminutif de *faisan*. Mais l'usage est pour *faisandeaux*. C'est donc comme il faut parler. Et il y a mesme déjà longtemps qu'on parle de la sorte . . . Du mesme mot *faisaud*, on a fait aussi le mot *faisander*. Ainsi on dit *La volaille qui vit dans le bois se faisande*, et non pas, *se faisanne*» (*Observations*, p. 51). On hésite dans la langue moderne entre *une poule faisane* et *une poule faisande*.

*Hareng*—*harendière*; cette forme s'employait au XVI<sup>e</sup> siècle (Livet, *La Grammaire française . . . au XVI<sup>e</sup> siècle*, p. 112) à côté de *harengère*.

*Lieutenant*—*lieutenande*, *lieutenanderie*, *lientenandise*.

*Morvan*—*Morvandiot*, *Morvandaïs*.

*Paysan*—*paysande*, *paysandaille*. Un dérivé plus moderne est *paysannerie*, conforme au féminin *paysanne*.

2<sup>o</sup> ARD. Sur le modèle de *bavard*—*bavarde*, *bavarder*, *bavardage*, etc., un *d* a été introduit dans quelques dérivés de mots en *-ar*, *-are*, *-art*:

*Bazar*—*bazarder*, se défaire d'un objet, *bazardier*.

*Canchemar*—*canchemarder*, ennuyer, *canchemardant*, personne importune; termes d'argot.

*Caviar*—*caviarder*.

*Escobar*—*escobarder*, *escobarderie*.

*Putiphar*—*putipharder*, *putiphardiser* (voir Sachs).

*Rempart*—*rempardièrre*. Il faut remarquer qu'à côté de *reupart* on trouve aussi *reupard*, et que ces deux formes sont analogiques: comme le mot est tiré de *reuparer*, on devrait écrire *rempar*. Comp. des féminins comme *avarde*, *bizarde* (II, § 416,2).

3<sup>o</sup>. AUD. L'analogie de *chaud*—*chaude*, *échafaud*—*échafaudage*, etc., a déterminé la création de plusieurs dérivés avec un *d* adventice:

*Bedeau*—*bedeaud* (II, § 416,3), *bedeaudaille*. *Bourreau*—*bourreauder* (au XVIII<sup>e</sup> siècle; voir Gohin, *Les transform. de la lang. fr.* Paris, 1903, p. 249).

*Boydau*—*boydaudier*, *boydauderie*; ces formes datent du XVIII<sup>e</sup> siècle; Furetière (1690) ne connaît que *boyautier*.

*Carreau*—*carreauder*, *carreaudage*.

*Chaux*—*échauder*.

*Marivaux*—*marivaudage*.

4<sup>o</sup> ORD. L'analogie de *bord*—*border*, *accord*—*accorder*, etc. a amené:

*Butor*—*butorde*, *butorderie*.

89. T. Un *t* analogique s'est développé dans les dérivés de certains mots qui finissent par un son voyelle.

1<sup>o</sup> AINT, EINT. Sur le type *saint*—*sainte*, *sainteté*: *teint*—*teinte*, *leinter*, *teinture*, etc., on a créé:

*Lendemain*—*lendemainiste* (voir Sachs, *Supplément*); on trouve aussi *lendemainiste*.

*Rein*—*érein*. Cette forme, qui a remplacé le dérivé régulier *esreuer*, *éreuer*, date de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. On lit dans Furetière (1690): »*Esreuer* . . . quelques uns disent *esreinter*.« L'Académie donne les deux formes dans la première édition de son Dictionnaire (1694). L'ancienne forme *éreuer* vit encore dans le terme technique *aréner*. Cf. le féminin *vilainte* (II, § 413,1).

2<sup>o</sup> ANT. Au modèle de dérivation représenté par *chant*—*chanter*, *chanteur*; *amant*—*amante*; *lent*—*lente* se sont conformés quelques mots en *-au*, *-au*, *-auc*, *-and*:

*Fer-blanc*—*ferblantier*, *ferblanterie*.

*Gland*—*englanté*; la forme régulière *englandé* était en usage au XVII<sup>e</sup> siècle (voir Dictionnaire Général). Comp. *glandée*, *glandage*, *glandaire*.

*Partisan*—*partisante*, dans les *Lettres de Ninon de Lenclos* (voir Littré).

*Paysan*—*paysantaille* (H. Béraud, *Le bois du templier pendu*, p. 47); cf. *valetaille*.

*Raban*—*rabanter* (à côté de *rabauer*, qui est plus ancien).

3<sup>o</sup> AT. L'analogie de *chocolat*—*chocolatière*, *soldat*—*soldatesque* amène:

*Tabac*—*tabatière*. L'ancienne forme était *tabaquière*, dérivé régulier de *tabac*, prononcé [tabak]; mais après l'amuïssement du *c* final, l'hésitation commence. Ménage observe: »Il faut



dire *tabakière* et non pas *tabatière*.» En 1694, l'Académie admet les deux formes dans son Dictionnaire, mais de la Touche objecte: »Je croi pourtant que *tabatière* est le plus usité de beaucoup.« A partir de 1718, l'Acad. ne donne que cette forme.

*Taffetas*—*taffetatier* (J.-J. Rousseau, *Confessions*).

*Tréma*—*trémauter* (*l'o trématé*; *Roumania*, XXXVI, p. 474).

*Zola*—*zolatesque*.

4<sup>o</sup> AUT. Sur le modèle de *saut*—*saute*, *sautage*, *sauter*, *sauteur*, etc., on a tiré de nombreux dérivés analogiques de mots en *-au* et *-eau*:

*Bigarreau*—*bigarreautier*.

*Biseau*—*biseauter*, *biseautage*.

*Blaireau*—*blaireauter*; citons aussi le terme d'argot *blaireauteau*.

*Bureau*—*bureautin*, pupille du bureau de l'Assistance publique, placé dans les familles, chez des nourriciers.

*Chapeau*—*chapeauter*.

*Fourneau*—*fourneauter*.

*Maquereau*—*maquereauter*, *maquereautage*, *maquereautin* (voir Sachs); on trouve aussi un féminin lorrain *maquereaute*.

*Moiueau*—*moieauter* (Rostand, *Chantecler*, III, 6).

*Panneau*—*panneauter*, *panneauteur*, termes de chasse.

*Peau*—*dépiauter*.

*Pinceau*—*pinceauter*, *pinceautage*, *pinceauteur*.

*Rateau*—*rateauter*, néologisme populaire.

*Tableau*—*tableautin*.

*Tuyau*—*tuyauter*, *tuyauterie*.

5<sup>o</sup> ET. Par assimilation aux mots en *-et*, un *t* adventice se trouve dans:

*Rabelais*—*rabelaitique*. Ce dérivé a été employé par Henri Estienne: Des mots de gueux ou des traits Rabelaitiques (H. Estienne, *Apologie pour Hérodote*, p. p. Ristelhuber. Paris 1879. I, p. XII). Rappelons, à titre de curiosité, que parmi les nombreuses formes du nom de Rabelais que cite M. Abel Lefranc (*Revue des Études Rabelaisiennes*. 1905, p. 48), il y en a une avec un *t* final: *Rabellet*. Comp. les féminins *jockeyte* (II, § 413,3) et *poneyte* (II, § 431).

6<sup>o</sup> ET (ou IET). Quelques dérivés de mots en *-é*, *-ier(s)*, présentent un *t* analogique:

*Café*—*cafetier*, *cafetière*, *caféterie* ou *cafèterie*. On trouve aussi des dérivés sans *t*: *cafier* ou *cafèier*, arbre qui produit le café, *cafèière*, *cafèine*.

*Épée*—*épétier*, employé au XVIII<sup>e</sup> siècle (Mercier).

*Papier*—*papetier*, *papeterie*; pour le changement de la diph-tongue, comp. *épiciier*—*épicerie*, etc. (§ 59). La consonne finale du radical a été conservée dans *paperasse*.

*Thé*—*thétière* disparu devant *théière*.

*Verviers*—*verviétois*.

7<sup>o</sup> EUT. Quelques dérivés de mots en *-eu*, *-eue* présentent un *t* adventice, qui ne peut s'expliquer que par l'influence analogique des séries de dérivés en *t* qui précèdent:

*Bleu*—*bleuté*, qui a une teinte bleue; on dit *du drap gris-bleuté*, *des cheveux bleulés*; on trouve aussi un verbe *bleuter*, passer du linge au bleu; c'est un néologisme. Les autres dérivés, plus anciens, ne présentent pas de *t*: *bleuir*, *bleueur*, *bleuâtre*, etc.

*Bon Dieu*—*bondieulisme*, pratique religieuse intermittente.

*Feu*—*feutier* (vieilli).

*Gueux*—*gueuter* (Noël du Fail).

*Pieu*—*pieuter*.

*Queue*—*queuter*, terme technique (jeu de billard).

8<sup>o</sup> IT. L'analogie de *petit*—*petite*, *habit*—*habiter*, etc., a amené quelques dérivés anormaux de mots en *-i*, *-i(d)*, *-i(f)*:

*Abri*—*abriler*. Cette forme est un dérivé relativement récent; elle a remplacé l'ancien verbe *abrier*, primitif du substantif verbal *abri*.

*Nid*—*nitée*. Cf. les formes patoises *chélif*—*chétile*, *chetitement* (II, § 450), *gentil*—*gentile*.

On trouve dans les patois et parlers vulgaires un grand nombre de participes passés faibles en *-i* dont le féminin se termine par *-ite*: *finite*, *assite*, *remplite*, etc. (cf. II, § 89, Rem.).

9<sup>o</sup> OIT. Sur le modèle de *droil*—*droite*, *droitement*, on a formé:

*Miroir*—*miroiter*, *miroitement*, *miroitier*, *miroiterie*. Au moyen âge on trouve *miroirier* ou *miroïlier*. La forme *miroitier* apparaît au XVI<sup>e</sup> siècle dans le *Dictionnaire* de J. Thierry (1564).



*Roi—déroïter* (*Cahiers de 1789* cités par Beugnot). Cf. *coi—coïte* (II, § 413,5).

10<sup>o</sup> ONT. Sur le modèle de *mont—monter*, *front—affronter* on a formé :

*Phaéton—phaétonté*; cette forme s'employait au XVI<sup>e</sup> siècle (voir ZRPh, XXIX, 93). On avait un autre dérivé sans *t*: *phaélonniser*.

11<sup>o</sup> OT. Les mots en *-o* (*-op*) ont été assimilés à ceux en *-ot* (*jabot—jaboter*) et présentent régulièrement un *t* adventice dans toutes les formes dérivées:

*Agio—agioler*, *agiotage*, *agioteur*.

*Bacho* (cf. I, § 522,2) — *bachoter*, *bachotier*.

*Cabo* (mot espagnol, employé en français au XVI<sup>e</sup> siècle) — *caboter*, *cabotier*, *caboteur*, *cabotage*.

*Chicago—chicagotien*. *Coco—cocotier*.

*Domino—dominotier*, *dominoterie*.

*Écho—échoter*, *échetier*.

*Ergo—ergoter*.

*Hugo—hugotesque* (Clair Tisseur).

*Folio—folioter*, *foliotage*, *foliotier*.

*Indigo—indigotier*, *indigoterie*, *indigoteur*, teinturier (employé par G. Flaubert).

*Lico(l)—délïcoter*, débarrasser du licou.

*Monaco—monacoter*.

*Numéro—numéroter*, *numérotage*, *numéroteur*.

*Piano—pianoter*.

*Rococo—rococoter* (Goncourt, *Renée Mauperin*, p. 180), *rococolerie* (Goncourt, *Manette Salomon*, p. 101).

*Silo—ensiloter*, *ensilotage*.

*Sirop—siroter*. On trouve au XVII<sup>e</sup> siècle *siroper*, au sens de «traiter avec des sirops». Cf. *rigolo—rigolote* (II, § 413,4).

12<sup>o</sup> OUT. Les dérivés des mots en *-ou* (*-ouc*) se sont conformés au modèle des mots en *-ont*: *bout—bouter*, *tout—toute*, *égout—égoutier*:

*Bambou—bamboutage*, *bamboutier*.

*Bijon—bijoutier*, *bijouterie*.

*Caillon—caillouter*, *caillouteur*, *cailloutage*, *caillouteux*, *cailloutis*. A côté de *caillouteux*, on trouve aussi *cailloureux* dans l'*Inventaire* de Monet (1635).

*Caoutchouc—caoutchouter, caoutchouteux.*

*Clou—clouter, clouterie, cloutière.* On a aussi des dérivés sans *t*: *clouer* et *clouière*; cette dernière forme, qui s'employait encore au XVII<sup>e</sup> siècle, est vieillie aujourd'hui. Quant à *cloutier*, c'est sans doute une contraction de *clouetier*, dérivé de *clouet*.

*Filou—filouter, filouterie, filoutage.*

*Frou-frou—froufrouler, froufroulant.*

*Glouglou—glouglouter.*

*Grisou—grisouteux.*

*Joujou—joujouler.*

*Marlou—marlouterie, termes d'argot.*

*Sagou—sagoutier*; on trouve aussi la forme *sagouier*, mais elle est rare.

*Sou—soutado* (§ 369); *demi-soutier*, avare qui coupe les sous en deux (*Bulletin critique*, 1896, p. 191, note). Les dérivés primitifs sont en *d*: *soudoyer, millesoudier* (§ 42).

*Voyou—voyoute* (II, § 413,6), *voyoutado, voyouterie, voyoutisme.*

*Velous* (forme primitive de *velours*; I, § 504,4) — *velouté.*

13<sup>o</sup> UT. Quelques dérivés de mots en *-u, -ue, -us*, se sont réglés sur le modèle des mots en *-ut*: *début—débuter, affût—affûter, affûtage*:

*Jus—juler, juteux.*

*Morue—morutier* (J. Richepin, *La Mer*, p. 138), fait sur *chalut—chalutier*. On trouve aussi la forme *moruyer* que préfère Littré.

*Recrue—recruter.*

*Talus* (mauvaise orthographe pour *talu*) — *taluter*; on a dit autrefois *taluer* et *taluser*.

*Tissu—tissutier.*

*Verjus—verjuler.*

**90. S** [s]. Le développement d'un *s* sourd est un phénomène rare. Il ne paraît avoir lieu que dans:

*Autour—auloursier, autourserie*; au XIII<sup>e</sup> siècle, on avait la forme régulière *ostorier*.

*Clair—claircer* (cf. *éclaircir*).

*Coin—coincer.*

Ajoutons *trisser*, tiré du lat. *tri-* sur le modèle de *bisser*.

**91. S [z].** Un *s* sonore s'est développé dans les cas suivants :

1<sup>o</sup> EU. *Bleu—bleusaille*, formé sur le modèle de *gris—grisaille*. *Bleusir* pour *bleuir* se trouve dans les dialectes (voir Littré).

2<sup>o</sup> EUX. D'après le type *gueux—gueusard, gueuserie*, quelques dérivés de mots en *-ieu* ou *-ieue* présentent un *s* sonore adventice :

*Bantieue—banlieusard.*

*Bon Dieu—bondieusard*, marchand d'objets de dévotion, *bondieusarderie, bondieuserie*, métier du bondieusard, commerce d'objets de sainteté (voir Rigaud).

3<sup>o</sup> OIS. Sur le modèle de *bois—déboiser*, on a dit autrefois *roi—déroiser*.

4<sup>o</sup> OUX. Sur le modèle de *jaloux—jalouser*, on dit dans l'argot de Paris :

*Atout—atouser*, donner de l'«atout», du courage, encourager (Lorédan Larchey).

*Voyou—voyouse, se voyouser, s'encanailler.*

**92. L.** Le développement d'un *l* analogique est rare. De *coucou* ont été tirés les dérivés *coucouer* et *coucouler*; cette dernière forme est peut-être due à l'analogie de *roucouler*; comp. *miaouler* (§ 429,2). *Landaulet* de *landau* semble formé sur *cabriolet* et les diminutifs en *-elet* (voir § 383). Sur le modèle de *journaliste*, on a formé *alinéaliste* (voir § 332).

**93. M.** Le développement d'un *m* analogique se présente dans les dérivés de quelques mots en *-ain* qui se sont réglés sur *faim—affaier*, et dans quelques dérivés de mots en *-in*; pour les détails, voir § 75.

**94. N.** A côté de *tour* (*turrem*), on a les deux diminutifs *tourelle*, dérivé régulier, et *tournelle*, dérivé irrégulier. L'addition de *n* est due à l'analogie de *tour* (*turnum*)—*tourner*. De *médium*, on a dérivé *médiunuité* sur le modèle de *paternité, indemnité*, etc.

## II. SUPPRESSION D'UNE CONSONNE.

95. Ce phénomène est moins fréquent que celui que nous venons d'étudier. Dans la lutte entre deux types tels que *tard* [ta:r]—*tarde* [tard] et *rare* [ra:r]—*rare* [ra:r], c'est ordinairement le premier qui l'emporte (II, § 450); nous allons examiner quelques cas où la victoire appartient au dernier type.

96. AN. Quelques dérivés de mots en *-and*, *-ant*, *-ans*, *-ent*, *-emps* se sont réglés sur les mots en *-an*: *Jean*—*Jeanne*, *paysan*—*paysanne*:

*Allemand*—*allemanisme* (comp. l'adj. *allemanique* ou *allemandique*); on trouve aussi le dérivé régulier *allemandisme* (comp. le fém. *allemande*). Ajoutons que dans *allemand*, la terminaison *-and* est due à un changement de suffixe (§ 174); la forme primitive est *al(l)eman* < *alamannum*, fém. *alemane*.

*Anglo-normand*—*anglo-normannisme* (comp. l'adj. *normannique*); on trouve aussi *anglo-normandisme* (comp. le féminin *anglo-normande*). La terminaison de *normand* est analogique, la forme primitive a dû être *norman*.

*Chateaubriand*—*chateaubrianesque*.

*Chat-huant*—*chat-huané*.

*Géant*—*géan(n)e*. De la Touche remarque: »La plupart des dames qui parlent bien disent *géanne*, qui est plus doux que *géante*. Néanmoins . . . *géanne* n'est pas encore établi.« Ce féminin qu'on retrouve chez Buffon n'est plus employé; il n'aurait jamais dû l'être, observe Littré.

*Normand*—*normannisme*; on trouve aussi *normandisme*.

*Ornement*—*ornemaniste*. Le mot se trouve déjà dans Boiste (1800) et l'Académie l'admet dans sa 6<sup>e</sup> édition (1835). Les autres dérivés d'*ornement* sont réguliers: *ornemental*, *ornementer*.

*Printemps*—*printanier*. Ce dérivé remonte au moins au XVI<sup>e</sup> siècle; on le trouve dans Ronsard.

*Rembrandt*—*rembranesque*.

97. ARE. Les mots en *-are* influencent ceux en *-ard*:

*Jard—jareux* (comp. *catarrhe—calarrheux*); on disait autrefois *jardeux* (voir Godefroy et Dictionnaire Général).

98. ERE. Sur le modèle de *fer—ferré*, *Pierre—pierrée*, etc., on a créé en ancien français *piverl—piverré*.

99. I. Les dérivés de quelques mots en *-is*, *-il*, montrent la suppression de la consonne finale:

*Brebis—brebiage, brebielle*. Ces formes remontent au moyen âge, qui offre aussi *brebail, brebaille, brebiole, brebion*. A côté de *brebielle*, on avait *brebiselle*; comp. *brebisière*, gardeuse de brebis. Voir § 86.

*Mauvis—mauvielle*, dérivé récent.

*Petit—petiol. Petitol* s'emploie comme nom propre.

*Souris—sourielle*. (E. Deschamps).

*Taudis—laudion*, dérivé récent.

100. IÈRE. Un mot en *-iers* s'est réglé sur *Molière—moliérisme*: *Thiers—thiérisme, thiériste*.

101. ON. Le type *patron—patronner* détermine parfois la forme des dérivés des mots en *-ond*. Exemples:

*Plafond—plafonner, plafonneur, plafonnage*.

*Quart-de-rond—quarderonner*.

*Vagabond—vagabonner*; c'est la seule forme que donne le Dictionnaire de Trévoux (I, § 60), et l'Académie l'admet. On dit aujourd'hui *vagabonder*, attesté depuis 1512.

102. OUR, OURRE. Quelques dérivés des mots en *-ourl* ou *-ourg* se sont conformés au modèle *tour—touriste, bourre—bourrade, bourrer*, etc.

*Dancourt—dancourade*.

*Faubourg—faubourien*.

*Goncourt—goncouriste, goncourisme*; on trouve aussi *goncourtiste* et *goncourtisme*. En parlant d'*ornemaniste*, M. Remy de Gourmont remarque: »Des professeurs eussent forgé *ornementiste*, comme ils ont forgé *goncourtiste* qu'ils opposent à



*goncouriste*, forme vraie puisqu'elle est la seule qui ne déforme pas la sonorité du radical» (*Esthétique de la langue française*, p. 128).

### III. CHANGEMENT DE LA VOYELLE.

103. Nous avons déjà examiné les changements réguliers que subissent les voyelles nasales finales (§§ 67, 68). Rappelons ici un changement irrégulier dû à une confusion entre *-ain* et *-in*: *fusain*—*fusinisle* ( $\neq$  *bouquin*—*bouquiniste*. Comp. II, § 399).

### F. CHANGEMENTS ORTHOGRAPHIQUES.

104. L'addition du suffixe au primitif amène parfois des changements orthographiques. De ces changements, quelques-uns sont constants et nécessaires (*c* > *qu*, *g* > *gu*, devant *e* et *i*, etc.), d'autres sont tout à fait arbitraires (*n* > *nn*, *t* > *tt*, etc.); comp. I, § 95,4.

105. Voici une série d'exemples des changements orthographiques les plus importants:

1<sup>o</sup> C (Q) > QU (devant *e* et *i*): *alambic*—*alambiquer*; *bec*—*béquet*, *béquille*; *bivouac*—*bivouaquer*; *échec*—*échiquier*; vfr. *loc*—*loquet*; *truc*—*truquer*; *lurc*—*turquerie*, etc. *Cinq*—*cinquième*; *coq*—*coquet*.

2<sup>o</sup> G > GU (devant *e* et *i*): *long*—*longuet*, *longueur*.

3<sup>o</sup> L > LL. Il faut distinguer plusieurs cas: a) *col*—*collet*, *collier*; *fol*—*follet* (mais *folie*, *folâtre*); *mol*—*mollet*, *mollasse*; b) *chancelier*—*chancellerie*; *chapelier*—*chapellerie*; *oiselier*—*oisellerie* (comp. II, § 19); c) *gentil*—*gentillâtre*; *œil*—*œillade*; *péril*—*périlleux*; *vieil*—*vieillesse*.

4<sup>o</sup> LL > L: *Dalle*—*dalot*; *salle*—*salon*.

5<sup>o</sup> N > NN. Le redoublement de *n* a lieu d'une manière très arbitraire (comp. II, § 398). De *baron* on tire *baronnage*, *baronnie*, *baronne*; de *canon*, *canonnade*, *canonnier*; de *patron*, *patronner*, *patronnesse*, *patronnet*; mais on écrit *patronage* et *patronal* avec un seul *n*; et à côté de *baronnie* et *canonnier*, on a *félonie* et *limonier*. Comp. I, § 95,4.



6<sup>o</sup> QU > C (devant *a*, ou à la finale): *Obélisque—obéliscal; république—républicain; truquer—trucage. Choquer—choc.*

7<sup>o</sup> R > RR (comp. I, § 365): *Char—charrette, charrier, charron; fer—ferraille, ferrer, ferret.*

8<sup>o</sup> S > SS (comp. II, § 411): *Bas—bassesse, basset; bras—brassard, brassée, embrasser; congrès—congressiste; gros—gros-sesse, grosseur, grossier, etc.*

9<sup>o</sup> T > TT. Le redoublement du *t* n'est sujet à aucune règle fixe (comp. I, § 388). A côté de *chat—chatlerie*, on a *bigot—bigoterie*; comp. encore *grelot—grelotter* et *gigot—gigoter*.

10<sup>o</sup> TT > T: *Calotte—calotin; cotte—cotillon; gazette—gaze-tier; patte—pataud, épater.*

### CHAPITRE III.

## SUFFIXES NOMINAUX.

---

**106. ORIGINE.** Les suffixes nominaux français se divisent en trois groupes principaux :

1<sup>o</sup> Suffixes d'origine **latine**. La plupart des suffixes remontent au latin. Au point de vue historique et phonétique, il faut distinguer ceux qui sont héréditaires (ou de formation populaire) et ceux qui ont été introduits par la voie savante (voir § 298 ss.).

2<sup>o</sup> Suffixes d'origine **étrangère**. Les suffixes étrangers viennent surtout du germanique ou des langues méridionales (§ 350 ss.).

3<sup>o</sup> Suffixes de création **française** (§ 377 ss.).

**107. EMPLOI.** Les suffixes nominaux s'ajoutent soit aux noms soit aux verbes.

1<sup>o</sup> Suffixes qui s'ajoutent de préférence aux substantifs : *-aie, -ain, -aire, -al, -at, -âtre, -é, -ée, -éen, -el, -esque, -eux, -ie, -ien, -ier, -ière, -ille, -in, -ine, -ique, -ise, -isme, -isle, -ile, -ot, -otte, -u, -ure*. Exemples : *œil—œillade, aune—aunaie, poing—poignée, gant—gantier*, etc.

2<sup>o</sup> Suffixes qui s'ajoutent de préférence aux adjectifs : *-ain, -âtre, -and, -esse, -eur, -ie, -ise, -isme, -isle, -ot, -té, -ure*. Exemples : *noir—noirâtre, grand—grandeur, vert—verduce*, etc.

3<sup>o</sup> Suffixes qui s'ajoutent de préférence aux radicaux des verbes : *-able, -age, -ail, -ement, -eur, -ible, -iment, -oir, -ot, -otte*. Exemples : *blâmer—blânable, passer—passage, vanter—vanterie, tromper—trompeur, mirer—miroir*, etc.

4<sup>o</sup> Plusieurs suffixes s'ajoutent indifféremment à des radicaux de noms et de verbes: *-ade*, *-aille*, *-ard*, *-eau*, *-eret*, *-erie*, *-et*, *-ette*, *-eux*, *-if*, *-i*, *-in*, *-on*, *-ot*, *-ure*. Exemples: *valet—valetaille*, *trouver—trouvaille*, *riche—richard*, *grogner—grognard*, *drap—drapeau*, *traîner—traîneau*, etc.

5<sup>o</sup> Dans quelques cas, on a changé de procédé au cours des temps. Ainsi *-able* et *-eur* ne s'ajoutaient primitivement qu'aux verbes (*blâmer—blâmable*, *glaner—glaneur*); peu à peu ils en sont arrivés à s'ajouter à des noms (*charité—charitable*, *farce—farceur*).

**108. COMPOSITION.** La dérivation suffixale se fait ordinairement par l'addition d'un seul suffixe; cependant, si l'on veut souligner la nuance exprimée par le suffixe, on peut en combiner plusieurs offrant le même sens et les ajouter au mot primitif. Cet enchaînement de suffixes existait déjà en latin (*agn-ic-ell-ulus*), et il est assez général en italien (*libro—libretto*, *librettuccio*, *librettucciaccio*), en roumain, en espagnol et en portugais. On le retrouve également en français: on a dans la vieille langue *ront—rondel*, *rondelet*. Voici à ce sujet quelques observations de H. Estienne: »Nostre langue est tellement ployable à toutes sortes de mignardises, que nous en faisons tout ce que nous voulons: adjoustans souvent diminution sur diminution, comme *arc*, *archet*, *archelet*; *tendre*, *tendret*, *tendrellet*; quand nous disons aussi *homme*, *hommet*, *houmelet* . . . . Ce qui fait que nous avons plusieurs diminutifs de ceste sorte, c'est que pouvons nous aider d'une autre sorte de terminaison, à sçavoir en *-illon*, comme *oiseau*, *oiselet*, *oisillon*; pareillement *carpe*, *carpeau*, *carpillon*. Et quelquesfois ceste terminaison en *-illon* ne sert qu'à la diminution et venons à une autre pour trouver la superdiminution; comme quand nous disons *colle*, *cottillon*, *cottillonnet*. Aucuns font le mesme en une autre sorte de terminaison, qui est en *-son* ou *-con* (prononceant le *c* comme *s*), comme *enfant*, *enfançon*, *enfançonnet*« (*Précurrence du langage françois*, p. 97).

**109. SIGNIFICATION.** A l'aide des suffixes nominaux, on crée des adjectifs ou des substantifs.

1<sup>o</sup> Suffixes formant des substantifs: *-ade*, *-aic*, *-ail*, *-aille*, *-aine*, *-ana*, *-ance*, *-ard*, *-as*, *-at*, *-auté*, *-eau*, *-éé*, *-ée*, *-elle*, *-ement*,

-ence, -eraie, -ereau, -eret, -erie, -eron, -esse, -eté, -elon, -ette, -eur, -ie, -ière, -ille, -illon, -iment, -ine, -ise, -issue, -îte, -oir, -oire, -on, -ose, -otte, -lé, -ure.

2<sup>o</sup> Suffixes formant des adjectifs: -able, -al, -éen, -el, -esque, -eux, -ible, -ique, -u.

3<sup>o</sup> Suffixes formant des substantifs et des adjectifs; -ain, -aire, -an, -ant, -âtre, -aud, -é, -eiel, -et, -ien, -ier, -in, -iste, -ot.

4<sup>o</sup> Quelques suffixes ont changé d'emploi et de signification. De nos jours -age ne sert qu'à former des substantifs; au moyen âge, il formait aussi des adjectifs (voir §§ 147—150).

110. A l'aide des suffixes, on peut exprimer beaucoup de notions très variées. De *parler* on a tiré *parleur*, *parloir*, *parlote*, *parlerie*, *parlage*, vfr. *parlëure*, pour indiquer celui qui parle, le lieu où l'on parle, l'action de parler et son résultat. Par un suffixe, on peut aussi ajouter à un mot une nuance, soit caressante et tendre, soit défavorable et grossière: *sœur*—*sœurlette*; *frère*—*frérot*; *beau*—*bellot*, *bellâtre*; *filles*—*fillasse*; *poète*—*poétraillon* (rare). Les adjectifs surtout sont susceptibles de multiples nuances: de *maigre* on a tiré *maigret*, *maigrelet*, *maigrelin*, *maigrichon*, *maigriot* (*maigrillot*). Nous allons maintenant étudier les suffixes les plus importants en les groupant selon leur signification.

111. NOMS ABSTRAITS. Pour exprimer une qualité psychique ou d'autres notions abstraites, on emploie surtout les suffixes -age, -ance, -ement, -esse, -eur, -(e)lé, -ie, -ise, -ure. Exemples: *passage*, *croyance*, *emportement*, *noblesse*, *rougeur*, *pauvreté*, *folie*, *froidure*.

L'emploi de ces suffixes est réglé définitivement dans la langue actuelle; on dit *âpreté*, *laideur*, et non pas *âpreur*, *laideté*, ni *âpresse*, *laidesse*. L'usage moderne ne s'est établi qu'après beaucoup d'hésitations; les suffixes cités s'employaient à peu près indistinctement dans la vieille langue. Pour désigner l'action de parler ou le langage, on disait *parlance*, *parlation*, *parlement*, *parlerie*, *parlëure*. Voici quelques autres exemples:

*Aigreur* — vfr. *aigror*, *aigresse*, *aigreté*, *aigrure*.

*Âpreté* — vfr. *asprelé*, *aspresse*, *aspror*.

*Fermeté* — vfr. *fermeté*, *fermesse*.

<i>Fierté</i>	— vfr. <i>fierté, fierece, fieror.</i>
<i>Folie</i>	— vfr. <i>folie, folage, folance, folesse, folor.</i>
<i>Hauteur</i>	— vfr. <i>hautor, hautece, hauteur.</i>
<i>Lâcheté</i>	— vfr. <i>lascheté, laschesse, laschement, laschance.</i>
<i>Laideur</i>	— vfr. <i>laidor, laidece, laideté.</i>
<i>Maigreur</i>	— vfr. <i>maigror, maigrece, maigreté.</i>
<i>Naissance</i>	— vfr. <i>naissance, naissement.</i>
<i>Noblesse</i>	— vfr. <i>noblece, nobleté, nobilité.</i>
<i>Passage</i>	— vfr. <i>passage, passement, passëure.</i>
<i>Pensée</i>	— vfr. <i>pensée, pensement, pensage, pensance.</i>
<i>Prud'homie</i>	— vfr. <i>preudomie, preudounmage, preudometé.</i>
<i>Vengeance</i>	— vfr. <i>vengeance, veugement, vengeure, vengison.</i>

112. NOMS DE LIEUX. Pour indiquer le lieu qui contient un objet déterminé ou dans lequel s'accomplit une action, on emploie *-aie, -ier, -ière, -oir*. Exemples: *ormaie, encrier, dattier, renardière, sapinière, abattoir*.

113. NOMS D'INSTRUMENTS. L'idée d'un outil, d'une machine, d'un instrument quelconque est exprimée par les suffixes *-et, -ette, -euse, -oir*. Exemples: *jouet, écumette, écrémeuse, arrosoir*.

114. NOMS DE PERSONNES. On forme des »nomina agentis«, etc., surtout à l'aide des suffixes *-eur, -ien, -iste, -ier*. Exemples: *danseur, luthérien, jardinier, paysagiste*. Ajoutons les mots en *-ant, -isant*: *fabricant, slavisant*. Sur l'hésitation actuelle dans l'emploi de ces suffixes, voir § 337.

115. COLLECTIFS. L'idée d'une réunion ou d'une abondance d'objets de même sorte est exprimée par les suffixes *-ade, -age, -aille, -ée, -erie, -ie, -is*. Exemples: *colonnade, branchage, ferraille, ramée, argenterie, bourgeoisie, cailloutis*. Notons toutefois que dans la langue actuelle *-age* ne forme plus de collectifs (§ 150) et que *-aille* a pris un sens péjoratif (§ 159).

116. DIMINUTIFS. Pour former des diminutifs, on emploie les suffixes *-at, -çon, -el (-eau), -elle, -et, -ette, -ille, -on* et *-eçon, -elet, -elot, -eleau, -illon, -eron*. Exemples: *loup—louvât, louveteau; renard—renardeau, aigle—aiglon, rue—ruelle, chambre—cham-*



*brette, fibre—fibrille, gant—gantlet, ange—angelot, mouche—moucheron, nègre—négrillon*, etc. Les diminutifs abaissent à un degré inférieur le sens du mot primitif; aussi s'emploient-ils beaucoup dans le langage enfantin et dans toutes les expressions tendres, caressantes et câlines. Cependant, en désignant ce qui est petit et mignon, ils en viennent aussi à désigner ce qui est frêle et faible et revêtent ainsi facilement une nuance de dédain. Chez toutes les nations romanes, on constate une forte prédilection pour ces sortes de dérivés. C'est une particularité qui remonte assez haut, et nous savons que, dans le latin vulgaire, beaucoup des mots simples du latin classique avaient été remplacés par des diminutifs, qui seuls ont survécu en français. C'est ainsi que *auris*, *avis*, *crates*, *genu*, *ovis*, *sol*, disparaissent tous en gallo-roman devant *auricula*, *avica*, *avicellus*, *craticula*, *genuculum*, *ovicula*, *soliculus*, d'où les formes françaises *oreille*, *oie* (I, § 415,1), *oiseau*, *grille*, *genou*, *ouaille* (§ 127), *soleil*. Comp. § 197.

REMARQUE. Les suffixes diminutifs, ou l'a *vn*, s'emploient pour désigner le petit d'un animal, ce qui est bien naturel. Ils servent en outre à désigner le mâle, ce qui peut paraître surprenant, attendu que le mâle des animaux domestiques est toujours plus grand et plus fort que la femelle. Mais il faut considérer que l'animal reproducteur est ordinairement bien plus précieux que la femelle et demande des soins particuliers de la part des cultivateurs; il doit de plus être jeune. Ainsi *taureau*, *cochon*, *dindon* sont originellement des diminutifs; le premier mot est tiré du masculin primitif *tor*, aujourd'hui disparu; les deux derniers sont tirés des féminins *coche* et *dinde*. Pour *mulet*, qui a évincé *mul*, il faut tenir compte de la valeur du jeune animal dans le commerce.

Dans beaucoup de cas, la nuance diminutive semble s'être oblitérée de bonne heure. Notons enfin que les mots cités plus haut auraient abouti à des monosyllabes et auraient pu se confondre avec d'autres mots. Comp. *corbeau* pour *vfr. corp*.

117. L'emploi des diminutifs dans la poésie a beaucoup varié selon les époques. Au moyen âge il était assez étendu. On sait que par ex. l'auteur d'*Aucassin et Nicolette* en a fait parfois un véritable abus. Voici comme spécimen la fin de la strophe 21:

Li uns dist: ,Bel compaignet,  
Dix aïl Aucasinet,  
Voire a loi! le bel vallet,  
Et le mescine au corset



Qui avoit le poil blondet,  
 Cler le vis et l'oeul vairet,  
 Ki nos dona denerés,  
 Dont acatrons gastelés,  
 Gaïnes et coutelés,  
 Flaüsteles et cornés,  
 Maquëles et pipés.

Dix le garisse!

Au temps de la Renaissance, l'école de la Pléiade réintroduit les diminutifs. Remi Belleau, dans sa *Bergerie*, chante le gentil *rossignolet doucelet*, la vigne *tendrette*, les brebis *camusettes*, les herbes *nonvelettes*, les pillardes *avettes* qui »mussent« (cachent) des parfums de fleurs dans leurs *cuisselettes*, et il se sert volontiers de verbes comme *voleter*, *santeler*, *brouteler*, etc. Ronsard, dans ses églogues, appelle Henri II, *Henriot*; Charles IX, *Carlin*; Catherine de Médicis, *Catin*. Il emploie aussi les noms de *Gnillot*, *Pierrot*, *Michan*, *Marion*, etc. Daunou fait observer que ces noms n'avaient rien de ridicule, et que les diminutifs se prenaient en bonne part. Des diminutifs, les imitateurs des Italiens se servent également. A quel point la mode fait fureur? C'est ce que montrent les lignes suivantes de M. F. Brunot: »On n'a dans ce pays-là que des cœurs *mignardelets*, que de *tendrelets enfançons*. L'onde, plus que *clairette*, devient *argentelette*, par la vertu de la rime, et il ferait beau voir que l'émeraude ne fût pas *verdelette*, ni la rose *vermeillette*. Quant à Lycoris, comment lui résister? Elle a pour nous affriander une *bonchelette sucrine*, et pour nous attendrir des *larmelettes*«. (*Doctrine de Malherbe*. Paris, 1891, p. 287). — Voir l'Appendice, § 730 et suiv.

Cet emploi abusif des diminutifs, sévèrement blâmé par Malherbe (I, § 52,<sup>s</sup>), disparaît avec les »italianiseurs«, et il est resté banni de la poésie lyrique jusqu'à nos jours. Parmi les poètes modernes, Henri de Régnier a montré dans ses poésies rustiques, notamment ses odelettes, une certaine prédilection pour les diminutifs.

118. Dans la poésie populaire, les diminutifs sont d'un emploi très général. On trouve à tout moment: *axillet*, *gorgerette*, *gorgeron*, *ceinturette*, *pochette*, *chaînette*, *corbillon*, *jardinet*, *herbette*, *nocette*, *sœurette*, etc. La bergère aimée est désignée comme

*l'amiette, la mignonnette*; le jour, elle mène paître les *brebiettes* et les *vachettes*; la nuit, elle dort dans une *maisonnette* où elle a une *chambrette*; le dimanche, elle se repose dans son *jardinet*, où elle file la *quenonillette* en écoutant le roucoulement de la *colombette*, le chant du *rossignolet* ou d'autres *oisetets* (*oisillons, oisillonets*). Son pied est *petitet*, sa bouche *vermeillette*, son cœur *jeunet* et *tendret*, elle se sent *seulette* et ses yeux *jolietts* pleurent . . .

**119. PÉJORATIFS.** Quelques suffixes expriment une idée de dépréciation, de mépris; voici les plus importants: *-aille, -aillon, -asse, -ard, -eux, -on, -ot*. Exemples: *antiquaille, peintrailon, fillasse, communard, bonaparteux, Marion, bellot*. Plusieurs de ces suffixes sont primitivement des augmentatifs (*-aille, -asse*) ou des diminutifs (*-on, -ot*); c'est donc en partant de l'idée de »trop gros«, de »grossier« ou de »trop petit«, de »peu solide«, de »faible«, qu'on est arrivé à celle d'»incapable«, de »méprisable«.

**120. TOPONYMIQUES.** Des noms de races, de peuples, d'habitants sont tirés de noms de lieux à l'aide des suffixes suivants: *-ain, -ais, -ard, -asque, -at, -eau, -éen, -eron, -ien, -ichon, -in, -ois, -ol*. Exemples: *toulousain, français, savoyard, bergamasque, auvergnat, manceau, vendéen, percheron, parisien, berrichon, messin, bavarois, cévenol*.

---

## CHAPITRE IV.

### CHANGEMENT DE SUFFIXES.

---

121. Les suffixes peuvent se substituer les uns aux autres. Pour qu'une substitution ait lieu, il faut que les deux suffixes soient voisins de son ou de sens. Nous avons déjà vu que, pour les noms abstraits, on hésitait au moyen âge entre diverses terminaisons: on disait indifféremment *laideur*, *laidesse*, *laidelé*, *laidure* (§ 111); la langue actuelle présente pour les noms d'agent une pareille hésitation (§ 337). Parfois aussi la forme savante d'un suffixe se substitue à la forme populaire: ainsi *-aison* cède la place à *-ation* (§ 311); ou à une forme populaire se substitue une forme empruntée: ainsi *-ée* a été supplanté par *-ade* (§ 364).

122. Voici quelques exemples de suffixes offrant une forte ressemblance au point de vue phonétique, et qui se sont remplacés les uns les autres.

**-al, -at, -ard.** Ex.: *poignal* > *poignard*; *brocat* > *brocard* (§ 354).

**-é, -et.** Ex.: *filé* > *filel* (§ 222).

**-eille, -aille.** Ex.: *oueille* > *ouaille* (§ 158).

**-enc, -an, -and.** Ex.: *brelenc* > *brelan*, *tisserenc* > *tisseraud* (§ 174).

**-ique, -isque.** Ex.: *odalique* > *odalisque*.

**-iste, -ite.** Ex.: *jésuiste* > *jésuite* (§ 335).

123. Les substitutions de suffixes qui s'observent dans les périodes classique et moderne se réduisent souvent à des confusions orthographiques.

**-ain = -in,** de là *hautain* (§ 163) pour *hautin* et *alevin* pour *alevain* (§ 263).

**-as = -at**, de là *cadenas* pour *cadenat*, *cervelas* pour *cervelat* (§ 180).

**-au(t) = -eau = -ot**, de là *daleau* pour *dalot*, *cheneau* pour *chenau*, *champeaux* pour *champaux*. Comp. les graphies *costaud*, *costeau* et *costo*.

**124.** Un changement de suffixe doit parfois être jugé différemment selon l'époque où il se produit. On trouve au moyen âge *hautin* pour *hautain* (§ 263): il y a vraiment ici substitution d'un suffixe à un autre qui offrait un sens analogue, mais une prononciation différente (comp. I, § 213). Inversement on trouve dans la langue moderne *hautain* pour *hautin* (vigne, échalias): il y a ici tout simplement confusion orthographique, les deux mots étant absolument homophones.

REMARQUE. Sur la substitution de suffixes homophones ayant pour résultat un changement de genre, voir § 694 et passim.

**125.** La vitalité d'un suffixe dépend surtout de la fréquence de son emploi.

1<sup>o</sup> Plus un suffixe est employé, plus il est capable d'extensions analogiques. Nous avons déjà constaté (II, § 65) que plusieurs formes de la première conjugaison ont changé celles des autres conjugaisons moins employées: ainsi *-ans* a remplacé *-ens* et *-iens*. Nous constatons également pour les suffixes la prépondérance des formes qui présentent un *a*: ainsi *-abilis* remplace *-ibilis* (§ 140). De même *-alis* peut se substituer à *-ēlis*, *-anus* à *-anens* et *-īnus*, *-īcia* à *-īcia*, *-īcula* à *-īcula*, etc. Cette victoire constante du suffixe le plus employé s'observe depuis le latin vulgaire jusqu'à nos jours. Dans la langue moderne, *-erie* attaque les derniers survivants en *-ie*, d'où la forme vulgaire *mairerie* pour *mairie* (§ 394).

2<sup>o</sup> Plus un suffixe est rare, plus il est exposé à être transformé sur le modèle d'autres suffixes. C'est ainsi que s'explique la disparition de *-eil*, remplacé par *-el*; de *-enc*, remplacé par *-an*, *-and*, *-ain* (§ 361); de *-er*, remplacé par *-ier*, de *-iet*, remplacé par *-ier* (§ 250), etc. Rappelons aussi que *-ison* et *-oison* cèdent la place à *-aison* (§ 167).

**126.** Un changement de suffixe est souvent l'effet d'une **analogie proportionnelle** (comp. I, § 118,<sup>2</sup>), deux suffixes s'influen-

cant à cause d'une forme commune. Ce phénomène s'observe souvent dans la vieille langue, où un suffixe (déclinable ou indéclinable) se change sous l'influence d'un autre suffixe (déclinable ou indéclinable) qui présentait la même forme que le premier au cas sujet singulier et au cas régime pluriel.

1<sup>o</sup> Suffixe indéclinable changé sous l'influence d'un suffixe déclinable. Les indéclinables en *-(er)ez*, *-(er)es*, et *-iz* (*-is*), tels que *bannerez*, *chevez*, *massiz*, se sont assimilés aux mots comme *arbrez*—*arbret*; *vis*—*vif*, d'où les formes analogiques *banneret*, *chevet*, *massif*. Il y a parfois concurrence entre plusieurs influences: à côté de *apprentiz*—*apprentice*, on trouve *apprentif*—*apprentive* et *apprenti*—*apprentie* (II, § 288, 2, § 408).

2<sup>o</sup> Suffixe déclinable changé sous l'influence d'un suffixe indéclinable. L'adjectif *crueus*—*cruel* a été assimilé aux adjectifs en *-eus* (*-osus*), d'où le féminin *crueuse* (et l'adverbe *crueusement*); comp. pour d'autres détails II, § 308.

3<sup>o</sup> Suffixe déclinable changé sous l'influence d'un autre suffixe, également déclinable. Ce phénomène, dont nous avons déjà parlé dans la Morphologie, amène par ex. la confusion entre **-al** et **-ail**; voir II, § 305.

**-al** et **-aut**; le type *hiraus*—*hiraut* amène *amiraus*—*amiraut* (forme très ordinaire au moyen âge) au lieu de *amiral*.

**-an** et **-ant**; voir II, § 271.

**-eul** et **-euil**; voir II, § 321.

**-i**, **-if**, **-il**, **-it**; il y a eu divers croisements entre les types *hardis*—*hardi*, *vis*—*vif*, *soutis* (*subtilis*)—*soutil*, *affliz*—*afflit*, d'où des formes analogiques telles que *joli* pour *jolif*, *soutif* pour *soutil*, *mendif* pour *mendi*.

**-ol** et **-ot**; sur le modèle de *angloz*—*anglot*, on a parfois donné au nominatif *rossignos* un cas régime *rossignot*, au lieu de *rossignol*.

4<sup>o</sup> Deux suffixes s'influencent également par suite d'une forme commune au masculin ou au féminin. Le groupe *daneis*—*daneſehe* a été reformé sur le type de *corteis*—*corteise*, d'où le nouveau féminin *daneise* (voir II, § 417). De la même manière s'explique le féminin en *-euse* des mots en *-eur* (II, § 406).

**127.** Un changement de suffixe peut aussi être l'effet d'une **analogie simple**. Exemples:



Vfr. *escargol* (emprunté du prov. *escargol*) se change en *escargot* sous l'influence de *escarbot*.

Vfr. *ouelle* devient *ouaille* ( $\neq$  *aumaille*).

Vfr. *plurel* (emprunté du lat. *pluralis*) s'est changé en *plurier* sous l'influence de *singulier*; la forme moderne *pluriel*, qui n'apparaît qu'au XV<sup>e</sup> siècle, représente un retour au primitif latin.

128. Dans quelques cas, le changement de suffixe paraît dû à un acte volontaire: à un suffixe un peu incolore on a voulu substituer un suffixe plus énergique et plus expressif; ainsi s'expliquent *écolâtre* et *mulâtre* pour \**écolât* et *mulat*. Nous avons la contre-partie de ce phénomène dans la forme *Savoisien* pour *Savoyard* (§ 355).

129. Rappelons en dernier lieu que la terminaison des mots d'emprunt, surtout si elle est insolite, est souvent changée sur le modèle de quelque suffixe français. Ce changement peut être phonétique (prov. *pastenaga* > *pastenade*) ou purement orthographique (russe *boiar(in)* > *boyard*). En voici quelques autres exemples: *Alcade* (esp. *alcalde*); *artichaut* (it. *articiocco*); *boulevard* (holl. *bolwerk*); *falot* (it. *falò*, comp. prov. *farot*); *maréchal* (aha. *marahskalk*); *paletot* (holl. *paltrok*); *reliquat* (lat. *reliqua*); *sérail* (turc *saray*).

---

## CHAPITRE V.

### SUFFIXES LATINS.

#### OBSERVATIONS GÉNÉRALES.

---

**130. ACCENTUATION.** Les suffixes latins étaient accentués: gallin|**a**ceus, mort|**a**lis, mont|**a**nus, claud|**a**ster, oliv|**e**tum, civ|**i**lis, equ|**i**nus, ras|**o**rium, etc., etc., ou inaccentués: angust|**i**ā, clement|**i**ā, colleg|**i**um, aur-**ē**us, ign|**ē**us, patr|**i**us, bell|**i**cus, civ|**i**cus, frig|**i**dnus, frag|**i**lis, ut|**i**lis, hort|**ū**lus, serv|**ū**lus, mater|**cū**la, gubernā|**cū**lum, etc., etc. Ce sont surtout les suffixes du premier groupe qui ont continué leur vie en roman: -aceus > -az, -alis > -el, -anus > -ain, -aster > -astre, -eta > -eie, -oie, -aie, -īlis > -il, -inus > -in, -orium > -oir, etc.

**131. SUFFIXES INACCENTUÉS.** Grâce à l'évolution phonétique, les suffixes inaccentués ont été réduits ou changés d'une telle façon qu'ils ne peuvent plus se faire reconnaître; que l'on compare par ex. angustīa et *angoisse*, aurēus et vfr. *oire*, frigīdum et vfr. *freit*, fragīlis et vfr. *fraile*, utilis et vfr. *utle*, et l'on comprendra immédiatement pourquoi les suffixes inaccentués se fondant avec le corps du mot n'ont pu se maintenir. Le français n'a donc pas de suffixes correspondant à -īa, -īum, -ēus, -īcus, -īlis, -īdnus, -ūlus, etc., etc.

REMARQUE. L'italien, par contre, possède des suffixes inaccentués, p. ex. *mar-moreo*, *bambolo*.

**132.** Il est cependant intéressant de noter que les suffixes inaccentués ne cessent pas d'être productifs dans le latin vulgaire après la période classique. A l'aide des langues ro-

manes, on peut constater qu'on a créé, dans une période antérieure au IX<sup>e</sup> siècle, un certain nombre de dérivés inconnus au vocabulaire classique et formés par l'addition des suffixes -īa, -īus, -ēus.

**133. IA.** Ce suffixe s'ajoutait surtout aux adjectifs: angustus—angustia, molestus—molestia, etc., etc. Voici quelques exemples de créations nouvelles propres à la période préromane:

1<sup>o</sup> Dérivés d'adjectifs:

\*Clarīa > *glaire*.

\*Crassīa > *graisse* (comp. I, § 399, Cas isolés).

\*Curbīa (pour \*curvīa; cf. I, § 445, 2, Cas isolés) > *courge* (bâton en arc).

\*Districtīa > *détresse*.

\*Fortīa > *force*.

\*Grossīa > vfr. *grosse*.

\*Latīa > *laize*.

\*Spissīa > vfr. *espoisse*; comp. *Romania*, XXXI, 634.

\*Strictīa > vfr. *estrece*.

2<sup>o</sup> On a aussi quelques dérivés de substantifs:

\*Junicīa (de junix) > *génisse*.

\*Metallīa (de metallum) > *maille* (I, § 265); cas douteux.

3<sup>o</sup> Notre suffixe se rencontre aussi dans les noms de pays; Italīa, Hispanīa, etc. On retrouve en français plusieurs des formes classiques: Apulīa > *Pouille* (I, § 261, 1), Britannīa > *Bretagne*, Hispanīa > *Espagne*, Venetīa > *Venise*, et, ce qui est plus intéressant, plusieurs formations analogiques d'une date postérieure: Alamannīa > *Allemagne*; Burgundīa > *Bourgogne*; Francīa > *France* (I, § 6, Rem.); Frisīa > *Frise*; Marcomannīa > *Marmagne*; Saxonīa > vfr. *Saissoigne*; Wasconīa > *Gascogne*. Ces créations ne dépassent pas le VIII<sup>e</sup> siècle. Quand il faut un mot pour désigner le pays des Normands, on n'a plus recours au suffixe inaccentué -īa, mais à -ía; on ne crée pas Normandīa, mais Normandía, d'où *Normandie*. De même *Picardie*.

REMARQUE 1. Le suffixe -īa a été employé par les botanistes pour des noms de plantes qui ont passé tels quels en français comme dans les autres langues: *camēlia*, *dahlia*, *hortensia*, *magnolia*, etc.; comp. § 705, Rem.

REMARQUE 2. La forme neutre *-ium* a été employée dans la terminologie chimique pour désigner des métaux. On la joint à des mots grecs: *antimonium*, *cadmium*; à des mots latins: *aluminium*, *calcium*; à des mots français ou étrangers: *potassium*, *sodium*.

134. EUS, IUS. Après la période classique, on constate la création de quelques adjectifs en **-eus**, **-ius**. En voici quelques exemples qui se retrouvent comme substantifs en français.

1<sup>o</sup> Dérivé de substantif: \**Limaceus* (de *limax*), d'où vfr. *limaz*.

2<sup>o</sup> Dérivés d'adjectifs: *Levius* (de *levis*), d'où *liège*. \**Rapidus* (de *rapidus*), d'où le vfr. *ravoi*, ravine, torrent.

135. Voici enfin quelques remarques sur le sort des suffixes inaccentués:

1<sup>o</sup> CHANGEMENT D'ACCENT. Le suffixe *-ia* a été supplanté par *-ía* (§§ 133,3, 241). On connaît aussi le passage de *-iólus* à *-iólus* (I, § 137,1). La langue savante utilise les suffixes inaccentués en les accentuant: *-īcus* > *-ique*, *-īlis* > *-île*.

2<sup>o</sup> SUBSTITUTION. Le diminutif *-ūlus* a été remplacé par *-ellus*. Pour *annulus*, *catulus* on dit dans le latin vulgaire *annellus*, *catellus*.

3<sup>o</sup> ÉLARGISSEMENT. Les suffixes *-bīlis* et *-cūlus* se retrouvent en français, augmentés de la voyelle précédente: *-abilis* > *-able*, *-aculus* > *-ail*.

136. SUFFIXES ACCENTUÉS. Parmi les suffixes accentués que possédait le latin classique, certains ont disparu; ainsi *-ēla*, *-ullus*, *-unus*, *-aneus*, *-ineus*, *-oneus*, *-īcus*, *-ūcus*, *-bundus*, *-lentus*, etc.; quelques-uns de ces suffixes se retrouvent dans des mots isolés (p. ex. *candela* > vfr. *chandeile*), mais ils ne sont pas devenus producteurs. Ces pertes sont, à tout prendre, peu considérables, et elles ont été largement réparées, surtout par des emprunts et de nouvelles créations françaises. On ne peut guère citer comme formations nouvelles latines que *-attus* et

-ottus, créées probablement comme formes collatérales de -ittus (§ 220).

137. Les suffixes français d'origine latine se présentent, soit sous une forme populaire, soit sous une forme savante (comp. I, § 140). Sont de formation populaire: *-aille*, *-ain*, *-ance*, *-as*, *-eau*, *-el*, *-eux*, etc.; sont de formation savante: *-al*, *-an*, *-ible*, *-isme*, *-iste*, *-ose*, etc. Parfois le même suffixe se présente sous une forme double: *-ain* et *-an*, *-el* et *-al*, *-é* et *-al*, *-eux* et *-ose*; parfois le même suffixe s'emploie dans la formation populaire et dans la formation savante sans changement de forme: *-in*.

138. Voici un tableau des suffixes latins qu'on retrouve en français. Les formes savantes ou empruntées sont données entre parenthèses.

- <i>(a)bilis</i> > <i>-able</i> ;	- <i>atus</i> > <i>-é</i> , <i>-at</i> , ( <i>-ado</i> );
- <i>acea</i> > <i>-ace</i> , <i>-asse</i> ;	- <i>attus</i> > <i>-at</i> ;
- <i>aceus</i> > <i>-az</i> , <i>-as</i> ;	- <i>cellus</i> > <i>-cel</i> , <i>-ceau</i> ;
- <i>aculum</i> > <i>-ail</i> ;	- <i>ellus</i> > <i>-el</i> , <i>-eau</i> , <i>-iau</i> ;
- <i>alia</i> > <i>-aille</i> ;	- <i>ensis</i> > <i>-eis</i> , <i>-ois</i> , <i>-ais</i> ;
- <i>alis</i> > <i>-el</i> , ( <i>-al</i> );	- <i>entia</i> > <i>-ence</i> ;
- <i>amen</i> > <i>-ain</i> ;	- <i>erium</i> > <i>-ier</i> ;
- <i>(a)mentum</i> > <i>-ement</i> ;	- <i>ēta</i> > <i>-eie</i> , <i>-oie</i> , <i>-aie</i> ;
- <i>anea</i> > <i>-agne</i> ;	- <i>ētum</i> > <i>-ei</i> , <i>-oi</i> , <i>ay</i> ;
- <i>ans</i> , <i>-antis</i> > <i>-ant</i> ;	- <i>ia</i> > <i>-ie</i> , ( <i>-ia</i> );
- <i>antia</i> > <i>-ance</i> ;	- <i>ianus</i> > <i>-ien</i> ;
- <i>anus</i> > <i>-ain</i> , ( <i>-an</i> );	- <i>ibilis</i> > <i>-ible</i> ;
- <i>aricius</i> > <i>-erez</i> , <i>-eret</i> ;	- <i>īculus</i> > <i>-eil</i> ;
- <i>aris</i> > <i>-er</i> ;	- <i>īculus</i> > <i>-il</i> ;
- <i>arius</i> > <i>-ier</i> , ( <i>-aire</i> );	- <i>īcius</i> , voir <i>-aricius</i> ;
- <i>aster</i> > <i>-âtre</i> ;	- <i>īcius</i> > <i>-iz</i> , <i>-is</i> ;
- <i>ata</i> > <i>-ée</i> , ( <i>-ade</i> );	- <i>icus</i> > ( <i>-ic</i> , <i>-ique</i> );
- <i>aticius</i> > <i>-ēiz</i> , <i>-ēis</i> , <i>-is</i> ;	- <i>ile</i> > <i>-il</i> ;
- <i>aticus</i> > <i>-age</i> , ( <i>-atique</i> );	- <i>imen</i> > <i>-in</i> , <i>ain</i>
- <i>atio</i> , <i>-ationis</i> > <i>-eison</i> , <i>-oison</i> , <i>-aison</i> , ( <i>-ation</i> );	- <i>inus</i> > <i>-in</i> ;
- <i>atorius</i> > <i>-eoir</i> , <i>-oir</i> , ( <i>-aloire</i> );	- <i>iolus</i> > <i>-cul</i> , <i>-euil</i> ;
- <i>atum</i> > <i>-é</i> , ( <i>-at</i> );	- <i>iscus</i> > <i>-eis</i> , <i>-ois</i> , <i>-ais</i> ;
	- <i>ismus</i> > ( <i>-isme</i> );
	- <i>issa</i> > <i>-esse</i> , ( <i>-isse</i> );



-ista > (-iste);	-oria > -oire;
-ita, -itis > (-ile);	-orium > -oir;
-itia > -ece, -ise, -oise, (-ice);	-osus > -eux, (-ose);
-itio, -itionis > -ison, (-ilion);	-ottus > -ot;
-ittus > -et;	-tas, -tatis > -lé, -éé;
-itus > -i;	-udo, -udinis > -ume, -une;
-ivus > -if;	-umen > -un;
-o, -onis > -on;	-ura > -ure;
-or, -oris > -eur;	-utus > -u.

## CHAPITRE VI.

### SUFFIXES LATINS DE FORMATION POPULAIRE.

---

139. Voici la liste des suffixes que nous allons étudier dans ce chapitre: *-able, -age, -agne, -aie, -ail, -aille, -ain, -ais, -aison, -ance, -and, -ange, -ant, -as, -asse (-ace), -at, -âtre, -ceau, -é, -eau, -éé, -ée, -eil, -eille, -eise, -el, -elle, -ement, -er, -eresse, -eret, -esse, -et, -ette, -euil, -eul, -eur, -eux, -euse, -i, -iau, -ice, -ie, -ien, -ier, -ière, -if, -il, -ille, -in, -ine, -is, -ise, -ison, -oir, -oire, -ois, -oison, -on, -ot, -ote (-otte), -té, -u, -ume, -un, -une, -ure.*

140. ABLE remonte au lat. **-abilis**. Ex.: *amabilem* > vfr. *amable*, d'où *aimable* (I, § 298,2); *rationabilem* > vfr. *raisonnable*, remplacé par *raisonnable* (refait sur *raison*). L'emploi de *-able* s'est considérablement étendu en gallo-roman où il peut se joindre à n'importe quel verbe. Il a remplacé *-ibilis* (§ 319) et *-ubilis*.

*Credibilis* est remplacé en vfr. par *creable* qui devient *croyable*. On avait autrefois le doublet savant *crédible*.

*Vendibilis* est remplacé en fr. par *vendable*.

*Visibilis* est remplacé en vfr. par *veable, voyageable*, qui cède la place au mot d'emprunt *visible*, dont on trouve des exemples dès le XII<sup>e</sup> siècle.

REMARQUE. La vraie forme du suffixe latin est *-bilis*: la voyelle précédente appartient au thème: *ama-bilis, credi-bilis*. En français, le suffixe est devenu *-able*: *louer—lou-able*, et il est peu correct et assez pédant de donner, comme le font plusieurs grammairiens, une forme française *-ble*.

141. Le suffixe *-able* a joué un rôle important en français, et il est resté fécond jusqu'à nos jours. Il se joint ordinairement au thème du participe présent, rarement à un thème nominal.

1<sup>o</sup> Dérivés de verbes: *Adorable, blâmable, désirable*, vfr. *meritable; amortissable, bannissable, chérissable, guérissable, haïssable, punissable; croyable, prenable, buvable, recevable, reconnaissable; secourable, serviable, sortable, tenable*. Les créations modernes sont nombreuses: *abattable, abolissable, abrogeable, assurable, brevetable, capitalisable, civilisable, dirigeable, discutable, formulable, impressionnable, organisable*, (farine) *panifiable, simplifiable*, etc.

2<sup>o</sup> Dérivés de substantifs: *Charitable, carrossable, corvéable, dommageable, équitable, mainmortable, pitoyable* (vfr. *pileable*), *véritale, viable*. La langue moderne soude rarement *-able* à un thème nominal; notons les créations récentes *clubbable* (Rigaud), *cyclable, ministrable*. On trouve au moyen âge: *amistable, angoissable, bonlable, charnable* (charnel), *enginable* (plein de talent), *hontable* (ayant honte), *mensongeable* (menteur), *soufraitable* (malheureux), *tourmenlable* (plein de tourments), *lristable* (triste), *vertuable* (valeurux).

REMARQUE. Il est parfois difficile de décider si un mot en *-able* est formé d'un thème verbal ou nominal. Ainsi l'ancien *merveillable*, dont se sert encore Robert Garnier, et qui voulait dire 'merveilleux', 'étonnant', peut avoir été tiré aussi bien du substantif *merveille* que du verbe *merveillier*.

142. SIGNIFICATION. Dans la langue moderne, le suffixe *-able* a le plus souvent un sens passif (*désirable*, qui mérite d'être désiré), rarement un sens actif (*secourable*, qui secourt). Quant aux dérivés nouveaux, le sens passif y règne seul: *discutable* signifie »qui peut être discuté«. Il en était autrement dans la vieille langue, où *-able* exprimait une possibilité »active«, tout aussi bien qu'une possibilité »passive«. Dans beaucoup de cas, *-able* perd son sens de possibilité et marque simplement action »active« ou action »passive«. En vieux français, *véritable* alterne avec *vérital*, *charitable* avec *charital*, *finable* avec *final*, etc., de même qu'on a en latin postclassique *æquabilis* à côté de *æqualis*, *naturabilis* à côté de *naturalis*, etc.

143. SENS ACTIF. Le sens actif se trouve régulièrement et nécessairement dans les dérivés des verbes intransitifs et, en

outre, dans les dérivés des verbes transitifs, surtout en vieux français.

1<sup>o</sup> Dérivés de verbes **intransitifs**: *convenable*, *courable*, *durable*, *périssable*, *(pré)alable*, *semblable*, *sortable*, *valable*, etc. La vieille langue avait encore *consentable* (complice), *dechieable* (caduc), *mourable* (R. Garnier), *pechiable* (enclin à pécher). On ne tire plus dans la langue moderne de dérivés en *-able* de verbes intransitifs.

2<sup>o</sup> Dérivés de verbes **transitifs**. Dans la vieille langue, ces dérivés présentaient souvent le sens actif; en voici quelques exemples:

*Acomplissable*, qui accomplit.

*Aidable*, qui aide, qui est prêt à aider; ce sens est général encore au XVI<sup>e</sup> siècle.

*Arrosable*, qui arrose. Rutebeuf (éd. Jubinal, II, 97) parle d'une *arrousable fontaine*.

*Buvable* (*beuvable*), qui boit, buveur (voir Godefroy).

*Decevable*, qui déçoit, trompeur. Dans un vieux glossaire, ce mot traduit le latin *fallax*. Les anciens poètes accusaient souvent *la fortune decevable*.

*Deduisable*, qui déduit, charmant: *des jardins deduisables*.

*Despendable*, qui »despent« (dépense), prodigue; c'était le contraire de *eschars*.

*Empeschable*, qui empêche, qui gêne; on trouve dans la farce de *Pathelin*: Tels gens qui sont si empeschables (v. 651).

*Espargnable*, qui épargne, économe, ménager: Ceuls qui furent espargnables (E. Deschamps, *Œuvres complètes*, VI, 165).

*Parlable*, qui parle; puis porte-parole, négociateur.

*Pechable*, qui pêche. On disait autrefois *uns pechables* pour un 'pêcheur'.

*Punissable*, qui punit, punisseur.

*Ravissable*, qui ravit, ravissant, violent.

144. On ne forme plus de dérivés en *-able* à sens actif. Quant aux dérivés anciens, la langue moderne, quand elle les a conservés, leur prête ordinairement un sens passif: *aidable*, qui peut être aidé; *arrosable*, qui peut être arrosé; *buvable*, qui peut être bu; *decevable*, qui peut être trompé, etc. Le sens actif a été conservé dans *comptable*, *contribuable*, *dommageable*, *effroyable*, *épouvantable*, *redevable*, *secourable*, *serviable*.

REMARQUE. Le sens actif se trouve aussi dans quelques mots de formation savante: *délectable, responsable, solvable*.

145. SENS PASSIF. Dans la langue moderne, le sens passif apparaît régulièrement dans les dérivés des verbes **transitifs**: *accusable, adorable, bastonnable, brisable, chevanchable, déchiffrable, évitable, exploitable, guérissable, multipliable, recommandable, supportable*, etc. Ajoutons quelques mots qui n'ont pas survécu au moyen âge: *guer(re)donable* (digne d'être récompensé); *veable* ou *voyable*, remplacé par *visible*.

146. La vieille langue présente un certain nombre d'adjectifs qui avaient en même temps le sens actif et le sens passif; en voici quelques exemples:

*Acomplissable*. 1<sup>o</sup> Qui accomplit: *Tes fuis Artus . . . sera accomplissables de la table reonde que tu as fondée* (*Merlin*, I, 131). 2<sup>o</sup> Qui doit être accompli (voir Godefroy).

*Agréable*. 1<sup>o</sup> Qui agréé ou consent; on disait par ex. *être agréable d'un fait*. 2<sup>o</sup> Qui est agréé.

*Defendable*. 1<sup>o</sup> Qui défend; défensif: *armes defendables* (*Joinville*, § 94). 2<sup>o</sup> Qui peut être défendu: *uns chastiaus defendables*.

*Defensable*. Mêmes significations que le mot précédent. On parlait de *gent defensable* (*R. de Clary*), *armare defensable*, *guerre defensable* et de *murs defensables, villes defensables*, etc.

*Entendable*. 1<sup>o</sup> Qui entend, qui comprend; intelligent: *une beste entendable* (*Ph. de Thaun, Bestiaire*, v. 693), *uns enfes entendables*, etc. 2<sup>o</sup> Qui est entendu, qui peut être compris; intelligible: *une rime entendable, une parole entendable*.

*Gemissable*. 1<sup>o</sup> Qui gémit; gémissant (voir Godefroy). 2<sup>o</sup> Qui mérite d'être déploré, déplorable: *Gémissable Porcie* (*R. Garnier, Porcie*, v. 1820).

*Sachable*. 1<sup>o</sup> Qui sait: *un homme sachable*. 2<sup>o</sup> Qui peut être su, qu'on peut connaître (= *scibilis*; voir Godefroy).

*Tenable*. 1<sup>o</sup> Qui tient; solide, ferme; qui possède: *une mémoire tenable, estre tenable de la vile*. 2<sup>o</sup> Qui peut être tenu, défendu: *la ville n'esloit nue tenable contre une telle paissance* (*Froissart*).

La langue moderne n'a pas conservé cette signification à double entente; c'est le sens passif qui l'emporte. Notons pourtant les deux adjectifs suivants:

*Flottable*. 1<sup>o</sup> Qui flotte, qui peut flotter: *du bois flottable*.



2<sup>o</sup> Qui peut être flotté, où on peut faire flotter du bois: *une rivière flottable*.

*Pitoyable*. 1<sup>o</sup> Qui a de la pitié: *un regard pitoyable*. 2<sup>o</sup> Qui est digne de pitié: *quels pitoyables vers!* (Boileau, *Épître X*).

ACE, voir § 178.

ACHE, voir § 182, Rem.

147. AGE (I, § 199,<sub>3</sub>) remonte à **-aticum**: *silvaticum* > *sauvage*, *lunaticum* > vfr. *lunage*, *viaticum* > *voyage*, *aquaticum* > vfr. *evage*, etc. On a de bonne heure formé de nouveaux dérivés: de *forme* on a tiré *formage*, *fromage*, de *aé*, *éé* (*ætatem*) *eage*, *âge*, de *ber*—*baron* vfr. *barnage*.

FORMES ÉLARGIES. À côté de *-age*, on trouve *-dage* dans *marivaudage*, de *Marivaux* (voir § 88), et *-tage* dans *agiotage*, *numérotage* (voir § 417).

CAS ISOLÉS. Plusieurs mots présentent une terminaison *-age* qui n'a rien à voir avec le suffixe *-age*; ainsi *image* < vfr. *imágene* (I, § 327,<sub>2</sub>) < *imaginem*.

148. Le suffixe *-age* a été très productif en français. Dans l'ancienne langue, il se joignait aux noms (substantifs (cf. § 38, Rem.) et adjectifs) et quelquefois aux verbes: *Honte*—*hontage*, *ombre*—*ombrage*, *vis*—*visage*; *chetif*—*chetivage*, *mal*—*malage*; *marier*—*mariage*, etc. Dans la langue moderne, *-age* ne s'ajoute guère qu'aux thèmes verbaux: *Bavardage*, *bouquinage*, *brunissage*, *entoilage*, *numérotage*, *réglage*, *remorquage*, *remplissage*, *blackboulage*, *boycottage*, *drainage*, *flirtage*, etc.; notons cependant *reportage*, *skatinage*.

REMARQUE. Dans quelques cas, les créations modernes en *-age* ne remontent pas à un thème verbal, mais sont dues à une sorte d'analogie proportionnelle. *Factage* ne vient pas de *facter*, un tel verbe n'existe pas; mais comme on avait *laveur*—*lavage*, *loueur*—*louage*, etc., l'analogie a créé *factage* à côté de *facteur*. De la même manière s'explique *pourcentage*. *Marivaudage* paraît provenir directement de *Marivaux* (§ 88); le verbe *marivauder* est une formation postérieure.

149. EMPLOI. À l'origine, *-age* formait des adjectifs et des substantifs.

1<sup>o</sup> Adjectifs en *-age*. On disait au moyen âge: *chant ramage*, *endroit ombrage*, *poisson marage*, *rat evage*, *teus yvernage* (Am-

broise, *La guerre sainte*, v. 3508), etc. La langue moderne n'a conservé que deux adjectifs en *-age*: *sauvage* et *volage*, qui tous les deux remontent au latin; les autres ont disparu ou sont devenus des substantifs.

2<sup>o</sup> Substantifs en *-age*: *esclavage*, *nuage*, *outrage*, etc. Par une évolution sémantique due à une interprétation fautive de tours comme «envoyer en message», «donner en ostage», les mots *message* et *ostage* (demeure, logement) servaient aussi au moyen âge à désigner des personnes. *Message* a été remplacé par *messenger*, tandis que *otage* est resté tout en perdant le sens primitif. Cf. vfr. *ostagier*.

**150. SIGNIFICATION.** Le suffixe *-aticus* exprime surtout une idée d'appartenance: *silvaticus*, qui est propre (appartient) aux forêts. Cette idée a évolué de plusieurs manières en français, mais elle se retrouve à la base des différentes significations qu'on attribue aujourd'hui à *-age*. Dans la langue moderne, ce suffixe désigne:

1<sup>o</sup> Une **collection** d'objets de même espèce: *branchage*, *feuillage*, *herbage*, *nuage*, *pelage*, *plumage*, *rouage*, etc. Le sens collectif se retrouve aussi dans *courage*, *dommage*, *langage*, *personnage*, *visage*, où *-age* exprime l'ensemble des qualités qui constituent et caractérisent le nom.

2<sup>o</sup> Un **état**: *apprentissage*, *esclavage*, *servage*, *veuvage*; vfr. *malage*.

REMARQUE. Il est curieux d'examiner un mot tel que l'ancien *barnage* (remplacé par la forme refaite *baronnage*). Il signifie soit le corps des barons, une assemblée de barons, soit l'état (la dignité, la puissance) du baron; il réunit ainsi les deux premières significations.

3<sup>o</sup> Une **action** ou le résultat (le produit) de cette action: *blanchissage*, *bouquinage*, *brigandage*, *décolletage*, *factage*, *lavage*, *monnayage*, *passage*, *pèlerinage*, *raccommodage*. Cette signification est propre à tous les dérivés modernes, qui, nous l'avons déjà dit, remontent presque exclusivement à des thèmes verbaux. *-age* désigne en outre ce avec quoi est exécutée une action: *cirage*, et le prix d'une action: *péage*, *moulage*.

**151. AGNE** reproduit le latin **-anea**, neutre pluriel de *-aneus*: *interanea* > vfr. *entragne*, *campane* > *champagne*, *mon-*

tanea > *montagne*, *pedanea* > vfr. *peagne*. Ce suffixe, aujourd'hui mort, n'était guère productif dans la vieille langue; comme formation nouvelle on ne saurait citer que *ovraque* (ouvrage). Sur le rapport entre *-ague* et *-aigue*, voir I, § 229, 4, Rem.

**152.** AIE remonte au latin **-eta**, pluriel de *-etum*, qui désigne une collection de végétaux, une plantation: *arbor-etum*, *oliv-etum*, *cann-etum*, *palmetum*, etc. La terminaison *-eta* donne en français *-eie*, d'où régulièrement *-oie*, conservé dans *charmoie* (vieilli) et *ormoie* (à côté de *ormaie*); dans tous les autres mots, *-oie* passe à *-aie* (I, § 159).

FORME ÉLARGIE. A côté de *-aie*, on trouve *-eraie* (§ 389).

REMARQUE. A côté de *-eie*, *-oie*, on avait au moyen âge *-ei*, *-oi*, qui remonte au singulier *-etum*: *alisoï*, *alnoï*, *aubroï*, *chaumoï*, *erboï*, *espinoï*, *fungoï*, *gravoï*, *perroï*, *rosoï*, *sablonnoï* (terre couverte de sable), *sapinoï*. Cette terminaison masculine, remplacée dans les dérivés de noms d'arbres par *-oie*, *-aie*, n'existe de nos jours que dans *écofroï* ou *écofraï* (de *écofier*) et *gravoï*, mauvaise graphie pour *gravoï*; rappelons aussi les noms de lieu *Fontenoy*, *Aulnay*, *Châtenay*, etc.

**153.** Voici les exemples les plus importants du suffixe *-aie*: *Aunaie*, vfr. *boulaie* (dér. de *boul*, primitif de *bouleau*; cf. I, § 4), *cannaie*, *châtaigneraie*, *chênaie*, *épinaie*, *fougeraie*, *foutelaie* (dér. de *fouteau*), *frênaie*, *futaie*, *houssaie* (dér. de *houx*), *jonchaie*, *ormaie*, *oseraie*, *roseraie*, *saulaie*, *saussaie* (dér. de *saux*, saule), *tremblaie*.

CAS ISOLÉS. Pour les arbres fruitiers, il y a hésitation; *-aie* s'ajoute tantôt à la forme primitive du mot, tantôt au dérivé en *-ier*. C'est ainsi que *coudraie* est formé de *coudre*, qui a été supplanté par *coudrier*. Pareillement *cerisaie* (cf. lat. *cerasus* »cerise« et »cerisier«), *olivaie* (cf. lat. *oliv-etum*), *poiraie*. Par contre, *châtaigneraie* dérive de *châtaignier*, *pommieraie* de *pommier*; au moyen âge on avait aussi *figueroie*, remplacé maintenant par *figuerie*. On hésite entre *prunaie* (lat. *prun-etum*) et *prunelaie* (pour *pruneraie*).

En ancien français, *-aie* se trouve parfois confondu avec *-ée*: *arbrée*, *espignée*, *olivée*, *pomerée*, *sapinée*, etc. En français moderne, il y a aussi tendance à mettre *-ée* pour *-aie* (P. Stapfer,

*Récréations grammaticales*, p. 182). G. Flaubert écrit *hêtrée* dans le premier chapitre de *Madame Bovary*.

**154.** AIL est un suffixe populaire qui remonte à **-aculum** (ou à **-alium**): gubernaculum > *gouvernail*. Il était assez productif au moyen âge et formait de nombreux dérivés de verbes, rarement des dérivés de noms: *afermail* (fermoir), *afichail* (agrafe), *afublail* (vêtement), *aiguail* (rosée), *alumail* (mèche), *amorsail* (amorce), *atachail* (attache), *bersail* (cible), *cordail* (corde), *mirail* (miroir), *terrail* (retranchement de terre). La langue actuelle possède *aiguail*, *aspirail*, *attirail*, *batail*, *épouvantail*, *éventail*, *fermail*, *plumail*, *soupirail*, *vantail*.

**155. FORMATIONS ANALOGIQUES.**

1<sup>o</sup> Ail n'est pas étymologique dans *corail*, *email*, *frontail*, *métail*, *poitrail*, *portail*, où il remplace *-al*; voir sur ce cas II, § 305,1.

2<sup>o</sup> Sont à noter à part:

*Burail*, qui remplace *bural* pour *bural*, emprunté de l'it. *buratto*; au XVI<sup>e</sup> siècle, on trouve les trois formes.

*Canail*, emprunté du prov. *capmalh*.

*Sérail*, emprunté du turc *saray*.

3<sup>o</sup> Sur quelques mots, où *-ail* a été remplacé sporadiquement par *-al*, voir II, § 305,2.

**156.** AILLE remonte généralement à la terminaison latine **-alia** (neutre pluriel de *-alis*), qu'on trouve dans *carnālia*, *genitalia*, *inguinalia*, *Lupercalia*, etc. On a conservé en français *animalia* > *animaille* (cf. I, § 330,2), *sponsalia* > *épousailles*, *victualia* > vfr. *vitaille*. Dans quelques mots, *-aille* reproduit l'italien **-aglia**: *anticaglia* > *antiquaille*, *canaglia* > *canaille* (remplace l'ancien *chienaille*).

**MOTS SAVANTS.** La forme *-aille* se trouve aussi dans les mots savants: *funeralia* > *funérailles*.

**FORME ÉLARGIE.** A côté de *-aille*, on trouve *-daille* dans *bedaudaille* de *bedeau* (cf. § 88). *Crépodaille* (sorte de crépon fort mince) est probablement pour *créponaille*, dér. de *crépon*; l'altération paraît due à l'influence de *crapaudaille* (cf. I, § 118,4).



157. Sur le modèle des mots cités, on a de bonne heure formé des dérivés nouveaux: ainsi les formes vulgaires *battalia* (pour *battualia*, de *battuere*), d'où le français *bataille*, et *intralia* (Glossaire de Reichenau, n° 1163), d'où *entrailles* (prov. *iutralias*). Les créations françaises sont assez nombreuses; elles sont tirées de noms et de verbes.

1<sup>o</sup> Dérivés de substantifs: *Blocaille* (de *bloc*), *bordaille* (de *bord*), *broussaille* (autrefois *brossaille*, de *brosse*), *cisaille* (de *ciseau*, cf. § 79), *coquinaille*, *ferraille*, *fonçaille*, *futaille*, *grenaille*, *gueusaille*, *maraudaille*, *marmaille* (de *marmot*, cf. § 79), *merdaille*, *mitraille* (vfr. *mitaille*; I, § 504,5), *moiuaille*, *moutounaille*, *muraille*, *pédantaille*, *pierraille*, *poissonnaille*, *prêtraille*, *racaille*, *ribaudaille*, *rimaille*, *rocaille*, *tripaille*, *truandaille*, *vale-taille*. On n'emploie plus *baronaille*, *chienaille* (remplacé par *canaille*), *coraille*, *frapaille* (gens de rien, de *frap*, multitude), *garçonaille* (valetaille), *escuieraille* (réunion d'écuyers), *mortaille* (mort, funérailles), *noçailles* (noces), *peautraille* (canaille), *peschaille* (poissons pêchés), *pietaille* (infanterie), *pietonaille* (gens à pied), *putaille* (racaille), *repostaille* (lieu caché), etc.

2<sup>e</sup> Dérivés d'adjectifs: *Grisaille*, *longaille*, *menuaille*. *Povraille*, *villennaille* (*Pathelin*, v. 416) sont depuis longtemps hors d'usage.

3<sup>o</sup> Dérivés de verbes: *Accordailles*, *fiançailles*, *limaille*, *mangeaille*, *relevailles*, *semaille*, *trouvaille*. On n'emploie plus *assembleaille* (union), *commençaille* (commencement), *repentaille* (regret), *braçaille* (action de brasser), etc. *Deviuaille* 'divination' a pris le sens de 'devinette' et *esposaille* 'anneau nuptial' a disparu devant *épousailles* 'mariage', vieilli lui-même aujourd'hui.

158. FORMATIONS ANALOGIQUES. Par substitution de suffixe, on trouve *-aille* pour *-eille* ou *-ille* dans:

*Ouaille* < vfr. *oueille* (comp. prov. *ovelha*, esp. *ovejá*); influence probable de *aumaille*.

*Volaille* < vfr. *volëille*, *volille* (de *volatilia*).

Une substitution de *-aille* à *-eille* se rencontre dans la *Farce du Munyer*, qui à la rime emploie *boutaille* (*Jacob, Recueil de farces*, p. 259). Comp. I, § 207,3, Rem.



## 159. SIGNIFICATION.

1<sup>o</sup> Le suffixe *-aille* signifie, selon son origine, une pluralité; il a pris déjà en latin un sens **collectif** qui a passé en français. Par *baronaille*, on désignait au moyen âge l'ensemble des barons: Li rois de France, il et sa baronnaille (*Les Narbonnais*, v. 7709). Comp. *escuieraille* (foule de serviteurs), *pietaille* (soldats à pied), *fustaille* (réunion de fûts, barriques), *pierraille*, etc.

2<sup>o</sup> Au sens collectif s'unit facilement une idée **dépréciative**: *Ferraille*, d'abord »amas de fer«, se dit très naturellement du fer qui ne peut plus servir, et finit par désigner exclusivement les vieux fers ou les débris de fer mis au rebut. De cette manière, *-aille* prend peu à peu une valeur **péjorative** qui en vient à dominer dans la plupart des créations nouvelles et à changer la signification des anciens mots. Au moyen âge, *baronaille* désignait simplement une réunion de barons; le mot récent *prêtraille* est un terme de mépris et d'injure. *Antiquaille* était au XVI<sup>e</sup> siècle un terme noble et signifiait l'antiquité ou l'ensemble des œuvres antiques; Régnier s'en est servi: Les Latins, les Hébreux et toute *l'antiquaille* (*Satire IX*); mais déjà dans *Corneille*, le mot se prend »in malam partem« et s'emploie en parlant de choses surannées et de peu de valeur: Tous ces vieux ornements, traitez-les d'*antiquailles* (*Poésies diverses*).

3<sup>o</sup> Les mots en *-aille* qui dérivent de verbes désignent surtout une **action** et l'objet ou le résultat de cette action: vfr. *commençaille*, commencement; *trouvaille*, ce qu'on trouve; *li-maille*, produit du limage.

160. AIN remonte à **-anum**: humanum > *humain*, mundanum > *mondain*. Il a été très productif en roman, où il se soude non seulement aux substantifs, comme en latin classique, mais aussi aux adjectifs (et aux adverbes). Voici quelques formations appartenant au latin vulgaire: Villanus (de villa) > *vilain*; \*altanus (de altus) > *hautain*; \*certanus (de certus) > *certain*; \*alibannus (de alibi) > *albain*, *aubain*; \*longitanus (de longiter) > *lointain*. Il faut encore remarquer que dans quelques cas, *-anus* se substitue à *-anens*: Foranens > \*foranus > *forain*; subitanens > \*subitanus > *soudain*; subterraneus > \*sub-

*terranus* > *souterrain*. Il se substitue à *-inus* dans *pullinus* (prov. *polin*) > \**pullanus* > *poulain*, à moins que ce mot ne remonte à *pullamen*. Sur le sort du pluriel *-ana*, voir § 306.

CAS ISOLÉ. Après une palatale, *-anus* devient *-ien* (I, § 415<sub>2</sub>): *decanus* > *deiien* > *doyen*.

161. En français, l'emploi de *-ain* a été considérable. Il s'est attaché aux adjectifs, aux adverbes, aux substantifs, et il a été employé dans les mots d'emprunt. Dans la langue moderne, *-ain* n'est presque plus productif; il a été dépossédé surtout par *-ien*.

1<sup>o</sup> Dérivés d'adjectifs (ou d'adverbes). On trouve au moyen âge *aubain* (cheval blanc), *derrain* (dernier), *grevain* (de *grief*), *prochain*, *purain* (de *pur*), etc.; de ces mots la langue moderne n'a retenu que *prochain*. Sur les dérivés des noms de nombres, voir § 163 bis.

2<sup>o</sup> Dérivés de substantifs: *Acérain*, *chapelain*, *châtelain*, *citoyen* (vfr. *cileain*), *diocésain*, vfr. *hostelain*, etc.; *avignonain*, *toulousain*, etc.

3<sup>o</sup> Mots d'emprunt. On l'emploie dans les mots savants: *urbain*, *publicain*, *sylvain*, etc., et dans les mots pris aux langues modernes: *napolitain* (it. *napolitano*), *puritain* (angl. *puritan*).

162. SIGNIFICATION. Le suffixe *-ain* sert à former des adjectifs: *certain*, *hautain*, *lointain*, *soudain*, et des substantifs. Ceux-ci désignent surtout des personnes: *chapelain*, *châtelain*, *franciscain*, *purilain*, *républicain*, etc. Notons aussi les dérivés des noms de lieux et de pays avec le sens de »originaire de«: *américain*, *avignonain*, *chartrain*, *montpellierain*, *napolitain*, *toulousain*, etc. Un dérivé tout récent est *formosain* (*L'Européen*, 1905, 4 nov., p. 6), pour *formosan* ou *formosien*.

163. FORMATIONS ANALOGIQUES. *Ain* a remplacé *-in* ou *-enc* dans les mots suivants:

*Acérain*, forme récente, qui remplace l'ancien *acerin* (de *acier*).

*Hautain*, doublet de *hautin* (vigne cultivée en hauteur), dû à une confusion avec l'adj. *hautain* (§ 124).

Lorrain a remplacé *lorrenc* (§ 361). C'est aussi *-enc* qui est à la base de *avignonain*, *toulonsain*. Voir en outre § 263.

**163 bis.** AIN remonte en dernier lieu à lat. **-ēni** dans les noms de nombres collectifs en *-ain* et en *-aine*. Dans la langue moderne, *-ain* et *-aine* ont eu chacun leur emploi particulier. Les mots en *-ain* sont surtout des termes de prosodie indiquant des strophes d'un nombre déterminé de vers: *quatrain*, *sixain*, *huitain*, *dizain*, tandis que ceux en *-aine* indiquent surtout une quantité approximative et les unités d'un certain ordre: *douzaine*, *vingtaine*, *trentaine*, *centaine*, *neuvaine*. Cette distinction est relativement moderne: autrefois on employait indifféremment *-ain* et *-aine* pour exprimer une réunion d'objets quelconques: *Le dixain des fruiz* (voir Godefroy); *deux trentains de vin* (*ib.*), etc. On trouve encore *dizain* pour un paquet de dix jeux de cartes, un *trentain* pour trente messes; et *douzain* est conservé dans plusieurs patois: »Le *douzain*, écrit H. de Balzac, est un antique usage encore en vigueur et saintement conservé dans quelques pays situés au centre de la France. En Berry, en Anjou, quand une jeune fille se marie, sa famille ou celle de l'époux doit lui donner une bourse où se trouvent, suivant les fortunes, douze pièces ou douze douzaines de pièces ou douze cents pièces d'argent ou d'or. La plus pauvre des bergères ne se marierait pas sans son *douzain*, ne fût-il composé que de gros sous« (*Eugénie Grandet*, p. 32).

REMARQUE. *Ain* s'emploie aussi dans quelques mots curieux de la langue technique moderne: *dix-huitain*, *vingt-deuxain*, *vingt-quatrain*, *vingt-sixain*, *vingt-huitain*. On appelle ainsi des draps dont la trame est composée de 1800, 2200, 2400, 2600 ou 2800 fils. (A. Thomas, *Essais de philologie française*, Paris, 1897, p. 55, 64).

**164.** AIN remonte à **-amen**: *aramen* > *airain*, \**loramen* (de *lorum*) > vfr. *lorain*, \**materiamen* (de *materia*) > *mairain* ou *merrain*. Il semble que ce soit ce suffixe que nous trouvons dans *douvain* (de *donve*), *ridain* (de *ride*), *couvain* (de *couver*), *levain* (de *lever*), *pelain* (de *peler*) et dans quelques autres mots, qui s'écrivent maintenant par *-in* (voir § 165, 2).

**165. FORMATIONS ANALOGIQUES.** Il y a eu échange entre *-ain* et *-in*.

1<sup>o</sup> On trouve *-ain* pour *-in* dans *nourrain* < vfr. *nourrin* < *nutrīmen*.

2<sup>o</sup> *Ain* a été remplacé par *-in* dans *alevin*, *cavin* (ravin, chemin creux), *funin* et peut-être dans *graissin*.

**166. AIS**, forme collatérale de *-ois* (§ 279), remonte à **-ensem**, devenu *-ēse* (I, § 318,3), d'où *-eis*, *-ois* et enfin *-ais* (I, § 159). Nous le trouvons exclusivement dans des dérivés de noms de lieux et de pays, où il marque l'origine: *Avignon-nais*, *béarnais*, *bordelais*, *bourbonnais*, *dijonnais*, *lyonnais*, *marseillais*, etc. *Écossais*, *hollandais*, *irlandais*, *islandais*, etc. Ce suffixe est toujours vivant comme le montrent *basquais* (employé par M. É. Reclus pour *basque*), *new-yorkais*, *soudanais*.

**167. AISON** reproduit le lat. **-ationem** dans *orationem* > *oraison*, *venationem* > *venaison*, etc., par l'intermédiaire de *-eison*, *-oison* (conservé dans *pâmoison*). A l'aide de cette terminaison, on a créé un grand nombre de mots nouveaux marquant ordinairement l'action; ce sont surtout des dérivés de verbes de la 1<sup>re</sup> conjugaison; mais comme ces verbes sont de beaucoup les plus nombreux, *-aison* a aussi été introduit dans les dérivés de la 2<sup>e</sup> et de la 3<sup>e</sup> conjugaison et remplace ainsi *-ison* (§ 274).

**168.** Le domaine de *-aison* s'est peu à peu restreint devant celui de *-ation* (§ 311). Dans la langue moderne, il n'est presque plus productif, et c'est surtout la forme savante *-ation* qui le remplace. Voici les quelques restes conservés:

1<sup>o</sup> Dérivés de la 1<sup>re</sup> conjugaison: *combinaison*, *comparaison*, *crevaision*, *échauffaision*, *exhalaision*, *fauchaision*, *fenaision*, *inclinaision*, *liaison*, *livraision*, etc.

2<sup>o</sup> Dérivé de la 2<sup>e</sup> conjugaison: *cueillaision*.

3<sup>o</sup> Dérivés de la 3<sup>e</sup> conjugaison: *pendaision*, *pondaision*, *tondaision*.

4<sup>o</sup> Dérivés de substantifs: *cervaision*, *fleuraision*, *frondaision*, *lunaision*, *olivaision*, *porchaision*, *tomaision*.



169. ANCE correspond au lat. **-antia**. C'est un suffixe qui se soude, comme en latin, au radical du participe présent (il est en effet tiré du part. prés. à l'aide de -ia; ignorantia représente ignorant + ia, non pas ignor + antia): *Alliance, assistance, confiance, défiance, onblance, outrecuidance, vengeance; appartenance, obéissance, réjouissance, souffrance, souvenance; bienséance, descendance, méconnaissance, puissance*. Citons à part *finance* et *nuance*, dont les verbes radicaux sont morts ou vieillis. L'origine de *manigance* est inconnue.

170. Il est curieux de constater que le suffixe *-ance* ne paraît se trouver dans aucun nom commun de formation populaire et remontant directement à un mot latin en *-antia*. Les mots tels que *constance, ignorance*, qui remontent très haut, ne sont pourtant pas des mots héréditaires, ils sont empruntés; la forme vraiment populaire de *constance* se trouve dans le nom de ville *Contances*. Mais nous trouvons *-ance* dans quelques mots de formation populaire, dont les correspondants latins finissent en *-entia*; comparez, par exemple, *croissance, naissance, plaisance* et *crescentia, nascentia, placentia*. Les formes françaises pourront s'expliquer comme remontant aux mots latins; mais il faut en ce cas supposer un changement de suffixe, une généralisation de *-antia* aux dépens de *-entia* (résultat nécessaire de la généralisation de *-ans*; voir II, § 65,1); elles pourront aussi s'expliquer comme des créations françaises remontant à *croissant, naissant, plaisant*.

171. Les dérivés en *-ance*, qui marquent l'action ou le résultat de l'action, abondaient dans la vieille langue. Exemples: *Acordance* (accord), *avilance* (avilissement), *delaiissance, demorance* (retard), *descordance* (désaccord), *demonstrance, dontance* (doute), *esmaiance* (frayeur), *faisance, oiance, parlance*. Depuis le moyen âge, l'emploi de *-ance* est allé en diminuant, grâce surtout à la forte concurrence de la forme savante *-ence* (§ 317). Pour le XIX<sup>e</sup> siècle, on peut citer quelques rares créations nouvelles comme *ambulance, transhumance*. Cependant, les poètes symbolistes aiment beaucoup notre suffixe, et on trouve dans leurs oeuvres *attirance, fulgurance, luisance, unisonance*, etc.



REMARQUE. Plusieurs mots en *-ance*, inusités aujourd'hui en français, s'emploient encore en belge; tels sont par ex. *doutance*, *hérítance*.

172. ANCE et ENCE. La concurrence entre ces deux formes appelle quelques remarques:

1<sup>o</sup> Assez rarement, *-ance* a pris la place de *-ence* dans les mots savants. Avant d'écrire *résistance*, on a écrit *résistence*.

2<sup>o</sup> Dans d'autres cas plus nombreux, des mots savants en *-ence* ont remplacé des mots populaires en *-ance*. On disait au moyen âge *astenance*, *oiance*, *peneance*; on dit maintenant *abstinence*, *audience*, *pénitence*.

3<sup>o</sup> On a parfois gardé la forme populaire à côté de la forme savante. Voici quelques exemples de ces **doublets**: *contenance*—*continence*, *croyance*—*crédence*, *déchéance*—*décadence*, *préséance*—*présidence*. Ou a eu autrefois *pourvoyance*—*providence*.

173. AND est une orthographe relativement moderne, qui dans certains mots a remplacé l'ancienne forme *-ant*: *grand*, *gourmand*, *truand* s'écrivaient au moyen âge *grant*, *gourmant*, *truant* (cf. I, § 395,2); le changement graphique du *t* en *d* est dû à l'influence des féminins *grande*, *gourmande*, *truande* et des dérivés tels que *grandeur*, *grandir*, où le *d* primitif s'était maintenu.

174. FORMATIONS ANALOGIQUES. En dehors des mots où *-and* est une graphie postérieure et étymologique (comp. *grand* et *grandis*), notre suffixe s'est introduit par substitution dans un certain nombre d'autres mots que nous allons indiquer. On verra qu'il remplace *-an*, *-ant*, *-enc*:

*Allemand* < vfr. *aleman* (ou *alemant*; cf. II, § 271) < *alammannus*. Sur les hésitations dans les dérivés modernes, voir § 88.

*Brigand* < it. *brigante*.

*Chaland* < vfr. *chalant*, part. prés. de *chaloir* (calere).

*Flamand* < vfr. *flamenc* (§ 361).

*Friand* < vfr. *friant*, part. prés. de *frir*.

*Goéland* < bas-breton *gwelan*.

*Marchand* < vfr. *marchēant* < *mercatantem*.

*Normand* < vfr. *norman* (ou *normant*; cf. II, § 271) < *normannus*. Sur les hésitations dans les dérivés, voir § 88.

*Tisserand* < *tisserenc* (§ 361); on trouve déjà au XIV<sup>e</sup> siècle le dérivé *tisserandet*.

175. ANGE, primitivement ENGE. L'origine de ce suffixe est peu claire. On a cité comme points de départ les deux mots *vendange*, vfr. *vendenge*, de *vindemia*, et vfr. *blastenge* de \**blastemia* pour *blasphemia*; mais on ne voit pas bien comment on a pu tirer un suffixe de ces mots qui ne se laissent pas décomposer. Les quelques exemples que nous avons de formations nouvelles à l'aide de *-ange*, nous montrent ce suffixe joint à des noms ou à des verbes.

1<sup>o</sup> Dérivés de noms. Vfr. *laidenge* (injure, insulte), *losenge* (flatterie). Ces mots ont disparu depuis longtemps.

2<sup>o</sup> Dérivés de verbes. Vfr. *costenge* (prix, dépense), *haenge* (haine), *louenge*, *mesleng*, *videnge*. La langue actuelle a conservé *louange*, *mélange*, *vidange*.

REMARQUE. Il se peut que *blastenge* ait amené *louenge*. D'autre part, *losenge* est d'origine germanique (cf. vnor. *lausung*, mensonge, tromperie), ce qui est aussi possible pour *haenge* et *laidenge*, à moins que ce dernier mot ne soit formé sur *chalenge*, dérivé postverbal de *chalengier*. Il semble donc que plusieurs formations différentes aient concouru pour la création du suffixe.

176. ANT vient du lat. **-antem**: *infantem* > *enfant*, *cantantem* > *chantant*, *collocantem* > *couchant*, etc. Cette terminaison a été appliquée aux participes présents de toutes les conjugaisons (voir II, § 81): *dormant*, *buvant*, *faisant*, etc., etc. Ces participes présents s'emploient souvent comme adjectifs: *brillant*, *charmant*, *gênant*, *obligeant*, etc.; c'est sur leur modèle qu'on a créé *abracadabrant*, tiré de *abracadabra*, et *croustillant*, de *croustille*.

177. FORMATIONS ANALOGIQUES. 1<sup>o</sup> La terminaison *-ant* se substituait souvent au moyen âge à *-an* (comp. II, § 271). On trouve ainsi dans les vieux auteurs *alemant*, *aufricant*, *cordouant*, *drughemant*, *esturnant*, *faisant*, *normant*, *persant*, *soudant*, *tyrant*, etc., à côté de *aleman* (*alamanum*), *aufrican* (*africanum*), *cordouan*, *drugheman* (cf. it. *dragomanno*), *esturman* (holl. *stuurman*), *faisan* (prov. *faisan*), *norman*

(*normannum*), *persan* (*persanum*), *sondan*, *tyran* (*tyrannum*), etc. Le français n'a gardé que les formes en *-an*; deux des formes en *-ant* ont passé en anglais: *pheasant*, *tyrant*. Le suffixe *-ant* se substituait souvent aussi à *-enc*, d'où les vieilles formes *baçant*, *bouquerant*, *chambellant*, *ferrant*, *jaserant*, *paysant*, etc. De ces formes, *paysant* et *chambellant* se trouvent encore au XVI<sup>e</sup> siècle (*Laissons là ce païsant avecq sa païsante*; *Heptaméron*, n<sup>o</sup> 29).

2<sup>o</sup> *Ant* a été remplacé par *-an* dans *cadran*, *encan* (§ 305,1); par *-and* dans *brigand*, *chaland*, *friand*, *marchand* (§ 174).

**178. AS et ASSE (ou ACE).** Il faut examiner ces suffixes séparément.

1<sup>o</sup> *As*, en vfr. *-az*, dérive du lat. **-aceum**: *setaceum* [*cribrum*] > vfr. *sēaz*, *sēas*, d'où *sas* (I, § 265), cf. esp. *sedazo*. Le suffixe *-as* n'a guère été productif en français; il a servi à former quelques noms et paraît mort aujourd'hui.

2<sup>o</sup> *Asse*, ou *-ace*, qui est la forme primitive et régulière (I, § 476), dérive du lat. **-acea**: *focacea* > *fouace* (cf. esp. *hogaza*); \**filacea* > *filace* > *filasse* (cf. esp. *hilaza*). Cette terminaison a été bien plus productive que *-as*; on s'en est servi pour former des noms et des adjectifs, et elle est encore vivante.

**179. Noms en -as.** Les formations nouvelles en *-as* ne sont guère nombreuses; elles sont tirées ou de substantifs ou de verbes.

1<sup>o</sup> Dérivés de substantifs: *bourras* (de *bourre*), vfr. *brumas* (de *brume*), *frimas* (du germ. *hrim*), *plâtras* (de *plâtre*). L'ancien adjectif *paonaz* (bleu-violet) a été tiré de *paon*.

2<sup>o</sup> Dérivés de verbes: vfr. *bronillas* (de *brouiller*).

REMARQUE. *Embarras* et *tracas* sont des substantifs verbaux, tirés de *embarrasser* et *tracasser*. *Fatras* semble tiré de l'ancien fr. *fastrouille*.

## 180. FORMATIONS ANALOGIQUES.

Dans un certain nombre de mots, *-as* s'est substitué à d'autres terminaisons, surtout à *-at*, et à l'it. *-accio*, *-asso*:

*Cadenas*, emprunté du prov. *cadenat*.

*Cannelas*, au XVII<sup>e</sup> siècle *cannelat* (Acad. 1694), emprunté du prov. *cannelat*.

*Canevas*, emprunté de l'it. *canevaccio*.

*Cervelas*, au XVI<sup>e</sup> siècle *cervelat*, de l'it. *cervellato*.

*Cornillas*, orthographe fautive pour *cornillat*.

*Coutelas*, emprunté de l'it. *coltellaccio*.

*Galetas*, de *Galata*, à Constantinople.

*Lilas*; sur cette forme, voir II, § 365.

*Matelas*, emprunté de l'it. *materasso*.

*Taffetas*, emprunté de l'it. *taffetà*.

*Verglas*, de *verglaz*, postverbal tiré de l'ancien verbe *verglacier*.

Pour plusieurs substantifs, on a hésité entre *-as* et *-asse* (*-ace*): on trouve *coutelas* et *coutelace* (R. Garnier), *populas* et *populace* (cf. H. Estienne, *Deux dialogues*, p. p. Ristelhuber. I, 198).

181. Substantifs en *-asse* (*-ace*). Les formations nouvelles sont tirées de noms ou de verbes.

1<sup>o</sup> Dérivés de noms: *bannasse* (de *banne*); *bécasse* (de *bec*); *brumasse* (de *brune*); *cognasse* (de *coing*; cf. I, § 229,5); *culasse*; *milliasse* (de *million*; cf. § 79); *paperasse* (de *papier*; cf. § 59); *pinace* ou *pinasse* (de *pin*); \**plumace* (de *plume*), primitif hypothétique de *plumasseau*; *rosace* (de *rose*); *terrasse* (de *terre*); *lélasse* (de *telle*); *liguasse* (de *teigne*; cf. § 55); *villace* (de *ville*); *vinasse* (de *vin*). Ajoutons l'ancien *paonace* (étoffe d'une certaine couleur violette), dér. de *paon*.

2<sup>o</sup> Dérivés de verbes: *chiasse*, *crevasse*, *lavasse*, *liasse*, *tirasse*. *Brouillasse* est un postverbal (§ 548) tiré de *brouillasser* (de *brouillas*, voir § 179,2).

3<sup>o</sup> Citons aussi quelques mots propres à l'argot, où *-asse* est resté productif: *connasse* (prostituée), *couturasse* (couturière), *fillasse*, *jupasse* (couturière qui fait les jupes des robes, jupière), *tripasse* (femme d'un embonpoint excessif), *verrasse* (petit verre).

FORMATION ANALOGIQUE: *fougasse* pour *fougade* (ital. *fugata*).

182. Les autres mots en *-asse* (*-ace*) sont d'origine étrangère: *Bagasse* (prov. mod. *bagasso*), *bagasse* 'femme de mauvaise vie' (prov. *bagassa*), *bancasse* (prov. *bancasso*), *barcasse* (esp. *barcaza*), *bestiasse* (it. *bestiaccia*), *calebasse* (esp. *calabaza*), *carcasse* (it. *carcassa*), *paillasse* (it. *pagliaccio*), *populace* (it. *populaccio*), etc. *Dédicace*, *préface* sont des adaptations des nominatifs latins *dedicatio*, *præfatio*; en ancien français on avait aussi *extrace* (extraction).



REMARQUE. A côté de *-asse*, on trouve *-ache* qui est de provenance italienne ou espagnole et reproduit surtout les terminaisons *-accio*, *-acchio*, *-azo* : *bravache* (it. *bravaechio*), *ganache* (it. *ganascia*), *mordache* (esp. *mordaza*), *moustache* (it. *mostacchio*), *panache* (it. *pennacchio*), *rondache* (it. *rondaecio*), etc.

**183.** Adjectifs en *-asse*. Exemples : *Blondasse*, *bonasse*, *fadasse*, *hommasse*, *laidasse*, *mollasse*, *savantasse*, vfr. *mulace*, etc. Ajoutons l'ancien *riace* (*Pathelin*, v. 765) et le tout récent *cocasse*. Comment expliquer l'emploi au masculin de la terminaison féminine *-asse*? Il faut probablement supposer que les plus anciens de ces mots ne se sont employés d'abord qu'avec des substantifs féminins : *la mer bonasse*, *une femme hommasse*, et qu'ensuite la terminaison *-asse* s'est pour ainsi dire pétrifiée et a été étendue aussi au masculin : *un garçon hommasse*, *un trait hommasse*. On pourrait peut-être aussi penser que des mots tels que *hommasse*, *riace* ont été primitivement des substantifs féminins qu'on avait employés sans changement comme appositions : *une hommasse* (A. d'Aubigné, *Misères*, v. 1175) — *une femme hommasse* — *un garçon hommasse*; ce serait ainsi la même combinaison que dans *une femme médecin* (comp. § 641).

REMARQUE. Rappelons qu'on a essayé de réagir contre l'emploi de *-asse* au masculin en créant une forme en *-as*. A. d'Aubigné emploie, dans le *Baron de Fœnesté*, *fadas* et *savantas* sans doute à l'imitation des formes méridionales (comp. prov. *sabentas*). Molière et La Bruyère se servent encore de *savantas*. Cf. II, § 394. Le Larousse universel donne *déqueulas* à côté de *déqueulasse*.

**184.** SIGNIFICATION. Notre suffixe exprimait en latin l'abondance : *capillaceus*, qui est couvert de (plein de) *capilli*, poilu. L'idée d'abondance comprend aussi celle de grandeur, qui finit par amener celle de grossièreté et de difformité. En français, le suffixe est ainsi en même temps augmentatif et péjoratif.

1<sup>o</sup> Le sens **augmentatif** se trouve dans *bannasse*, *culasse*, *lavasse*, *milliasse*, *rosace*, *tripasse*.

2<sup>o</sup> Le sens **péjoratif** et dépréciatif se trouve dans *fillasse*, *papèrassè*, *lignasse*, *tripasse*, *villasse*, *vinasse*, *hommasse*, *fadasse*, etc.; cf. *cognasse* (coing sauvage).

REMARQUE. A cause du sens méprisant attaché au mot *populace*, Mercier demanda en 1801 qu'il fût remplacé par *plèbe*. On a adopté *plèbe* sans pour-



tant renoncer à *populace*, et les deux mots ont une valeur également dédaigneuse. En parlant de l'antiquité romaine, *plèbe* garde toutefois son sens primitif.

3<sup>o</sup> Dans quelques mots, le sens primitif paraît complètement obscurci: *brumasse*, petite brume.

185. AT remonte au latin vulgaire **-attum**, variante de **-ittum** (§ 220). On l'a surtout appliqué, le plus souvent comme diminutif, à des noms d'animaux: *Aiglat*, petit de l'aigle (aujourd'hui remplacé par *aiglou*); *cornillat*, petit de la corneille et, formé sur ce mot, *corbillat*, petit du corbeau. Vfr. *cervat*, *corbat*. *Louvat*, jeune loup; on dit aussi *louvard* (§ 354) et *louveteau* (§ 401). *Verrat*, dér. de l'ancien *ver* (< *verrem*), est peut-être pour *verrac* (cf. esp. *verraco*). Sur la forme allongée *-illat*, voir § 408.

AT se trouve aussi dans les toponymiques: *Vitryat*, habitant de Vitry; il marque alors l'origine.

186. ÂTRE, au moyen âge *-astre*, remonte à la terminaison **-aster**, qui s'employait surtout dans la langue populaire. En français, il n'a joué qu'un rôle modeste; on retrouve peu des mots latins en *-aster* et les dérivations nouvelles ne sont pas nombreuses. On a appliqué *-âtre* à quelques rares substantifs et à des adjectifs désignant surtout des couleurs.

1<sup>o</sup> Substantifs. On avait en vieux français *parastre*, *marastre*, *fillastre*, *frerastre*, *sorastre*, *clergeastre*, *gentillastre*. De ces mots, la langue moderne n'a conservé que *marâtre* et *gentillâtre*.

2<sup>o</sup> Adjectifs: *Bellâtre*, *blanchâtre*, *bleuâtre*, *blondâtre*, *brunâtre*, *douceâtre*, *fauvâtre*, *follâtre*, *finâtre*, *grisâtre*, *jaunâtre*, *noirâtre*, *olivâtre*, *rosâtre*, *rougeâtre*, *roussâtre*, *verdâtre*. Ajoutons *acariâtre*, dérivé de *Acaïre* (nom d'un saint qui guérissait les fous) sous l'influence de *follastre*. *Opiniâtre* est un dérivé à demi savant du lat. *opinio*.

#### 187. FORMATIONS ANALOGIQUES.

*Écolâtre* est emprunté au latin *scholasticus* (pour l'r, comp. I, § 504,3).

*Mulâtre* provient de l'esp. *mulato*; Furetière (1690) admet les trois formes *mulat*, *mulâtre* et *mulate*.

*Iconolâtre* (εἰκονολάτρης) et *idolâtre* doivent leur *a* allongé à l'influence de *-âtre*.

**188. SIGNIFICATION.** Le suffixe *-aster* exprimait une qualité approchante: *surdaster* (= *subsurdus*), un peu sourd; *calvaster*, un peu chauve; *claudaster*, un peu boiteux; *fulvaster*, un peu jaune; *nigraster*, un peu noir; *mentastrum*, menthe sauvage; *oleaster*, olivier sauvage; *patraster*, beau-père, etc. De cette signification se dégage facilement une idée dépréciative et péjorative: *poetaster* désignant celui qui est un peu poète, devient synonyme de petit poète, mauvais poète; comp. encore *palliastrum*, mauvais pallium, *fulvinaster*, imitateur de Fulvinius, *filiaster* (CIL, XIII, n° 2073), enfant naturel, etc. Notre suffixe forme, comme on le voit, des substantifs aussi bien que des adjectifs. Il en est de même en français, où il conserve également les nuances indiquées. *Âtre* marque donc l'approximation (surtout dans les dérivés des adjectifs désignant une couleur): *blanchâtre*, qui tire sur le blanc, *violâtre*; la diminution: *douceâtre*, d'une douceur fade; la dépréciation: *marâtre*, belle-mère, mère dénaturée, *gentillâtre*, petit gentilhomme dont on fait peu de cas, *musicâtre*, mauvais musicien (on dit aussi: *musicastre*).

**189. CEAU, autrefois CEL** (II, § 312) remonte au latin **-cellum**. Comme *-ĕllum* remplace *-ŭlum* (§ 193), *-cellum* remplace **-cŭlum**. Exemples: *juvencŭlum* > \**juvencellum* > *jouvencel*, *jouvenceau*; *leoncŭlum* > \**leoncellum* > vfr. *lioncel*, *lionceau*; *monticŭlum* > *monticĕllum* > *monceau*; *poncticŭlum* > \**ponticĕllum* > *ponceau*. La forme féminine est *-celle*: *particŭla* > \**particella* > *parcelle*.

La langue du moyen âge présente plusieurs dérivés nouveaux: *avironcel*, *bastoncel*, *flourcelle*, *garçoncel*, *larroncel*, *moche-roncel*, *penoncel*; ils ont tous disparu.

**ORTHOGRAPHE.** Si le suffixe était précédé en latin d'un *s*, on écrit *-sseau* (*-sselle*), au lieu de *-ceau* (*-celle*): *arboriscellum* > *arbrisseau*, \**rivuscellum* > *ruisseau*, \**vermiscellum* > *vermisseau*, *vascellum* > *vaisseau*, *vascella* > *vaisselle*.

**CAS ISOLÉS.** Quand le *c* latin est intervocalique, la sifflante

devient sonore en français (I, § 416): *dominicellum* > *damoiseau*, *ancellum* > *oiseau*.

**189 bis.** E. Dans le volume précédent, nous avons montré comment un *e* féminin final est devenu le signe presque conventionnel du féminin (II, § 393). Nous ajouterons ici que cet *e* ne sert pas seulement à créer une nouvelle forme grammaticale (*un chien, une chienne*), mais qu'il s'emploie aussi dans la dérivation propre pour former des mots nouveaux; il s'ajoute surtout à des noms propres, noms de personnes ou noms de lieux, pour désigner une chose qui, d'une manière quelconque, tire de ce nom son origine:

*Berline*, dér. de *Berlin*, ville où cette sorte de voiture a été fabriquée pour la première fois.

*Guillotine*, dér. de *Guillot* (1738—1814), nom d'un médecin français qui proposa à la Constituante l'emploi »d'un simple mécanisme à décoller«, dont il était en partie l'inventeur.

*Mansarde*, tiré du nom propre *Mansard*, célèbre architecte français (1598—1666), inventeur des combles brisés.

*Montgolfière*, dér. de *Montgolfier*, nom de deux frères, inventeurs des aérostats (1782).

*Paulette*, impôt que le roi faisait lever sur les charges de finance et de magistrature; nom tiré de *Paulet*, secrétaire d'Henri IV, qui a donné l'idée de cet impôt et en a été le premier fermier. Le même droit s'est aussi appelé *palote*, mot tiré de *Palot* qui succéda à Paulet dans sa charge.

*Praline*, dér. du nom du maréchal *du Plessis-Praslin* (1598—1675), dont le cuisinier inventa ce bonbon.

**190.** É (terminaison de substantif) reproduit *-atum* employé dans *consulatus*, *ducat*, etc. (sur la forme savante *-at*, voir § 307). Ce suffixe, qui désigne des dignités ou des emplois, se trouve dans *comté*, *duché* (cf. § 70,1), *évêché*, *archevêché*, *archiprêtré*, *vicomté*, *vidamé*. La langue du moyen âge connaissait encore *barné*, de baron (réunion de barons, qualité de barons); *princé*; *regné*, de règne (royaume, fief), conservé dans le nom de lieu *Regné*; *visné*, *voisiné*, *vesiné* (voisinage). Sur le rapport entre *-é* et *-eé* (*duché*—*ducheé*), voir § 198.

191. É (terminaison d'adjectif) remonte au latin **-atum**. C'est proprement la terminaison du participe passé; elle s'ajoutait déjà en latin aux noms: *barba*—*barbatus*, et ces dérivés sont très communs en latin vulgaire. Les créations nouvelles en *-é* sont très nombreuses dans la langue moderne; elles sont toutes tirées de substantifs. Exemples: *Accidenté*, *armoiré*, *azuré*, *barbé*, *barbelé*, *cauphré*, *cendré*, *chevelé*, *chocolaté*, *cuvré*, *fonché*, *givré*, *imagé*, *membré*, *mitré*, *mouvementé*, *patté*, *perlé*, *phylloxéré*, *pourpré*, *vanillé*, etc. Voici quelques autres exemples trouvés dans *Le jardin des supplices* d'O. Mirbeau: *Un ciel flammé de rose* (p. 80). *Des enclos treillagés de baubou* (p. 146). *Des toits rainagés d'or* (p. 193). *Une palpitation nacrée* (p. 194). *Des queues orfévrees* (p. 271). *La pente gazonnée* (p. 289). *L'âme angoissée* (p. 308). Pour certains de ces mots, il s'agit d'emplois individuels.

CONCURRENCE DE FORMES. A côté des dérivés en *-é*, on trouve souvent des formes collatérales en *-u*: *feuillé*—*fenillu*, *inafflé*—*uaflin*, *membré*—*membru*, *râblé*—*râblu*. Les formes en *-u* impliquent plus d'abondance, de force et souvent aussi de vulgarité, que les mots en *-é*.

REMARQUE. Les formes en *-é* ne supposent pas l'existence d'un verbe correspondant. On parle d'un *terrain accidenté*, mais on n'a pas d'infinitif *accider*. Parfois, à côté d'un pur adjectif en *-é* tiré directement d'un substantif, on a un participe passé de forme identique, appartenant à un verbe en *-er*, tiré du même substantif. Dans *la ligne ardoisée des toits du château* (P. Bourget, *Le Disciple*, p. 254), nous avons affaire à un tout autre mot que dans *un toit ardoisé*. Littré fait de *imagé* le participe passé de *imager*, mais ce verbe est un néologisme et a été créé sur *imagé*, comme *prématurer* (RPhF, XIX, 67) a été créé sur *prématuré*.

192. EAU, autrefois *-el* (voir II, § 312), remonte à **-ĕllum**: *agnellum* > *aguel* > *agneau*; *castellum* > *chastel* > *château*; *gemellum* > *junel* > *jumeau*. La forme en *-el* se retrouve dans les dérivés: *agnelet*, *annelet*, *cervelet*, *manetelet*, *rondelet*, *oiselet*, etc. Sur le féminin *-elle*, voir § 208.

FORMES ÉLARGIES. A côté du simple *-eau*, on trouve **-ceau**: *liou*—*lionceau* (§ 189), **-ereau**: *poète*—*poétereau* (§ 391), **-eteau**: *chêne*—*chêneteau*, *diable*—*diableteau* (§ 401) ou *diabloteau* (cf. *diablotin*), et enfin **-reau** dans *sureau*, dérivé du vfr. *sēn*. Sur **-deau** dans *faisau*—*faisandeau*, voir § 88.



193. Le suffixe *-ellum* a pris une assez grande extension en latin vulgaire, et se retrouve dans toutes les langues romanes. Il remplace souvent *-ŭlus*: *martulum* > \**martellum* > *martel*, *marteau*; *prunŭlum* > \**prunellum* > *prunel*, *pruneau*; *ramulum* > \**ramellum* > *ramel*, *rameau*; *taurulum* > \**taurellum* > \**torel*, *taureau*. Il peut aussi remplacer *-illus* (*-illum*): *paxillum* > \**paxellum* > *paissel*, *paisseau*; *penicillum* > \**penicellum* > *pincel*, *pinceau*; *sigillum* > \**sigëllum* > *seel* > *scean*.

194. En français, *-eau* se soude aux noms et aux verbes.

1<sup>o</sup> Dérivés de substantifs: *chevreau*, *drapeau*, *fourneau*, *larronneau*, *sapineau*, *tyranneau*.

2<sup>o</sup> Dérivés d'adjectifs: *rondeau*. On trouve dans la vieille langue: *blondel*, *faugel*, *rongel*, *noirel*, *roussel*; ces adjectifs sont souvent demeurés comme noms propres de famille: *Blondel*, *Faugel*, *Roussel*.

3<sup>o</sup> Dérivés de verbes: *aideau*, *chemineau*, *doleau*, *gratteau*, *ouvreau*, *traîneau*. Ajoutons *regardeaux* (*regardelles*), terme provincial dont se servent quelques auteurs modernes. Exemple: Ces largesses de latin étaient d'ailleurs compensées par la chicheté de la table où l'on se nourrissait de »regardeaux« (Émile Magne, *Scarron et son milieu*. Paris, 1905, p. 13). On trouve dans A. Daudet la locution *se nourrir de regardelles*.

#### 195. FORMES ANALOGIQUES.

Dans la vieille langue, *-ël* remplace parfois *-él* (II, § 307) et *-euil*; dans la langue moderne, où *-ël* a été supplanté par *-eau*, cette graphie se trouve parfois au lieu de *-au* ou *-ot*. Exemples:

*Berceau*, ordinairement au moyen âge *berçuel*, *berçueil*, dér. de *bers*.

*Chameau* < *chamel*, primitivement *chameil* < *camelum* (I, § 155).

*Champeaux* est pour *champaux* (voir II, § 292<sub>2</sub>, Rem.)

*Daleau*, mauvaise orthographe pour *dalot*.

*Fronteau*, doublet de *frontal*, dont on avait aussi dans la vieille langue la forme *frontel* (comp. § 303).

*Linteau* a remplacé l'ancien *lintel* (\**limitale*).

*Réseau* (vfr. *resel*, *roisel*), doublet de *réseuil* (*retiolum*, dér. de *retem*).



196. SIGNIFICATION. Notre suffixe avait en latin une valeur diminutive, qui s'est maintenue assez nettement dans la vieille langue, où l'on a fait un très large emploi de *-el* et surtout de *-elle*. Dans la langue moderne, la valeur diminutive de ces suffixes ne s'est conservée que dans quelques cas.

1<sup>o</sup> Noms d'animaux: *Baleineau*, *bécasseau*, *carpeau*, *chevreau*, *cigogneau*, *dindonneau*, *éléphanteau*, *faisandeau* (§ 88), *outardeau*, *paonneau*, *pigeonneau*, *ramereau*, *renardeau*, *saumoneau*, *serpenteau*, *souriceau*, *vipereau*. *Colombelle*, *tourterelle*. On disait autrefois *leopardel* (jeune léopard), *louvel* (louveteau; R. Garnier se sert encore de *louveau*), *lionnel* (lionceau).

2<sup>o</sup> Noms de personnes: *Bouhommeau* (La Fontaine), *tyranneau*.

3<sup>o</sup> Noms d'arbres: *chêneau*, *ormeau*, *sapineau*.

4<sup>o</sup> Quelques mots isolés: *Caveau*, *cilerneau*, *cordeau*, *enclumeau*, *jambonneau*, *rondeau*, *soliveau*, *tonneau*. *Cordelle*, *nuelle*, *ruelle*.

197. Les autres mots en *-eau* tels que *anneau*, *bureau*, *chapeau*, *couteau*, etc., ne gardent aucune trace de la valeur diminutive.

1<sup>o</sup> La valeur diminutive s'est éteinte surtout grâce à la disparition du mot primitif, dont le dérivé est venu prendre la place déjà dans la période gallo-romane. On ne trouve dans les textes français aucune trace du primitif d'un mot comme *oiseau*.

2<sup>o</sup> Dans d'autres cas, le mot primitif existait encore dans le plus vieux français. C'est ainsi que *bouleau*, *corbeau*, *rameau*, *taureau*, ont remplacé *boul*, *corp*, *rain*, *lor*. L'assimilation du sens du dérivé à celui du mot simple est un fait qui s'observe encore; ainsi *ormeau*, proprement 'jeune orme', en est venu à s'employer pour *orme*, et Delille, dans une de ses poésies, chante *un antique ormeau*; mais Littré blâme cette expression et qualifie l'épithète de «contradictoire».

3<sup>o</sup> Enfin, pour beaucoup de mots, le simple subsiste à côté du dérivé, mais il y a eu une forte différenciation du sens. Exemples: *Bande*—*bandeau*, *bure*—*bureau*, *cercle*—*cerceau*, *chape*—*chapeau*, *drap*—*drapeau*, *four*—*fourneau*, *moine*—*moineau*, *plat*—*plateau*, *plume*—*plumeau*, *pomme*—*pommeau*, *tombe*—*tombeau*. *Dent*—*dentelle*, *tonne*—*tonnelle*.

ECE, voir ESSE (§ 218).

198. **ÉE**, suffixe médiéval, remonte à **-ītatē**: *sanctitatē* > *sainteé*. Il a servi à créer un petit nombre de substantifs nouveaux tels que *chasteé*, *netteé*, *quiteé* (paix), et *conleé*, *ducheé*, *princeé*. Toutes ces formes ont disparu: *chasteé* et *netteé* ont été remplacés par *chasteté* et *nettelé* (cf. § 400); *conteé* et *ducheé* se confondent, par l'amuïssement de l'e féminin (I, § 266), avec *conté* et *duché*, dont ils influencent le genre (§ 687); *princeé* a été remplacé par *principauté*.

199. **ÉE** remonte au latin **-ata** (comp. le doublet *-ade*, § 364). Il s'ajoute à des verbes et à des noms, et il a produit un très grand nombre de dérivés. La force créatrice de *-ée* est toujours vivante, mais il paraît un peu moins fertile aujourd'hui qu'autrefois. Le dérivé le plus récent que nous ayons rencontré, est *félibrée* (E. Lefèvre, *L'année félibréenne*, p. 6) pour désigner une réunion ou une fête des félibres (cf. I, § 80, Rem. 1).

200. SIGNIFICATION. Le suffixe *-ée* désigne:

1<sup>o</sup> Une **action**: *arrivée*, *bouffée* (de vent), *chevauchée*, *durée*,  *mêlée*, *montée*, *plongée*, *poussée*, *tombée*, *traversée*, *veillée*, etc. L'ancienne langue possédait une grande quantité de ces formations, par ex. *achetee*, *amasee*, *bruslee*, *encontree*, *parlee*, *retournee*, *trovee*; elles ont disparu devant des dérivés en *-ade*, *-age*, *-ance*, *-ment*.

Les substantifs en *-ée* tirés de verbes dérivés de substantifs peuvent désigner une action faite à l'aide du primitif: *brassée*, *brossée*, *cravachée*, *fouettée*, *peignée*, *poignée* (de main). L'analogie amène des formes comme *dentée* (coup de dent que le chien donne au gibier), vfr. *palmée* (coup avec la paume). Ou bien encore l'action s'exerce sur le primitif: *fessée*. A la langue du moyen âge ou de la Renaissance appartiennent les formations analogiques *canée* (coup sur la mâchoire, la *cane*, la dent); *colée* (coup sur le *col*, la nuque); *dentée* (coup sur les dents); *groignée*, *groignie* (I, § 166, Rem.; coup sur le *groin*, soufflet); *jouée* (soufflet); *oreillée*, *oreillie* (coup sur l'oreille), *poitrinée* et d'autres encore.

2<sup>o</sup> Le **lieu** d'une action: *allée*, *entrée*, *montée*, *saignée*.

3<sup>o</sup> Le **résultat** d'une action: *brisées*, *livrée*, *fumée*, *ganlée*, *gelée*, *peignée*, *purée*, *chattée*, *chiennée*, *chèvrée*, *cochonnée*, *convée*.

4<sup>0</sup> Une **mesure**: *brassée*, vfr. *arbalest(r)ee* (distance d'un trait d'arbalète, portée d'arbalète), *lieuce* (espace d'une lieue), *tesee* (longueur d'une toise), *vergiee* (étendue d'une verge carrée). Vfr. *chamelee* (charge d'un chameau), *asnee*, *chevalee*.

5<sup>0</sup> Une **valeur**: *denrée*, primitivement »valeur d'un denier«, vfr. *livree* (valeur d'une livre), *maillee* (valeur d'une maille).

6<sup>0</sup> La **durée**: *année*, *journée*, *matinée*, *nuitée*, *soirée*, vfr. *despree*.

7<sup>0</sup> Une **collection** ou une **masse**: *cépée*, *feuillée*, *gerbée*, *jonchée*, *nuée*, *ondée*, *ramée*.

8<sup>0</sup> La **quantité** contenue dans le primitif. Cette catégorie comprend surtout des dérivés de substantifs: *airée*, *assiettée*, *batelée*, *bouchée*, *chambrée*, *brassée*, *charretée*, *chaudronnée*, *cuillerée*, *gorgée*, *hottée*, *lippée*, *litée*, *maisonnée*, *nilée* (§ 89,s), *panérée*, *pelletée*, *platée*, *poêlée*, *poignée*, *potée*, *ratelée*, *ruchée*, *tablée*, *terrinée*, *ventrée*, *verrée*. Voici une formation propre à la vieille langue: *devantee* (Ambroise, *Guerre sainte*, v. 1064; ce que contient le giron, le devant d'une robe).

9<sup>0</sup> Un **produit** du primitif: *Araignée*, aujourd'hui 'arachnide', mais au moyen âge 'toile d'araignée', toile produite par l'*araigne*; comp.: Que coûte-t-il d'ôter toutes ces *araignées*? (La Fontaine, *Fables*, IV, 21).

201. FORMATIONS ANALOGIQUES. Le suffixe *-ée* s'est parfois substitué au suffixe *-aie*; voir plus haut § 153. Il se trouve irrégulièrement dans *abattée*, tiré de *abattre*. Il a cédé la place à *-ie* dans *oublie*, dont la vieille forme est *oublée* (lat. ecclés. *oblata*).

REMARQUE. La terminaison *-ée* n'est pas un suffixe dans des mots savants tels que *athée* (gr. *ἄθεος*), *empyrée* (lat. *empyreus*), *graminée* (lat. *gramineus*), *musée* (lat. *muscum*), *nausée* (lat. *nausea*), *trophée* (lat. *trophæum*), etc.

202. EIL est une terminaison qui remonte au suffixe diminutif **-īc(u)lum**; il se trouve dans des adjectifs: *pariculum* > *pareil*, *vermiculum* > *vermeil*, et des substantifs: *articulum* (I, § 5) > *orteil*, *soliculum* > *soleil* (§ 116). Cette terminaison n'a pas été productive en français.

203. EILLE. Cette terminaison, qui remonte au lat. **-īc(u)la**, sert de féminin à *-eil* et se trouve dans les substantifs sui-

vants: \**butticula* (dim. de *buttem*) > *bouteille*, *corbicula* > *corbeille*, *auricula* > *oreille*. Il y a eu changement de suffixe dans *cornicula* devenu *cornicula*, d'où *corneille*. Notons encore *abeille*, du prov. *abelha* (I, § 32); *merveille* de *mirabilia* (I, § 151); *treille* de *trichila*. La terminaison *-eille* n'a pas été productive en français.

204. EISE (OISE), suffixe populaire, propre à la vieille langue, remonte à *-itia*. Il ne se trouve pas après le XIII<sup>e</sup> siècle, et dans la période antérieure il n'est représenté que par quelques exemples isolés: *proeise*, *richeise* (voir § 218).

205. EL remonte au latin **-alem**: *carnalem* > *charnel*, *mortalem* > *mortel*, *nasalem* > vfr. *nasel*, *natalem* > *noël*, *pectorale* > vfr. *poïtrel*, etc. Il y a eu substitution en gallo-roman de *-alis* à *-elis* dans *crudelem* > vfr. *cruel*.

FORME ÉLARGIE. A côté de *-el*, on se sert de *-iel*; voir § 407.

206. Sur le modèle des mots cités, on a fait un large emploi de *-el* comme suffixe. Il a été introduit dans les mots d'emprunt, et il a servi à former des dérivés de mots français.

1<sup>o</sup> Mots d'emprunt: *Corporel* (*corporalem*), *criminel* (*criminalalem*), *essentiel* (*essentialalem*), *graduel* (*gradualalem*), *immortel* (*immortalem*), *originel* (*originalalem*), *personnel* (*personalem*), *rationnel* (*rationalalem*), *temporel* (*temporalalem*), etc. Il s'ajoute aussi à des thèmes latins: *fraternel* (cf. *fraternus*), *maternel* (cf. *maternus*), *paternel* (cf. *pater-nus*), *continuel* (cf. *continuus*), vfr. *assiduel* (cf. *assiduus*).

2<sup>o</sup> Dérivés français: *accidentel*, *additionnel*, vfr. *champel*, *constitutionnel*, *individuel*, *intentionnel*. Le suffixe *-el* est encore vivant, quoique moins employé que *-al*; voici quelques dérivés tout récents: *alluvionnel*, *convictionnel*, *correctionnel*, *exceptionnel*, *flexionnel*, *fonctionnel*, *insurrectionnel*, *passionnel*, *professionnel*, *sériel*.

## 207. FORMATIONS ANALOGIQUES.

1<sup>o</sup> EL est d'origine analogique dans *autel*, dont la forme primitive est *alter*, *anter* (< lat. *altare*) qui s'emploie jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle.



2<sup>o</sup> EL a été remplacé dans certains mots par d'autres terminaisons. Il y a eu confusion avec *-ël*, *-eau* (§ 192) dans *frontel* > *fronteau*, *lintel* > *linteau* (§ 195), avec *-eux* dans *matinel* > *matineux* (§ 234); il y a eu substitution de suffixe dans *menestrel* > *ménétrier* (§ 250) et dans le vieux français *plurel* (pluralis), qui devient *plurer*, *plurier*, sous l'influence de *singuler*, *singulier*, et finalement *pluriel* par un rapprochement récent avec le primitif latin.

**208.** ELLE, forme féminine de l'ancien *-el* (§ 192 ss.), dérive du lat. **-ëlla**: *navicella* > *nacelle*; par changement de suffixe il remonte aussi à **-illa**: *axilla* > \**axëlla* > *aisselle*, *maxilla* > \**maxëlla* > vfr. *maissele*. En français, il se joint aux substantifs, plus rarement aux adjectifs.

1<sup>o</sup> Dérivés de substantifs: *Barbelle*, *margelle*, *prunelle*, *ronelle*, *ruelle*.

2<sup>o</sup> Dérivé d'adjectifs: *rondelle*.

Le suffixe *-elle* est encore productif, comme le montrent les créations modernes *embryonnelle*, *nuelle*, *nucelle*. Sur la signification de *-elle*, voir § 196, § 197.

**209.** EMENT remonte en premier lieu à **-amentum**: *ornamentum* > *ornement*. Il est possible que cette terminaison, propre aux verbes en *-are*, se soit étendue à d'autres verbes. On trouve dans le Glossaire de Reichenau (I, § 12,<sub>1</sub>) *defendamenta*, pour *defendimenta*, expliquant *tutamenta* (n<sup>o</sup> 190). Toutefois, ce cas n'est pas absolument probant, et si on trouve partout en vieux français *-ement*, le fait est sans doute dû, dans la plupart des cas, au souci de garder intacte la forme du primitif: *sentimentum* est devenu *sentement*, parce que \**semment* aurait été méconnaissable, et de la même manière on a *vestment* de *vestmentum*, *mouvement* de *movimentum*, *unguement* (*Passion*, v. 346) de \**unguimentum*, etc. Pour le rétablissement postérieur de *-imentum* dans quelques cas, voir § 412.

**210.** Le suffixe *-ement* s'ajoute au thème du participe présent des diverses conjugaisons:

1<sup>o</sup> *Abaissement*, *avancement*, *bêlement*, *commencement*, *emportement*, *froissement*, *logement*, *sifflement*, etc., etc. On trouve dans



la vieille langue *acesmement*, *acointement* (liaison), *acordement*, (réconciliation), *acreatement*, *espoisement*, *joustement* (joute), *mandement*, *mariement*, *passement* (passage), *pensement* (pensée), *retournement*, *sauvement*, *terminement* (fin), *vengement*, etc.

2<sup>o</sup> *Avènement*, *consentement*, *recueillement*, *revêtement*, *tressaillement*, *lènement*, *vêtement*. Vfr. *assentement*, *departement*, *delenement*, *faillément*, *partement*, *repentement*, *sentement*, *sousstenement*, etc. Sur le changement de *-ement* en *-iment*, voir § 412.

3<sup>o</sup> *Abrutissement*, *accomplissement*, *adoucissement*, *affadissement*, *arrondissement*, *dégourdissement*, *dévêtissement*, *élargissement*, *établissement*, *finissement*, *frémissement*, etc. Vfr. *blan-dissement*, *enheudissement*, *garissement*, *glatissement*, *regehissement*, etc.

4<sup>o</sup> *Abattement*, *accroissement*, *battement*, *bruissement*, *entendement*, *éteignement*, *pendement*, *rabattement*, *rebattement*, etc. On trouve dans la vieille langue *attendement*, *confondement*, *connoissement*, *corrumpement*, *defendement*, *espendement*, *mordement*, *naissance*, etc.

REMARQUE. Dans beaucoup de cas, les terminaisons *-ement*, *-issement* et *-iment* (§ 412) alternent en vieux français: *banement*—*banissement*—*baniment* (proclamation du ban), *partement*—*partisement*—*partiment*, *finement*—*finissement*—*finiment*, *consentement*—*consentissement*, *guarnement*—*guarnissement*, *marement*—*marissement*, *revestement*—*revestissement* (encore chez Bossuet), etc.

211. Le suffixe *-ement* a été de tout temps très productif; il est encore dans la langue actuelle d'une singulière richesse. On trouve dans presque tous les auteurs modernes des mots nouveaux en *-ement* exprimant, soit l'action verbale abstraite indiquée par le radical, soit l'état, soit l'objet qui résulte de cette action. Victor Hugo semble avoir pour ces mots une prédilection marquée; on trouve dans *La Légende des siècles*: *assainissement*, *blanchissement*, *blémissement*, *verdissement*, *creusement*, *échevellement*, *rejaillissement*, etc.

212. ER. Ce suffixe, propre à la vieille langue, remonte soit au lat. **-are**, soit au lat. **-arem**. Exemples: *altare* > vfr. *alter*, *collare* > vfr. *coller*, *pilare* > vfr. *piler*, etc.; *singulare* > vfr. *sengler*, *scolare* > vfr. *escoler*, etc.; notons aussi les

mots savants: vfr. *regular* (*regularem*), vfr. *singular* (*singularem*), etc. Le suffixe *-er* se confond de bonne heure au moyen âge avec *-ier* qui finit par le remplacer tout à fait. Au lieu de *bachelor*, *boucler*, *chandeler*, *coller*, *escoler*, *irregular*, *particuler*, *pîler*, *regular*, *sengler*, *seculer*, *singular*, *soler*, on a depuis la fin du moyen âge des formes en *-ier* (§ 248 ss.). *Aller* est devenu *autel*.

**213.** ERESSE, autrefois ERECE, est surtout le féminin de l'ancien suffixe *-erez* (§ 214). Il se trouve, comme celui-ci, dans des dérivés de thèmes nominaux et de thèmes verbaux.

1<sup>o</sup> Dérivés de noms: *Bergerece* (bergerie), *costerece*, *forterece*, *meileerece*, *porcherece* (porcherie), *secherece*, *tercerece*, *vacherece* (vacherie), etc. Dans la langue actuelle, notre suffixe se retrouve dans *forteresse* (comp. le prov. *fortareza*, *fortaleza*), *panneresse*, *sécheresse*, et dans un certain nombre de noms de lieux: *Faveresse* ou *Favresse*, *Porcheresse*, *Vacheresse*.

2<sup>o</sup> Dérivés de verbes: *Avalerece*, *baterece*, *boterece*, *bruierrece*, *chaplerece*, *colerece*, *cremerece*, *crierece* (action de crier), *escumerece* (écumoire), *quinderece*, *retenterece* (retentissement), etc. On a conservé dans la langue moderne *avaleresse*, *quinderesse* et quelques noms de lieux: *Batresse* ou *Baptresse*, *La Bouteresse*.

REMARQUE. Il ne faut pas confondre *-eresse* de *-erece* avec la terminaison *-eresse* dont nous avons parlé au t. II, § 428. *Chasserresse* est le féminin de *chasseur* dans *Diane chasserresse* (qui se livre à la chasse); il est le féminin de *chacerez* dans l'ancienne expression *une corde chasserresse* (qui sert à chasser).

**214.** ERET, autrefois EREZ, paraît remonter à **-arĭcium**, composé de *-aris* et *-icius* (it. *-eccio*, roum. *-eț*); on le trouve par ex. dans *sigillaricius*. La forme *-eret* remplace *-erez* grâce à une assimilation à des mots tels que *cervelez*—*cervelet*, *mantelez*—*mantelet* (comp. § 126); elle se montre dès le commencement du XIV<sup>e</sup> siècle et devient bientôt générale. Elle provoque la création d'un nouveau féminin en *-erette*, au lieu de *-erece* (§ 213); *chaumerette*, dans l'expression dialectale *pierre chaumerette* (caillou qu'on ramasse à la surface des chaumes; voir *Glossaire* de Jaubert) est pour *chaumeresse*, *chaumerece*, féminin régulier de *chaumerez*.

215. Le suffixe *-erez* s'ajoutait aux thèmes nominaux et aux thèmes verbaux; il formait des adjectifs et des substantifs.

1<sup>o</sup> Dérivés de noms: *Ablerez* (filet pour pêcher des ablettes), *asnerez* (relatif aux ânes), *bataillerez* (propre à la bataille), *chaperez* (drap pour faire des chapes), *chevalerez* (fait pour un cheval), *chevrerez* (qui nourrit des chèvres), *costerez* (subst. et adj.), *damerez*, *dimancherez* (endimanché), *encerez* (dérivé de *ence*, cheville), *filleret* (formé par G. Bouchet, sur *dameret*), *jamberez* (qu'on fixe à la jambe), *locerez* (dér. de *loce*, cuiller), *paroisserez* (attaché à la paroisse), *poterez* (qui sert à un pot), *tavernerez* (qui hante la taverne), *torberez* (où il y a de la tourbe). De ces mots, la langue actuelle a conservé *ableret*, *colret*, *dameret*, *esseret* (pour *eusseret*), *laceret* ou *lasseret* (pour *loceret*). *Osseret* (dér. de *os*) et *pailleret* paraissent des formations modernes.

2<sup>o</sup> Dérivés de verbes: *Baignerez* (qui sert à baigner), *baterez* (qui sert à battre), *berserez*, *chacerez* (qui sert à chasser), *chevaucherez* (dont on se sert pour chevaucher), *esposerez* (dont on se sert pour épouser), *fenderez* (outil pour fendre), *fumerez*, *guilerez*, *nagerez*, *parterez*, *penderez*, *pescherez*, *porterez*, *rollerez*, *taillerez*, etc., etc. On trouve dans la langue actuelle *couperet*, *feuilleret* (pour \**faielerez*, de *fêler*), *guilleret*, *porteret* (*portrait*), *ramèneret*, *refenderet*, *traceret*.

REMARQUE. *Chardonneret* n'est pas dérivé de *chardon*, mais est le diminutif de \**chardonnier*, qui est attesté par les dérivés médiévaux *chardonneret* et *chardonneruel*.

## 216. FORMATION ANALOGIQUE.

Notre suffixe a été remplacé par une autre terminaison presque homophone dans l'ancienne expression *colombe roche-raie*, altération de *rocherez* (qui vit dans les roches), et dans le nom de lieu *Faverois*, pour *Faverez*, lieu où il y a des fèves.

217. ESSE remonte à *-īssa*, emprunté au grec *-ισσα* à l'époque chrétienne. Il sert à former des féminins: *abbas* — *abbatissa* > *abeesse* > *abbesse*. Nous en avons parlé dans la morphologie (II, § 423 ss.).

218. ESSE, au moyen âge ECE, remonte à *-ītia*, dont le développement phonétique est contesté. Une forme collatérale

est *-ise*, v. § 272. Dans la vieille langue, on trouve aussi, mais rarement, *-eise*, *-oise*: *richeise*, *richoise*, *prooise* (§ 204). A en juger par le fait que  *paresse*, vfr. *parece*, qui n'a pas été senti comme un dérivé, remonte à lat. *pigrītia*, *-ece* semble bien représenter le développement régulier.

**219.** Le suffixe *-esse* (*-ece*) a été très productif en français. Il sert exclusivement à former des substantifs tirés d'adjectifs. Exemples: *délicatesse*, *faiblesse*, *finesse*, *grossesse*, *hardiesse*, *ivresse*, *jeunesse*, *mollesse*, *noblesse*, *richesse*, *rudesse*, *sagesse*, *souplesse*, *tristesse*, *vieillesse*, etc. Beaucoup des anciens dérivés sont morts maintenant: *aigrece*, *druce*, *grandece*, *genvrece*, *hallece*, *humblece*, *laidece*, *largece*, *laschece*, *maigrece*, *radece* (vitesse), *simplece*, *sobrece*, *sourdece*, etc.; *liesse* de *leece* (I, § 168) s'emploie encore comme mot archaïque. Dans la langue moderne, *-esse* est encore vivant sans être productif; on ne trouve que très peu de créations nouvelles: *joliesse*, *robustesse*.

**220.** ET remonte au suffixe **-īttum**, dont les inscriptions romaines de l'époque impériale nous montrent les premières traces dans des noms propres féminins tels que Bonitta, Caritta, Julitta, Lucitta, Senecitta, Suavitta, etc. Cette terminaison, qui probablement a eu un sens diminutif et caressant, s'est vite étendue, et on l'a ajoutée aussi aux noms communs et aux adjectifs; en même temps on a essayé de la varier, en variant la voyelle, et c'est ainsi qu'à côté de *-īttus*, on a créé *-īttus*, *-attus*, *-ottus*, qui se retrouvent tous en français.

FORMES ÉLARGIES. Notre suffixe entre dans plusieurs formes composées où il figure tantôt comme premier, tantôt comme dernier élément. On a ainsi *-etel*, *-eteau* (§ 401), *-eton* (§ 402), et d'autre part *-elet* (§ 383), *-iculet* (§ 406), *-iquet* (dans *tour-niquet*), *-onnet*, *-onnette* (dans *bergeronnette*). Sur *-eret*, voir § 214.

**221.** Le suffixe *-et* a joué un rôle important en français, où il est devenu le suffixe diminutif par excellence (sous la forme simple ou sous une forme élargie) et l'a emporté même sur *-eau* (§ 192); il est encore productif, comme le montre le terme récent *wagonnet*. Il s'ajoute aux thèmes nominaux, comme aux thèmes verbaux.



1<sup>0</sup> Dérivés d'adjectifs: *Basset*, *blondet*, *brunet*, *doucet*, *follet*, *grosset*, *jaunet*, *jennet*, *maigret*, *mollet*, *petitet*, *propret*, *rouget*, *rousset*, *verdet*, etc. Au moyen âge, on avait aussi *espesset*, *longuet*, *reondet*, *sadet*, *soavet*, etc.

2<sup>0</sup> Dérivés de noms communs: *Archet*, *baronnet*, *béquet*, *cervelet*, *cochet*, *coquet* (§ 70), *cordonnnet*, *dosseret*, *fenillet*, *livret*, *loquet* (de l'anc. franç. *loc*), *mulet* (de l'anc. franç. *mul*), *maillet*, *mantelet*, *navet* (dér. du vfr. *nef* < *napum*), *œillet*, *oignonet*, *oiselet*, *onglet*, *patronnet*, *plumet*, *réglet*, *signet*, *somnuet*, *verset*, etc. On n'emploie plus: *anelet*, *arbret*, *cœuret*, *enfantet*, *malinet* (l'aube du jour), *muret*, *nisset*.

3<sup>0</sup> Dérivés de noms propres: *Adenet* (de *Adam*), *Deniset*, *Jeannet*, *Paulet*, *Perret* et *Pierret*, *Simonnet*. Rappelons aussi *robinet* qui est primitivement *Robinet*, diminutif de *Robin*.

4<sup>0</sup> Dérivés de verbes: *Claquet*, *fauchet*, *foret*, *fumet*, *jonet*, *nichet*, *nouet*, *rivet*, *savonrel*, *sifflet*, *soufflet*, *tranchet*, *volet*.

## 222. FORMATIONS ANALOGIQUES.

1<sup>0</sup> ET remplace surtout -é, -er. Exemples:

*Civet* a remplacé *civé* (ou *sivé*) comme on écrivait encore au XVII<sup>e</sup> siècle.

*Claret* < vfr. *claré*; il y a eu confusion avec *cla(i)ret*.

*Couvet*, même mot que *convoir*; l'altération s'explique par l'ancienne prononciation de *couvoir* [kuvwɛ] (voir I, §§ 364,5, 158).

*Crenset* est pour *creuseul*; Oudin (1643) donne les deux formes. La plus vieille forme française est *croisuel* (dérivé de *croix*); elle a subi l'influence de *creux*.

*Filet* (tissu de mailles) s'écrivait autrefois *filé*; il y a eu confusion avec *filel* (petit fil). Nicot distingue encore *filé* (rets) de *filet*.

*Gilet* est probablement pour \**gilec* qui remonte au turc *ye-leh* (comp. it. *ginlecco*, esp. *jileco*, *jaleco*, *chaleco*).

*Pannequet*, de l'angl. *pancake*.

*Pichet* < vfr. *pichier*, *picher*; comp. l'angl. *pitcher*.

*Souchet* (pierre située sous le dernier banc d'une carrière) est probablement pour \**souchef*, subst. verbal de *souchever*.

2<sup>0</sup> ET a été altéré dans les mots suivants:

*Chaudelait*, altération par étymologie populaire de *chaudelet*, dim. de *chaudel*, *chaudean*.



*Davier* < *daviet*; R. Estienne (1549) donne *davier*, mais *daviet* se trouve encore dans Rabelais, et, selon Ménage, les menuisiers disaient *dauid* au XVII<sup>e</sup> siècle.

REMARQUE. *Chevet* est pour *chevez* (de lat. *capitium*) qui a été pris pour une forme à flexion (comp. § 214). De même *banneret*, pour *bannerez*, dérivé de *bannière* à l'aide de *-icius*, à moins que ce ne soit une haplogogie pour *\*banererez*.

**223.** ETTE (autrefois ETE) remonte à *-itta* et est ainsi la forme féminine de *-et* (§ 220). Il s'emploie dans le féminin des adjectifs et des noms de personnes (§ 221); il se soude aux noms communs et aux verbes:

1<sup>o</sup> Dérivés de noms communs: *Aiguillette*, *aillette*, *alouette* (de l'anc. fr. *aloue*), *amourette*, *brochette*, *burette*, *canette*, *chevrette*, *colonnnette*, *facette*, *fillette*, *fourchette*, *formulette*, *machinette*, *maisonnette*, *manchette*, *musiquette*, *nouette*, *palmette*, *passionnette*, *pétrolette*, *réglotte*, *rosette*, *serinette*, *serpette*, *voiturette*. On n'emploie plus *amiette*, *bestete* (Ph. de Thaun, *Bestiaire*, v. 1217), *mustelete* (*ib.*, v. 1218), etc.

2<sup>o</sup> Dérivés de verbes: *Allumette*, *amusette*, *bavette*, *causette*, *claquette*, *comprenette* (Villatte), *couchette*, *devinette*, *écumette*, *lorquette*, *moquette*, *mouchette*, *mouillette*, *oubliette*, *passette*, *serfouette*, *serviette*, *sonnette*, *sornette*, *suette*, *tapette*, *tenette*, *tournette*.

**223 bis.** FORMATIONS ANALOGIQUES. *Cueillette* est pour *\*coillaite* < vfr. *coilloite* < lat. *collēcta*, *emplette* pour vfr. *emploite* < lat. *\*implicīta*.

#### **224.** SIGNIFICATION.

1<sup>o</sup> *Et* (*-ette*) est devenu le suffixe **diminutif** par excellence; il l'emporte même sur *-eau* (§ 196). Il était très employé déjà au moyen âge; rappelons comme exemple la strophe d'*Aucassin et Nicolette* citée au § 117. A l'époque de la Renaissance, les formes en *-et*, *-ette* étaient encore très répandues (comp. § 733), et la poésie populaire en use toujours largement.

2<sup>o</sup> La signification diminutive a disparu dans les cas où le primitif est mort: *alouette*, *loquet*, *sommet* signifient dans la langue moderne exactement ce qu'on appelait au moyen âge *aloue*, *loc*, *som*.

3<sup>o</sup> Dans plusieurs cas, le dérivé a pris un sens spécial qui

procède du sens diminutif primitif: *Double*—*doublet*, *livre*—*livret*, *œil*—*œillet*, *casque*—*casquette*, *oreille*—*oreillette*.

4<sup>o</sup> Les dérivés de thèmes verbaux désignent généralement l'**objet**, l'instrument avec lequel l'action s'accomplit: *Claquet*, *fauchet*, *foret*, *jouet*, *sifflet*, *soufflet*, *claquette*, *écumette*, *lorgnette*, *mouillette*, *mouchettes*, *passette*, *tournette*. Ils servent aussi à marquer une action verbale: *causette*, *grimpette*, *tremlette*. *Rincette* a pris le sens concret de petite quantité d'eau-de-vie versée dans le verre vidé. On peut faire suivre une *surrincette*.

REMARQUE. Parfois, un mot présente des sens différents selon qu'il dérive d'un verbe ou d'un nom. Ainsi, à côté de *mouchettes*, sorte de ciseaux (dér. de *moncher*), et *soufflet*, instrument qui sert à souffler, on avait autrefois *mouchete*, petite mouche, *soufflet*, petit souffle.

225. EUIL remonte au latin **-ōlium** ou **-ōculum**. Exemples: *cærefolium* > *cerfeuil*, *caprifolium* > *chèvrefeuil*, *scopulum* > \**scoculum* (I, § 369,1) > *écueil*. Ajoutons *orgueil*, emprunté de vha. \**urguoli* (tiré de *urguol*) et les substantifs verbaux *accueil* et *recueil*. Notre terminaison n'a guère été productive; une des rares formations nouvelles est *bouvreuril* (de *bouvrier*). Sur les mots où *-euil* a été introduit par analogie à la place d'une autre terminaison, voir le paragraphe suivant.

226. FORMATIONS ANALOGIQUES. Dans un petit nombre de mots, *-euil* n'est pas étymologique. *Euil* remplace *-eul* (§ 227) dans *chevreuil*, *écureuil*, *réseuil*, autrefois *chevreul*, *écureul*, *re-seul*; dans la langue parlée actuelle, on entend assez souvent *linceuil* pour *linceul*. Voir II, § 321. On a dit aussi autrefois *berceuil*, *filileuil*, *liqueuil*, *tilleuil*, pour *berceul*, *filileul*, *ligneul*, *tilleul* (§ 227), mais ces formes n'ont pas persisté; *-euil* n'a été gardé que dans les mots dont le radical ne se terminait pas par un son mouillé ou un [j]. Rappelons aussi *fauteuil*, pour *fauteul*, vfr. *faldestuel* (du germ. \**faldistōl*) et le substantif postverbal *deuil* (de *douloir*) dont la forme primitive est *duel*; on avait aussi autrefois *veuil* à côté de *vuel* (de *vouloir*). *Euil* remplace *-eu* dans *cercueil*, vfr. *sarqueu*; voir II, § 320.

227. EUL remonte au suffixe latin **-iōlum** (voir I, § 137,1); c'est une terminaison qui s'est pétrifiée de bonne heure: on

la trouve presque exclusivement dans des mots transmis directement du latin. Exemples: *Aïeul* de *aviolum* (de *avus*), *baiseul* (cf. *baisol*; Passion, v. 150) de *basiolum* (de *bassium*); vfr. *chaupigneul*, (cf. it. *campignuolo*) de \**campaniolum*; *épagneul* de *hispaniolum*; *filleul* de *filiolum*; *glaiëul* de *gladiolum*; *ligneul* de \**lineolum* (de *linea*); *linceul* de *linteolum*; *lilleul* de *tiliolum*. Cette terminaison a été très peu productive; on ne la trouve que dans un petit nombre de mots dérivés qui n'ont pas survécu au moyen âge: *berceul*, forme collatérale de *berceau*, tiré de *bers* (II, § 364); *frieul*, poêle à frire (dér. de *frire*); *langeul*, pièce de laine (dér. de *lange*); *poigneul*, sorte de mesure (dér. de *poigne*).

**228.** Dans plusieurs mots, *-eul* a cédé la place à d'autres terminaisons.

1<sup>o</sup> *Eul* a été supplanté par *-eul*; voir § 226.

2<sup>o</sup> *Eul* a été supplanté par *-el* dans *creuseul* devenu *creusel* (§ 222).

3<sup>o</sup> *Eul* s'est réduit à *-eu* dans *moyeul*, devenu *moyeu* probablement sous l'influence du pluriel *moyeux* (II, § 316).

**229.** EUR, autrefois OUR (I, § 183), terminaison qui indique des noms abstraits, remonte au lat. **-ōrem**. D'abord soudée à des thèmes verbaux: *calorem* > *chaleur*, *dolorem* > *douleur*, elle s'ajoute plus tard à des adjectifs: *alborem*, de *albescere*, a été rapproché de *albus* et a amené *lentorem* > *lenteur*, etc. Ce suffixe a été très productif. On trouve des formations nouvelles déjà dans le latin vulgaire (*acror*, *frigdor*); elles sont nombreuses en français, où elles ont ordinairement pour base un adjectif.

1<sup>o</sup> Exemples propres au vieux français: *Baudour* (hardiesse), *blancour*, *brunour*, *folour*, *radour*, *tristour*, *verour* ou *voirour* (vérité); pour *irour*, *tenebroure*, cf. plus haut § 38,1, Rem.

2<sup>o</sup> Exemples de la langue moderne: *Anpleur*, *blancheur*, *douceur*, *épaisseur*, *froidueur*, *grandeur*, *grosseur*, *laideur*, *maigreur*, *minceur*, *pesanteur*, *puanteur*, *sombreur*, *lièdeur*.

CAS ISOLÉ. *Noirceur* est tiré de *noir*, sous l'influence de *noircir*.

**230.** EUR (terminaison des noms d'agent), autrefois *-eur* ou *-ëur* (I, § 268) et plus anciennement *-our* ou *-eour*, provient du lat. **-ōrem** ou **-atōrem**: *Seniorem* > *seignour* > *seigneur*; *peccatorem* > *pecheour* > *pecheeur* > *pêcheur*; *salvatorem* > *salveour* > *sauveeur* > *sauveur*. La terminaison *-eur* a été introduite aussi dans les mots savants: *acteur*, *directeur*, *facteur*, *lecteur*, etc.

FORMATIONS ANALOGIQUES. La terminaison anglaise *-er* a été assimilée à *-eur*: *trapper* > *trappeur*. Parfois l'assimilation n'atteint que la prononciation: *steamer* > *steamer* [stimœ:r].

**231.** Le suffixe *-eur* a été extrêmement productif; c'est aujourd'hui le suffixe général des noms d'agent. A l'origine, il ne s'ajoutait qu'aux thèmes verbaux; mais, comme à côté du verbe en question il existait souvent un substantif post-verbal, il était possible de rapprocher de celui-ci le dérivé, de regarder p. ex. *chasseur* comme dérivé de *chasse*, et dès la fin du moyen âge, *-eur* s'ajoutait aussi aux noms.

1<sup>o</sup> Dérivés de verbes: *Accoucheur*, *allumeur*, *baigneur*, *bouquineur*, *chauffeur*, *chercheur*, *coiffeur*, *dîneur*, *glaneur*, etc. *Amincisseur*, *bénisseur*, *blanchisseur*, *convertisseur*, *enchérisseur*, *fournisseur*, *polisseur*, *ravisser*, etc. *Acquéreur*, *coureur*, *couvreur*, *entreteneur*, *menteur*, *ouvreur*, *souteneur*, etc. *Buveur*, *confiseur*, *connaisseur*, *entendeur*, *entremetteur*, *faiseur*, *liseur*, *prometteur*, *vainqueur*, etc.

2<sup>o</sup> Dérivés de substantifs: *Bridgeur*, *chroniqueur*, *enquêteur*, *farceur*, *footballeur*, *skieur*. *Bonbonneuse* (femme qui fait des bonbons) a été créé pour éviter de donner à *bonbonnière* un sens nouveau.

3<sup>o</sup> Des mots nouveaux en *-eur* se rencontrent à tout moment dans les auteurs modernes. Exemples: *déjeuneur* (A. France, *Histoire comique*, p. 228), *high-lifeur*, *phraseur* (Maupassant, *Fort comme la mort*, p. 42), *pique-niqueur*. Des dérivés en *-eur* sont aussi extrêmement fréquents dans l'argot: *bockeur*, *cascadeur*, *chapardeur*, *chippeur*, *engueuleur*, *étouffeur*, *flanqueur*, *fricotier*, *ganibilleur*, *gobeloteur*, *hucheur*, etc.

Dans beaucoup de cas, les mots en *-eur* désignent un agent inanimé, un appareil quelconque: *avertisseur* (d'incendie), *batteur*, *chargeur* (pour fusil), *classeur* (de lettres), *compteur* (à gaz), etc. (comp. plus loin § 236: *-euse*).



**232.** *EUX*, pour *-eus* (I, § 464), plus anciennement *-ous* (I, § 183), remonte au lat. *-ōsum*; il a été très productif en français où il s'ajoute surtout aux noms; il a été aussi introduit dans des mots savants.

1<sup>o</sup> Dérivés de substantifs: *Avantageux*, *boueux*, *chanceux*, *courageux*, *dangereux*, *doucereux* (§ 56), *douloureux* (§ 58), *fiévreux* (cf. § 59), *haineux*, *heureux*, *joyeux*, *merveilleux*, *oublieux*, etc.

2<sup>o</sup> Dérivés d'adjectifs. On disait au moyen âge *chaitivos*, *celestios*, *plantivos*.

3<sup>o</sup> Mots savants: *Belliqueux*, *calamiteux*, *défectueux*, *frauduleux*.

FORMES ÉLARGIES. A côté de *-eux*, on emploie aussi *-ineux* (§ 413) et *-ueux* (§ 422).

**233.** Dans toutes les périodes de la langue, on a créé des mots à l'aide du suffixe *-eux*. C'est pourtant au XVI<sup>e</sup> siècle qu'il a été le plus en faveur. Voici quelques exemples curieux de formations nouvelles employées par les poètes de la Pléiade: *Animeux*, *chagrineux*, *crimineux*, *encombreux*, *esclandreux*, *estoileux*, *froidureux*, *gemmeux*, *massacreux*, *perleux*, *peupleux*, *roidureux*. Elles sont mortes aujourd'hui, ainsi que beaucoup de dérivés médiévaux: *mensongeux*, *rioteux*, *vergogneux*, etc. Des dérivés nouveaux en *-eux* s'observent jusqu'à notre époque. Restif de la Bretonne a créé *loisireux*, *spectaculeux*, *tempéramenteux*, *tempêteux*. On trouve dans Flaubert: *crasseux*, *mamelonneux*, *portenteux*, *râpeux*, *tétouneuse*, etc. Les formations nouvelles appartiennent surtout au parler populaire et à l'argot: *cercleux*, *communeux* (J. Rictus, *Les Soliloques du Pauvre*, p. 63), *genreux*, *miséreux*, *moyenâgeux*, *talenteux*, *théâtreux*, *soireux*, etc.

#### **234. FORMATIONS ANALOGIQUES.**

1<sup>o</sup> Dans la vieille langue, *-eus* (*-o sus*) se substituait parfois à *-eus* (de *-els*); on trouve ainsi le biforme *crueus*—*crueuse* pour l'uniforme *crueus* (*crudelis*), *cruel* (*crudelem*), etc.; voir II, § 308.

2<sup>o</sup> Pour la langue moderne, *-eux* s'est substitué à *-eur* dans



*fauchoux* (araignée), *fileux*, *gâteux*, *hasardeux*, *partageux*, *piqueux*, *violoneux*; voir II, § 407.

**235. SIGNIFICATION.** Le suffixe *-eux* indique ordinairement soit une **qualité**: *courageux*, *chatouilleux*, *laiteux*, *lumineux*, *mielleux*, soit l'**abondance**: *boueux*, *tétonneuse*. Dans le parler vulgaire actuel, *-eux* a souvent une valeur dépréciative: *bonaparteux* s'emploie dans le jargon des adversaires politiques des bonapartistes; *communeux* s'est dit avant *communard*; *partageux* est le terme ironique dont on a désigné pendant longtemps les socialistes. Dans *seizenmayeux*, sobriquet donné aux partisans de la politique réactionnaire du 16 mai 1877, il y avait en même temps une allusion plaisante au mot argotique *mayeux* (polichinelle).

**236. EUSE**, forme féminine de *-eur* (§ 230; comp. II, §§ 406—407) et de *-eux* (§ 232), est utilisé comme suffixe pour désigner des machines: *batteuse*, *balayeuse*, *écrémeuse*, *faneuse*, *faucheuse*, *laquense*, *lessiveuse*, *mitrailleuse*, *moissonneuse*, *perceuse*, *perforeuse*, *tondeuse*, *verseuse*, etc.

**237.** I remonte à *-ītum*. Cependant on ne retrouve en français aucun des adjectifs latins *auritus*, *crinitus*, *pellitus*, etc.; on a au contraire conservé *-atus* (§ 191) et *-utus* (§ 293). I ne s'emploie régulièrement que dans les participes passés (voir II, § 89).

**238. FORMATIONS ANALOGIQUES.** Grâce à une analogie proportionnelle, *-i* peut remplacer *-if*, *-iz*. On trouve dans la vieille langue *chaiti*, *joli*, *naï*, *tardi*, etc., pour *chaitif*, *jolif*, *naïf*, *tardif*, etc., et *apprenti*, *arabi*, *volti*, etc., pour *apprentiz*, *arabiz*, *voltiz*, etc. De ces formes nouvelles, on tire parfois un féminin analogique: *naïe*, *voltie* proviennent ainsi de *naï*, *volti*. Voici quelques détails:

*Apprenti*. On trouve au moyen âge *apprentiz*, *apprentis* et au féminin *apprentice*, *apprentisse* (comp. *apprentissage*); ces formes, qui supposent un dérivé formé à l'aide du suffixe *-icius*, sont probablement les primitives (comp. prov. *ap-prentitz*, esp. *aprendiz*). A côté d'elles, on rencontre aussi *ap-*

*prentif*, au féminin *apprentive*, dû à une substitution de suffixe (comp. § 254). Le masculin *apprentis* se trouve encore au XVI<sup>e</sup> siècle, mais moins souvent que *apprenti* ou *ap-prentif*; l'hésitation entre ces deux formes subsiste au XVII<sup>e</sup> siècle. Pour le féminin, *apprentisse* se conserve jusque dans le XVIII<sup>e</sup> siècle; Richelet (1680) donne *apprenti*—*apprentisse*; Furetière (1690) donne *apprentif*—*apprenlice*. Au siècle suivant, l'Académie dans son édition de 1762 n'a plus que *apprenti*—*apprenlie*.

*Bailli*, primitivement *baillif*. La forme sans *f* s'emploie dès le XIII<sup>e</sup> siècle; le féminin analogique *baillie*, qu'on trouve sporadiquement au moyen âge et encore dans La Fontaine, n'a jamais pu supplanter *baillive* (cf. II, § 408).

*Joli*. Les formes primitives sont *jolif*—*jolive*; elles ont été remplacées par *joli*—*jolie*. La disparition de la labiale remonte au moyen âge. Quant aux dérivés, on trouve dans la vieille langue *jolivet* et *joliet*, *joliveté* et *jolielé*, *jolivement* et *joliment*, *joliver* et *jolier*, *ajoliver* et *ajolier*, etc. La langue moderne a gardé *joliveté* et *enjoliver* qui contrastent avec *joliesse*, *joliet*, *joliument*.

**239.** IAU, qui remonte au latin **-ĕllum**, est une forme dialectale (I, § 239, Rem.) de *-eau* (§ 192). Nous le trouvons dans un très petit nombre de mots:

*Affûliu*, terme patois pour *affûteau*.

*Aigliu*, proprement: petit de l'aigle, aujourd'hui usité seulement comme terme de blason.

*Bouteriau*, forme dialectale pour *boutereau*; quelques-uns écrivent à tort *bontriot*.

*Fabliu*, mot littéraire repris à la langue du moyen âge (I, § 83).

*Morvandian*. Ex.: Un langage barbare de bûcherons morvandiaux (A. Daudet, *Sapho*, p. 198). On écrit plus souvent *morvandiot*. Une forme *morvandeau* existe aussi, avec le féminin *morvandelle* (R. Bazin, *Le blé qui lève*, p. 59).

*Morvian*, terme d'argot signifiant: morve ou petit morveux.

*Nobliu*, terme méprisant pour »homme de petite ou de douteuse noblesse«.

240. ICE ou ISSE remonte au latin **-īcia**: *nutrīcia* > *nourrice*. A cet exemple, il faut ajouter ceux où **-īcia** est d'origine analogique et remplace **-īcia**, comme dans *galbinīcia* > \**galbinīcia* > *jalnice* > *jaunisse*; *pellīcia* > \**pellīcia* > *pelice* > *pelisse*. Quelques mots en **-isse** sont les féminins des mots en **-is** (**-īcius**), étudiés au § 268: *coulisse*, *jetisse*, *métisse*.

241. IE est un suffixe d'origine gréco-latine qui se trouve dans la formation populaire et dans la formation savante. Il remonte au latin **-ia** dans *philosophia*, *monarchia* accentués comme en grec (φιλοσοφία, μοναρχία). Il était d'un emploi très étendu dans la langue latine vulgaire, et il se retrouve dans toutes les langues romanes.

REMARQUE. Le suffixe grec **-ia** peut aussi se modeler sur **-īa** comme dans *ἐκκλησία* > *ecclesiā* > \**eclēsīa* > *église* (esp. *iglesia*, it. *chiesa*). Ce phénomène assez rare s'observe aussi en italien et en espagnol *zampogna*, *zampoña* et dans des mots savants comme it. *accademia*, *tragedia*, esp. *academia*, *tragedia*, *prosodia*.

242. Le suffixe **-ie** ne s'ajoute qu'aux noms:

1<sup>o</sup> Dérivés d'adjectifs: *courtoisie*, *félonie*, *folie*, *jalousie*, *nualadie*, *sotie*. On n'emploie plus: *briconie*, *coardie*, *estoutie*, *friandie*, *manantie*, etc.

2<sup>o</sup> Dérivés de noms communs: *baronnie*, *bourgeoisie*, *chappellerie*, *châtellenie*, *compagnie*, *librairie*, *mairie*, *seigneurie*, *tyrannie*. On n'emploie plus: *ancesserie*, *bougrie*, *marchandie*, *mestrie*, *paiennie*, *prodomie*, *renardie*, *ribaudie*, etc.

3<sup>o</sup> Dérivés de noms propres: *Normandie*, *Picardie*, *Loubarodie*, *Germanie*, *Russie*, *Moscovie*, *Bosnie*, *Bulgarie*, *Moldavie*, *Tunisie*, etc.

243. De nos jours, le suffixe **-ie** est à regarder comme mort; il a été supplanté par **-erie** (§ 393). Le groupe *nualade*—*maladie* n'a plus de force analogique; de *rosse* on ne peut tirer que *rosserie*, jamais *rossie*. Cependant il est possible de citer quelques formations isolées créées au XIX<sup>e</sup> siècle:

*Acrobatie*, tiré d'*acrobate*, sur le modèle de *aristocrate*—*aristocratie*, *démocrate*—*démocratie*.

*Histrionie*, tiré de *histrion*; ce mot, qui est dû à E. Montégut, a un caractère marqué d'archaïsme.

*Offenbachie*, tiré d'*Offenbach*; la forme en *-ie* a été préférée probablement pour éviter ce qu'un mot tel que *offenbacherie* aurait de méprisant.

Citons encore *bravhomie*, formé sur *bonhomie*, et *atonie* employé par M. A. Thomas (*Romania*, XXXIX, 394) au sens de »non-accentuation«, tiré de *atone* »inaccentué«. Pour les noms de pays en *-ie* de création récente, voir plus loin § 244, 3<sup>o</sup>.

#### 243 bis. FORMATIONS ANALOGIQUES.

1<sup>o</sup> IE est d'origine analogique dans *oublie*, altération de l'ancien *oublée* qui vient du lat. ecclés. *oblata*, proprement 'chose offerte'. *Poulie* est une altération de l'ancien *poulée* (voir *Romania*, XXVII, 485).

2<sup>o</sup> IE a été supplanté surtout par *-erie* (§ 394): *diablie* > *diablerie*, rarement par *-ise*: *marchandie* (encore conservé dans les parlers locaux) > *marchandise*. Comp. § 272.

#### 244. SIGNIFICATION.

1<sup>o</sup> IE sert d'abord à former des noms abstraits dérivés d'adjectifs ou de noms et désigne alors la manière d'être, la **qualité**: *courtoisie*, *folie*; *bonhomie*, *maladie*; vfr. *estoutie* (bravoure), *renardie* (ruse de renard, tromperie). Comp. § 272.

2<sup>o</sup> IE présente ensuite un sens **collectif**: *bourgeoisie*, *compagnie*, vfr. *ancesserie* (l'ensemble des ancêtres).

REMARQUE. Parfois le même mot réunit les deux sens indiqués. *Baronie* désignait 1<sup>o</sup> les qualités d'un baron: le courage, la vaillance, la prodigalité et ensuite: la dignité, seigneurie et terre d'un baron; 2<sup>o</sup> l'ensemble des barons: La grant baronie Qui iert arivée en Sulie (Ambroise, *La Guerre sainte*, v. 3821; cf. v. 3063).

3<sup>o</sup> IE désigne enfin des **pays**: *Normandie*, *Arabie*, etc. La vieille langue nous offre *païenie* (terre des païens, encore dans Rabelais), et la langue contemporaine *Tchéquie*, *Tchéco-Slovaquie*, *Yongo-Slavie* et le terme méprisant *Bochie* pour Allemagne. C'est sur ce type qu'Anatole France, dans l'*Île des Pingouins*, a créé *Marsoninie*, *Pingoninie*.



245. IÈME est un suffixe d'origine obscure qui s'ajoute aux nombres cardinaux pour en faire des nombres ordinaux: *deux—deuxième*, etc.; pour les détails, voir II, § 493—494. Par analogie, on a aussi formé *quantième*, et, dans le parler de Friedrichsdorf (I, § 86,₂, Rem.), on trouve *lequelième* et *le combienième*. Sur l'emploi haplologique de *-ième*, voir § 35.

246. IEN est une forme collatérale de *-ain* (§ 160) qui remonte régulièrement à **-anum** précédé d'une palatale: *decanum* > vfr. *deiien*, *paganum* > vfr. *paiien*, *medianum* > *moyen*, etc. *Ien* reproduit aussi **-ianum** dans les mots d'emprunt: *Italianus* > *italien*, etc.

ORTHOGRAPHE. A côté de *-ien*, on trouve *-yen* après une voyelle: *citoyen*, *doyen*, *moyen*, *biscayen* (de la *Biscaye*), *troyen* (de *Troyes*), etc.

FORMES ÉLARGIES. A côté du simple *-ien*, on trouve **-lien** dans *Hugo—hugolien* (comp. *hugolâtre*, § 415, et *hugolesque*) et **-sien** dans *Courbevoisien* et *Savoisien*.

FORMATION ANALOGIQUE. Le suffixe *-ien* a remplacé *-enc* (§ 362) dans *gardien*, primitivement *gardenc*. Il a été remplacé par *-ain* dans *merrain* < vfr. *merrien* (de *materiamen*, tiré de *materia*).

247. Des formations nouvelles en *-ien* se rencontrent dès le moyen âge: *naturien* (savant, naturaliste), *terrien* (terrestre), *tragédien* (poète tragique), *victorien* (victorieux). Pourtant, c'est surtout dans la période moderne qu'on a fait un emploi plus étendu de ce suffixe qui est encore productif. Il marque à l'origine l'appartenance et sert à former des substantifs et des adjectifs.

1° Dérivés de noms communs: *collégien*, *comédien*, *faubourien* (§ 102), *grammairien*, *historien*, *monarchien*, *naturien*, *paroissien*, *pharmacien*, *théologien*, *thermidorien*, *tragédien*, *tranchéen*, *tsarien* («le péril tsarien»), etc. Il se joint surtout aux thèmes des adjectifs latins en *-icus* désignant des personnes: *Académicien*, *arithméticien*, *dialecticien*, *logicien*, *mathématicien*, *musicien*, *platonicien*, *polytechnicien*, *rhétoricien*. A l'argot de Paris appartiennent *saumurien*, *ulstérien*.



2<sup>o</sup> Dérivés de noms de personnes: *Balzacien*, *baudelairien*, *bismarckien*, *byronien*, *calviuien*, *cartésien*, *condillacien*, *épicurien*, *darwiuien*, *garibaldien*, *hégélien*, *kantien*, *lamartinien*, *mac-mahouien*, *napoléonien*, *pétrarquien*, *rabelaisien*, *racinien*, *sarceyen*, *shakspearien*, *wagnérien*, etc. On parlait, il y a quelques années, du régime *pléhuvien*.

3<sup>o</sup> Dérivés de noms géographiques: *Algérien*, *alsacien*, *artésien*, *assyrien*, *athénien*, *autrichien*, *babylonien*, *bohémien*, *cambrésien*, *forézien*, *languedocien*, *londonien*, *norvégien*, *nubien*, *olympien*, *parisien*, *prussieu*, *savoisien* (cf. § 128), *transvalien*, etc.

**248.** IER remonte soit à **-arium**: *apiarium* > vfr. *achier*, *columbarium* > *colombier*, *virid(i)arium* > vfr. *vergier*; soit à la terminaison adjectivale **-arius**: *adversarius* > vfr. *aversiers*, *primarius* > vfr. *premiers*. Le passage de *-ario* à *-ier* est obscur. La substitution de *-er* à *-ario* remonte au moins au VIII<sup>e</sup> siècle; c'est de cette époque que datent les formes *sorcerus* (pour *sortiarius*) dans le glossaire de Reichenau (n<sup>o</sup> 385), *paner* à côté de *panario* dans le même document (n<sup>o</sup> 1094), et *pomerius* dans les gloses du ms. latin 912 de Saint-Gall.

ORTHOGRAPHE. Il faut observer les deux points suivants: 1<sup>o</sup> Au lieu de *-ier*, on écrit **-yer** après une voyelle: *écuyer* < vfr. *escuier(s)* < *scutarius*. 2<sup>o</sup> Vers la fin du moyen âge, *-ier* se réduit à **-er** après *ch*, *g* et les deux liquides mouillées (I, § 193): vfr. *archier* > *archer*, vfr. *huchier* > *hucher*, vfr. *porchier* > *porcher*, vfr. *vergier* > *verger*, vfr. *estrangier* > *étranger*, vfr. *paillier* > *pailler*, etc. On écrit pourtant *-ier* après *-ill-* dans *aiguillier*, *groseillier*, *joaillier*, *marguillier*, *médaillier*, *quincaillier*; *-ier* se réintroduit aussi après *ch* et *g*, grâce à une sorte de recomposition: *imagier* est plus fréquent qu'*imager*, *sergier* a remplacé *serger* (vfr. *sergier*), et J.-M. de Heredia emploie *huchier* pour *hucher* (vfr. *huchier*) dans *Les Trophées* (voir le sonnet: »Le huchier de Nazareth«). Rappelons aussi *pistachier* et *épougier* (créé par La Fontaine).

FORMES ÉLARGIES. A côté du simple *-ier*, on trouve **-dier** dans *boyau—boyaudier* (§ 88), et **-tier** dans *bijou—bijoutier* (§ 89).

249. Le suffixe *-ier* (*-er*) a été très productif en français. Il sert à former des adjectifs et des substantifs. Il ne se soude qu'aux noms.

1<sup>o</sup> Dérivés d'adjectifs: *grossier*, *journalier*, (séance) *plénier*.

2<sup>o</sup> Dérivés de substantifs: *abricotier*, *audiencier*, *banqueroutier*, *banquier*, *boursier*, *bouvier*, *braconnier*, *brandevinier*, *brigadier*, *caissier*, *chaumelier*, *chaudronnier*, *cnvier*, *damier*, etc. Les formations de ce genre sont extrêmement nombreuses, et on en crée sans cesse. En voici quelques exemples récents: *Animalier*, *baissier*, *boulevardier*, *boursicotier*, *centrier*, *conférencier*, *coupletier*, *échetier*, *haussier*, *outrancier* (partisan de la guerre à outrance; créé pendant la guerre de 1870—1871).

CAS ISOLÉ. *Tombelier* est un dérivé de *tombereau*; c'est la forme contractée de *tomberelier* qui se trouve en vieux français à côté de *tombelier*.

3<sup>o</sup> Vfr. *parlier* n'est pas dérivé de *parler*, mais de *parole* avec l'apophonie de *parol*—*parlons*. *Devancier*, en vfr. aussi *devantier*, est formé sur le modèle de *devant*—*devancer*. L'explication de *courrier* est douteuse.

## 250. FORMATIONS ANALOGIQUES.

1<sup>o</sup> IER a remplacé *-er* (§ 212) dans *bachelier*, *bonclier*, *chandelier*, *collier*, *écolier*, *irrégulier*, *pilier*, *régulier*, *sanglier*, *séculier*, *sonlier*, *singulier*. Il est aussi d'origine analogique dans les mots suivants:

*Baudrier*, altération de *bandrei* < vha. *balderich*.

*Cahier*, pour vfr. *caern*.

*Daintier*, mauvaise orthographe pour *dainlié* < vfr. *deintié* (*dignitatem*).

*Davier*, altération de *daviel* (§ 222,2), dim. de *david* (David); cette dernière forme était encore usitée au XVII<sup>e</sup> siècle (voir *Romania*, XXXIII, 344).

*Écubier*, altération de l'esp. *escoben*; on trouve *escouve* au XVI<sup>e</sup> siècle, *équibien* dans Nicot (1606) et enfin *écubier* à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

*Étrier* a remplacé l'ancien *estrieu* (*estreu*), mot d'origine germanique. La forme étymologique s'est conservée dans le mot technique *étrieu* (étai transversal entre deux maisons).

*Flibustier* < holl. *vrijbouter*.

*Ménétrier*, autrefois *menestrier* (Joinville, § 284), altération de *menestrel* qui remonte au bas-lat. *minister(i)alis* (dont la forme savante est *ministériel*).

*Pourpier* < lat. *pullipedem* (voir I, §§ 342, 529; II, § 232,1).

2<sup>o</sup> IER a été supplanté par *-et* dans *pichet*, autrefois *pichier*. L'*encensoir* s'appelait au moyen âge *encensier* ou *encenseur*.

**251. SIGNIFICATION.** On forme à l'aide de *-ier* soit des substantifs, soit des adjectifs.

1<sup>o</sup> *Ier* (< *-arius*) désigne une **personne** agissante qui produit, fabrique, soigne l'objet indiqué par le radical, ou qui a avec lui un autre rapport quelconque: *sellier*, *chocolatier*, *chemisier*, *gantier*, *chapelier*, *argentier*, *bijoutier*, *préfacier*, *fermier*, *jardinier*, *barbier*, *animalier*, *greffier*, *geôlier*, *prisonnier*, *rentier*, etc. Au moyen âge, un portefaix s'appelait *collier*, c'est-à-dire un homme qui porte un fardeau sur le *col*.

REMARQUE. Les exemples cités montrent que les sens de *-ier* sont très variés. *Voiturier* est celui qui conduit une voiture, *carrossier* est celui qui fabrique des carrosses; *armurier* est celui qui forge ou vend des armures, tandis que *cuirassier* est celui qui porte la cuirasse. Dans ces cas, comme l'a dit Michel Bréal, l'esprit devine ou sait par tradition des rapports qui ne sont nullement exprimés par les mots, et notre entendement achève ce qui est seulement indiqué par le langage. Nous voyons parfois *-ier* prêter aux dérivés des sens tout contraires: *prisonnier* est un homme détenu en prison, mais *geôlier* un homme qui garde les détenus. Parfois le même mot présente des sens contraires. Ainsi au moyen âge *aumosniers* signifiait celui qui recevait l'aumône, aussi bien que celui qui la donnait, le mendiant aussi bien que le bienfaiteur. Exemples: il fut leur sire, or est leur *alumosners* (*St. Alexis*, v. 124). Li roys fu si larges *aumosniers*, que partout la ou il aloit en son royaume, il fesait donner aus povres eglises, a maladeries, etc. (Joinville, § 690). La langue moderne n'a gardé de ce mot que le sens actif, celui qui fait l'aumône. De même l'ancien *provendier* désigne le plus souvent celui à qui on fournit sa »provende« (II, § 2, Rem.), sa nourriture, mais on le trouve aussi au sens contraire; comp. le doublet savant *prébendier*, celui qui jouit d'une prébende.

2<sup>o</sup> *Ier* (< *-arium*) désigne le **réceptacle**, le lieu où est contenu le primitif: *bourbier*, *chéquier*, *colombier*, *encrier*, *grenier*, *guépier*, *herbier*, *huilier*, *œufrier*, *plumier*, *poivrier*, *sablier*, *sala-dier*, *sucrier*, etc. Le mot *aumosnier*, dont nous avons signalé ci-dessus deux significations dans la vieille langue, en avait

encore une troisième; il s'employait aussi pour désigner un vase destiné à recueillir les aumônes, à côté de *aumônière* (§ 252), seul usité aujourd'hui.

3<sup>o</sup> 1<sup>er</sup> forme des adjectifs désignant des **qualités**: *buissonnier*, *chicanier*, *coutumier*, *dépensier*, *façonnier*, *hospitalier*, *fruitier*, *moutonnier*, *ordurier*, *princier*, *printanier*, *routier*, *viager*, etc. Plusieurs de ces adjectifs peuvent aussi s'employer comme substantifs: *chicanier*, *dépensier*, *fruitier*, *routier*. L'emploi différent s'accompagne parfois d'une signification différente: *perruquier* veut dire aujourd'hui fabricant de perruques, et, par extension, coiffeur; au XVI<sup>e</sup> siècle, Apollon est appelé le *Dieu perruquier* (R. Garnier, *Hippolyte*, v. 151) c.-à-d. aux cheveux bouclés. Le groupe suivant (4<sup>o</sup>) se compose d'adjectifs devenus substantifs.

REMARQUE. Dans la vieille langue, on avait aussi des dérivés en *-ier* tirés de substantifs abstraits désignant des qualités, des faits moraux; on disait au moyen âge *droilurier* (juste, légitime), *losengier* (flatteur), *mensongier*, (menteur), etc. Cette manière de former des qualificatifs a été abandonnée.

4<sup>o</sup> 1<sup>er</sup> (-arius) désigne un **arbre**, surtout un arbre fruitier: *abricotier*, *amandier*, *arbousier*, *bananier*, *cerisier*, *citronnier*, *cocotier*, *cognassier*, *dattier*, *fraisier*, *framboisier*, *merisier*, *mûrier*, *noisetier*, *palmier*, *pêcher* (vfr. *peschier*), *poirier*, *pommier*, *prunier*, *rosier*, *sagoutier*, etc. Ajoutons le mot *fablier* appliqué par Madame de Bouillon à La Fontaine; par cette expression, elle donnait à entendre que le poète produisait naturellement ses fables comme le pommier ses pommes.

REMARQUE. On peut signaler des mots qui rentrent dans toutes les catégories précédentes. *Fruitier* désigne celui qui fait commerce de fruits, le local où l'on garde le fruit et le lieu qui est planté d'arbres à fruits; c'est aussi un adjectif («qui produit du fruit»): *un arbre fruitier*, *un jardin fruitier*, et autrefois on l'a employé substantivement pour «arbre fruitier». *Charbonnier* désigne celui qui fait le charbon et celui qui le vend, mais aussi le coin de la maison où l'on met le charbon, et le navire qui le transporte. *Poulailler* est un marchand de volailles et l'endroit où l'on élève de la volaille; autrefois il désignait l'homme qui a le soin de la volaille ou un rôtiisseur et la voiture du marchand d'œufs.

251 bis. IER remonte à lat. **-ĕrium** dans des dérivés abstraits, assez fréquents dans l'ancienne langue: *destourbier* (trouble), *encombrier* (embarras), *recovrier* (remède), *remembrier*



(souvenir), *reprochier* (reproche), *reprovier* (reproche). Le point de départ de ces formations est dans des mots comme *desirier* (de \**desidrerium* pour *desiderium*), *consirier* (de \**considrerium*).

**252.** IÈRE est la forme féminine de -ier (§ 248): *premier*—*première*, *fruitier*—*fruitière*. Elle sert aussi à former des dérivés nouveaux, des noms de choses, qui désignent ordinairement le lieu où est contenu le primitif. On peut distinguer les groupes suivants:

1° Un réceptacle: *aumônière*, *bonbonnière* (cf. plus haut § 231,2), *cafetière*, *grenadière*, *sablère*, *sablonnière*, *salière*, *salpêtrière*, *saucière*, *soupière*, *tabatière*, *théière*, etc.

2° Un lieu habité: *capucinière*, *fourmilière*, *gentilhommière*, *grenouillère*, *jésuilière*, *pétaudière*, *renardière*, *taissonnière*, etc.

3° Un lieu semé et planté: *chenevière*, *cyprière* (§ 79), *houblonnière*, *luzernière*, *melonnière*, *pépinière*, *rizière*, *sapinière*, etc. On a dit autrefois *linière* (plantation de lin) et *vessière*.

4° Des ustensiles divers: *brassière*, *canardière*, *chatière*, *cordelière*, *souricière*, *tourtière*. Mentionnons à part des mots comme *croupière*, *genouillère*, *jarrellière*, *jambière*, *kitière*, *télière*, etc.

REMARQUE. De *Charles* on a tiré *Charlière* sur le modèle de *Montgolfière*.

**253.** IF remonte au latin *-ivum*: *nativum* > *naïf*, *captivum* > *chétif*. Les dérivés nouveaux ne sont pas très nombreux; -if s'ajoute en français — comme -ivus en latin — aux thèmes verbaux et aussi aux thèmes nominaux.

1° Dérivés de thèmes verbaux: *pensif*, *poussif*, *rétif*, *tardif*, etc. Sont sortis de l'usage: *aidif* (secourable), *boisif* (trompeur), *meslif* (querelleur), *trenchif* (décidé), etc.

2° Dérivés de noms: *craintif*, *foutif*, *hâtif*, *maladif*, *sportif*, etc. A la vieille langue appartiennent: *aisif*, *bontif*, *fastif* (de bois), *lenlif*, *plenteif* (fertile), *poesteif* (puissant), *volentif*, etc.

La langue savante qui possède -ivus sous la même forme que la langue populaire: *captivum* > *captif*, *activum* > *actif*, *collectivum* > *collectif*, etc., se sert assez souvent de ce suffixe dans les formations nouvelles: *amplificatif*, *annulatif*,



*contractif, coopératif, dispersif, exportatif, exlensif, liquidatif, normatif, processif, etc.*

CAS ISOLÉS. *Suggestif* vient de l'anglais *suggestive*. L'origine de *bélif* (ou *bélic*) est inconnue.

## 254. FORMATIONS ANALOGIQUES.

1<sup>o</sup> Dans plusieurs mots, *-if* n'est pas d'origine étymologique. Il se substitue surtout à *-is*.

*Adventif* remplace l'ancien *adventiz, adventis* (de *adventicius*, § 268); ce mot, qui aurait dû rester indéclinable, a été de bonne heure ramené au type *vis—vif* (voir II, § 266<sub>1,2</sub>); on trouve *adventif* déjà au XIII<sup>e</sup> siècle (*Horn*, v. 2434), mais Peiresc emploie encore l'ancienne forme: *bien adventis*.

*Juif*, pour *juieu*, a été tiré du féminin *juive* (II, § 381). De la même manière s'explique l'ancienne forme *antif*, tiré de *anlive* (*antiqua*).

*Massif* remplace l'ancien *massiz, massis*; comp. *adventif*.

*Métif*, doublet de *métis*, s'explique comme *adventif* (le maintien et la prononciation irrégulière de *métis* paraissent dus à l'influence de l'esp. *mestizo*). Notons aussi les doublets *gélif* et *gélis*, tirés de *geler* (pourtant leur *é* étonne); pour *poncif*, Richelet (1680) donne *poncis*.

*Oisif*, doublet de *oiseux* (*otiosum*), présente un changement de suffixe curieux. A côté de *oisif* (*huisif*), on trouve au moyen âge *oisdif* (*huisdif*).

*Plumitif*, autrefois *plumetis* (encore dans Cotgrave), est un dérivé de l'ancien verbe *plumeter*.

2<sup>o</sup> Dans quelques mots, *-f* a disparu: *apprentif* (encore dans Furetière) > *apprenti* (déjà dans R. Estienne, 1539); *baillif* > *bailli*; *brandif* > *brandi*; *jolif* > *joli* (comp. § 238).

255. IL remonte au neutre latin *-īle*, qui désigne un lieu de séjour (pour les animaux) ou un dépôt. Nous trouvons ce suffixe dans *foenile* > *fenil* et dans quelques formations postérieures: \**canile* > *chenil*, \**cohortile* > *courtīl*, \**mansio-nile* > *maisnil* > *ménil*, \**berbicile* > *bercil*. Comme création française, on ne saurait citer que *fouruil*, tiré du vfr. *foru* (*four*).

**256.** IL (autrefois prononcé [iʁ]) remonte au latin **-īculum**: \*coniculus > vfr. *conil*, periculum > *péril*, ou à **-īlium**: lat. pop. usitilium (tiré de \*usetile, altération de utensile) > vfr. *ostil* > *outil*. Ce suffixe, auquel il faut attribuer une signification diminutive, est peu représenté en français; aussi les dérivations nouvelles sont-elles très rares: *coulil*, de *coule* (autre forme de *couette*; cf. I, § 158,1, Rem.); *doisil* (ou *dousil*, *douzil*), du vfr. *dois*, conduit; *grésil*, de *grès*.

**257.** ILLE. Sur l'origine et le développement de ce suffixe, il faut remarquer les points suivants:

1<sup>o</sup> Le suffixe **-ille** dérive du latin **-īcula**: canīcula > *chenille*, cavīcula > *cheville*, cratīcula > *grille*. Il remplace souvent **-īcula** en latin vulgaire: anatīcula > \*anatīcula > *aneille* > *anille*; falcīcula > \*falcīcula > *faucille*; lentīcula > \*lentīcula > *lentille*; vitīcula > vitīcula > *vrille* (I, § 504,1). Dans quelques cas, **-ille** remonte à **-īlia**: volatilia > vfr. *voleille*.

2<sup>o</sup> Il se trouve dans un certain nombre de mots empruntés au latin, à l'italien, à l'espagnol, au provençal. Mots latins: *anguille* (*anguilla*), *arnille* (*armilla*), *camomille* (*camomilla*), *pastille* (*pastillus*). Mots espagnols: *cedille* (*cedilla*), *cochenille* (*cochenilla*), *coronille* (*coronilla*), *écoutille* (*escotilla*), *estampille* (*estampilla*), *grenadille* (*grenadilla*), *jonquille* (*junquillo*), *mantille* (*mantilla*), *peccadille* (*peccadillo*), *quadrille* (*quadrilla*, *cuartillo*, *cuadrillo*), *résille* (I, § 525,4), *vanille* (*vainilla*). Mots italiens: *cannetille* (*cannettiglia*), *épontille*, autrefois *pontille* (*pontile*; I, § 490,2), *pointille* (*puntiglio*), *torpille* (*torpilla*). Mot provençal: *croustille* (*croustillo*).

**258.** Les mots français créés à l'aide du suffixe **-ille** sont assez nombreux. Ils présentent souvent un sens **diminutif** et sont généralement tirés de substantifs, rarement d'adjectifs ou de verbes: *barbille*, *béatilles*, *béquille* (de *bec*), *brandille* (de *brandir*), *brindille* (de *brin*), *brouille*, *bûchille*, *bulbille*, *charmille*, *chenille* (de *chien*), *coudrille*, *croisille*, *effondrilles* (pour *fondrilles*, de *fondre*), *fibrille*, *flottille*, *jantille*, *larmille*, *ormille*.

## 259. FORMES ANALOGIQUES.

1<sup>o</sup> Aux mots d'emprunt du § 257,2, il faut encore ajouter les suivants:

*Bastille*, pour *bastide* (d'après le prov. *bastida*).

*Coquille* de *conchylium*; le suffixe *-ille* remplace dès les plus anciens textes la terminaison latine; comp. aussi I, § 329.

*Mandille* de l'esp. *mandil*.

*Souquenille*, orthographe fautive pour *souquenie* (I, § 20,4, § 351,2).

2<sup>o</sup> *Ille* a été remplacé par *-aille* dans *volaille* dont la plus vieille forme est *voleille* < *volatilia*.

260. *IN*, suffixe commun à la langue populaire et à la langue savante, remonte à *-inum*: *divinum* > *devin*, *divin* (cf. I, § 151, Rem.); nous le retrouvons aussi dans les substantifs *consobrinum* > *cousin* (cf. I, § 519,1); *coxinum* > vfr. *çois-sin* > *coussin*; \**mansuetinum* (de *mansuetus*) > *mâtin*; *molinum* > *moulin*; \**pullicinum* (pour *pullicenum*) > *poucin*, *poussin*. Dans d'autres mots, *-in* remonte indirectement au latin *-inus* par la terminaison italienne *-ino*: *biscottino* > *biscotin*, *cappucino* > *capucin*; *fiorino* > *florin*, *fortino* > *fortin*, etc.

FORMES ÉLARGIES. A côté du simple *-in*, on trouve *-elin* dans *gosse*—*gosselin* et *-tin* dans *bureau*—*bureautin*; *maquereau*—*maquereautin*, écrit *macrotin*; *tableau*—*tableautin*; *Soule*—*souletin* (Loti, *Figures et choses*, p. 136); voir § 89,14. *Diablotin* est un dérivé de *diablot* (§ 287).

261. Le suffixe *-in*, qui autrefois a été assez peu productif, s'emploie davantage dans la langue moderne. Il s'ajoute surtout aux thèmes nominaux (*enfantin*, *blondin*), rarement aux thèmes verbaux (*brassin*, *craquelin*, *galopin*, *gratin*, *trotlin*): il donne naissance à des adjectifs et à des substantifs:

1<sup>o</sup> Adjectifs: *argentin*, *azurin*, *chevalin*, *crépusculin*, *cristallin*, *diamantin*, *serpentin*, *zéphyrin*, vfr. *ivoirin*, *marbrin*, *orin*, *per-rin*, etc. Ces derniers dérivés ont été repris par les poètes de la Pléiade qui en ont créé plusieurs autres (voir F. Brunot, *Hist. de la langue fr.*, II, p. 192). Les poètes modernes, qui aiment

beaucoup les adjectifs en *-in*, en ont créé quelques-uns comme p. ex. *aprilin* (Vielé-Griffin, *Poèmes et poésies*, p. 111).

2<sup>o</sup> Substantifs. Dérivés de noms: *agassin*, *ballotin*, *casquin*, *calotin*, *chevrolin* (dér. de *chevrot*), *diablotin*, *galantin*, *gorgerin*, (dér. de *gorgère*), *harpin*, *ignorantin*, *oursin*, *plaisantin*, *picotin* (dér. de l'anc. fr. *picot*), *rondin*, *turbotin*, etc.

262. SIGNIFICATION. Dans la langue latine vulgaire, notre suffixe présentait surtout un sens diminutif. Exemple: *Jacet sub hoc signino dulcissima Secundilla* (CIL, XII, 874). Ce sens s'est conservé surtout en italien: *signorino*, *dommino*, *tavolino*, *carino*, etc. Il s'est presque perdu en français; les mots de la langue moderne qui ont une valeur diminutive sont presque tous empruntés de l'italien. Cependant, au moyen âge, *-in* avait conservé des restes de sa valeur primitive; on trouve par exemple *poverin* (*Saint Alexis*, v. 100). Voici les divers sens qu'offre notre suffixe dans la langue actuelle:

1<sup>o</sup> Dans les adjectifs, il désigne a) la **ressemblance**, la **manière**: *aquilin*, *enfantin*, *poupin*, (*cheval*) *rampin*, *sauvagin*, *serpentin*; b) la **matière**: *aimantin*, *argentin*, *sucrin*; c) l'**origine**: *angevin*, *bisontin*, *limousin*, *messin*, *périgourdin*, *poitevin*, *alpin*, *flandrin*, *florentin*. — On trouve dans la vieille langue: *acerin*, *albastrin*, *chaucin*, *ferrin*, *fraisnin*, *fustin*, *ivoirin*, *martrin*, *orin*, *pourprin*, *sorin*, *enlerin*, etc.

2<sup>o</sup> Il désigne des **êtres vivants**, surtout des personnes: *galopin*, *cabotin*, *grondin*, *rapin*, *trollin*; ajoutons quelques noms propres: *Antonin*, *Baptistin*, *Bernardin*, *Catin*, *Colin*, *Grandin*, *Jeannin*, *Joséphin*, *Pascalin*, *Paulin*, *Perrin*, *Perrotin*, *Renaudin*, *Roussin*, *Simonin*. Il faut y joindre *Limousin*, *Poitevin*, *Florentin* (cf. 1<sup>o</sup>).

3<sup>o</sup> Il désigne des **objets**: *casquin*, *gorgerin*, *harpin*, *rondin*, *coussin*, *moulin*. *Étoupin* et *gourdin* sont italiens; *grappin* est probablement provençal.

4<sup>o</sup> Il a une valeur **diminutive** dans *ballotin*, *blondin*, *bureauin* (§ 89,4), *chevrotin*, *diablotin*, *filin*, *maquereautin* ou *macrotin* (apprenti souteneur), *oursin*, *routin*, *tétin*, *turbotin*. Même valeur dans *biscotin* (emprunté de l'it. *biscottino*) et *gazetin* (dér. de *gazette*, à l'imitation de l'it. *gazettino*).

5<sup>o</sup> Il a une valeur **péjorative**: *ignorantin*, *calotin*, *galantin*, *plaisantin*, *régentin*.



## 263. CHANGEMENT DE SUFFIXES.

1<sup>o</sup> Dans plusieurs mots, *-in* n'est pas étymologique. Il remplace *-un* dans *aubin*, *égrin*, autrefois *aubun* (*albumen*) *aigrun* (comp. it. *agrum*e), et *-ain* dans *alevin*, *cavin*, *funin*, vfr. *alevain*, *cavain*, *funain* (*funamen*); comp. *provin* pour *provain* (*propaginem*).

2<sup>o</sup> D'un autre côté, *-in* a été supplanté par *-ain* dans *acérain*, *hautain*, *nourrain*, autrefois *acerin*, *hautin*, *nourrin* (voir § 163).

3<sup>o</sup> Quelques mots présentent simultanément deux formes; on trouve en vfr. *parrain* et *parrin*, *marraine* et *marrine*, *poulain* et *poulin*. Voici quelques remarques de détail:

*Marrine* (esp., it. *madrina*, prov. *mairina* < lat. *matrina*)—*marraine* (< lat. \**matrana*?). Les deux formes s'employaient sans distinction au moyen âge; *marrine*, qui disparaît dans la langue littéraire devant *marraine*, existe encore dans les patois. Un chant de quête du pays de Caux commence ainsi: *Haguignette à ma marrine*, Donnez des œufs et de la frine (*Almanach des traditions populaires*, II, 90).

*Parrin* (it. *patrino*, esp. *padrino*, prov. *pairin* < lat. *patrinum*)—*parrain* (refait sur *marraine*). Au moyen âge, on se servait indistinctement des deux formes, parfois dans le même texte (*Amis et Amiles*, v. 24 et v. 2499); après le XVI<sup>e</sup> siècle, on n'emploie plus que *parrain*. Pour les dérivés, *parrinage* disparaît devant *parrainage* (*parrénage*).

*Poulain*; à côté de cette forme on a créé (au XVI<sup>e</sup> siècle?) *poulin*, d'où *pouliner*, *poulinière* et autrefois *poulinage*, *pouline-ment* (cf. I, § 213; II, § 399).

4<sup>o</sup> Une certaine hésitation entre *-in* et *-ain* s'observe aussi dans les adjectifs; on trouve parfois au moyen âge à côté de *haulain*, *sousterrain*, *hautin* (*Auberi de Bourgoin*, 201,<sup>9</sup>) et *sousterrin* (*Ogier le Danois*, v. 7758; *Aucassin et Nicolette*, 11,<sup>6</sup>). Dans la langue moderne, plusieurs dérivés toponymiques présentent des formes doubles en *-ain* et *-in*: *bayeusain -in*, *belfortain -in*, *médocain -quin*, *mussipontain -in*. Il se peut que, dans les noms d'habitants, à l'exception de cas comme *florentin* < it. *florentino* le suffixe remonte au gaulois *-enus* (Meyer-Lübke, *Hist. fr. Gramm.*, II, § 41); comp. encore *angevin*, *limousin*, etc.



264. *INE* remonte au latin *-īna*: *vicina* > *voisine*, *coquina* > *cuisine* (I, § 411,4), *collina* > *colline*, *radicina* > *racine*, etc. Le latin vulgaire offre plusieurs créations nouvelles: \**narina* (de *narem*) > *narine*, \**pectorina* (de *pectore*) > *poitrine*, etc. En français, le domaine de *-ine*, tout en s'élargissant, demeure pourtant assez restreint. Ce n'est que de nos jours que ce suffixe a pris une extension plus grande.

CAS ISOLÉS. Dans plusieurs mots, *-ine* est d'origine italienne: *cantina* > *cantine*, *mandolina* > *mandoline*, *mussolina* > *mousseline*, *surdina* > *sourdine*.

REMARQUE. Dans la vieille langue, on trouve un certain nombre de mots en *-ine* dérivés de radicaux germaniques; ce sont surtout des noms abstraits: *aatine* (défi, querelle), *guerpine* (délaissement), *haïne* (devenu *haine*; I, § 275), *plevine* (garantie), *saisine*, et dans ces mots *-ine* s'est peut-être substitué à une terminaison germanique (*-eins*). Dans *babine*, *bruine*, *gaudine* au contraire, où *-ine* a sa signification ordinaire, il est sans doute d'origine latine.

265. La terminaison *-ine* sert de féminin aux mots en *-in* (cf. II, § 399). C'est aussi un suffixe indépendant qui s'unit aux noms.

1<sup>o</sup> Dérivés de noms communs: *archine*, *bâtime*, *bécassine*, *bottine*, *capucine*, *chopine*, *houssine* (de *houx*), *javeline* (de *javelot*; cf. § 78), *routine*, *tétine*, *vermine*, etc.

REMARQUE. *Chaumine* et *terrine* sont primitivement des adjectifs; on a dit autrefois *une maison chaumine* et peut-être *une marnûle terrine* (on trouve au moyen âge un *terrin* = un pot de terre).

2<sup>o</sup> Dérivés de noms de personnes:

*Tontine*, dér. de *Tonti* (le brevet de la «tontine royale» est de 1653).

*Turgotine*, dér. de *Turgot*; nom des diligences établies en 1775 par le célèbre ministre.

REMARQUE. *Berline* est un dérivé du nom de ville *Berlin*. — *Praline* est un dérivé du nom du maréchal du *Plessis-Praslin*, dont le cuisinier inventa ce bonbon (§ 189 bis).

3<sup>o</sup> Dérivés de noms géographiques: *Alpes*—*Alpines* (dans le Midi de la France, on les appelle *Alpilles*).

266. La langue mi-savante de l'industrie fait de nos jours un large emploi de *-ine*, qui s'unit non seulement aux mots

populaires, mais aussi aux mots savants, grecs et latins, et aux mots étrangers. Dans la terminologie technique, *-ine* désigne :

1<sup>o</sup> Des produits chimiques: *Albumine, abricotine, amygdaline, aniline, atropine, benzine, caféine, camphorine, caséine, dextrine, digitaline, gélatine, glycérine, lactine, lanoline, margarine, morphine, narcotine, nicotine, stéarine, strychnine, vanilline, vaseline*, etc. Ces mots ont été formés sur *résine, térébenthine*, etc.

2<sup>o</sup> Des produits de beauté: *amandine, bandoline, brillantine, corneline, onguline, poncine, violettine*.

REMARQUE. Nestor Roqueplan a créé le mot *parisine*.

3<sup>o</sup> Des étoffes: *Castorine, crinoline, crépeline, molesquine, laffetaline, tartaline, veloutine*. Ces mots ont été formés sur *mousseline, lustrine, percaline*.

4<sup>o</sup> Des appareils: La machine à écrire munie de signes phonétiques a été nommée la *sonoscribine*.

**267. FORMATION ANALOGIQUE.** Il y a eu échange entre *-aine* et *-ine* dans *aveline* < vfr. *avelaine* < lat. (nucem) abellanam. Sur *marrine* pour *marraine*, voir § 263.

**268.** IS, au moyen âge IZ, remonte au latin *-īcium*: *facticium* > vfr. *failiz* > *failis*; *mesticium* > vfr. *mestiz* > *meslis* > *mélis*; *tracticium* > vfr. *trailiz*. A côté de *-iz*, on trouve dans la vieille langue *-eīz* employé d'abord dans les dérivés de la première conjugaison: *leveīz* (comp. prov. *levadiz*, esp. *levadizo*, it. *levaticcio*), puis par extension, dans les autres dérivés: *fereīz* (de *ferir*), *abateīz* (de *abatre*), etc.; *-eīz* devient *-eīs*, d'où régulièrement *-is* (I, § 267): *leveīz* > *leveīs* > *levis*; *abateīs* > *abatis*; *logeīs* > *logis*.

**269.** Le suffixe latin *-īcius* s'ajoutait au radical des participes; en français *-is* s'ajoute également aux thèmes verbaux, mais on trouve aussi quelques dérivés de thèmes nominaux:

1<sup>o</sup> Dérivés de thèmes verbaux: *Abatis, arrachis, coulis, cliquetis, croquis, culbutis, doublis, éboulis, élongis, foudis, fouillis, gâchis, galis, gazouillis, glacis, hachis, lancis, logis, roulis, senis, viandis*, etc. A la langue du moyen âge appartiennent *foulis, tortis* (cierges réunis en faisceau).

2<sup>o</sup> Dérivés de thèmes nominaux: *caillebotis*, *champsis*, *chassis*, *gaulis*, *grènetis* (de *grenette*; a remplacé l'ancien *greneïs*, de *grain*), *lattis*. A la langue du moyen âge appartient *herbis* (herbage).

La force créatrice de ce suffixe n'est pas encore éteinte; citons comme formations récentes *cailloutis*, de *caillou* (§ 89,<sup>12</sup>) et *chuchotis*, *enlakis*, *frôlis* (souvent employés par les poètes modernes; voir p. ex. St. Merrill, *Poèmes*, 1887—1897, p. 75); on trouve dans J.-K. Huysmans *grouillis-grouillos* (*Les sœurs Vatard*, p. 131).

270. SIGNIFICATION. En latin *-īciūs* formait des adjectifs; en français *-iz*, *-is* forme des adjectifs, mais surtout des substantifs. La langue moderne ne connaît que quelques adjectifs isolés en *-is*: *vent coulis*, *pont-levis*, *bois taillis* et *œuf couvi* (autrefois *couvis*); en dehors de ces cas, les mots en *-is* sont toujours des substantifs.

1<sup>o</sup> Dès les plus anciens textes, notre suffixe sert à former des **noms abstraits** à thème verbal: *abateiz*, action d'abattre; vfr. *fereiz*, action de fêrir; vfr. *ploreiz*, action de pleurer, etc. Ce même sens se retrouve encore dans *abatis*, *arrachis*, *roulis*, *tapotis* (É. Estaunié, *Solitudes*, 10).

2<sup>o</sup> Du sens abstrait on passe facilement à l'idée de désordre, ou de multitude: vfr. *poiqueiz*, mêlée; vfr. *ploreiz*, pleurs. Le **sens collectif** est assez prononcé dans *abatis*, *cailloutis*, *éboulis*, *francis*, vfr. *herbis* (herbage), *lakis*, *lattis* (ouvrage fait en lattes), *palis* (snite de pieux; dér. de *pêl*, *pal*).

3<sup>o</sup> Notre suffixe, surtout uni au thème d'un verbe transitif, arrive aussi tout naturellement à désigner le **résultat** ou le **produit** de l'action (soit une chose, soit un état) ou ce qui a été l'objet de l'action. *Fouillis* est d'abord l'action de fouiller ou creuser la terre: E. Deschamps parle du *fouillis des pourceaux* (*Œuvres complètes*, VI, 7); il se dit ensuite d'objets qui ont été fouillés ou remués: *un fouillis de papiers*, et de l'état produit: *quel fouillis dans ce tiroir!* De la même manière s'expliquent *chablis*, arbre chablé, *culbutis*, pêle-mêle de choses et de personnes culbutées, *gâchis*, ce qui a été gâché, mortier, ensuite boue et fig. désordre, *gobetis*, *hachis*, etc. Appartiennent à cette même série *chamaillis*, *clapotis*, *cliquetis*, *gazouillis*.

4<sup>o</sup> *Is* désigne enfin parfois l'**endroit** où a lieu l'action: *patrouillis*, endroit fangeux où l'on patrouille.

#### 271. FORMATIONS ANALOGIQUES.

1<sup>o</sup> *Is* n'est pas étymologique dans *coloris* qui vient de l'italien *colorito*. *Rubis* est proprement le pluriel de vfr. *rubi*.

2<sup>o</sup> *Is* a été remplacé par *-if* dans *adventif*, *massif*, *métif*, *pluvitif* (voir § 254). Il a été réduit à *-i* dans *apprenli* (voir § 238) et dans *couvi*, autrefois *couvīs*, de *coveiz* (comp. it. *covaticcio*). G. Sand écrit *champi* pour *champs*.

REMARQUE. Dans *cambrasis*, *beauvaisis*, nous avons la désinence *-ense* (§ 279).

272. ISE remonte peut-être à **-ītia**, pour **-ītia**. Il s'ajoute aux noms et, moins souvent, aux verbes.

1<sup>o</sup> Dérivés d'adjectifs: *bêlise*, *feintise*, *franchise*, vfr. *justise*.

2<sup>o</sup> Dérivés de substantifs: *bâtardise*, *chalandise*, *gaillardise*, *gourmandise*, *maîtrise*, *marchandise*, *prêtrise*, *traîtrise*.

3<sup>o</sup> Dérivés de verbes: *convoitise*, *hantise*. A la vieille langue appartiennent *cointise*, *comandise*, *galantise* (R. Garnier), *jaelise*.

Dans la vieille langue, *-ise* alternait souvent avec *-ie*: *clergise* — *clergie*, *cointise* — *cointie*, *gourmandise* — *gourmandie*, *ivrogneise* — *ivrogneie*, *marchandise* — *marchandie*, *sottise* — *sottie*, etc.; *bâtardise* a remplacé vfr. *bastardie*.

Ce suffixe est encore vivant, comme le montrent les créations récentes *roublardise*, *vantardise*.

#### 273. SIGNIFICATION. Le suffixe *-ise* désigne:

1<sup>o</sup> Des **qualités morales**: *convoitise*, *franchise*, *gourmandise*, *sottise*.

2<sup>o</sup> Des **états** ou des **dignités**: *bâtardise*, *maîtrise*, *prêtrise*.

3<sup>o</sup> Des **objets matériels**: *marchandise*. Au moyen âge, *marchandise* avait aussi le sens de »négoce, commerce« (Pathelin, v. 1141) ou »compagnie des marchands«.

274. ISON, forme collatérale de *-aison*, reproduit en partie le latin **-itionem**. Sur le modèle de mots savants comme *trahison*, *trahison* (de *traditione*), on s'est servi de ce suffixe pour former des noms abstraits tirés de verbes de la 2<sup>e</sup> conjugaison. Voici quelques-uns des nombreux exemples qu'offre



la vieille langue: *couvrisou*, *departisou*, *envaïson*, *escarnison*, *guarantison*, *fournison*, *honison*, *languison*, *marrison*. La langue moderne a gardé *garnison* et *guérison*.

Dans d'autres cas, *-ison* est, en vieux français, un développement dialectal de *-eison* (d'où *-oison*, § 281, *-aison*, § 167); il se trouve en picard, en wallon et ailleurs, et sert à former des dérivés de verbes de la 1<sup>re</sup> et de la 3<sup>e</sup> conjugaison: *acor-dison*, *arrestison*, *araisnison*, *demorison*, *herbergison*, *vengison*, etc.; *atendison*, *batison*, *confondison*, *tondison*, etc.

**275.** OIR remonte à **-ōrium**: *dormitorium* > *dortoir*, *rasorium* > *rasoir*. En vieux français, on trouve aussi la forme allongée *-eoir* qui, reproduisant *-atorium*, est primitivement propre aux dérivés de verbes de la première conjugaison: *oupreoir*, *parteoir*.

REMARQUE. Dans quelques mots techniques, on trouve *-oi(s)* pour *-oir*: *boutoi*, *cochois*, *rivois*, *tentoi*; voir I, § 364,5.

**276.** Le suffixe *-oir* s'ajoute surtout aux thèmes verbaux, et il est resté productif jusqu'à nos jours. Dans quelques cas isolés, il s'ajoute à des thèmes nominaux.

1<sup>o</sup> Dérivés de verbes: *abreuvoir*, *arrosoir*, *battoir*, *boudoir*, *comptoir*, *grattoir*, *miroir*, *mouchoir*, *peignoir*, *semoir*, *tiroir*, etc. On en crée toujours: *aiguiseur*, *découpoir*, *glanoir*, etc. Citons comme formation individuelle: C'est elle qui viendra dans ma garçonnière, dans mon *ainoir* comme disait ton ami Lar-cher (P. Bourget, *La duchesse bleue*, p. 138).

2<sup>o</sup> Dérivés de noms: *bougeoir* (de *bougie*), *drageoir* (de *dragée*), *peignoir*, *trousse* (de *peigne*).

**277.** Le suffixe *-oir* désigne généralement:

1<sup>o</sup> L'**endroit** où se passe l'action: *abattoir*, *abreuvoir*, *boudoir*, *comptoir*, *crachoir*, *parloir*, *séchoir*, *tiroir*, *trottoir*.

2<sup>o</sup> L'**instrument** qui sert à faire l'action: *arrosoir*, *assommoir*, *découpoir*, *miroir*, *mouchoir*, *sarcoir*, *semoir*.

3<sup>o</sup> Ce qui porte la chose en question: *bougeoir*, *drageoir*.

**278.** OIRE, forme féminine de *-oir* (§ 275), remonte à **-ōria**. Son emploi est assez restreint; il ne sert qu'à désigner des **noms d'instruments**: *affiloire*, *attrapoire*, *baignoire*, *balançoire*, *bassinoire*, *écumoire*, *mangeoire*, *uageoire*, *rôtissoire*.



REMARQUE. A côté de *-oire*, la vieille langue offre aussi la forme *-eoire*: *passeeoire*. On avait de même *-coir* pour *-oir*; voir § 275.

279. OLS remonte à **-ensem**, devenu *-ēse* (I, § 318,<sub>3</sub>), d'où *-eis*, et ensuite *-ois* ou dans d'autres cas *-ais* (§ 166). Les mots en *-eis* (*-ois*), qui devraient rester invariables, présentent dès les plus anciens textes un féminin analogique: *corteis*—*corteise* (II, § 384,<sub>3</sub>, Rem.); ce féminin finit par s'étendre aux autres mots en *-eis* qui remontent au germ. *-isc* (§ 351): *daneis*—*daneise*, pour *danesche* (cf. II, § 417, Cas isolés).

CAS ISOLÉS. Après une palatale, *-ensem* aboutit régulièrement à *-is* (I, § 191). Cependant ce développement peut être entravé par l'analogie, comme dans *burgensis* qui ne devient pas *bourgis*, mais *bourgeois*.

FORMES ANALOGIQUES. La terminaison *-ois* est d'origine analogique dans *anchois* qui vient de l'esp. *anchoa*, et dans *gravois*, qui est pour *gravo* (§ 152, Rem.).

280. Le suffixe *-ois* s'ajoute, comme le latin *-ensis*, à des noms de villes et de pays pour désigner leurs **habitants** ou la **langue** de ceux-ci. Nous le trouvons aussi, mais rarement, joint à des noms communs.

1<sup>o</sup> Dérivés de noms de lieux: *ardennois*, *champenois*, *clermontois*, *dauphinois*, *dieppois*, *lillois*, *niçois*, *rémois*, *vosgeois*, etc. *Bavarois*, *danois*, *gallois*, *hongrois*, *norois*, *suédois*. *Bernois*, *crétois*, *génois*, etc. Il est toujours productif, comme le montrent *montmartrois*, *anversois*, *hambourgeois*, *pékinois*, *pétersbourgeois*, *copenhagnois*, etc. Notre suffixe a même pu s'ajouter à des noms de peuples: *bourguignonnois*, *turquois*, ce dernier repris par Edmond Rostand: *Ce turquois* ne peut vous comprendre (*La princesse lointaine*, II, sc. 3); cf. *turquoise*.

*-ois* désignant la langue se trouve, en ancien français, ajouté par analogie à d'autres mots: Parlez-vous christian, mon ami, ou *langaige Patelinoy*? (Rabelais, II, 9). Caillette estoit là qui disoit en *cailleteois* (B. Despériers, *Nouv. Récréat.*, n<sup>o</sup> II). Les corneilles s'expriment naturellement »en leur *cornillois*« (Noël du Fail, *Entrapel*, chap. XVII).

2<sup>o</sup> Dérivés de noms communs. On trouve dans le latin postérieur *pagensis*; c'est peut-être sur ce modèle ou sur un modèle semblable qu'on a formé *burgensis*, d'où *bourgeois*

(voir § 279) et *curtensis*, d'où *courtois* (cf. it. *cortese*). En fait de créations françaises, on trouve dans la vieille langue des formes telles que *aidois*, *chanpois*, *clergeois*, *fontenois*, *islois*, *marbrois*, *marchois*, *nolois*, *vilenois* (de *vilain*), etc.; elles ont toutes disparu. La langue moderne connaît *villageois*, *matois* (de *mate*, terme d'argot qui désignait le lieu de rendez-vous des filous de Paris), les substantifs *minois* (de *mine*), *putois* (du vfr. *put*) et l'adverbe *en lapinois* (du vfr. *en tapin*), d'où a été tiré le substantif *tapinois*. On doit à La Fontaine l'adjectif *souriquois*, tiré plaisamment de *souris*, probablement d'après *iroquois*, et l'abbé Galiani parle de la langue *chatoise* (voir J.-J. Jusserand, *Shakespeare en France*, p. 222). Notons encore dans la vieille langue *lourdois* pour *lourdaud* et d'autres formations analogues employées dans des locutions exprimant la manière: *par gabois* (Noël du Fail), *à son folois*, *en sotois* (*Rom. de Tristan en prose*, éd. Bédier, II, p. 375), *en ambag(e)ois*.

281. OISON était, dans l'ancienne langue, la forme intermédiaire entre *-eison* et *-aison* (§ 167): *abitoison*, *acordoison*, *arestoison*, *chaçoison*, *chaploison*, *collivoison*, *crioison*, *donoison*, *getoison*, *livroison*, *mangeoison*, etc. De toutes ces formes, la langue actuelle n'a gardé que *pâmoison*.

282. ON remonte au lat. **-ōnem**: \**capponem* > *chapon*, *carbonem* > *charbon*, *falconem* > *faucon*, *gluttonem* > *glouton*, *latronem* > *larron*, *pipionem* > *pigeon*, etc. Il a été assez productif en français, mais paraît peu vivant dans la langue moderne.

CAS ISOLÉS: Les mots en *c* et *t* présentent des dérivés en *-çon*: *arc*—*arçon*, *tronc*—*tronçon*, *enfant*—vfr. *enfantçon*, *plante*—vfr. *plançon*, *point*—*pointçon*. Ces formes présupposent peut-être des dérivés du latin vulgaire en *-ionem* (comp. § 77).

FORMATION ANALOGIQUE. Le suffixe *-on* a remplacé *-un* dans *tendron* (voir § 295).

FORMES ÉLARGIES. A côté du simple *-on*, on trouve **-aillon** (§ 380); **-eçon** (§ 382 bis); **-eron** (§ 398); **-eton**: *gueule*—*gueuleton* (§ 402), **-ichon**: *drôle*—*drôlichon* (§ 404); **-illon**: *cotte*—*cotillon* (§ 409).

**283.** En français, *-on* se soude aux thèmes nominaux et aux thèmes verbaux.

1<sup>o</sup> Dérivés d'adjectifs: *nuollelon, sauvageon, tendron, vairon*. Dans les parlers locaux, on trouve *petilon* (Rolland, *Chansons populaires*, V, 52). *Mollasson* est du langage familier.

2<sup>o</sup> Dérivés de noms communs: *aiglon, aiguillon, ceinturon, chaudron* (de *chaudière*), *crayon, cruchon, dindon, ducaton, paillasson*. A l'ancienne langue appartiennent *bastardon* (petit bâtard), *bergeron*, etc.

3<sup>o</sup> Dérivés de noms propres: *Benoïlon, Fanchon, Jeanneton, Lison, Madelon, Marion, Margoton, Nanon, Suzon, Toinon*.

4<sup>o</sup> Dérivés de verbes: *avorton, bâillon, bouillon, casson, coupon, froillon, jeton, juron, louchon, plongeon, réveillon, salisson, souillon, torchon*, etc. On a dans la vieille langue *changeon* (enfant substitué; *Romania*, XXXII, 452), *viron* (conservé dans *environner*), *trolon* (celui qui fait les courses).

**284. SIGNIFICATION.** Le suffixe latin *-o*, *-onis* désignait ordinairement des êtres vivants, parfois aussi des choses. Le suffixe français *-on* présente ces mêmes significations:

1<sup>o</sup> Noms de **personnes**: *brouillon, charlon* (de *charreton* (cf. I, § 292); mot vieilli), *charron, fripon, louchon, sonillon, tendron*, etc. On n'emploie plus *changeon, clergeon, guion, soçon* (tiré de *socius*).

2<sup>o</sup> Noms d'**animaux**: *ânon, barbichon, chaton, dindon, griffon, hérisson, liron, plongeon*, etc., etc.

3<sup>o</sup> Noms de **choses**: *bouchon, bronillon, coupon, chaînon, glaçon, manchon, oreillon*, etc., etc. C'est pour les noms de choses que notre suffixe a été le plus productif.

**285.** Le suffixe *-on* présente souvent une valeur **diminutive**; elle se manifeste surtout dans les noms d'animaux, où *-on* désigne les petits (comp. *-at*; § 185), dans les noms de personnes et, moins souvent, dans les noms de choses.

1<sup>o</sup> Noms d'animaux: *aiglon, ânon, baleinon, bécasson, chaton, grillon, levron, oison, ourson, raton*.

CAS ISOLÉS. *Cochon* (II, § 403) désigne d'abord le cochon de lait. *Dindon*, dér. de *dinde* (II, § 431), s'employait primitivement au sens de *dindonneau*; le dindon s'appelait autrefois *dindart*. *Étalon* vient du bas-lat. *stallonem* (tiré du germ. *stall*), le cheval qui reste à l'écurie, qui ne travaille pas. *Hérisson* vient du lat. pop. *\*ericionem* (tiré de *ericius*).

2<sup>o</sup> Noms de personnes: *Benoîton*. A noter que les petits noms en *-on* s'appliquent au sexe féminin: *Madelon, Suzon, Toinon*, etc.

REMARQUE. Dans les noms propres, *-on* prend souvent une valeur dépréciative:

Pauvre fille, à quinze ans, ses sens dormaient encore,  
Son nom était Marie, et non pas *Marion*.

(Musset, *Nouvelles poésies*, p. 14.)

Je n'aimerai plus Madeleine.  
Mieux vaut courir les *Madelons*.

(Jean Richepin, *La mer*, p. 259.)

Partout on vous rencontre avec des *Jeannetons*.

(V. Hugo, *Ruy Blas*, I, sc. 2.)

3<sup>o</sup> Noms communs désignant des personnes du sexe féminin: *un(e) louchon, nn(e) salisson, un tendron*. Pour le genre de ces mots, voir § 665.

4<sup>o</sup> La signification est devenue péjorative dans: *brouillon, fanfaron, grognon, fripon, maruniton, souillon*.

5<sup>o</sup> Noms de choses: *Cabanon, échelon, fleuron, goujon, jupon, mamelon, vallon, veston*.

6<sup>o</sup> Adjectifs: vfr. *grison* (cf. *grisonner*), *la gent aiglonue* (La Fontaine, *Fables*, III, 6).

286. En italien et en espagnol, le suffixe correspondant a une valeur **augmentative**: it. *animale*—*animalone* (grand animal); esp. *bestia*—*bestión*, etc. Cette valeur se trouve dans plusieurs mots français dus généralement à un emprunt ou à une imitation étrangère:

*Ballon* (grosse balle), dér. de *balle*, sous l'influence de l'it. *ballone*.

*Barbon*, de l'it. *barbone*, proprement grande barbe, puis homme vieux (comp. § 710).

*Basson*, de l'it. *bassone*.

*Caisson*, autrefois *casson*, de l'it. *cassone*, grande caisse.

*Carafon*, emprunté de l'it. *caraffone*, signifiait au XVII<sup>e</sup> siècle 'grosse carafe'; il veut dire aujourd'hui 'petite carafe'.

*Carton*, de l'it. *cartone*.

*Médailon* (grosse médaille), emprunté de l'it. *medaglione*.

*Million* paraît créé sous l'influence de l'it. *miglione*, proprement 'un grand mille'.



*Mousqueton*, tiré de *mousquet* à l'imitation de l'it. *moschetone*; il désignait autrefois une arme de plus gros calibre que le mousquet.

*Toron* (gros tore, moulure ronde), de l'it. *torone*.

287. OT remonte au latin vulgaire **-ottum** (cf. en italien *-otto*), variante de *-ittum*. Il a été assez productif en français, surtout dans les siècles passés; mais il est encore capable de fournir des dérivés nouveaux.

FORME ÉLARGIE. A côté de *-ot*, on trouve *-elot* (§ 387).

288. Le suffixe *-ot* s'ajoute aux noms et aux thèmes verbaux. En voici quelques exemples:

1<sup>o</sup> Dérivés d'adjectifs: *bellot*, *brunot*, *manchot* (dér. de l'anc. fr. *manc*, *manche* < *maneus*), *pâlot*, *sécot*, *vieillot*, etc. On trouve constamment des créations nouvelles non enregistrées par les dictionnaires: Elle est *faiblote* (Goncourt, *Renée Mauperin*, p. 141). Une fille parut, *roussote*, louchon (A. France, *Le Mannequin d'osier*, p. 43). Huysmans (*Les sœurs Vatar*, p. 290) emploie *finot* qui est peut-être une mauvaise graphie pour *finaud* (§ 358,2). Littré dit »synonyme inusité de *finaud*«, explication peu heureuse. On trouve *finoterie* au XVII<sup>e</sup> siècle.

CAS ISOLÉ. *Petiot*, de *petit*; cf. § 99.

2<sup>o</sup> Dérivés de substantifs: *bachot*, *ballot*, *barrot*, *billot*, *bécot*, *boulot*, *cuivrot*, *cuissot*, *délot* (de l'ancien *deel*, *del*, aujourd'hui *dé*; cf. I, § 266), *diablôt*, *frérot*, *goulot*, *îlot*, *minot*, *mulot* (dér. de *mul*), *pérot*, *pouliot*. On n'emploie plus *aillot*, *amiot*, *ancelot*, *anglot*, *bichot* (petit d'une biche), *courserot* (petit coursier; voir H. Estienne, *Deux dialogues*, I, 95).

CAS ISOLÉS. *Berlingot* (voiture), dérivé de *berlingue*, autre forme de *berline*, employée au XVII<sup>e</sup> siècle. *Bousingot*, dérivé populaire de *bousin* (cabaret,<sup>1</sup> désordre). *Camelot*, forme dialectale, a remplacé l'ancien *chamelot*, dér. de *château*(?).

3<sup>o</sup> Des noms de personnes: *Bernardot*, *Charlot*, *Denisot*, *Henriot*, *Georgeot*, *Jacquot*, *Jeannot*, *Margot* (§ 78), *Paulot*, *Perrot*, *Pierrot*, *Renaudot*, *Robertot*, *Vacherot*, etc.

CAS ISOLÉS. La célèbre *Mme Angot* s'écrivait à l'origine *Ango* (§ 414); telle est l'orthographe de *Vadé*. *Miquelot* est une forme normanno-picarde pour *micheelot*, dér. de *Michel*.

4<sup>o</sup> Des noms de lieux: *Solognot*, habitant de la Sologne.

5<sup>o</sup> Dérivés de verbes: *brûlot*, *cachot*, *chariot*.



**289.** OTTE ou OTE (cf. II, § 414,3), forme féminine de -ot (§ 287). Elle s'emploie dans le féminin des adjectifs: *pâlot*—*pâlotte*, *manchot*—*manchote*, et des substantifs: *linot*—*linotte*, *Charlot*—*Charlotte*. Elle sert aussi à former des dérivés nouveaux de substantifs et de verbes.

1<sup>o</sup> Dérivés de substantifs: *baillotte* (de *baille*), *chênevotte* (dér. de l'ancienne forme *cheneve*, de *canaba*), *culotte*, *fiévrolette*, *gelineotte*, *menotte* (de *main*).

CAS ISOLÉ. *Marotte* est un dérivé hypocoristique de *Marie*; *papillotte* est un post-verbal de *papilloter* (§ 540).

2<sup>o</sup> Dérivés de verbes: *Bouillotte*, *jugeotte*, *parlotte*.

Dans plusieurs cas, il y a alternance entre -ot et -otte: *calot*—*calotte*, *capot*—*capote*, *linot*—*linotte*, vfr. *riot*—*riotte* (querelle, dispute).

## 290. SIGNIFICATION.

1<sup>o</sup> Le suffixe -ot a primitivement une valeur **diminutive** et souvent **caressante**. Nous la retrouvons encore dans beaucoup de mots: *îlot*, petite île; *frérot*, petit frère; *pâlot*, un peu pâle; *Georgeot*, mon cher petit Georges, etc. Ce suffixe sert encore dans le parler câlin et caressant: *Bêtote*, c'est fini, fit M. Mauperin (Goncourt, *Renée Mauperin*, p. 322). Donnez votre *patlotte* (H. Bataille, *La Marche nuptiale*, III, 7). Par une extension commune, -ot peut aussi être **dépréciatif**, comme dans *bellot* et *vieillot*.

2<sup>o</sup> Dans la langue moderne, la signification diminutive a disparu complètement dans plusieurs dérivés: *fagot*, *goulot*.

3<sup>o</sup> Les dérivés de thèmes verbaux expriment plusieurs idées différentes, surtout celle d'un **instrument**: *brûlot*, *chariot*, *dérivotte*.

**291. FORMATIONS ANALOGIQUES.** *Ot* a pris la place de -o, -oc, -oe, -og(?), -ol, -out dans les mots suivants:

*Abricot*, emprunté du port. *albricoque*.

*Berlingot* (bonbon au caramel), emprunté de l'it. *berlingozzo*.

*Canot*, au XVII<sup>e</sup> siècle *canoe*, emprunté de l'esp. *canoa*, mot d'origine caraïbe (se trouve déjà dans le Dictionnaire de Nebrija, 1493).

*Coquelicot*, altération de *coquerico* (employé encore au XVI<sup>e</sup> siècle). C'est une onomatopée imitant le chant du coq; elle

s'est appliquée d'abord au coq lui-même, puis, par assimilation, au petit pavot à fleurs rouges.

*Échalote*, plus anciennement *échalotte*, est tiré, par substitution de suffixe, de l'anc. fr. *eschalogne*, du lat. *ascalonia*, proprement 'ail d'Ascalon'.

*Écharbot* (cf. le doublet *escarbot*), en vfr. *escharbot*, est tiré du lat. *scarabæus* (cf. la forme savante *scarabée*) avec changement du suffixe; un développement régulier aurait amené une terminaison *-ieu*.

*Escargot*, emprunté du prov. *escar(a)gol*; on trouve au XIV<sup>e</sup> siècle la forme *escargole*.

*Falot*, emprunté de l'it. *falò*.

*Loriot*, au moyen âge *loriol* et *loriol* (I, § 489,1).

*Magot* (gros singe), altération de *Magog*.

*Maillot*, au moyen âge *maillol*, probablement dérivé de *maille*.

*Paletot*, altération de *paleto* ou *paletoke* (XIV<sup>e</sup> siècle), emprunté du moyen anglais *paltok*.

*Pavot*, primitivement *pavou*, du lat. vulgaire \**papavum*, qui remplace *papaver*.

*Pouliot*, pour *pouliol* ou *poulieul*, qui remonte à *pulegium*.

*Sanglot* est pour *sanglout* ou *seŋglout* de *singluttum*, altération de *singultum*.

*Sarrot*, doublet orthographique peu usité de *sarrau*.

*Tarot*, emprunté de l'it. *tarocco*; Rabelais écrit *tarau*.

**292.** *TÉ* remonte au lat. **-itatem**: *bonitatem* > *bonté*, *veritatem* > vfr. *verté*, *duritatem* > vfr. *durté*, etc. Il a servi au moyen âge à former des noms abstraits tirés d'adjectifs: *amerté*, *averté*, *cherté*, *fierté*, *honerableté*, *loyallé*, *malvaislé*, *nobleté*, *richeté*, *simpleté*, parfois même de substantifs: *malëurté* (§ 38,2, Rem.). Depuis le moyen âge, *-té* est mort comme suffixe, et la langue moderne n'a gardé qu'un petit nombre des formes primitives en *-té*: *cherté*, *fierté*. Dans les autres, il a été remplacé soit par *-eté* (§ 400): vfr. *durté* > *dureté*, vfr. *purté* > *pureté*, vfr. *sëurté* > *sûreté*, soit par la terminaison savante *-ité* (§ 341): vfr. *verté* > *vérité* (d'après *veritas*).

**293.** *U* remonte au lat. **-ūtum** (dans *canutus*, *cornutus*, *nasutus*, etc.); il se sonde, comme celui-ci, exclusivement aux substantifs, et forme des adjectifs exprimant un développe-

ment particulier d'une qualité ayant trait au radical. Les formations nouvelles sont nombreuses: *barbu*, *bossu*, *bourru*, *branchu*, *charnu* (du vfr. *charn*; cf. I, § 327,2, Rem.), *chevelu*, *crochu* (de *croc*; cf. § 70), *feuillu*, *fourchu*, *goulu* (de *gueule*; cf. § 58), *grenu* (de *grain*; cf. § 49), *joufflu*, *lippu*, *membreu*, *monstachu*, *pattu*, *poilu*, *pointu*, *têtu*, *ventru*, etc. A l'ancienne langue appartiennent *bouchu*, *corsu*, *crenu* (pour *creni*), *crespelu*, *dentu*, *mamelu*, *marbru*, *pommeu*, *ramu*, *veinu*, etc.

CAS ISOLÉ. *Feu* était au moyen âge *fëu* (I, § 276) qui remonte à \**fatutum*, dérivé populaire de *fatum*.

294. UME ou UNE. Ces suffixes, d'ailleurs peu employés, paraissent avoir la même origine.

1<sup>0</sup> La forme *-ume* remonte probablement à un type *-ūminem*, qui a dû remplacer *-ūdinem*. La cause du changement n'est pas claire. Ex.: *amaritudinem* > *amertume* (d'après *amer*), *consuetudinem* > *coutume*, *spissitudinem* > vfr. *espessetume*, *mansuetudinem* > vfr. *mansuelume*, *suauidinem* > vfr. *souatume*. Création nouvelle: vfr. *pesantume*.

FORME ANALOGIQUE. *Apostume*, pour *apostème*, emprunté de *apostema*.

2<sup>0</sup> La forme *-une* remonte au latin *-ūdinem*: *servitudinem* > vfr. *servitune*, *similitudinem* > vfr. *sembletune*. Créations nouvelles: vfr. *servune* (de *serf*), vfr. *vieillune* et *rancune*, forme collatérale de vfr. *rancure*, pour *rancœur* sous l'influence de *cure*.

295. UN. Ce suffixe peu employé remonte à *-ūmen*; il ne se trouve que dans la vieille langue; les quelques mots qui se terminaient autrefois par *-un*, sont morts ou ont échangé leur suffixe contre un autre. Voici d'abord deux exemples remontant au latin classique: *Albumen* > vfr. *aubun*, remplacé par *aubin* (§ 263,1); *legumen* > vfr. *lëun*, remplacé par *légume*. On peut encore citer quelques autres mots en *-umen* de formation postérieure: *acrumen* > vfr. *aigrun* (comp. it. *agrum*), remplacé par *aigrin* et *égrain* (voir Littré); *calidumen* > vfr. *chaudun*, *tripes* (it. *caldume*); *tenerumen* > vfr. *tendrun* (it. *tenerume*), supplanté par *tendron*.

296. URE vient du lat. *-ūra*: *mensura* > *mesure*, *morsura* > *morsure*, *pictura* > \**pinctura* > *peinture*, *scrip-*

tura > *écriture*, *junctura* > *joincture*. On voit que -ura s'ajoutait surtout aux participes passés; comp. les nouvelles formations *tenture* (\**tentura*, de *tentus*), *penture* (\**penditura*, de \**penditus*; II, § 108,2), *couverlure* (de *couvert*), *confiture* (de *confit*), *friture* (de *frit*), etc. A côté de -ure, on trouve dans la vieille langue -*ëure* tiré des dérivés de la première conjugaison: *armatura* > *armëure*; cette forme s'est employée par analogie dans *chaussëure* (de *ehaussier*), *envoisëure* (de *envoisie*, *gai*), *batëure* (de *batre*), *nervëure* (de *nerf*), *ramëure* (de *rain*), etc., etc. Après le moyen âge, -*ëure*, par l'amuïssement régulier de la première voyelle (I, § 269), s'est confondu avec -ure; la suppression de l'*e* féminin est marquée par un accent circonflexe dans le seul mot *piqûre*, autrefois *piequeure*.

FORMATIONS ANALOGIQUES. La vieille forme *saunüre* est devenue *saunure*. Dans le parler vulgaire de nos jours, *verrue* s'est altéré en *verrure*.

297. Le suffixe -ure a été assez productif en français, et il est encore vivant; il s'ajoute aux noms et aux verbes. Exemples:

1<sup>o</sup> Dérivés de substantifs: *cadranure*, *carature*, *chevelure*, *denture*, *ferrure*, *feuillure*, *forçailure*, *mâture*, *membrure*, *nacure*.

CAS ISOLÉS. *Fermature*, doublet de *fermeture*, paraît modelé sur *ouverture*. Le vfr. *fermeture*, forteresse, doit son *t* à *fermeté*, *ferté* (même sens).

2<sup>o</sup> Dérivés d'adjectifs: *droiture*, *froidure*, *ordure*, *verdure*. On avait dans la vieille langue: *blanchure*, *chenure*, *hauteur*, *laidure*, *roussure*, etc.

Pour *courbature*, tiré de *courbalu*, cf. § 66.

3<sup>o</sup> Dérivés de verbes: a) *balayure*, *blessure*, *brochure*, *brûture*, *coiffure*, *coupure*, *dorure*, *éclaboussure*, *égratignure*, *engelure*, *foulure*, *gagueure* (cf. I, § 119), *hachure*, *limure*, *piqûre*, *plissure*, *serrure*. b) *bouffissure*, *brunissure*, *élargissure*, *flétrissure*, *foumbissure*, *meurtrissure*, *moisissure*, *noircissure*, *ternissure*, etc. c) *batture*. Notons aussi, pour la langue vulgaire, *revoyure*, employé dans la formule à la *revoyure* (A. Daudet, *Sapho*, p. 116; J. Rictus, *Les soliloques du Pauvre*, p. 119).



## CHAPITRE VII.

### SUFFIXES LATINS DE FORMATION SAVANTE.

---

298. Les suffixes de formation savante appellent quelques remarques générales :

1<sup>o</sup> Ordinairement, le suffixe est accommodé à la française : *-ation*, *-aire*, *-iste* ; dans quelques cas très rares, le suffixe passe tel quel en français : *-ana*.

2<sup>o</sup> Les suffixes savants se soudent non seulement aux mots français (*action—actionnaire*), mais aussi à des thèmes latins. Surtout à partir du XIV<sup>e</sup> siècle, la langue savante a eu recours au latin pour créer des dénominations techniques ou philosophiques, non seulement dans les cas où la langue populaire n'en possédait pas, mais très souvent aussi là où le vieux français présentait des dérivés français. C'est ainsi que beaucoup de substantifs ont des adjectifs correspondants de formation savante : *aisselle—axillaire*, *dimanche—dominical*, *dos—dorsal*, *enfer—infernal* (vfr. *enferuïn*), *évêque—épiscopal* (vfr. *evescal*), *île—insulaire* (vfr. *isleux*), *moine—monacal* (vfr. *moinal*), *noce—nuptial* (vfr. *nociel*, *nocier*), *œil—oculaire* (vfr. *œillier*), *oreille—auriculaire* (vfr. *oreillier*), *pluie—pluvial*, *pluvieux* (vfr. *pluios*), etc. Ou bien, inversement, l'adjectif est français, mais le substantif correspondant est de formation savante : *aveugle—cécité* (vfr. *aveuglece*, *aveugleté*), *chauve—calvitie* (vfr. *chauveur*, *-ece*, *-eté*), *sourd—surdité* (vfr. *sourdresse*), *vrai—vérité* (vfr. *verté*), etc.

3<sup>o</sup> Les suffixes savants, qui remontent moins haut dans la langue que les suffixes populaires, finissent parfois par les remplacer : ainsi *-ation* est sur le point de supplanter *-aison*



(§ 168), et *-ence* est bien plus productif que *-ance* (§ 172). Comparez aussi le rapport entre *-al* et *-el* (§ 303), entre *-at* et *-é* (§ 190), entre *-ose* et *-eux* (§ 232); et notez la très grande extension qu'a prise *-ique* (§ 325).

299. AIRE, doublet savant de *-ier* (§ 248) et de *-er* (§ 212), reproduit **-arius** et **-aris**. Il se trouve dans des mots empruntés: *contrarius* > *contraire*, *adversarius* > *adversaire* (la forme populaire *aversier* a disparu), *primarius* > *primaire* (forme pop. *premier*), *vulgaris* > *vulgaire*, etc., et dans de nombreuses formations nouvelles. Il sert à former des substantifs et des adjectifs et s'ajoute non seulement aux radicaux latins: *alvéolaire*, *annuaire*, *foliaire*, *lapidaire*, *patibulaire*, mais aussi et surtout aux radicaux français: *actionnaire*, *commissionnaire*, *dentaire*, *égalitaire*, *humanitaire*, *mousquetaire*, *millionnaire*, *milliardaire*, *pensionnaire*.

300. AL remonte au latin **-alis (-ale)** dont la forme populaire est *-el* (§ 205). Des mots d'emprunt en *-al* se trouvent dès le XI<sup>e</sup> siècle: *enfernal*, *essential*, *estival*, *final*, *historial*, *impérial*, *medicinal*, *oriental*, *pastoral*, *personal*, etc.; on a continué à en introduire jusqu'à nos jours: *brutal*, *capital*, *causal*, *central*, *conjugal*, *diurnal*, *dorsal*, *fatal*, *frugal*, *génital*, *libéral*, *matutinal*, *rural*, *sépulcral*, *temporal*, *théâtral*, *trionphal*, *verbal*, *vital*, etc., etc.

301. Sur le modèle de ces mots, on s'est servi de *-al* comme suffixe, dès le moyen âge. On l'ajoutait et à des mots français et à des thèmes latins.

1<sup>o</sup> Dérivés de mots français: *amial*, *banal*, *besognal*, *costal*, *fenestral*, *greval*, *hibernal*, *lunal*, *poignal*, *prestral*, etc. *Colossal*, *colonial*, *instrumental*, *musical*, *papal*, *phénoménal*, *sentimental*, etc.

2<sup>o</sup> Dérivés de thèmes latins: Vfr. *angelical*, *apostolal*, *autumnal*, *evangelical*, *simonial*, etc. *Buccal*, *caudal*, *cérébral*, *doctoral*, *électoral*, *floréal*, *germinal*, *guttural*, *infinitésimal*, *lacrymal*, *latitudinal*, *lingual*, *longitudinal*, *ombilical*, *stomacat*, *vaginat*, *vertébral*, etc.

3<sup>o</sup> Dans quelques cas, on trouve des doublets: *loyal*—*légal*, *chenal*—*canal*.

4<sup>o</sup> Le suffixe *-al* est toujours vivant; voici quelques dérivés récents: *allural* (M. Donnay, *Théâtre*, II, p. 280), *architectural*, *auroral*, *caricatural* (Bourget, *Voyageuses*, p. 60), *faulômal* (Zola, *Lourdes*, p. 218), *gouvernemental*, *obéliscat*, *pyramidal*, *soiral* (Rosny aîné), *spectral*. Flaubert a employé *aromal*, *sidéral*.

### 302. FORMATIONS ANALOGIQUES.

1<sup>o</sup> AL est d'origine analogique dans:

*Maréchal*, vfr. *mareschal*, du germ. *mar[a]hskalk* et dans *sénéchal*, vfr. *seneschalc*, du germ. *siniskalk*, dont les formes flexionnelles (*mareschaus*, *seneschaus*) coïncidaient avec celles des mots en *-al* (II, § 286 ss.).

*Orig(i)ual* est une altération de *orignac*, emprunté du basque *oregnac* (pluriel de *oregna*, cerf).

2<sup>o</sup> AL a été remplacé par *-ail* dans *corail*, *froutail*, *poitrail*, *portail* (voir II, § 305,1), par *-ard* dans *brancard* et *poignard* (§ 354). On a dit *bocar*, *locar* au lieu de *bocal*, *local*, et, inversement, *brassal*, *cavial*, *réalgal* au lieu de *brassard*, *caviar*, *réalgar*. Enfin, *-al* a été sporadiquement remplacé par *-ac* dans *arsenal* qu'on prononçait *arsenac* au XVII<sup>e</sup> siècle (voir Vaugelas, *Remarques*, II, 206).

303. Il y a eu jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, dans beaucoup d'adjectifs et dans quelques substantifs, une certaine hésitation entre *-al* et le suffixe populaire correspondant et synonyme *-el* (§ 205). A côté de la forme purement savante *personal*, on trouve aussi *personel*, et à côté de la forme populaire *charnel*, on trouve *charnal*. Voici quelques exemples de ces doublets: *accidentel -al*, *champel -al*, *communel -al*, *continuel -al*, *corporel -al*, *cruel -al*, *espirituel -al*, *essentiel -al*, *graduel -al*, *individuel -al*, *journal -al*, *loyel -al*, *matinel -al*, *mortel -al*, *nasel -al*, *naturel -al*, *ostel -al*, *poitrel -al*, *principel -al*, *royel -al*, *temporel -al*, *virginel -al*, etc. Le même auteur se sert souvent des deux formes sans distinction: dans le *Tristan* de Beroul, on trouve p. ex. *ostel*: *sel* (v. 1297—98) et *ostal*: *governal* (v. 3581—82).

1<sup>o</sup> EL l'a emporté dans *accidentel, charnel, continuuel, corporel, cruel, essentiel, graduel, hôtel, individuel, mortel, naturel, personnel, spirituel, temporel*.

2<sup>o</sup> AL l'a emporté dans *communal, journal, loyal, matinal, poïtral, principal, royal, virginal*.

3<sup>o</sup> Dans quelques cas, les deux formes se sont conservées: *officiel—official, originel—original, partiel—partial, pénitentiel—pénitential*; à la différence des doublets médiévaux, ceux-ci ne sont pas synonymes.

4<sup>o</sup> Signalons enfin quelques autres traces de l'ancienne hésitation: *cruel—cruauté* (vfr. *cruallé, de cruäl*), *journal—journallement*. A côté de *matériel* et *universel*, on a les pluriels *matériaux* et *universaux*.

**304.** AN est une terminaison qui provient de diverses sources.

1<sup>o</sup> Elle reproduit régulièrement le latin **-ann-**: *tyrannum* > *tyran*.

2<sup>o</sup> Elle reproduit dans les mots d'emprunt le latin **-anus**, dont les formes populaires sont **-ain** (§ 160) et **-ien** (§ 246): *anglican* (*anglicanus*), *pélican* (*pelicanus*), *persan* (*persanus*), *vétéran* (*veteranus*).

3<sup>o</sup> Elle reproduit aussi la terminaison italienne et espagnole **-ano** et le provençal **-an**: *artisan* (it. *artigiano*), *courtisan* (it. *cortigiano*), *partisan* (it. *partigiano*), *toscan* (it. *toscano*), *castillan* (esp. *castellano*), *autan* (prov. *autan*), *capelan* (prov. *capelan*), *faisan* (prov. *faisan*).

4<sup>o</sup> Nous trouvons **-an** dans un certain nombre de mots orientaux: *drogman, musulman, ottoman, sultan*, etc.

### 305. FORMATIONS ANALOGIQUES.

1<sup>o</sup> Dans un certain nombre de mots, **-an** a été substitué à **-ant** et **-enc**: *Brelan* < vfr. *brelenc* (§ 361). *Cadran* < *quadrantem*. *Chambellan* < vfr. *chamberlenc*. *Cormoran* < vfr. *cormareng* (e.-à-d. *corp marenc*). *Encan* < *encant* (Oudin, 1642) < *in quantum*. *Éperlan* < vfr. *esperlenc* < vha. *sperling*. *Floran* est probablement pour *florant*, dérivé de *fleur*. *Halbran* < germ. *halberént*. *Jaseran* < vfr. *jazerenc*, dérivé du nom de la ville d'Alger (en arabe *al-Djezair*), d'où venaient beaucoup de cottes de mailles. *Merlan* < vfr. *mertenc*. *Paysan* < vfr. *paysenc*. *Peigneran*, pour *peignerand* (§ 173).

2<sup>o</sup> AN a été remplacé par *-and* dans *allemand* et *normand* (comp. §§ 88, 173).

**306.** ANA (ou plutôt IANA), pluriel neutre de *-anus* (*-ianus*), est un suffixe savant qui s'applique à des noms propres: *Huetiana*, *Ménagiana*, *Perroniana*. *Ana* s'ajoute aussi, mais assez rarement, à des noms communs; on a ainsi publié des *Cricriana* ou recueil des Halles (Paris, 1805) qui font suite à des *Grivoisiana* et à des *Merdiana*.

**306 bis.** ASTE. Avec la désinence de mots grecs comme *gymnaste*, *dynaste*, etc., on a récemment formé *cinéaste* de *ciné*, abréviation de *cinéma*(tographe).

**307.** 'AT est emprunté au latin ou aux langues romanes méridionales. Il reproduit:

1<sup>o</sup> Le latin **-atus** (dont la forme populaire est *-é*; § 190): *apostolat* (*apostolatus*), *canonicat* (*canonicatus*), *cardinalat* (*cardinalatus*), *consulat* (*consulatus*), *diaconat* (*diaconatus*), *épiscopat* (*episcopatus*), *magistrat* (*magistratus*), *patriarcat* (*patriarcatus*); *avocat* (*advocatus*), *candidat* (*candidatus*); *scélérat* (*sceleratus*); sur la forme *-iat*, voir § 318.

2<sup>o</sup> Le latin **-atum**: *cérat* (*ceratum*), *mandat* (*mandatum*).

3<sup>o</sup> Le provençal **-at**: *comtat*, *goujat*, *muscat*.

4<sup>o</sup> L'italien **-ato**: *brocat* (§ 309,<sub>2</sub>), *carat*, *cervelat*, *ducat*.

5<sup>o</sup> L'espagnol **-ato**: *mulat* (§ 187).

**DOUBLETS.** Les doublets populaires des mots en *-at* se terminent en *-é*: *avocat*—*avoué*, *comtat*—*cointé*, *épiscopat*—*évêché*. Pour *scéléral*, on trouve au XV<sup>e</sup> et au XVI<sup>e</sup> siècle *sceleré*: Et souvent les grands Dieux gardent expressément Les hommes *scelerez* pour nostre châtiment (R. Garnier, *Cornélie*, v. 894). A côté de *orgeat*, on avait autrefois *orgeade*, d'après l'ital. *orzata*, et *orgée*.

**308.** Le rôle joué par *-at* dans la dérivation appelle certaines remarques:

1<sup>o</sup> *At* (= *-atus*) a été relativement productif. On l'a ajouté à des thèmes latins pour désigner une fonction, une dignité ou un territoire: *électorat*, *professorat*, *rectorat*, et à des



mots français indigènes ou empruntés: *acolytat*, *califat*, *exarchat*, *généralat*, *marquisat*, *syndicat*. La création de mots nouveaux en *-at* continue toujours; en voici quelques exemples récents: *anonymat*, *artisanat*, *bambinat* (Fourrier), *bâtonnat*, *externat*, *hospodorat*, *internat*, *inspectorat*, *niacmahonat* (Villatte), *mandarinat*, *officiat*, *orphelinat*, *putanat* (H. Béraud, *Moscou*, p. 115), *séniorat*, *septennat* (date de 1872), etc.

2<sup>o</sup> *At* (= *-atum*), qui s'ajoute surtout aux verbes et marque l'action ou le résultat de l'action, a été bien moins productif; on le trouve dans *alternat*, *assassinat*, *assignat*, *crachat*, *pissat*.

### 309. FORMATIONS ANALOGIQUES.

1<sup>o</sup> *AT* n'est pas étymologique dans *reliquat*, qui est pour *reliqua* (lat. *reliqua*); en 1694 encore, l'Académie écrit le mot sans *t*, tout en ajoutant que »quelques-uns escrivent *reliquat*«.

2<sup>o</sup> *AT* a été remplacé par **-as** dans *cadenas* < *cadenat* (prov. *cadenat*), *cervelas* < *cervelat* (it. *cervellato*); par **-âtre**, dans *mulâtre* (§ 187) < *mulat* (esp. *mulato*); par **-ard (art)** dans *brocard* < *brocat* (it. *broccato*, cf. *brocatelle*), *escarbillard* < *escarbillat* (gasc. *escarrabilhat*), *surard* < *sural* (dérivé de *sureau*, § 79); on hésite entre *louvât* et *louvard*. Au XVII<sup>e</sup> siècle, on disait *rosar*, *violar*, *soldar*, pour *rosat*, *violat*, *soldat*.

310. *ATEUR*, dont la forme populaire est *-ëor*, *-eur* (§ 230), reproduit le latin **-atorem** et sert à former des noms d'agent, tantôt noms de personnes, tantôt noms d'instruments. On le trouve dans les mots d'emprunt: *administrateur*, *amiral*, *admirateur*, *adorateur*, *collaborateur*, *consolateur*, *explorateur*, etc. Les créations françaises, qui apparaissent surtout dans la langue moderne, sont nombreuses; elles sont toutes tirées de verbes. Exemples: *accélérateur*, *acclamateur*, *animateur*, *annonciateur*, *aviateur*, *carburateur*, *colonisateur*, *condensateur*, *épurateur*, *extirpateur*, *filateur*, *régulateur*, *sécheur*, *vulgarisateur*, etc. Pour le féminin *-atrice*, voir II, § 420.

311. *ATION* reproduit le latin **-ationem**. On le trouve dans beaucoup de mots d'emprunt: *abdication*, *aberration*, *adoration*, *adulation*, *circulation*, *considération*, *flagellation*. C'est sur le modèle de ces mots d'emprunt qu'on a tiré de thèmes verbaux des dérivés nouveaux marquant l'action: *association*, *autoris-*



*tion, bifurcation, canonisation, centralisation, cautérisation, dé-moralisation, localisation, unification, vaccination, etc.* Notre suffixe peut aussi s'ajouter à des thèmes latins: *aviation, claus-tration, majoration*. L'emploi toujours croissant de *-ation* a fini par tuer *-aison* (§ 168). Les anciennes formes *dérivaison, sevraison* ont été remplacées par *dérivation, séparation*. La langue populaire se sert même volontiers de *-ation*: C'est une *dégoûtation* (Genevoix, *Rabotiot*, p. 189). M. Meillet cite comme berrichonnes les formes *affligation* et *ennuyation* (Bull. Soc. Lingu. 1921. 229—30).

**312. ATIQUE** remonte à **-aticum**; il a été tiré de mots tels que *aromatique, diplomatique, dogmatique, énigmatique, flegmatique, etc.* Il a peu servi à créer des mots nouveaux; citons *emblématique* (tiré de *emblème*, probablement sur le modèle de *problématique*).

**313. ATOIRE**. Ce suffixe, qui reproduit le latin **-atorium**, a été tiré de mots d'emprunt tels que *adjutatoire, ambulatoire, conservatoire, consolatoire, etc.* Voici quelques formations françaises: *accusatoire, diffamatoire, dinatoire, soupatoire* (Brillat-Savarin).

**314. ATURE**, dont la forme populaire est *-ëure, -ure* (§ 296), ne se trouve que dans des mots d'emprunt. On le trouve dans des mots d'emprunt latins comme *créature, dictature, littérature, nomenclature, quadrature, température, etc.* et dans beaucoup de mots d'origine italienne: *abréviation, arcature, armature* (terme de musique), *caricature, filature, maculature, miniature, ossature, tablature* (it. *tavolatura*, modifié d'après *table*), *villégiature, etc.*

**DOUBLET**. Le mot populaire *armure* existe à côté du mot savant *armature*. La vieille forme populaire *temprëure* a disparu devant *température*.

**315. ÉEN** est une forme collatérale de *-ien* (§ 246). Il s'emploie surtout pour traduire les mots latins en *-æus* (*-eus*): *Chaldéen* (*Chaldaeus*), *Européen* (*Europæus*), *Héracléen* (*Heraeleus*), *Néméen* (*Nemæus*), *Phocéén* (*Phocæus*), *céruléen* (*cæruleus*), *éburnéen* (*eburneus*), *hyménéen* (*hymenæus*), *marmoréen* (*marmoreus*).

REMARQUE. A côté de *-éen*, on trouve aussi, bien que rarement, *-éan*. R. Garnier dit ainsi les voir *hyménéanes* (*Cornélie*, v. 256). *Pharisæus* est devenu *pharisien*.

**316.** Le suffixe *-éen* se trouve aussi dans un petit nombre de dérivés français; il s'attache surtout aux mots terminés par *-é*, *-ée*, *-ey*, *-ay*, *-i*, *-y*:

1<sup>o</sup> Dérivés de noms communs: *alizéen* (de *alizé*), *fuséen*, *lycéen*.

2<sup>o</sup> Dérivés de noms de lieux: *condéen*, *guadeloupéen*, *nancéen* (de *Nancy*), *nouméen* (de *Nouméa*), *panaméen*, *pyrénéen*, *quimperléen* (de *Quimperlé*), *sabéen* (de *Saba*), *larbéen* (de *Tarbes*), *vendéen*, *vitréen* (de *Vitré*).

3<sup>o</sup> Dérivés de noms de personnes: *Goethe*—*goethéen* (RPhFP, XVII, 149).

**317.** ENCE, doublet de *-ance* (§ 172), reproduit le latin **-entia**: *absence* (*absentia*), *abstinence* (*abstinentia*), *confidence* (*confidentia*), *éloquence* (*eloquentia*), *évidence* (*evidentia*), *intelligence* (*intelligentia*), etc. C'est sur le modèle des mots d'emprunt en *-ence*, dont on trouve des exemples dès les plus anciens textes, qu'on a créé des mots nouveaux en *-ence* tirés d'adjectifs en *-ent*: *adhérence*, *exigence*, *intermittence*, *insurgence*, *permanence*, *résidence*. *Recrudescence* est tiré de lat. *recrudescere*.

CAS ISOLÉ. *Jouvence*, qui remonte au moins au XVI<sup>e</sup> siècle, paraît être une altération du vfr. *jouvente* (de *juventa* pour *juventus*); le changement est probablement dû à l'influence du suffixe *-ence* et du diminutif *jouvencel*.

**318.** IAT, forme collatérale de *-at* (§ 307), s'emploie pour former des dérivés de mots latins en **-ius**: *noviciat* (de *novicius*), *vicariat* (de *vicarius*). C'est donc la forme ordinaire des dérivés de mots en *-aire*: *antiquariat*, *commissariat*, *honorariat*, *prolétariat*, *salarial*, *secrétariat*, *volontariat*. Il s'emploie par analogie dans *margraviat*.

**319.** IBLE est emprunté du latin **-ibilis**. Il se trouve dès le moyen âge dans les mots d'emprunt: *contemptibilis* > *contemptible*, *convertibilis* > *convertible* (Furetière), *convertibilis* > *convertible*, *corruptibilis* > *corruptible*, *cre-*

*dibilis* > *crédible*, *divisibilis* > *divisible*, *flexibilis* > *flexible*, *horribilis* > *horrible*, *intelligibilis* > *intelligible*, *risibilis* > *risible*, etc. Le latin ecclésiastique et scolastique a fourni plusieurs formations nouvelles: *comprehensibilis* > *compréhensible*, *concupiscibilis* > *concupiscible*, *disponibilis* > *disponible*, *imperceptibilis* > *imperceptible*, etc.

**320.** Sur le modèle des mots cités, on a créé un petit nombre de dérivés nouveaux. Ils sont tirés soit de verbes latins, soit de verbes français, très rarement de noms français.

1<sup>o</sup> Dérivés de verbes latins: *accessible*, *admissible*, *amovible*, *comestible*, *compatible*, *compressible*, *éligible*, *fusible*, *indicible*, etc. Ce mode de formation est encore vivant, comme le montrent les mots nouveaux *concevable*, *explosible*, *fusible*, *impressible*, etc.

2<sup>o</sup> Dérivés de verbes français: *(in)corrigible*, *exigible*, *lisible*, *loisible*, *nuisible*, etc. Dérivé nouveau: *répétible* (Littré, Suppl.).

3<sup>o</sup> Dérivés de noms français: *pénible*, vfr. *aisible*, *forcible* (cas douteux).

REMARQUE. *Paisible* remonte à *placibilem*, altéré sous l'influence de *paix*.

Dans certains cas, il y a eu concurrence entre *-ible* et *-able*. Avant de dire *nuisible*, on a dit *nuisable*; Cotgrave (1611) donne *lisible* à côté de *lisible*; on a eu autrefois *faisible* à côté de *faisable*, et *pénable* à côté de *pénible*.

**321.** ICE reproduit les terminaisons suivantes:

1<sup>o</sup> Le latin *-icium*: *novice*.

2<sup>o</sup> Le latin *-icium*: *artifice*, *auspice*, *bénéfice*, *cilice*, *délise*, *édifice*, *office*, *sacrifice*.

3<sup>o</sup> Le latin *-itia*, *-ities*: *avarice*, *immondices*, *justice*, *malice*, *milice*, *prémices*.

4<sup>o</sup> Le latin *-itia*: *blandices*.

5<sup>o</sup> Le latin *-itium*: *précipice*, *propice*, *service*.

6<sup>o</sup> Le latin *-ix*, *-icis*: *appendice*, *calice*, *cicatrice*.

7<sup>o</sup> Le latin *-ex*, *-icis*: *auspice*, *complice*.

8<sup>o</sup> L'italien *-iccio*: *caprice*.

Le suffixe *-ice* ne paraît pas avoir été productif en français.

**322.** IME reproduit le suffixe inaccentué *-imus*: *decimus* > *décime*. Sur le modèle de ce mot, on a formé *centime*, *millime*. Cf. *-issime*, II, § 462, 2<sup>o</sup>.

323. ION, suffixe peu employé, doit probablement son origine aux mots d'emprunt en *-ion*. On le trouve surtout dans des dérivés nominaux, rarement dans des dérivés verbaux :

1<sup>o</sup> Dérivés nominaux : *champion*, *cornion*, *croupion*, *fanion* (du radical de *fanon*; cf. § 78), *gavion* (de l'ancien *gave*, gosier), *trouphion* (altération plaisante de *troupier*). On trouve au XVI<sup>e</sup> siècle *bestion*, petite bête, mot repris par La Fontaine. *Avion* est un dérivé savant du lat. *avis*. *Lampion* est emprunté de l'it. *lampione*. Dans *accordéon*, emprunté de l'all. *Akkordion*, la désinence a été altérée d'après *orphéon*.

2<sup>o</sup> Dérivés verbaux : *tordion* (de *tordre*), *trayon* (de *traire*).

324. IQUE reproduit le latin *-icus*, confondu avec le grec *-ικος*; il se trouve dans beaucoup de mots d'emprunt : *asiatique*, *authentique*, *dalmatique*, *fantastique*, *homérique*, *mythique*, *platonique*, *saphique*, *sceptique*, *typique*, etc.

REMARQUE. De la terminaison uniforme *-ique*, on a tiré une forme masculine *-ic*; ainsi l'ancien *publique* (masc. fém.) a été remplacé par *public—publique*; voir II, § 388.

325. Le suffixe *-ique* a eu un très grand développement en français, où il est devenu le suffixe le plus fréquent dans la formation des adjectifs. Il s'emploie surtout dans la terminologie scientifique et s'ajoute non seulement à des mots français (*fée—féerique*), mais aussi à des mots étrangers et à des types latins reconstitués (*voyelle—vocalique*, d'après *vocalis*).

1<sup>o</sup> Dérivés de noms communs : *académique*, *charivarique*, *chimique*, *chronologique*, *édénique*, *fluidique*, *héraldique* (dér. de *héraut*, d'après la forme latinisée *heraldus*), *monarchique*, *nostalgique*, *périodique*, *photographique*, *salicylique*, *sonnanbublique*, *soviétique*, *squelettique*, *syllabique*, *typographique*, *volcanique*, etc.

2<sup>o</sup> Dérivés de noms de personnes : *don-juanique*, *galvanique*, *holbachique*, *hoffmannique*, *hugotique*, *machiavélique*, *marotique*, *méphistophélique*, *mesmérique*, *offenbachique*, *ossianique*, *pan-tagruélique*, *voltaïque*, *villonique* (Tiersot, *Romancéro populaire*, p. XVIII).



3<sup>o</sup> Dérivés de noms géographiques et de noms de nationalités: *balkanique*, *carpathique*, *hunnique*, *islamique*, *jurassique*, *javanique*, *lombardique*, *pyrénaïque*, *salique*, *sarracénique*, *west-phalique*.

### 326. SUBSTITUTION.

1<sup>o</sup> La langue populaire substitue parfois *-ique* à *-isque*; on entend dans l'argot de Paris *astérique* et *obélique* pour *astérisque* et *obélisque*.

REMARQUE. Inversement, *-isque* se substitue à *-ique*. *Odalisque* est pour *odalique*. La forme primitive est *odalik* qui reproduit fidèlement le ture *odalik* (*odalyk*). Elle a été employée par Antoine Bauderon de Sénecé (mort en 1737), qui écrivit dans un de ses contes: Je veux d'abord, dit-il, épouser quatre femmes, avoir deux cent chevaux, au moins trente *odaliks*, cent valets, six serails, dix ou douze chiffiks [altération du ture *tchiftlik*, ferme, métairie], le reste à l'avenant (*Œuvres choisies*, Paris, 1855. p. 126—127). La forme analogique *odalisque* a été employée déjà par Fermanel dans ses *Voyages du Levant* (1664).

2<sup>o</sup> Il y a parfois hésitation entre *-ique*, *-esque*, *-ien*, *-an*. Ainsi: *aristophanique* — *aristophanesque*; *don-juanique* — *don-juanesque*; *monarchique* — *monarchien*; *mahométique* (R. Garnier, *Bradamante*, v. 34) — *mahomélan*.

327. ISME remonte au latin **-ismus** (gr. *-ισμός*). Les mots d'emprunt en *-isme* se montrent déjà au moyen âge: *aphorisme*, *barbarisme*, *caléchisme*, *christianisme*, *embolisme*, *exorcisme*, etc.; et on a continué à en adopter jusqu'à nos jours: *archaïsme*, *atticisme*, *cynisme*, *idiotisme*, *paganisme* (qui remplace *païenisme*), etc.

FORMES ÉLARGIES. A côté de *-isme*, on trouve quelques formes élargies: *-isme* dans *bondieulisme*, *voyoutisme* (§ 89), *favoritisme* (formé sur *népotisme*; on a eu auparavant *favoricisme*); *-icisme* (tiré de *anglicisme*, *gallicisme*, *classicisme*) dans *cellicisme*, *platonicisme*, *romanticisme*, *russicisme* (§ 330,<sub>5</sub>); *-ianisme* (tiré de *christianisme*, *voltairianisme*, etc.) dans *bandelairianisme*, *bohémianisme*, *parnassianisme*, *victorianisme* (§ 330,<sub>7</sub>) et quelques autres.

ORTHOGRAPHE. Si le mot primitif se termine par *-y*, on écrit *-ysme* pour *-isme*: *Bovary* — *bovarysme*; *dandy* — *dandysme*.



Après le succès d'*Antony*, le fameux drame werthérisant d'A. Dumas père (1831), on créa le mot *antonyisme*.

**328.** Sur le modèle des mots d'emprunt cités, on a créé un très grand nombre de dérivés français en *-isme*. Ces formations nouvelles datent surtout de la Renaissance, où elles fourmillent dans les auteurs savants; c'est au XVI<sup>e</sup> siècle qu'on a créé *calvinisme*, *épicurisme*, *francisme*, *gallicisme*, *gasconisme*, *grécisme*, *hébraïsme*, *huguenotisme*, *italianisme*, *jésuisme* (d'après l'ancienne forme *jésuiste*; remplacé par *jésuitisme*), *pédantisme*, *pantagruélisme*. La création de mots en *-isme* continue dans la période classique; au XVII<sup>e</sup> siècle appartiennent *anachronisme*, *cromwellisme*, *déisme*, *héroïsme*, *péripatétisme*, *philosophisme*; au XVIII<sup>e</sup>, *anglicisme*, *atomisme*, *civisme*, *éléatisme*, *fédéralisme*, *fétichisme*, *leibnitzianisme*; au XX<sup>e</sup>, *anarchisme*, *bolchevisme* (d'après *bolcheviste*), *cubisme*, *dadaïsme*, *fascisme*, *impérialisme*, *pangermanisme*, etc.

**329.** Les dérivés modernes en *-isme* sont fort nombreux, et leur nombre augmente tous les jours. On ajoute le suffixe, également apprécié dans la langue savante et dans la langue vulgaire, aux noms communs simples et composés, aux noms propres et aux adjectifs, rarement aux verbes et adverbes.

1<sup>o</sup> Dérivés de noms communs: *absinthisme*, *alcoolisme*, *altruisme* (A. Comte), *amateurisme*, *animalisme*, *athéisme*, *athlétisme*, *automobilisme*, *banditisme*, *bouquinisme*, *bromisme*, *cabotisme*, *capitalisme*, *chéquardisme*, *crétinisme*, *despotisme*, *étatisme*, *étymologisme*, *fonctionnarisme*, *gourmetisme*, *impressionnisme*, *inouïsme*, *ironisme*, *jingoïsme*, *journalisme*, *laquaiïsme*, *lorettisme*, *maniérisme*, *monosyllabisme*, *muflisme* (Flaubert), *naturisme*, *panamisme*, *papisme*, *parnassisme*, *pétrolisme*, *pignouflisme* (Flaubert), *rastaquouérisme*, *reporterisme*, *sanscritisme*, *satanisme*, *soviétisme*, *spiritisme*, *sublimisme*, *symbolisme*, *troubadourisme*, *vaudevillisme*.

REMARQUE. *Atavisme*, *néhilisme*, *obscurantisme* sont tirés de mots latins. *Tourisme*, tout récent, est emprunté à l'anglais *tourism*.

2<sup>o</sup> Dérivés de noms propres: *alphonsisme* (Bourget, *Pastels*, p. 78), *bonapartisme*, *bouddhisme*, *césarisme*, *chauvinisme*, *crom-*

*wellisme, darwinisme, don juanisme, don quichottisme, fourriérisme, judaïsme, mahométisme* (comp. § 330), *ossianisme, platonisme, rousseauisme, spinozisme, trissotinisme*, etc. Ajoutons quelques formations récentes: *boulangisme, déroulédisme, dreyfusisme, ibsénisme, panurgisme, wagnérisme, zolisme*.

3<sup>o</sup> Dérivés d'adjectifs: *bilinguisme, cagotisme, cléricanisme, exclusivisme, fatalisme, libéralisme, militarisme, nudisme, pné-  
rilisme, purisme, sentimentalisme, servilisme, sincérisme*.

4<sup>o</sup> Dérivés de mots composés et de phrases (comp. § 41): *antrechosisme, basbleuisme, beaupérisme, bondieutisme, bongar-  
çonisme, chatnoirisme, fortengueulisme, mauvaissujettisme, pied-  
platisme* (Barbey d'Aurevilly), *jemenfichisme* (atténuation eu-  
phémistique pour *jemenfontisme*).

5<sup>o</sup> Dérivé de verbe: *transformisme*.

6<sup>o</sup> Dérivé d'adverbe: *zutisme*.

**330. DOUBLETS.** Beaucoup de mots en *-isme* se présentent sous une double forme; dans quelques cas isolés, l'usage a donné à ces doublets des acceptions différentes (*allemandisme* — *allemanisme*, *russisme* — *russicisme*), mais ordinairement ils présentent exactement le même sens. Rappelons à ce sujet quelques vers de Musset:

C'est le point capital du *mahométanisme*.  
Diable! j'ai du malheur, — encore un *barbarisme*!  
On dit *mahométisme*, et j'en suis bien fâché.

(*Namouna*, I, str. 73.)

1<sup>o</sup> *Allemandisme* — *allemanisme*, *normandisme* — *normanisme*, (§ 96), *goncourtisme* — *goncourisme* (§ 102).

2<sup>o</sup> *Eunuchisme* (*eunuchismus*; sur *ch*, voir I, § 119) — *eunucisme*, *grécisme* — *gréquisme*, *pétrarquisme* — *pétrarchisme*.

3<sup>o</sup> *Autoritarisme* — *autoritairisme* (§ 48, 2).

4<sup>o</sup> *Égoïsme* — *égotisme* (emprunté de l'anglais), *loyalisme* — *légalisme*; vfr. *païenisme*, remplacé par *paganisme*.

5<sup>o</sup> *Cellisme* — *celticisme*, *helvétisme* — *helvéticisme*, *platonisme* — *platonicisme*, *romantisme* — *romanticisme*.

6<sup>o</sup> *Cosinopolisme* — *cosmopolitisme*, *jésuisme* (employé au XVI<sup>e</sup> siècle) — *jésuitisme*, *préraphaélisme* — *préraphaélitisme*, *hybrisme* — *hybridisme*.

7<sup>0</sup> *Antinomisme*—*antinomianisme*, *kanlisme*—*kantianisme*, *lockisme*—*lockianisme*, *newtonisme*—*newtonianisme*, *parisisme*—*parisianisme*, *parnassisme*—*parnassianisme*, *victorisme*—*victorianisme*.

8<sup>0</sup> *Décadisme*—*décadentisme*, *décentralisme*—*décentralisationisme*, *mendaïsme*—*mendéïsme*, *sabaïsme*—*sabéïsme*.

### 331. SIGNIFICATION. Le suffixe *-isme* désigne:

1<sup>0</sup> Des notions abstraites: *archaïsme*, *barbarisme*, *héroïsme*, *pédantisme*, etc.

2<sup>0</sup> Des doctrines philosophiques, politiques, religieuses, artistiques: *bolchevisme*, *boulangisme*, *calvinisme*, *darwinisme*, *freudisme*, *jansénisme*, *wagnérisme*, etc.

3<sup>0</sup> Une tournure propre à une langue: *florentisme*, *gallicisme* (antérieurement *francisme*), *italianisme*, *latinisme*, *picardisme*, *serbisme*, *suécisme*, *toscanisme*, *wallonisme*, etc.

**332.** *ISTE* reproduit le latin **-ista** (du grec -ιστής), qui désigne des personnes agissantes. Il fut très employé dans la langue de l'époque chrétienne: *baptista*, *evangelista*, *legista*, *psalmista*, etc., et son emploi est toujours allé en augmentant; il est de nos jours plus productif que jamais.

**CAS ISOLÉS.** Dans quelques mots, *-iste* reproduit l'italien **-ista**: *acquafortista* > *aquafortiste*, *duellista* > *duelliste*, ou l'anglais **-ist**: *conformist* > *conformiste*, *essayist* > *essayiste*, *humorist* > *humoriste*.

**FORMES ÉLARGIES.** A côté de *-iste*, on trouve les formes élargies *-iniste* dans *plautiniste*, de *plautinus*, à côté de *Plaute*, et *-liste* dans *alinéaliste* ( $\neq$  *journaliste*, *criminaliste*).

**ORTHOGRAPHE.** Si le mot primitif se termine par *-y*, on écrit généralement *-yste* pour *-iste*. Exemples: *Fortuny*—*fortunyste*; *Grévy*—*grévyste*; *Ferry*—*ferryste*, etc. On trouve pourtant *champfleuriste*, *chuniste* (comp. § 327).

**REMARQUE.** A côté de *-iste*, on trouve parfois en ancien français *-istre* avec un *r* adventice (cf. I, § 504, a): *alchimistre*, *batistre*, *choristre*, *evangelistre*, *legistre*, *salmistre*, etc.

**333.** Certains mots d'emprunt en *-iste* remontent au moyen âge: *archemiste*, *decretaliste*, *choriste*, *evangeliste*, *juriste*, *legiste*,

*organiste, psalmiste*. D'introduction plus récente sont *antagoniste, anabaptiste, catéchiste, épigrammatiste* (XVI<sup>e</sup> siècle), *exorciste, panégyriste*.

A côté des mots empruntés directement au latin ou au grec, on trouve un très grand nombre de créations françaises en *-iste*. Au moyen âge et au XVI<sup>e</sup> siècle appartiennent *anatomiste, annaliste, artiste, cabaliste, calviniste, canoniste, casuiste, déiste, droguiste, herboriste, humaniste, humoriste* (capricieux), *jésuiste* (§ 330,6), *luthériste, machiavéliste, oculiste, papiste, rabbiniste, sorboniste*, etc. Les partisans de la prononciation *ou* pour *o* dans certains mots s'appelaient au XVI<sup>e</sup> siècle *ouistes* et s'opposaient aux *non-ouistes*. Des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles datent *académiste, anarchiste, apanagiste, apologiste, archiviste, botaniste, bouquiniste, buraliste* (§ 74, Rem.), *capitaliste, chimiste, congréganiste, ébéniste, fataliste, fleuriste, janséniste, journaliste, humoriste, machiniste, monarchiste, moraliste, novelliste, optimiste, parodiste, publiciste, quêtiste, royaliste, séminariste*, etc., etc.

**334.** Au XIX<sup>e</sup> siècle, le nombre des dérivés en *-iste* a considérablement augmenté, et de nos jours on en voit surgir de tous côtés, le suffixe *-iste* jouissant d'une très grande popularité. On l'ajoute surtout aux noms, rarement aux verbes et aux adverbes.

1<sup>o</sup> Dérivés de noms communs (français et latins): *abstentionniste, aquarelliste, autographiste, automobiliste, bouquiniste, buriniste, caricaturiste, communiste, congressiste, conriériste, cycliste, défaitiste, dragiste* (qui fabrique des dragées), *décembriste, équilibriste, étalagiste, étatiste, excursionniste, fantaisiste, féministe* (créé par A. Dumas fils en 1852 dans *l'Homme-Femme*, p. 91), *futuriste* (qui amène *passéiste*, employé par Bedel, *Philippine*, p. 132), *gréviste, hautboïste, impressionniste, ironiste, légumiste, lundiste, motocycliste, opiumiste, ornemaniste* (§ 96), *pastelliste, portraitiste, prosaïste* (V. Hugo), *samediste* (*Revue critique*, 1900, II, 355), *soiriste, travailliste* (dans le parti travailliste, formé en 1917 d'après angl. labour party), *tsariste, turfiste, utopiste, vaudevilliste*.

2<sup>o</sup> Dérivés de noms propres: *boulangiste, darwiniste, dreyfusiste, figariste, gambettiste, gréviste, hébertiste, ingriste, kneippiste, méliniste, moliériste, pananiste, rolandiste, ropsiste*,



*verlainiste, wilsoniste, zotiste* (A. France, *Vie littéraire*, III, p. 369).

3<sup>o</sup> Dérivés d'adjectifs: *centratiste, frivolist, impérialiste, légitimiste, nationaliste, nudiste, positiviste, royaliste, socialiste, unitariste*.

4<sup>o</sup> Dérivés de mots composés, de phrases et d'adverbes: *aujourd'huiiste, champ-de-marsiste, entr'actiste, état-majoriste, fait-diversiste, nature morteiste, plein airiste, quatre-vingt-neuviste, vers-libriste, jemenfichiste, zutiste, ubiquiste* (de lat. *ubique*).

5<sup>o</sup> Dérivés de verbes: *arriviste, engagiste*.

**335. FORMATIONS ANALOGIQUES.** Le suffixe *-iste* a été remplacé par *-ite* (§ 340,<sup>3</sup>) dans *jésuiste* > *jésuite*. L'ancien *spiritiste* a été remplacé par l'anglais *spirite*.

**336.** On trouve un petit nombre de synonymes en *-iste*, dus soit à des emprunts aux langues étrangères soit à des procédés de dérivation particuliers. Les voici par ordre alphabétique: *Chambriste—camériste* (emprunté de l'esp. *camarista*). *Décadiste—décadentiste*. *Éventaliste* (Furetière), remplacé par *éventailliste*. *Lendemainiste—lendemainiste* (§ 89). *Médaliste* (XVII<sup>e</sup> siècle), remplacé par *médailliste*. *Moyenâgiste* (usité de 1840 à 1850), remplacé par *médiéviste*. *Vériste—pérétiste*. Rappelons aussi *bayliste* et *beyliste*.

**337. CONCURRENCE DE FORMES.** Comme les suffixes *-eur, -eux, -ien, -ier, -isant* peuvent avoir le même sens que *-iste*, on trouve souvent plusieurs dérivés du même mot. Nous allons citer un certain nombre de ces doublets qui sont, le plus souvent, synonymes; parfois cependant ils présentent une différence de sens.

1<sup>o</sup> *Bourdonniste—bourdonneur; cornemusiste—cornemuseur (cornemuseux); détailliste—détailleur; dialoguiste—diatologue; médailliste—médailleur; monologuiste—monologueur; portraitliste—portraitteur; polkiste—potkeur; treillagiste—treillageur*. Il y a différence de sens entre *bouquiniste* et *bouquineur*.

2<sup>o</sup> *Académiste—académicien; baconiste—baconien; dantoniste—dantonien; landerniste—landernien; tudoviciste (élève du lycée*



St. Louis)—*ludovicien* (partisan de Louis Bonaparte); *nietzschiste*—*nietzschéen*; *normaliste*—*normalien*; *phonétiste*—*phonéticien*. Nic. Oresme, dans sa traduction d'Aristote, dit *doriste*, *frigiste*, *lydiste*, pour *dorien*, *phrygien*, *lydien*; on a dit de même *luthériste*, pour *luthérien*; par contre, *chronologien* a été remplacé par *chronologiste*, Comp. enfin *machiniste* et *mécanicien*.

3<sup>o</sup> *Bulletiniste*—*bulletinier*; *éventailliste*—*éventaillier*; *fait-diversiste*—*fait-diversier*; *jardiniste*—*jardinier*; *marronniste*—*marronnier*; *nature-mortiste*—*nature-mortier*; *prébendiste*—*prébendier*.

4<sup>o</sup> *Arabiste*—*arabisant*; *celliste*—*cellisant*; *germaniste*—*germanisant*; *hispaniste*—*hispanisant*; *slaviste*—*slavisant*, etc.; tous ces mots sont synonymes. *Latiniste* présente une autre signification que *latinisant*.

5<sup>o</sup> A côté de *soviétique*, on a aussi *soviétiste*; à côté de *psychologue* et *stratège*, on rencontre *psychologiste*, *stratégiste*.

**338. SIGNIFICATION.** Le suffixe *-iste* désigne ordinairement un homme qui, de quelque manière, s'occupe de ce qui est indiqué par le radical, en le vendant, en le fabriquant, en le produisant, en le professant, en le cultivant, etc.: *bandagiste*, *bouquiniste*, *calembouriste*, *garagiste*, *médailliste*, *archiviste*, *journaliste*, *royaliste*, *bonapartiste*, *darwiniste*, etc., etc. Il a un emploi spécial dans *Louvaniste*, habitant de Louvain.

REMARQUE. Comme terminaison des »nomina agentis«, *-ier* (§ 251) est à peu près synonyme de *-iste*. Pourtant ce dernier suffixe indique parfois une position sociale plus élevée que le premier; comp. la différence entre *jardiniste* et *jardinier*.

**339. ITE.** Ce suffixe savant, d'un emploi assez varié, tire son origine de différentes terminaisons grecques ou gréco-latines. Il reproduit le grec *-ίτης*: *αἱματίτης* > *hématite*, *μαλαχίτης* > *malachite*, etc., le grec *-ῖτης*: *ἀρθρῖτης* > *arthrite*, *νεφρι-της* > *néphrite*, etc., le gréco-latin *-ita* employé dans le latin ecclésiastique: *cenobita* > *cénobite*, *sodomita* > *sodomite*.

**340.** Le suffixe *-ite* a été utilisé dans de nombreuses créations nouvelles appartenant surtout au langage technique.

1<sup>o</sup> *Ite* (de *-ίτης*) sert dans la nomenclature minéralogique et chimique: *anthracite*, *azurite*, *chatcile*, *chlorite*, *dynamite*, *fran-*

*klinite, fulgurite, graphite, humboldtite, lyddite, mélanite, mélinite, uranite*, etc. Une des dernières créations est *sorbiérile*, sucre extrait des baies du *sorbier*.

REMARQUE. Par analogie, la forme *granite* (pour *granit* < it. *granito*) s'est introduite dans la terminologie géologique.

2<sup>o</sup> *Ile* (de -ιτις) est très employé dans le langage médical où il forme des substantifs féminins désignant l'inflammation des parties du corps indiquées par le radical: *appendicite, bronchite, colite, conjonclivite, cystite, entérite, hépatite, laryngite, méningite, péritonite*, etc.

3<sup>o</sup> *Ile* (de -ita) s'ajoute aux noms propres et désigne le partisan d'une personne ou d'une doctrine: *adamite, barnabite, hnssite, jacobite, jésnite* (a remplacé *jésnite*, employé jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle), *islamite*, etc. Cet emploi est encore vivant, comme le montrent *boulangile* (Villatte) et *ibsénite*; mais on se sert ordinairement du suffixe *-iste*.

341. ITÉ reproduit le latin **-itas** (-itatem). On le trouve dans beaucoup de mots d'emprunt: *absurdité, activité, agilité, aménilé, animosilé, antiquilé, atrocité, calamité, civilité, dignité, éternité, félicité, fidélité*, etc., et dans un très grand nombre de créations françaises tirées exclusivement d'adjectifs. La terminaison de quelques-uns de ces adjectifs subit divers changements: *-able*—*abilité* (*inviolable*—*inviolabilité*; vfr. *muable*—*muabilité*, à côté de *muableté*), *-ible*—*ibililé* (*aperceptible*—*aperceplibilité*, comp. vfr. *indivisibleté*), *-ique*—*icilé* (*catholique*—*catholicité*); enfin la forme populaire *-el* est échangée contre *-al* (*actuel*—*actnalité*), et *-ain* est remplacé par *-an* (*mondain*—*mondanité*; *romain, romanité*). Dans quelques cas, il y a fluctuation entre *-ité* et *-eté* (§ 400); les dictionnaires donnent *passivité* et *passiveté*; *rarilé*, employé encore au XVI<sup>e</sup> siècle, a été évincé par *rareté*.

342. ITION. Ce suffixe se trouve dans un certain nombre de mots d'emprunt: *audition* (*auditio*), *cognition* (XVI<sup>e</sup> siècle), *perdition* (*perditio*), *pétition* (*petitio*), *répétition* (*repetitio*), *sédition* (*seditio*), *vendition* (*venditio*), etc. Les formations nouvelles ne sont pas très nombreuses; nous ne saurions citer que *endormition* (L. Bocquet, *Albert Samain*, p. 117) et

*futurition*. En vieux français, on trouve *parition* formé sur *apparition*. Comp. fr. mod. *parution* avec *u* de *paru* comme dans *comparution*.

**343.** ITUDE reproduit la terminaison latine **-(i)tudo**. Nous le trouvons dans beaucoup de mots d'emprunt: *apltitude*, *aspritude* (XVI<sup>e</sup> siècle), *cerltitude*, *habitude*, *latitude*, *rectitude*, etc. Les créations françaises ne sont pas nombreuses. Les voici: *Décrépitude*, tiré de *décrépit* avec haplologie de *-it-* (voir § 80), remonte au XIV<sup>e</sup> siècle. *Esclavitude*. *Exactitude* remplace, malgré Vaugelas (I, § 69), *exacteté* et *exactesse*. *Platitude* remonte au XVII<sup>e</sup> siècle. *Vastitude* est dû à Chateaubriand. Sur *foultitude*, voir I, § 527.

**344.** ITURE se trouve surtout dans des mots d'emprunt latins ou italiens: *compositure*, *géniture*, *investiture*, *prépositure*, *trituration*; *battitures*, *fioriture*. Sous l'influence des verbes correspondants en *-ir*, la terminaison *-iture* a remplacé *-eture*, de formation demi-savante, et *-ëure* dans *fourniture* (vfr. *forne-ture*), *garniture* (vfr. *garneture*), *nourriture* (vfr. *norreture*), *pourriture* (vfr. *porrëure*). *Progéniture* a été tiré du lat. *progenies* d'après *géniture*.

REMARQUE. *Confiture* est dérivé de vfr. *confit* à l'aide de *-ure*. *Écriture* et *friture* remontent à lat. *scriptura* et *friatura*.

**345.** OL et OLE (ou OLLE) sont des suffixes de signification et d'origine différentes selon les mots où ils se trouvent. Sur la forme allongée *-erol(l)e*, voir § 397.

1<sup>o</sup> *Ol* (au féminin *-ole*) était au moyen âge une forme collatérale de *-uel*, *-eul* (§ 227); à côté de *aïeul -e*, *chevreul*, *fil-leul -e*, *lorieul*, on trouve *aïol*, *chevrol*, *fillol -e*, *loriol*. Ces formes savantes ou dialectales n'ont pas duré; remarquez pourtant qu'on a dit *fillol* jusque dans le XVII<sup>e</sup> siècle (I, § 177). Le suffixe *-ol (-ole)* a été très peu productif; on peut citer comme créations françaises vfr. *bannerole* (de *bannière*), remplacé par *banderole* (de *bandière*), vfr. *maillol* (de *maille*), vfr. *fuirole* > *furole* (de *fuir*), vfr. *faverole* > *fèverolle* (de *fabaria*), *paillole* 'menue paille' (*L'Escoufle*, v. 5231).

FORMATIONS ANALOGIQUES. Le suffixe *-ol* a été remplacé par *-ot* dans *loriot* et *maillot*, dont les anciennes formes sont *loriol* et *maillol* (cf. § 291).

2<sup>o</sup> *Ol* est d'origine méridionale dans *campagnol* (it. *campagnuolo*), *romagnol* (it. *romagnuolo*), *espagnol* (esp. *español*); sur le modèle de ces mots, où *-ol* marque la provenance, on a formé *cévenol* (de *Cévennes*). Rappelons aussi *rossignol*, qui est d'origine provençale.

346. *Ole* (*-olle*) se trouve dans un certain nombre de mots d'emprunt; il a été peu productif en français.

1<sup>o</sup> Mots d'origine méridionale, surtout italienne: *barcarolle* (it. *barcarola*), *cabriole* (it. *capriola*), *casseroles* (it. *cazzarola*), *escarole* ou *scar(i)ole* (it. *scariola*), *étudiot* (it. *studiolo*), *fumerole* (it. *fumarola*), *fusarolle* (it. *fusaruola*), *girandole* (it. *girandola*), *girole* (prov. *giroulo*), *gondole* (it. *gondola*), *lucioles* (it. *lucciola*), *rabiotes* (prov. *rabiolo*).

2<sup>o</sup> Mots savants: *Alvéole* (*alveolus*), *aréole* (*areola*), *anréole* (*aureola*), *bractéole* (*bracteola*), *cornéole* (*corneola*), *faséole* (*faseolus*), *glaréole* (*glareola*), *lancéole* (*lanceola*), *lanréole* (*laureola*), *malléole* (*malleolus*), *vérole* (*variola*), etc. *Bestioles* (*bestiola*), *fascioles* (*fasciola*), *folioles* (*foliolum*), *glorioles* (*gloriola*), *gratioles* (*gratiola*), *pétioles* (*petiolus*), *varioles* (*variola*), etc.

3<sup>o</sup> Mots français. On ne peut signaler qu'un nombre restreint de mots nouveaux formés à l'aide de *-ole* (*-éole*, *-iole*) et tirés de mots français ou de thèmes latins; ils appartiennent tous, comme le montrent les exemples suivants, à la langue savante: *Aranéole* (de *aranea*), *astériole* (de *asteria*), *flavéole* (de *flavus*), *nivéole* (de *niveus*). *Absidioles* (de *abside*), *artérioles* (de *artère*), *coqueluchioles*, *gaudrioles* (dér. plaisant de *gaudir*), *hernioles* (de *hernie*), *roséoles* (de *rose*); *rongeoles* (de *ronge*) a été formé sur *vérole*, forme francisée de *varioles*.

347. OSE reproduit soit le grec *-ωσις*: *αἱμάτωσις* > *hémalose*, *ἀμαύρωσις* > *amanrose*, *ἐγχύμωσις* > *enchymose*, etc., soit le latin *-osus* (dont la forme populaire est *-eux*; § 232): *morosus* > *morose*, *nivosus* > *nivôse*, *pluviosus* > *pluviôse*, *ventosus* > *ventôse*, soit l'it. *-oso*: *grandioso* > *grandiose*, *virtuoso* > *virtuose*.

348. Le suffixe *-ose* est devenu d'un emploi étendu dans la nomenclature technique.

1<sup>o</sup> *Ose* (de -ωσις) sert dans la nomenclature de la médecine où il désigne des affections: *dermatose*, *gastrose*, *névrose*, *chlorose*, *tuberculose*.

2<sup>o</sup> *Ose* (de -osus) sert dans le langage chimique: *Cellulose*, *glucose*, *ichthyose*, *maltose*.

349. ULE remonte au latin **-ulus**, **-ula**, **-ulum**. De sens diminutif, il se trouve dans beaucoup de mots d'emprunt: *formule* (formula), *libellule* (libellula), etc. Dans les créations françaises, peu nombreuses, *-ule* s'ajoute tantôt à un radical latin: *florule* (de flore), *ovule* (de ovum), tantôt à un radical français: *antennule*, *veinule*. On trouve chez les Goncourt la création individuelle *criticule*.

FORME ÉLARGIE: *-icule* (voir § 406).



## CHAPITRE VIII.

### SUFFIXES D'ORIGINE ÉTRANGÈRE.

---

**350.** Le français a emprunté un petit nombre de suffixes aux langues étrangères. On trouve dans les plus vieux textes quatre ou cinq suffixes d'origine germanique: *-ais*, *-aut*, *-art*, *-enc* (cf. I, § 8); sur *-enge*, voir § 175, Rem. Après la Renaissance, l'influence méridionale introduit *-ade*, *-asque*, *-esque*. Les autres suffixes empruntés dont on constate l'emploi n'ont aucune importance.

REMARQUE. Dans les paragraphes précédents, nous avons à plusieurs reprises signalé des suffixes d'origine étrangère sur lesquels nous ne reviendrons pas ici: ainsi *-an*, *-at*, *-ol* figurent en même temps dans des mots savants et dans des mots empruntés aux autres langues romanes.

#### A. SUFFIXES D'ORIGINE GERMANIQUE.

**351.** AIS ou OIS, primitivement EIS (I, §§ 157—59), remonte au germ. **-isk** (croisé avec le gréco-latin *-iscus*): *frankisk* > *franciscus* > *franceis* > *françois* > *français*; *thiudisk* > *thiudiscus* > *tieis*, *liois*. Que nous n'ayons pas ici des dérivés de *-ensis* (§ 166), c'est ce que prouvent les vieux féminins français: *francesche*, *tiesche*, et les formes des autres langues romanes: it. *francesco*, *tedesco*, esp. *tudesco*, prov. *francesc*. On trouve *-eis*, *-esche* dans plusieurs formations nouvelles: *angleis*—*anglesche*, *daneis*—*danesche*, *grieis*—*griesche*, *galeis*—*galesche*, *saracineis*—*saracinesche*, etc. (comp. en prov. *espanesc*, *grezesc*, *proensalesc*, *sarracinesc*). Dans les mots français cités, le féminin étymologique disparaît peu

à peu devant un féminin analogique: il y a assimilation du type *daneis*—*danesche* au type *corteis*—*corteise*, d'où la forme nouvelle *daneise* (comp. II, § 417).

**352. ARD.** Ce suffixe, qui ne se retrouve qu'en français et en italien, provient de la terminaison **-hart**, employée dans des noms de personnes composés: *Adalhart*, *Bernhart*, *Eberhart*, *Eginhart*, *Reginhart*, etc. Beaucoup de ces noms sont venus en français: *Alard*, *Aymard*, *Bernard*, *Evrard*, *Guiard*, *Guichard*, *Renard*, *Richard*, etc. Des noms propres, le suffixe *-ard* passe aux noms communs (substantifs et adjectifs), comme le montrent *bâtard*, *couard*, *gaillard*, *richard*, *vieillard*, qui remontent tous à l'époque gallo-romane. Plus tard, il s'adapte aussi aux thèmes verbaux: vfr. *baillart*, *frappart* (bourreau), *huart*. L'emploi de ce suffixe est toujours allé en augmentant, et il est de nos jours plus vivant et plus productif que jamais.

**ORTHOGRAPHE.** L'ancienne forme française était *-art*; elle est devenue *-ard* sous l'influence du féminin *-arde*; il faut probablement ici admettre l'influence d'un mot tel que *tart*, au féminin *tarde* (comp. II, § 415). On écrit *-art* pour *-ard* dans *brocart* (étoffe de soie) pour éviter la confusion avec *brocard*; on a hésité entre *soudart* et *soudard*; l'Académie, qui donnait *boulevert* et *boulevard*, s'est décidée pour *boulevard*.

**FORMES ÉLARGIES.** A côté de *-ard*, on trouve *-sard* dans *bon-dieusard* (§ 91,1) et *banlieusard*. Ces mots paraissent formés sur *guensard*. Comment expliquer *goguenard*, de *gogue*?

**CHANGEMENT DE SUFFIXE.** Du radical de *mignon*, on a tiré *mignard*, qui remonte au XV<sup>e</sup> siècle. On relève de même dans la langue moderne *chauffard* pour *chauffeur*, *symbolard* pour *symboliste* (le style *symbolard*), *furibard* pour *furibond*.

**353.** Voici un choix d'exemples de dérivés français en *-ard*:

1<sup>o</sup> Dérivés d'adjectifs: *blanchard*, *faiblard*, *richard*, *vieillard*. Ont disparu *sotard*, employé par Jodelle (*Eugène I*, sc. 1), *friponard* (XVI<sup>e</sup> siècle), *fadard* employé par Labiche (*Deux papas très bien*; 1844).

2<sup>o</sup> Dérivés de noms communs: *bagnard*, *campagnard*, *canard* (II, § 431), *communard* (1871), *cuissard*, *froc*, *gueusard*, *monlagnard*, *paillard*, *polard*, *oreillard*, *têtard*, *soudard*, etc.

3<sup>o</sup> Dérivés de noms propres: *Colard* (de Nicolas), *Charlard*, *Denisard* (et par abréviation: *Nisard*), *Jacquard*, *Philippard*, *Pierrard*. Rappelons aussi *dreyfusard*.

4<sup>o</sup> Dérivés de verbes: *babillard*, *brocard*, *criard*, *cumular*, *dormard* (XVI<sup>e</sup> siècle), *fuyard*, *grognard*, *gueulard*, *jasard* (R. Garnier), *nasillard*, *pendard*, *piaillard*, *pleurard*, *pochard*, *rigolard*, *soûlard*, *trichard*, *traînard*, *vidard*.

### 354. FORMATIONS ANALOGIQUES.

Dans certains cas, *-ard* a été substitué à une autre terminaison; il remplace surtout *-ar*, *-are*, *-arc* et *-al*, *-at*. Exemples: *Baillard* (I, § 529, Rem.; écrit aussi *baillar*) était au moyen âge *baillarc*, de (hordeum) *Baliaricum*. *Bézoard*, du port. *bezuar*. *Blafard* < vha. *bleihvaro*. *Boulevard* < holl. *Bollwerk*. *Boyard* < russe *boïarin* (pl. *boïare*). *Brancard* < prov. mod. *brancal*. *Brocard*, altération de *brocat* (encore dans Furetière, 1690) < it. *broccato*. *Brouillard*, altération de *brouillas* (§ 179,2). *Épinard*, autrefois *espinar(d)*, emprunté de l'esp. *espinaca*. *Escarbillard*, doublet de *escarbillat* < gascon *escarrabilhat*. *Hasard* < arab. *az-zahr*. *Homard*, autrefois *homar* < scandinave *hummer*. *Hussard* (*housard*) < hongrois *huszár*. *Jumart* < prov. mod. *gemerre* (ou *gemarre*). *Louvard*, doublet de *louvât* (§ 185). *Milliard* < esp. *millar*. *Poignard*, au moyen âge *poignâl*. *Surard*, autrefois *seural* (Cotgrave, 1611). Le même phénomène s'observe dans les noms de lieux *Pommard* (< *Polmarcum*) et *Couard* (< *Cucubarrum*).

REMARQUE. Sur les féminins tels que *avarde*, voir II, § 416,2.

355. SIGNIFICATION. La signification primitive de *-ard* s'est effacée de bonne heure, peut-être déjà en germanique.

1<sup>o</sup> En français, *-ard* désigne, presque exclusivement, des **êtres vivants**: on le trouve, comme nous l'avons vu, dans les noms propres: *Richard*, *Colard*, et dans les noms communs: *bâtard*, *campagnard*, *canard*, *renard*, *chevrillard*.

2<sup>o</sup> Dans quelques cas isolés, *-ard* désigne aussi des **objets**: *béchar*, *billard*, *bocard*, *bousard*, *brassard*, *buvard*, *corbillard*,

*cuissard, étendard, faucard, fauchard, flambard, pétard, placard, plumard, poignard, puisard, riflard.*

3<sup>o</sup> Comme *-ard* sert souvent à souligner la présence d'une qualité: *bocard, nasard, vicillard*, il adopte facilement un sens **augmentatif**: *bécard, brocard, chicard, dagard, gaillard, veinard.*

REMARQUE. *Chicard* désigne proprement celui qui possède le comble du chic. Pendant la période de 1830 à 1850, ce fut le surnom d'une célébrité chorégraphique et du costume carnavalesque qu'il mit à la mode. On se servait aussi des formes superlatives *chicandar(d), chicocandar(d).*

4<sup>o</sup> Au sens augmentatif se joint facilement une nuance **péjorative**: *richard, gucusard, frocard.* Dans la langue moderne, le sens défavorable l'a emporté, comme le montrent les exemples suivants: *badouillard, balochard, bondieusard, capitulard, chançard, chauffard, chicard, chéquard* (créé dans l'hiver de 1892), *choucroulard, coupolard, communard, déchard, décembreillard, dreyfusard, dynamitard, faiblard, fêtard, flémard, flingard, flottard, guculard, légitimard, médaillard, omnibusard, pantoufflard, patriotard, pauvrard, portefeillard, revanchard, salonnard, soiffard, etc.*

REMARQUE. A cause de la valeur dénigrante de notre suffixe, les *Niçards* sont devenus des *Niçois* et les *Savoyards* aiment à se déguiser en *Savoyens* ou *Savoisiens* (modèle sur *parisien*; déjà dans *Commines*). Ajoutons pourtant que le mot *Savoyard* a été déprécié non seulement par suite de sa terminaison, mais parce que les *Savoyards*, gens pauvres, étaient surtout représentés en France par des ramoneurs. Du reste, le suffixe *-ard* de ces deux noms n'a rien à voir avec *-ard* de *-hart*.

5<sup>o</sup> Notons en dernier lieu que *-ard*, ajouté à des noms d'animaux, peut avoir un sens **diminutif**: vfr. *bichard* (petit de la biche), *louvard* (jeune loup). Faut-il ici admettre une influence du suffixe *-at*?

REMARQUE. *Canard*, qui a évincé *cane*, est peut-être formé d'après *malart* (de *\*maslart*).

**356. ARDE**, forme féminine de *-ard* (§ 352), s'emploie dans le féminin des noms en *-ard*: *richard—richarde, paillard—pailarde, bâtard—bâtarde, canard—camarde, etc.* Elle sert aussi à former des substantifs: *boubarde, moutarde, nasarde, poissarde, poularde.* *Bouffarde* (petite pipe), est employé pour la première fois par Labiche dans la comédie intitulée *Deux papas très bien* (1844): Poupardin. Bonffarde! Qu'entendez-vous par ce substan-



tif? Tourterot. Sa bouffarde? . . . c'est Dagobert, sa pipe favorite, ainsi nommée parce qu'elle est culottée.

**357.** AUD ou AUT, autrefois ALT (cf. I, § 343) remonte à **-wald** (de *waldan*, gouverner) qu'on trouve dans certains noms propres: *Answald*, *Grimwald*, *Herwald*; il sert d'abord à former des noms de personnes avec des radicaux germaniques (*Guiraud*, *Regnaud*), puis aussi avec des radicaux latins (*Clairaut*, *Clairaud*); il passe ensuite aux noms communs et forme des substantifs avec des radicaux germaniques (*ribaud*), et des adjectifs avec des radicaux d'origine latine (*rustaud*, *noiraud*). Il n'a jamais été très productif et paraît mort dans la langue actuelle.

ORTHOGRAPHE. La forme la plus employée est *-aud* (comp. II, § 415). Dans quelques substantifs, on trouve *-aut* (*boucaut*, *hérault*; *artichaut*, cf. § 359) qui se retrouve également dans quelques noms propres (*Clairaut*, *Féraul*, etc.); à côté de *-aut*, les noms propres présentent aussi *-ault*: *Brunault*, *Ferrault*, etc.; cf. I, § 97,5.

FORMES ÉLARGIES. A côté de *-aud*, on trouve *-icaud*, dans *moricaud* (de *More*), et *-igaud*, dans *saligaud* (de *sale*); l'origine des deux formes est obscure.

**358.** Voici un relevé des mots les plus importants qui présentent le suffixe *-aud* (*-aut*).

1<sup>o</sup> Noms de personnes: *Aillaud*, *Arnand*, *Arthand*, *Andrault*, *Barrault*, *Bellaud*, *Bonnaud*, *Brossaud*, *Brunault*, *Clairaut*, *Féraud*, *Ferrault*, *Huraut*, *Michaud*, *Madaud*, *Pinault*, *Regnault*, *Vergniaud*, etc.

2<sup>o</sup> Noms communs: *brifaud* (glouton) du verbe *brifer*; *grimaud*, dérivé du radical de *grimoire*(?); *hérault*; *maraud*; vfr. *marpaut* (goinfre, voleur); *nigaud*; *ribaud*; *laraud*, dér. de *larele*, cf. § 78. Il faut ajouter quelques noms d'animaux: *boucaut* (dér. de *bouc*), *crapaud*, *pataud* (dér. de *patte*).

3<sup>o</sup> Adjectifs: *courtaud*, *finaud*, *lourdaud*, *noiraud*, *penaud*, *richaud*, *rougeaud*, *rustaud* (dér. de *rustre*), *salaud*, *sourdaud*. Sont d'origine incertaine: *faraud*, *quinaud*.



## 359. FORMATIONS ANALOGIQUES.

1<sup>o</sup> Dans plusieurs mots, *-and* (*-aut*) ne représente qu'un arrangement orthographique d'une terminaison étrangère:

*Artichant*, emprunté de l'it. *articiocco*. Ronsard (*Odes*, II, 18) écrit *des artichos*.

*Badand*, emprunté du prov. *badau*.

*Cabilland*, emprunté du holl. *kabeljau*.

*Echafaud*, de *\*catafalcum*, est pour *\*échafanc* (comp. *catafalque* et prov. *escadafalc*).

*Épranlt*, orthographe fautive pour *\*épereau* (*Romania*, XXVIII, 182).

*Mareschant* s'employait dans la vieille langue concurremment avec *mareschal(c)*; on en avait tiré le féminin *mareschaude*.

2<sup>o</sup> Dans quelques cas, *-aud* a été confondu avec *-ean*: *boucaut*, *larand*, ou avec *-ot*: *crapaud*.

360. SIGNIFICATION. Le suffixe *-aud* s'emploie le plus souvent avec un sens **péjoratif**: *ribaud*, *grimaud*, *marand*, *nigand*. Dans les adjectifs, il marque surtout l'exagération en mal d'une qualité: *lourdaud*, *rongeaud*, *sourdaud*. Comment le suffixe en est-il arrivé à prendre cette valeur?

361. ENC (LENC) remonte au germanique **-ing (-ling)**, qui a pénétré aussi en italien (*-ingo*), en hispano-portugais (*-engo*) et en provençal (*-enc*). Dans le Nord de la France, on ne le trouve que dans la plus ancienne période de la langue; il se confond de bonne heure avec d'autres suffixes, qui finissent par le supplanter tout à fait. Ce suffixe, qui indique ordinairement une origine ou une parenté, se trouve dans les mots germaniques suivants:

*Breleuc*, *berlenc* (vha. *bretling*, littéralement: petite planche), encore employé au commencement du XV<sup>e</sup> siècle, remplacé par *brelan* ou *berlan*: on a hésité entre ces deux formes jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle. Sur les dérivés de *berlenc*, voir § 88,1.

*Chambrelenc* ou *chamberlenc* (vha. *kamarling*; cf. prov. *camarlenc*) d'où *chambellenc* et enfin *chambellan*. Le doublet *camertingue* est emprunté de l'ital. *camarlingo*.

*Esperleuc* (vha. *sperling*), changé en *éperlau*.

*Flamenc* du vnéerl. *flaming* (comp. it. *Fianningo*, esp. *flamenco*, prov. *Flamenc*); on trouve dans la vieille langue le

féminin *flamenge* et les dérivés *flamangaille*, *flamengel*, *flamengerie*. La forme primitive disparaît déjà au moyen âge; elle est remplacée par les deux formes analogiques *flamain*, qui n'a eu qu'une courte vie, et *flamand* conservé jusqu'à nos jours.

*Floovenc* (de *Hlodovinc*, fils ou descendant de *Hlodowech*) se change en *Flooven*, *Floovent*, *Flovent*, surnom d'un héros de l'ancienne épopée française derrière lequel se cache le roi mérovingien Dagobert.

*Loherenc* (vha. *Lotharing*); à côté de cette forme, on trouve de bonne heure au moyen âge *loherain* et *lorrain*.

**362.** Le suffixe *a* été ajouté aussi à des mots de formation française:

*Baucenc* (tiré de *balteus*; cf. *Romania*, XXIV, 586), devenu *baucenc*, *baucain*, etc. Le mot signifie 'blanc et noir', ou 'cheval pie'; il n'a pas survécu au moyen âge.

*Boulenc* (de \**boule*, pain rond (germ. *bolle*)), primitif de *boulanger*.

*Ferrenc* (de *fer* < *ferrum*), forme primitive probable de *fer-rant* (gris de fer, cheval gris de fer).

*Gardenc* (de *garde*), devient *garden*, et par changement de suffixe *gardien*.

*Jaserenc* (du nom de la ville d'Alger, en arabe *al-Djezaïr*), remplacé par *jaseranc*, *jaserant*, *jaseran*.

*Marenc* (tiré de *mare*, mer), adjectif qui se retrouve dans vfr. *corp marenc* (corbeau de mer), devenu *cormareng*, *cormarant*, *cormorant* (forme conservée en anglais), *cormoran*,

*Merlenc* (de *merle*), primitif de *merlanc*, *merlan*.

*Païrenc* (de *païs*), primitif de *paysan*; on trouve aussi, dans la vieille langue, *paysant* (II, § 271, <sub>2</sub>) et *paysand* (§ 88).

\**Tisserenc* (du vfr. *lissier*, tisseur), primitif de *tisserand*; comp. le nom propre *Teisserenc de Bort*.

**363.** Les exemples cités nous montrent que *-enc* a été remplacé par *-an*, *-and*, *-ant*, *-ain*. Assez souvent, la forme actuelle ne s'est fixée qu'après une certaine hésitation entre les suffixes de remplacement.

<sup>10</sup> Dans la langue moderne, *-enc* est généralement remplacé

par *-an*: *bougran*, *brelan*, *chambellan*, *cormoran* (pour *cormaran*), *éperlan*, *jaseran*, *merlan*, *paysan*, *salleran*.

2<sup>o</sup> *And* a été adopté dans *flamand*, *tisserand*. Au XVI<sup>e</sup> siècle, on avait *brelend* pour *brelan*, et la langue actuelle connaît le dérivé *brelander*.

3<sup>o</sup> *Ain* a été adopté dans *avignonain*, *lorrain*, *toulousain*; au moyen âge, on trouve aussi *chamberlain*, *flamain*.

## B. SUFFIXES D'ORIGINE MÉRIDIONALE.

**364.** ADE est emprunté aux parlers méridionaux: prov. *-ata* (*-ado*); it. *-ata*; esp. *-ada*; la forme populaire française est *-ée* (§ 199). Des mots d'emprunt en *-ade* se trouvent déjà au moyen âge: *ballade*, p. ex., passe la Loire au XIII<sup>e</sup> siècle (I, § 17); mais ce n'est qu'au XV<sup>e</sup> et surtout au XVI<sup>e</sup> siècle qu'ils deviennent nombreux, et ils ont continué leur invasion jusqu'à nos jours. Un exemple moderne est le mot argotique *balade* (doublet de *ballade*), emprunté au mot patois *balado*, qui signifie proprement 'fête patronale où l'on danse'.

FORMATIONS ANALOGIQUES. Quelques mots en *-ade* doivent leur terminaison à une altération quelconque:

*Alcade* vient de l'esp. *alcalde*.

*Pastenade* (panais), pour \**pastenague*, est une altération du prov. *pastenaga*.

*Troubade* (jeune soldat) est une abréviation de *troubadour* (cf. I, § 522).

REMARQUE. Ce suffixe *-ade* n'a rien à voir avec celui qu'on trouve dans les deux mots *Franciade* et *Henriade* qui sont créés à l'aide du suffixe grec *-άς*, *-άδος*.

**365.** Voici quelques exemples de mots d'emprunt en *-ade*, sous l'influence desquels ce suffixe a pris droit de cité en français:

1<sup>o</sup> **Mots provençaux:** *accolade*, *aiguade*, *aiguillade*, *aubade*, *balade*, *ballade*, *bigarade*, *brancade*, *cagade*, *estrade*, *panade*, *pétarade*, etc.

2<sup>o</sup> **Mots italiens:** *banubochade*, *barricade*, *bourgade*, *bravade*, *brigade*, *cacade*, *camisade*, *cantonade*, *carbonuade*, *cavalcade*,

*chamade, escapade, façade, mascarade, pommade, rémoulade, salade (casque), etc.*

3<sup>0</sup> **Mots espagnols:** *algarade, bastonnade, camarade, capilotade* (pour *capirotade*), *fanfaronnade, marmelade, parade* (revue), etc.

4<sup>0</sup> **Mots portugais:** *pintade, travade.*

**366.** Dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle, on commence en France à imiter les mots d'emprunt en *-ade* en appliquant ce suffixe à des substantifs (noms communs et noms propres) et à des verbes. En voici quelques exemples:

1<sup>0</sup> Noms communs: *arquebusade, balustrade, barricade, canonnade, carabinade, cassonade, colonnade, fusillade, gasconnade, gaulade, limonade, mitrailleade, mousquetade, œillade, orangeade, persillade, poivrade, rasade, sanglade.*

2<sup>0</sup> Dérivés de noms propres: *arlequinade, berquinade, édissonade, jérémiade, lapalissade, pantalonnade, pasquinade, rigolbochade* (L. Rigaud), *rocambollade* (Villatte), *rodomontade, lissotade, turlupinade.*

3<sup>0</sup> Verbes: *bourrade, bousculade, boutade, croisade, débandade, enfilade, galopade, glissade, gourmade, grillade, palissade, parade* (action de parer), *pariade, peuplade, promenade, reculade, revirade, rigolade, roulade, ruade, souffletade, tirade.*

4<sup>0</sup> Le suffixe *-ade* est encore très vivant; les auteurs qui aiment les mots nouveaux s'en servent à tout moment. Chateaubriand a créé *effarade*, et Flaubert *brûlade, enfonçade, gueulade*. La langue argotique et vulgaire en fait un usage très fréquent: *cognade, couillonade, engueulade, folichonnade, foirade, gobichonnade, rebiffade, rigolade, etc.*

**367. DOUBLETS.** A côté des formes en *-ade*, on trouve parfois des doublets en *-ée*.

1<sup>0</sup> Dans certains cas, l'ancien mot populaire est conservé à côté du mot nouveau en *-ade*: *carbonnade—charbonnée; cavalcade—chevauchée; croisade—croisée; escapade—échappée; étouffade—étouffée; gaulade—gaulée; onglade—onglée; pommade—pommée; risade—risée.*

2<sup>0</sup> Ailleurs, la nouvelle forme remplace l'ancienne. Ainsi avant de dire *accolade, bastonnade, boutade, peuplade*, on a dit *acolée, bastonnée, boutée, peuplée.*



**368. SIGNIFICATION.** Le suffixe *-ade* désigne :

1<sup>o</sup> Une **action verbale**, le résultat de cette action ou le lieu où l'action se passe: *baignade, bousculade, galopade, glissade, noyade, parade* (§ 363,3), *promenade, taillade*.

2<sup>o</sup> Un **produit** du primitif: *citronnade, linonade, orgeade, poumade, Arquebusade, bastonnade, canonnade, œillade, Arlequinade, berquinade, gasconnade, turlupinade*.

3<sup>o</sup> Une **réunion d'objets** de même espèce: *balustrade, colonnade, souffletade*.

4<sup>o</sup> Enfin, les mots en *-ade* ont parfois un sens **péjoratif**: *bravade, fanfaronnade, gasconnade*. Handrey et Loris ont publié en 1903 un recueil de vers intitulé *Les Sultanades*.

**369. ADO(S)**, doublet de *-é* (§ 190) et de *-at* (§ 307), est emprunté de l'esp. **-ado** qui remonte au latin *-atus*. Il ne s'emploie que dans l'argot de Paris, où il a servi à désigner les mauvais cigares: *cinq centinados, fraternellados* (cigares à trois sous les deux), *crapulados, infectados*. Ces mots ont été faits sur le modèle de *colorado*. La forme élargie *-tado* se trouve dans *soulado*, dérivé de *sou*, et *voyoutado*, dér. de *voyou* (§ 89).

AN, voir § 304.

**370. ASQUE** reproduit le suffixe italien **-asco**; il ne s'emploie que dans les dérivés des noms de lieux italiens: *bergamasque, comasque, crémasque, monégasque* (*monagasque*). Le mot *fantasque* est une altération inexpliquée de *fantastique*, remontant au XV<sup>e</sup> siècle, peut-être formée sur it. *fantastico*.

AT, voir § 307.

**371. ESQUE** est emprunté à l'italien (rarement à l'espagnol) **-esco**, qui remonte au latin *-iscus* (comp. § 351). Les mots d'emprunt italiens en *-esque* pénètrent en français dès le XVI<sup>e</sup> siècle et l'invasion s'est continuée jusqu'à nos jours: *arabesque, barbaresque, burlesque, carnavalesque, dantesque, pédantesque, pittoresque, soldatesque, tudesque*. Ajoutons l'espagnol *picaresque*.

FORMES ÉLARGIES. A côté de *-esque*, on trouve les formes *-lesque*, dans *hugolesque* (comp. § 92), *-nesque* dans *gargantuaesque* (à côté de *gargantuesque*), et *-lesque* dans *zolatesque* ( $\neq$  *soldatesque*) et *plantesque* ( $\neq$  *gigantesque*).



**372.** Sur le modèle des mots cités, on a créé un certain nombre de dérivés français. Le suffixe *-esque*, qui est encore assez vivant, s'ajoute surtout aux substantifs.

1<sup>o</sup> Dérivés de noms communs: *cardinalesque* (Th. Gautier), *caricaturesque*, *charivaresque*, *chevaleresque* (remplace l'ancien *chevalereux*), *clair-de-lunesque*, *farcesque*, *funambulesque*, *livresque*, *noctambulesque*, *paysanesque*, *romanesque*, *siniesque*, *prudhommesque*, *troubadouresque* (Flaubert), *vaudevillesque*.

2<sup>o</sup> Dérivés de noms propres: *alhambresque*, *aristophanesque*, *don-juanesque*, *don-quichottesque*, *figaresque*, *garibaldesque*, *ingresque*, *louis-quatorzesque* (Gyp, *Joies d'amour*, p. 86), *michel-ange(le)sque*, *molièresque*, *pétrarquesque*, *Palais-Royalesque* (Dall, *Malvenu*, p. 321), *sardanapalesque*.

CAS ISOLÉS. *Charlemanesque*, de *Charlemagne* (§ 73); *chateaubrianesque*; *rembranesque*. Sur *hugolesque* et *zolatesque*, voir § 371.

3<sup>o</sup> Dérivé d'adjectif: *sauvagesque* (Flaubert).

4<sup>o</sup> Dérivé d'interjection: *vlantesque*.

### **373. SIGNIFICATION.**

1<sup>o</sup> Le suffixe *-esque* sert ordinairement à créer des adjectifs: *burlesque*, *romanesque*, *dantesque*. Pourtant *grotesque* et *soldatesque* sont en même temps des adjectifs et des substantifs; *arabesque*, depuis longtemps, est exclusivement substantif.

2<sup>o</sup> Il indique le plus souvent la **manière**, la **ressemblance** et l'**origine**: *chevaleresque*, *rembranesque*, *barbaresque*.

3<sup>o</sup> Il présente dans quelques cas un sens **péjoratif** ou comique: *soldatesque*, *tudesque*, *livresque*, *chatnoiresque*.

**374.** *ICHE* est, dans quelques mots, une altération de l'it. **-iccio** ou **-ice**: *corniche* < it. *cornice*, *pastiche* < it. *pasticcio*, *postiche* < it. *posticcio*. Comp. encore *derviche* (persan *dervisch*), *féliche* (port. *feitico*) et les mots grecs *acrostiche*, *hémistiche*. On ne voit pas bien comment on a pu tirer de ces mots un suffixe indépendant; aussi citerons-nous sous toutes réserves les quelques mots français qui paraissent créés à l'aide de *-iche*: *Barbiche* (ou *babiche*; I, § 362), tiré de *barbe*. *Caniche*, tiré de *cane*, parce que le barbet va volontiers à l'eau. *Corniche*, dérivé de *corne*. *Lévrache*, tiré de *lévrier*. *Poliche*, tiré de *pot*. *Poutiche* est une forme normanno-picarde

pour *poullisse*, tiré de *poulain*. Une création récente propre au langage familial et comique est *bonniche* (petite bonne, petite servante). Rappelons aussi *godiche* (de *Godon*, forme hypocoristique de *Clande*).

OCHE, voir § 423,5, Cas isolés.

## C. SUFFIXES DIVERS.

**375.** OL est d'origine arabe dans *alcool* (écrit autrefois *alcohol*, *alkohol*), de al qohl. Sur le modèle de ce mot et de *vitriol* (emprunté du bas-latin *vitriolum*), on a créé dans la langue moderne beaucoup d'expressions techniques telles que *amidol*, *aristol*, *créosol*, *encalyptol*, *formol*, *goménol*, *ichthyol*, *menthol*, *thymol*, etc.

**375 bis.** OTE représente gr. -ὄτης et ne s'emploie que dans quelques noms d'habitants de villes ou d'îles grecques : *Chypriote*, *Corfiote*, *Pérote* (de *Péra*), *Souliote*.

**376.** SKOFF est un suffixe argotique peu employé; il est dû à un désir de russifier les mots, ce qui a été à la mode à différentes époques, en particulier au moment de la conclusion de l'alliance franco-russe. Notre suffixe a été employé dans quelques mots d'argot tels que *bobinskoff*, entreteneur sérieux, celui qui tient la *bobine* de la destinée d'une femme, *béguinskoff*, celui qui est l'objet d'un caprice (*béguin*), *machinskoff*, le premier venu (sur *machin*; voir II, § 380). Il en est resté *rupinskoff* à côté de *rupin*. On a commencé par dire *machinkoff*, *chosikoff*, avec la désinence de noms propres russes en -koff, puis on a formé librement des mots comme *Ruscoff* (de *Russe*), etc. Voir L. Sainéan, *Le langage parisien*, p. 497.

CHAPITRE IX.  
SUFFIXES  
DE FORMATION FRANÇAISE.

377. Nous appelons suffixes de formation française ceux qui ne viennent pas directement de tel ou tel suffixe latin ou étranger. Pour bien comprendre la nature de ces suffixes, il faut comparer les deux séries suivantes :

<i>maladie</i>	<i>diablerie</i>
<i>aunaie</i>	<i>pineraie</i>
<i>royal</i>	<i>mondial</i>
<i>fratricide</i>	<i>raticide</i>
<i>richard</i>	<i>banlieusard</i>
<i>plumage</i>	<i>cailloutage</i>
<i>sucrier</i>	<i>cafetier</i>

Dans la première de ces séries, nous trouvons les suffixes *-ie*, *-aie*, *-al*, *-cide*, *-ard*, *-age*, *-ier* dont l'explication n'offre aucune difficulté; ce sont les formes françaises modernes des suffixes latins ou étrangers, populaires ou savants: *-ia*, *-eta*, *-alis*, *-cida*, *-hart*, *-aticus*, *-arius*. On pourrait appeler tous ces suffixes **primaires**. En décomposant les mots de la deuxième série, on trouve les suffixes *-erie*, *-eraie*, *-ial*, *-icide*, *-sard*, *-tage*, *-lier*. Ce sont, comme on le voit, des formes élargies des suffixes primaires que nous venons de citer; dans la dernière partie de *-eraie* se cache *-eta*, mais pour la forme entière il est impossible d'indiquer comme point de départ quelque suffixe latin. En d'autres termes, l'étymologie directe de *-eraie* n'est pas à chercher dans le latin; il a été tiré de

quelques mots français. Les suffixes de formation française pourraient aussi s'appeler **secondaires**.

REMARQUE. Nous venons de voir que les suffixes de formation française sont des formes **élargies** de suffixes primaires; il y a pourtant une seule exception, le suffixe argotique moderne *-o*, dont l'origine s'explique tout autrement (§ 414).

**378.** Les suffixes secondaires proviennent souvent d'une fausse analyse. Si *-eraie* et *-erie* existent à côté de *-aie* et *-ie*, c'est qu'à côté de *aunaie*, *chênaie*, *sapinaie* et *jalousie*, *maladie*, *solie*, on a eu *oliveraie*, *pomméraie* et *chevalerie*, *sellerie*. Ces derniers mots sont des dérivés réguliers de *olivier*, *pommier*, *chevalier*, *sellier*; mais on les a rapprochés directement de *olive*, *pomme*, *cheval*, *selle*, d'où la décomposition fautive *oliveraie*, *pomm-eraie*, *cheval-erie*, *sell-erie*; sur ces modèles, on crée de nouveaux dérivés tels que *pineraie*, de *pin*, et *diablerie*, de *diable*, etc. L'analyse non scientifique et peu correcte des mots dérivés cités aboutit ainsi à la création de deux suffixes nouveaux *-eraie* et *-erie*. La même explication s'applique à plusieurs autres suffixes secondaires (I, § 118,₂). Parfois, c'est une fausse analogie proportionnelle qui est en jeu: *fruit—fruitier*, *gant—gantier* amènent *café—cafetier*, *fer-blanc—ferblantier*, etc.

REMARQUE. Des créations analogiques comme celles que nous venons de citer sont nombreuses; il s'en produit à tout moment, mais beaucoup d'entre elles n'ont qu'une vie éphémère. Ainsi en est-il de la forme enfantine *cochonceté* (tiré de *cochon*, comme *méchanceté* de *méchant*). Dans *Zouzou et Jaquette* (p. 117), Gyp fait dire à Zouzou (8 ans): »On croirait que je fais des *cochoncetés* en mangeant.«

**379.** Examinons maintenant les diverses manières dont on a élargi les suffixes primaires:

1<sup>o</sup> Addition d'une consonne. Les consonnes ajoutées sont *s* ou *t*; elles se trouvent dans *-sard*, *-serie* et *-lage*, *-terie*, *-leur*, *-leux*, *-lier*, *-lière*, *-lin*, *-lisme*, *-lume*. Ce n'est que sporadiquement que le suffixe est élargi à l'aide d'un *d* (§ 88) ou d'un *l* (§ 92).

REMARQUE. Aujourd'hui les mots qui finissent par une voyelle accentuée ne prennent, en règle générale, que des suffixes commençant par une consonne; *bleu—bleuter*, *bureau—bureautin*, *silo—ensiloter*. On évite ainsi l'hiatus que ne craignait pas la langue d'autrefois; au lieu de *abrier*, *cailloux*, *clouière*, *moruier*, *sagouier*, *taluer*, on dit maintenant *abriter*, *caillouteux*,

*cloutière, morutier, sagoutier, taluter*. Il y a eu parfois des hésitations sur la consonne; si l'on a dit *déroiser* et *déroïter*, *taluser* et *taluter*, etc., c'est que différents cas d'analogie se sont présentés à l'esprit avec une force égale. La langue moderne, triant ces doublets, s'est contentée d'une seule forme. L'hiatus, si soigneusement évité dans la plupart des cas, n'est accepté que dans quelques mots isolés: *caféier*, *caféine*, *revuiste*, etc.; il est à noter que *thétière* a été remplacé par *théière*.

2<sup>o</sup> Addition d'une voyelle simple. Les voyelles ajoutées sont *e*, *i*, *o*, *u*; elles se trouvent dans *-elé*, *-ial*, *-icide*, *-icule*, *-iel*, *-iment*, *-omane*, *-omanie*, *-ueux*.

3<sup>o</sup> Addition d'un groupe de phonèmes. Les groupes ajoutés sont: *-aill-*, *-and-*, *-au-*, *-eç-*, *-er-*, *-ich-*, *-ill-*, *-in-*, *-ol-*; ils s'emploient dans les suffixes suivants: *-aillon*, *-andier*, *-auté*, *-eçon*, *-eraie*, *-eran*, *-ereau*, *-eresse*, *-eret*, *-erie*, *-erole*, *-eron*, *-ichon*, *-illat*, *-illon*, *-illot*, *-ineux*, *-olâtre*.

4<sup>o</sup> Formation de suffixes composés. Les suffixes auxquels on peut en joindre d'autres sont *-el* et *-el*, d'où les formes suivantes: *-elet*, *-elin*, *-elot*; *-eteau*, *-etel*, *-eton*. Au moyen âge, on avait aussi *-inet* de *-et* ajouté au suffixe *-in*; *sade* — *sadin* — *sadinet*, *tant* — *tantin* — *tantinel* (ce dernier mot existe toujours). Voir de plus § 382 bis.

5<sup>o</sup> Nous laissons de côté les suffixes dont l'emploi est restreint à un ou deux mots, comme par ex. *-slère* dans le terme récent *familistère*, modelé sur *phalanstère*, contamination arbitraire de *phalange* et *monastère* (I, § 526). Nous regardons *familistère* comme une formation analogique isolée.

**380.** AILLON est un suffixe peu employé dont le point de départ se trouve peut-être dans *écrivailillon*, forme renforcée de *écrivailleur* (dér. de *écrire*). En voici quelques autres exemples: *buvailillon* (apprenti buveur), terme d'argot, *juivailillon* (L'Européen, 10 juin 1905, p. 14), *moussailillon* (mauvais mousse), *peintraillon*, *plaidailillon*, *poétaillon* (Gyp, *M. de Follenil*, p. 195) ou *poétraillon* (Rigaud), mauvais poète. A. de Musset écrit à G. Sand: Explique-toi là-dessus, si la tranquillité de ton pauvre *Mussailillon* est quelque chose pour toi (*Correspondance de G. Sand et d'A. de Musset*, p. p. Decor. Bruxelles, 1904. p. 37).

REMARQUE. *Radicailillon*, radical jeune (*Candida*, 1<sup>er</sup> janvier, 1925, p. 1) est dérivé de *radicaille* (formé sur *cléricaille*, etc.) avec le suffixe *-on* désignant les petits d'animaux (§ 284, § 285). Cf. *canaillon*, garçon (Sachs, *Supplém.*).



**381. ANDIER.** Ce suffixe moderne et peu employé a été tiré de mots tels que *buandier*, *lavandier*, *taillandier*, regardés comme des dérivés de *buer*, *laver*, *tailler*. On cite deux créations françaises :

*Battandier* (celui qui exploite un moulin à battre le chanvre), écrit aussi *battendier*.

*Dessinandier* (ouvrier dessinateur sur toile), employé surtout dans les manufactures de l'Ouest, à Indret.

**382. AUTÉ.** Ce suffixe peu employé a été déduit de mots tels que *papauté*, *royauté*, qu'on a considérés comme des dérivés de *pape* et de *roi*, bien qu'ils dérivent de *papal*, *royal*. A l'aide de *-auté*, on a créé *primauté* (de *primus*), *principauté* (de *principe*), *privauté* (de *privé*) ; à côté de *principauté*, on avait dans la vieille langue *prinçauté*.

DIER, voir § 88.

**382 bis. EÇON** se trouve dans *hameçon* (de vfr. *aim*) et dans des mots du vieux français comme *angleçon*, *caniveçon*, *cloueçon*, *neveçon*, *someçon*, *tertreçon*, etc. Ils sont formés avec le terminaison *-çon* de mots tels que *enfançon* (de \**infantione*), *poinçon* (de \**punctione*; cf. plus haut § 77 et § 282), ajoutée le plus souvent à des diminutifs en *-et*. Voir *Romania*, XLI, p. 281 et suiv.

**383. ELET** (au féminin ELETTE) est un suffixe composé de *-el* (§ 192), devenu *-eau*, et de *-et* (§ 220). On trouve dans la vieille langue : *drap—drapel—drapelet*; *mont—montel—montelet*; *mors—morsel—morselet*; *plat—platel—platelet*; *fauve—fauvel—fauvelet*; *friant—friandel—friandelet*; *ront—rondel—rondelet*; *rous—roussel—rousselet*; *roi—roietel—roietelet*. Grâce à ces formes et à une fausse analyse de mots tels que *aquelet*, *cervelet*, *mantelet*, *ruisselet*, où *-el* appartient au radical français, *-elet* devient un suffixe indépendant; on a ainsi *gant—gantelet*, *vers—verselet*, *piece—piecelette*, *pinte—pintelette*, *crespe—crespelet*, *petit—petitelet*, *rade—radelet* (vif), *tant—tantelet*, etc., sans forme intermédiaire en *-el*.

**384.** Le suffixe *-elet* (*elette*) sert à former des adjectifs et des substantifs.

1<sup>o</sup> Adjectifs: *aigretet, grandelet, jaunelet, maigrelet, mingrelet, rondelet, tendrelet*; au XVII<sup>e</sup> siècle on trouve *pauvrelet, grosselet*.

2<sup>o</sup> Substantifs masculins: *barbelet, bracelet, dentelet, gantelet, osselet, porcelet*.

3<sup>o</sup> Substantifs féminins: *bottelette, côtelette, femmelette, gouttelette, odelette, tartelette*.

CAS ISOLÉS. *Crapelet* est dérivé de *crapaud*, comme s'il s'agissait d'un mot en *-eau*. *Noulet* paraît une forme syncopée de *nouetel* (cf. I, § 271,2). *Tendelel* est emprunté de l'it. *tendaletto*; on trouve au moyen âge *tentelete*.

385. Le suffixe *-elet (-elette)* a un sens **diminutif** très prononcé. Il était d'un emploi assez général dans la vieille langue et c'est le suffixe diminutif préféré des poètes de la Renaissance; nombre de ces formes sont maintenant inusitées: *arcelet, corcelet, homelet, sachelet, saquelet, herbelette*, etc. Le suffixe est encore productif. Th. Gautier a tiré *bubelette* de *bube*; comp. *vaguelette* (P. et V. Margueritte, *Zette*, p. 70).

386. ELIN, forme élargie de *-in* (§ 260), employé dans le mot argotique *gosselin* (enfant au maillot), diminutif de *gosse* (comp. le nom propre *Gosselin*, d'origine germanique). Au XVI<sup>e</sup> siècle, on trouve *maigrelin* (ZRP<sup>h</sup>, XXIX, 72).

387. ELOT est un suffixe composé des deux terminaisons diminutives *-el* (§ 192) et *-ol* (§ 287). Il se trouve surtout dans la vieille langue, où il était du reste d'un emploi restreint. Exemples: *ange—angelot, biche—bichelot, bourse—bourselot, rous—rousselot*. Des mots en *-elot*, la langue moderne a gardé *rousselot* comme nom propre et *angelot*; ce dernier mot, vieilli dans les différents sens que donne le Dictionnaire Général, est encore très vivant dans plusieurs provinces où il désigne les petits enfants déguisés en anges qui figurent dans toutes les processions de la Fête-Dieu et dont le rôle est de jeter au commandement des poignées de pétales de fleurs sur le sol, devant le saint sacrement.

388. Le suffixe *-elot* peut être regardé aujourd'hui comme presque mort; en tout cas, nous ne saurions citer comme

création moderne que le mot un peu vulgaire *vicetot* (Ros-signal). *Camelot* (étolfe), pour *chamelot*, est un dérivé de *chamel*, ancienne forme de *chameau*. Pour l'explication de *matelot*, voir I, § 46, 2. *Bibelot* a une origine obscure. *Mercetot* est une ancienne variante de *mercerot*. Pour vfr. *dorelot* (ou *dorenlot*), voir § 28, Rem. Le suffixe *-elot* se rencontre encore dans les noms propres *Berthelot*, *Richelot*.

**389.** ERAIE, autrefois *-eroie*, *-erie* (I, § 159), forme élargie de *-aie* (§ 152), est un suffixe secondaire dû à une fausse analyse de mots tels que *figuereie*, *olivereie*, *pommereie*; on les a rapprochés de *figue*, *olive*, *pomme*, tandis qu'ils remontent en fait à *figuier*, *olivier*, *pommier*. Un des plus anciens exemples de notre suffixe est probablement *jardineroie*, ensemble de jardins, qu'on trouve dans Ambroise (*La Guerre sainte*, v. 6942). Rappelons aussi, pour le moyen âge, *milleroie*, champ semé de millet. Dans la langue moderne, il est représenté par *pineraie*, lieu planté de pins, et *ronceraie*, lieu rempli de ronces.

**390.** ERAN paraît tiré de mots comme *lisserand* (§ 362); il sert à désigner des êtres vivants. On l'a employé dans les deux mots *peigneran* (pour *peignier*, en usage à Amiens selon le Dictionnaire de Trévoux) et *salleran* (dér. de *salle*). L'habitant du *Faucigny* s'appelle *faucigneran*.

**391.** EREAU, autrefois EREL (féminin ERELLE), forme allongée de *-eau*, *-el* (*-elle*).

1<sup>o</sup> Dérivés de noms: *banquereau* (de *banc*); *hobereau* (du vfr. *hobe*, oiseau de proie); *lapereau* (de *lapin*; § 79); *poétereau*; *portereau* (palis de bois, de *porte*). A l'ancienne langue appartiennent *friandereau* (gourmand), *fustereau*, *gendarmereau*, *hachereau* (hachette).

2<sup>o</sup> Dérivés de verbes: *passerelle*; *portereau* (sorte de levier), *sautereau*, *sauterelle*, *tombereau*. On appelait au moyen âge *plaidereau* celui qui aimait à plaider.

REMARQUE. *Ramereau* dérive de *ramier* (§ 59), *volereau* de *voleur* (§ 56).

**392.** ERESSE, forme élargie de *-esse*, servait autrefois comme terminaison féminine: vfr. *mire* (*medicus*), au féminin *mí-ressesse*. Pour les détails, voir II, § 428.

393. *ERIE* est tiré de mots tels que *chevalerie*, *sellerie*, *trésorerie*, *tuilerie*. Ces mots sont en effet dérivés de *chevalier*, *sellier*, *trésorier*, *tuilier* (sur le changement de *ie* en *e*, voir § 59) à l'aide du suffixe *-ie*, mais on les a rapprochés directement de *cheval*, *selle*, *trésor*, *tuile*; et de cette analyse fautive résulte un nouveau suffixe très productif et qui est encore vivant. Dès le XII<sup>e</sup> siècle, on peut regarder *-erie* comme un suffixe absolument indépendant. Il se soude aux noms et aux verbes.

1<sup>o</sup> Dérivés de noms communs: *bougrerie* (sodomie), *coquarderie*, *diablerie*, *druerie*, *imagerie* (image), *juïerie*, *musarderie* (étourderie), *novellerie* (nouveauté), *prestrerie*, *puterie* (débauché), *sergenterie* (troupe de sergents), etc.

2<sup>o</sup> Dérivés de noms propres: *escosserie*, armée d'Ecossais (*Sone de Nansai*, v. 4159), *mahomerie* (temple mahométan, pays des musulmans).

3<sup>o</sup> Dérivés de verbes: *baignerie* (salle de bains), *baiserie* (baiser), *chanterie* (art de faire des chansons), *chasserie* (chasse), *cuiderie* (présomption), *danterie* (danse), *desverie* (folie), *forseuerie* (sentiment de forcené, assemblée de forcenés), *janglerie* (bavardage).

FORMES ÉLARGIES. A côté de *-erie*, on trouve aussi par dérivation analogique *-derie*, *-serie*, *-terrie*: *butor*—*butorderie* (§ 88,4), *bon Dieu*—*bondieuserie* (§ 91,1), *bijou*—*bijoulerie*, *marlou*—*martouterie* (§ 89,12), *ferblanc*—*ferblanterie*.

REMARQUE. Du français, le suffixe *-erie* a passé en allemand et dans les langues scandinaves, où il est encore très productif. En danois par ex., on forme tous les jours des mots nouveaux à l'aide de *-eri* qui s'ajoute aux verbes et aux noms (*drikke*—*drikkeri*, *høns*—*hønseri*, *dansk*—*danskeri*).

394. *Erie* devient, dès son apparition, un rude concurrent de *-ie* (§ 241): de *musart* on tire d'abord *musardie*, ensuite *musarderie*; de tels doublets sont assez nombreux dans la vieille langue; en voici quelques exemples: *clergie*—*clergerie*, *coquardie*—*coquarderie*, *diablie*—*diablerie*, *factorie*—*factorerie*, *gloulonie*—*gloulonerie*, *mahomie*—*mahomerie*, *orfevrie*—*orfeverie*, *vavassorie*—*vavassorerie*. Ces formes s'emploient longtemps simultanément, mais peu à peu *-erie* l'emporte sur *-ie*, et *diablie*, *orfevrie* disparaissent devant *diablerie*, *orfeverie*. A partir du XVI<sup>e</sup> siècle, *-ie* est un suffixe mort (en dehors de la formation savante), et pour toutes les formations nouvelles, on se sert exclusive-



ment de *-erie*; les groupes *sot—sotie*, *jaloux—jalousie*, n'ont plus de force analogique. De *drôle*, *fourbe*, etc., on tire *drôlerie*, *fourberie*, et non pas, comme on aurait fait au moyen âge, *drôlie*, *fourbie*. *Veulerie*, de *veule*, est une création toute moderne; on disait autrefois *veulie*; de même *factorerie* a remplacé *factorie* et *bonhommeerie* se trouve à côté de *bonhomie*. Dans la langue vulgaire, *jalousie*, *mairie*, *pharmacie* disparaissent devant *jalouserie*, *mairerie* et *pharmacerie*.

395. Dans la langue moderne, *-erie* est un suffixe extrêmement productif.

1<sup>o</sup> Dérivés d'adjectifs: *bizarrierie*, *brusquerie*, *lourderie*, *mutinerie*, *sauvagerie*, *sensiblerie*, *vieilleserie*, etc. Créations plus récentes: *bonasserie*, *cocasserie*, *crânerie*, *furibonderie*, *pudibonderie*, *lurquerie*.

3<sup>o</sup> Dérivés de noms communs: *ânerie*, *charlatanerie*, *crémèrie*, *laiterie*, *lingerie*, *polissonnerie*, *robinetterie*, *singerie*, etc. Créations toutes récentes: *canaillerie*, *clownerie*, *cocoterie*, *fripouillerie*, *fumisterie*, *gendeletrerie*, *muflerie*, *patrioterie*, *pocharderie*, *rosserie*, *rouerie*, *snoberie*.

3<sup>o</sup> Dérivés de noms de personnes: *jacquerie*, *labicherie* (A. Daudet, *Petite paroisse*, p. 318), *pierroterie* (*Revue bleue*, 1900, II, 317).

4<sup>o</sup> Dérivés de verbes: *bavarderie*, *blanchisserie*, *brasserie*, *brûlerie*, *cajolerie*, *crierie*, *flatterie*, *griserie*, *imprimerie*, *moquerie*, *parlerie*, *plaiderie*, *rêverie*, *rêvasserie*, *sauterie*, *sonnerie*, *soufflerie*.

REMARQUE. Il est facile de citer des séries de mots en *-erie* que n'enregistrent pas les dictionnaires. On trouve dans Flaubert *charoquerie*, *féuilloteries*, *goujaterie*, *janoterie*, *jeanfouterie*, *micheletteries* (théories de Michélet), *quinetteries* (théories de Quinet), *pignouferie*. A. Daudet a formé *ourserie*, *polichinetterie*, *villageoiserie*, etc. Comp.: Il n'y aura pas de rupture entre nous, à peine une *quitterie* (A. Daudet, *Sapho*, p. 226).

396. SIGNIFICATION. Le suffixe *-erie* exprime :

1<sup>o</sup> Une **qualité**, surtout défavorable, et un **acte** résultant de cette qualité: *coquinerie* désigne en même temps et le caractère d'un coquin (*sa coquinerie est bien connue*), et l'acte qui manifeste ce caractère (*il a fait une coquinerie*). Il en est de même de *ânerie*, *cagoterie*, *coquetterie*, *fourberie*, *polltronnerie*, *pruderie*, etc.

2<sup>o</sup> Une **action** et son **résultat** ou le **lieu** où ils s'exercent:



*badinerie, causerie, flatterie, plaisanterie, rêverie, tricherie. Brasserie, brûlerie, imprimerie, raffinerie, tannerie.*

3<sup>o</sup> Une **idée collective**: *argenterie, boiserie, cocoterie* (le monde des cocottes), *maçonnerie, charbonnerie, verrerie*, vfr. *juiverie*.

4<sup>o</sup> Des **industries** et des **commerces**, et les locaux où sont établis ces industries et ces commerces: *beurrerie, biscuiterie, chemiserie, crémèrie, confiturerie, imprimerie, lutherie, lampisterie, lunetterie, œufserie, mégisserie, verrerie*. La *gruerie* est le métier d'une »grue«.

REMARQUE. Parfois, le même mot comprend plusieurs des significations indiquées. Ainsi *volerie* désignait autrefois non seulement l'action de »voler«, la chasse au vol, mais aussi un ensemble d'oiseaux (voir Eust. Deschamps).

**396 bis.** ERIL est une forme élargie de *-il* (§ 255) et s'ajoute, dans les dialectes de l'Ouest, aux noms de plantes pour désigner un champ qui en a été couvert: *aveneril, blaril* (vfr. *blaril*; de *blé*), *chanevril, faveril* (de *fève*), *fromenteril, orgeril, peseril* (de *pois*), *seileril* (de *seigle*). A l'origine, ce sont des dérivés de mots en *-ière* comme *orgère*, vfr. *pesière*, etc. (v. § 252,3). Le suffixe se trouve aussi dans plusieurs noms de lieu comme par ex. *Chenevry, Le Favry, Pésery*, etc. En vieux français, *chenevril* signifie 'chenevière', *orgénil* 'champ d'orge'.

**397.** EROLE (ou EROLLE) est tiré de mots comme vfr. *bannerole* (dér. de *bannière*), vfr. *faverole* (dér. de *fabaria*), *fougerolle* (de *fougère*), *primerole* (*primariolus*), *muserole* (it. *mușeruola*). On a rapproché *bannerole* de *ban*, *faverole* de *favé* (*fève*), *primerole* de *prune*, etc.; de là est né le nouveau suffixe *-erole*, forme allongée de *-ole* (§ 346). Ce suffixe, très peu productif, existe dès la fin du moyen âge et s'emploie dans: *barquerolle* (de *barque*), *becquerolle* (de *bec*), *bouterolle* (de *bouter*), *casserolle* (de *casse*), *caterole* (de *se catir*), *èverole* (dér. de *eve*, eau; I, § 199), *flammerolle* de *flamme*), *liquerolle* (de *lique*), *moucherolle* (de *mouche*), *rousserolle*, *fauvette* (de *roux*).

**398.** ERON est tiré probablement de dérivés des mots en *-ier*. *Quarteron*, qui représente la fusion de *quartier* et *-on* (§ 282), a été décomposé faussement en *quart* et *-eron*. Comp. encore vfr. *bergier*—*bergeron*, *vachier*—*vacheron*. Dès le XII<sup>e</sup> siècle, *-eron* existe comme suffixe indépendant à côté de *-on*. Il n'a jamais été d'un usage très répandu, et de nos jours les nou-

velles créations se font de plus en plus rares; il s'ajoute aux noms et aux verbes:

1<sup>o</sup> Dérivé d'adjectif: *laideron*.

2<sup>o</sup> Dérivés de substantifs (noms communs): *aileron*, *avèneron* (de *aveine*, forme primitive d'*avoine*; cf. I, §§ 55, 216), *chaperon*, *colleron*, *laileron*, *lamperon*, *liseron*, *mancheron*, *mècheron*, *moucheron*, *mousseron*, *napperon*, *paleron* (de *pale*, pelle), *puceron*, *quarteron*, *tâcheron*, *lierceron*, *vigneron*.

3<sup>o</sup> Dérivés de noms géographiques: *augeron* (de *Auge*), *beauceron* (de *Beauce*), *percheron* (de *Perche*).

4<sup>o</sup> Dérivés de verbes: *flotteron*, *forgeron*, *fumeron*, *gagneron*, terme patois pour laboureur, journalier. *Biberon*, ivrogne, est dérivé du radical de *bibere*.

REMARQUE. *Bûcheron* est pour *boscheron*, forme élargie de vfr. *boschier*, *moucheron*, bout de mèche qui brûle, pour *mècheron* (influencé par *moucher* et *mouchettes*). Les mots cités dans l'alinéa 4<sup>o</sup> peuvent aussi s'expliquer comme des dérivés de substantifs (2<sup>o</sup>), sauf toutefois *biberon*.

CAS ISOLÉ. *Quarteron* (enfant d'un blanc et d'une mulâtresse ou d'un mulâtre et d'une femme blanche) est emprunté de l'espagnol *cuarterón*.

### 399. SIGNIFICATION.

1<sup>o</sup> Le suffixe *-eron* a primitivement la même valeur diminutive que *-on* (§ 284): *cotteron*, petite cotte, *moucheron*, petite mouche, *napperon*, petite nappe, *puceron*, petite puce, etc.; à l'idée de petitesse se joint parfois une idée péjorative: *avèneron*, folle avoine, *liseron*, proprement: petit lis mauvais, etc. Souvent, surtout dans les dérivés modernes, aucune de ces idées ne subsiste: *chaperon*, d'abord petite chape, est devenu le nom d'une sorte de capuchon.

2<sup>o</sup> Le suffixe *-eron* désigne soit des objets: *aileron*, *cotteron*, *flotteron*, *lamperon*, et surtout des plantes: *laileron*, *liseron*, *mousseron*, soit des personnes: *aoûteron*, *bûcheron*, *forgeron*, vfr. *fruiteron* (marchand de fruits), *gagneron*, *laideron*, *tâcheron* (vfr. *taschier*), *vigneron*, et parfois les habitants d'une contrée: *beauceron*, *percheron*.

400. ETÉ, forme collatérale de *-té* (§ 292), est un suffixe de formation française tiré de mots tels que *aspreté* (de *aspre*),

*fermeté* (refait sur *ferme*), *nobleté*, *povreté* (pour *povreté*; refait sur *povre*), *richeté*, etc. Il a été assez productif et s'est ajouté aux adjectifs pour former des noms abstraits. Exemples: *brèveté*, *chasteté*, *chauveté*, *débonnaireté*, *mauvaiseté*, *naïveté*, *oisiveté*, etc.; ajoutons pour la vieille langue: *certaineté*, *chetiveté*, *escharceté*, *foleté*, *joliveté*, *largeté*, *noireté*, etc. Il a été introduit aussi par analogie dans quelques mots qui se terminaient étymologiquement en *-té*: *dureté*, *pureté*, *sûreté*. Le suffixe *-eté* n'est plus productif; on ne cite que quelques rares néologismes tels que *citoyenneté* (Beaumarchais), *rétiveté*, *affreuseté*. Le vieux français connaît aussi des dérivés de substantifs et de verbes: *diffaneté*, *marquiseté*, *merveilleté*, *mouveté*.

**401.** ETEAU, autrefois ETEL, suffixe diminutif, ne semble pas très employé. Notons pour la vieille langue *aigleteau* (aiglon), *buretel* (crible), *buretele* (pochette). Dans la langue moderne, on ne trouve que le seul mot *chêneteau*. Comp. le suffixe *-elet* (§ 383) qui présente les mêmes éléments que *-eteau*, mais dans l'ordre inverse.

**402.** ETON est probablement dû à des mots tels que *banne-ton*, *caneton*, *molleton* qu'on a rattachés directement à *banne*, *cane*, *mol*, bien qu'ils dérivent de *bannette*, *canette*, *mollet*. Notons aussi un mot tel que *valleton* qui a pu contribuer pour sa part à la création du nouveau suffixe. Les formations nouvelles ne sont pas nombreuses:

1<sup>o</sup> Dérivés de mots français: *culeton*, *gueuleton*, *panneton* (autrefois *penneton*, dér. de *pennon*, § 78).

2<sup>o</sup> Dérivés de mots étrangers: *hanneton* (de l'all. *Hahn*), *singleton* (de l'angl. *single*).

**403.** IAL, forme collatérale de *-al* (§ 300), a été tiré probablement de mots savants tels que *filial*, *jovial*, *proverbial*, *provincial*, etc. Ce suffixe a été employé dès la période moyenne dans *seigneurial* (à cause de *seigneurie*). Citons comme dérivés modernes *axial*, *démonial*, *racial*.

IANA, voir § 306.

IANISME, voir § 327.

IAT, voir § 307.

**404. ICHON.** Ce suffixe est une forme élargie de *-on* (§ 282); il s'ajoute aux adjectifs: *drôle—drôlichon*, *fol—folichon*, *maigre—maigrichon*; aux noms communs: *cadet—cadichon* (§ 79), *corne—cornichon*, *mêrle—merlichon* (A. de Musset), vfr. *gone—gonichon*; à quelques noms de lieux: *Berry—berrichon*, *Bourbonnais—bourbonnichon*, *Nevers—nivernichon*.

**405. ICIDE**, forme élargie de *-cide*, a été tiré de mots tels que *tyrannicide* (qui reproduit *tyrannicida*, *tyrannicidium*). Il s'emploie dans quelques créations modernes. A l'époque de la Révolution, on avait des *députicides*, des *liberticides*, des *populicides*. Les temps modernes ont vu créer des mots tels que: *insecticide*, *larvicide*, *microbicide*, *ministricide*, *raticide*. On trouve dans George Sand *innocenticide*.

**406. ICULE**, forme élargie de *-ule* (§ 349), a été tiré de mots comme *appendicule* (*appendicula*), *canicule* (*canicula*), *ventricule* (*ventricula*). Les formations françaises, qui sont toutes modernes, ne sont pas nombreuses; elles proviennent soit d'un radical français, soit d'un radical latin. Exemples: *arbricule* (Huysmans, *Les sœurs Vatard*, p. 186), *cornicule*, *principicule* (de *principe*), *théâtricule*, *touristicule* (Töppfer, *Voyages*). Ajoutons un adjectif *folatricule*, employé (créé?) par H. Lavedan: C'est déjà pas très *folatricule* (*Les beaux dimanches*, p. 202).

FORME ÉLARGIE: *Parnassiculet* (recueil de vers publié en 1872).

**407. IEL**, forme collatérale de *-el* (§ 205), a été tiré d'adjectifs savants comme *fiduciel*, *ministériel*, *officiel*, qui remontent à des substantifs en *-ia*. Le suffixe *-iel* a été peu employé; il se trouve surtout dans des dérivés de mots en *-ent*: *présidentiel*, *torrentiel*, et en *-ance*, *-ence*: *circonstanciel*, *concordantiel*, *concurrentiel*, *protubéranciel*. Dans une lettre du 11 août 1835, Balzac écrit à Mme Hanska: Je pense à nous faire appeler le parti des *intelligentiels*, nom qui prête peu à la plaisanterie et qui constituerait un parti auquel on serait fier d'appartenir (*Lettres à l'Étrangère*, p. 270). Le mot n'est pas entré dans l'usage. Comp. le suffixe *-iot*, § 423,3.



409. ILLON. Ce suffixe est une forme élargie de *-on* (§ 282). Il s'ajoute aux adjectifs: *tard—tardillon*, et surtout aux substantifs: *barbe—barbillon*, *bœuf—bouvillon*, *cotte—cotillon*, *cendre—cendrillon*, *nègre—négrillon*, etc., rarement aux thèmes verbaux: *bouger—bougillon*, *tâter—tâtillon*. Il est encore productif, comme le montrent les mots populaires *bourgeoisillon*, *modillon* (apprentissage modiste).

CAS ISOLÉ. *Écoutillon* est d'origine espagnole.

410. SIGNIFICATION. Le suffixe *-illon* a une valeur **diminutive** très prononcée. Il forme:

1° Des noms de personnes: *boquillon*, *bougillon*, *cendrillon*, *chambrillon*, *moinillon*, *uégrillon*, *postillon*, *tardillon*, *tâtillon*.

2° Des noms d'animaux: *barbillon* (petit barbeau), *bouvil-  
lon*, *carpillon*, *cornillon*, *oisillon*.

3° Des noms de choses: *ardillon*, *barbillon*, *corbillon*, *croi-  
sillon*, *goupillon*, *grappillon*, *portillon*, *raidillon*, *trompillon*, *ver-  
rillon*.

411. ILLOT, qui se trouve dans *maigrillot*: La première qui entra fut une brune *maigrillotte* (Courtelaine, *Le train de 8 h 47*, p. 228), est une graphie inverse pour *maigriot* (cf. I, § 351,2).

412. IMENT est un suffixe de création relativement récente. Il a plusieurs origines.

1° Dans quelques mots, il remplace l'ancien *-ement* (§ 209); ainsi la forme médiévale *sentement* se change en *sentiment* sous l'influence de *sentir*, *senti* (et de l'italien *sentimento*?). De la même manière s'expliquent *dissentiment*, *ressentiment*, *fourni-  
ment*, dont les vieilles formes sont *dissentement*, *ressentement*, *fournement*; *remercîment* est pour *remercienient* (I, § 271,2).

2° Sous l'influence de ces mots, des dérivés en *-iment* ont été tirés directement des verbes en *-ir*. On trouve dans la vieille langue: *amortiment*, *baniment*, *blandiment*, *escopinient*, *encheriment*, *finiment*, *nuniment*, etc. La langue a abandonné la plupart de ces dérivés; parmi ceux qu'on a conservés, citons *assortiment*, *blanchiment*, *pressentiment*.

REMARQUE. Pour l'alternance de *-iment* avec *-issement* en vieux français, voir § 210,4, Rem.



3<sup>o</sup> La terminaison *-iment* se trouve aussi dans des mots d'emprunt: *condiment* (lat. *condimentum*), *compartiment* (it. *compartimento*), *finiment*, «caractère de ce qui est soigné» (it. *finimento*), *poliment* (it. *pulimento*).

413. INEUX, forme élargie de *-eux* (§ 232), est employé dans un petit nombre de mots: *bitumineux* (comp. le lat. *bitumeneus*), *légumineux*, (lat. *leguminosus*), *vertigineux* (lat. *vertiginosus*). G. Flaubert a tiré *crassineux* de *crasse*. Ajoutons le mot d'argot *pharamineux* (épatant).

LESQUE, voir § 371.

414. O est un suffixe populaire de création récente. Il s'emploie surtout dans la langue vulgaire et doit son origine soit à des formes abrégées telles que *aristo*, *cabrio*, *chromo*, *dactylo*, *mélanco*, *mélo*, *photo*, *topo*, *typo*, etc. (voir I, § 522), soit aux mots qui, sous les graphies traditionnelles *-o*, *-ot*, *-eau*, présentent une terminaison [o] étymologique: *domino*, *numéro*, *turco*, *cachot*, *matelot*, *tripot*, *château*, *chapeau*, etc. Le suffixe *-o* se substitue souvent à une autre terminaison dans les divers argots (cf. § 78): *anarcho* (anarchiste), *apéro* (apéritif), *bacho(t)* (baccalauréat), *camaro* (camarade), *cassico*, *cato* (catin), *chicardo(t)* (très poli), *frisco*, *garno* (hôtel garni), *gigolo*, *hosto* (prison, altération de hôpital), *invalo* (invalidé), *mécano* (mécanicien), *moblo(t)* (garde mobile), *Montparno* (Montparnasse), *pipo(t)*, *prolo* (prolétaire), *proprio* (propriétaire), *Prusco* (Prusien), *Saint-Lago* (Saint-Lazare), *sergo* (sergent), *socialo* (socialiste), *tringlo* (soldat du train), *trigo* (trigonométrie).

REMARQUE. La terminaison argotique *-o* est souvent affublée d'un *t* final, par assimilation à *-ot* (§ 287); on trouve ainsi *bacho* et *bachot* (cf. *bachotier*, § 89). Mme *Ango* est depuis longtemps devenu Mme *Angot*.

415. OLÂTRE est tiré probablement du mot *idolâtre* (εἰδωλολάτρης). On le trouve dans quelques créations toutes récentes :

*Hispanolâtre*, *hugolâtre*, admirateur aveugle de V. Hugo, *musicolâtre*, *scribolâtre*, admirateur passionné de Scribe, *tsarolâtre*: Les grandes gazettes berlinoises, *tsarolâtres* et coloniales par ordre (*L'Européen*, 16 juillet 1904, p. 9), *wagnerolâtre* (Th.

de Wyzewa, *Nos maîtres*. Paris, 1895, p. 91). On a aussi des formations telles que *wagnérolâtrie*.

**416.** OMANE et OMANIE, suffixes peu employés, sont tirés de mots comme *anglomane*, *bibliomane* et *anglomanie*, *bibliomanie*. C'est sur leur modèle qu'on a formé *blasonomane* (P. Bourget, *Complications sentimentales*, p. 40), *éthéromane*, *morphinomane*, *opiomane*, et *centenairomanie*, *grévomanie*, *jourdainomanie* (*L'Européen*, 1904, janvier), *vollairomanie* (créé par Desfontaines en 1738).

**416 bis.** OPHOBE, OPHOBIE: ces suffixes d'origine grecque s'emploient dans les créations modernes *xénophobe*, *franco-phobe*, *prétrophobe*, *prétrophobie*.

SARD, voir § 352.

**417.** TAGE, forme élargie de *-age* (§ 147), est tiré de mots comme *affûtage*, *fagotage*, *héritage*, *radotage*, *tripotage*; il s'applique aux mots qui se terminent par une voyelle: *agiotage*, *bamboutage*, *biseantage*, *cabotage*, *cailloutage*, *filoutage*, *foliotage*, *maquereantage*, *pinceantage*. Dans la plupart des cas, il existe un verbe correspondant en *-ler* (§ 428,3).

**418.** TERIE est une forme allongée de *-erie* (§ 393), tirée de mots tels que *bigolerie*, *cagoterie*, *laiterie*, *galanterie*, à côté de *bigo(t)*, *cago(t)*, *lai(t)*, *galan(t)*; comp. aussi *clouterie*, de *cloutier*, à côté de *clou*. Ce suffixe, doublement secondaire, s'emploie dès le XVI<sup>e</sup> siècle dans les mots terminés par une voyelle accentuée: *bijouterie*, *dominoterie*, *ergoterie*, *ferblanterie*, *filouterie*, *indigoterie*, *marlouterie*, *rococoterie*, *vogouterie*. Comp. § 89.

TESQUE, voir § 371.

**419.** TEUR, forme élargie de *-eur* (§ 230), a été tiré de mots tels que *écouleur*, *radoleur*, *prêleur*, *porteur*, *promoteur*. Il s'attache surtout à des mots en *-o*, *-eau* et *-ou*: *agioleur*, *caboleur*, *cail-louteur*, *ergoleur*, *folioleur*, *indigoleur* (Flaubert), *panneauteur*, *éreinleur* (§ 89,1). Comme pour les mots en *-age*, il se trouve dans la plupart des cas à l'origine un verbe correspondant en *-ler* (§ 428,3).

**420.** TEUX, forme élargie de *-eux* (§ 232), est tiré de mots tels que *boiteux*, *capiteux*, *honteux*, *vaniteux*; il s'ajoute aux mots terminés par une voyelle accentuée: *caillouteux*, *grison-teux*; sur *juteux*, voir § 89,<sup>13</sup>.

**421.** TIER, forme élargie de *-ier*, est tiré de mots tels que *bénitier*, *fruitier*, *tripolier*, *gantier*. Le suffixe *-tier* s'attache aux mots qui se terminent par une voyelle accentuée: *bamboutier*, *bigarreaulier*, *bijoutier*, *biseautier*, *cabotier*, *cafetier*, *cloutier*, *coco-tier*, *dominotier*, *échetier*, *ferblantier*, *feutier* (Sachs), *filoutier*, *indigotier*, *sagoutier*, *tableautier*, *tissutier*, *tuyautier*.

CAS ISOLÉS. Les formes *cafetier*, *papetier*, *tabatière*, *thétière* ont été examinées au § 89.

TIN, voir § 260.

TISME, voir § 327.

**421 bis.** TURE se trouve dans *fermeture*, expliqué plus haut § 297,<sup>1</sup>. Sur le modèle de *droit—droiture*, est formé *vieux-ture*, employé par M. Tinayre dans *La maison du péché*, p. 48: il aime la *vieux-ture*.

**422.** UEUX a été tiré de mots tels que *défectueux*, *fastueux*, *flatueux*, *fructueux*, *voluptueux*, etc., dont la terminaison reproduit **-uosus**. Il est devenu un suffixe indépendant qui se soude à des radicaux latins: *délictueux* (de *delictus*), et à des mots français: *luxueux*, *précipiteux*, *talentueux* (attribué aux Goncourt), *torrentueux*. On a créé *difficultueux* et *majestueux* à côté de *difficulté* et *majesté*, comme on avait *voluptueux* de *volupté*.

---

## CHAPITRE X.

### SUFFIXES D'ORIGINE DOUTEUSE.

---

423. Nous rassemblons ici un petit nombre de suffixes dont l'origine paraît peu claire. Ils sont tous d'un emploi assez restreint. Comme dans les chapitres précédents, nous suivrons l'ordre alphabétique.

1<sup>o</sup> ICAUT s'emploie dans *boursicaut* (*boursicot*), dér. de *bourse*, et dans *moricaud* de *more*. Selon L. Sainéan (*Sources indigènes* II, p. 312), le suffixe serait tiré du nom *Janicot*.

2<sup>o</sup> IGAUD s'emploie dans *saligaud*, dér. de *sale* (cf. *saland*). Comp. les mots argotiques *mendigot*, mendiant, et *Parigot*, Parisien.

3<sup>o</sup> IOT, suffixe moderne et peu employé; du moins, nous ne l'avons trouvé que dans peu de mots: *maigriot*, *peintriot* (Goncourt, *Manette Salomon*, p. 22). Ajoutons *Franciot*, dénomination provençale du Français du Nord (A. Daudet, *Le trésor d'Arlatan*, p. 8; cf. *Francillon*). Quant à l'origine, *-iot* est probablement tiré de *petiot* (§ 288). *Normandiot* est sans doute modelé sur *Morvandiot* (pour *Morvandian*; § 239); de même pour *morviot*, crachat, et quelques autres formations analogues de la langue vulgaire (*glaviot*, *lonpiot*, enfant), il s'agit peut-être d'une mauvaise graphie pour *-iau*.

4<sup>o</sup> ITRÉ est un suffixe populaire; il semble formé sur le modèle de *-âtre* avec changement de voyelle (comp. *-ittus*, *-ottus*, *-attus* et *-icus*, *-occus*, *-ucus*). Le domaine de *-itre* est restreint aux patois de l'Ouest où il sert à former des substantifs et des adjectifs. En voici quelques exemples: *placitre* (de *place*), terrain vague entourant une

église, une fontaine, etc.; employé comme nom de lieu: *Le Placitre* (Finistère, Manche); *planitre* (de *planum*), esplanade, plate-forme; employé comme nom de lieu (Deux-Sèvres, Calvados); *halitre* (de *hâle*), gerçure aux lèvres; *chenitre* (de *chien*), ladre comme un chien, avare à l'excès.

5° OCHE paraît remonter à un suffixe *-occa*, inconnu au latin classique. En français, *-oche* s'ajoute aux noms; il n'a guère été productif et semble mort depuis le moyen âge. On trouve notre suffixe dans *épinoche*, *filoche*, *mailloche*, *mioche*, *pioche*.

CAS ISOLÉS. *Oche* se trouve aussi dans quelques mots d'emprunt italiens où il reproduit **-occio** (I, § 116,5) qui remonte au suffixe *\*-oceus*; celui-ci a dû exister en latin vulgaire à côté de *-aceus*, *-icius*, *-uceus*. Exemples: *bamboche* (*bamboccio*), *fantoche* (*fantoccio*), *sacoche* (*saccoccia*). Le même suffixe se cache aussi sous les terminaisons *-onche* et *-ousse* dans *cartouche* (*cartoccio*) et dans la forme altérée *gargousse*.

424. Dans l'argot proprement dit (I, §§ 33, 81), on trouve encore d'autres suffixes d'origine plus ou moins douteuse, par ex. *fortanche*, *fortune*, *épicemar*, *épicier*. Cependant, comme aucun de ces suffixes n'est arrivé à s'imposer hors du langage argotique, nous les laisserons de côté ici.



## CHAPITRE XI.

### SUFFIXES VERBAUX.

---

425. La dérivation verbale se modèle exclusivement sur le type de la première conjugaison: *mur—murer*, ou de la deuxième: *lot—lotir*. Pour les verbes du premier groupe, la dérivation peut être immédiate comme dans l'exemple cité ou médiate comme dans *poète—poéliser*, *fumer—fumer*. On ne trouve aucune formation française faite sur le type des verbes en *-oir* ou en *-re* (comp. II, §§ 75, 79, 80).

#### A. DÉRIVATION IMMÉDIATE.

426. ER. Dès les plus vieux textes, nous trouvons des créations nouvelles de la première conjugaison. Ces dérivés sont surtout des verbes tirés de substantifs ou d'adjectifs; nous en avons déjà cité un certain nombre d'exemples (II, § 63); nous allons les compléter ici, et nous les diviserons en deux groupes selon qu'ils sont simples (*clou—clouer*) ou parasyntétiques (*valise—dévaliser*); sur ces dernières formations, voir plus loin § 453. Pour ce qui est des sens multiples que présentent ces dérivés, nous renvoyons à F. Brunot, *La pensée et la langue*, pp. 216—219.

1<sup>o</sup> Dérivés de substantifs. — a) Dérivés simples: *avantager*, *complimenter*, *crayonner*, *éperonner*, *fêter*, *loger*, *ménager*, *meubler*, *nuancer*, *outrager*, *peiner*, *voyager*, etc. On a dit autrefois: *arbrer*, *féer*, *fueillier*, *fuster*, *gracier*, *mercier*, *osteler*, *paiser*, etc.

b) Dérivés parasynthétiques: *acculer, achever, agenouiller, ajourner, déchaîner, dépayser, désosser, dévaliser, embaumer, encaisser, enrôler*, etc. Mots vieillis: *avesprer, entrosner, entroup(él)er*, etc.

2° Dérivés d'adjectifs. — a) Dérivés simples: *bavarder, égaler, fausser, grever, griser, jalouser, mater, niaiser, sécher*, etc. On ne dit plus *chetiver, coarder, doloser, goloser, horribler, joliver, vilainer*, etc. b) Dérivés parasynthétiques: *apprêter, assopter, assurer, aviver, éborgner, écourter, empirer, enivrer, enjoliver, épurer, raffiner, rasséréner*, etc. Mot vieilli: *ennieudrer*.

REMARQUE. Le latin vulgaire avait sans doute beaucoup de verbes dérivés d'adjectifs. A côté de la terminaison ordinaire *-are*, il a dû exister un certain nombre de verbes en *-iare* formés sur le modèle de *acutus - acutiare*, d'où vfr. *aguissier* (II, § 73,2), it. *aguzzare*, esp. *aguzar*. Le verbe médiéval *engrangier* ne dérive pas directement de *grand*; il doit remonter à l'époque gallo-romane et reproduire une formation parasynthétique telle que *\*ingrandiare* (comp. § 77).

427. La dérivation en *-er* est toujours vivante; témoin les verbes modernes *alerter, bonimenter, cabotiner, croûter, gazer, pédaler, rosser, rossignoler, sauvegarder, téléphoner, tictaquer, zigzaguer*, etc., etc.; on en forme tous les jours. Notons encore les dérivés de mots d'emprunt tels que *bocker, boxer, bridger, cluber, fiveoclocker, highlifer, interviewer, luncher, pique-niquer, polker, scottischer, sporter, toaster*. Rappelons enfin qu'on trouve depuis fort longtemps de nombreuses formations individuelles. Semblent dater de la Pléiade: *alambiquer, coulevrer, monter, etc.* Dans les auteurs modernes, les exemples fourmillent. Gustave Flaubert: *entièrement, namelonner, narmintonner*. J.-K. Huysmans: *compagnonner, fétider, géhennier, houlter, hussarder, larmer*, etc. H. Lavedan: *se pantalonner* (*Le vieux marcheur*, p. 38). Aussi, dans la poésie populaire, rencontre-t-on souvent des créations très originales. Rappelons quelques vers de la belle chanson des *Transformations*: Si tu t'y rendais rate dans le grenier, Je m'y rendrais chat pour t'y rater . . . . Si tu te rends étoile dedans le temps, Je m'y rendrais brouillard pour t'y brouiller.

Dans plusieurs cas, on tire des verbes nouveaux de substantifs qui sont déjà dérivés de verbes. A côté de *griller* (de *grille*), on a *grillager*, qui permet d'éviter la confusion avec *griller* (de *gril*). A côté de *clorre* (une discussion), on a *clôturer* (une dis-

cussion). Ce sont surtout les substantifs en *-tion* ou *-sion* qui se prêtent, dans la langue de nos jours, à cette dérivation, pour la plus grande indignation des puristes. A côté de formations comme *affectionner*, *contagionner*, *impressionner*, *questionner*, entrées dans l'usage, on trouve ainsi *auditionner*, *compassionner*, *confusionner*, *déceptionner*, *émotionner*, *fusionner*, *inspectionner*, *prédilectionner*, *réactionner*, *réceptionner*, *sélectionner*, *solutionner*, *visionner*, etc. Elles sont dues en partie à la difficulté éprouvée par les illettrés à manier les verbes irréguliers (comp. *solutionner* et *résoudre*, *émotionner* et *émouvoir*, *réceptionner* et *recevoir*, etc.), et elles présentent l'avantage que le verbe ne fait pas disparate avec le substantif correspondant. Mais, dans beaucoup de cas aussi, ces formations présentent des nuances spéciales. *Solutionner* une affaire n'est pas synonyme de *résoudre* une affaire. C'est pourquoi plusieurs d'entre elles sont dues aux besoins des langues techniques: »*auditionner* n'est pas synonyme de *entendre*; c'est un verbe intransitif, qui s'applique à un artiste désireux de se faire engager et qui se fait entendre d'un directeur, d'une agence, etc.: *un ténor auditionne*; on voit que le sens est loin de celui de »entendre«. *Réactionner* a un autre sens que *réagir*: une valeur *réactionne* quand elle baisse; c'est le contraire de *réagir*. Ce n'est pas même chose de recevoir un avion ou de le *réceptionner*« (A. Meillet, *Literis*, VII, p. 62).

428. FORMES ÉLARGIES. A côté de *-er*, on trouve *-der*, *-ler*, et *-ter*. Sur l'origine des consonnes adventices *d* et *t*, voir § 87 ss.

1<sup>o</sup> DER s'emploie dans *bazarder* (§ 88,<sub>2</sub>) et *échauder* (de *chaux*; § 88,<sub>3</sub>). Ajoutons *schopenhauerder* (Sachs, *Supplém.*).

2<sup>o</sup> LER s'emploie dans plusieurs verbes désignant des cris d'animaux: *bêler*, *boubouler* (hibou), *caracouler* (ramier), *coucouler*, *hôler*, *lululer* (hibou), *niaouler* (cf. it. *niagolare*), *piauler* (*pioler*), *roucouler*. Le point de départ paraît être *bêler*, dont le rapport avec lat. *belare*, *balare* a été mentionné plus haut § 22; cf. aussi *hurler* de lat. *ululare*.

3<sup>o</sup> TER s'emploie dans les dérivés de mots en *-eau*, *-o*, *-ou*, *-eu(e)*: *agioter*, *biseauter*, *blaireauter*, *caboter*, *chapeauter*, *clouter*, *délicoter*, *dépiauter*, *échoter*, *ergoter*, *filouter*, *folioter*, *fourneauter*, *froufrouter*, *glouglouter*, *joujouer*, *maquereauter*, *monacoter*, *numéroter*, *panneauter*, *pianoter*, *pinceauter*, *rateauter*,

*voyouter*; *queuter*, *zyeuter* (mot argotique); comp. le participe *bleuté*. A côté de *terreauter*, on a aussi *terreauder*.

**429.** IR. La dérivation en *-ir* était assez générale au moyen âge (comp. II, § 66); mais, depuis cette époque, elle a constamment perdu du terrain. Déjà au XVI<sup>e</sup> siècle, les créations nouvelles en *-ir* commencent à se faire rares, et dans la langue actuelle elles ont presque cessé. Tous les verbes dérivés en *-ir* suivent la conjugaison inchoative (II, § 67).

1<sup>o</sup> Dérivés de substantifs. — a) Dérivés simples: *brandir*, *crépîr*, *croupîr*, *garantîr*, *lotîr*, *meurtrîr*, *nantîr*, etc. On a dit autrefois *chevîr*, *orgueillîr*, *pourprîr*, etc. — b) Dérivés parasynthétiques: *abêtîr*, *aboutîr*, *s'accroupîr*, *aguerrîr*, *amerrîr*, *atterrîr*, *anéantîr*, *s'enorgueillîr*, *racornîr*, etc. On n'emploie plus *asserîr* (il *asserit* = le soir vient), *afelonîr*, *aombrîr*, *avesprîr*, *en-colorîr*.

REMARQUE. *Renformîr*, réparer un vieux mur, est tiré du radical de *renformis*, dérivé à l'aide de *-is* (§ 268) de *renformer*. De même *vernîr* de *vernis* (comp. *vernissèr*).

2<sup>o</sup> Dérivés d'adjectifs. — a) Dérivés simples: *aigrîr*, *blanchîr*, *bleuir*, *blondîr*, *brunîr*, *faiblîr*, *fraîchîr*, *(re)froidîr*, *franchîr*, *grandîr*, *grossîr*, *louchîr*, *maigrîr*, *malîr*, *mûrîr*, *raidîr*, *rougir*, *roussîr*, *tiédîr*, *vieillîr*, etc. On disait autrefois *asprîr*, *fermîr*, *saintîr*, etc. — b) Dérivés parasynthétiques: *amoindrîr*, *amuîr* (tiré du vfr. *mu* < *mutum*), *aplatîr*, *appauvrîr*, *assainîr*, *assombrîr*, *empuantîr*, *embellîr*, *enrichîr*, *rajeunîr*, etc. On n'emploie plus *abelîr*, *acoardîr*, *acortîr* (raccourcir), *amaladir*, *ameudrîr*, *encouardîr*, *s'esbaudir*. Par contre, *avilîr* a remplacé le vfr. *avilier*, *aviler*.

**430.** La dérivation en *-ir* est presque éteinte aujourd'hui; on ne forme plus guère que des verbes en *-er* ou *-iser*. De *sport* on ne peut tirer que *sporter*; *sportîr* serait aussi impossible que *sportoir*. Voici un relevé des rares créations nouvelles en *-ir*:

1<sup>o</sup> Dérivés simples. A côté de *blondîr* (tiré de *blond*) et de *tripolîr* (de *tripoli*, sous l'influence de *polir*), on ne saurait citer que des verbes comme *orfèvrîr*, *rosîr*, chers aux poètes symbolistes. A leur manière, E. Rostand a employé *violîr*: Le crépuscule *violit* vaguement le parc (*Les Rouanesques*, III, p. 64).



2<sup>o</sup> Dérivés parasynthétiques: *abeausir* (se mettre au beau, en parlant du temps), terme de marine; *agourmandir* (A. Daudet, *Port-Tarascon*, p. 270; Zola, *L'Assommoir*, p. 248); *anonchalir*, de *nonchalant* (Huysmans, *Les sœurs Vatar*, p. 85, 193); *aveulir* (A. Daudet, *Jack*), *avilir*. La formation récente *anuerir* est modelée sur *atterrir*.

431. FORME ÉLARGIE. A côté de *-ir*, on trouve *-cir* employé dans quelques dérivés d'adjectifs: *noir—noircir*, *obscur—obscurcir*. Cette terminaison paraît tirée de formations en *-ïcïre* telles que *éclaircir* (de \**exclaricire*).

432. CONCURRENCE DE FORMES. Dans l'ancienne langue, on a souvent tiré du même mot des dérivés en *-er* et en *-ir*. Voici quelques exemples de ces doublets:

1<sup>o</sup> Dérivés simples: *charper—charpir*, *huer—huir* (crier), *laidier—laidir* (outrager), *papelarder—papelardir*, *sechier—sechir*.

2<sup>o</sup> Dérivés parasynthétiques: *agrandier—agrandir*, *amater—amatir*, *ameillorer—ameillorir*, *assoter—assotir*, *atterrer—atterrir*, *engrossier—engrossir*, *esleecier—esleecir*, *espaorer—espaorir*. Ajoutons *accourcir*, *enforcir* et *étrécir*, tirés des vieilles formes *acorcier* (de \**adcurtiare*), *enforcier* (de \**infortiare*; conservé dans *renforcer*), et *estrecier* (de *strictiare*).

Quand la langue moderne a conservé les mots cités, c'est à la forme en *-er* qu'elle a donné la préférence: *huer*, *sécher*. On n'a gardé les formes doubles que dans *atterrer—atterrir*, *mater—matir*.

REMARQUE. Vfr. *escremir* (de \**skirmjan*) a été remplacé par *escrire*, dérivé de *cscrimē*.

## B. DÉRIVATION MÉDIATE.

433. Les suffixes qu'emploie la dérivation médiate appartiennent tous à la première conjugaison. Ils proviennent d'un suffixe verbal latin (ou grec) comme *-fier* (de *-ficare*), *-iser* ou *-oyer* (de *-izare*), ou sont créés sur le modèle de quelque suffixe nominal; c'est ainsi qu'on a eu *-asser*, *-eter*, *-onner* à côté de *-as*, *-et*, *-on*. Dans quelques cas, pour *-ailler* par ex., les deux explications sont possibles.



**434.** Les suffixes appartenant à la dérivation médiate présentent ordinairement une nuance diminutive, péjorative ou méprisante et s'ajoutent soit à des noms: **-eter, -fier, -ouiller** (*bec—béqueter, os—ossifier, ventre—ventrouiller*), soit à des verbes: **-asser, -iner, -ocher, -onner** (*dormir—dormasser, trotter—trolliner, flâner—flanocher, chanter—chantonner*), soit enfin indifféremment à des noms et à des verbes: **-ailler, -eler, -iller, -iser, -oter, -oyer** (*crier—criailler, bretter—brétailler, etc.*).

**435.** AILLER reproduit le latin *-aculare*. Il exprime la répétition fréquente et rapide d'une action et s'ajoute aux thèmes verbaux, rarement aux noms.

1° Dérivés de verbes: *courailler, criailler, dessinailler, disculailler, disputailler, dorquailler, écrivailler, philosophailler, politiquailler* (Gyp, *La fée Surprise*, p. 87), *répétailler, rimaitter, rôdailler, tirailler, tournailler, toussailler, traînailler, tripotailler*.

2° Dérivés de noms: *brétailler, fouailler* (de *fouet*, § 78).

**436.** ASSER (cf. *-as, -asse*, § 178) est un suffixe augmentatif et péjoratif assez employé. Il s'ajoute presque exclusivement aux thèmes verbaux: *courasser, dormasser, écrivasser, répélasser, rêvasser, rimasser, tracasser, traînasser*. *Jacasser* est refait, d'après des mots comme *croasser*, de *jaqueter*, dérivé de *jaquette*, nom dialectal de la pie.

FORMATIONS ANALOGIQUES. On peut citer *avocasser* (de *avocat*) et *prélasser* (de *prélat*). Sur la confusion entre *-as* et *-at*, comp. § 309.

AYER, voir OYER (§ 449).

**437.** EILLER, qui remonte à **-ĩculare**, ne se trouve actuellement que dans le seul mot *herbeiller*. Dans l'ancienne langue, on avait aussi *fameiller, foueillier*, devenu *fouiller*, et *loueillier* (de *tudĩculare*), devenu *louiller*.

**438.** ELER reproduit probablement le suffixe diminutif **-illare** qui se trouve dans *cantillare, titillare, vacillare*. Dans quelques cas, il peut aussi être tiré de dérivés de mots en *-el, -elle*: *dentelle* (petite dent) — *denteler*. Il est d'un

emploi restreint en français où il se joint aux verbes et aux noms.

1<sup>o</sup> Dérivés de verbes: *craqueler*, *épinceler*, *harceler* (de *her-ser*, cf. I, § 245), *sauteler*. On a dit autrefois *pointeler*.

2<sup>o</sup> Dérivés de noms: *bosseler*, *cuveler*, *denteler*, *greneler*, *pan-teler* (de *pantois*; cf. § 78). On a dit autrefois *ondeler* (R. Garnier).

ERONNER, voir ONNER (§ 446).

**439.** ETER (cf. *-et*, § 220) est un suffixe diminutif; il s'attache surtout aux noms: vfr. *aleter* (de *aile*; fr. mod. *haleter*), *béqueter*, *caneter*, *coqueter*, *feuilleter*, rarement aux thèmes verbaux: *marqueter*, *voleter*. On trouve dans la vieille langue *culeler*, *jambeter*. *Chucheter*, *cligneter* ont été remplacés par *chuchoter*, *clignoter*.

EYER, voir OYER (§ 449).

**440.** FIER (ou IFIER) est un suffixe savant qui reproduit **-(i)ficare**. On le trouve dans de nombreux mots d'emprunt: *amplifier*, *béatifier*, *certifier*, *clarifier*, *déifier*, *diversifier*, *dulcifier*, *édifier*, *falsifier*, *justifier*, *modifier*, *mortifier*, *pacifier*, *qualifier*, *ratifier*, *sacrifier*, *vérifier*, *vivifier*, etc. Dans quelques cas, *-fier* remplace la terminaison inchoative: *liquéfier*, *pulvéfier*, *raréfier*, *stupéfier*, *tuméfier*. *Crucifier* vient de *crucifigere*. Les créations nouvelles, presque toutes d'origine relativement récente, sont tirées de substantifs, rarement d'adjectifs: *ânifier* (Courteline, *La conversion d'Alceste*, p. 19), *barbifier*, *baronifier* (H. de Balzac), *bonifier*, rendre meilleur (de *bon*), *bonifier*, donner à titre de boni (de *boni*), *cocufier*, *codifier*, *doctorifier* (remonte au XVI<sup>e</sup> siècle), *électrifier*, *gazéifier*, *lubrifier*, *momifier*, *mystifier* (du radical de *mystère*, *mystique*), *noblifier*, *ossifier*, *persounifier*, *pétrifier* (XVI<sup>e</sup> siècle), *prussifier*, *russifier*, *terrifier*, *vitrifier*. Comme on le voit, les créations tout individuelles ne manquent pas. En voici quelques autres: on trouve dans la correspondance de Flaubert *dolcifier*, *s'oursifier*, *stupidifier*. Les journalistes de nos jours ont inventé *stalufier*.

REMARQUE 1. Pour *-ifier*, on trouve dans la vieille langue *-efier*: *acertefier*, *certefier*, *magnefier*, *senefier*. Le rétablissement de l'*i* est dû à une influence savante. Les verbes *liquéfier*, *raréfier*, *torréfier*, etc., n'ont rien à voir au point

de vue étymologique, avec *-(i)ficare*; c'est une analogie erronée qui les a rapprochés de cette terminaison.

REMARQUE 2. A côté de *bêtifier*, abrutir, la langue moderne connaît aussi *bêtifier* au sens de faire la bête, parler un langage »bébête« avec les enfants sous prétexte de se mettre à leur niveau.

**441.** *ILLER* remonte au latin **-iculaire** ou a été tiré de *-ille* (§ 257). Il présente surtout une valeur diminutive et s'ajoute aux verbes et aux noms.

1° Dérivés de verbes: *brandiller*, *fendiller*, *mordiller*, *pointiller* (parsemer de petits points), *sauller*, *lourniller*, etc. Th. Gautier a formé *égorgiller*.

2° Dérivés de substantifs: *boursiller*, *bousiller*, *brasiller* (de *braise*; cf. § 48), *grappiller*, *nasiller*, *vermiller* (de *ver*; cf. I, § 324).

FORMATION ANALOGIQUE. *Fourmiller* est une graphie fautive pour *fourmier* (cf. I, § 351,2), *toupiller* pour *toupier*.

**442.** *INER* reproduit le latin **-inare** dans *farcinare*, *scarpinare*, ou a été tiré de mots en *-in* (§ 260). Il n'a guère été productif en français où il se soude aux thèmes verbaux: *agaciner* (de *agacer*; R. Rolland, *La foire sur la Place*, p. 154), *bruiner* (du vfr. *bruier*, forme primitive de *briser*), vfr. *gratiner* (de *gratter*), conservé dans *égratigner*, altération d'*égratiner*. *Piéliner* a remplacé vfr. *piétonner*.

REMARQUE. *Baladiner*, *courantiner*, *galopiner*, *toupinier* sont dérivés de *baladin*, *courantin*, *galopin*, *toupin*.

**443.** *ISER* est un suffixe de forme savante qui reproduit la terminaison **-izare** (la forme populaire correspondante est *-oyer*; § 449). Il se trouve dans beaucoup de mots d'emprunt: *agonizare* > *agoniser*, *baptizare* > *baptiser*, etc., et dans un très grand nombre de créations françaises. Il s'ajoute aux noms, surtout aux adjectifs, et s'adapte de préférence aux radicaux de mots de formation savante.

1° Dérivés d'adjectifs français: *américaniser*, *banaliser*, *brutaliser*, *centraliser*, *égaliser*, *espagnoliser*, *féconduiser*, *galantiser*, *militariser*, *orientaliser*, *stériliser*, *tranquilliser*, *utiliser*, *vulgariser*, etc.

2<sup>o</sup> Dérivés de substantifs français: *anecdotaliser*, *créliniser*, *fossiliser*, *monopoliser*, *moraliser*, *poétiser*, *ténoriser*, *vaporiser*, etc.

3<sup>o</sup> Dérivés de noms propres. On tire des dérivés en *-iser* surtout de noms de poètes et d'artistes: *beaudelairiser*, *bergsonniser*, *horaciser*, *pétrarquiser*, *pindariser*, *rousardiser*, *rembraniser* (Goncourt, *Manette Salomon*, p. 306). *Galvaniser*, *macadamiser* sont d'usage courant.

4<sup>o</sup> Dérivés de radicaux latins, grecs, ou gréco-latins: *actualiser*, *botaniser*, *dramatiser*, *hypnotiser*, *neutraliser*, *pulvériser*, *spiritualiser*, etc.

5<sup>o</sup> Dérivés de mots anglais. Plusieurs auteurs modernes ont employé: *se gentlemaniser*, *quakeriser*, *revolveriser*. On trouve même dans P. Bourget *struggleforlifer* (*L'étape*, p. 93).

444. CONCURRENCE DE FORMES. Le suffixe *-iser* empiète notablement sur le terrain de *-er*. Non seulement on le préfère pour beaucoup de créations modernes: de *municipal* on tire *municipaliser* et non *municipaler*; mais on l'introduit aussi dans les vieux dérivés en *-er*: ainsi *déchristianer*, *harmonier*, *solemniser* ont été remplacés par *déchristianiser*, *harmoniser*, *solemniser*.

REMARQUE. Le suffixe a passé en allemand et, de là, dans les langues scandinaves où il a eu un très grand succès et un emploi encore plus étendu qu'en français. On dit ainsi en danois *akklimatisere*, *kritisere*, *praktisere*, etc., tandis que les formes françaises sont: *acclimater*, *critiquer*, *pratiquer*, etc.

445. OCHER (cf. *-oche*, § 423,5) s'ajoute aux thèmes verbaux: *bavocher*, *effilocher*, *flanocher*, *parlocher*, *rioche*. Une création récente est *fanocher*: Le feuillage des arbres plutôt *fanoché* que fané (P. Bourget, *Paslels*, p. 21).

446. ONNER (cf. *-on*, § 282), qui présente un sens diminutif ou itératif, s'ajoute aux thèmes verbaux: *chantonner*, *griffonner*, *mâchonner*, *mordillonner* (Flaubert, *Correspondance*, II, p. 26), *nasillonner*.

FORMES ÉLARGIES. A côté de *-onner*, on trouve *-eronner* (cf. *-eron*, § 398) et *-ichonner* (cf. *-ichon*, § 404) employés dans des mots comme *chanteronner* (Balzac), *bavardichonner* (Goncourt, *Renée Maupérin*, p. 5).



447. OTER (ou OTTER) a été créé sur le suffixe nominal *-ot* (§ 287). Il présente une valeur diminutive ou fréquentative et se soude surtout aux thèmes verbaux, rarement aux noms.

1<sup>o</sup> Dérivés de verbes: *baisoter*, *buvoter*, *clignoter*, *frisoter*, *grignoter*, *suçoter*, *lapoter*, *vivoter*, etc. A côté de ces dérivés qui sont plus ou moins anciens, il existe un grand nombre de dérivés appartenant au parler vulgaire, populaire ou familier. Exemples: *alloter* (Rolland, *Recueil de chansons populaires*, II, 223), *s'amusoter* (H. Lavedan, *Le vieux marcheur*, p. 12), *couchoter* (Zola, *l'Assommoir*, p. 319), *dessinoter*, *flânoter* (Huysmans, *Les sœurs Valard*, p. 211), *fumoter*, *lichoter*, *laire* (Huysmans, *Marthe*, p. 219), *nageoter* (A. Daudet, *La petite paroisse*, p. 309), *parloter*, *pensoter*, *rioter*, *ronfloter* (Huysmans, *Les sœurs Valard*, p. 73), *siffloter*, *loussoter*, *trembloter*.

2<sup>o</sup> Dérivés de noms: *boulotter*, *chipoter* (du vfr. *chipe*, lambeau), *chebroter*.

FORMATION ANALOGIQUE. *Chuchoter* a remplacé *chucheter*, d'origine onomatopéique.

448. OUILLER a probablement son point de départ dans des verbes comme *souiller* de lat. \**sũcũlare*, *louiller*, vfr. *loeuillier*, *loeuillier* »mêler, piler, souiller«, réfl. »se vautrer«, de lat. ludiculaire (comp. \**ladiculaire* > *foeuillier* > *fouiller*). Dans la plupart des verbes où il se trouve comme suffixe, il a remplacé une autre terminaison: *barbouiller* (pour *barboter*, sous l'influence de *patrouiller* et *souiller*), *patrouiller* (pour *patouiller*, pour *patoyer*, dérivé de *patte*), *vadrouiller* (probablement du même radical que *vautrer*), *ventrouiller* (pour *ventreillier*, dérivé de vfr. *ventreil* < lat. *ventriculum*). A ces verbes apparentés pour le sens on peut encore ajouter vfr. *tantouiller* »saouiller« et *brouiller* qui semble dérivé de vfr. *breu* »bouillon«. Un autre sens est présenté par *bredouiller* (pour *bredeler*), *chatouiller* (pour *chateillier*), *gazouiller* (en vfr. aussi *gaziller*; dérivé du radical de *jaser*).

449. OYER reproduit la terminaison grecque **-izare** (-ίζειν) qui fut très employée dans le latin vulgaire à l'époque chrétienne. Exemples: *agonizare*, *anathematizare*, *baptizare*, *harbarizare*, *christianizare*, *dæmonizare*, *evangelizare*, *eunuchizare*, *exorcizare*, *marty-*



rizare, pulverizare, scandalizare, etc. La terminaison -izare devient -idjare, d'où -ijare, -eïer, -oiïer, -oyer: baptizare > vfr. *batoïier*.

1<sup>0</sup> Dérivés de substantifs: *bordoyer*, *charroyer*, *chatoyer*, *côtoyer*, *coudoyer*, *festoyer*, *flamboyer*, *foudroyer*, *guerroyer*, *larmoyer*, *ondoyer*, *plaidoyer*, etc. On trouve dans la vieille langue: *armoyer*, *fabloyer* (conter des fables), *manoyer* (tâter), *ostoyer* (guerroyer), *paumoyer* (brandir), *pueployer* (peupler), etc.

2<sup>0</sup> Dérivés d'adjectifs: *blanchoyer*, *blondoyer*, *bornoyer* (pour *borgnoyer*, de *borgne*), *nettoyer*, *rudoyer*, *verdoyer*, etc. On a dit autrefois *asproyer*, *febloyer*, *amaigroyer*.

3<sup>0</sup> Dérivés de verbes: vfr. *baloyer* (*baler*), vfr. *chaployer* (*chapler*), *tournoyer* (*tourner*), etc.

FORMES COLLATÉRALES. A côté de -oyer, on trouve aussi **-ayer** (I, § 159) dans *bégayer* (de *bègue*) et *cartayer* (de *quart*) et **-eyer** dans *grasseyer*. *Tutayer* pour *tutoyer* se disait jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle (Molière, *Misanthrope*, v. 601).

En vieux français, -oyer alternait souvent avec -ier (cf. *loyer*—*lier*, voir I, § 196, <sub>2</sub>): *guerroyer*—*guerrier*, *lairmoyer*—*lairmier*, *netoyer*—*netier*, *otroyer*—*otrier*, etc.: alternance conservée aujourd'hui dans *charroyer*—*charrier*. C'est la raison pour laquelle -oyer pouvait se substituer à -ier dans des cas comme *chastoyer* (*chastier*), *fourmoyer* (*fourmier*, *fourmiller*).

## LIVRE TROISIÈME.

# PRÉFIXES.

---

## CHAPITRE I.

### REMARQUES GÉNÉRALES.

---

**450. ORIGINE.** A l'exception de *for-* (§ 528), *mé-* (§ 530 bis), qui viennent du germanique, et de *ca-* (§ 526), qui vient probablement du flamand, tous les préfixes sont d'origine latine. Sur le sort des préfixes latins en français, il faut remarquer les points suivants:

1<sup>o</sup> Préfixes conservés: *ad-* (*a-*), *bis-*, *contra-*, *de-*, *dis-*, *ex-* (*e-*), *in-*, *inter-*, *per-*, *præ-*, *pro-*, *re-*, *trans-*, *ultra-*.

REMARQUE. Parfois, le préfixe s'est fondu avec le radical et n'est plus reconnaissable: le mot est devenu simple. Exemples: *adjutare* > *aider*, *implere* > *emplir*, *retorta* > *riorte*.

2<sup>o</sup> Préfixes morts: *ab-*, *ante-*, *cum-*, *ob-*, *post-*, *se-*, *sub-*.

REMARQUE. Plusieurs des préfixes morts se retrouvent dans des mots composés: *ancêtre* (*antecessor*), *antan* (*ante annum*), *coudre* (*consuere*), *sevrer* (*separare*).

3<sup>o</sup> Les pertes ont été réparées par l'emploi d'adverbes comme préfixes: *foris*, *inde*, *non*, — par des créations nouvelles: *abante*, — et par des emprunts soit aux langues étrangères, soit, dans la période moderne, au latin classique (§ 502 ss).

**451. DOUBLET.** Le même préfixe se présente parfois sous deux formes différentes, selon qu'il se trouve dans un mot

héréditaire ou dans un mot savant: *a—ad-, dé(s)—dis-, é—ex-, en—in-, pour—pro-, re—ré-, sur—super-*. La phonétique syntaxique (I, § 112), ainsi que les exigences de l'orthographe, donnent aussi naissance à des doublets. Voici les cas principaux:

1<sup>o</sup> L's final s'amuit devant une consonne (I, § 460) et reste devant une voyelle; de là les doublets suivants: *dé—dés-, mé—més-, bi—bis-, di—dis-, tri—tris-, sou—sous-*. Exemples: *déraison—désavantage; méprise—mésaventure; bidenté—bisaïeul; soutenir—sousentendre*.

2<sup>o</sup> L'l final se vocalise devant une consonne (I, § 342) et reste devant une voyelle; de là *mau* à côté de *mal*: *maugréer—malavisé*.

3<sup>o</sup> La consonne finale du préfixe peut être assimilée à la consonne initiale du mot principal; de là *con—com-, circon—circom-, in—im-, in—il-*. Exemples: *contenir—comprendre; circonscrire—circompolaire; indu—imbu; intolérant, inestimable—illégal, irréductible*.

**452. EMPLOI.** Les préfixes se combinent avec des verbes ou avec des noms, formant ainsi respectivement de nouveaux verbes ou de nouveaux noms.

1<sup>o</sup> Préfixe + verbe. Les préfixes qui s'ajoutent aux verbes sont: *a-, ad-, bes-, bien-, co-, con-, contre-, des-, dis-, é-, en-, entre-, ex-, for-, (in-), inter-, mé-, (mi-), mat-, ontre-, par-, pour-, pré-, pro-, re-, ré-, sous-, sur-, trans-, tres-*. Exemples: *mettre—admettre, commettre, démettre, émettre, permettre, promettre, soumettre, etc.*

2<sup>o</sup> Préfixe + nom. Les préfixes qui s'ajoutent aux noms sont: *ante-, anti-, archi-, avant-, bien-, bis-, circon-, cis-, co-, con-, contre-, des-, dis-, e-, entre-, ex-, extra-, (for-), in-, inter-, mat-, mé-, mi-, non-, ontre-, par-, plus-, re-, ré-, sous-, sub-, super-, sur-, sus-, trans-, ultra-, vice-*.

REMARQUE. Dans la plupart des cas, le préfixe est à regarder comme un simple adverbe: *avant-coureur, contredire, malheureux, etc.* Il peut aussi être préposition: *contrepoison* (comp. § 572). Employés comme préfixes, *avant* (§ 465), *contre* (§ 468), *entre* (§ 475), *par* (§ 482), *sus* (§ 499) fonctionnent tantôt comme adverbes, tantôt comme prépositions.

**453. FORMATIONS PARASYNTHÉTIQUES.** Parfois on tire d'un nom un mot nouveau en ajoutant en même temps que le préfixe un suffixe verbal ou nominal. C'est le même procédé qui existait en latin: *calx—decalcare*, *cor—accordare*, *cortex—excorticare*, *murus—antemuranus*, etc.

1<sup>o</sup> Préfixe + nom + suffixe verbal. Cette formation est extrêmement riche et donne des verbes en *-er* ou en *-ir* (voir § 426, § 429): *balle—déballer*, *emballer*; *chaîne—enchaîner*; *cul—acculer*, *reculer*, *éculer*; *front—affronter*; *ivre—enivrer*; *lourd—alourdir*, vfr. *eslourdir*, *eslourder*; *terre—atterrer*, *enterrer*, *atterrir*; *tête—entêter*, etc. Notez qu'on ne dit pas *baller*, *chaîner*, *culer*, etc.; on ne dit pas non plus *déballe*, *enchaîne*, *atterre*, etc. (*recul*, *affront* sont des substantifs verbaux tirés des parasynthétiques). L'addition du préfixe et du suffixe dans les parasynthétiques est simultanée.

2<sup>o</sup> Préfixe + nom + suffixe nominal. Cette formation est peu développée. Comme substantifs, on peut citer: *encâblure*, *encoignure*, *encolure*, *envergure*, *entrecolonnement*, etc. Comme adjectif: *souterrain*.

REMARQUE. Dans des cas comme *antifébrile*, *sous-marin*, etc., la formation n'est que parasynthétique pour le sens.

**454. SOUDURE.** Les préfixes sont bien plus indépendants que les suffixes, ce qui s'explique aisément par le fait que très souvent les préfixes proviennent d'adverbes ou de prépositions. On peut les diviser en deux groupes selon qu'ils n'ont pas d'existence propre (*mé-* dans *méconnaître*), à savoir: *bes-*, *ca-*, *dé-*, *dés-*, *é-*, *for-*, *in-*, *mé-*, *més-*, *mi-*, *pré-*, *re-*, *tré(s)-*, *vi-*, *vice-*, ou qu'ils fonctionnent en même temps comme mots indépendants (*entre* dans *entretenir*), à savoir: *à*, *avant*, *bien*, *coitre*, *en*, *entre*, *mal*, *moins*, *non*, *par*, *plus*, *pour*, *sous*, *sur*, *sus*.

**455.** Parfois, les préfixes peuvent passer de l'un à l'autre des deux groupes. Voici quelques remarques sur ce phénomène:

1<sup>o</sup> On disait en latin non seulement *perhorridus est*, mais aussi p. ex. *per mihi mirum visum est*, et c'est de cette dernière manière que *par* s'emploie en vieux français: *par est fiers*. Ce phénomène appelé »tmesis« et qui était surtout propre au langage poétique — on trouve ainsi dans

Virgile inque ligatus pour illigatus, que — s'observe aussi en vieux français avec *re-*: *il re s'en alerent* (pour *il s'en ralerent*) se trouve dans un texte du XIII<sup>e</sup> siècle. Pour d'autres cas, voir § 494.

2<sup>o</sup> Parfois, on peut observer la lente soudure de la particule au mot principal; ainsi *s'en fuir* est devenu peu à peu *s'enfuir*; voir § 474; voir aussi nos remarques sur *entre* (§ 475,<sub>1</sub>) et *re* (§ 494).

3<sup>o</sup> Ailleurs, on peut observer le détachement du préfixe qui finit par s'employer d'une manière absolument indépendante comme substantif: *un extra, un ultra, tous les régimes ont leurs ultras. Ultra* s'emploie aussi comme adjectif: *le parti ultra*.

**456. HAPLOLOGIE.** Ce phénomène peu commun est surtout propre à la vieille langue (comp. I, § 515); on l'observe pour *entre-*, *mi-*, *re-*.

1<sup>o</sup> Haplogologie de **entre-**. Exemples: *Car au venir s'entrocioient et navroient et trebuchoient* (*Escamor*, v. 4907—8). *Si s'entrebaissent et saluent* (*Erec*, v. 2351). *Qui s'entretolent et guerreaient* (*Besant*, v. 769).

2<sup>o</sup> Haplogologie de **mi-**. Littré remarque qu'au lieu de: une étoffe *mi-fil*, *mi-coton*, on peut dire *mi-fil et coton*, et il cite un passage de Bonnet où il y a *te tissu mi-soie et poils*.

3<sup>o</sup> Haplogologie de **re-**. Exemples: *Uns valles vint ci avant ier Por recoudre et por afetier M'ot aporté un suen sorcol* (*Auberee*, v. 582). *Or se rebaudist et enhaite Li pelerins* (*L'Escoufle*, v. 6252). *Nel pot apeler, Tant ot lo piz et lo cuer euserré De son seignor replaindre et dotoser* (*Mort Aymeri*, v. 169). *Le bras li ont reloié et bendé* (*Enfances Ogier*, v. 6721).

REMARQUE. Cette brachylogie est le contraire de celle qu'on trouve dans la phrase juridique burlesque: *Les ap et dépendances de l'immeuble comme il se suit et se comporte* (É. Deschanel, *Les déformations de la langue française*, p. 199).

**457. CHANGEMENT DE PRÉFIXE.** Ce phénomène est bien moins fréquent que le changement de suffixe (§ 121 ss.). Il faut noter les points suivants:

1<sup>o</sup> Dans quelques mots, on trouve en français, et déjà dans



la vieille langue, un autre préfixe qu'en latin classique; le changement doit donc avoir eu lieu déjà en latin vulgaire. Exemples: *absconsus* — vfr. *escons*, *concordare* — *accorder*, *dedignare* — vfr. *desdaignier*, *illuminare* — *allumer*, *obdurare* — vfr. *adurer*.

2<sup>o</sup> Parfois, mais rarement, le français moderne offre un autre préfixe que la vieille langue: vfr. *esrachier*—*arracher*, vfr. *profilure*—*parfilure*, vfr. *pourceinte*—*préceinte*, vfr. *parfont*—*profond*.

3<sup>o</sup> Un préfixe peut remplacer une syllabe initiale regardée à tort comme un préfixe: ainsi *espan* (all. *Spanne*) est devenu *empan*; citons aussi vfr. *engal* pour *égal* (*æqualis*), vfr. *engrot* pour *égrot* (*ægrotus*), vfr. *enspir* pour *espir* (*spiritus*).

4<sup>o</sup> Au moyen âge, il y avait souvent hésitation entre deux préfixes. On trouve *acoragier*—*encoragier*, *adamagier*—*endama-gier*, *aragier*—*enragier*, *enorler*—*conorler*. *Anoblir* et *ennoblir* se sont différenciés pour le sens.

#### 458. RECOMPOSITION.

En latin on observe dans les mots combinés avec un préfixe certaines modifications de la voyelle du radical: *facere* — *conficere*, *perficere*, *reficere*; *frangere*—*refringere*; *placere*—*displicere*; *spargere*—*exspargere*; *legere*—*eligere*; *tenere*—*continere*, *retinere*; *cludere*—*excludere*, etc. Ces modifications sont dues à une accentuation propre au vieux latin. A l'époque impériale, cette accentuation n'existe plus, et la voyelle du radical ne change pas: *mandare*—*demandare*, *patior*—*compa-tior*, *placere*—*complacere*, *tangere*—*contangere*, *pausare*—*repausare*, *damnare*—*prædamnare*, etc.

#### 459. La »recomposition« appelle plusieurs remarques:

1<sup>o</sup> Le français, comme les autres langues romanes, ne garde que rarement les vieilles formes classiques qui présentent l'altération de la voyelle thématique: *concludere* > *conclure* (it. *conchiudere*), *conficere* > *confire*, *recipere* > vfr. *reçoivre* et quelques autres.

2<sup>o</sup> Ordinairement, les formes à voyelle altérée sont remplacées par des formes qui présentent la voyelle thématique intacte: *attingere* > *blat. attangere* > *vfr. ataindre*, etc.; voir I, § 139,3.

3<sup>o</sup> On peut hésiter parfois et se demander si la nouvelle forme représente une recomposition ou si c'est une création absolument nouvelle. Ainsi, *refrangere* représente-t-il un développement analogique de *refringere* changé sous l'influence de *frangere*, comme par exemple *serée* est devenu *soirée* sous l'action de *soir*? ou faut-il admettre que *refringere* soit mort et que *refrangere* ne soit qu'une combinaison nouvelle de *re* et *frangere*?

4<sup>o</sup> L'ictus passe du préfixe sur la voyelle du thème radical: *recipit* > \**recípit* > *receit, reçoit*, etc.; voir I, § 139,3.

460. Exemples de formes recomposées attestées par des textes latins. On trouve dans les inscriptions *consacrare*, *contenere*, *retenere*, *possedere*, etc. (voir pour les exemples: Schuchardt, I, 259 ss., Seelmann, p. 58 ss.). Le latin de Grégoire de Tours offre *reclaudere*, *obaudire*, *de tractare*, *adquærere*, *resedere*, *obsedere*, *contenere*, *collegere*, etc. Le glossaire de Reichenau (I, § 12) explique *infringerent* par *infrangerent*, et dans un autre glossaire du VIII<sup>e</sup> siècle on trouve la glose: *reprobat: rejectat*.

461. Exemples de formes recomposées attestées par les langues romanes:

\***Attangere** (pour *attingere*) > *vfr. ataindre* (écrit fautivement *atteindre* dans la langue moderne), *prov. atanher*.

\***Conquærere** (pour *conquirere*) > *vfr. conquerre* (II, § 49,2), *prov. conquerre*.

\***Displacere** (pour *displícere*) > *vfr. desplaire*, *prov. desplazer*, *it. spiacere*, *esp. displacer*.

\***Excludere** (pour *excludere*) > *vfr. esclore*, *prov. esclaire*.

\***Exlegere** (pour *eligere*) > *élire*, *it. eleggere*, *esp. elegir*.

\***Refrangere** (pour *refringere*) > *vfr. refraindre*, *prov. re-franher*, *it. rifrangere*.

462. La recomposition peut atteindre aussi le préfixe et lui restituer sa forme primitive. Ainsi e-, de-, sub- peuvent être remplacés par ex-, dis-, subtus. Exemples:

eligere > exlegere > vfr. *eslire*;

elevare > exlevare > vfr. *eslever*;

deficere > desfacere > vfr. *desfaire*;

submittere > subtusmittere > vfr. *sosmettre*.

## CHAPITRE II.

### PRÉFIXES LATINS D'ORIGINE POPULAIRE.

---

463. Nous allons passer en revue les préfixes suivants: *a-*, *avant-*, *bes-*, *bien-*, *contre-*, *dés-*, *é-*, *en-* (*in-*), *en-* (*inde-*), *entre-*, *for-*, *mal-*, *mi-*, *non-*, *oultre-*, *par-*, *plus-*, *pour-*, *pre-*, *re-*, *sans-*, *sous-*, *sur-*, *sus-*, *tres-*, *vi-*.

464. A ou AD (lat. **ad** et par assimilation *ac*, *af*, *ag*, etc.) se trouve dans beaucoup de composés passés en français; dans ces mots, on a souvent retouché l'orthographe médiévale soit en ajoutant un *d* (qui finit par entrer dans la prononciation; cf. I, § 119), soit en redoublant la consonne qui suit l'*a*: *adjungere* > vfr. *ajoinde* > *adjoindre*; *adjudicare* > vfr. *ajugier* > *adjuger*; *administrare* > vfr. *amenistrer* > *administrer*; *apportare* > vfr. *aporter* > *apporter*, etc. En français, *a-* se combine avec des verbes et des noms.

1<sup>o</sup> A + verbe: *abattre*, *abaisser*, *accomplir* (vfr. aussi *couplir*), *affaiblir*, *apercevoir*, *apposer*, *attirer*, etc.; sont propres au vieux français: *acomencier*, *aconter*, *acoveter*, *acravanter*, *aemplir*, *adevenir*, *agrever*, *atargier*, etc. Le préfixe ajoute au simple une idée de **direction** vers un lieu ou vers un but déterminé (*attirer*); dans l'ancienne langue, le préfixe avait parfois une valeur augmentative (*aemplir*, *emplir* jusqu'au bord), parfois il n'ajoutait rien à l'idée du simple (*aconter* = *conter*).

2<sup>o</sup> A (préposition) + substantif: *aplomb*, *avis*.

3<sup>o</sup> Formations parasynthétiques: *aborder*, *accompagner*, *achever*, *acculer*, *affronter*, *agenouiller*, vfr. *anuitier*, *aombrer*; *aboutir*, *appauvrir*, *atterrir*, *aveulir*, *avilir*.

4<sup>o</sup> Dans beaucoup de cas, *a-* a évincé, dans la langue moderne, les préfixes *com-*, *en-*, *es-*: *aplanir* (vfr. aussi *complaner*, *complanir*, *esplanir*); *agrandir* (vfr. *engrandir*, *esgrandir*); *agenouiller* (vfr. *engenoillier*); *assourdir* (vfr. *essourdir*), etc.

**465.** AVANT vient de **ab ante**. Il se combine surtout avec des substantifs, et il est tantôt adverbe, tantôt préposition.

1<sup>o</sup> *Avant* (adverbe) + substantif: *avant-cour*, *avant-coureur*, *avant-garde*, *avant-mur*, *avant-poste*, *avant-propos*.

2<sup>o</sup> *Avant* (préposition) + substantif: *avant-main* (partie antérieure du cheval, celle qui est en avant de la main du cavalier), *avant-scène*, *avant-veille*. Notons aussi *avant-hier*.

3<sup>o</sup> *Avant* (préposition) + adjectif: *avant-dernier*.

**466.** BES, préfixe propre surtout à l'ancien français, vient du latin **bis**. Il se combinait avec des noms et des verbes: *Bes* + substantif: *besaive* (bisaïeul), *besaieul*, *besaieule*, *besante* (grand'tante), *besloi* (injustice, perfidie). — *Bes* + adjectif: *besaiguë*; *bescuit*; *beslong*, oblong; *beslourd*, grossier, lourdaud. — *Bes* + verbe: *bescuire*, cuire deux fois, cuire tout à fait; *besjugier*, juger injustement; *besloïier*, traiter injustement; *besorder*, souiller; *bestancier*, disputer; *bestondre*, tondre mal; *bestordre*, réprimer(?); *bestourner*, tourner à l'envers, altérer, corrompre. Sur l'emploi de cette particule dans la langue moderne, il faut noter ceci:

1<sup>o</sup> *Bes* se trouve dans *besaigre*, *besaiguë*, *besas*, *bévue* (pour *besvue*).

2<sup>o</sup> *Bes* se retrouve sous les formes altérées *ber* ou *bar* dans *berlue*, autrefois *barlue* (littéralement: mauvaise lumière), dans *barlong*, autrefois *berlong*, *beslong*, et peut-être dans *barbouquet*, bouton aux lèvres (de *bouquet*, petite bouche). Une autre altération se présente peut-être aussi dans *balourd*, *balafre*, *balèvre*.

3<sup>o</sup> Dans quelques mots, où il n'a pas le sens péjoratif, *bes* a cédé la place à la forme savante *bis*. Ainsi dans *besaieul*, *bescuit*, *bestourner*.

REMARQUE. *Bes-* est devenu méconnaissable dans *brouette*, diminutif d'un mot signifiant «véhicule à deux roues».

**467.** BIEN (lat. **bene**) se combine avec l'adjectif *heureux*: *bienheureux*, et avec des participes: *bien-aimé*, *bienvenu*, *bien-*



*voulu*; *bien-disant*, *bienfaisant* (et son dérivé *bienfaisance*), *bienséant* (et *bienséance*), *bienveillant* (et *bienveillance*; en vieux français *bienvueillant*, et aussi *bienvoulant*). Moins souvent, *bien* se combine avec des verbes: *bien-dire*, *bien-faire*, vfr. *bienplaire*, *bienvouloir*. Le substantif *bienfaiteur* est dérivé de *bienfait*, formé d'après lat. *benefactum*.

**468. CONTRE** (latin **contra**) se trouve dans des mots latins comme *contredire* (*contradicere*), *contrevenir* (*contravenire*), et dans des mots d'emprunt comme *contrebande* (it. *contrabbando*), *contredanse* (angl. *country-dance*). Il était d'un emploi rare en latin; en français il est assez productif et se combine avec des verbes et des noms.

1<sup>o</sup> *Contre* + verbe. Exemples: *contre-balancer*, *contrefaire*, *contre-hacher*, *contremander*, *contresigner*.

2<sup>o</sup> *Contre* (adverbe) + nom: *contre-allée*, *contre-amiral*, *contre-coup*, *contrefaçon*, *conlremaître*, *contremarque*, *contre-ordre*, *contre-scel*.

3<sup>o</sup> *Contre* (préposition) + nom: *contre-jour*, à *contre-mesure*, à *contre-poil*, *contrepoison*, *contresens*, *contretemps*, *contrevent*, *contre-vérilé*.

**469. DÉS** ou **DÉ** (devant une consonne) vient du latin **dis**. Il a une valeur **privative** et se combine avec des verbes et des noms.

1<sup>o</sup> *Dé* + verbe: *débâcler*, *débaptiser*, *débarbouiller*, *débloquer*, *décacheter*, *desceller*, *décentraliser*, *découvrir*, *dédaigner*, *dédire*, *défaire*, *dépromettre*, *déshabiller*, *déshériler*, *désinviter*, *désopiler*. On forme de ces verbes tous les jours. Exemples: Ils sont *défiancés* (E. Rostand, *Les Romanesques*, p. 53). Aussi donc, j'ai pris mon parti de ne plus *dérager* jusqu'à dimanche (P. Hervieu, *Peints par eux-mêmes*, p. 117). *Désassembler* (P. Verlaine, *Œuvres complètes*, I, 353). Ils ne *défument* pas (H. Barbusse, *Le Feu*, p. 121).

2<sup>o</sup> *Dé* + substantif: *déraison*, *désavantage*, *déshonneur*, *désordre*, vfr. *deslos* (blâme).

3<sup>o</sup> *Dé* + adjectif: *déloyal*, *désagréable*, *déshonnête*, *désobligeant*.

4<sup>o</sup> Formations parasynthétiques: *débâcher*, *déballer*, *débander*, *débarder*, *débarquer*, *déboiser*, *déborder*, *débotter*, *débourgeoiser*, *débourser*, *déboutonner*, *débrutir*, *déchaîner*, etc. Créations toutes

récentes: *démarquiser, déprêtrailler, déprêtriser, déroiser, décolérer, dérager*, etc.

5<sup>0</sup> Dans les cas de contraires comme *emplumer—déplumer, affubler—défubler*, etc., il y a tendance, dans la langue parlée moderne, à garder le préfixe du premier verbe: *désemplumer, désaffubler, désamarrer, désappareiller, désemballer, désemboîter, désemmailloter, désempuantir* (L. Daudet, *Paris vécu*, II, p. 75), *désenvelopper*, etc.

DOUBLETS: *Dépenser—dispenser*.

**470.** É autrefois ES, vient du latin **ex**; il se combine avec des verbes, moins souvent avec des substantifs.

1<sup>0</sup> É + substantif: *échantignole, échenal*.

2<sup>0</sup> É + verbe: *ébatte, ébranler, échanger, échauffer, émouvoir, éprouver*.

3<sup>0</sup> Formations parasynthétiques: *éborgner, ébouer, ébourgeonner, ébouter, ébrancher, ébruiler, échanvrer, écorner, égrener, époumoner*.

4<sup>0</sup> N'ont pas passé dans la langue moderne vfr. *eschever, escomplir, escompagner, esflammer, esgrandir, eslaidir, esplanir, esplumer, esraciner* et d'autres formations semblables.

DOUBLETS. *Effeuiller—exfolier, éployer—expliquer, épreindre—exprimer*.

FORMES ANALOGIQUES. Pour *émoustiller, évaluer*, on avait autrefois *amoustiller, avaluer*.

**471.** EN, ou EM devant une labiale, vient du latin **in-** (im-): *enceindre* (incingere), *enflammer* (inflammare), *employer* (implicare). En français, il se joint aux verbes et aux noms:

1<sup>0</sup> En + verbe: *encourir, endormir, enfermer, enfumer, enlancer, enrrouler, entailler, embatre*, etc., vfr. *encommencer, endire, endoloir, engeler, enlier*, etc.

2<sup>0</sup> En (préposition) + nom: *encaisse, enfin, enjeu, entrain*.

3<sup>0</sup> Formations parasynthétiques: *encadrer, encanailler, encaver, encourager, endetter, endimancher, endisquer, emmagasiner, engager, enivrer, emmurer, emperler*, etc.

DOUBLETS. *Employer—impliquer, empreindre—imprimer, encroûter—incruster, endurer—indurer, entendant—intendant*, etc.

**472.** EN, ou EM devant une labiale, dérive du latin **inde** (§ 592). Il ne se combine qu'avec des verbes désignant un

mouvement: *s'enfuir, s'enlever, s'ensuivre, entraîner, s'envoler, emmener, emporter*. La soudure de la particule est relativement récente. Dans *s'en aller*, elle ne s'est pas encore accomplie, ni dans la langue littéraire ni dans l'orthographe.

473. Dans la vieille langue, les verbes de mouvement étaient souvent accompagnés de *en* qui exprimait d'une façon vague et indéterminée le point de départ de l'action. On trouve ainsi *en aller, en entrer, en fuir, en issir, en lever, en mener, en partir, en repairier, en revertir, en saillir, en tourner, en venir*, etc. Exemples: *J'en vois au roi Artus, beau sire* (Beroul, *Tristan*, v. 3361). *Les chevals broiehent, elascuns d'aus s'en avanee* (Raoul de Caubrai, v. 2810). *Cil en entra chiés un pestor* (Beroul, *Tristan*, v. 675). *Fors de la ehanbre en est issuz* (*ib.*, v. 723). *Levez s'en est li e Chapelains* (*ib.*, v. 2549). *En ses deduiz Yseut en meine* (*ib.*, v. 4271). *Au matinet s'en part Tristrans* (*ib.*, v. 1423). *Cil s'en repaidrent a Roue la citeit* (Saint Alexis, v. 126). *Par vos m'en estuet revertir* (Beroul, *Tristan*, v. 936). *Errant s'en rest mout lost salliz* (*ib.*, v. 746). *Iseul s'en torne, il la rapelle* (*ib.*, v. 197). *Par mi les rues en vienent si granz torbes* (Saint Alexis, v. 513). *Tant a erré voie et sentier — Qu'a la herberge au forestier — En est venu celeenent* (Beroul, *Tristan*, v. 3017 — 3019).

REMARQUE. La soudure de *en* avec le verbe peut amener un redoublement curieux de la particule. A côté de la construction primitive *il s'en est fui* et de la construction postérieure *il s'est enfui*, on trouve *il s'en est enfui*, qui n'est qu'une contamination des deux premières expressions; cf.: *li marchis s'en en alla en son païs* (*Robert de Clari*, VI, 4). L'emploi pléonastique de *en* n'a été reconnu par la langue littéraire que dans un seul cas: *il s'en est ensuivi*. Pour les détails, voir le paragraphe suivant.

474. Nous allons maintenant examiner quelques-uns des verbes cités pour déterminer quand la soudure s'est faite.

**En aller (s').** La particule est restée séparable jusqu'à nos jours dans la langue littéraire; toutes les grammaires enseignent qu'il faut dire *je m'en suis allé*. Dans la langue parlée, au contraire, il y a une forte tendance à unir les deux éléments et à dire *je me suis enallé*. Cette tendance, qui commence à prendre pied aussi dans la langue littéraire de nos jours, remonte au moins au XVII<sup>e</sup> siècle. Ménage proteste

contre *il s'en est enallé* et *il s'est enallé*; il les appelle »des façons de parler vicienses«, et ajoute qu'il faut dire simplement *il s'en est allé* (*Observations*, p. 384). Pour le XVIII<sup>e</sup> siècle, nous n'avons trouvé qu'un seul exemple: J'ai mis la main sur la grande lettre, & je me suis *en allé* avec (Dorvigny, *Les fausses confidences*. Paris, 1781, p. 18). Au siècle suivant les exemples fourmillent: Dieu, comme il sera brusquement *en allé* (Victor Hugo, *Le roi s'amuse*). Quand s'est-il *en allé*? (Musset, *Théâtre*, p. 103). Et s'il s'était *en allé*, que ferions-nous? (Scribe, *Héloïse et Abailard*, I, sc. 1). Cette dernière s'était *en allée* (P. Bourget, *Mensonges*, p. 312). La petite fille paraissait s'être *en allée* loin de cette salle (*Id.*, *La terre promise*, p. 159). Quand ma femme et moi, les vieux, nous nous serons *en allés* (P. Hervieu, *Le Dédale*, I, sc. 1).

Il va sans dire que *en* doit précéder le participe dans les cas où il est employé comme adjectif. Les poètes lyriques surtout ont une prédilection pour cet emploi: Que nous veut ce piège D'être présents bien qu'exilés, Encore que loin *en allés* (P. Verlaine, *Œuvres complètes*, I, 162). Une âme *en allée* (*ib.*, I, 312). Et l'adoration à l'infini s'étire En des récitatifs lentement *en-allés* (*ib.*, II, 387). O sœur des heures *en allées* (St. Merrill, *Poèmes*. Paris, 1897. p. 134). Comme un soupir furtif de femmes *en allées* (*ib.* Paris, 1897. p. 67). Les prosateurs aussi se servent de *en allé*: Tant d'amis pour toujours *en allés* (P. Bourget, *Voyageuses*, p. 90). Sa fille *en allée* pour toujours (*id.*, *Complications sentimentales*, p. 278).

**Encourir (s').** Ce verbe n'est plus guère usité, mais Littré remarque qu'on écrit aussi *s'en courir*, et le Dictionnaire Général dit que la particule est séparable. Je n'ai jamais rencontré ni *il s'est encouru* ni *il s'en est couru*.

**Enfuir (s').** La particule était séparable encore au XVII<sup>e</sup> siècle: Quant il ce sorent que il *fui s'en ere* (*St. Alexis*, mscr. A, v. 103). *Fuir s'en voel* (*Roland*, v. 1643). Je ne pensai faire tel perte — Ne *foïr m'en a tel poverte!* (Beroul, *Tristan*, v. 240). Ès landes de Bordele *s'en est li dus fuis* (*Aiol*, v. 49). Les Barbares *s'en étoient fuis* (Vaugelas, *Quinte-Curce*). Il *s'en est fui* de chez moi (Molière, *M. de Pourceaugnac*, II, sc. 2). Vite, *fuis-t'en* (La Fontaine, *Contes*, IV, 12). On disait aussi, au XVII<sup>e</sup> siècle, *il s'en est enfui* (cf. plus loin). Littré remarque: »Aujourd'hui cet archaïsme est hors d'usage et considéré



comme une faute; il faudrait dire: *Enfuis-toi, ils se sont enfuis*; mais d'aucune façon on ne dira *ils s'en sont enfuis*, c'est une grosse faute.»

**Ensauver (s').** Ce verbe inconnu à la plupart des dictionnaires existe dans la langue parlée et apparaît quelquefois dans la littérature: Elle *s'est ensauvée* avec son enfant (Frédéric Soulié, *Closerie des genêts*, V, sc. 3). La fille *ensauvée* d'un concierge (Zola, *l'Argent*, p. 85).

**Ensuivre (s').** La soudure s'est effectuée de bonne heure au moyen âge. On trouve déjà au XV<sup>e</sup> siècle *s'en ensuivre*: C'est un haut bien qui de ce fait *s'en ensuivra* (*Cent nouvelles nouvelles*, n° 14). Quels inconvénients auraient pu *s'en ensuivre*! (Molière, *Amphitryon*, II, sc. 3). Les grammairiens actuels demandent rigoureusement cette construction. Littré donne comme exemple: »Voilà le principe: la conséquence *s'en ensuivra*«, et il ajoute: »Il ne faudrait pas croire que l'on pût écrire *s'en suivre*, en deux mots, pour signifier: découler de là; car *se suivre* ne se dit pas dans ce sens.« Pourtant beaucoup d'auteurs cherchent évidemment à éviter la répétition de la particule et réduisent *il s'en ensuit* à *il s'en suit*. En voici quelques exemples: Elle se reprochait la fin prématurée de sa charmante nièce et la perte de sa mère qui *s'en étoit suivie* (Bernardin de St. Pierre, *Paul et Virginie*). Le hasard nous les a fait rencontrer; il *s'en est suivi* quelques propos un peu vifs (A. de Vigny, *Cinq-Mars*, ch. XIV). Les journaux et revues fourniraient de nombreux exemples semblables. On trouve couramment: *Un échange de témoins s'en est suivi*.

**Envoler (s').** La particule était séparable durant tout le moyen âge: Et les tres douces acolees *Qui s'en ierent si tost volees* (*R. de la Rose*, v. 13070). Li jones contes de Flandres *s'en estoit volés* en France (Froissart, ch. 250). Au XVI<sup>e</sup> siècle, la soudure s'est faite et on pouvait même ajouter un deuxième *en*. Malherbe ne veut pas qu'on dise *s'est envolé*, mais *s'en est envolé* (*Œuvres*, IV, p. 259). Ce pléonasme, fréquent au XVII<sup>e</sup> siècle, n'est pas admis par la grammaire moderne: *Les oiseaux se sont envolés* et non *s'en sont envolés* (à moins, bien entendu, que le premier *en* ne se rapporte à un mot précédent).

**475. ENTRE** vient du latin **inter**. Il se combine en français surtout avec des verbes, moins souvent avec des noms.



1<sup>o</sup> *Entre* + verbe. Ces combinaisons se divisent en trois groupes selon le sens: — a) Verbes réciproques: *s'entr'accuser*, *s'entr'aider*, *s'entr'aimer*, *s'entrebaiser*, *s'entredétruire*. — b) Verbes actifs dans lesquels *entre* signifie 'au milieu': *s'entremettre*, *entreprouver*, ou 'ensemble': *entrecroiser*, *entretacer*, *entremêler*, *entretenir* (plus tard: 'conserver', etc), ou bien 'par intervalles': *entrecooper*, *entretarder*. — c) Verbes actifs dans lesquels *entre* signifie 'à demi': *entre-bâiller*, *entreclorre*, *entr'ouvrir*, *entrevoir*.

REMARQUE. *Entreprendre*, dont le développement sémantique n'est pas tout à fait clair, a remplacé vfr. *emprendre*.

SOUDURE. L'origine d'une combinaison telle que *s'entr'aimer* est à chercher dans le latin *inter se amare* devenu *se inter amare*. Pour le vieux français, il faut remarquer que la soudure du préfixe au verbe ne s'était pas encore effectuée, et qu'il pouvait se combiner avec le verbe auxiliaire: *S'entre sont Feru* (*Méranigis*, v. 3012). *S'entre sont damagié* (*Chev. as deus espees*, v. 823). On trouve encore au XVI<sup>e</sup> siècle dans R. Garnier: *Et s'entresont tuez* (*Autigone*, v. 1005).

REMARQUE. M. Thurneysen a souligné l'emploi étendu que fait le gallo-roman de *inter* joint à un verbe pour exprimer la réciprocity. Comme un procédé analogue s'observe en celtique, il suppose que sur ce point le latin de la Gaule a été influencé par le gaulois. C'est une hypothèse qu'il est aussi impossible d'infirmer que de prouver.

2<sup>o</sup> *Entre* + nom. Dans ces combinaisons, *entre* peut être adverbe ou préposition. — a) *Entre* est adverbe dans *entrepas*. — b) *Entre* est préposition dans: *entr'acte*, *entrecolonne*, *entrecoisse*, *entre-deux*, *entrefesse*, *entre-ligue*, *entremets*, *entresol*, *entre-sourcils*, *entre-voie*, etc. On avait en vfr. *entrecor* (*Romania*, XXXIII, 414), *entrueil*.

476. FOR, autrefois FORS, vient du latin **foris**. A côté de *for(s)*, on trouve aussi *four-*, *faux-* et *hors-*. Le latin classique ne connaissait *foris* que comme adverbe; l'italien et le gallo-roman le connaissent aussi comme particule de composition. En français, il est entré au moyen âge dans un certain nombre de formations nouvelles; dans la langue moderne, *for-* s'est éteint. *For-* se combine surtout avec des verbes, rarement avec des noms.

1<sup>o</sup> *Fors* + verbe: *foretore*, *forluer*, *forjeter*, *fortancer*, *fortonger*. L'ancienne langue connaissait en outre: *forschiacier*, *forschargier*,

*forsmarier* (d'où *formariage*), *forsmelre*, *forsoslagier*, *forspaisier*, *forspaislre*, *forspasser*, *forsporter*, *forsprendre*, etc. *For-* se trouve aussi, sous une forme altérée, dans *faufiler*, *faux-fuyant*, *faux-marcher* (cf. I, § 529).

2<sup>o</sup> *Fors* + substantif: *forban* (celui qui est hors du ban, qui agit sans autorisation).

3<sup>o</sup> *Fors* + adjectif. On ne saurait citer que l'adverbe *hornis*, combinaison de *hors* et du participe *mis*.

4<sup>o</sup> Formations parasyntétiques: *forcener* (pour *forsener*; cf. I, § 458, 2, Rem.), *forligner*, *formuer*, *forpayer*, *forlitrer*, *fourvoyer*.

477. **MAL**, du latin **male**, se trouve dans un certain nombre de juxtaposés; il se combine surtout avec des adjectifs, moins souvent avec des verbes.

1<sup>o</sup> *Mal* + adjectif: *maladroil* (d'où *maladresse*), *malaisé*, *mal-appris*, *malavisé*, *malcontent*, *maldisant*, *malentendu*, *malgracieux*, *malhabile*, *malhonnête*, *malpropre*, *malsonnant*, *malveillant*.

2<sup>o</sup> *Mal* + verbe: *maldonner* (d'où *maldonne*), *malfaire*, *mal-trailer*, *malverser*.

REMARQUE. Plusieurs de ces mots sont des reecompositions; devant une consonne, on avait autrefois *mau* au lieu de *mal*: *maucontent*, *maugracieux* (I, § 342, Rem.); on dit encore *maupiteux*, *maussade*.

479. **MI**, originairement adjectif (lat. **medius**) qui variait en genre, est devenu exclusivement préfixe; il ne s'emploie jamais seul. Il se combine, ordinairement à l'aide d'un tiret (en dehors des vieux composés *midi*, *minuit*, *milieu*), avec des substantifs, rarement avec des adjectifs et des verbes.

1<sup>o</sup> *Mi* + substantif: *la mi-carême*, *la mi-été*, *la mi-février*, etc. (sur le genre, voir § 712), *le mi-forl de l'épée*; *une étoffe mi-fil et mi-coton* ou, par brachylogie, *mi-fil et coton*. Il se trouve surtout dans des combinaisons précédées de la préposition *à*: *à mi-chemin*, *à mi-corps*, *à mi-côte*, *à mi-distance*, *à mi-fruit*, *à mi-montagne*, *à mi-sucre*, *à mi-terme*, *à mi-voix*, etc. En dehors de ces cas qui nous présentent des locutions toutes faites, *mi* peut sporadiquement se joindre à n'importe quel substantif; ainsi dans une ballade, Paul Verlaine décrit son jardin *mi-polager et mi-verger*.

2<sup>o</sup> *Mi* + adjectif: *mi-bis* (pain), *mi-morl*, remplacé par *à demi mort*.

3<sup>o</sup> *Mi* + verbe: *mipartir*, formé sur *mi-parti*.

**480.** NON, particule séparable, se combine surtout avec des substantifs (et des infinitifs pris substantivement), moins souvent avec des adjectifs. Dans les composés nouveaux — on en forme tous les jours, surtout dans le langage scientifique — le trait d'union est de rigueur.

1<sup>o</sup> Non + substantif: *non-activité, nonchaloir, non-combattant, non-conformiste, non-disponibilité, non-intervention, non-jouissance, non-lieu, non-paiement, non-prix, non-réussite, non-sens, non-valeur*, etc. Les combinaisons *non-être, non-moi* sont calquées sur les termes philosophiques allemands *nicht-sein* et *nicht-ich*, qui jouent un rôle important dans la terminologie de Fichte et de Hegel.

2<sup>o</sup> Non + participes ou adjectifs: *nonchalant, nonobstant, non-pair, non-pareil, non-présent*.

**481.** OUTRE, du latin **ultra**, se combine comme adverbe avec des verbes: *outrécuidier* (d'où *outrécuidant, outrécuidance*), *outrépasser* (d'où *outrépassé*), vfr. *outrécourir, outrecrier, outre-mener, outrepercer*. En ancien français, on trouve aussi des formations comme *outrévengeance* et *outrébœu, outrepreux, outre-vieux*. Comme préposition, *outré* se combine avec des noms: *outré-mer, outre-mont, outre-Rhin, outre-tombe*, et entre dans la formation parasynthétique vfr. *outrémarin*.

**482.** PAR vient du latin **per**: *parcourir* (*percurrere*), *parjurer* (*perjurare*), *parvenir* (*pervenire*), etc. En français, il se combine surtout avec des verbes, moins souvent avec des noms. Il a une valeur **augmentative**: dans les verbes, il marque l'**achèvement**: *parfaire* = faire jusqu'au bout, comme *percantare* = *ad finem cantare*. Dans les adjectifs, il exprime le **superlatif absolu**: *perhorridus* veut dire 'horrible tout au travers'. Des expressions analogues se trouvent dans les langues germaniques et scandinaves; comp. all. *durchaus schlecht*, dan. *gennemmusikalsk*, suéd. *genomusel*.

1<sup>o</sup> Par + verbe: Cette combinaison était très générale dans la vieille langue (à côté de *pour* + verbe, § 484): *parabatre* (détruire entièrement), *paraccomplir, paraler, paramer* (aimer passionnément), *parassommer* (terminer complètement), *paravesprir* (être tout à fait arrivé au soir), *parbouter* (pousser vivement), *parcheoir* (tomber entièrement), *parcondamner, parconter, parcouper, parcroistre, parcuire, pardisner* (achever de dîner),

*pardurer*, etc. De ces formations, la langue actuelle n'a retenu que *parachever*, *parfaire*, *parfondre*, *parfournir*, *parfuner*, *par-semer*.

2<sup>o</sup> *Par* + adjectif: vfr. *paradmirable* (très admirable), *par-avisé* (bien avisé), *paraigu* (très aigu), *pardifficile*, *pardurable*, *parfin*, *parhorrible*, *parivel* (tout à fait égal). Cf. II, § 472, 1.

3<sup>o</sup> *Par* (adverbe) + substantif: vfr. *parfin*, *parsomme* (somme complète).

4<sup>o</sup> *Par* (préposition) + substantif: *parfond*, *parterre*, *partout*.

5<sup>o</sup> *Par* + préposition: *pardessus* 'vêtement qu'on porte par dessus les autres', en vieux français 'maître', 'arbitre', 'surplus'; ce dernier sens se trouve encore au XVI<sup>e</sup> siècle: Brantôme dit des femmes de Sienne qu'elles 'voulurent montrer un *pardessus*, c.-à-d. quelque chose de supérieur à leur condition; *par-devant* 'feuille supérieure d'une carte à jouer'; vfr. *pardedans* 'intérieur'.

Dans ces derniers cas (alinéas 4<sup>o</sup> et 5<sup>o</sup>), *par* n'a pas de sens augmentatif.

FORMATIONS ANALOGIQUES. *Profundus* était devenu *parfont* en ancien français; la forme moderne *profond* est savante. *Parfilure* a remplacé *porfilure*.

SOUDURE. En latin, *per* était généralement inséparable: *perfundere*, *perfacere*, *perhorridus*, *perfacilis*, *permagnus*, etc.; en français, *par* est devenu séparable (cf. plus haut § 455). Il se détache souvent en ancien français du verbe principal pour se joindre au verbe auxiliaire: *Li doze per i parfurent ocis* (*Mort Ayneri* v. 2665). *Tu nos par as toz esperduz* (*Évangile de Nicodème*, B, v. 811). Pour ce qui est des adjectifs, *paradmirable*, etc., semblent formés à l'imitation de lat. *permagnus*, etc. Le procédé ordinaire, en vieux français, est d'employer *par* comme adverbe, et non comme préfixe, tout en le faisant précéder d'un autre adverbe comme *mult*, *trop*, *lant*: *mout par est bon chevalier* (*Gormont*, v. 325), *mout par oul il fole esperance* (*ibid.*, v. 80). Voir pour plus de détails VI, § 7, 6.

483. PLUS (lat. **plus**) se trouve dans les quelques combinaisons suivantes: *plus-pétition*, *plus-value*, *la plupart*, autrefois *pluspart*, *plus-que-parfait*.

484. POUR, du latin **pro**, se combine surtout avec des verbes: *pourchasser*, *poursendre*, *pourlécher*, *pourpenser*, *pour-*



*suivre, pourvoir*. De telles combinaisons étaient bien plus fréquentes au moyen âge: *poraler, porardeir, porchanter, porfornir, porgarantir, porgarder, pourparler* (aujourd'hui substantif), *porpoindre, porprendre, porsaillir, portraire*, etc. Dans tous ces mots, *pour* a nu sens **augmentatif**: *porardeir*, brûler entièrement, *porballre*, battre de toutes ses forces, comme *pourlécher* (une des dernières combinaisons avec *pour*), lécher tout autour. Très souvent, *pour-* alternait avec *par-* (§ 482). Le sens de *pour* est autre dans le composé moderne *pourboire*, devenu substantif. L'union de *pour* et d'un substantif est très rare: *pourcent*; *pourpoint* est le participe substantivé de vfr. *pourpoindre*, *pourtour* est formé sur *contour*. Signalons enfin l'emploi de *pour* comme préfixe dans les adverbes *pourquoi* et *pourtant*.

**485. PRÉ** (lat. **præ**) se trouve dans quelques mots d'emprunt: *précéder* (*præcedere*), *précaution* (*præcautio*), *prédestiner* (*prædestinare*), etc., et dans un assez grand nombre de formations nouvelles. Il se combine surtout avec des verbes: *précompter, prédécéder, prédéterminer, prédisposer, prédominer, préétablir, préjuger*, etc., rarement avec des noms: *préachat, prélegs, préhistoire, préhistorique*.

REMARQUE. *Préceinte* est une altération de l'ancien français *poureeinte* (de *poureeindre*, entourer), sous l'influence de lat. *præcinctus*.

**486. RE** provient de lat. **re-**, dont la forme savante est *ré-* (§ 517). On le trouve dans des mots populaires tels que *rebrasser* (\**rebrachiare*), *recevoir* (*recipere*), *recueillir* (II, § 66,3), *recouvrer* (*recuperare*), et dans un très grand nombre de créations françaises.

**REDOUBLEMENT.** On peut redoubler ce préfixe. La combinaison *rere-* est surtout employée dans le langage un peu familier. Elle se présente rarement dans la littérature. Exemples: Il s'assied, emplit son verre et boit. — Il *reboit*. — Il *rereboit*. Ou grimpe, ou descend, on *regrimpe*, on *redescend*, on *reregrimpe* (V. Hugo, *La dernière gerbe*). Il faut bien compter trois mois pour relire, faire copier, *re-recorriger* la copie et faire imprimer (Flaubert, *Correspondance*, III, 216).

REMARQUE. *Re-* a été introduit, par analogie, dans plusieurs mots savants: *relaps, relater, relatif, relaxer, reléguer, reliquat, relique, remède*, etc. On hésite entre *reviser* et *réviser*, *revision* et *révision*, *reclusion* et *réclusion*. On a hésité



autrefois entre *réfréner* et *refréner*; c'est la première forme qui l'a emporté dans la langue parlée; sur *revendication*, voir II, § 233,2. Pour *redonder*, on a eu autrefois *rêdonder*.

**487. PARTICULARITÉS DE FORME.** La combinaison de *re-* avec un mot amène certaines particularités orthographiques et phonétiques.

1<sup>o</sup> *Re* devant une **consonne**. Rien à remarquer sauf pour les mots qui commencent par un *s*. *Re* + *dire* devient *redire*, et on a de même *refaire*, *reprandre*, etc., etc., tandis que *re* + *sentir* devient *ressentir* [rəsāti:r]; comme un *s* simple intervocalique se prononce [z], on a voulu éviter la graphie *re-sentir*, et on a redoublé la consonne; c'est autant de perdu que de gagné, car ce procédé indique très mal la prononciation de l'*e*. Voici quelques exemples du redoublement de *s*: *ressaigner*, *ressaisir*, *ressasser*, *ressant*, *ressanter*, *ressembler*, *ressentir*, *resserrer*, *ressortir*, *ressonder*, *ressource*, *ressouvenir*, *ressuer*.

2<sup>o</sup> Dans les composés modernes qui s'écartent trop de la langue officiellement reconnue, *re-* s'attache volontiers au verbe à l'aide d'un trait d'union; on désigne ainsi, par une orthographe particulière, le nouveau mot comme une création absolument individuelle. En voici quelques exemples, tous tirés de la *Correspondance* de Flaubert: Je *re-suis* à flot (IV, 93). Ma mère se *re-mourrait* (*ib.*, p. 103). Un *re-four* (*ib.*, p. 90). Une *re-promenade* (*ib.*, p. 63).

3<sup>o</sup> *Re* devant une **voyelle**. Régulièrement, *re-* perd son *e* sans que l'amuïssement soit indiqué par une apostrophe: *racheter*, *raconter*, *ranimer*, *rappeler*, *rhabiller*, *récrire*, *remplir*, *rouvrir*, etc.

4<sup>o</sup> Dans les composés nouveaux, on peut garder la voyelle ou l'élider. Si l'on garde la voyelle, *re-* est remplacé par *ré-*. Ainsi, pour dire 'organiser de nouveau', on préfère *réorganiser* à *rorganiser* (voir § 518); ce n'est qu'exceptionnellement qu'on emploie *re-*: *J'ai réécrit la préface* (Flaubert, *Correspondance*). Dans ce dernier cas, nous avons affaire à une sorte de re-composition (comp. § 458). Si l'on ne garde pas la voyelle, l'élision est le plus souvent indiquée par une apostrophe. Nous empruntons les exemples suivants à l'étude de M. Meinicke: Évidemment, elle se demandait comment deux êtres qui avaient été sur le point de se quitter pour la vie, pouvaient subitement redevenir unis et se »*r'aimer*«. Tel est son mot. Elle me dit sérieusement, pour indiquer une date: »De-

puis que papa vous *r'aime*, maman . . . » (M. Prévost, *L'heureux ménage*, p. 262). D'abord tu voulais faire un roman, puis ç'a été un voyage. Puis, ce *r'est* un roman (Flaubert, *Correspondance*, III, 192).

**488.** *Re* + verbe. Cette combinaison est extrêmement générale: *reboutonner*, *recourber*, *redire*, *redonner*, *refaire*, *reprendre*, *revenir*, *revoir*, etc. Sporadiquement, *re-* se joint à n'importe quel verbe pour marquer la répétition: *mourir*—*remourir*, etc. *Ravoir*, qui était autrefois d'un usage plus général, n'est plus guère usité qu'à l'infinitif; on l'emploie cependant familièrement au futur et au conditionnel: Je veux *ravoir* mon livre et le *raurai*. Je le *raurais* si je voulais.

DOUBLET. A côté des mots en *re-*, on trouve parfois des doublets en *ré-*. Il faut distinguer trois groupes principaux:

1<sup>o</sup> Le même mot latin a passé en français sous une forme populaire (*re-*) et sous une forme savante (*ré-*). Exemples: recolligere > *recueillir*—*récolliger*, recuperare > *recouvrer*—*recupérer*.

2<sup>o</sup> A côté d'un composé français en *re-*, on trouve un doublet en *ré-* emprunté au latin: *recréer*—*récréer* (*recreare*), *reformier*—*réformer* (*reformare*), *reparer*—*réparer* (*reparare*), *reprover*—*réprover* (*reprobare*), *resigner*—*résigner* (*resignare*).

3<sup>o</sup> A côté d'une création française en *re-*, on trouve un doublet impropre en *ré-* dont l'*é* appartient au verbe: *rechauffer* (*re* + *chauffer*)—*réchauffer* (*re* + *échauffer*), *recrier* (*re* + *crier*)—*récrier* (*re* + *écrier*), *remoudre*—*rémoudre*, *retendre*—*rétenir*.

**489.** *Re* + substantif. Ces combinaisons sont constantes ou sporadiques.

1<sup>o</sup> L'union fixe de *re-* avec un substantif se trouve dans *rebord*, *recoin*, *reflux*, *repic*, *derechef* et en outre dans beaucoup de mots en *-tion*: *recomposition*, *reconstitution*, *reconstruction*, *reconvention*, comme dans d'autres substantifs tirés de verbes: *recharge*, *regain*, *regel*, *remariage*, *reprise*, *retour*, *revêtement*, etc. On trouve dans la vieille langue: *reaoust* (double récolte), *rebras* (bord retroussé, repli), *recoup* (second coup, contre-coup), *redon* (don fait en retour d'un autre don), à *redos* (dos à dos), *regort* (eau profonde, baie), etc.

2° *Re-* peut se joindre sporadiquement à n'importe quel substantif pour indiquer la répétition. La *Correspondance* de Flaubert en offre des exemples curieux: En fait de nouvelle, il y a du *re-calme* (III, 349). Le bon Offenbach a eu un *re-four* à l'Opéra-Comique (IV, 90). J'étais brute et étourdi; mais ce soir (j'ai fait diète toute la journée) la *revigueur* m'est revenue (II, 217). Tu serais bien aimable de m'envoyer une *re-Comtesse* de Chalis, pour la répandre. La mienne est déjà éreintée (III, 353). Me revoilà à Croisset pour deux mois et dans le *re-Saint Antoine* (III, 43). Des processions — c'était à la brasserie — de bocks et de *rebocks* (P. Hervieu, *Peints par eux-mêmes*, p. 189). Il y eut là des *re-Marat*, des *re-Robespierre* (L. Daudet, *Paris vécu*, p. 46). Cet emploi de *re-* appartient surtout au langage un peu familier. On se rappelle les vives critiques du *rebonsoir* de *Un caprice*. En parlant de cette pièce, Mme Arvède Barine remarque: »Personne, ou à peu près, ne savait d'où cela sortait. Et puis, c'était mal écrit: »*Rebonsoir, chère!* En quelle langue est cela?« disait Samson suffoqué. Le lendemain de la première, revirement complet« (Musset, p. 148). On entend de même, dans la langue familière, *rebonjour!* et même *re-au revoir!*

Dans la vieille langue, *re-* se combinait avec des noms de nombres ordinaux employés comme substantifs: *redisme* (seconde dîme, le dixième du dixième), *requart* (quart de la quatrième partie), *requint* (la cinquième partie du cinquième), *retiers* (le tiers du troisième).

490. *Re* + adjectif. La combinaison de *re-* avec un adjectif était assez ordinaire en latin: *recurvus*, *reduncus*, *renudus*, etc. Elle est presque inconnue au français; on ne peut guère citer que vfr. *refol* 'extrêmement fou': *Refols ful li reis Hugun* (*Pèlerinage de Charlemagne*, v. 466); *rebours* et *recoi* ne sont pas des créations nouvelles, mais reproduisent probablement des combinaisons latines.

491. *Re* + pronom. Cette combinaison paraît extrêmement rare. Je n'en connais qu'un seul exemple: *C'est remoi, tante Josette* (Gyp, *Mr. le duc*, p. 217). Le mot ne s'emploie que dans la langue familière.

492. *Re* + nom de nombre. On trouve sporadiquement, en langue familière, *re-* uni à un nom de nombre cardinal: Bientôt, la bataille recommença, et on n'entendit plus que des voix grêles et potinières, avec le refrain des joueurs et le cliquetis des dominos, sur la table de marbre. — A vous, la pose. — J'ai le patard. — Du quatre. — Et du *re-quatre* (Dubut de Laforest, *Morphine*, p. 4).

493. *Re* + particule. *Re-* se joint à *voici* et surtout à *voilà*. Ex.: *Me revoici. Revoilà le chien qui hurle* (G. de Manpassant, *Petite Roque*, p. 158). *Et nous revoilà partis, Dieu sait pour où* (*Soirées de Médan*, p. 123). On trouve aussi dans la vieille langue *res*, contraction de *re* et *es* (§ 592). Une formation individuelle curieuse se trouve dans l'exemple suivant: — Et les imitant, elle continua: »L'histoire de France tout entière??? — Ah!!! — Et la syntaxe??? — Oh!!! — En troisième à treize ans??? — *reoh!!!*« (Gyp, *Petit bleu*, p. 67). *Rebravo* s'entend aussi parfois dans la langue familière.

494. SOUDURE. En ce qui concerne la place de *re-*, on observe une différence fondamentale entre le vieux français et le français moderne, quand il s'agit d'un tour où entrent un verbe principal et un auxiliaire de temps ou de mode. Actuellement, *re-* accompagne toujours le verbe principal (*ils sont revenus, il peut le refaire*); au moyen âge il s'attachait à l'auxiliaire (*il resont venu; repuel le faire*). Exemples:

1° **Re + avoir:** Et l'empereres *rot assemblées* ses genz (Villehardouin, § 451). Et autressi Fromons li parjurez — *Ra touz ses homes rengiez et aunez* (*Jourdain de Blaivies*, v. 3927 — 3928; cf. § 356,3).

2° **Re + estre:** Nicholes *rest venuz* arriere (*Guillaume de Dole*, v. 1501). Et en mains leus *refurent* les eschieles des nés si *aprochies* (Villehardouin, § 237). Là *refu* li tresors si tres granz *trovez* (*ib.*, § 250). Et des borjois se *rest* chascuns *arunez* (*Jourdain de Blaivies*, v. 3926). A lor voye *mis* se *ressont* (*Richars li biaux*, v. 4002).

3° **Re + aller:** Et li traitres *revail* ceuls *envaïr* (*Jourdain de Blaivies*, v. 4001).

4° **Re + cuidier:** Plusour de nos gens *recuidierent* passer à nou (à la nage; Joinville, § 235).



5<sup>o</sup> **Re + deveir**: Des Alemenz vos *redevom* conter (*Narbonnais*, v. 2465). *Redoit* conquerre Aijmer le baron (*ib.*, v. 2853). Et bien le *redevoient* faire (Péan Gastinel, *Vie de saint Martin*, v. 4649).

6<sup>o</sup> **Re + faire**: Le tierz *refait* contre terre *chaïr* (*Jourdain de Blaivies*, v. 4008).

7<sup>o</sup> **Re + poeir**: Et se ne me *repuis* tenir — Que jou ne cant (Mätzner, *Allfranzösische Lieder*, 38,5). Or *repuet* cil à l'uis *huchier* (*Dolopathos*, v. 11176).

8<sup>o</sup> **Re + voleir**: D'iceste onour nem *revueil* encombrer (*St. Alexis*, v. 188). *Revolez* vos a Troie aler (*Enéas*, v. 5684).

CAS ISOLÉ. *Re-* peut se séparer entièrement du verbe et précéder les pronoms *le, la, lor, se* et les adverbes pronominaux *en, y*. Cette particularité est propre à la *Vie de Saint Martin*, écrite en Touraine par Péan Gastinel, vers 1200. Lonc tens fut la terre essilee, — Tant que Dex *rel'ot* aveiee (v. 7879—7880). Puis a de l'eye des fons prise — Et *re l'a* derechief enquise — Que savoit (v. 5775—5777). Et sainz Martins *relor* ajue (v. 4722). Grant piece einsi se dementerent, — Tant que vers Tors *res'adrecerent* (v. 10075—10076). L'empereriz et l'emperieres — Et l'arcevesque *res'assistrent* (v. 846—847). Et mainte d'els *res'enfoïrent* (v. 7665). Et puis *res'en alerent* (v. 8786). *R'en vint* uns autres ensemment (v. 4428). Cist *r'en fist* maintes aveier (v. 4613). De Pauluan *r'i fut* venue (v. 9201). Uns *r'i vint* qui ravoit perie (v. 5573). Et fondé *r'i a* mainte eglise (v. 9836). *Ri vienent* et por els esbatre (v. 9421). Comme l'a fait voir E. Herzog, le même phénomène se trouve aussi, mais très rarement, dans quelques autres textes: *Blanche color r'i ot* (*Macé de la Charité*, v. 4355). Mais ce *re m'esmaie* (*Cligès*, ms. T., v. 4442).

495. SIGNIFICATION. Le préfixe *re-* présente un grand nombre de nuances sémantiques extrêmement fines, pour lesquelles nous renvoyons à l'étude détaillée et consciencieuse de Max Meinicke; nous nous bornerons ici à indiquer les sens principaux.

1<sup>o</sup> *Re* indique la simple **répétition** d'une action: *redire*, dire une seconde fois; comp. *refaire*, *revoir*. *Rebâissez* le temple, amis; faites *renaître* — Un culte somptueux, — (E. Rosstand, *La Samaritaine*, p. 14). Il peut aussi indiquer une répétition multiple: *une question rebattue*, *un chemin rebattu*. Ce



sont là les seules significations qui soient restées vivantes et productives dans la langue moderne.

2<sup>o</sup> Voici des exemples, empruntés à l'ancienne langue, où, partant de l'idée de 'répétition', on en vient à établir, entre deux actions successives accomplies par deux sujets ou même par un seul, une **comparaison** qui aboutit parfois à une opposition: La femele est foillue — Cum foille de laitue, Li masles foilluz *rest* — Si cume la [bete] est (Philippe de Thaün, *Bestiaire*, v. 1577). Na encor pas XXV ans passé Que je *refui* an estrange regné (*Narbonnais*, v. 2965—6). Et l'en chairent as piez mult plorant, et il lor *rechiet* as piez, et dit que il le fera mult volentiers (Villehardouin, § 43). Et quant cil les virent venir, si corurent à lor armes; que il cuiderent que cil fuissent Grieu, et cil *recniderent* altressi d'aus (*ib.*, § 383). Ele ot paor que, s'ele i entroît, qu'eles ne l'ocesissent, si se *repensa* que s'on le trovoit iluec, c'on le remenroit en le vile (*Ancassin et Nicolette*, 16, 31). Et tu me *redeproies* dire Queus hon tu ies et que tu quiers (*Yvain*, v. 356—357). Et d'autre part mes sire Yvains Ne *restoît* mie trestoz sains (*ib.*, v. 4561—4562).

3<sup>o</sup> *Re* indique un **rétablissement** dans le premier état: *regagner* sa place, *regagner* la confiance de son maître. Elle refait sa toilette, *rarrange* ses cheveux (Toudouze, *La Fleur Blene*, p. 201). Si nous ne pouvons *refaire* de Fauchard un homme libre et joyeux (Zola, *Travail*, p. 384).

4<sup>o</sup> *Re* indique une **rétrogradation**: *redescendre une montagne*; *retourner dans son exil*; *au lieu d'agir il recule*. *Re* se rapporte souvent à un temps passé: Sa lettre m'a *ramené* à cinquante ans en arrière. Je me *reportais* au souvenir de mon enfance. Il faut *remonter* un peu plus loin.

5<sup>o</sup> *Re* indique une **opposition**, une **réaction**: *se rebiffer*, *se rebéquer*.

6<sup>o</sup> *Re* indique la **réciprocité**, l'**échange**: *retirer un revenu de son argent*. J'avois mis appart quatre vins escus, pour *retraire* une rente (*Pathelin*, v. 198—199).

7<sup>o</sup> *Re* peut avoir une valeur **augmentative**, l'idée d'une répétition conduisant facilement à celle d'une augmentation. *Ronblir* signifie d'abord oublier de nouveau, puis oublier tout à fait: Va coquin: va, sanglant paillard; Tu me *refais* trop le gaillard (*Pathelin*, v. 949). Si ne sçavoient en quelle manière ilz le devoient *remercier* ne *regracier* le bien et l'hon-

neur qu'il leur avoit fait (*Jehan de Paris*, p. 16). La valeur augmentative de *re* se sent encore aujourd'hui dans *rechercher*, *recoin*, *relent*, *repli*, *retnire*, *raffoler*, *ressentir*.

8<sup>o</sup> Souvent le sens de *re-* est tout à fait effacé, de sorte que le composé exprime la même idée que le simple. Ce phénomène est surtout fréquent dans la langue populaire qui abuse de *re-*. A. Darmesteter cite les exemples suivants: *rappeler* en justice pour *appeler* en justice; *remonter sa montre* pour *monter sa montre*; *réclamer*, *récurer*, *rapproprier*, *rassortir*, *renforcer* pour *étamer*, etc.; une *resserre* pour une *serre*. Le même fait se rencontre aussi hors de la langue populaire. *Re-* a perdu sa valeur dans les cas où le verbe simple a disparu: ainsi *remercier* a tout à fait remplacé l'ancien verbe *mercier* resté en usage jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle; de la même manière, *raconter* a remplacé *aconter*, *se réjouir* a remplacé *s'éjouir*; *remplir* est en train d'éliminer le simple *emplir*. De même, *re-* n'a plus aucune valeur de sens dans *recéler*, *renfermer*, *ramasser*, pas davantage dans *rescapé*, néologisme d'origine dialectale qui signifie »sorti sain et sauf d'une catastrophe«. *Redouter*, *ressembler* ont pris un autre sens que *douter*, *sembler*.

REMARQUE. Dans le parler belge actuel, *re-* a beaucoup perdu de sa valeur primitive, tout comme dans l'argot de Paris. M. Gustave Cohen remarque: »On entend couramment cette phrase: *Ça ne sait pas rentrer dedans*, pour: *Cela ne peut pas y entrer*. On préfère *récurer* à *écurer*, *relaver* à *laver*, *rallonge* à *atlonge*« (*Le parler belge*, dans *Skandinavisk Månadsrevy*, 1906, p. 166). Dans la région parisienne, la langue populaire ou négligée abuse de *rentrer* au sens de *entrer*. *Rallonge*, pour *atlonge*, est déjà entré dans la langue.

496. SANS vient de **sine**; il est toujours préposition et ne s'unit qu'aux substantifs. Exemples: *un sans-cœur*, *un sans-culotte*, *une sans-dent*, *un sans-façon*, *une (pomme) sans-fleur*, *un sans-gêne*, *une (poire) sans-peau*, *un sans-souci*. L'anglais... est devenu le plus rapide et le plus *sans-gêne* des idiomes (M. Bréal dans *La Revue de Paris*, 1901, IV, 237). Le chez nous le plus *sans façon* de tous (Loti, *Le livre de la pitié*, p. 104). Dans la langue d'aujourd'hui, on trouve plusieurs formations nouvelles: *un sans-travail*, *un sans-Dieu*, *un sans-cœur*, *le sans-fil* (avec le dérivé *sans-filiste*), *un sans patrie*, *un sans le sou*. On rencontre parfois des créations individuelles: Je ne serais plus un homme, je serais l'irresponsable, le *sans*

*jugement* et le *sans volonté* (Dujardin, *Les lauriers sont coupés*, p. 28).

Les exemples montrent que ces combinaisons s'emploient comme qualificatifs ou pris substantivement. Dans ce dernier cas, le sens peut être neutre: *le sans-gêne*, *le sans- façon*.

**497. SOU ou SOUS** vient de **subtus**. Cette particule s'unit avec les verbes et avec les noms; on emploie *sou-* dans les combinaisons anciennes: *soulever*, et *sous-* principalement dans les combinaisons nouvelles: *sous-archiviste*, *sous-bois*, *sous-amender*. On hésite entre *soubarbe*, *sougarde*, *sougorge*, *soupiéd* et *sous-barbe*, *sous-garde*, *sous-gorge*, *sous-pied* (comp. I, § 463,3).

1<sup>o</sup> *Sous* + verbe: *soulever*, *soulever*, *soumettre*, *sourire*, *soutenir*, *soutirer*, *souvenir*, *sous-affirmer*, *sous-attendre*, *sous-entendre*, *sous-fréter*, *sous-louer*, etc.

2<sup>o</sup> *Sous* + substantif: *soucoupe*, *sous-aide*, *sous-bail*, *sous-jupe*, *sous-vêtements*, etc.; *sous* est préposition dans *sous-bras*, *sous-gorge*, *sous-pied*, *sous-sol*, etc.

REMARQUE. Dans plusieurs cas, il y a eu hésitation entre *sous* et *sub*. A côté de *sous-entendre*, on trouve au XVI<sup>e</sup> siècle *sub-entendre*, qui n'a pas vécu; par contre, *sous-diviser* a été remplacé par *subdiviser*.

**498. SUR**, dérivé du latin **super** (cf. I, § 302), se combine avec des verbes et avec des noms. Dans un petit nombre de cas, le sens est local ou temporel (*surnouter*, *surpasser*, *sur-arbitre*, *surtout*, *survie*, *surlendemain*); le plus souvent, *sur-* marque l'excès.

1<sup>o</sup> *Sur* + verbe: *surabonder*, *suracheter*, *surajouter*, *surcharger*, *surchauffer*, *surexciter*, *surestimer*, *surnuier*, *surpasser*, *surpeupler*, *surprendre*, etc. On trouve aussi des formations individuelles. Flaubert écrit: Adieu, pauvre tante adorée; je t'embrasse, et je te *surembrasse* (*Correspondance*, I, 293). Je me suis *surembêté* ces jours-ci d'une façon truculente (*ib.*, I, 293).

2<sup>o</sup> *Sur* + substantif. Dans ce cas, *sur-* peut être adverbe comme dans *sur-arbitre*, *surenchère*, *surhomme* (d'après all. *Übermensch*), *suroffre*, *surpoids*, *surproduction*, *surtaxe*, *survaleur*, *survie*, etc., ou préposition: *surlendemain*, *surtout*. On ne trouve pas de composé nouveau où *sur* soit préposition.

3<sup>o</sup> *Sur* + adjectif: *surabondant*, *suraigu*, *surcomposé*, *surfin*, *surhumain*, *surnaturel*.

499. SUS, du latin **susum** pour **sursum**, se combine en français avec des noms; il est adverbe ou préposition.

1<sup>o</sup> *Sus*, adverbe: *susdénommé*, *susdit*, *susénoncé*, *susmentionné*, *susnommé*, *susrelaté*; à l'exception de *susdit*, ce sont des mots de la langue juridique ou administrative.

2<sup>o</sup> *Sus* employé comme préposition se trouve dans quelques composés appartenant à la langue savante: *sus-hépatique*, *sus-nasale*, *sus-pubien*.

500. TRES (ou TRÉ, TRÈ) vient du latin **trans**, devenu *tras* (I, § 318,<sub>s</sub>). Il se combine surtout avec les verbes: *trébucher* (de *buc*, tronc du corps, et *très*, indiquant le déplacement), *trépasser* (d'où *trépas*, *trépassement*), *tressaillir*, *tressauter*. On trouve dans la vieille langue *tresaller*, *tresbatre*, *tresboivre*, *treschangier*, *trescolper*, *tresfrenuir*, *tresjeler*, *trestancier*, *tresnuier*, *trespoindre* (d'où *trépointe*), etc. Il se combine rarement avec des noms: *tréfonds*; le vieux français avait *trestant* et *trestot* (ce dernier conservé dialectalement).

501. VI, suffixe à demi-populaire, reproduit le latin **vice**. On le trouve dans *vicomte* (< vfr. *visconte* < *vicecomitem*; d'où *vicomté*, *vicomtesse*), et *vidame* (< vfr. *visdame* < *vice-dominus*; d'où *vidané*, *vidanesse*).

### CHAPITRE III.

#### PRÉFIXES LATINS D'ORIGINE SAVANTE.

502. Les préfixes savants que nous allons étudier sont: *ab-*, *anté-*, *anti-*, *archi-*, *auto-*, *bis-*, *circon-*, *cis-*, *co-*, (*con-*, *com-*), *dis-*, *ex-*, *extra-*, *in-* (*im-*), *inter-*, *poly-*, *pro-*, *ré-*, *sub-*, *super-*, *trans-*, *ultra-*, *vice-*. A l'exception de *ré-*, ils ne jouent qu'un rôle relativement modeste dans la langue moderne. Plusieurs d'entre eux appartiennent presque exclusivement à la langue savante, d'autres au contraire ont été adoptés dans la langue courante (*extra-*), et même dans la langue vulgaire (*archi-*).

503. AB (lat. **ab-**) se trouve dans beaucoup de mots savants: *abdiquer*, *absorber*, *abstinence*, *abstraction*, etc. Comme formation nouvelle on ne saurait citer que *abducteur* et *abduction*, tirés du lat. *abducere*.

REMARQUE. Le *b* a été restauré par réaction savante dans plusieurs mots tels que *absoudre*, *abstenir* (comp. I, § 119).

504. ANTÉ reproduit lat. **ante**. On le trouve dans des mots empruntés: *antécédent*, *antécesseur* (*antecessorem*), *antéfixe* (*antefixa*) et dans quelques formations nouvelles:

1<sup>o</sup> *Anté-* + adjectif: *antédiluvien*, *anténuptial*, *antéhistorique*.

2<sup>o</sup> *Anté-* + substantif: *anté-version*, *anté-occupation*.

CAS ISOLÉ. *Anthélix* est une combinaison de *ante* et *hélix* (cf. § 66).

FORMATION ANALOGIQUE. Dans *antéchrist*, il y a confusion entre *ante-* et *ἀντί-* (§ 505); le bas-latin *antechristus* est pour *antichristus* < grec *ἀντίχριστος*. Rabelais écrivait *antichrist*.



**505.** ANTI est emprunté du grec ἀντί. Il marque une opposition et se combine avec des substantifs et des adjectifs. Nous le trouvons dans des mots d'emprunt: *antidote* (ἀντιδοτοζ), *antilogie* (ἀντιλογία), *antipathic* (ἀντιπαθία), etc., et dans de nombreuses formations nouvelles; on en crée à tout moment: J'ai cessé d'être *anti-mondain*, aussi bien qu'*anti-concierge* ou *anti-bicycliste*. Je ne suis plus particulièrement *antirien*, à force sans doute d'être devenu *anti-tout* (P. Hervieu, *Peints par eux-mêmes*, p. 178). Voici quelques-uns des composés que donnent les dictionnaires:

1<sup>o</sup> *Anti* + substantif: *antiaristocrate*, *antichristianisme*, *anticlérical*, *anticrépuscule*, *antidogmatisme*, *antiféministe*, *antihalo*, *anti-nature*, *anti-pape*, *antipartenaire*, *antipatriote*, *antiprotecti-onniste*, *antisémite*, etc.

2<sup>o</sup> *Anti* + adjectif: *antialcoolique*, *antiapoplectique*, *antichrétien*, *antictérical*, *antidramatique*, *antifébrile*, *antimilitaire*, *antirationnel*, *antirépublicain*, *antisocial*, etc.

3<sup>o</sup> *Anti* + verbe: *antiseptiser*, tiré du radical de *antiseptique*.

CAS ISOLÉS. *Anti-* a le sens de *anté-* dans *antichambre*, formé d'après l'ital. *anticamera* (Pasquier préférerait *avant-chambre*), et dans *antidater* (d'où *antidate*), formé sur le modèle de *anticiper*, emprunté à lat. *anticipare*; il convient d'y ajouter les deux termes techniques *anticabinet* (pièce qui précède un cabinet), et *anti-pied* (pied ou patte de devant d'un mammifère). Inversement, *anti-* a été supplanté par *anté-* dans *antéchrist* (voir § 504,2).

**506.** ARCHI est emprunté du grec ἀρχί-. Il se trouve dans des mots d'emprunt: *archidiacre* (ἀρχιδιάκονος), *archiépiscopat*, *architriclin* et dans plusieurs formations nouvelles: *archichancelier*, *archiduc*, *archiprince* (titre de dignité de l'ancien empire d'Allemagne). Dans le langage familier, il est devenu d'un emploi assez étendu; il exprime l'idée du superlatif et se construit avec des substantifs, des adjectifs et des participes passés; pour les exemples, voir II, § 472,2.

**506 bis.** AUTO (grec αὐτο-) se trouve dans des mots d'emprunt tels que *autocrate* (αὐτοκρατής), *autographe* (αὐτόγραφον), dans des mots faits avec des éléments grecs ou latins comme *autobiographie*, *autolyse*, *automobile* et dans d'assez nom-

breuses combinaisons avec des mots français de langue savante ou technique, p. ex. *autocopie*, *autofécondation*, *autofretlage*, *autoinfection*, *autosuggestion*, etc.

**507.** BIS ou BI, en latin **bis-** ou **bi-**, indique un redoublement: *bissextil* (*bissextilis*). Le sens étymologique se retrouve dans les formations françaises.

1<sup>o</sup> *Bis-* se trouve dans *bisannuel*, *bissecteur* (*bissectrice*), *bissection* (d'où *bissecter*), *bissexué*, *bissexuel*, *bissoc*. Il a remplacé vfr. *bes-* (§ 466), dans *bisaïeul* et *biscuit* (peut-être sous l'influence de *biscotte* de it. *biscotto*), probablement aussi dans *biscornu*, dont l'origine est peu claire. Il se trouve de plus pour *bes-* dans *bisloquel* et *bislourner*, qui sont d'origine provençale. *Bissac* est emprunté de lat. *bisaccium* (comp. *besace*), *bicêtre* de lat. *bissexthus* (comp. vfr. *besistre*).

2<sup>o</sup> *Bi-* s'emploie dans beaucoup de mots savants ou techniques: *bicarbonat*, *bidenté*, *bihebdomadaire*, *bilatéral*, *bimane*, *bimensuel*, *bimétallisme*, *bipède*, *biplan*, *bivalve*, etc. *Bilord*, antérieurement aussi *bistord*, est emprunté au prov. *bestort*.

**508.** CIRCON (ou CIRCOM devant une labiale) reproduit le latin **circum-**; on trouve aussi dans des mots plus récents la pure forme latine CIRCUM (cf. I, § 318,1). Cette particule se trouve dans des mots d'emprunt: *circonflexe* (*circumflexus*), *circonlocution* (*circumlocutio*), *circonvenir* (*circumvenire*), *circumnavigation* (*circumnavigatio*), et dans quelques créations nouvelles: *circompolaire*, *circonvoisin*, *circumméridien*, *circumzénithal*, *circumnavigateur*, *circumsolaire*.

**509.** CIS (lat. **cis-**) ne s'emploie que dans quelques combinaisons appartenant à la nomenclature géographique: *cisalpin*, *cisjuran*, *cismontain*, *cislégérien*, *cisleithan*, *cispadan*, *cisrhéan*.

**510.** CO, CON, COM sont les formes collatérales d'une même particule qui signifie »réunion«, »adjonction«.

1<sup>o</sup> CO reproduit le latin **co-** employé dans *coemere*, *coire*, *coemptio*, *cohabitor*, etc. Il se combine avec les nouns et les verbes: *Co* + substantif: *coacquéreur*, *coaccusé*, *coassocié*, *codébiteur*, *codemandeur*, *codéleu*, *codirecteur*, *coefficient*, *coétat*, *coexistence*, *cohéritier*, *coïntéressé*, *cojouissance*,

*coreligionnaire, cosignataire, etc.* — Co + verbe: *coexister, cohériter*.

2<sup>o</sup> CON ou COM devant une labiale est le latin **com-, con-**. Il se trouve dans beaucoup de mots d'emprunt: *concéder, concorder, concourir, conférer, combattre, cominettre, complaindre; confiance, commisération; condigne*. Les formations françaises sont très peu nombreuses. Le préfixe se combine surtout avec des substantifs: *concitoyen, confrère, consœur, com-provincial* (XVI<sup>e</sup> siècle), rarement avec des verbes: *controuver, composer* (à l'imitation de *componere*). Formation parasynthétique: *concentrer*.

511. DIS est le latin **dis-**, dont la forme populaire est *dé-* (§ 469). Il se trouve dans de nombreux mots savants tels que *discerner, discorde, dissimuler, etc.*; dans des mots d'emprunt venant surtout de l'italien: *discompte* (*disconto*), *discourlois* (it. *discortese*), *discrédit* (*discredito*), *disgrâce* (*disgrazia*), *disqualifier* (angl. *disqualify*). Les formations françaises ne sont pas nombreuses: *discontinuïté, disposer* (à l'imitation de *disponere*), *dissymétrie* (G. Paris, *Discours de réception*, p. 29), *dissemblable*.

REMARQUE. Dans plusieurs cas, *dis-* s'est substitué par réaction savante et étymologique à *des-*; ainsi, on a dit *desconvenance, discordance, desculper*, avant de dire *disconvenance, discordance, disculper*.

512. EX (en latin **ex-**) se trouve dans des mots d'emprunt: *excéder* (*excedere*), *exciter* (*excitare*), *exclamer* (*exclamare*), *exclure* (*excludere*), etc. Par réaction étymologique, *ex-* a été introduit dans *exemple* (vfr. *essample*), *exhausser* (vfr. *eshaucier*), *exil* (vfr. *eissil*), *exploit* (vfr. *esplot*), *extraire* (vfr. *estraire*), *exquis* (vfr. *esquis*).

*Ex* se joint par un trait d'union à un nom désignant l'état, la profession de quelqu'un, pour exprimer que la personne n'est plus dans cet état, dans cette profession: *ex-député, ex-laquais, ex-ministre, ex-préfet, ex-roi, etc.*; on trouve même des combinaisons comme *ex-femme, ex-hôtesse, ex-protecteur, etc.* Cet emploi de *ex-*, qui date de la Révolution, a pénétré profondément dans la langue; cf. des cas comme: *L'ex-belle Mme Simpson* (H. Becque, *La Parisienne*, I, sc. 2), *ex-très bel homme* (L. Daudet, *Paris vén.*, II, p. 152).

**513. EXTRA** (en latin **extra-**) se trouve dans des mots d'emprunt tels que *extraordinaire* (*extraordinarius*) et dans des formations nouvelles; il se combine alors avec des noms, soit comme adverbe, soit comme préposition.

1<sup>o</sup> Comme adverbe, *extra-* se combine avec des adjectifs auxquels il donne un sens **superlatif**: *extra-blanc*, *extra-bon*, *extra-fin*, *extra-fort*.

2<sup>o</sup> Comme préposition, *extra-* se combine surtout dans la langue savante avec des adjectifs: *extra-judiciaire*, *extra-légal*, *extra-naturel*, *extra-parlementaire*, *extra-personnel*, *extra-statutaire*, *extra-utérin*.

3<sup>o</sup> Formation parasynthétique verbale: *extravaser*.

**514. IN** reproduit **in-**: *inhabile* (*inhabilis*), *injuste* (*injustus*), *inquiet* (*inquietus*), etc. On écrit *in-* devant une labiale: *immobile* (*immobilis*), *impair* (*impar*), *implacable* (*implacabilis*), et il y a assimilation devant *l* et *r*: *illégal* (*illegalis*), *illégitime* (*illegitimus*), *irrégulier* (*irregularis*), *irréparable* (*irreparabilis*). Les mêmes changements s'observent dans les créations nouvelles: *imbuvable*, *impliable*, *improductif*, *illisible*, *illogique*, *irréductible*, *irrespect*, etc. L'assimilation, qu'elle soit orthographique ou phonétique, est de rigueur. On trouve pourtant *inreprochable* (XV<sup>e</sup> siècle) pour *irréprochable*, et on a dit *inlisible* à côté de *illisible*. Une formation récente est *inlassable*. Le préfixe *in-* est très employé dans la langue littéraire, surtout depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, tandis qu'il est inconnu au plus vieux français; il se combine avec les substantifs, les adjectifs et les participes passés.

1<sup>o</sup> *In* + substantif: *inaltération*, *incandeur*, *inconduite*, *incouscience*, *incontinuité*, *incouviption*, *inharmonie*, *ininterruption*, *insuccès*, *irrespect*. Au temps de la Révolution, on poursuivait les *impatriotes*.

2<sup>o</sup> *In* + adjectif (il s'agit surtout de dérivés, notamment en *-able* et *-ible*): *imbuvable*, *immangeable*, *impardounable*, *impérissable*, *imprenable*, *improfitable*, *incivilisable*, *incoucevable*, *incroyable*, *indicible*, *inébranlable*, *ineffaçable*, *infumable*, *innombrable*, *inqualifiable*, *intraduisible*, *inversable*; *illibéral*, *impersonnel*, *infructueux*, *inglorieux* (A. France, *Le mauneguin d'osier*, p. 243), *inintelligent*, *inofficiel*, etc. La combinaison avec des adjectifs simples est extrêmement rare en dehors de mots



savants tels que *impair, impie, imprudent, impur, indigne, inégal, ingrat, injuste, inutile, inquiet*. Le français contraste ici d'une manière frappante avec les langues germaniques, où des formations comme all. *unwahr, untreu, unfein, unklar* sont très courantes. Citons comme seul exemple de ce genre *invrai*, employé par les Goncourt (*Manette Salomon*, p. 368).

REMARQUE. *Indésirable* au sens de »personne à qui on doit interdire tout accès« traduit angl. *undesirable*.

3<sup>o</sup> *In* + participe passé: *improtégé, inaccentué, inachevé, inasorti, inautorisé, inchrétien, inconsolé, inépuisé, inexploré, inhabilé, ininterrompu, intempéré, invaincu*.

Le verbe *indigérer* n'est pas formé de *in* + *digérer*, mais tiré de *indigestion* (cf. plus bas § 537). *Indisposer* est formé sur le participe *indisposé*.

REMARQUE 1. Il faut remarquer qu'à côté des combinaisons avec *in-*, on ne trouve pas toujours une forme simple sans *in-*. Tandis que *incroyable* dérive de *croyable*, *inusable* ne vient pas de *usable*: c'est une formation parasynthétique tirée directement du verbe *user*. On n'a ordinairement pas besoin de mots comme *chiffonnable* ou *déchirable*, mais bien de *inchiffonnable* et *indéchirable*.

REMARQUE 2. En vieux français, notre préfixe présente parfois la forme populaire *en-*: *encreable, enferm, entait* (< *intactus*). Cf. *enceinte* et *ennemi*, où *en-* n'est plus senti comme préfixe.

**514 bis.** *IN* préposition. Sur le modèle de *incruster* (< lat. *incrustare*), on a formé *incérer* (mêler de cire), *insavalé* (qui porte des savates). *Infléchir* est formé sur *inflexion*.

**515.** *INTER* (lat. *inter-*) se trouve dans quelques mots savants: *intercéder* (*intercedere*), *interdiction* (*interdictio*), et dans un certain nombre de créations françaises; il se combine surtout avec des adjectifs, moins souvent avec des verbes:

1<sup>o</sup> *Inter-* + adjectif: *interallié, intercontinental, intercostal, interocéanique, intermaxillaire, interparlementaire, interplanétaire*.

2<sup>o</sup> *Inter-* + substantif: *intercommunication, intercourse, interdépendance, interligne*.

3<sup>o</sup> *Inter* + verbe: *interjeter, interposer*; ajoutons le parasynthétique *interfolier*.

DOUBLETS. Dans plusieurs mots, il y a eu hésitation entre *inter-* et la forme populaire *entre-*; on a dit autrefois *entrevenir*,



*entredit*, etc.; c'est la forme savante qui l'a emporté. Dans la langue moderne, on note les doublets *entreposer*—*interposer*, *entrevue*—*interview*.

**515 bis.** MONO- (grec *μονο-*) se trouve dans de nombreux mots savants et techniques, substantifs ou adjectifs, empruntés du grec ou formés avec des éléments grecs ou latins: *monogame*, *monogramme*, *monographie*, *monologue*, *monosyllabe*, *monotype*, etc. Dans beaucoup de cas, on a un mot correspondant avec *poly-* pour préfixe (cf. § 515 ter). *Mono-* se combine aussi avec des mots français: *monobloc*, *monocorde*, *monoplace*, *monoplan*, *monorail*, *monorime*, *monoroue*, *monosoc*.

**515 ter.** POLY (grec *πολυ-*) appartient également à la langue savante et technique. À côté de nombreuses formations grecques ou gréco-latines comme *polygame*, *polyglotte*, *polygone*, *polynôme* (cf. *monôme* de *mononôme*; I, § 514), *polysyllabe*, *polytechnique*, etc., on a aussi quelques combinaisons où entrent des mots français: *polycopie*, *polygreffe*, *polysoc*.

**516.** PRO (lat. **pro-**) se trouve dans des mots empruntés: *procéder*, *proclamer*, *procréer*, *produire*, *proéminent*, etc., et dans quelques rares créations françaises: *projeter*, *proposer* (à l'imitation de *projicere*, *proponere*); *proallié*, *progermain*, comp.: un libéral tartusiant et *proboche* (L. Daudet, *Vingt-neuf mois d'exil*, p. 14).

FORMATIONS ANALOGIQUES. Par réaction savante, *pro-* a remplacé *pour-* dans *pronuer*, en vfr. *pormener*, et *profit* (de l'it. *profilo*) qui se prononçait *pourfil* aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles.

**517.** RÉ remonte au latin **re-**: *régénérer* (*regenerare*), *régénération* (*regeneratio*), *réparer* (*reparare*), *répéter* (*repetere*), *réserver* (*reservare*), *révolution* (*revolutio*), etc. Tandis que *re-* est ordinairement réservé aux mots populaires (§ 486), *ré-* est surtout propre aux mots savants: *récidive*, *reciproque*, *rédacteur*, *réfraction*, *régulier*, *répertoire*, *réserve*, *retrograde*, *révérence*, etc., etc.; comp. *réception*—*recevoir*, *reconnaissance*—*reconnaître*, *irreligion*—*religion*. Dans quelques mots, il reproduit l'italien **ri-**: *réussir* (*riuscire*).

**518.** Dans les formations françaises, *ré-* ne s'ajoute qu'aux mots commençant par une voyelle: *action*—*réaction*, *agir*—*réagir*, etc. (mais *gagner*—*regagner*, *coin*—*recoin*, etc.). Le point

de départ de ces formes se trouve dans des mots d'emprunt comme *réintégrer* (*reintegrare*), *réitérer* (*reiterare*), qui remontent au moyen âge. Sur leur modèle, on créa *réadrecier*, *réaler*, *réalier*, *réamener*, *réestorer*, etc., et plus nous nous approchons des temps modernes, plus ces formations deviennent fréquentes. De nos jours, *ré-* peut s'unir à tout verbe commençant par une voyelle, moins souvent à un nom.

1<sup>o</sup> *Ré* + verbe: *réagir*, *réajourner*, *réapparaître*, *réappeler*, *réargenter*, *réassurer*, *réédifier*, *rééditer*, *réélire*, *réhabiliter*, *réhabituer*, *réimposer*, *réimprimer*, *réoccuper*, *réorchestrer*, *réorganiser*.

2<sup>o</sup> *Ré* + substantif: *réaction*, *réapparition*, *réappel*, *réapposition*, *réassignation*, *réélection*, *réinstallation*, *réordination*, *réouverture*.

3<sup>o</sup> *Ré-* + adjectif: *réactif*, *rééligible*.

519. CONCURRENCE DE FORMES. Sur l'emploi de *r(e)-* ou *ré-* devant une voyelle, il faut noter les points suivants:

1<sup>o</sup> Parfois les vieilles formes contractées ont été remplacées par des recompositions: vfr. *rarmer*, aujourd'hui *réarmer*; vfr. *rateler*—*réatteler*.

2<sup>o</sup> Souvent on a créé à côté des vieilles formes contractées des recompositions nouvelles offrant le même sens: *raccorder*, —*réaccorder*, *raccrocher*—*réaccrocher*, *racquérir*—*réacquérir*, *raccommoder*—*réaccommoder*, *rajuster*—*réajuster*, *rapprendre*—*réapprendre*, *rapprovisionner*—*réapprovisionner*, *rassortir*—*réassortir*, *remballer*—*réemballer*, *rembarquer*—*réembarquer*, *rhabituer*—*réhabituer*.

3<sup>o</sup> Dans quelques cas isolés, les doublets en *ré-* offrent un sens nouveau: *ranimer*—*réanimer*, *rappeler*—*réappeler*, *rassurer*—*réassurer*.

520. SUB (lat. **sub-**) se trouve dans plusieurs mots d'emprunt: *subalterne* (*subalternus*), *subdivision* (*subdivisio*), *subordination* (*subordinatio*), *submerger* (*submergere*), etc., et dans quelques créations nouvelles: *subdéléguer*, *subdiviser*, *subordonner*. Il forme surtout des adjectifs: *sub-alpin*, *sub-brachien*, *sub-lunaire*, *sub-tropical*, etc.

521. SUPER (lat. **super-**) se trouve dans quelques mots empruntés: *superflu*, *superposition*, etc., et dans un petit nombre

de formations françaises: *superfin*, *super-homme* (à côté de *surhomme*), *super-humanité*, *superposer*, *superproduction* (à côté de *surproduction*), *supervisionner* (G. Duhamel, *Querelles de famille*, p. 130).

**521 bis.** SUPRA (lat. **supra-**) s'emploie dans la langue scientifique et philosophique pour former des mots comme *supraconscience* (conscience supérieure), *suprajurassique* (qui appartient à la partie supérieure du système jurassique); il est préposition dans *supraliminal*, *supramondain*, *suprарationalnel*, *suprasensible*.

**522.** TRANS, forme savante de *tres-* (§ 500), se trouve dans des mots d'emprunt: *transaction* (transactio), *transfigurer* (transfigurare), *transhumer* (esp. trashumar), etc., et dans quelques créations nouvelles. Il se combine surtout avec des adjectifs: *transatlantique* (employé aussi comme substantif), *transcontinental*, *transdanubien*, *transsaharien*, *traussibérien* (employé aussi comme substantif), etc., et moins souvent avec des verbes: *transpercer*, *transposer*, *transsuder*, *transvider*; la formation est parasynthétique dans *transborder*, *transvaser*. Dans quelques termes géographiques, *trans-* se combine aussi avec des substantifs: *Transbaïkalie*, *Transcaucasie*, *Transylvanie*.

REMARQUE. Quelques-uns des mots savants commençant par *trans* ont remplacé d'anciennes formes avec *tres*: avant de dire *transformer*, *transplanter*, on a dit *tresformer*, *tresplanter*.

**523.** ULTRA, doublet savant de *oultre* (§ 481), a pris un développement marqué dans la langue moderne. Il se combine ordinairement avec des adjectifs: *ultra-libéral*, *ultra-montain*, *ultra-radical*, *ultra-royaliste*, *ultra-violet*. On trouve aussi *ultra-montanisme*, *ultra-montaniser*. Comp. § 455,4.

**524.** VICE reproduit le latin **vice-** (sur le doublet *vi-*, voir § 501). Il se combine avec des substantifs: *vice-amiral*, *vice-amirauté*, *vice-chancelier*, *vice-consul*, *vice-président*, *vice-présidence*, *vice-roi*, etc.

## CHAPITRE IV.

### PRÉFIXES D'ORIGINE ÉTRANGÈRE

---

525. Comme nous l'avons dit, les préfixes d'origine étrangère sont très peu nombreux, et leur emploi est assez restreint. On ne saurait citer que *ca-*, qui vient du néerlandais, *for-* qui reproduit trois préfixes étrangers, l'all. *ver-*, l'all. *vor-*, l'angl. *for-*, *mé-*, qui est d'origine germanique, et *para-*, emprunté de l'italien.

526. *CA*, qui se présente aussi sous les formes *cha-*, *ga-*, *cal-*, *cale-*, *cali-*, *car-*, *gal-*, *gale-*, *gali-*, *gare-*, apparaît dès le XIII<sup>e</sup> siècle et semble originellement propre à la langue vulgaire. Comme point de départ probable se présente le flamand **ka-** (qui alterne avec *kla-*, *kra-*, *kar-*, *ko-*) employé dans *ka-booten* (battre à coups redoublés), *kadullen* (taquiner), *ka-sjouwen* (travailler dur), *kaguile* (mauvais cheval), *kabonter*, *klabouter* (gnome), *karbeulen*, *krabeulen* (travailler dur), etc. Ce préfixe a comme le français une signification **augmentative** et **péjorative**.

527. La plupart des mots où on croit trouver notre particule sont difficiles à expliquer; ils appartiennent souvent à l'argot, au parler vulgaire ou aux patois, et leur histoire est peu claire et peu documentée. Citons p. ex.:

*Caborgne*, *caliborgne*, *caliborgnon*, expressions dialectales pour *borgne*; on trouve également *calouche* pour *louche*.

*Cabosser*, déformer par des bosses; *caboche*, forme picarde de *cabosse*, vfr. *caboce*, contient le même radical.

*Califourchon* (variantes anciennes: *calfourchon*, *cafourchon*, *galifourchon*); le radical est *fourche*, qu'on a muni de la terminaison adverbiale *-on* (§ 601—602).

On cite aussi *cahute*, *camonflet*, *chamailler*, etc.



A. Darmesteter estime que la particule *ca-* garde encore un reste de vie. Il dit: C'est le sentiment de l'idée péjorative qu'elle renferme qui inspire à nos vaudevillistes les noms propres tels que *Galuchard*, *Galuchot*, *Galunard*, *Calino*. Cependant elle ne forme plus de composés (*Formation des mots composés*, 2<sup>e</sup> éd., p. 133).

528. FOR remonte au vha. **fir-** (all. mod. *ver-*); on trouve dans les documents mérovingiens *ferbanniti* et même *firbanniti*, *ferbatudo*, *fermortui*; ce *fer-* est bientôt remplacé par *for-*, probablement sous l'influence du préfixe latin *fors-* (§ 476), qui finit par l'absorber. En français, il est assez malaisé de distinguer les deux *for-*. Cependant on peut présumer l'existence du *for-* germanique dans les mots dont on trouve en allemand un équivalent commençant par *ver-* (ce sont surtout des termes juridiques): comp. vfr. *forbatre* et *verslahen*, vfr. *forconseillier* et mha. *verràten*. Le sens peut aussi nous guider; le *for-* germanique a une valeur surtout **péjorative** ou **augmentative**: *forconter* (mal compter), *forcrier*, etc., et il se distingue par là du *for-* latin qui signifie 'hors' ou 'dehors': *forsnuetre* (mettre dehors), etc. Pourtant, dans quelques cas, on constate aussi une confusion sémantique; en tout cas il paraît impossible de décider auquel des deux *for-* se rapportent *forjugier* (bannir, priver, dépouiller, condamner à tort) et *formener* (enlever, retirer, détourner, maltraiter, etc.). Nous avons ici probablement une fusion de deux verbes différents: *forjugier* (condamner à tort; comp. mha. *verdamnen*) + *forsjugier* (bannir); *formener* (détourner; comp. all. *verführen*) et *forsmener* (enlever).

529. Voici un relevé des mots qui semblent présenter le *for-* germanique; ils appartiennent presque tous à l'ancienne langue: *forbannie*, *forbatre* (comp. mha. *verslahen*), *forbarrer* (barrer), *forboire* (boire avec excès, d'où *forbu*, *fourbu*), *forconseillier* (donner de mauvais conseils), *forconter* (mal compter), *forcrier* (crier plus fort que quelqu'un), *fordoter* (redouter), *forfaire* (faire du mal, enfreindre, violer), *forjoïr* (se réjouir outre mesure), *forjurer* (jurer d'abandonner; comp. all. *verschwören*), *formordre* (attaquer illégalement), *forrober* (dérober), *forsainnier* (perdre du sang; comp. all. *sich verbluten*), *forsaler* (marcher mal), *fortailler* (mal tailler).



**530.** FOR, du germanique **vor-** (angl. et dan. *for-*), se cache dans *faubourg*, autrefois écrit *fauxbourg*, *forsbourg*, altérations de *forborc*, emprunté du moyen bas-all. *vorburg*. On serait tenté de voir le même préfixe dans vfr. *forjouster* (être le premier dans un tournoi, remporter le prix). *Forstaller* (acheter les denrées en chemin avant leur arrivée au marché; comp. *vorkaufen*) est probablement emprunté à l'anglais *forestall*.

**530 bis.** MES, devenu MÉ devant une consonne, représente l'allemand *miss-* (vha. *missa-*, got. *miss-*). Conformément à son étymologie, il a un sens péjoratif et désigne à l'origine qu'une action est manquée ou exécutée de travers ou prise en mauvaise part. De là s'est développé, dans plusieurs cas, un sens négatif: *mécontent* 'qui n'est pas content', *mécroire* 'ne pas croire', vfr. *mescraindre* 'cesser de craindre', *mesenlendre* 'ne pas entendre', *mesoïr* 'ne pas écouter'.

1<sup>o</sup> Mé + substantif: *mégarde*, *méplat*, *mésaise*, *mésalliance*, *mésaventure*, *mésintelligence*, *mévente*.

2<sup>o</sup> Mé + adjectif: *mécontent*.

3<sup>o</sup> Mé + verbe: *mécompter*, *méconnaître*, *mécontenter*, *mécroire*, *médire*, *méprendre* (d'où *méprise*), *mépriser* (d'où *mépris*), *més-arriver*, *mésestimer*, vfr. *mesamer*, *meschever* (d'où *meschief*, devenu *méchef*), *mescheoir* (d'où *mescheant*, devenu *méchant*), *mesconseillier*, *mesmener*, etc.

Surtout dans la vieille langue, *mes-* (*mé-*) entre en concurrence avec *mal-* (§ 477): *mésaise*—*malaise*, *mécontent*—*malcontent*, *méfaire*—*malfaire*, vfr. *mescreant*—*malcreant*, *mesdonner*—*maldonner*, *mesfier*—*malfier*, *mesparler*—*malparler*, *mes-traitier*—*maltraitier*, etc. *Mesdire* et *maldire* (*maudire*) se sont différenciés pour le sens.

**531.** PARA. Ce préfixe a été tiré du commencement des mots italiens *parasol* (*parasole*) et *parapet* (*parapetto*). Sur le modèle de ces mots, on a créé *paraballe*, *parachute*, *paracrotte*, *parados*, *parafoudre*, *paraglace*, *paragraisse*, *paragréle*, *parajour*, *parapluie*, *paratonnerre*, *paravent*.

## LIVRE QUATRIÈME.

# DÉRIVATION RÉGRESSIVE.

---

532. La dérivation propre que nous venons d'étudier s'effectue par l'addition d'un préfixe ou d'un suffixe, et elle a d'ordinaire pour résultat l'allongement du mot primitif: *crier* —*décrier*, *recrier*, *crierie*, *criailler*. Nous allons maintenant examiner une autre manière de créer des mots nouveaux, la dérivation »régressive«, qui procède d'une façon toute contraire par la soustraction d'une syllabe finale ou initiale. Cette dérivation, qui a toujours pour résultat la diminution du mot, comprend deux types principaux: la décomposition et la formation postverbale.

## CHAPITRE I.

# DÉCOMPOSITION.

---

533. Sous ce titre, nous comprenons les cas où l'on dépouille un mot, regardé, à tort ou non, comme un dérivé (ou un composé), d'une syllabe initiale ou finale: on lui crée de cette manière un primitif qui n'a aucune raison d'être étymologique. Ainsi le rapport historique entre *aristocrate* et *aristocratie* est tout à fait différent de celui qui existe entre *acrobate* et *acrobatie*. Tandis que *acrobatie* a été formé de *acrobate* (moyen grec ἀκροβάτης) par l'addition du suffixe *-ie* (§ 241), *aristocrate* procède de *aristocratie* (ἀριστοκρατία) par la soustraction de *-ie*. De même aussi les deux groupes *quelque*—

*quelqu'un*, *chaque* - *chacun*, sont à expliquer de deux manières différentes. Dans le premier, *quelque* est le mot primitif et *quelqu'un* représente *quelque* + *un*; dans le deuxième au contraire, c'est l'inverse qui a eu lieu: *chacun* est le primitif, et *chaque* s'analyse comme *chacun* ÷ *un* (comp. II, § 578,1). Nous avons déjà mentionné les cas où la terminaison d'un mot disparaît devant le suffixe (§ 78 ss.) et qui présentent une sorte de décomposition; nous examinerons ici les mots où l'on s'arrête au primitif sans procéder à une nouvelle composition.

REMARQUE. La décomposition, dont on ne trouve que peu d'exemples en français, comme dans les langues romanes en général, est un procédé assez commun dans les langues germaniques; M. O. Jespersen leur a consacré une étude spéciale très nourrie de faits (*Festschrift til Vilhelm Thomsen*, Copenhague, 1894, pp. 1—30).

## A. ÉLIMINATION D'UN PRÉFIXE.

534. Nous avons déjà examiné plusieurs cas où la première partie d'un mot a été éliminée par suite d'analogies diverses; la chute d'un *a* peut ainsi être occasionnée par une confusion avec l'article: vfr. *l'asprele* > *la prêle* (voir I, § 261); la langue populaire décompose *losange* en *l'osange*, d'où *un osange* (I, § 339, Rem.), et le vfr. *labaustre* est devenu *la baustre*, d'où *une baustre* (I, § 521). Par ce procédé, on crée à un mot une forme nouvelle. Nous allons maintenant examiner la sonstraction d'une syllabe initiale employée comme préfixe..

535. DÉ. A l'aide de cette particule, on forme un grand nombre de mots qui offrent le sens opposé du primitif: *botter* — *débotter*, *boucher* — *déboucher*, *chausser* — *déchausser*, *couvrir* — *découvrir*, etc., etc. (cf. § 469). Par contre-comp, on crée parfois un primitif nouveau en éliminant *dé-* d'un mot commençant par cette syllabe. Exemples:

**Chaux**, tiré de *déchaux* par Leconte de Lisle: Moines blancs, gris ou bruns, barbus ou ras, *Chaux* ou *déchaux* (*Poèmes tragiques*, p. 51). Comme on avait *chaussé* à côté de *déchaussé*, on a eu *chaux* à côté de *déchaux*.

**Pouiller**, qui s'emploie dans plusieurs patois au sens de 'revêtir' (cf. A. Thomas, *Nouveaux essais*, p. 320), est un dérivé récent de *dépouiller* (< despoliare). On trouve dans la vieille langue *empouiller* (ensemencer) et *empouille*, qui appartiennent peut-être à la même famille.

## B. ÉLIMINATION D'UN SUFFIXE.

536. Ce procédé s'observe déjà dans le latin vulgaire; en voici deux exemples:

βουβών, d'où en latin *bubon*, a été regardé comme un mot formé à l'aide du suffixe *-on* et on lui a créé un primitif fictif *buba* qui a passé dans presque toutes les langues romanes: roum. *bubă*, vén. *boba*, fr. *bube*, esp. *buba*, port. *buba*.

*Sappinus* a été décomposé en *sappus* + *-inus*; le primitif *sappus* a été employé surtout en gallo-roman: prov. et vfr. *sap*.

537. Voici un relevé des suffixes éliminés par dérivation régressive:

1<sup>o</sup> AGE. Les mots en *-age* sont souvent tirés de verbes en *-er*: *marier*—*mariage* (§ 148); nous avons la contre-partie de ce procédé dans l'ancien verbe **vainpasturer** (voir Godefroy), tiré de *vainpasturage* (terre qui n'est point chargée de fruits).

2<sup>o</sup> ANT et ENT. Le rapport entre *éclater*—*éclatant*, *tolérer*—*tolérant*, *exceller*—*excellent*, *négliger*—*négligent*, etc., amène par contre-coup la création de quelques verbes en *-er* tirés de noms en *-ant* ou surtout en *-ent*:

**Arc-bouter**, tiré de *arc-boutant*.

**Compéter**, tiré de *compétent* (lat. *competens*), au sens de »être compétent«. Il a été employé par Courteline (*Les facéties de Jean de la Butte*, p. 118).

**Indifférer**, tiré d'*indifférent* (emprunté du lat. *indifferens*, *-entis*); le mot a été d'abord propre à l'argot (voir Villatte), il s'emploie actuellement aussi dans la langue littéraire: C'était prouver que tous sujets leur *indifféraient* (Th. de Wyzewa, *Nos maîtres*, Paris, 1895, p. 93). On en trouve un autre exemple chez P. Bourget dans *L'Étape* (p. 90).

**Puruler**, tiré de *purulent* (*purulentus*) ou de *purulence* (*purulentia*): La charogne du riche *purule* autant que celle du pauvre (Huysmans, *En route*, p. 25).

**Somnoler**, tiré de *somnotent* (*somnolentus*); ce verbe est actuellement d'un emploi courant.

**Urger**, tiré d'*urgent* (lat. *urgens*): Il *urge* auparavant de savoir si... (Colette, *L'Entrave*, p. 116). Cf.: On ne dit pas: il est urgent; on dit il *urge* (E. Rostand, *Chantecler*, I sc. 4).

REMARQUE. Comparez les formations mentionnées II, § 64 (*poigner*, etc.), où un nouvel infinitif est tiré de participes existants.

3<sup>o</sup> IE. De quelques mots abstraits en *-alie* et *-manie*, on a tiré des noms d'agent en *-ale* et *-mane* sur le modèle de *acrobale* (*acrobatie*, *acrobatique*), *autocrate* (*autocratie*), *automate* (*automatique*, *automatisme*), *croate* (*Croatie*), etc.

**Aristocrate**, tiré de *aristocratie* (emprunté du grec ἀριστοκρατία).

**Bureaucrate**, tiré de *bureaucratie* (composé avec le fr. *bureau* et le grec κρατεῖν, commander; mot dû à l'économiste Gournay, 1712—1759).

**Démocrate**, tiré de *démocratie* (emprunté du grec δημοκρατία).

**Mélomane**, tiré de *mélomanie*.

**Monomane**, tiré de *monomanie*.

REMARQUE. Sur l'origine des terminaisons *-mane* et *-manie* et sur leur emploi dans la langue moderne, nous renvoyons aux observations judicieuses de Murray (*A new English Dictionary*, VI, 120).

4<sup>o</sup> IER. A côté de substantifs dérivés en *-ier*, on trouve parfois des infinitifs en *-er*: *jardinier*—*jardiner*. C'est sur ce modèle qu'on a créé les verbes *charcuter* et *flibuster* à côté des substantifs *charcutier* et *flibustier*.

5<sup>o</sup> IQUE. Des adjectifs en *-ique* sont souvent tirés de substantifs en *-ie*: *chimie*—*chimique*, *chronologie*—*chronologique*, etc. (voir § 324). Par contre-coup, on tire parfois des substantifs en *-ie* d'adjectifs en *-ique*: *enharmonie*, de *enharmonique*. Sur le modèle de *typographe*—*typographique*, on a de *diplomatique* tiré *diplomate* (d'où *diplomatie*).

6<sup>o</sup> ON. Sur le modèle de couples comme *chaîne*—*chaînon*, *cruche*—*cruchon*, *manche*—*manchou*, etc., on a donné à plusieurs mots en *-on* des primitifs non-étymologiques:



**Capuche**, dérivé moderne de *capuchon*.

**Goître**, tiré du vfr. *goïtron* (lat. pop. \*gutrionem).

**Guigne** (mauvais sort), dérivé moderne de *guignon* (tiré au XVI<sup>e</sup> siècle de *guigner*).

**Litre**, tiré au XVIII<sup>e</sup> siècle de *litron* (dérivé de blat. litra), qui s'emploie encore dans la langue populaire au sens de 'litre'.

7<sup>o</sup> URE. La plupart des mots en *-ure* sont tirés de thèmes verbaux: *blessen*—*blessure*, *couper*—*coupure*, etc. (§ 296). Par contre-coup, on crée, à côté de mots en *-ure* dont l'origine est différente, des verbes en *-er*: *nerférer*, tiré de *nerfêrure*; *vermouler*, tiré de *vermoulure*.

## C. ÉLIMINATION D'UN E FÉMININ FINAL.

538. Dans la Morphologie, nous avons examiné plusieurs cas de formations »rétrogrades«, et nous avons montré comment on crée parfois un masculin nouveau par la soustraction d'un *e* féminin final: *balourde*—*balourd* (voir II, §§ 388, 394), tout comme on crée, par ex., un nouveau singulier par la soustraction d'un *s* final: *andalous* > *andalou* (II, § 364). Cependant, dans les cas précédents, il s'agit exclusivement de flexion; *balourd* n'est qu'une variante de *balourde*, une nouvelle forme grammaticale, le sens reste le même. Nous allons montrer qu'en dehors de la flexion nominale, l'élimination d'un *e* féminin final est employée comme procédé de dérivation et sert à créer des mots nouveaux.

539. Voici des exemples de ce phénomène. Le mot dérivé est toujours masculin.

**Béguin** (coiffe) a été tiré de *béguine*, dont l'étymologie est douteuse.

**Châtain**, tiré de *châtaigne* employé comme adjectif (cf. II, § 380); cet adjectif »postnominal« a été longtemps invariable; plusieurs auteurs modernes le font varier en genre et en nombre (cf. II, § 442).

**Grivois**, soldat; paraît avoir été tiré de *grivoise* (ancienne tabatière portée surtout par les soldats).

**Médecin**, tiré de *médecine* (*medicina*); le mot date du XIV<sup>e</sup> siècle et finit par remplacer *mire* (*medicus*); sur le nouveau féminin *médecine* au sens de femme du médecin, voir II, § 438.

**Tribun**. Je cite l'observation d'A. Darmesteter sur ce mot: »On a récemment donné le nom de *tribuu* à l'employé qui, dans certaines maisons de commerce, siège à la tribune ou estrade. Ici, le masculin dérive du féminin, et ce tribun n'a plus qu'un rapport éloigné de parenté avec le tribun du peuple. Dans certains magasins, l'employé qui tient les livres à la tribune est une femme; bientôt à côté du *tribun* on aura aussi *la tribune*« (*La création actuelle de mots nouveaux*, p. 46). Pourtant, il se peut aussi qu'il s'agisse d'une simple plaisanterie, par comparaison avec le tribun romain siégeant dans son tribunal.

**Violet**, tiré de *violette*; à ce nom de fleur, employé comme qualificatif dans des cas comme *une robe violette*, on a donné une forme masculine, quand il était précédé d'un substantif masculin: *un ruban violet*, etc.

## CHAPITRE II.

### FORMATION POSTVERBALE.

---

540. ORIGINE. On peut tirer d'un verbe un nom sans l'aide d'aucun suffixe. Les mots nouveaux formés de cette manière sont ordinairement des substantifs: *galoper—galop, oublier—oubli, troubler—trouble, visiter—visite*; parfois aussi des adjectifs: *étancher—étanche*. Ces formations curieuses qui jouent un très grand rôle en français, peuvent être appelées »post-verbales« ou »déverbales«; on les appelle souvent »substantifs verbaux«, ce qui est une dénomination peu heureuse. Voici quelques remarques sur leur origine. On avait parfois en latin des substantifs participiaux exprimant l'action verbale, à côté de verbes fréquentatifs correspondants: *cantus—cantare, saltus—saltare*. Primitivement, il n'y a entre ces mots aucune relation directe, *cantus* et *saltus* appartiennent à *canere* et *salire*. Cependant, grâce à la disparition des verbes simples et à leur remplacement par des formes fréquentatives, il s'est établi entre ces dernières et les substantifs un certain rapport, qui a pour résultat que *cantus* et *saltus* ont été regardés faussement comme tirés du thème de *cantare* et *saltare* par l'adjonction de *-us*. On a considéré de la même manière *jactare—jactus, cursare—cursus, usare—usus*, et sur ces modèles on a créé *computare—computus, costare—costus, gustare—gustus*, et des féminins correspondants *probare—proba, pugnare* (de *pugnis*)—*pugna*. Ce genre de dérivation devient de plus en plus général dans la langue vulgaire, sans que pourtant il soit possible de suivre son développement; commun à toutes les langues romanes, il est devenu très fertile en français.

541. GENRE. Les substantifs verbaux peuvent être masculins ou féminins; pour beaucoup, on a des doublets, surtout dans la vieille langue.

1<sup>o</sup> Les substantifs verbaux masculins présentent généralement le radical du pur verbe: *appui*, *cri*, *galop*, *récil*, *réveil*, etc.

REMARQUE. On trouve un *e* féminin final dans les mots où un groupe de consonnes rend nécessaire une voyelle d'appui (cf. I, § 249): *branle*, *échange*, *souffle*.

2<sup>o</sup> Les substantifs verbaux féminins se terminent toujours par un *e* féminin: *baisse*, *charge*, *classe*, *claque*, *chicane*.

3<sup>o</sup> Au moyen âge, la formation masculine l'emportait de beaucoup. Sur les 27 substantifs postverbaux que contiennent les plus anciens textes, 23 sont masculins, et 4 féminins. Ce n'est que peu à peu que la formation féminine gagne du terrain. Dans les périodes modernes, son emploi est devenu si général que, de nos jours, elle paraît être sur le point de remplacer la formation masculine. Voici quelques créations toutes récentes: *boxe*, *casse*, *cavale*, *cogne* (la gendarmerie), *colle* (simulacre d'examen), *épate*, *flaue*, *pousse* (la police), etc.; les formations masculines modernes sont moins nombreuses et n'appartiennent pas à la langue populaire: *bou* (dans *des bous de sucre*, du sucre qui a bouilli), *déblai*, *remblai*, *déport*, *report*; on voit que ce sont des termes techniques, et nullement populaires.

#### 542. SUBSTANTIFS VERBAUX MASCULINS.

1<sup>o</sup> Dérivés de verbes en **-er**: *aboi(s)*, *accord*, *accroc* (§ 70), *achat* (§ 547), *aguet*, *amas*, *appareil*, *appeau* (II, § 313), *appel*, *appui*, *arrêt*, *aveu*, *babil*, *bal*, *branle*, *calcul*, *cintre*, *coût*, *cri*, *début*, *dédain*, *défi*, *dégel*, *destin*, *détail*, *écart*, *échange*, *effroi* (I, § 159), *embarras*, *envoi*, *flair*, *galop*, *labour*, *mépris*, *oubli*, *pardon*, *pleur(s)*, *pli*, *propos*, *recul*, *reflet*, *refus*, *regret*, *repos*, *reproche*, *retard*, *retour*, *réveil*, *rot*, *sacre*, *séjour*, *souci*, *souhait*, *soupir*, *transport*, *trépas*, *tricot*, *troc*, *trot*, *trouble*, *viol*, *vol*, etc. Sont propres à la vieille langue: *acost*, *acul*, *adorn* ou *adour* (ornement), *adoub*, *afen* (affouage), *agart* (inspection, inspecteur), *aleu* (location), *apreci*, *baail* (bâillement), *chaple* (coup violent), *clain* (cri), *despuel* (dépouillement), *dessoivre* (séparation), *esbanoi* (amusement), *escri* (cri), *esme* (apprécia-

tion), *frap* (coup), *gazouil*, *livre* (livraison), *pri*, *roufle*, *ruef*, (demande), *tast* (toucher), etc.

2<sup>o</sup> Dérivés de verbes en **-ir**: *accueil*, *bond*, *choix*, *départ*, *entretien*, *maintien*, *offre*, *recueil*, *ressort*, *rôt*. A l'ancienne langue appartiennent: *assent* (assentiment), *consent*, *cueil*, *desvest* (dévêlissement), *glap*, *glat* (abolement), *ment*, etc.

3<sup>o</sup> Dérivés de verbes en **-re**: *abat*, *bat*, *combat*, *débat*, *ébat*, *rabat*, *rebat*, *refend*, *refrain* (I, § 504 bis), *revif*. A l'ancienne langue appartiennent: *contrebat* (difficulté), *destort* (détournement), *entrebât* (interruption), *sourt* (source), etc.

4<sup>o</sup> Dérivés de verbes en **-oir**: vfr. *duel* (duel), *remain*, *vuel* (*vueil*) 'volonté'.

**543. CHANGEMENTS PHONÉTIQUES.** L'apocope de la terminaison est souvent accompagnée de changements phonétiques du radical. A cause de la concordance qui existe entre les substantifs verbaux et les formes du présent de l'indicatif: *crier* — *je cri(e)* — *un cri*, *offrir* — *j'offre* — *une offre*, les particularités phonétiques propres aux formes verbales se retrouvent dans les substantifs: *soutenir* — *je soutien(s)* — *un soutien*, etc.

REMARQUE. Les changements phonétiques se trouvent surtout dans les substantifs verbaux masculins; à l'origine, les féminins se comportent de même; vfr. *crieme*, *cueille* (*reeuille*), *grieve*, *lieve*, *maine*, *desprueve* (cf. *épreuve*), *trueve* (*contrueve*); mais, dans les formations postérieures, le radical reste intact: *claim*, mais *elaine*, *relief*, mais *relève* (XIX<sup>e</sup> siècle), ce qui n'est pas sans rapport avec la disparition de l'apophonie de la flexion verbale dans la plupart des cas.

**544. VOYELLES.** Les voyelles inaccentuées, en devenant accentuées, se changent de diverses manières. Voici les principales:

1<sup>o</sup> **a** > **ai** (cf. II, § 24): vfr. *clamer* — *clain*, vfr. *manoir* — *main*.

2<sup>o</sup> **a** > **e** (cf. § 47): vfr. *abaer* — *abé*.

3<sup>o</sup> **e** > **ie** (§ 59): *maintenir* — *maintien*, *soutenir* — *soutien*, *relever* — *relief*; on trouve aussi au moyen âge *grever* — *grief*, *lever* — *lief*, *tenir* — *tien*.

4<sup>o</sup> **e** > **oi** (§ 60): vfr. *conreer* — *conroi*, aujourd'hui *corroi*; vfr. *enteser* — *entois* (action de tenir son arc tendu); vfr. *esfreer* — *esfroï*, *effroï*; *esperer* — *espoir*; vfr. *sevrer* — *soivre*.

5<sup>o</sup> **oi** > **i** (voir II, § 28): vfr. *denoier* — *deni*; vfr. *noier* — *ni*; vfr. *ploier* — *pli*; vfr. *proier* — *pri*; vfr. *renoiier* — *reni*, etc.; on trouve aussi des formes analogues en *oi*: *denoi*, *ploi*, etc.



6<sup>o</sup> **o(u)** > **eu** (cf. § 58): *avouer*—*aveu*; à la vieille langue appartiennent: *afouer*—*afeu* (affonage), *aloer*—*aleu* (location), *enfoer*—*enfeu*, *plorer*—*pleur*. Pour les créations nouvelles, le passage à *eu* ne s'observe plus: *labourer*—*labour*.

7<sup>o</sup> **o(u)** > **ue** (cf. I, § 301): *éprouver*—*épreuve*, vfr. *doloir*—*duel* (*dueil*, aujourd'hui *deuil*), *mouvoir*—*muef* (§ 546,9), *rover*—*ruef* (demande), *trover*—*truef* (épave), *voloir*—*vuel*, *vueil* (volonté).

546. CONSONNES. Les consonnes qui terminent le radical subissent différents changements: les sonores *b*, *d*, *v* deviennent les sourdes *p*, *t*, *f* (I, § 314,2), l'*n* mouillé perd avec le temps son mouillement, l'*n* dental peut tomber, etc.; voici quelques détails:

1<sup>o</sup> **b** > **p** (voir I, § 379,2): vfr. *gaber*—*gap*; le cas est pourtant très douteux, la forme courante étant *gab* qui s'accorde avec *adoub* (de *adouer*) et *gob* (de *gober*). Il s'agit dans tous les cas d'un *bb* primitif. *Gap* peut avoir été tiré de *gas* sur le modèle de *drap*—*dras*. D'ailleurs, il est probable que *gab* remonte directement à vnor. *gabb*.

2<sup>o</sup> **c** [ts] (voir I, § 307,3) se conservait dans la vieille langue: *esforcier*—*esforz*, *eslancier*—*eslanz*, *entercier*—*enterz*, *eschicier*—*eschiz*, *recomencier*—*recomenz*, etc. De ces mots, la langue moderne a gardé *eslauz* et *esforz* sous les formes altérées *élan* et *effort* (voir § 547).

3<sup>o</sup> **ch** est remplacé par **c** à la finale (cf. § 69): *accrocher*—*accroc*, *déjucher*—*déjuc*, *raccrocher*—*raccroc*, *tricher*—vfr. *lric*. Dans d'autres cas, on conserve la chuintante: *relâcher*—*relâche*, *reprocher*—*reproche* (comp. *charger*—*charge*, *échanger*—*échange*).

4<sup>o</sup> **d** > **t** (voir I, § 395,2): *accorder*—*accort*, *comander*—*couant*, *mander*—*maut*, etc. *Acort* a été remplacé par *accord*, refait sur *accorder*.

5<sup>o</sup> **gn** > **(i)n** (voir I, § 336,1): vfr. *bargaiguier*—*bargain*; vfr. *desdaiguier*—*desdain*, *dédain*; vfr. *desseiguier*—*dessein*; vfr. *gaiguier*—*gain*; vfr. *meshaiguier*—*meshain*, etc.

6<sup>o</sup> **l** > **u** devant une consonne (I, § 342). De *appeler*, on a tiré *appel* qui, muni de la marque du nominatif, donne *appeaus* (I, § 238); la langue moderne présente les doublets *appeau* et *appel* (voir II, § 313).

7<sup>o</sup> **n**, après un *r*, disparaît (cf. I, § 327,2, Rem.): *délourner*

*détour, retourner* — *retour, séjourner* — *séjour*; vfr. *escharnir* — *eschar*.

8° **v > f** (voir I, § 449): *élever*—*élef*; *relever*—*relief*; on trouve dans la vieille langue *lever*—*lief*, *mouvoir*—*muef*, *trover*—*truef*.

**547. CAS PARTICULIERS.** Quelques formes demandent à être expliquées:

*Achat* est le dérivé normal d'*acheter* (comp. vfr. *il achate*). Influencé par le substantif (et par le présent *achate*), l'infinitif a de bonne heure la forme collatérale *achater*, et la coexistence de *achaler* et *achat* a amené à côté de *acheter* le substantif *achel* qui s'est maintenu assez longtemps. Nicot ne connaît que *achet*; Cotgrave (1611) renvoie d'*achat* à *achet*; Monet (1635) donne les deux formes, Duez (1639) ne cite qu'*achapl*.

*Agrès* est pour *agrais, agrois* (I, § 159), pluriel du vfr. *agroï* (armure, équipement), tiré de *agroier*.

*Appeau*, doublet de *appel*; voir II, § 313.

*Bagou*; on dit en picard *bagoul*, ce qui paraît indiquer un dérivé de *bagouler*. On écrit aussi *bagout*.

*Bascule* est une altération de *bacule*, tiré de l'ancien verbe *baculer* (I, § 529).

*Croîl*; la forme régulière serait *crois* qu'on trouve dans la vieille langue; le *t*, qui ne s'introduit qu'au XVI<sup>e</sup> siècle, est dû à l'influence du *t* adventice de *croître*. De la même manière s'expliquent *accroît*, *décroît*, *surcroît*.

*Décalque*, tiré de *décalquer* sur le modèle de *calque*—*calquer*.

*Effort* a été tiré de vfr. *esforz*, dérivé régulier de *esforcier*. L'altération est due à une assimilation aux mots déclinales en -z (voir II, § 271).

*Élan* a remplacé *élans* (encore dans Trévoux), de *eslanz*, dérivé de *eslancier* (II, § 271,3).

*Élève* (disciple) a été tiré au XVII<sup>e</sup> siècle de *élever*, sur le modèle de it. *allievo*.

*Go* (dans *tout de go*), autrefois *gob*, de *gober*.

*Legs*, forme fautive due à une étymologie populaire (I, § 119), est pour *lais*, de *laisser*.

*Réchaud*, probablement dérivé de *réchauffer*, sous l'influence de *chaud*.

*Redan*, graphie fautive pour *redent*, de *redenter*.

*Rehaut*, tiré de *rehausser*, sous l'influence de *haut*.

*Relais* (chevaux frais pour remplacer les chevaux fatigués), pluriel de *relai* tiré de *relayer*; comp. II, § 365.

*Reinpart*, graphie fautive pour *rempar*, de *remparer*.

*Renfort* a été tiré de *renforz*, de *renforcier*.

*Revient*, graphie fautive pour *revien* (cf. *soutien*, *mainlien*), de *revenir*.

*Transfert*, de *transférer*; le *t*, qui semble ajouté pour éviter une fin de mot insolite, est peut-être dû à *transport*.

#### 548. FORMATIONS FÉMININES.

1<sup>o</sup> Dérivés de verbes en **-er**: *abaisse*, *accroche* (vieilli), *adresse*, *affiche*, *affourche*, *agrafe*, *allonge*, *amarre*, *amende*, *ap-proche*, *attache*, *attaque*, *altrape*, *avance*, *baisse*, *boulangé*, *boxe*, *bronille*, *chasse*, *cherche* (vieilli), *chicane*, *consève*, *cousigne*, *couche*, *coupe*, *craque*, *culbute*, *danse*, *débanche*, *décharge*, *de-mande*, *démarche*, *dépêche*, *dérive*, *dispense*, *ébauche*, *entaille*, *en-veloppe*, *épouvante*, *fatigue*, *fiche*, *fouille*, *frappe*, *gare*, (pour sa) *gouverne*, *hansse*, *joute*, *marche*, *nage*, *neige*, *passe*, *paye*, *pêche*, *pose*, *purge*, *rallonge*, *raupe*, *recherche*, *réclame*, *récompense*, *ré-forme*, *remarque*, (à la) *renverse*, *réplique*, *supplique*, *tape*, *trace*, *tranche*, *trempe*, *visite*, *vogue*, *voltige*, etc. On a dit autrefois *abonde* (abondance), *acuse* (accusation), *ajourne* (point du jour), *babille*, *clame* (réclamations), *crie*, *denonce*, *descolpe*, *destorbe* (trouble), *empesche*, *entre*, *hurle*, *jappe*, *liève*, *moque*, *pille*, *raille*, etc.

2<sup>o</sup> Dérivés de verbes en **-ir**: *cueille*, *enchère*, *transe*. Dans la vieille langue, les exemples étaient plus nombreux: *assaille*, *assente* (consentement), *bonde*, *consente*, *defaille* (manque), *laide* (injure), *roste* (rôti).

3<sup>o</sup> Dérivés de verbes en **-re**: *batte*. Dans l'ancienne langue, on trouve *abatte* (abattage), *crieme* (crainte), *eslende* (étendue), *mole* (mouture), etc.

4<sup>o</sup> Dérivés de verbes en **-oir**: vfr. *nieschaille* (malheur), *mouve* (mouvement), *vaille* (valeur).

549. Nous avons déjà signalé la prépondérance presque complète des formes féminines dans la langue moderne (§ 541,3). Ce phénomène est difficile à expliquer. On pourrait renvoyer à l'existence de nombreux substantifs en *-aison*,

-ance, -erie qui ont la même signification que les substantifs postverbaux et dont le genre a pu favoriser la formation de postverbaux féminins. Cependant, une telle explication paraît assez peu satisfaisante. M. G. Lené, qui a spécialement étudié la dérivation postverbale, remarque avec beaucoup de raison : »Ce qui nous paraît être le facteur le plus important, . . . c'est la nature même de ce mode de formation. Il consiste, comme on l'a vu, à substantiver le radical verbal allongé d'un *e* féminin. La consonne finale du radical est par conséquent gardée intacte et n'est pas exposée, comme dans la formation masculine, aux altérations phonétiques nécessitées par sa position à la fin du mot ou devant l's de flexion. Tandis que le postverbal masculin s'éloignait ainsi davantage du verbe dont il était dérivé, le rapport était gardé bien plus intime et plus visible, quand le postverbal était de la formation féminine. Il nous semble que c'est là un fait qui est assez important et qui peut expliquer, dans une certaine mesure, le développement dont nous parlons« (*Les substantifs postverbaux*, p. 106). A noter aussi que la marque du féminin dans les mots variables, c'est l'addition d'une consonne: *fort* —*forte*, etc.: des mots comme *casse*, *grogne*, etc., apparaissent immédiatement à l'oreille comme féminins et se classent automatiquement dans ce genre.

**550. DOUBLETS.** Dans beaucoup de cas, on a tiré du même verbe deux substantifs de genre différent. La langue moderne a gardé très peu de ces doublets. Ordinairement, la forme féminine disparaît devant la forme masculine; mais l'inverse peut aussi avoir lieu; enfin les deux formes peuvent avoir disparu (*conjur*—*conjure*, *deport*—*deporte*, *exhort*—*exhorte*, *frap*—*frappe*, *meshain*—*meshaigne*, *pens*—*pense*, etc.).

1<sup>o</sup> La forme **masculine** a été conservée des doublets suivants: *accord*—*accorde*, *affust*—*affuste*, *amas*—*amasse*, *arrest*—*arreste*, *babil*—*babille*, *cri*—*crie*, *delai*—*delaille*, *destin*—*destine*, *détour*—*détourne*, *écart*—*écarte*, *éclair*—*éclaire*, *éclat*—*éclate*, *emprunt*—*emprunte*, *heur*—*heurte*, *oubli*—*oublie*, *plor*—*plore*, *refus*—*refuse*, *regard*—*regarde*, *repos*—*repose*, etc.

2<sup>o</sup> La forme **féminine** a été conservée des doublets suivants: *comant*—*comande*, *demant*—*demande*, *eschis*—*eschisse*, *escout*—*esconte*, *excens*—*excuse*.



3° Ont été conservées les deux formes: *débit—débite* (vente des papiers timbrés), *devis—devise*, *gain—gagne* (action de gagner), *galop—galope* (employé surtout dans la locution à la *galope*), *pourchas—pourchasse*, *tir—tire*, *trot—trotte*.

551. CHANGEMENT DE GENRE. Un petit nombre de mots présentent des irrégularités dans le genre. Quelques masculins sont devenus féminins grâce à la terminaison: *apostille* (§ 694), ou grâce à l'influence de l'*e* final ou initial: *délivre*, *encombre*, *encontre*, *erre*, *offre*, *relâche*, *rencontre* (§ 701, § 706), et sporadiquement *reproche*. Quelques féminins passent au masculin grâce à un changement de sens: *garde*, *guide* (§ 709), dans d'autres cas sans qu'on en voie bien la raison: *doute*, *jeûne*.

*Apostille*, tiré de *apostiller*. On disait d'abord *un apostille* ou *un apostil*; puis, l'influence de *postille* fait triompher la forme *apostille*, et amène ensuite un changement de genre: *une apostille*.

*Délivre* est primitivement masculin et ce genre s'est maintenu jusqu'à nos jours malgré beaucoup d'hésitations. Plusieurs grammairiens comme Nicot, Cotgrave, Furetière, Th. Corneille lui ont attribué le genre féminin, probablement à cause de l'*e* final.

*Doute*. Les mots correspondants des autres langues romanes (it. *dotta*, esp. *duda*, port. *duvida*) sont féminins, et il faut supposer que tel a été le genre primitif en français aussi, bien qu'il ne ressorte pas clairement des plus anciens exemples. Au XIV<sup>e</sup> siècle, on dit *la doute*; au XV<sup>e</sup> siècle, on commence à hésiter entre *le doute* et *la doute*, et cette hésitation dure jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle. Vaugelas décide qu'il faut toujours dire *le doute* (*Remarques*, I, 407).

*Écoute*. On a dû dire primitivement *une écoute* pour désigner l'action d'écouter et la personne qui écoute; ce dernier emploi a amené sporadiquement un changement de genre.

*Encombre*, dont l'*e* final est une voyelle d'appui, est originellement masculin et l'est resté jusqu'à nos jours malgré quelques hésitations.

*Encontre*. Comme le précédent, ce mot est originellement du masculin (voir Godefroy); mais le genre féminin apparaît déjà au XIII<sup>e</sup> siècle dans la locution *bone encontre* (voir Littré) qui finit par remplacer *bon encontre*.



*Garde*, voir § 709.

*Guide*, voir § 709.

*Jeûne*. Ce mot était au moyen âge des deux genres, sans qu'il soit possible de décider lequel des deux est le primitif; mais il paraît probable qu'on a dit d'abord *la jeûne*. Depuis 1500 environ, on ne dit plus que *le jeûne*.

*Manque* est ordinairement du masculin, ce qui peut s'expliquer par l'influence de l'it. *manco*. Le genre régulier serait le féminin, et *la manque* se dit en effet comme terme militaire et argotique et dans quelques patois.

*Offre* était masculin au moyen âge et on le trouve encore avec ce genre dans Racine (*Bajazet*, III, sc. 7) et dans quelques auteurs du XVII<sup>e</sup> siècle. Vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle, on commence à hésiter entre *un offre* et *une offre*; Palsgrave donne les deux genres. Vaugelas (1648) décide: »*Offre* est toujours féminin, une belle *offre*, et non pas un bel *offre*« (*Remarques*, II, 416).

*Relâche* est sans doute originairement un masculin; Vaugelas critique les auteurs qui en font un féminin (*Remarques*, I, 97). Cependant, c'est le genre féminin qui l'a emporté dans la langue moderne; il est vrai que les dictionnaires attribuent à notre mot les deux genres, mais L. Clédât observe: »Le mot *relâche*, en dehors de la langue maritime, s'emploie rarement avec l'article, si bien que son genre n'apparaît pas. Mais, quoi qu'en disent les dictionnaires, on dirait plutôt *sans aucune relâche* que *sans aucun relâche*. Ce mot doit être classé, sans exception, parmi les féminins« (*Grammaire raisonnée*, § 230).

*Rencontre* était masculin au moyen âge, il est aujourd'hui féminin; le genre féminin apparaît au XVI<sup>e</sup> siècle, et on a hésité longtemps entre *un rencoutre* et *une rencontre*. Vaugelas décide: »En quelque sens qu'on l'emploie, il est toujours féminin« (*Remarques*, I, 74).

*Reproche* est resté masculin malgré quelques hésitations. On trouve *la repruce* dans les *Quatre livres des rois*. Malherbe écrit à plusieurs reprises *une reproche*, mais c'est surtout au pluriel qu'on l'a fait féminin. Vaugelas remarque: »On dit toutesfois au pluriel, à *belles reproches*, de *sanglantes reproches*, et en ce nombre il est certain qu'on le fait plus souvent

feminin que masculin. Mais quand on le fera par tout masculin, on ne peut faillir» (*Remarques*, I, 97).

*Reste* était régulièrement féminin au moyen âge; on disait à *toute reste* ou à *toutes restes* encore au XVII<sup>e</sup> siècle. Le changement de genre est peut-être dû à l'influence de l'it. *resto*.

**552. SIGNIFICATION.** Les substantifs verbaux sont des »nomina actionis«, des »nomina instrumenti« ou des »nomina agentis«. *Garde* est d'abord l'action de garder (un enfant mis sous bonne garde); il désigne ensuite ce qui sert à garder, que ce soit une chose (la garde d'une épée) ou une réunion de personnes (la garde passe), et enfin celui ou celle qui garde (un garde royal, une garde négligente).

1<sup>o</sup> Ordinairement, les substantifs verbaux sont des noms abstraits exprimant l'action verbale toute pure: *chasse*, *échange*, *effort*, *hausse*, *frappe*, *nage*, etc.; ou le résultat de l'action verbale: *aven*, *babil*, *cri*, *exploit*; un état d'âme: *dégoût*, *effroi*, *mépris*; ou une situation: *eubarras*.

2<sup>o</sup> Les substantifs verbaux peuvent devenir des »nomina instrumenti«: le nom de l'action passe à l'**instrument** à l'aide duquel on fait l'action: *batte*, *biffe*, *époussette*, *épine*, *étrepe*, *gratte*, *perce*, *pince*, *presse*, *sonde*, etc.; ce sont presque tous des termes techniques et de création récente.

3<sup>o</sup> Dans quelques cas, les substantifs verbaux deviennent des »nomina agentis«: le nom de l'action passe à celui qui accomplit l'action. En voici quelques exemples pris à la vieille langue: *avise* (avertissement, jugement; vedette), *cerche* (recherche; patrouille, espion); *crie* (cri; crieur); *escoute* (attention, surveillance; surveillant). Pour d'autres mots, nous ne trouvons que le sens de »personne qui fait l'action«: *guie* (conducteur), *huche* (crieur), *regarde* (gardien).

La langue moderne en offre peu d'exemples: *garde*, *guide*; dans ces derniers mots, le changement de sens est accompagné d'un changement de genre (comp. § 707 ss.).

**553. CONCURRENCE DE FORMES.** Nous allons donner quelques exemples qui montreront la dérivation régressive aux prises avec la dérivation suffixale. A côté de *arest*, *aresté*, le vieux français emploie aussi les dérivés *arestement*, *arestise*, *arestison*,

*areslance, arestage*; à côté de *comant, comande*, on avait *commandance, comandage; comandée, comandie, comandise*; à côté de *passé*, on avait *passage, passément, passëure, passade*, etc.

Dans beaucoup de cas, un substantif postverbal a disparu devant une forme dérivée à l'aide d'un suffixe. Les suffixes vainqueurs sont *-ement, -erie* et surtout *-ation*. Des dérivés en **-ation** ont remplacé *acuse, apreci, compense, consulte, denonce, diffame, exhorte, interroge, lamente, objurgue, proclame, prononce, proteste, restor, tente* (de *tenter*). Des dérivés en **-ement** ont remplacé *depouil, empesche, entrelace, eslonge, renseigne*. Des dérivés en **-erie** ont remplacé *mocque, raille, triche, trompe*.

Le phénomène contraire est très rare. Ainsi *dispute* a remplacé les anciennes formes *disputaison, disputation*.

### 553 bis. ADJECTIFS POSTVERBAUX.

Le nombre des adjectifs dus à la formation postverbale est assez restreint. De même que les substantifs, la plupart sont dérivés de verbes en *-er*: *bègue* (de vfr. *beguer* *bégayer*, attesté depuis le XIV<sup>e</sup> siècle), *conble* (de *combler*, XIII<sup>e</sup> siècle), *coquet* (de *coqueter*, XVII<sup>e</sup> siècle), *délivre* (de *délivrer*, XII<sup>e</sup> siècle), *étanche* (de *étancher*, XI<sup>e</sup> siècle; le vieux français avait aussi la forme masculine *estanc*), *mince* (de vfr. *mincier*, XIV<sup>e</sup> siècle). Il n'y a que *blême* (XIV<sup>e</sup> siècle) et *gauche* (XVI<sup>e</sup> siècle) qui soient dérivés de verbes en *-ir* (*blêmir, gauchir*). En ancien français, on trouve de plus des formations comme *conferme* (*confermer*), *effonce* (*effoncier*), *embronc* (*embrouchier*), *eschif* (*eschiver*), *gast* (*gaster*), *offusque* (*offusquer*). Les patois modernes, surtout ceux du Sud-Est, présentent des mots comme *bond plein* (*bonder*), *brûle*, *cache*, *enfle*, *gonfle* (cf. it. *gonfio*), *trempe*, *use*, etc.

## LIVRE CINQUIÈME.

# MOTS COMPOSÉS.

### CHAPITRE I.

## REMARQUES GÉNÉRALES.

554. Les mots composés se divisent en deux groupes principaux selon le rapport qui existe entre les éléments composants.

1<sup>o</sup> Les éléments composants sont dans un rapport de **co-ordination** comme dans *belle-fille*, *vinaigre*, *chou-fleur*, *contre-appel*, *arrière-boutique*, etc.

2<sup>o</sup> Les éléments composants sont dans un rapport de **sub-ordination** comme dans *hôtel-Dieu*, *chef-d'œuvre*, *perce-neige*, *contrepoison*, etc.

REMARQUE. Comme base de notre division des mots composés, nous avons choisi le rapport syntaxique qui existe entre les éléments composants. Cette division nous paraît plausible aux deux points de vue théorique et pratique: *vinaigre*, *chou-fleur*, *contre-appel* s'analysent d'une tout autre manière que *hôtel-Dieu*, *perce-neige*, *contrepoison*. Les deux groupes se comportent aussi différemment pour le pluriel (II, § 327 ss) et pour le genre.

555. A. Darmesteter distingue la composition apparente ou juxtaposition et la composition propre ou composition elliptique. »La juxtaposition, explique-t-il, consiste dans la **réunion** de deux ou plusieurs termes groupés d'après les lois ordinaires de la langue sans violence faite à la syntaxe, sans ellipse, et qui, par suite d'un usage fréquent, à la longue, ont fini par effacer les images de leurs déterminés et déterminants



dans l'unité d'une image simple: *pomme de terre, arc-en-ciel, gendarme, vinaigre, ferblanc*. La composition propre, au contraire, est une **union intime** de mots dont le rapprochement a sa raison d'être dans l'ellipse: *hôtel-Dieu, timbre-poste, bateau-mouche, chou-fleur, arrière-cour, porte-feuille*, etc. Cette manière de voir nous satisfait médiocrement, et voici pourquoi:

1<sup>o</sup> Sans nier l'existence d'une composition elliptique, nous croyons que A. Darmesteter a exagéré l'importance de l'ellipse et qu'il en a abusé. Dans l'introduction au Dictionnaire Général, nous lisons: »Dans les composés du type *arrière-cour*, l'ellipse est très apparente; le composé *arrière-cour* s'analyse en *cour* qui est *arrière* ou *cour d'arrière*« (§ 202). C'est la même théorie qu'il avait soutenue dans la *Formation des mots*. Mais dans le *Cours de grammaire historique*, il dit: »Dans *arrière-cour* on n'est point parti de *cour* qui est en *arrière*, mais on a rapproché les deux images *cour* et *arrière* et on les a fondues aussitôt dans une expression unique: *arrière-cour* (III, 41—42). Cette manière de voir nous paraît bien plus juste ou, pour mieux dire, la seule juste. L'explication d'*arrière-cour* par *cour* (qui est en) *arrière* ne nous renseigne pas sur l'origine du composé; ce n'est qu'une explication grammaticale après-coup. On pourrait aussi bien expliquer *barque à Caron* par *barque* (qui appartient) à *Caron*. Il n'y a évidemment aucune ellipse dans ce tour; il n'y en a pas non plus dans *arrière-boutique*: c'est une composition directe, une combinaison qui présente le même caractère que *surpoids, sousferme, recoin*, etc.

2<sup>o</sup> Selon Darmesteter, nous aurions dans *vinaigre, bonhomme, petits-enfants* une composition d'une nature très différente de celle que nous trouvons dans *chou-fleur, bateau-mouche, café-concert*. C'est peu admissible. Nous avons, dans les premiers exemples comme dans les derniers, tout simplement une combinaison de deux mots coordonnés, un déterminé suivi d'un déterminant: *vinaigre* est à l'origine du vin qui est aigre, comme *chou-fleur* est un chou qui en même temps est fleur. Le déterminant peut indifféremment être un adjectif ou un substantif; cela ne change rien au caractère de la combinaison. Et d'ailleurs, où serait dans *chou-fleur* la violence faite à la syntaxe? Les substantifs s'emploient couramment comme déterminants d'un autre substantif: *un ton canaille, une aven-*



*ture farce, une ville moyen âge*, etc., etc. (comp. § 641). Ces expressions sont aussi claires que correctes; elles ne contiennent pas d'ellipse, elles ne contiennent pas de faute contre la grammaire.

3<sup>o</sup> Sur le sens des mots composés, A. Darmesteter remarque: »Dans la juxtaposition le nom composé n'offre pas plus d'idées à l'analyse que chacun des termes qui le composent, dans la composition elliptique il offre une idée nouvelle que l'on ne pourrait retrouver dans les éléments pris à part«. Comment concilier ces assertions avec les faits? *Vinaigre* n'est plus du vin aigre, mais un produit de la fermentation acide du vin; *bonhomme* n'est plus un homme bon, mais un homme âgé ou simple d'esprit; donc, ces deux composés présentent bien une idée que n'indiquent pas les termes composants. Et comme *bateau-mouche* est tout simplement un bateau qualifié de mouche, où est donc l'idée nouvelle qui ne se retrouve pas dans les éléments pris à part?

**556. SOUDURE.** Si on considère la forme extérieure sous laquelle ils se présentent, les mots composés se divisent en trois groupes:

1<sup>o</sup> Dans quelques mots, ordinairement de date ancienne, les éléments composants se sont soudés complètement; le mot composé se présente ainsi sous l'aspect d'un mot simple: *aubépine, bonheur, bonhomme, bonjour, bonsoir, entresol, ferblanc, gentilhomme, hautbois, malheur, passeport, saindoux, vinaigre*. Parfois, la soudure a amené des changements graphiques et phonétiques du premier élément: *bavolet* (pour *basvolet*; cf. I, § 463,<sub>3</sub>); *béjaune* (pour *bec jaune*); *chaqueue* (pour *chat queue*); *chégros* (pour *chef gros*); *faufil* (pour *faux fil*); *gendarme* (pour *gens d'arme*); *licou* (pour *lie cou*; I, § 271,<sub>2</sub>); *mallôte* (pour *male tête*; cf. I, § 342); *morfil* (pour *mort fil*); *pivert* (pour *pic vert*); *verjus* (pour *vert jus*).

REMARQUE. Parfois un mot simple peut être remplacé par un mot composé dont les éléments se soudent de sorte que le mot composé devient simple à son tour. Le latin *meridies*, qui se présente comme un mot simple, est en fait un mot composé, une combinaison d'un adjectif avec un substantif: *meridies* < *medi dies*. Le mot n'a été conservé qu'en italien: *merigge, meriggio*. Dans les autres langues romanes, il a été remplacé par une nouvelle combinaison qui le décompose pour ainsi dire. Dans le glossaire de

Reichenan, *meridiem* est remplacé par *diem medium* qui se retrouve en français avec un autre ordre des deux éléments: *mi di*, d'où *midi*, qui est à l'heure actuelle regardé comme un mot simple.

2<sup>o</sup> Ordinairement, les éléments composants s'unissent à l'aide d'un trait d'union: *arc-en-ciel*, *bas-relief*, *chauve-souris*, *chef-d'œuvre*, *lieutenant-colonel*, *prête-nom*, *tête-à-tête*.

3<sup>o</sup> Enfin on a aussi des mots composés dont les éléments ne sont pas unis dans l'écriture: *aide de camp*, *bas bleu*, *bon mot*, *chemin de fer*, *hôtel de ville*, *moyen âge*, *petit pois*, *pomme de terre*, etc. Sur l'emploi arbitraire du trait d'union dans les mots composés, voir I, § 108.

---

## CHAPITRE II.

### COORDINATION.

---

557. Dans les composés par coordination entrent des substantifs, des adjectifs, des pronoms et des adverbes. Nous allons examiner les combinaisons suivantes: substantif + substantif, substantif + adjectif, adjectif + substantif, pronom + substantif, adverbe + substantif, adjectif + adjectif.

558. SUBSTANTIF + SUBSTANTIF. Ces composés se divisent en deux groupes selon la place du déterminant; ordinairement, il suit le déterminé; il ne le précède que dans quelques cas exceptionnels.

1<sup>o</sup> Le déterminant suit: *bateau-mouche*, *bateau-hôpital*, *café-concert*, *carte-lettre*, *cerf-cochon*, *chou-fleur*, *commis-voyageur*, *fille-mère*, *fusée-signal*, *laurier-rose*, *navire-école*, *papier-tenture*, *rouble-papier*, etc. On écrit sans trait d'union *autobus*, *autocar*, *autocamion* sous l'influence de mots comme *autographe*, *autotype*.

2<sup>o</sup> Le déterminant précède: *aide-bourreau*, *aide-chirurgien*, *chef-lieu*, *coq-héron*, *maître-autel* (comp. II, § 425), *mère branche*, *mère patrie*, etc. Sur la formation du pluriel de ces mots, voir II, § 330.

3<sup>o</sup> Dans quelques cas assez rares, les deux substantifs ont absolument la même valeur et aucun d'eux ne peut être désigné comme le déterminant de l'autre. Les éléments de ces composés sont ordinairement abrégés. Le langage chimique en offre plusieurs exemples que nous avons étudiés dans la Phonétique (I, § 528,1). Ajoutons le mot *maillechort*, composé

fait arbitrairement avec les premières syllabes de *Maillot* et de *Chorier*, noms de deux ouvriers lyonnais qui imaginèrent cet alliage.

4<sup>o</sup> Des composés tautologiques se présentent dans quelques cas où un substantif français se combine avec un substantif synonyme étranger. On peut entendre *un valet-groom*, *une loge-box*. Cominge, sous Louis XIV, appelait une rue »*rue Rose Street*« (Jusserand, *Shakespeare en France*, p. 96). Rappelons aussi le composé tautologique *projet de bill* très employé par les journalistes de nos jours.

559. Les composés par **apposition** sont extrêmement nombreux dans la langue moderne: *article-réclame*, *bicyclette-tandem*, *canne-parapluie*, *couteau-revolver*, *guide-interprète*, *mandat-carte*, *mandat-lettre*, *mot-idée*, *perruquier-coiffeur*, *sabre-baïonnette*, *voiture-annonce*, *voiture-lit*, etc. Victor Hugo aimait à accoupler ainsi des noms dont le second sert d'épithète au premier. On trouve dans ses poésies *un homme-chèvre*, *une maison-tanière*, *un temple-sépulcre*, *un pontife-bourreau*, *un prêtre-monarque*, *un palais-prison*, *un astre-roi*, *un rocher-hydre*, etc. Beaucoup d'auteurs ont suivi son exemple. On trouve dans Flaubert *des ânes-cyprès*, *un homme-parole*, *un homme-plume*. Bourget emploie *un millionnaire manœuvre* (*Voyageuses*, p. 68), *un homme-dollar* (ib., p. 299); A. France, *un homme-bouc* (*Le puits de Sainte-Claire*, p. 18). Cf. en outre *homme-chien* (P. Mille, *Louise et Barnavaux*, p. 53; se trouve aussi dans du Bartas), *homme orchestre* (A. Daudet, *Tart. sur les Alpes*, p. 130).

560. ADJECTIF + SUBSTANTIF. Dans cette combinaison, l'adjectif peut précéder le substantif ou le suivre.

1<sup>o</sup> L'adjectif précède le déterminé: *basse-cour*, *beaux-arts*, *belle-fille*, *bel esprit*, *bonhomme*, *bonheur*, *chauve-souris*, *demi-monde*, *faux-fuyant*, *franc-archer*, *gentilhomme*, *haute-cour*, *librepenseur*, *malheur*, *malemort*, *milieu*, *minuit* (autrefois *mie nuit*; voir I, § 271, 2), *moyen âge*, *petit-maitre*, *plafond*, *printemps*, *rouge-gorge*, *tiers état*, *verjus*, *vif-argent*, etc. Dans *similor*, un adjectif latin (*similis*) est combiné avec un substantif français.

2<sup>o</sup> L'adjectif suit le déterminé: *amour-propre*, *billet-doux*, *chat-huant*, *coffre-fort*, *eau-bénite*, *eau-forte*, *état-civil*, *fait divers*

(comp. II, § 363), *feu follet*, *huis clos*, *mainmorte*, *pivert*, *raifort*, *saindoux*, *sang froid*, *vinaigre*. Ajoutons *dimanche* (dies dominicus), *outarde* (avis tarda), *vimaire* (vis major) et des noms de lieux comme *Eaux-Bonnes*, *Eaux-Chaudes*, *Eaux-Vives*, *Port-Royal*, etc.

REMARQUE. Les poètes de la Pléiade aimaient à employer la combinaison adjectif + substantif comme qualificatif: Achille *pied-vite*, hérauts *claire-voir*, etc. Voir F. Brunot, *Hist. de la langue fr.*, II, p. 195.

**560 bis.** NOM DE NOMBRE + SUBSTANTIF: *deux-mâts*, *deux-points*, *deux-ponts*, *trois-mâts*, *trois-pieds*, *quatre-fleurs*, *quatre-mendiants*, *quatre-saisons*, *cinq-actes*, *six-clefs*, *sept-œil*, *huit-ressorts*, *dix-cors*, *dix-chevaux*, *cent-garde*.

**561.** PRONOM + SUBSTANTIF. L'adjectif possessif est le seul pronom qui puisse faire corps avec le substantif. Dans ces combinaisons, assez peu nombreuses, on perd vite la notion de l'existence propre des deux éléments; elles en arrivent à former des entités et on peut les faire précéder d'un article ou d'un pronom, même d'un pronom possessif. Voici les mots qui présentent la combinaison d'un possessif avec un substantif: Monsieur, madame, mademoiselle, monseigneur, messire, Notre-Dame, Notre-Seigneur. Nous avons déjà examiné le pluriel de ces mots (II, § 328); nous nous contenterons ici d'ajouter quelques remarques sur leur emploi au singulier:

*Monsieur.* — Pour ce mot, la soudure est complète: *uu monsieur*, *ce cher monsieur*, *mon bon monsieur*, *son monsieur Tristin*, etc.

*Madame.* — Pour ce mot et le suivant, la soudure est moins complète. On dit bien *chère madame*, même *ma chère madame*, et Paul Hervieu écrit: Les hommes n'ont pas voulu nous dire comment s'appelait *sa madame* (*Peints par eux-mêmes*, p. 86). Mais on hésite devant *une belle madame* qui appartient plutôt au parler badin (au pluriel: *les belles madames* et non *mesdames*).

*Mademoiselle.* — On dit *chère mademoiselle*, mais aussi *ma chère demoiselle*. La duchesse de Montpensier était appelée *la grande Mademoiselle*.

*Notre-Dame.* — Il y a trois déesses de la tristesse; elles sont nos Notre-Dame des Tristesses (Ste-Beuve, *Charles Baudelaire*, p. 69). Voici *ma Notre-Dame* à moi (*Hernani*, III, sc. 3).



REMARQUE 1. Il faut encore citer les mots curieux *ma mie* (pour *m'amie*) et *m'amour*, où se trouve l'ancien féminin de l'adjectif possessif; nous les avons étudiés dans la Morphologie (II, § 547).

REMARQUE 2. Dans les parlers locaux, on rencontre plusieurs autres cas de soudure. En patois lillois, on dit *notre monfré*, pour 'notre frère', et une chanson belge commence ainsi: »Il m'a emmenée chez sa *matante*« (comp. É. Deschanel, *Les déformations de la langue française*, p. 51). Cette soudure du possessif avec le substantif est assez répandue dans le belge actuel, où l'on entend dire *une matante*, *ma matante*, *la matante*, *mon mononcle* et *une masœur* (dans le sens de 'religieuse').

## 562. ADVERBE + NOM.

1° Les adverbes qui entrent en composition avec un substantif sont: *arrière*, *avant*, *contre*, *entre*, *sous*, *sur*. Exemples: *arrière-boutique*, *arrière-cour*, *arrière-goût*, *arrière-neveu*, *arrière-pensée*, *avant-bras*, *avant-cour*, *avant-mur*, *avant-poste*, *avant-propos*, *avant-scène*, *avant-veille*, *contre-amiral*, *contre-appel*, *contre-basse*, *contre-maître*, *contre-ordre*, *entrecours*, *entrefaite*, *entre-pas*, *entre-pied*, *sous-bail*, *sous-lieutenant*, *sur-arbitre*, *surpoids*, etc. Des composés nouveaux se produisent à tout moment; rappelons *contre-éducation* employé par H. Taine (*Philosophie de l'art en Italie*, p. 69). Les composés avec *sur-* sont particulièrement devenus nombreux de nos jours, sans doute sous l'influence des traductions de Nietzsche (*surhomme* d'après »Ueberschensch«): *suranimal*, *surboche*, *surconplet*, *surestimation*, *surnational*, *surproduit*, *sursalaire*, *surtaxe*, etc. La plupart de ces mots ont été étudiés précédemment, voir §§ 465, 468, 475, 497, 498. Sur leur pluriel, voir II, § 339; nous parlerons de leur genre au § 721.

2° Les adverbes qui entrent en composition avec un adjectif sont *entre* et *sus*: *entrefin*, *entrelarge* (Sachs); *susdit*, *susénoncé*, *susorbitaire*; voir § 499.

REMARQUE. Rappelons aussi la combinaison *trop plein* qui s'emploie substantivement au propre comme au figuré: Je ne peux pas vous expliquer avec des mots l'espèce de *trop-plein* d'émotion qui nous enveloppait (P. Bourget, *Pastels*, p. 304).

563. ADJECTIF + ADJECTIF. On peut diviser ces combinaisons en deux groupes, selon que le dernier adjectif est un adjectif pur ou un participe. Le premier adjectif peut avoir la valeur d'un adverbe.

1<sup>o</sup> *Aigre-doux, clair-obscur, sourd-muet, franco-allemand, austro-hongrois, bis-blanc, gris-brun*; on trouve dans la vieille langue *divin-humain, doux-amer, froid-humide, jaune-doré*, etc., mots formés par Ronsard et son école.

2<sup>o</sup> *Bas-percé, blanc-poudré, clairsemé, courbatu* (pour *courtbatu*), *court-jointé, court-monté, court-vêtu, dernier-né, frais-éclos, gras-cuil, gras-fondu, gris-pommelé, haut-perché, haut-placé, ivre-mort, long-jointé, mort-né, nouveau-né*, etc. — *Clairvoyant, tout-puissant* (traduction de lat. *omnipotens*), etc.; on trouve dans la vieille langue *doux-coulant, doux-esclairant, doux-soufflant, aigu-tournoyant, tout pouvant, tout voyant*. Ajoutons *haché-menu*, où le participe précède l'adjectif. Pour le féminin et le pluriel de ces adjectifs, voir V, §§ 106 et 107.

### CHAPITRE III.

## SUBORDINATION.

---

564. Dans les composés par subordination entrent des substantifs, des prépositions, des verbes. Le mot subordonné peut être le régime d'une préposition ou d'un verbe. Dans quelques cas, le rapport de subordination n'est pas indiqué par la préposition. Voici les combinaisons que nous allons passer en revue: substantif + substantif, substantif + préposition + substantif, préposition + substantif, substantif + verbe. Nous renvoyons au chapitre suivant (§ 573 ss.) l'examen des mots composés d'un impératif et d'un nom.

565. SUBSTANTIF + SUBSTANTIF. Les mots composés de deux substantifs non coordonnés se divisent en trois groupes, selon qu'ils remontent au latin (*orfèvre* < auri faber), au moyen âge (*hôtel-Dieu*), ou qu'ils sont relativement modernes (*timbre-poste*). Ajoutons tout de suite qu'il n'y a pas et qu'il ne peut pas y avoir de limites fixes et sûres entre ces groupes: ils se confondent souvent.

566. Nous commencerons par citer un certain nombre de composés remontant à l'époque latine. Tous les exemples suivants, qui sont devenus des mots simples dont on ne sent plus la composition, sont dus à l'union intime de deux mots isolés dont l'un était au génitif: *connétable* < comes stabuli; *jeudi* < Jovis dies; *joubarbe* < Jovis barba; *lundi* < lunæ dies; *mardi* < Martis dies; *mercredi* < Mercurii dies; *orfèvre* < auri faber; *orpiment*, emprunté du lat. auripigmentum; *pourpier* < pullipedem; *samedi* < sabbati dies;

*vendredi* < *Veneris dies*. *Chèvre-pied* a été fait sur le modèle de *capripes*, dont la forme savante est *capripède*, et *chiendent* reproduit probablement mlat. *canidente*. Cf. vfr. *cerlangue* (langue-de-cerf), et *chaqueue*, nom populaire de la prêle, pour *chatqueue* (I, § 387,2); on dit *cacoue* en normand et dans les Vosges *quoue de chaitte* (cf. all. *Katzenschwanz*).

REMARQUE. A côté de *lundi*, *mardi*, *mercredi*, *vendredi*, on trouve en vieux français aussi *diluns*, *dimars*, *dimercre*, *divenres* qui remontent à *dies lunæ*, etc.; ces formes sont propres au dialecte wallon.

567. Au moyen âge, le rapport de génitif s'exprimait parfois à l'aide du cas régime, sans emploi aucun de préposition: on disait *li fiz le roi*, *li fiz Dieu*, etc. La langue française moderne a conservé, dans les mots composés, quelques restes de cette particularité syntaxique médiévale. Exemples:

*Bain-Marie*, terme chimique.

*Blanc-madame*, variété de raisin.

*Corps Dieu*, juron. Le mot *Dieu* (cas régime) s'est conservé dans plusieurs autres jurons, tels que *mort Dieu*, *sang Dieu*, *ventre Dieu*, *vertu Dieu*, etc.; dans le parler ordinaire, ces expressions sont altérées de différentes manières (I, § 120).

*Fête-Dieu*, fête du saint-sacrement.

*Filles-Dieu*, sœurs hospitalières.

*Feu Saint-Antoine*, maladie (érysipèle) qui a fait de grands ravages en France au moyen âge.

*Hôtel-Dieu*, le principal hôpital d'une localité.

*Quene leu len* (*jouer à la*), c.-à-d.: *queue le loup* (I, § 182).

*Sang Dieu*, interjection, souvent altérée en *sambleu*, *palsambleu*.

*Trou-madame*, sorte de jeu.

Un certain nombre de noms de lieux présentent le même reste de l'ancienne syntaxe: *Champ-le-Duc*, *Châteaubriant*, *Château-Renard*, *Châteauroux* (I, § 100), *La Ferté-Milon*, *Monlfaucon*, *Pré-Noiron*, *Vaugirard*, etc. *Bourg-l'Abbé*, *Bourg-la-Reine*, *Ville-l'Évêque*, *Choisy-le-Roi*, etc.

REMARQUE. Dans quelques cas, il faut tenir compte de l'amuïssement possible de la préposition *de*: à côté de *sang-dragon*, nom de plante, on a aussi *sang-de-dragon* et cette dernière forme est attestée pour le vieux français.

568. La composition spéciale représentée par un mot comme *chiendent* a été peu imitée en français; elle est extrêmement répandue dans les langues scandinaves et germaniques, mais ne paraît guère s'accorder avec le génie roman. Dans la langue moderne pourtant, elle paraît commencer à se développer, peut-être sous l'influence des langues étrangères. En ce qui concerne l'ordre des éléments composants, le déterminant suit ordinairement le déterminé dans les formations modernes; dans les anciennes, la place du déterminé était facultative.

1<sup>o</sup> Le déterminant précède le déterminé. Les composés suivants sont formés de deux noms dont le premier est subordonné au second: *banlieue*, *banvin*, *chaulatte* (latte de chant), *chaufour* (four à chaux), *cocrête*, *coque-plumet*, *terre-voix*. *Quartier-maître* est calqué sur l'allemand *Quartiermeister*. Il faut aussi ranger ici des noms de lieux tels que *Abbeville* et *Charleville*, dont nous avons parlé dans l'Introduction (I, § 7, <sup>13</sup>).

2<sup>o</sup> Le déterminant suit le déterminé. Cet ordre de mots se trouve dans quelques créations modernes: *cas régime*, *cas sujet*, *malle-poste*, *mandat-poste*, *timbre-poste*, *timbre-quittance*, *train-poste*.

569. NOM + VERBE. Les composés formés d'un nom et d'un verbe se divisent en deux groupes, selon le rapport syntaxique qui unit les deux mots.

1<sup>o</sup> Le nom est le régime direct du verbe. Cette sorte de composition est très rare; elle s'observe dans *lieutenant*, et aussi dans des composés tels que *faire-part* et *savoir-faire*, *savoir-vivre*, où le dernier infinitif est à regarder comme un nom régi par le premier.

REMARQUE. L'ancien terme *foimenti*, parjure, s'explique peut-être par une transformation de *foi mentie*, qui est attesté. Dans ce cas, *dieumenti* (*Saint Léger*, v. 11) est une formation analogique.

2<sup>o</sup> Le nom est le complément indirect du verbe. Ces composés sont peu nombreux; leur construction est plutôt latine que française, ils continuent des combinaisons telles que *crucifigere*, *manumittere*, *auroclavatus*, etc., où le verbe est accompagné d'un ablatif de manière ou d'instrument (comp. § 568). Quelques créations de ce type se trouvent en gallo-roman où l'on disait par ex. *mentehabere* d'où le vfr. *mentevair*, surtout employé dans les composés *aunte-*



*voir, ramentevoir, rementevoir*. De même, *maintenir* remonte à *manutenere*, *manœuvrer* à *manuoperare*. On en forme d'autres dans la langue d'oïl, et encore au XVII<sup>e</sup> siècle surgissent quelques rares composés analogues. Voici une liste sommaire des exemples les plus importants:

*Blanc-poudré*, poudré à blanc; remonte au XVIII<sup>e</sup> siècle.

*Chantourner*, tourner de chant (*cantus*), de côté.

*Cailleboter*, coaguler, proprement: bouter, mettre en caille, radical de *caillé*; formation dialectale du moyen âge.

Vfr. *cloufichier* ou *cloufire*, synonyme de *crucifier*, proprement fixer avec des clous.

*Culbuter*, faire la culbute, proprement buter (bouter) sur le cul; remonte au XVI<sup>e</sup> siècle.

Vfr. *ferarmer*, armer de fer, revêtir d'une armure de fer; c'est probablement une formation gallo-romane comme les trois mots suivants:

Vfr. *ferlier*, lier de fer, enchaîner fortement.

Vfr. *fernoer*, nouer de fer, attacher avec du fer.

Vfr. *fervestir*, vêtir de fer.

*Morfondre*, proprement fondre par suite de la morve, rendre catarrheux, pénétrer de froid; date du XIV<sup>e</sup> siècle.

*Saupoudrer*, poudrer avec du sel; date du moyen âge.

*Vermoulu*, moulu de vers; remonte au moyen âge.

REMARQUE. *Colporter* est une altération de vfr. *comporter* qu'on a mis en rapport avec *col* (*cou*).

**570. NOM + PRÉPOSITION + RÉGIME.** Cette manière de former des mots nouveaux est très générale; c'est pour ainsi dire la composition française par excellence. Les prépositions employées sont *à*, *de*, *en*, *lez*, *sur*.

1<sup>o</sup> Préposition **à**: *arme à feu*, *boîte à tabac*, *chambre à coucher*, *char-à-bancs*, *fil-à-plomb*, *machine à coudre*, *machine à vapeur*, *moulin à vent*, *pain à cacheter*, *pot à fleurs*, *propre-à-rien*, *salle à manger*, *ver-à-soie*, etc.; *l'armoire au linge*, *l'assiette au beurre*, *la fosse aux ordures*, *la halle aux blés*, *le marché aux chevaux*, *le pot au feu*, *le pot aux roses*, etc.

2<sup>o</sup> Préposition **de**: *aide de camp*, *blanc de céruse*, *chef-d'œuvre*, *chenin de fer*, *ciel de lit*, *corps de logis*, *eau-de-vie*, *haut-de-*

*chausse, hôtel de ville, lettre de change, mont-de-piété, pain d'épices, pomme de terre, vaudeville* (I, § 531), etc.; *la carte des vins, le conseil des ministres, le maréchal des logis, la rose des vents, la table des valeurs*, etc.

3<sup>o</sup> Préposition **en**: *arc-en-ciel, croc-en-jambes; docteur en médecine, docteur ès lettres* (sur *ès*, voir II, § 502,₂).

4<sup>o</sup> Les prépositions **lez** (*latus*) et **sur** ne s'emploient plus guère que dans des noms de lieux: *Plessis-lez-Tours, Barsur-Aube, Châlons-sur-Marne, Pont-sur-Oise*, etc. A côté de son emploi très fréquent dans les noms de lieux, *sur* se trouve aussi dans des composés comme *dessinateur sur étoffe, peinture sur verre, peindre sur porcelaine*, formés d'après *dessiner sur une étoffe, peindre sur verre*, etc. Comp. encore: un atelier de *reperceuses sur or et sur argent* (É. Zola, *L'Assommoir*, p. 412).

571. Il n'est pas rare qu'on abrège ces composés en éliminant le déterminé. Tout comme *une ville capitale* se réduit à *une capitale* (§ 647), *un bateau à vapeur* se réduit à *un vapeur*. C'est le déterminant qui contient la désignation la plus caractéristique, et c'est pourquoi il peut servir, à lui seul, à désigner l'objet en question. Ce procédé brachylogique est parfois accompagné d'un changement de genre; nous en parlerons au § 715 ss. Voici quelques exemples de noms qu'on pourrait appeler elliptiques parce qu'ils proviennent de l'abréviation d'un composé.

*Bonnet* est pour *chapeau de bonnet* (ce mot désigne primitivement une sorte d'étoffe).

*Dinde*; cet oiseau s'appelait autrefois *coq d'Inde* ou *poule d'Inde* (voir II, § 431).

*Douve*, au sens de 'renoncule vénéneuse qui croît dans les fossés remplis d'eau', est une abréviation de *herbe de douve* (lat. pop. *dōga*, conduit d'eau).

*Doyenné* est une poire d'automne fondante; on a dit d'abord *poire de doyenné*.

*Fresque* s'emploie pour *peinture à fresque* (le mot est emprunté de l'it. *fresco*, frais).

*Fusil* est pour *mousquet à fusil* (le mot signifie primitivement 'pièce d'acier avec laquelle on bat un silex pour en faire jaillir des étincelles').

*Mai* se dit elliptiquement pour *arbre de mai*.

*Pendule*, au féminin, est une abréviation de *horloge à pendule*.

*Pur sang* se dit dans le langage sportif actuel pour *cheval de pur sang*. On dit au pluriel *des pur sang*.

*Remise*, au masculin, pour *fiacre de remise* (aujourd'hui vieilli).

*Vermicelle* se dit dans les restaurants pour *potage au vermicelle*.

Pour plus d'exemples, voir § 715. On pourrait encore citer des cas comme *la (fête de) Saint-Jeau*, (*église de*) *Notre Dame*, (*hôpital de*) *la Charité*, *le (pays de) Languedoc*, (*almanach*) *Bottin*. La voie du *Paris-Lyon-Méditerranée*. Un *gare de l'Est-Trocadéro* (c.-à-d. un des omnibus qui font ce parcours; Cl. Farrère, *Bêtes et gens*, p. 106). Prendre place à la gare du Nord, dans le *Berlin-Riga* (H. Béraud, *Moscou*, p. 4). Il est ingénieur à *l'Est* (= à la C<sup>ie</sup> des chemins de fer de l'Est).

REMARQUE. Des mots elliptiques comme ceux que nous venons d'étudier se produisent à tous moments dans le parler de tous les jours. En voici un exemple amusant: Quel respect on inspire . . . quand on a été seulement présenté à *Galles*, c'est ainsi que s'expriment les superehics (G. de Maupassant, *Sur l'eau*, p. 34).

**572. PRÉPOSITION + RÉGIME.** Les mots composés d'une préposition et de son régime, ordinairement un substantif, sont assez nombreux. Ce sont des substantifs, des adjectifs ou des adverbes.

1<sup>o</sup> Substantifs: *acompte*, *à-coup*, *affaire*, *avenir*, *après-midi*, *à-propos*, *contrepoison*, *enbonpoint*, *enjeu*, *en-tout-cas* (aujourd'hui plutôt: *en-cas*), *entre-deux*, *entregent*, *pourcompte*, *parterre*, *sous-barbe*, *surtout*, etc. Sur le pluriel de ces mots, voir II, § 339. A côté de ces composés entrés dans l'usage, on trouve souvent des créations individuelles; rappelons pour le XV<sup>e</sup> siècle un *hors du sens*, un *forcené*, une *sans si*, une *femme parfaite* (voir G. Paris, *Chansons du XV<sup>e</sup> siècle*, pp. 23, 43), et pour le vingtième siècle: la période de *l'Entre deux guerres* (L. Daudet, *Paris vécu*, p. 105). Cf. § 496 (un *sans patrie*, etc.). A côté de *le chez-soi* (Elle représente pour moi la famille, le foyer, le »chez soi«; M. Donnay, *Souvenirs*, p. 41), on a, selon les cas, *mon chez-moi*, *votre chez-vous*, etc.

2<sup>o</sup> Adjectifs. Pour la langue moderne, on ne saurait citer que *débonnaire*, primitivement *de bon aire* (disposition); autrefois, on a dit aussi *demalaires*, *deputaires*, et ces combinaisons s'employaient également comme adjectifs. Comp. § 42.

3<sup>o</sup> Adverbes: *amont*, *aval*, *davantage*, *debout*, *demain*, *de suite*, *enfin*, *environ*, *parfois*, *partout*, *pourquoi*, *pourtant*, *sur-le-champ*, *surtout*, etc.; vfr. *anuit*, *atant*, *delez*, *endroit*, *entour*, *poruec*. Sur *empreu*, voir II, § 481,1, Rem.

---

## CHAPITRE IV.

### COMPOSITION PAR PHRASES.

---

573. Des phrases entières, pas trop longues, se soudent de manière à pouvoir s'employer comme des mots simples; ce sont ordinairement des substantifs et parfois des particules. On peut diviser ces composés en deux groupes. Le premier comprend les compositions ordinaires faites sur le modèle de *perce-neige*, de *laissez-passer*, etc., et quelques locutions verbales figées telles que *naguère*, *cependant*; l'autre comprend les phrases de toute sorte employées accidentellement comme substantifs. On sait que tout mot simple peut s'employer comme substantif: un *pourquoi*, un *mais*, un *moi*, etc.; il en est de même de beaucoup de phrases; *qu'en dira-t-on* devient facilement synonyme de »l'opinion publique«: de là une tournure telle que *je me fiche des qu'en dira-t-on*. Ce dernier exemple ne nous offre ni un vrai composé, ni une locution verbale figée, mais seulement un emploi substantif fortuit, adopté par l'usage. Il faut pourtant remarquer qu'il n'y a pas, entre les trois types indiqués, de limites fixes et sûres.

REMARQUE. On peut employer comme substantifs non seulement des phrases entières, mais aussi des bouts de phrases, des combinaisons fortuites de mots, des expressions toutes faites, des fragments quelconques. Ainsi, *tous les jours* se prend substantivement pour désigner ce qui se fait tous les jours. Sainte-Beuve écrit: Leur conversation ne portait pas au-delà d'un cercle borné; leur *tous les jours* était assez ordinaire (*Port-Royal*, VI, 267). Voici un autre exemple où la locution *au jour le jour* est substantivée: Son œuvre est un *au jour le jour* captivant en perpétuelle trémulation (Émile Magne, *Scaron et son milieu*. Paris, 1905, p. 15).



574. IMPÉRATIF + RÉGIME DIRECT. Le verbe peut être au singulier, ce qui est l'ordinaire, ou au pluriel.

1<sup>o</sup> Verbe au singulier: *abat-jour*, *bouche-trou*, *brise-glace*, *brûle-gueule*, *cache-nez*, *chauffe-bain*, *coupe-bourse*, *coupe-gorge*, *crève-cœur*, *cure-dent*, *fainéant* (cf. 11, § 153,<sub>1</sub>), *garde-manger*, *gâte-sauce*, *gratte-papier*, *licol* (cf. 1, § 271,<sub>2</sub>), *passport*, *perce-neige*, *perce-oreille*, *pèse-bébé*, *pèse-lettres*, *porte-clefs*, *portefaix*, *porte-plume*, *pousse-café*, *prête-nom*, *serre-papiers*, *lire-bouchon*, *trouble-fête*, etc. Ajoutons *tocsin* emprunté du prov. *toca senh*, littéralement: touche la cloche (*signum*).

2<sup>o</sup> Verbe au pluriel: *lâchez-tout*, *regardez-moi*, *rendez-vous*.

575. On a émis plusieurs opinions sur la forme du verbe employé dans des composés tels que *perce-neige*, *porte-feuille*, *abat-jour*, cités au paragraphe précédent. Après les démonstrations lumineuses d'Arsène Darmesteter, tout le monde, ou à peu près, est d'accord pour y voir un impératif primitif. Il faut pourtant ajouter que de nos jours on n'a plus une idée bien nette de la forme employée, le sens de l'impératif s'étant effacé peu à peu. Pour un Français de nos jours, un *porte-plume* est tout simplement un instrument qui porte la plume et non pas un instrument auquel on dit: *porte (la) plume*; l'ancienne désignation si vivante et si pittoresque a ainsi absolument changé de caractère, et la nouvelle manière de voir a influencé l'orthographe qui, dans les cas où l'impératif diffère du présent de l'indicatif, admet celle de ce dernier temps: *abat-jour*. Voici quelques considérations qui plaident en faveur de l'hypothèse de l'impératif:

1<sup>o</sup> On avait au moyen âge une conception très nette de la forme verbale employée; qu'on s'accordât à y voir un impératif, c'est ce que montre la traduction latine de plusieurs noms propres français que nous trouvons dans les documents juridiques. On y rencontre par exemple: *Tenegaudia*, *Pendelupum*, *Beroldus Firma hostium*, *Johannes Gayta podium*, *Haymericus Fac malum*, *Silvester Pela vicinum*.

2<sup>o</sup> Dans la vieille langue, on trouve des composés qui présentent sans nul doute un impératif. Exemples: *Boi l'anwe*, *Martin clo mes oenz*, *Uguignon fai mi boire*, *Poincheval*, *Martin Boivin*, *Robert Fieramort*, *Garin Torcul*. Les verbes qui entrent

dans ces composés se termineraient à la troisième pers. sing. du présent de l'indicatif par un *t*.

3<sup>o</sup> Plusieurs expressions d'une date plus récente contiennent également, sans doute possible, un impératif. Nous citerons d'abord les composés où le verbe est au pluriel: *un rendez-vous*, *un laissez-passer*, etc.; puis quelques mots où le verbe est au singulier, mais où il est impossible de se méprendre sur la forme employée: *Trousse-ta-queue* (ancien nom propre); le sire de *Fiche-ton-camp*; un ouvrage fait à *la va vite*, à *la va-te-faire-fiche*. De telles formations sont fréquentes dans l'argot et les patois. Les paysans du Jura donnent le nom de *tiens-toi-bien* aux petits chariots où l'enfant apprend à marcher.

4<sup>o</sup> Voici enfin quelques formations analogues, avec impératif et vocatif, que fournissent les autres langues romanes. On dit en espagnol: un *hazuerreër* (un »fais-moi rire«, bouffon), *tentemozo* (un »tiens-toi, garçon«, appui); en italien: un *bevilacqua* (un »boi l'eau«, buveur d'eau), un *rompicapo* (un »romps la tête«, trouble-fête); en roumain: *frige-linte* (un »frit lentilles«, mauvais cuisinier, homme de peu de valeur), *pierde-vară* (un »perd printemps«, qui ne fait rien dans la saison du travail), *strâmbă-lemne* (un »tord arbres«, homme très fort); des mots correspondants se trouvent en rhéto-roman.

5<sup>o</sup> Ce mode de formation n'est pas non plus inconnu aux langues germaniques et scandinaves. Exemples anglais: *breakfast*, *draw-back*, *lock-out*, *pick-pocket*, *picktooth* (ou *tooth-pick*); *Hackwood*, *Makepeace*. Exemples allemands: *Kehraus*, *Kehrum*, *Kehr-dich-nicht-dran*, *Reissaus*, *Rührmichnichtan*, *Stell-dich-in*, *Thunichtgut*. Exemples danois: *Rivihjel*, *Pasop*, *Sluk-ester*, *Kørom*, *Ole Luköje*, *Tagfat*.

6<sup>o</sup> A l'imitation des composés avec un impératif, on a créé en latin des mots comme *fac-simile*, *fac totum*, *noli me tangere*, *nota bene*, *vade mecum*.

576. Après cette petite excursion explicative, revenons à nos composés, sur l'emploi desquels il faut encore dire un mot.

1<sup>o</sup> Au moyen âge, ils s'employaient souvent comme noms propres: *Hohecorne*, *Labourebien*, *Chasseleu* (II, § 377, Rem.), *Perce-forest*, etc. Plusieurs de ces noms se sont conservés jusqu'à nos jours: *Boileau*, *Boivin*, *Pisseleu*.

2<sup>o</sup> Au temps de la Renaissance, ils fourmillent chez les poètes de la Pléiade, comme chez Rabelais; les poètes emploient ordinairement nos composés verbaux comme épithètes. Ronsard chante le sommeil ocieux, *chasse-souci*, l'amour *porte-brandon*, le vent *chasse-nue*, ou *ébraule-rocher*, etc. Voici quelques remarques plus détaillées tirées de l'étude approfondie d'Arsène Darmesteter sur les mots composés (p. 217): Dans Du Bartas, on recueille à pleines mains des composés avec l'impératif: le sommeil *abrège-nuits*, *chasse-soins*, *chasse-ennui*; la guerre *aime-pleurs*, *brusle-hostel*, *casse-loix*, *casse-mœurs*, *rase-forts*, *fauche-ennemis*, *verse-sang*, etc.; l'amour *domte-orgueil*, *emble-cœur*, *traîne-peuple*; le Christ *domte-enfer*, *domte-péché*, *domte-mort*; le printemps *porte-fleurs*; Abraham *domte-ennui*, *guide-espoir*, *sèche-pleurs*; le ciel *porte-flambeaux*; le pin *baise-nue*, le coudre *fend-guérêt*, etc.; »Le feu *donne-clarté*, *porle-chaud*, *jette-flamme*, source de mouvement, *chasse-ordure*, *donne-âme* (*Semaine*, II); Phébus aux cheveux d'or, Apollon *donne-honneurs*, *donne-âme*, *porte-jour*, soutien des grands seigneurs, *Aime-sucs*, *aime-vers*, tes routes sont bornées . . . » (*id.*, IV); »Hermès *guide-navire*, Mercure *échelle-ciel*, *invente-art*, *aime-lyre*» (*id.*, *ibid.*), »et Phœbe *verse-froid*, *verse-humeur*, *borne-mois* (*id.*, *ibid.*); »son ventre (à l'araignée) *engendre-estain*, *crache-fil*, *porte-laine*» (*id.*, VII).

577. IMPÉRATIF + VOCATIF. Dans quelques cas, le nom qui suit le verbe n'est pas à regarder comme un régime direct. Tandis que *tire-bouchon* est un instrument qui sert à tirer le bouchon d'une bouteille, et qui doit son nom à l'exhortation directe: *tire-moi le bouchon*, le mot dialectal *gobe-moulon* (nom d'une pâture donnée au mouton) doit se décomposer d'une tout autre manière: *mouton* n'est pas un régime de *gobe*, mais une apostrophe, un nom ajouté pour indiquer à qui l'ordre s'adresse; *gobe-moulon* veut ainsi dire: *Gobe-moi ça, mouton*. Les exemples de cette composition ne sont pas nombreux, et ils appartiennent presque tous au parler provincial:

*Broute-biquette*, nom du chèvrefeuille dans le Maine.

*Gratte-boesse*, espèce de pinceau dont se servent les doreurs; *boesse* est une forme dialectale de *brosse*.

*Morgeline*, nom d'une plante aimée des poules; *geline* est le latin *gallina*.

*Pique-poule*, nom d'un raisin aimé des poules.

*Porte-chaise*, ancien nom de la chaise à porteur (ne pas confondre avec *porte-chaise*, porteur de chaise).

578. Pour finir, nous citerons un certain nombre d'autres composés où entre un impératif, suivi de quelque complément qui n'est ni un régime direct ni un vocatif:

1<sup>o</sup> L'impératif peut être accompagné d'un complément adverbial ou d'un régime indirect: *boule-en-train*, *chie-en-lit*, *conche-tard*, *conche-tôt*, *croquembouche*, *meurt-de-faim*, *pince-sans-rire*, *pissenlit*, *revenez-y*, *tonche-à-lont*, *tourne-à-gauche* (outil de charpentier).

2<sup>o</sup> L'impératif peut être suivi d'un infinitif: un *laissez-passer*.

3<sup>o</sup> L'impératif peut être suivi d'un autre impératif. On disait dans la vieille langue *chante-fable* (récit mêlé de chansons, ouvrage où l'on *chante el fable*), *dorveille* ou *dormeveille*, état d'assoupissement, *plore-chante* (titre d'un petit poème moral). Rappelons pour la langue moderne *chassez-déchassez* (pas de danse), *tire-laisse*, *tournevire*, *va-et-vient*.

REMARQUE. Nous ne citons pas ici *chante-pleure*. Les dictionnaires disent que cet instrument est ainsi nommé parce que le liquide en coulant ehante et pleure; au point de vue historique le mot devrait donc s'analyser comme un composé de deux impératifs. Il est cependant probable que *chante-pleure* doit sa forme à une étymologie populaire (comp. I, § 528) et n'a rien à voir avec chanter et pleurer; la forme primitive paraît être *chatte-pelleuse*, nom dialectal de la chenille à laquelle on a comparé pittoresquement le tuyau de l'entonnoir; *chatte-pelleuse* est devenu *chante-pelleuse* (Palsgrave) ou *chatte-pelleure* (I, § 360), d'où enfin *chante-pleure*.

4<sup>o</sup> Citons à part les quelques mots où l'impératif est redoublé: *cache-cache*, *passe-passe*, *vire-vire*.

579. Des propositions entières avec le verbe à l'indicatif peuvent, elles aussi, devenir des substantifs qui expriment l'idée que la proposition contenait dans son ensemble (L. Lindberg). Ces propositions peuvent être des exclamations, des questions, des souhaits, des commandements ou de simples phrases énonciatives. Elles s'emploient ou comme substantifs ou comme adverbes.

1<sup>o</sup> SUBSTANTIFS:

*Quantès* est pour *quand est-ce*; ce mot se trouve dans la locution *payer son quantès* et désigne ordinairement le vin que



doit payer l'ouvrier nouvellement embauché à ses camarades. C'est donc proprement une interrogation: quand est-ce qu'un tel paiera sa bienvenue?

*Sot-l'y-laisse*, morceau délicat de la volaille, qui se trouve de chaque côté au-dessus du croupion.

*Vasistas*, petit carreau mobile d'une porte ou d'une fenêtre; emprunté de l'all. *was ist das*.

REMARQUE. *Adieu* est une abréviation de la locution à Dieu *soyez*, ancien salut de rencontre ou de congé: *A Diez soyez, ma popine* (G. Paris, *Chansons du XV<sup>e</sup> siècle*, p. 9).

2<sup>o</sup> ADVERBES. Dans quelques cas isolés, on a attribué à une phrase la fonction d'un adverbe. Exemples:

*Longtemps a* »il y a longtemps«, fréquent aux XV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles.

*Naguère*, pour *n'a guère*, vieille construction française; on dit maintenant *il n'y a guère (de temps)*.

*Peul-être*; au moyen âge on disait plutôt *puet cel estre*, cela peut être; comp. en danois *kanske, måske*.

*Pièça*, pour *pièce a*, il y a une pièce de temps.

*Tel heure est*; cette phrase s'employait au moyen âge au sens de 'souvent'; comp. it. *talora*.

REMARQUE. Une phrase figée ne s'emploie presque jamais en français comme adjectif (voir le § suivant). Il en est autrement de l'anglais, comme le montrent les exemples suivants: *With an I-turn-the-crank-of-the-universe air* (Lowell). *A tittle man with a say-nothing-to me sort of countenance* (Dickens). *A she won't sort of tittle person* (Meredith). Comp. O. Jespersen, *Growth and structure of the English Language*.

580. Nous citerons ensuite une série d'autres exemples montrant l'emploi d'une phrase comme substantif ou comme adjectif:

*Comme il faut*. — Il respecte toujours le *comme il faut*. Un homme *comme il faut*. Une opinion *comme il faut*. L'auberge la plus *comme il faut* (Loti, *Mon frère Yves*, p. 52).

*Je ne sais quoi*. — Elle n'est pas belle, mais elle a un *je ne sais quoi* qui plaît et qui attire. Cette tournure, qui est encore très employée, revient souvent dans les œuvres de Corneille:

Il est des nœuds secrets, il est des sympathies  
Dont par le doux rapport les âmes assorties  
S'attachent l'une à l'autre, et se laissent piquer  
Par ces *je ne sais quoi* qu'on ne peut expliquer.

(*Rodogune*, v. 359).



Ces vers ont servi de point de départ au V<sup>e</sup> des *Entretiens d'Ariste et d'Eugène*, du Père Bouhours, intitulé »*Le je ne sais quoi*«. Un discours prononcé en 1635 par un académicien portait le même titre.

*On dit.* — Des *on dit* faisaient croire qu'il s'était échappé. D'après les *on dit*. Ce n'est que des *on dit*.

*Qu'en dira-t-on?* — Elle se souciait peu du *qu'en dira-t-on*. Le *qu'en dira-t-on*. Le *qu'en dira-t-on*, qu'il soit imprimé ou transmis de bouche en bouche, demeure le plus infime de ses soucis.

*Qui vive?* — Cet homme est toujours sur le *qui vive*.

*Sauve qui peut.* — Ce fut un *sauve qui peut* général.

*Tant soit peu.* — Ça m'étonne un *tant soit peu*.

D'un emploi plus accidentel sont :

*A quoi bon?* — Déjà l'*à-quoi-bon* désabusé des fatalistes vient à ses lèvres (L. Bocquet, *Albert Samain*, p. 50).

*Ce que je m'en fiche.* — Ta force, mon cruel chéri, elle est justement dans ton dédain, dans ton : *ce que je m'en fiche* (Lavedan, *Vieux marcheur*, p. 92).

*C'est selon.* — Il y a du *c'est selon*.

*Faire le faut.* — Comme c'étoit un *faire le faut*, nous prîmes bien-tôt notre résolution (F. Leguat, *Voyage*, 1721. Vol. II, 12).

*Je suis à toi.* — L'éternel »*je suis à toi*« de l'amour (Sabatier, *François d'Assise*, p. 296).

*Qui-va-là.* — C'est un homme qui a toujours réponse à *qui-va-là*.

*Tiens-toi bien.* — N'importe quoi, pourvu que ça soit du solide, du *tiens-toi bien* (Dorgelès, *Croix de bois*, p. 111).

*Va te faire fiche.* — Il le trouvera trop débraillé . . . trop original . . . trop *va te faire fiche* (Gyp, *Joies d'amour*, p. 144).

581. De telles formations sont assez générales dans l'argot parisien de nos jours. Exemples : *Décrochez-moi-ça*, vêtement d'occasion, et aussi : boutique de fripier.

*Grattez-moi dans le dos*, corset à baleine.

*Pincez-moi ça*, nœud au bas de la taille, dans le dos, avec de longs rubans qui retombent.

*Suivez-moi jeune homme*, double ruban descendant du chignon le long du dos (mode du Second Empire).

*Va te faire panser*, ou un *va te laver*, un soufflet.

582. Nous avons vu, dans les derniers paragraphes, avec quelle facilité une phrase entière est transformée en substantif. Ce phénomène, dont nous n'avons cité jusqu'à présent que des exemples modernes, remonte au moyen âge qui l'employait surtout pour former des noms de personnes caractéristiques. Exemples:

*Fol l'y laisse.* — Puis levera le collier que aucuns appellent follilaisse; c'est une char qui est demouree entre la hampe et les épaules et vient tout entour par dessus l'os du long de la hampe sus le jargel (*Chasse de Gaston Phébus*). Comp. *sot-l'y laisse*, § 579.

*Fol y bee.* — Mais on le doit clamer par rayson: »Fous i-bee« (*Bastart de Bouillon*).

*Fol s'y fie.* — Ci a felonesse espouse, Sa chamberiere a non »Rousee«, Et ses chambellenz: »Faussifie« (*Rutebeuf, La voie de Paradis*).

*Fol s'y prend,* nom d'une des suivantes d'Anphélise dans »Foucon de Candie«.

*Mal me sert.*

*Prou face!* — Le prouface de son élection, voir Godefroy, VI, p. 398.

*Sert de l'eau.* — Chappelains et clers de chapelle, Et sert de l'eau, chacuns m'appelle (*Eust. Deschamps, Œuvres*, VII, p. 182).

*Va lui dire,* entremetteur; employé surtout dans les contes des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles.

## LIVRE SIXIEME.

# FORMATION DES PARTICULES.

### CHAPITRE I.

## REMARQUES GÉNÉRALES.

583. Un très grand nombre des particules latines ont disparu; mais les pertes ont été largement réparées, et le français possède un nombre considérable de particules nouvelles pour la formation desquelles on a eu recours, soit à des mots simples (*sauf, chez, prou, tôt, trop, guère*), soit à des mots composés. Les principes de formation des particules se réduisent à quatre:

1<sup>o</sup> Combinaisons de particules. Généralement, c'est une préposition qui s'ajoute à un adverbe ou à une préposition. On trouve déjà dans le latin classique de *super, ex ante, in ante, per inde, sub inde*, etc. Le latin populaire offre beaucoup de combinaisons semblables: de *post* (Vulg., Loi Sal.), de *intus*, de *contra*, de *sursum* (Anthimus), de *foras*, etc. Dans le Glossaire de Placidus on lit: »*Ante me fugit dicimus, non ab ante me fugit; nam præpositio præpositioni adjungitur imprudenter, quia ante et ab sunt duæ præpositiones*«. Nous verrons que le français offre de nombreux exemples de combinaisons semblables: *assez* < *ad satis*, *avant* < *ab ante*, *dans* < *de intus*, *dedans*, *par contre*, etc.

2<sup>o</sup> Combinaisons d'une préposition et d'un nom. Types latins: *obviam, admodum, invicem*. Ce procédé très em-

ployé en français a dû l'être aussi en latin vulgaire, bien qu'on n'en trouve que peu d'exemples: cf. *e contrario* (Grégoire de Tours, lat. class. *ex contrario*), de *proximo* (Hégésippe). Exemples français: *antan* < *ante annum*, *demain* < *de mane*, *enfin* < *in fine*, *parmi*, *pourtant*, *amont*, *aval*, etc.

3<sup>o</sup> Combinaisons d'un adjectif ou d'un pronom avec un substantif: *beaucoup*, *longtemps*, *toujours*, etc., vfr. *buer* de *bona hora*, *mar* de *mala hora*; le vfr. *ouan* remonte à *hoc anno*.

4<sup>o</sup> Phrases ou propositions prises absolument: *naguère*, cf. § 579, 2.

584. DOUBLETS. Beaucoup de particules se présentaient dans la vieille langue sous deux formes dont l'une se terminait par une consonne, l'autre par un *e* féminin: *avec*—*avecque*, *com*—*comme*, *donc*—*doncque*, *encor*—*encore*, *illec*—*illecque*, *mar*—*mare*, *onc*—*oncque*, *or*—*ore*, *sour*—*soure*, etc. La langue moderne n'a pas gardé ces doublets; elle a adopté tantôt la forme à finale masculine: *avec*, *donc*, *or*, *sur*, tantôt la forme à finale féminine: *comme*, *encore*. Les poètes seuls ont gardé *encor* et la poésie populaire se sert toujours couramment de *avecque*.

585. L'origine de ces doublets est à chercher dans la phonétique syntaxique (I, § 112). Les formes en *-e* ont perdu cette voyelle en position protonique, non seulement devant des mots commençant par une voyelle, mais aussi, pour ce qui est de *ore*, *encore*, *mare*, devant des mots commençant par une consonne: à cause de la sonorité de *r*, *ore* dans des cas comme *ore me diles* est devenu *or* (*or me diles*) tout comme *eret* devient *ert* et comme *merveille* a de bonne heure évincé *\*mereveille*. Comp. en italien *parlare*, mais *parlar bene*, *signore*, mais *signor professore*. On a eu ainsi *or* à côté de *ore*, *encor* à côté de *encore*, *mar* à côté de *mare*, alternance qui n'a pas tardé à s'étendre à d'autres cas, d'autant plus qu'on avait déjà *voir* (de *vērūm*) à côté de *voire* (de *vēra*). Pour *comme*, il remonte probablement à *quomodo* et (comp. prov. *coma* de *quomodo* ac).

586. S ADVERBIAL. Beaucoup de particules se terminent par un *s* que ne justifie pas leur étymologie. Cet *s* paragogique était d'un emploi très étendu dans la vieille langue et a laissé maintes traces dans la langue moderne. Il faut noter les deux points suivants.

1° L's adverbial s'emploie sporadiquement dans un grand nombre de particules qui se terminent par un *e* féminin; on trouve ainsi *alques*, *avecques*, *certes*, *doncques*, *encores*, *guères*, *jusques*, *oncques*, *ores*, *primes*, *sempres*, etc., à côté de *alque* (aliquid), *avecque* ou *avec*, *certe*, *donque* ou *donc*, *eucore*, *guère*, *jusque*, *oncque* ou *onc*, *ore* ou *or*, *prime*, *sempre* (*semp*er). Après le moyen âge, l'emploi de l's s'est peu à peu perdu. Au XVII<sup>e</sup> siècle, on en trouve très peu de traces. Corneille emploie *mêmes* pour *même*, mais seulement à la rime (*Polyeucte*, v. 838), et Vaugelas, qui proteste contre *avecques*, admet *donques* (*Remarques*, II, 110). La langue moderne écrite a conservé *certes*, mais le doublet *certe*, dont on trouve des exemples dans Marot, La Fontaine (*Coules*, I, p. 227) et Molière (*Tartuffe*, IV, sc. 5), n'est pas inconnu aux auteurs poétiques du XIX<sup>e</sup> siècle. V. Hugo s'en est servi dans les *Orientales* (n° 35). Rostand l'emploie aussi: Non, *certe*, et c'est pourquoi j'étais prudent d'abord (*La Samaritaine*, p. 24). Dans la même pièce, Rostand fait rimer *certe* avec *inerte* (p. 13). A côté de *guère* et *jusque*, on a conservé *guères* et *jusques*, mais seulement dans le langage poétique, pour avoir une syllabe de plus:

Tout le pays d'ici jusques à Montpellier.

(Victor Hugo, *La légende des siècles*, I, p. 74.)

2° L's adverbial s'ajoutait sporadiquement aussi à quelques mots qui se terminaient par une consonne ou par une voyelle accentuée: *lors*, vfr. *lues*, sur le lieu, aussitôt (de *lōco*), dont *lieus* (*Aiol*, v. 177) est une transformation d'après *lieu*. On trouve *points* chez Antoine de La Sale: Il luy convenist mander qu'il n'y venist *points* (*Quinze joyes de mariage*, p. 201 de l'éd. Jannet-Picard). Rappelons aussi la forme curieuse de *nuits* (*Chevalier as deus espees*, v. 1253) pour *de nuit*.

REMARQUE. Vfr. *veirs* dans *Jo ne sai veirs nul lume* (*Roland*, v. 381) s'explique très bien comme le substantif *veirs* »vérité«. Comp. l'emploi analogue de ἀληθεία en grec moderne.



587. L's adverbial est probablement dû à l'analogie. Plusieurs adverbes offrent un s étymologique: *fors* (foris), *jadis* de *ja a dis* (< jam habet dies), *mais* (magis), *moins* (minus), *plus* (plus), *puis* (postius), *sus* (sursum), et ces mots ont pu entraîner *lors*, *lues*, etc. Pour les mots qui présentent une syllabe finale atone, quelques-uns se terminaient étymologiquement par un *e* féminin: *seupre* (semper), d'autres par *-es*: *certes* (certas; § 597). On peut donc admettre qu'on a dit *seupres* (*Roland*, v. 1055) sur le modèle de *certes*, et l'existence des doubles formes *seupre*—*sempres* et d'autres de la même sorte a pu amener *avecques*, *donques*, etc.

REMARQUE 1. Pour *tandis* et vfr. *quandis*, on a proposé lat. *tantos dies*, *quantos dies*, et de fait, on trouve dans l'ancienne langue *tanzdis*. Il faut pourtant tenir compte des formes *tandius* et *quandius* de l'ancien provençal et du fait que *quandius* est attesté pour le latin vulgaire du Ve siècle (voir Færster, *Altfr. Übungsbuch*, p. 233).

REMARQUE 2. L'espagnol connaît aussi un s adverbial dont l'origine est également analogique. Des formes telles que: *antes*, *entonces*, *mientras*, *quizás*, etc., doivent probablement leur s final à l'influence de *atras*, *despues*, *mas*, *menos*.

588. ORTHOGRAPHE. La représentation graphique des particules composées que possède le français moderne, est un peu arbitraire: tantôt les différentes parties du mot se sont soudées, tantôt non. Comp. par exemple:

<i>alentour</i>	<i>à l'envi</i>	<i>quelquefois</i>	<i>quelque part</i>
<i>davantage</i>	<i>d'abord</i>	<i>autrefois</i>	<i>autre part</i>
<i>amont</i>	<i>à part</i>	<i>puisque</i>	<i>après que</i>
<i>enfin</i>	<i>en face</i>	<i>parce que</i>	<i>sur ce que</i>
<i>autour de</i>	<i>au lieu de</i>	<i>là-dessus</i>	<i>là dedans</i>

589. FLEXION. Les particules sont invariables. Plusieurs d'entre elles se présentent, comme nous l'avons vu, sous deux, parfois même sous trois formes: *or*, *ore*, *ores*; mais elles ne se déclinent pas et ne se conjuguent pas. Il faut pourtant faire les observations suivantes:

1<sup>o</sup> Flexion nominale. Dans la langue du moyen âge, nous voyons dans quelques cas assez rares que l'adverbe s'accorde avec le nom qu'il détermine. On trouve ainsi *li devanz diz*. Un adverbe peut même se changer tout à fait en adjectif; on disait par ex. *soventes foiz*. Ce phénomène, dont nous parlerons

au § 659, était peu général. On en trouve d'autres exemples dans le midi de la France, où *plus* et *mais* se déclinent dans plusieurs dialectes. Exemple: *Pouorto de peros!* — *N'y o pas pussos* (Apporte des poires! — Il n'y en a plus).

REMARQUE. Un nom devenant particule perd peu à peu toute flexion; voir nos remarques sur *hélas* (§ 634), *sauf* (§ 619), *atout* (§ 619), et les participes passés (§ 621).

2<sup>o</sup> Flexion verbale. Dans un seul cas, on a muni une particule d'une terminaison verbale. Le mot qui présente cette particularité est le vfr. *es*, *as* (lat. *ecce*). Il était souvent suivi médiatement ou immédiatement du pronom *vous* (rarement *toi*) explétif: *Es vos* l'essample par trestot le païs (*St. Alexis*, v. 182). *As vus* Rollant sur sun cheval pasmet (*Roland*, v. 1989). *Eis vus* le pueple triste e dolent (*Roman de Rou*, I, p. 433). A tant *es vos* le roi Artus (Bérout, *Tristan*, v. 3706). Franceis se taisent: *as les vus* aqisez (*Roland*, v. 263). Quant li anfant l'entendent, *es les vus* esfrees (*Gui de Bourgogne*, v. 256). *Ez le vos* pris et mal bailli (*Dolopathos*, v. 5631). L'union constante d'un pronom personnel avec *es* a eu un résultat curieux; on a regardé l'adverbe comme un verbe et on l'a traité à l'avenant en le munissant d'une terminaison verbale: *Estes vous* venu un message (*R. de Montauban*, v. 1828). *Estes vos* le mesage (*Orson de Beauvais*, v. 2489). *Estes les vos* dedans Nerbone antrez (*Narbonnais*, v. 910). A tant *estes vos* Pirinis (Bérout, *Tristan*, v. 3397). *Este nue vous* que li empereres issi (*Rob. de Clavi*, 44, 53).

590. DIVISION. Les particules se divisent en quatre groupes: adverbes, prépositions, conjonctions, interjections. Il n'y a pas, surtout entre les trois premiers groupes, de limites bien fixes, les mots passant facilement d'une fonction à une autre; c'est pourquoi il peut être difficile de décider à quel groupe appartient précisément telle ou telle particule, s'il faut ranger, par exemple, *avec* sous les prépositions ou sous les adverbes; dans les cas douteux, nous préférons donner le mot sous tous les groupes auxquels il peut appartenir. Quant aux interjections, nous en avons restreint le domaine; il nous apparaît que plusieurs grammairiens l'ont élargi démesurément.

## CHAPITRE II.

### ADVERBES.

---

591. Un grand nombre d'adverbes latins ont péri. Ainsi, il n'y a en français aucune trace de *circa*, *cras*, *denique*, *haud*, *huc*, *illuc*, *interdum*, *nuper*, *nusquam*, *quondam*, *sæpe*, *ubique*, *valde*, etc. etc. On a de même abandonné les adverbes en *-im*, *-itus*, *-iter*: *olim*, *paulatim*, *gregatim*, *funditus*, *radicitus*, *graviter*, *acriter*, *breviter*, etc., et presque tous ceux en *-e* ou en *-o*: *modeste*, *probe*, *libere*, *raro*, *falso*, etc. Ces pertes considérables ont été réparées de différentes manières. On a créé de nouvelles formes composées: ainsi *satis* a été supplanté par *ad + satis* > *assez*; de même *retro* par *ad + retro* > *arrière*, aujourd'hui *en arrière*; *hodie* > vfr. *hui*, de nos jours conservé dans le langage du palais (*d'hui en un an*, *en ce jour d'hui*), ailleurs remplacé par *aujourd'hui* et dans le parler vulgaire par *au jour d'aujourd'hui*; comp. encore *paulatim* et *peu à peu*, *quondam* et *autrefois*, *denique* et *enfin*. On a eu recours à des terminaisons suffixales comme dans vfr. à *genouillons*; des formes telles que *brièvement*, *nouvellement*, *sévèrement* ont remplacé *breviter*, *nuper*, *severe*. Parfois aussi, on a formé de nouveaux adverbes simplement avec des cas: *hoc anno* > vfr. *ouan*, ou on a donné au neutre des adjectifs l'emploi d'adverbe: *chanter faux*, *entendre dur*, etc. Il faut enfin signaler l'emploi adverbial de quelques mots étrangers (*trop*, *guère*).

592. ADVERBES LATINS CONSERVÉS. Examinons brièvement les adverbes latins qui se sont conservés en français, leur développement et leur emploi en composition:

Aliorsum > *ailleurs* (sur la forme, voir I, § 181); notez aussi le composé *d'ailleurs*.

Ante a été remplacé par quelque forme vulgaire peu sûre, d'où s'est développé le vfr. *ainz*, *ains* (avant, plutôt, mais). Le mot se trouve encore dans les satires de Régnier, mais Malherbe le condamne (I, § 52,1). Il se retrouve dans *ainé*, autrefois *ainsné*. La forme élargie *ançois*, *ainçois* remonte à antecessus.

Bene > *bien*.

Deorsum, en passant par \*deusum, est devenu vfr. *jus* (I, § 118,3), 'à bas, en bas, par terre', le contraire de *sus*. Le mot, disparu depuis longtemps de la langue, se retrouve dans le dérivé *jusant*, 'la marée qui baisse' et dans l'ancien adverbe *laïs* (*Romania*, XXVIII, 113).

Diu n'a pas été conservé comme mot simple; mais il est probable qu'il se trouve dans *tandis* et vfr. *quandis*, voir plus haut § 587, Rem. 1.

Ecce > vfr. *es*, *as* voici, voilà; sur la forme *estes*, voir § 589,2.

Heri > *hier*; et son composé *avant-hier*. Sur la prononciation de ces mots, voir I, § 296,1 et notre *Manuel phonétique*, §§ 51, 164,5, Rem.

Hodie > *hui*, conservé dans *aujourd'hui* (voir plus haut § 591); on avait dans la vieille langue les combinaisons *ancui* et *huimais*, *maishui*.

Ibi > *y*.

Illac > *là*.

Inde > vfr. *ent*, d'où la forme actuelle *en*. Le *t* a été conservé dans le composé sub inde > *souvent*.

Intus > vfr. *enz*, *ens*. Ce mot, mort depuis longtemps, se retrouve dans *dans*, mauvaise orthographe pour *dens* (comp. I, § 215,2) qui remonte à deintus.

Jam > *ja*. Ce mot, encore employé par Régnier (*Macette*, v. 19), disparaît au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle; il se retrouve dans les combinaisons *déjà*, *jadis*, *jamais*.

Longe > *loin*.

Magis > *mais*; et ses composés *jamais*, *désormais*; dans la vieille langue, on avait aussi *huimais*, *maishui*, 'aujourd'hui, dès maintenant', et *maisonan*, 'maintenant, désormais'.

Male > *mal*; sur la forme collatérale *mau*, voir I, §§ 346, 347.



Mane > vfr. *main*, conservé dans *demain*.

Melius > *mieux*; sur l'emploi de ce mot pour former les comparatifs, voir II, § 455,2.

Minus > *moins*.

Multum > vfr. *moult*. Ce mot, depuis longtemps, a été remplacé par *beaucoup*, ce que regrettait déjà La Bruyère, et ne s'emploie plus qu'en plaisantant.

Non s'est développé de plusieurs manières différentes (I, § 224). A côté de la forme tonique *non*, on trouve les formes atones *nen*, conservée dans *nenni* (I, § 211,2, Rem.), et *ne*, qui s'abrège en *n'* devant une voyelle (I, § 281,1).

Nunquam > vfr. *nonque* ou *nonques*.

Pejus > *pis* (I, § 197).

Per > *par* (I, § 245).

Plus > *plus*; sur l'emploi de ce mot dans la comparaison, voir II, § 455 ss.

Porro > vfr. *por*, *puer*.

Post > *puis*; la forme vulgaire intermédiaire entre ces deux mots est probablement *postea*.

Prope > vfr. *pruef*, *prof*.

Quando > vfr. *quant*, changé en *quand* par réaction étymologique.

Retro > vfr. *riere*; ce mot, très employé dans la vieille langue, a été remplacé par *arrière* et *derrière*.

Satis > vfr. *sez*, remplacé par *assez*.

Semper > vfr. *sempre* ou *sempres*, aussitôt (cf. § 587).

Sic > *si*; notez les combinaisons *ainsi* (d'abord *ensi* < *in sic*, puis par l'influence de *eissi* (de prov. *aissi*): *einsi*, *ainsi*), *aussi* (*aliud sic*), vfr. *autresi* (*alterum sic*).

Sinistrorsum > vfr. *senestror*, gauche.

Supra ou super > vfr. *soure*, *sour*, d'où *seur* et enfin *sur*, voir I, §§ 302, 369,2.

Sursum, en passant par *susum* (I, § 362), est devenu *sus*.

Tantum > *tant*; et ses composés *autant* (*aliud tantum*), *pourtant*, vfr. *autrelant* (*alterum tantum*). A côté de *tant*, on avait dans la vieille langue *ilant*; sur l'explication de cette forme, voir I, § 502,3.

Tarde > vfr. *lart*, devenu *tard* par réaction étymologique.

Trans, en passant par *tras* (I, § 318,3), est devenu *très*.

Tunc a été remplacé par *dunc*, dont l'origine est peu claire,



d'où *donc*; au moyen âge, on avait les formes collatérales *donque* et *donques* (§ 586), et la combinaison *adonc*; *idonc* s'explique selon I, § 502, 3.

Ubi > où.

Unde > vfr. *ont*, conservé dans *dont*, qui est pour *d'ont* (de unde).

Unquam > vfr. *oncque* ou *oncques* (§ 586).

REMARQUE. A côté des adverbes transmis directement du latin, signalons quelques autres mots simples auxquels on a donné l'emploi d'adverbe: loco > vfr. *lues* (§ 586, 2); tempore > *tempre*; paucum > *peu*; vera > vfr. *voire*; pro > *prou*; tostum > *tôt* (cf. *bientôt*, *tantôt*); germ. þorp > *trop* (forme masculine de *troupe*).

593. NOUVELLES CRÉATIONS. A côté des adverbes latins conservés, on trouve un très grand nombre de nouvelles créations. Nous allons indiquer brièvement les procédés suivis pour les former. On a eu recours tantôt à la composition, tantôt à la dérivation; on a combiné des particules ou des noms, on a prêté une valeur adverbiale à un mot simple, substantif ou adjectif, ou à des phrases figées. Les procédés sont en effet multiples et ils ont produit une grande richesse d'adverbes et de locutions adverbiales. Rappelons enfin que, dès le début, la langue emploie adverbialement beaucoup d'adjectifs au neutre, comme *bas*, *bon*, *chaud*, *cher*, *clair*, *court*, *creux*, *double*, *doux*, *droit*, *dru*, *dur*, *fanx*, *ferme*, *fort*, *frais*, *froid*, *franc*, *gros*, *haut*, *juste*, *long*, *menu*, *net*, *raide*, *rouge*, *sec*. Pour *volontiers* de lat. *voluntarius*, voir § 651.

## A. COMPOSITION.

594. COMBINAISONS DE PARTICULES. Nous avons déjà vu au § 592 que plusieurs des adverbes latins se sont combinés avec d'autres particules (*si—ainsi*, *aussi*), ce qui, parfois, a eu pour résultat la disparition de l'adverbe simple (*ja—déjà*). Voici les principales combinaisons:

1<sup>o</sup> ADVERBE + ADVERBE. Exemples: ecce hic > *ici*, *ci*; ecce hac > *ça*; tam diu > *tandis* (voir plus haut § 587, Rem. 1); dum interim > vfr. *(en)dementre(s)*. De formation postérieure sont *jamais*, *là-dedans*, *là-dessous*, *là-dessus*, *ci-des-*

*sous, ci-dessus, ci-devant, ici-près*, etc. *Céans* vient du vfr. *çaieuz* composé de *eccehac* et *intus*; le terme correspondant *léaus*, vfr. *laieuz*, a disparu; on avait en outre dans la vieille langue les combinaisons *ça avant, ça devant, ça jus*, etc.

2<sup>o</sup> PRÉPOSITION + PRÉPOSITION OU ADVERBE. Exemples: *ab ante* > *avant*; *ad retro* > *arrière*; *ad satis* > *assez*; *de intus* > vfr. *deuz, deus*, d'où *daus*; *de retro* > *derrière*; *de unde* > *dout*; *de foris* > *dehors*; *de mane* > *demain*; *in simul* > *ensemble*. De formation plus récente sont les composés suivants: *dedans, dessous, dessus, depuis, deçà, delà, dorénavant, d'ici, d'ailleurs, d'où, de près, désormais, dès lors, dès à présent, en avant, en arrière, en dedans, en dehors, par ici, par là, après demain, avant-hier, depuis quand, à jamais, pour jamais*.

3<sup>o</sup> L'adverbe employé comme substantif se fait précéder d'une préposition, et de cette manière naissent de nouveaux adverbes composés: *au dedans, au dehors, au-devant, au-dessous, au-dessus, auparavant*, etc.

595. SUBSTANTIF + ADJECTIF OU PRONOM: *autrefois, quelquefois, loutefois, autre part, nulle part, quelque part, longtemps, toujours, beaucoup; bon marché, bon gré*, etc. En vfr., on trouve aussi *toutes voies, cele part, nul lieu, tot(e) jor* (§ 712), *loudis, grand coup, plein cours, chalt pas, isuel pas*, etc. Notez enfin *ouan* (*hoc anno*), *buer* (*bona hora*), *mare, mar* (*mala hora*).

596. PRÉPOSITION + SUBSTANTIF. L'emploi comme adverbe d'une telle combinaison est assez général. Remontent au latin vulgaire: *ad noctem* > vfr. *anuît, enuît* (encore dans les dialectes au sens de «hier soir» ou «aujourd'hui»), *ante annum* > vfr. *antan*. Appartiennent à la langue moderne et à la vieille langue: *auont, aval*, vfr. *adens*, à *abandon* (vfr. à *bandon*), à *côté, tout à coup, à genoux, à merveille, à part, à peine, à ploub, à regret, à leups, à tort, à la fin, à la fois, à l'amiable, à l'ordinaire, à l'avance, à l'avenir, à l'écart, à l'instant, au moins, au plus, au surplus, au resle, autour, alentour* (vfr. à *l'eutour*), vfr. *asthure* (à cette heure); *contre-mout, contrevail; debout, de côté, de force, de jour, de nuit, de suite, tout de suite, d'abord, d'accord, d'avance, davantage, d'aventure, d'eublée, derechef, de bonne heure, de bon gré, de plein gré, du moins, du tout, du*

*reste; en effet, en face, en croix, enfin, ensuite, entour, environ, entretemps* (1, § 99); *parfois, par hasard; sans doute, sur-le-champ*.

**597. PRÉPOSITION + ADJECTIF OU PARTICIPE PASSÉ.** Cette combinaison a fourni les adverbès suivants: *à bas, à couvert, à découvert, tout à fait, à présent, de même, de nouveau, d'ordinaire, de ptus, en aveugle, en bas, en générat, en haut, en ptus, en vain, pour sûr*, etc. Déjà le latin vulgaire connaissait de telles combinaisons: *in continenti* > vfr. *en contenant*, plus tard *incontinent*. Au moyen âge, les adverbès composés de *de* et d'un adjectif faisaient concurrence aux dérivés en *-ment*: on disait sans différence *legierement* et *de legier* (Ambroise, v. 1966; encore dans Régnier, *Macette*, v. 37), *novement* et *de novel* (Philippe de Thaün, *Bestiaire*, v. 1072); cf. en français moderne *d'ordinaire* à côté de *ordinairement*. Parfois, l'adjectif revêt la forme féminine à cause d'un nom féminin sous-entendu: *à droite, à gauche*; comp. *à ta dérobée, à la française, à ta légère*, etc. (§ 596). Il faut enfin remarquer que, dans la vieille langue, l'adjectif était souvent mis au féminin et au pluriel: *à certes, à longues, de primes*, etc. De pareilles formations s'emploient aussi en espagnol: *á ciegas, á oscuras, á solas, de veras*.

**598. PRONOMS.** On combine les pronoms avec un substantif, une préposition ou un adverbe.

1<sup>o</sup> Pronom + substantif. On trouve cette combinaison dans *hoc anno* > vfr. *ouan*.

2<sup>o</sup> Préposition + pronom. Exemples: *ab hoc* > vfr. *avuec* d'où *avec* (comp. §§ 616, 662); *pro hoc* > vfr. *poruec, pruec* (comp. *Romania*, VI, 588; VII, 631); *sine hoc* > vfr. *senoec* (sans cela). De formation française sont *partout* et *surtout*, qui, formé sur *it. sopra tutto*, a remplacé vfr. *ensorquetot* (de *en sor que tot*). On peut ranger ici *partant* et *pourtant* où *tant* a primitivement le sens de «cela».

3<sup>o</sup> Adverbe + pronom: *aliud sic* > *alsi, aussi*, *alterum sic* > *autresi*, *ne ipse* > vfr. *neïs, nis*, 'pas même', 'pas du tout'.

**599. LOCUTIONS ADVERBIALES.** Il y en a un très grand nombre, d'origine et de composition très diverses. En voici les types principaux:

1<sup>o</sup> Combinaisons de deux noms à l'aide d'une préposition: *côte à côte; tête à tête; face à face; nez à nez; vis à vis; peu à peu; mot à mot; coup sur coup*, etc.

2<sup>o</sup> Combinaisons d'un impératif et de son complément régis par une préposition: *à cloche-pied; à dépêche-compagnon; à écorche-cul; à l'emporte-pièce; à lèche-doigts; à tue-tête; d'arrache-pied; à la va-te-faire-fiche*; vfr. *a muce ton pot, 'en cachette'*.

3<sup>o</sup> PHRASES SOUDÉES: *naguère, pièce, peut-être* (voir § 579,2). Rappelons aussi les propositions absolues *cependant* (de *ce pendant*) et *ce nonobstant* (*hoc non obstante*), et la phrase abrégée *hoc ille* (sc. *facit*), d'où vfr. *oïl*, devenu *oui* (comp. I, § 14, Rem.).

REMARQUE. L'adverbe *maintenant* est à l'origine le gérondif du verbe *maintenir*.

## B. DÉRIVATION.

**600.** Les terminaisons adverbiales latines telles que *-e*, *-iter*, *-im* ont disparu en français; mais deux nouveaux suffixes sont nés: *-on(s)* et *-ment*. Le premier est peu employé, tandis que l'autre est d'un usage très répandu. Nous allons examiner en détail leur origine et leur emploi.

**601. ONS.** Dans la langue moderne, ce suffixe ne se trouve que dans quatre expressions: *à califourchon*, *à croupetons* (ou *à croppetons*, vfr. *a cropeton*), *à reculons*, *à tâtons*. Dans la vieille langue, il était plus employé; en voici quelques exemples:

*A bouchon*, la bouche contre terre.

*A boucheton*, même sens (formation diminutive; comp. *à croupetons*, *à l'avenglette*, etc.).



A *chatons*, comme un chat, avec précaution, à quatre pattes. Exemple: Quant est petiz vait à *chatons* (*Roman de Thèbes*, I, v. 2974).

A *chevauchons*, à cheval, jambe de çà, jambe de là; encore employé par Montaigne.

A *consillons*, à part soi.

A *genouillons*, à genoux, les deux genoux pliés.

A *ventrillons*, sur le ventre, à plat ventre.

Plusieurs de ces expressions vivent encore dans les patois et dans les parlers locaux; on dit ainsi à *boucheton*, couché sur le ventre en s'appuyant sur les coudes et sur les genoux (Bourgogne, Champagne); *tomber à bouchon* et *se coucher à bouchon* (Lyonnais, Forez et Beaujolais); à *caton*, à quatre pattes (Normandie); *ai genouillon* (Besançon); à *ventrillons* (Normandie).

**602.** Les exemples cités montrent que *-ons* indique le plus souvent une position particulière du corps et qu'il s'ajoute indifféremment aux noms et aux verbes. Il en est de même dans la langue italienne qui connaît aussi notre terminaison sous la forme *-oni*; on dit *bocconi* (de *bocca*), *ciondolini* (de *ciondolare*), *ginocchioni* (de *ginocchio*), *penzolini* (de *penzolare*), etc. Ce suffixe adverbial, qui paraît inconnu hors des territoires gallo-romans et italo-romans, semble identique au suffixe nominal *-on* (§ 282, ss.): à *tâton(s)* = à la manière de celui qui tâte, de ceux qui tâtent. L'italien connaît aussi l'emploi du singulier: *boccone*, *ciondolone*, etc.

**603. MENT.** Les adverbess en *-ment* tels que *bonnement*, *heureusement*, *vivement*, sont extrêmement nombreux et s'emploient dès les plus anciens temps. Ils nous apparaissent aujourd'hui comme des dérivés; mais, originairement, nous avons là des composés, formés d'un adjectif et du substantif *mente*, ablatif de *mens*. *Bonnement* est pour *bonne ment*, qui représente *bona mente*. Ce procédé de formation, qui se retrouve dans toutes les langues romanes excepté le roumain, a son point de départ dans des expressions telles que: *Insistam forti mente* (Ovide). *Bona mente factum, ideo palam*; *mala, ideo ex insidiis* (Quintilien). *Qui religionem devota mente suscepit* (Le Blant, *Inscriptions chrétiennes de la Gaule*, n° 436). *Concupiscit iniqua mente* (Grégoire de Tours). Sur



le modèle de ces formules, où *mente* signifie toujours »esprit«, mais qui se laissent comprendre comme exprimant la manière d'être, on a créé de nombreuses formations analogiques telles que *brevi mente*, *rapida mente*, etc.; ici le sens premier s'est effacé, et seule l'idée de manière est restée. C'est ainsi que peu à peu *mente* a été réduit à jouer le rôle d'un simple suffixe qu'on a pu accoler à toutes sortes de radicaux: *récemment*, *nouvellement*, *dernièrement*. Le plus ancien exemple d'une formation adverbiale effectuée à l'aide du substantif *mente* réduit à l'état de suffixe, se trouve dans le glossaire de Reichenau (I, § 12, 1), où »singolariter« a été traduit en langue vulgaire par *solamente*.

REMARQUE. A côté de *mente*, on a sporadiquement formé des adverbes à l'aide du substantif germanique *wisa*; on trouve ainsi en vieil espagnol *fiera guisa*. Le même procédé s'observe en anglais (*otherwise*), en allemand (*folgenderweise*) et dans les langues scandinaves.

**604. SOUDURE.** En hispano-roman, notre suffixe a encore une assez grande indépendance; on dit ainsi en espagnol *clara*, *concisa y correctamente*; il en était de même en vieil italien et en provençal, où on trouve aussi des cas comme *devotamen e humil* 'd'une manière dévote et humble'; cf. en latin *pura mente* et *integra* (Cicéron, *Pro Milone*, 61). Dans la vieille langue française, la séparation des deux éléments ne se trouve que dans quelques cas: *Dure et asprement* (Macaire, p. 352). *Mainle et comunalement* (Aiol, v. 4734). *Bel et courtoisement* (Floovant, v. 2220). *Ferment et estavle* (Romania, XVII, 571). Ces exemples sont trop isolés pour nous renseigner sur l'époque où la soudure a eu lieu. Mais ils nous laissent supposer que *-ment* possédait une certaine indépendance, si restreinte qu'elle fût. Il est peut-être permis de tirer la même conclusion des formes *fierement*, *liedement*, etc., qui remontent à *fera mente*, *læta mente*, prononcés avec deux ictus (comp. I, § 135), et non pas *feramente*, *lætamente*, dont la première voyelle n'aurait pas été diptonguée. Pourtant il ne faut pas perdre de vue qu'une influence analogique de l'adjectif isolé a pu se faire sentir et changer \**ferement*, \**ledement* en *fierement*, *liedement*.

605. Nous allons examiner maintenant le développement historique des adverbes en *-ment*. Ils se divisent en deux grands groupes, selon que l'adjectif était biforme ou uniforme (comp. II, § 383 ss.), et leur évolution est à étudier à part.

REMARQUE 1. Primitivement, *-ment* ne s'ajoute qu'à des adjectifs au positif; *moindrement* est le seul exemple où il s'ajoute à un comparatif. Nous verrons dans la suite que *-ment* peut se combiner avec des substantifs (§ 612), des pronoms (§ 613) et des adverbes (§ 614).

REMARQUE 2. D'ordinaire, la terminaison adverbiale ne s'ajoute qu'à des mots simples; on trouve cependant quelques exemples isolés montrant l'addition de *-ment* à un groupe de mots. Citons pour la langue moderne la formation plaisante *mille-et-une-nuitamment* (§ 612, Rem.).

606. ADJECTIFS BIFORMES. La forme féminine de ces adjectifs se terminait par un *e* féminin, qui se retrouve nécessairement dans les formes primitives des adverbes correspondants: *heureusement, purement, vivement, duement, forcément, gaïement, hardiement, joliment, vraiment, etc.*, vfr. *tiercement, quartement, comfaiement* (de l'adj. *comfait* »de quelle nature«), *sifaiement* (de *sifait* »tel«), etc.

Le sort de ces formes appelle certaines remarques:

1<sup>o</sup> La langue moderne n'a conservé intactes que les formes où l'*e* féminin est précédé d'une consonne: *bonnement, vivement, etc.*

2<sup>o</sup> Au contraire, l'*e* féminin a disparu des mots où il était précédé d'une voyelle: *forcément* > *forcément*, *joliment* > *joliment*, *vraiment* > *vraiment*, etc. C'est pourquoi tous les adverbes nouveaux tirés d'adjectifs qui se terminent par une voyelle accentuée, présentent toujours la forme masculine de l'adjectif; ainsi de *désiré*, on a tiré *désirément* (A. Daudet, *Sapho*, p. 217).

3<sup>o</sup> Ordinairement, l'*e* féminin a disparu sans laisser de trace dans l'orthographe. On emploie pourtant l'accent circonflexe (I, § 104) dans les mots suivants: *assidûment, continûment, crûment, dûment, goulûment, nûment*. A côté de cette dernière forme, on a gardé longtemps *nuement*; inversement, *gaïement* a évincé *gaîment*.

607. L'amuïssement de l'e féminin (I, § 271) a eu lieu probablement au cours du XV<sup>e</sup> siècle. Dans le *Roman du Petit Jehan de Saintré*, on trouve *vrayment* et *hardiment* à côté de *vrayement* et *hardiement*. Et la farce de *Maître Pierre Pathelin* nous montre que, selon le besoin du vers, on pouvait facultativement garder l'e ou l'élider: Je m'en garderay *vrayement* (v. 1178). Dictes *hardiment* que j'affolle (v. 1186). L'orthographe est restée longtemps flottante. Au XVI<sup>e</sup> siècle encore, on trouve couramment *aisément*, *absolument*, *vraiment*, etc. A propos de ces formes, H. Estienne remarque dans ses *Hypomneses*: »Nonnulli vocalem hanc minime ingeminant, sed ei accentum acutum superponunt.« Ainsi, ajoute-t-il plus loin, pouvait-on distinguer certains adverbes de certains substantifs, *aveuglement* p. ex. de *aveuglement*, etc.; mais au XVII<sup>e</sup> siècle, l'e a généralement disparu de l'orthographe. Pourtant, à propos de *esperdument* et *ingenuement*, Vaugelas prononce d'une manière catégorique: »Il faut dire et escrire ainsi, et non pas *esperduement*, *ingennement*, comme l'escrivoient les Anciens, et encore aujourd'huy quelques uns de nos Autheurs« (*Remarques*, II, 168).

608. Il faut examiner à part l'amuïssement de l'e féminin dans un cas particulier. Les adverbes en *-ément* se terminent aujourd'hui régulièrement en *-ément*: *aisément* est devenu *aisément*, et le même développement a eu lieu dans *assurément*, *conformément*, *expressément*, *forcément*, *insensément*, *isolément*, *obstinément*, *opiniâtrément*, *outrément* (vieilli), *précisément*, *sensément*, *séparément*, *serrément* (vieilli), etc. Le grand nombre de ces adverbes a amené, dès la période de l'ancien français, la création de formes analogiques en *-ément*, *-ément*, dont la langue moderne a gardé: *commodément*, *communément*, *confusément*, *diffusément*, *énormément*, *expressément*, *immensément*, *impunément*, *incommodément*, *obscurément*, *opportunément*, *profondément*, *profusément*, *uniformément*. La création de ces formes a aussi été attribuée à d'autres causes qu'une influence analogique des adverbes où *-ément* est pour *-ément*; ainsi, *impunément* devrait son é à la prononciation scolaire de l'adverbe latin *impune*, ce qui n'est guère probable (du reste, on avait antérieurement *impuniment*).

REMARQUE. Rappelons que, selon A. Tobler, *communément* serait pour *communeument*, qui proviendrait de *communelment*; on s'attendrait alors à *journeument*, *morteument* > *journément*, *mortément*, qui n'existent pas.

609. Les grammairiens n'ont pas toujours été d'accord sur l'emploi de *-ément*, et la langue parlée offre des exemples d'hésitation entre *-ément* et *-ement*. Vaugelas veut qu'on dise *extrêmement*, et Ménage le lui reproche, en même temps qu'il défend *profondément* contre M. de Girac (*Observations*, p. 4). Dans une note sur l'Épître à M. de Saint-Lambert (de 1769), Voltaire a fait l'observation suivante: »On ne manque jamais de dire et d'imprimer *intimement*, *unaniment*; il faut ôter l'accent et dire *unanimentement*, *intimentement*, parce que ces adverbess viennent d'*unanime*, *intime*, et non d'*unanimité*, *intimité*.« Citons pour finir une observation de M. Th. Rosset: »L'usage populaire semble bien avoir tendance à employer comme suffixe adverbial la forme *-ément*; j'ai entendu, le 26 août dernier (1903), un Bourguignon illettré, habitant Paris, prononcer à plusieurs reprises: *rondément*« (*Mélanges Brunot*, p. 440).

610. ADJECTIFS UNIFORMES. Ces adjectifs n'avaient pas de féminin dans la vieille langue; les adverbes qui en sont tirés ne présentaient donc ordinairement aucun *e* féminin devant le suffixe. On disait au moyen âge: *fortment* ou *forment*, *grantment* ou *gramment*, *loyalment* ou *loyaument*, *mortellement*. Le développement d'une forme féminine particulière dans les adjectifs amène des formes adverbiales correspondantes: *fortement*, *grandement*, *loyalement*, qui peu à peu remplacent les autres. Au XIV<sup>e</sup> siècle, on trouve *généralement*, *grandément*, *mortellement*, *naturellement*, *présentement* à côté de *jornelment*, *communaument*, *forment*, *generaument*, *griefsment*, *loyaument*, etc. Au XV<sup>e</sup> siècle, les formes sans *e* sont en minorité; on ne trouve guère que *briefsment*, *gramment*, *loyaument*, qui sont à regarder comme des formes figées; les auteurs du XVI<sup>e</sup> siècle s'en servent encore; mais après cette époque, les formes modernes se sont imposées partout. Après la Renaissance, on garde de l'ancien état de choses les traces isolées suivantes:

1<sup>o</sup> Les dérivés des adjectifs en *-ant* et *-ent*: *brillant*—*brillamment*, malgré le féminin *brillante*. Pour les détails, voir le paragraphe suivant.



2<sup>o</sup> Le mot isolé *gentiment* qui est pour *gentiliment*; il y a peut-être là influence d'un mot tel que *joliment*.

611. La plupart des adjectifs en *-ant* et *-ent* sont originellement uniformes; c'est pourquoi les adverbes qu'on en tirait ne présentaient pas de féminin: *grant*—*grautment*, qui, par l'amuïssement du *t* interconsonantique et par une assimilation régressive, devient *gramment*. De la même manière s'expliquent des formes telles que *élegamment*, *éloquemment*, *prudemment*, *savamment*, etc., qui se sont conservées jusqu'à nos jours, et de nombreuses formations du vieux français comme: *avenamment*, *conquerramment* (*cunquerrautment* dans *Roland*), *correspondamment*, *nonsachamment*, *luisamment*, *sospiramment*, etc. Sur leur histoire, il faut noter ce qui suit:

1<sup>o</sup> Le féminin analogique en *e* influence dès son apparition les adverbes; on trouve aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles: *diligemment*, *excellamment*, *meschamment*, *prudemment*, *vaillamment*, etc. Mais ces formes n'ont pas trouvé grâce devant les grammairiens. Malherbe blâme Desportes qui se sert de *ardemment*. Pourtant, Robert Garnier emploie encore *ardemment*, *innocemment*, *meschamment*; mais de telles formes sont bannies de la langue classique.

2<sup>o</sup> Il y a eu confusion entre les adjectifs biformes et les adjectifs uniformes en *-ent*. L'analogie des adjectifs uniformes a ainsi amené: *opulemment*, *succulemment*, *turbulemment*, *violemment* pour *opulamment*, *succulemment*, *turbulemment*, *violamment*; les adjectifs latins correspondants sont *opulentus*, *succulentus*, *turbulentus*, *violentus*. L'analogie a laissé *lentement* intact. Au groupe d'adverbes, tirés d'adjectifs biformes, se sont joints *présentement*, *véhémentement*; on ne trouve jamais pour ces mots la forme en *-emment* que demanderait l'étymologie.

3<sup>o</sup> Les adverbes en *-amment*, *-emment* subissaient parfois dans la vieille langue l'influence des adverbes en *-amment*. Sur le modèle de *generamment*, *loyamment*, *royamment*, etc., on a créé *ardaument*, *incessamment*, *soufisaument*; ces formes s'emploient encore au XV<sup>e</sup> siècle; on en trouve des exemples dans les *Cent nouvelles nouvelles*.

612. SUBSTANTIF + MENT. Par une extension curieuse, mais bien naturelle, *-ment* s'ajoute parfois aux substantifs, surtout à ceux qui s'emploient aussi comme adjectifs ou interjections.



1<sup>o</sup> Voici d'abord quelques exemples modernes de ces ad-  
verbes:

*Bêtement.*

*Bougrenement*, souvent atténué en *bigrement* (comp. I, § 120).

*Canaillement* (*Soirées de Médan*, p. 178).

*Chaltement*, employé par A. Theuriet dans *Le Journal*,  
n<sup>o</sup> du 27 juillet 1900.

*Chiennement* se trouve dans L. Bloy, *La femme pauvre*. Pa-  
ris, 1897.

*Chiquement*, de *chic* qui, employé comme adjectif, n'a pas  
de féminin.

*Cochonnenement.*

*Diablement.*

*Dimanchement*, créé par Francis Jammes.

*Fichtrement*, très employé dans la langue populaire.

*Gaminement* (R. Coolus, *Une femme passe*, sc. VI).

*Goujatement*, employé par L. Bloy, *La femme pauvre*, p. 42.

*Hommement* (H. de Balzac).

2<sup>o</sup> Dans la vieille langue, on trouve les créations suivantes:

*Bourellement*. Exemple: Ils l'ont pourtant occis, et dans son  
sang humide *Bourellement* lavé leur dextre parricide (R. Gar-  
nier, *Porcie*, v. 931).

*Comblement*, abondamment.

*Gloutement*. Exemple: Et sa sanglante chair *gloutenent* de-  
voree (R. Garnier, *La Troade*, v. 1260).

*Merdement*, lâchement; voir Godefroy.

*Nuitement*, nuitamment; voir Godefroy.

*Pucellement*; un exemple de 1585 se lit dans *Revue des Études*  
*rabalaisiennes*, III, 188.

*Sacrilègement* se trouve dans les dictionnaires de J. Thierry,  
1564, et de Cotgave, 1611.

*Traistrement* a été employé au XVI<sup>e</sup> siècle par Le Caron,  
Magny, Baïf et d'autres. La langue moderne a *traîtreusement*,  
dont le primitif *traîtreux* a disparu.

*Vasalment*: Franceis sunt bon et ferrunt *vassalment* (*Chan-  
son de Roland*, v. 1080).

*Viergement*; M. Vaganay en cite un exemple du XVI<sup>e</sup> siècle.

REMARQUE. L'ancien *nuitement* a été remplacé par *nuitamment* qui est  
peut-être à regarder comme un composé de *nuit* et *-amment*; en tout cas,  
il n'y a pas d'adjectif *nuitant*, mais on avait au moyen âge l'adverbe *nui-*

*lantre*, lat. *noctanter*, qui a pu contribuer à la formation de *nuïtamment*. Relevons par curiosité un emploi surprenant qu'a fait Paul Verlaine de ce mot; il écrit: »La Scarpe se parait de toute une végétation sous l'eau qui devenait fantastique, orientalement, *mille-et une-nuitamment* belle, quand le soleil y pénétrait« (*Confessions*, p. 155).

**613. PRONOM + MENT.** Il va sans dire que cette combinaison n'est possible qu'avec les formes adjectives de certains pronoms:

*Aucunement*, qui remonte au XIV<sup>e</sup> siècle, s'employait au XVII<sup>e</sup> siècle encore au sens de 'en quelque manière'; aujourd'hui, il ne signifie plus que 'pas du tout', 'nullement'.

*Autrement* 'd'une autre manière', remonte au XII<sup>e</sup> siècle.

*Mêmement* (également, surtout) s'employait durant tout le moyen âge et encore au XVI<sup>e</sup> siècle; il est vieilli aujourd'hui dans la langue courante, mais se trouve dans le commandement de l'Eglise »Vendredi chair ne mangeras Ni le samedi mêmelement«. Au sens de »surtout«, il remonte plutôt à vfr. *maisme*, comp. it. *massimamente*.

*Nullement* 'de nulle manière', remonte au XIII<sup>e</sup> siècle.

*Quellement* (comment, combien), s'employait au XV<sup>e</sup> siècle. Exemple: »Chier fils, j'ayme tant et tellement Que je monst-ray bien *quellement*, Quant je souffry mort aspre et dure« (J. Lefèvre, *Matheolus*).

*Quelquement* (en quelque manière, un peu). Exemple: Je vous avois *quelquement* par jeunesse Bien offencé (*Ancien théâtre français*, III, 90).

Vfr. *ensement* (*ainsement*) »pareillement, de la même manière«, de *ipsa mente* (comp. prov. *ensamen*, *eisamen*).

**614. ADVERBE + MENT.** Notre suffixe s'est aussi ajouté à quelques adverbes, probablement comme une sorte de renforcement. On trouve dans la vieille langue *arrièrement*, *aussiement*, *ensemblement*, *soventement* (comp. l'emploi de *sovent* comme adjectif, § 589,1), *temprement*. *Comment*, tiré de *comme*, s'est conservé jusqu'à nos jours; la langue moderne connaît en outre *quasiment*, qui remonte au XVII<sup>e</sup> siècle.

REMARQUE. L'union d'un adverbe avec *-ment* était connue aussi en vieil italien où l'on trouve *insiementemente*, *soventemente*, *comunquemente*.

### CHAPITRE III.

## PRÉPOSITIONS.

---

615. La plupart des prépositions latines ont passé en français; il n'y a que *adversus*, *circa*, *coram*, *cum*, *ob*, *pene*, *præter*, *propter*, *tenuis* et quelques autres d'un emploi restreint, qui aient péri. Les nombreuses nouvelles prépositions que possède la langue actuelle proviennent d'anciens adverbes (*sous* < *subtus*), de substantifs (*chez* < *casa*), d'adjectifs (*sauf* < *salvum*), de formes verbales (*excepté*, *pendant*), de la juxtaposition de plusieurs particules (*envers*, *hors de*), ou de combinaisons diverses (locutions prépositionnelles) comme *en face de*, *par rapport à*.

616. PRÉPOSITIONS LATINES CONSERVÉES. Voici un relevé des prépositions latines conservées en français, soit à l'état simple, soit dans une combinaison quelconque:

*Ab* a disparu comme mot simple; il a été conservé dans les composés *ab ante* > *avant*, *ab hoc* > *avec*. Il se peut qu'il se cache dans certains emplois de la préposition *à*.

*Ad* > *à*; on trouve *ad* devant voyelle dans les plus anciens textes: *Ad une spede li roveret tolir lo chief* (*Eulalie*).

*Ante*, perdu sous sa forme classique, a été remplacé par un dérivé, sur la forme duquel on n'est pas encore fixé, peut-être \**antius*, d'où dans la vieille langue *ainz*, *ains* (comp. § 592). Il subsiste dans les composés *ante annum* > vfr. *antan* et *ab ante* > *avant*.

*Apud* > vfr. *ot*, *od*, *o*; ce mot s'employait encore au XV<sup>e</sup> siècle: *Ni fera rien de XV jours, sinon parler o ses commeres et cousines* (*Quinze joyes de mariage*, p. 123). De nos jours, il

se retrouve dans plusieurs patois et il s'emploie fréquemment dans les chansons populaires: Je vois les moutons dans la plaine o des bergères à les garder (Ulrich, *Französische Volkslieder*, 75, v. 13). Dans la langue commune, il a été supplanté par *avec*; le doublet *avecque* (§ 584) se trouve encore au XVII<sup>e</sup> siècle: Affaiblir ma douleur *avecque* mon amour (*Polyeucte*, v. 532). Que je puis l'ajuster *avecque* la pudeur (Molière, *Tartuffe*, v. 951). De nos jours, *avecque* ne s'emploie que dans la poésie populaire ou argotique:

En m'en revenant de Rennes  
*avecque* mes sabots,  
 dondaine!  
 (*Chanson populaire.*)

Vois ce nez rouge et camard:  
 Quel homard!  
 Compare le donc *avecque*  
 Le tendre et clair demi-ton  
 Du pîton  
 Habillé comme un évêque.

(J. Richepin, *La chanson des gueux*, p. 194.)

Contra > *contre*; comp. § 468.

De > *de*.

Ex; disparu comme mot simple, conservé dans *de ex* > *dès*.

Extra > vfr. *estre*, hors de, outre.

In > *en*; sur son emploi comme préfixe, voir § 471.

Inter > *entre*; sur son emploi comme préfixe, voir § 475.

Juxta > vfr. *joste*, le long de, auprès de, proche.

Per > *par* (comp. I, § 247).

Post a été remplacé dans la langue vulgaire par quelque forme altérée, peut-être \**postius*, d'où en français *pois* ou *puis*; dans la *Prose de sainte Eulalie*, on trouve *post* (v. 28), qui est à regarder comme un latinisme. *Puis* ne s'emploie plus que comme adverbe; comme préposition il a été remplacé par *après*. Il se retrouve dans le composé *depuis*.

Pro > *por*, *pour* (comp. I, § 518.<sub>2</sub>); la forme *pro* dans les *Serments de Strasbourg* est un latinisme. *Por* apparaît aussi dans le vieux composé *empor*.

Sine se trouve dans le composé *sine hoc* > vfr. *senoec*; ailleurs, il semble s'être croisé avec un mot correspondant à

prov. *sensa*, it. *senza* de *absentiā*: *senz*, *sens*, *sans* (comp. I, § 215,2).

Super, supra, confondus, vfr. *soure*, *sour*, *seur(e)*, d'où *sur* (§ 585).

Trans > vfr. *très* (derrière), ne s'emploie plus que comme adverbe.

Ultra > *oultre*.

Versus > *vers*.

REMARQUE. Ajoutons à ce groupe les quelques adverbes suivants: *foris* > *fors*, *hors* (I, § 439,1); *intus* > vfr. *enz*, *ens* (comp. *dans*); *subtus* > *soz*, *sos*, *sous*.

**617. COMBINAISONS DE PARTICULES.** On combine des prépositions et des adverbes: *ab ante* > *avant*; *ad prope* > vfr. *apruief* (après); *adversus* > vfr. *avers*, 'en comparaison de', 'à côté de', 'à travers'; *de ex* > *dès*; *de intus* > vfr. *denz*, d'où *dans*; *de retro* > *derrière*; *in versus* > *envers*, etc. On avait encore dans la vieille langue *dejoste* (à côté de), *desor* (*sur*), *de très* (derrière), *empor*, *emprès*, *encontre*, *ensemble*. Pour la langue moderne, notons *d'après*, *d'auprès*, *d'avec*, *de chez*, *dedans*, *d'entre*, *dehors*, *delà*, *de par* (I, § 99), *depuis*, *devant*, *devers*; *de dessous*, *de dessus*, *de devant*. Dans quelques combinaisons, *de* est postposé: *hors de*, *loin de*, *près de*, *proche de*, etc.

Les exemples cités montrent la tendance générale à remplacer une forme simple par une forme composée; cette tendance se manifeste encore dans la langue moderne et il est intéressant d'en suivre le développement historique. Dans la langue actuelle, *en outre de* tend à se substituer au simple *oultre*.

**618. SUBSTANTIFS.** Parfois, des substantifs simples sont employés comme prépositions; ils peuvent aussi se combiner avec *à*, *de* ou *en*. Exemples:

*Casa* > *chez* (I, § 252); notez les combinaisons *de chez* et vfr. *en chies*.

*Latus* > *lez*; on avait aussi en vfr. *delez*.

*Partem* se retrouve dans *de par*, primitivement *de part* (I, § 99).



Il faut y joindre *auont*, *aval*, *contremont*, *contreval*, *decoste*, *encoste*, *endroit*, *entour*, *environ*, qui tous s'employaient comme prépositions dans la vieille langue.

Le substantif *gré* est devenu préposition dans la combinaison *malgré*, autrefois *maugré* (I, § 346; comp. *maugrébleu* pour *malgré Dieu*, I, § 120). En vieux français, *malgré le roi* voulait dire »avec la mauvaise volonté du roi«, *le roi* faisant fonction de génitif et *malgré* représentant un ablatif latin, et de même *malgré nien* »avec ma mauvaise volonté«, *malgré tuen*, etc. A une époque où le cas régime des substantifs n'avait plus la fonction d'un génitif, *le roi* a été senti comme régime de *malgré*, qui s'est trouvé ainsi changé en préposition, changement qui a amené la substitution de *malgré moi* à *malgré nien*.

**619. ADJECTIFS.** On emploie comme prépositions des adjectifs seuls ou accompagnés d'une préposition.

Longum > *long*, le long de; c'est probablement le même mot que nous avons dans *selon*, autrefois *selonc*, par croisement avec secundum > \**sëon* > *son*.

Salvum > *sauf*. A l'origine, ce mot subissait la flexion. Au XVI<sup>e</sup> siècle on disait encore: *saulve l'honneur de toute la compagnie*. Le sens de »excepté« s'est développé dans des cas comme *Il a tout vendu sauve sa bibliothèque*, qui se laisse comprendre soit comme »sa bibliothèque (pourtant) sauve«, soit comme »sa bibliothèque exceptée«.

REMARQUE. *Tout* se trouve dans le composé *atout* (avec), qui s'employait encore au XVI<sup>e</sup> siècle (Montaigne, Amyot); en vfr., *tout* était variable: Villahardouin écrit *a tote sa feme* (§ 300), *à toz dis mite homes* (§ 93), *à totes tour armes* (§ 135), mais on trouve aussi dans le même auteur *atol cinquante chevaliers* (§ 411): comp. *atol lor proies* et *à toz tors chars* (§ 446). Encore au XIV<sup>e</sup> siècle, *atout* pouvait s'accorder avec le nom suivant.

Pareillement, *par mi le champ* (lat. *per medium campum*) est devenu *parmi le champ*. Dans *parmi* et vfr. *enmi*, l'adjectif primitif *mi* est devenu invariable de très bonne heure et des cas comme *par mie pierre* (Ph. de Thann, *Bestiaire*, v. 3104) sont extrêmement rares.

**620. PARTICIPES PRÉSENTS.** Plusieurs participes présents s'emploient comme prépositions; il y en a deux groupes:

1<sup>o</sup> Participes actifs tels que *joignant* (vieilli), *moyennant*, *suivant*, *touchant*, dont le complément est le régime verbal: *Suivant vos instructions*, l'affaire a été conclue.

2<sup>o</sup> Participes intransitifs tels que *durant*, *moyennant*, *non-obstant*, *pendant*, dont le complément est à l'origine le sujet d'une construction absolue: *pendant l'orage* (c.-à-d. l'orage étant suspendu au-dessus de nous; comp. *pendente tempestate*); *durant sa vie*; *sa vie durant*; *deux heures durant*.

REMARQUE. Un parallèle intéressant est offert par la construction absente *nobis*, *præsentem omnibus* qui se trouve dans plusieurs auteurs anciens (Térence, Pomponius, Varro, etc.). On constate la même invariabilité curieuse en vieux français: *Présent plusieurs barons* (*Roman de Jehan de Paris*, pp. 20, 92).

621. PARTICIPES PASSÉS. Voici un relevé des participes les plus employés comme prépositions: *pressum* > *près*; comp. *après* et vfr. *enprès*; *rasum* > *rez*. D'emploi plus récent sont: *attendu*, *y compris*, *non compris*, *considéré*, *conté*, *entendu*, *excepté*, *hormis*, *passé*, *réservé*, *supposé*, *vn*. A l'origine, tous ces mots subissaient la flexion; on disait *la reine exceptée* ou *exceptée la reine*, c'était une construction absolue. Peu à peu, le participe préposé perd sa pure signification verbale et prend, avec la valeur, l'invariabilité d'une préposition; les formules *exceptée la reine* ou *hors mise la reine* se comprenant comme *sans la reine*, deviennent nécessairement *excepté la reine*, *hors mis* (plus tard *hormis*) *la reine*; mais, quand les participes sont mis après les substantifs, ils gardent leur flexion: *la reine exceptée*.

622. Voici maintenant une série d'exemples montrant l'accord et le non-accord des participes passés avec le substantif:

*Attendu*. — *Attendu la dignité* (*Petit Jehan de Saintré*, p. 256).

*Considéré*. — *Considerez mes amis tous* (Picot et Nyrop, *Recueil de farces*, p. 126, v. 160). *Considéré sa maladie* (Eustache Deschamps, IX, v. 3704). *Considéré ma povreté et vostre grant estat* (*Sept Sages*, p. p. G. Paris, p. 153).

*Excepté*. — *Exceptées les forteresses* (Froissart). *Exceptez Spadassin, Merdaille et Menuail* (Rabelais). *Excepté les siens*

(*Petit Jehan de Saintré*, p. 128). Excepté les différences (*Voyage d'Anglure*, p. 174). Il est intéressant de constater que, déjà en latin vulgaire, *excepto* s'employait comme préposition invariable: *Excepto operas et mercedes medici* (*Edictum Rothari*, § 78). *Excepto illos* (*ib.*, § 360). *Excepto tectoras* (*Liutprandi leges*, § 92). Voir plus bas Remarque.

*Hornis*. — Hors mise la clameur de propriété (*Libre des mestiers*, 9).

*Passé*. — Passée la mer Picrocholine (Rabelais). Passez deux cents quatorze ans (*id.*).

*Réservé*. — Réservé leurs armures, chevaulx, charroy et sommiers (Bartsch, *Chrestomathie*<sup>3</sup>, p. 427, 40). Réservé tous vrais habillemens de guerre (*Cent nouv. nouv.*, I, 74). Réservé ces bons religieux (*ib.*, II, 92).

*Vu*. — Vene la grande diligence (*Cent nouv. nouv.*). Vue la dispute qu'il prétendoit (Malherbe, III, 436). Veuz les moiens (E. Deschamps, IX, p. 352). Veu la grant diligence (*Cent nouv. nouv.*, I, 64). Veu la grant perte (Gilion de Trasnignes, p. 112). Veu les ennemis (Ph. de Commines, p. 61).

REMARQUE. Le participe passé *ouï*, sans pouvoir être regardé comme une préposition, offre cela de commun avec les formes citées qu'il restait parfois invariable placé devant le substantif: *Ouy les mediciens* (Jacob, *Recueil de farces*, p. 434); *ouï les témoins*; *ouï les parties*, etc. (mais aussi: le jugement fut rendu *parties ouïes*). Le substantif peut être regardé ici comme le régime du participe passé. La construction est fréquente en italien: *fatto della necessità virtù, datogli la borsa* (voir Meyer-Lübke, *Gramm. des langues rom.*, III, § 138) et remonte au latin vulgaire: *lecto omnia* (*Peregrinatio Silviae*, 3, 6), *completo matutinas* (*Itin. Antonin. Plac.* 11), etc. Il n'est donc pas certain qu'il y ait eu primitivement accord entre le participe et le substantif dans tous les cas cités plus haut.

**623.** Nous ajouterons quelques remarques sur la locution *étant donné* dans la langue moderne. Elle est presque passée à l'état de préposition et on la trouve souvent invariable surtout dans les journaux; mais les romanciers, eux aussi, négligent parfois de la faire accorder. Voici d'abord une question posée dans un journal, dont nous avons oublié de noter le titre: M. Paul Bourget, dans la très intéressante thèse soutenue par lui dans le roman: *Un divorce*, qu'il vient de publier dans la *Revue des deux Mondes*, écrit à la page 735 (15 juin 1904): »... *étant donné* ses idées sur la moralité de Mlle Pla-

nat . . . » Le participe doit-il rester invariable? Ne faudrait-il pas: *étant données*? — Oui, c'est là la forme historiquement demandée, et que beaucoup emploient encore. Nous en citerons deux exemples, pris dans un journal. Elles m'affligèrent beaucoup, *étant données* les hauteurs où je planais en ce beau jour. *Étant données* ces mœurs, il est bien naturel que nombre de jeunes filles . . . — Mais nous venons de voir que des participes passés se libèrent facilement de leur valeur primitive, en adoptant celle d'une préposition, et ce changement d'emploi et de signification amène peu à peu la disparition de la flexion. Ici comme ailleurs dans la langue, il ne s'agit pas de savoir ce qu'on devrait dire et écrire; mais il s'agit de savoir ce qu'on dit et écrit et de constater la manière dont on comprend les mots. A tout moment, on a l'occasion d'observer que ce qui était juste et idiomatique autrefois ne l'est plus aujourd'hui, et vice-versa, beaucoup des règles données comme »canons« par la grammaire moderne ne sont à l'origine que des fautes. Dans l'évolution linguistique plus qu'ailleurs vaut l'ancien dicton »*Communis error facit jus*«. C'est pourquoi il serait absolument pédantesque de critiquer les exemples suivants trouvés dans les journaux: *Étant donné* l'importance de la somme inscrite en regard de cette mention (*Le Temps*, 1<sup>er</sup> juin, 1904), *Étant donné* la très grande décentralisation de la presse . . . *Étant donné* l'intensité si actuelle et si palpitante des préoccupations féministes (*L'Univers*, 10 décembre, 1904).

**624.** Des locutions prépositives sont formées à l'aide de substantifs, d'adjectifs, d'adverbes et de prépositions: *fante de*, *grâce à*; *à cause de*, *à côté de*, *à force de*, *au lieu de*, *au milieu de*, *au moyen de*, *au prix de*, *autour de*, *à la faveur de*, *à l'égard de*, *à l'aide de*, *de crainte de*, *de peur de*, *en dépit de*, *en face de*, *en vertu de*, *par rapport à*; — *au delà de* (vieilli), *au dedans de*, *au dehors de*, *au delà de*, *au-dessous de*, *au-dessus de*, *au-devant de*, *auprès de*, *au travers de*, *en deçà de*, *en dedans de*, *en dehors de*; — *au bas de*, *du haut de*, *le long de*. A la vieille langue appartiennent des tours comme *a chief de* (au bout de), *a rez de*, *au rez de* (à l'exception de), *d'autre part* (le flun), *(en) costé* (la tour), *en som* (le tertre), etc.



625. CONJONCTIONS. Il est très rare qu'une conjonction puisse s'employer comme préposition. Nous n'en saurions citer que deux exemples. Aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, et aujourd'hui encore dans les dialectes, *quant et* se trouve avec le sens de »avec«, comme le montre le passage suivant d'Amyot: Ils ont achevé leurs jours *quant et* la liberté de leur païs. Voici comment A. Darmesteter (*Le XVI<sup>e</sup> siècle*, I, § 240) rend compte de l'origine de la nouvelle préposition: »Cette locution, encore usitée dans quelques provinces, s'explique facilement: Je suis sorti *quand et* lui, veut dire: Je suis sorti *quand lui aussi* (et) *est sorti*; autrement dit, nous sommes sortis en même temps, ensemble. De cette expression dérive cette autre: *quand et quand* (ou *quant et quant*), employée comme préposition au sens de 'avec'. En voici un exemple de Montaigne (II, 5): Elle (la peine) naist en l'instant *et quant et quant* le pesché (à l'instant où, alors que naît le péché). Dans la langue populaire moderne, *quoique* s'emploie au sens de »malgré«: *quoique ça* (O. Mirbeau, *Journal d'une femme de chambre*, p. 24. Gyp, *Jacquette et Zonzon*, p. 185).

REMARQUE. Un phénomène parallèle s'observe en espagnol, comme le montrent les exemples suivants pris dans des auteurs modernes: *La risa nerviosa que tuvo cuando el ataque. Dicen que cuando niña era muy bonita. Esos pañuelos serán para cuando la boda de la chica.*



## CHAPITRE IV.

### CONJONCTIONS.

626. La plupart des conjonctions latines ont péri: *at*, *atque*, *autem*, *donec*, *dummodo*, *enim*, *etiam*, *nam*, *nempe*, *nisi*, *quamquam*, *quoniam*, *scilicet*, *sed*, *seu*, *tamen*, *ut*, *verum*, etc. Le français n'a conservé qu'un tout petit nombre de conjonctions latines, mais par contre il a attribué à plusieurs adverbess l'emploi de conjonction.

1<sup>o</sup> Conjonctions latines conservées: *aut* > vfr. *od*, *o*, d'où *ou*; *et* > *et*; le *t* ne se prononce jamais et dans la vieille langue on trouve souvent l'orthographe *e*; *nec* > vfr. *ne*, parfois devant une voyelle *ned* (comp. I, § 289,3): la vieille forme *ne* est remplacée depuis le XVI<sup>e</sup> siècle par *ni*; *quando* > vfr. *quant*, remplacé par *quand*; *quia* (ou *quid*) > *que*; *quam* > *que*; *si* > vfr. *se*, remplacé par *si* (I, § 284,1).

2<sup>o</sup> Adverbess latins: *magis* > *mais* (comp. II, § 455,1); *quare* > *car*; la forme tonique *quer* a disparu; *quomodo* > *com*, d'où *comme* (§ 585).

A côté de ces conjonctions, venues toutes du latin, on trouve un très grand nombre de formations nouvelles que nous allons étudier.

627. CONJONCTIONS COORDONNANTES. Voici quelques exemples des nouvelles formations françaises: *ainsi que*, *aussi bien que*, *savoir*, *sinon*, *soit*; *c'est pourquoi*, *c'est-à-dire*, etc. Disons quelques mots sur l'histoire de *sinon*: il remonte à *senon*, dont les éléments à l'origine étaient séparés: *a* felon ne doit an feire *se* mal *non* (*Yvain*, v. 3357—58). Les deux éléments se rapprochent au XV<sup>e</sup> siècle.

**628. CONJONCTIONS SUBORDONNANTES.** La plupart des nouvelles conjonctions subordonnantes se composent de *que* précédé d'une autre particule simple ou accompagné d'un nom.

1<sup>o</sup> Adverbe + QUE: *ainsi que, alors que, aussitôt que, bien que, encore que, loin que, lors que, non (non pas, non point) que, sitôt que, tandis que, tant que*. La vieille langue employait aussi *aius que, ainçois que, combien que* (encore dans Corneille), *comment que, deumentre(s) que, jusque, lues que, mais que, soudain que, subit que*, etc.

2<sup>o</sup> Préposition + QUE. Dans la vieille langue, *que* était volontiers précédé du démonstratif *ce*: *après ce que, avant ce que, avec ce que, devant ce que, dès ce que, par ce que, pendant ce que, pour ce que, sans ce que, selon ce que, très ce que*, etc. Ajoutons *in o quid* des *Serments de Strasbourg*. Dans la langue actuelle, *ce* ne se trouve que dans *à ce que, de ce que, en ce que, jusqu'à ce que, par ce que, sur ce que*. Comparez: *depuis que, malgré que, outre que, puisque, sauf que*, vfr. *fors que*.

3<sup>o</sup> Préposition + adverbe + QUE: vfr. *de ci que, des lors que, endementiers que*, etc.

4<sup>o</sup> Préposition + substantif + QUE: *à cause que, à condition que, à desseïn que, afin que, à seule fin que* (I, § 529), *à mesure que, à proportion que, à la charge que, au cas que, au lieu que, au point que; dans le cas que, de crainte que, de façon que, de manière que, de peur que, de sorte que, en cas que, sous prétexte que, sur le point que*.

5<sup>o</sup> Sont de formations diverses: *à moins que, de même que, pour peu que, quoique*.

**629. FORMES VERBALES + QUE.** Dans plusieurs conjonctions, *que* est régi par un verbe. Voici les cas principaux:

1<sup>o</sup> Participes présents: *en attendant que, moyennant que* (vieilli), *pendant que* (et *cependant que*, aujourd'hui vieilli), *en supposant que, suivant que*.

2<sup>o</sup> Participes passés: *attendu que, excepté que, hormis que, posé que, pourvu que, supposé que, vu que*. On trouve dans la vieille langue *veu ce que*.

3<sup>o</sup> Phrases: *c'est que, si ce n'est que, si tant est que*; vfr. *jasoit que*.

## CHAPITRE V.

### INTERJECTIONS.

---

**630.** Les interjections sont d'origines très diverses: ce sont tantôt des onomatopées, tantôt des noms, des adverbes ou des formes verbales; on peut même employer des phrases entières qui sont pour ainsi dire figées. Nous allons examiner chacun de ces groupes.

REMARQUE. Les jurons érotiques, si abondants en espagnol et en roumain, sont relativement peu employés en français; comp. I, § 120. Dans la langue moderne, on a emprunté le juron provençal *bagasse* (proprement: femme de mauvaise vie); rappelons aussi *viedaze* (*vectis asini*), également emprunté au provençal.

**631. ONOMATOPÉES.** Les interjections les plus simples et les plus primitives sont des cris plus ou moins articulés, que la langue littéraire reproduit souvent d'une manière assez peu satisfaisante. Elles se divisent en plusieurs groupes selon les éléments composants.

1<sup>o</sup> Les interjections de nature onomatopéique se composent d'une ou de plusieurs voyelles, accompagnées ou non d'une aspiration. Exemples: *ah, bah, pouah, eh, euh, ih, oh (ô), ha, hé, ho, hou, hue, hem, hein, hom, aie (ahi, aye, haïe), ohé, oho, hihi. Ouai*, attesté au XV<sup>e</sup> siècle (*Pathelin*), s'écrit *ouais* depuis le XVII<sup>e</sup> siècle.

2<sup>o</sup> Les voyelles peuvent être accompagnées de consonnes quelconques. Exemples: *ouf, ouste, pif, paf, pouf, chut, hop, zest*. Pour d'autres formations, voir § 26.

3<sup>o</sup> Dans quelques cas isolés, l'interjection onomatopéique se compose seulement de consonnes; tel est le cas de *pst* (voir notre *Manuel phonétique*, § 108).

4<sup>o</sup> Nous avons enfin un groupe d'interjections composées de deux syllabes soumises à une certaine alternance vocalique (comp. § 17). Exemples anciens:

Si je dis *nuf*, elle dit *nauf*,  
Si je dis *buf*, elle dit *bauf*.

(Montaignon, *Recueil de poésies françaises*, II, 202.)

Qui me dit *sap*, je luy dy *soup*;  
Qui me dit *torche*, je dis *serre*.

(*Farce de l'Adventueux et Guermouset*, v. 474.)

**632.** Quelques interjections demandent un examen spécial:

*Aoi*; ces trois lettres terminent la plupart des »laisses« de la Chanson de Roland; tout le monde est d'accord pour y voir une exclamation du chanteur, ce qui n'est nullement certain; mais pour l'explication étymologique, les opinions diffèrent beaucoup, et aucune de celles qu'on a émises n'est admissible.

*Avoi*, *avois*, exclamation de surprise, de terreur, d'exhortation, etc., très employée dans la vieille langue, remonte à lat. *heus* (voir A. Barth, ZFSL, LII, 283—310).

*Aimi*, exclamation de douleur, souvent employée dans la littérature du moyen âge. On écrivait aussi *hai mi*, *hémi*, *emi*.

*Chaele*, exclamation d'exhortation; on trouve le plus souvent *chaeles*, *chaieles*, *cheles*, etc. Comme étymologie, on a proposé *cavilla* ou *quid velles*. Aucune de ces explications n'est satisfaisante.

*Dia*, cri de charretier pour faire aller le cheval à gauche. Origine inconnue.

*Guai* (ou *wai*) exprimait autrefois la douleur. Exemple: *Wai* a vos, riche gent, qui aveiz vostre soleiz (*Sermon de Bernhard*). Cette interjection est peut-être d'origine germanique; comp. l'allemand *wai*, le danois *ve*; mais cependant il faut observer qu'elle se trouve aussi dans beaucoup d'autres langues comme le roumain, l'albanais, le serbe, etc.

*Hara*, cri de détresse et d'alarme. Exemple: *Hara, hara*, le grant meschief, monseigneur est tout dévoyé (Froissart).

*Hari* ou *hary*, cri d'encouragement: allons, allons. Dans la Bourgogne, le Beaujolais et la Suisse romande, on dit encore *hari* aux bœufs et aux vaches pour les faire marcher.

*Haro*, cri d'appel et de tristesse, figure actuellement dans la locution *crier haro sur quelqu'un*, exprimer de l'indignation pour ses actes. Origine inconnue. On a voulu y voir le nom de l'ancien duc de Normandie (à *Rou!*); mais cette explication est par trop invraisemblable.

*Hez*, ancien cri pour faire avancer les ânes ou les chevaux :

El bore entra, ses asnes maine  
Devant lui chaçoit à grant paine,  
Souvent li estuet dire: »*Hez*«.

(Montaiglon et Raynaud, *Recueil de fabliaux*, V. 40.)

S'en ot li prestres molt grant joie  
Qui à Il piez est sus montez:  
»Dieus,« fait-il, »qui or diroit *hez*!«

(*ib.*, IV, 54.)

*Hoye*, ancien cri destiné à poursuivre le héron. Exemples :

Au hairon se faut tourmenter,  
Et chascun si erier c'on l'oye  
Courir après sanz sejourner  
Et toujours braire: »*Hoye*, *Hoye*!«

(Eust. Deschamps, IV, 320.)

*Hue*, cri du charretier pour faire avancer les chevaux ou, plus rarement, les faire aller à droite.

*Huhaut* (ou *hurhaut*), cri du charretier pour faire aller le cheval à droite.

*Hui*, cri de guerre ou de chasse. Exemple: Se ja levout sor toi le *hui* (*Tristan* de Bérout, v. 1036).

*Huz*, cri de guerre et de chasse. Exemple:

De luien puet l'en oïr *lez huz*  
De ceus qui solle la paluz.

(*Tristan*, de Bérout, v. 3699.)

*Nif*, attrape, en parlant d'un coup sur le nez. L'exemple suivant est une réplique de Satan:

Avant a la terre l'adente,  
Fiers de la, je ferray de ça.  
Hu, ha, buf, *nif*, tien: pren cela.  
C'est a estraine.

(*Miracle de N. D.*, II, 44.)



*Taïaut*, antérieurement *taho*, cri des chasseurs pour lancer les chiens après la bête (§ 27):

*Taïaut* les chiens, *taïaut* les hommes.

(Victor Hugo, *Ballades*, n° 11.)

**633. SUBSTANTIFS.** On emploie souvent des substantifs comme interjections; ils figurent tantôt seuls, tantôt accompagnés d'un déterminatif, tantôt régis par une préposition. Exemples: *attention*, *chic*, *chonette*, *flûte*, *foin*, *grâce*, *miséricorde*, *paix*, *peste*, *silence*. *Dien*, *grand Dieu*, *mon Dieu*, *bonlé divine*. *Ciel*, *juste Ciel*. *Ma foi*. *Diable*, *nom du diable*, *mille noms d'un diable*. *Mille bombes*. *Par exemple*, *à la bonne heure*, etc. Il faut examiner à part les mots suivants:

*Dame* est une abréviation de *Notre-Dame* et est ainsi primitivement une invocation à la sainte Vierge; on avait autrefois la forme apocopée *tredame* (I, § 520, 3).

Vfr. *dehail* est une contraction de *dehé ait*, c.-à-d. *dehé* (*de* < *d en m*, *hé*, postverbal de *haïr*), haine de Dieu, malédiction.

*Motus* est une latinisation plaisante de *mot*, pris au sens de »pas un mot«.

REMARQUE. Pour des raisons d'euphémisme, beaucoup des mots qui fonctionnent comme interjections ont été défigurés; ainsi *Dieu* est devenu *bieu*, *diable* a été remplacé par *diantre*. Sur ces altérations, voir I, § 120.

**634. ADJECTIFS.** Les adjectifs peuvent être employés comme interjections, soit seuls, soit accompagnés d'un adverbe. Exemples: *bon*, *bravo*, *ferme*, *tout beau*, *tout doux*. Il faut examiner à part:

*Hélas*, composé de *hé* et de *las* (lassus), malheureux. Dans la vieille langue, l'adjectif s'employait souvent seul et subissait la flexion quand il y avait lieu; un homme disait: (*Hé*) *las*; une femme: (*Hé*) *lasse*. Exemples: *Lasse*, je vois le chevalier (*Jeu de Robin et Marion*, v. 327). *Hé! lasse*, amis, mont me merveil (*Romania*, XXI, 188, v. 772). On disait aussi *ha las*, *halas* (Joinville, § 619) qui se retrouve en anglais (*alas*) et qui existe encore dans les patois: *Alas!* mon Dieu, dit la femme (G. Sand, *La petite Fadette*). Au XVI<sup>e</sup> siècle encore, le mot était déclina- ble: *O! lasse*, dit-elle, je suis diffamée

(Bonaventure des Périers, *Nouvelles récréations*, 16); et il s'employait sans *hé* encore au XVII<sup>e</sup> siècle: Mais, *las!* ils se verront, et c'est beaucoup pour eux (Corneille, *Polyeucte*, v. 756). *Las!* je pleure de joie (Molière, *G. Dandin*, II, sc. 8).

**635. ADVERBES.** Plusieurs adverbess, simples ou composés, s'emploient comme interjections. Exemples: *bien*, *eh bien*, *bis*, *çà*, *ah çà*, *or çà*, *comment*, *si donc*, *enfin*, *en avant*, *en arrière*, *la la*, *sus*, *sus donc*, etc. Les adverbess s'ajoutent souvent à des formes verbales: *allons donc*, *voici*, *voilà*. Sur *es* (e cce), voir § 592.

**636. FORMES VERBALES.** C'est l'impératif dont on se sert le plus souvent, mais on peut aussi noter l'emploi d'autres formes verbales comme interjections.

1<sup>o</sup> Impératif. Exemples: *allons*, *baste* (emprunté de l'it. *basta*), *gare*, *halte* (emprunté de l'all. *halt*), *tenez*, *tiens*, *va*. Ajoutons quelques formes dont on ne se sert plus: *aga*, de *agare* (II, § 154); *diva*, écrit aussi *di va*, peut-être composé des deux impératifs *dic* et *vade* (*diva* est devenu *dia* ou *dea*, d'où *da*); *esgar*, de *esgarde* (II, § 154).

2<sup>o</sup> A côté de l'impératif, on trouve le présent de l'indicatif: *suffit*, le présent du subjonctif: *soit*, l'infinitif: *foutre*, ordinairement atténué en *fichtre*.

**637. PHRASES ENTIÈRES.** Dans les paragraphes précédents, nous avons cité plusieurs exemples d'interjections provenant de phrases dont les éléments se sont soudés. La vieille exclamation *dehait* (§ 633) est à l'origine une imprécation très violente. Dans les formes modernes *voici* et *voilà*, on a voulu voir la combinaison de l'ancien impératif *voi* (< *vīde*) avec *ci* et *là*, mais l'exemple le plus ancien: *veiz me ci* (*Roland*, v. 308) montre, avec beaucoup d'autres, qu'il s'agit à l'origine de la deuxième personne de l'indicatif présent. Le sens primitif est donc »tu me vois ici!«, comp. *Tu vois Agamemnon avec Iphigénie* (Racine, *Iphigénie*, II, sc. 1) équivalant à »voilà Agamemnon avec Iph.« Il se peut aussi que la phrase ait été dans quelques cas interrogative: *vois ci le moine?* »vois-tu là le moine?« devient facilement *voici le moine!* »le moine

est là!« — La langue moderne présente un assez grand nombre de phrases employées comme interjections; elles appartiennent surtout au langage familier ou vulgaire, et il en surgit de nouvelles tous les jours. Exemples:

*Fouette cocher.* — Nous montâmes en voiture, et puis, fouette, cocher!

*Va comme je te pousse.* — Tout est réglé, l'affaire est en train, et maintenant, va comme je te pousse.

*Va-t'en voir s'ils viennent.* — Il comptait sur leur promesses, mais va-t'en voir s'ils viennent.

---

## LIVRE SEPTIÈME.

### DÉRIVATION IMPROPRE.

---

**638.** Nous appelons dérivation impropre le procédé par lequel on tire d'un mot existant un autre mot en lui attribuant simplement une fonction nouvelle, sans avoir recours aux moyens dont se sert ordinairement la dérivation et que nous avons étudiés dans les paragraphes précédents. Grâce à la dérivation impropre, les différentes parties du discours peuvent fournir des substantifs, des adjectifs, des pronoms et des particules, et on voit ici mieux qu'ailleurs avec quelle facilité un mot passe d'une catégorie à une autre et combien sont factices, en beaucoup de cas, les limites établies par les grammairiens entre les diverses espèces de mots. Comme la dérivation impropre ne change pas la forme des mots et qu'elle repose exclusivement sur la nouvelle fonction attribuée à un mot déjà existant, elle ressort peut-être plutôt de la sémantique. C'est pour des raisons purement pratiques que nous en traitons dans ce volume de notre Grammaire.

**639.** La dérivation impropre est un procédé dont on se sert à tout moment. On peut ainsi substantiver presque tout mot. Prenons par exemple les pronoms *quelqu'un* et *quelque chose*, et nous verrons comment on peut en tirer des substantifs. P. Bourget écrit: Tout a contribué à faire de ma pauvre personne *un demi-quelqu'un ou quelque chose* (*Pastels*, p. 70). Cette

attribution individuelle d'une fonction nouvelle à un mot est un fait assez fréquent; nous le laisserons de côté dans l'exposé suivant qui ne s'occupera que des cas réguliers et constants.

## CHAPITRE I.

### SUBSTANTIFS.

---

**640.** Les substantifs forment très souvent des adjectifs, rarement des pronoms et des particules. Il n'y a pas de limites fixes et certaines entre les substantifs et les adjectifs. Beaucoup de substantifs s'emploient adjectivement. On dit: *une bête* — *un homme bête*; *une colère* — *un homme colère*; *une maîtresse* — *une maîtresse chèvre*, etc. *Jeune*, qui est aujourd'hui un véritable adjectif, s'employait en vieux français aussi comme substantif (*uns juvenes*) conformément à son origine: lat. *juvenis* (comp. it. *un giovane*). Cette particularité est de vieille date; nous la trouvons déjà dans l'ancienne langue: *Une maistre pierre* (*Raoul de Cambray*, v. 3151); *mon palais ancestral* (*Aiol*, v. 6504). On peut également employer un substantif comme attribut neutre: Qu'il a bien découvert son âme mercenaire, Et que peu *philosophe* est ce qu'il vient de faire (*Femmes savantes*, V, sc. 4). Que voilà qui est scélérat, Que cela est *Judas* (*Bourgeois Gentilhomme*, III, sc. 10). Dans les paragraphes suivants, nous allons étudier plus en détail l'emploi des substantifs comme adjectifs.

**641.** Un substantif est souvent employé comme une sorte d'épithète. Th. de Banville écrit: *Mais ce mot sorcier, ce mot fée, ce mot magique, où le trouver?* (*Petit traité de poésie française*, p. 49). Nous voyons ici les deux substantifs *fée* et *sorcier* employés pour qualifier, et grâce à cet emploi ils en viennent à fonctionner à peu près comme l'adjectif *magique*. Voici quelques autres exemples de ce phénomène: *N'est ce pas que ça vous a un air Watteau, Pompadour et fête galante* (P. Bourget, *La duchesse bleue*, p. 15). *Ah! en fait d'amour, veux-tu mes impressions femmes ici?* (Goncourt, *Ma-*



*nette Salomon*, p. 46). *Une réserve vraiment femme* (A. Daudet, *Sapho*, p. 21). *Cet air un peu garçon, propre aux filles d'artistes* (E. Daudet). *D'autres visiteurs presque tous simples et peuple* (M. Prévost, *Frédérique*, p. 380). *Les frimousses peuple de ses trois petites pupilles* (ib., p. 411). *Tout le Paris littéraire et peintre* (Georges-Michel, *Les Montparnos*, p. 74). *Elle porte un demi-deuil très peu deuil* (Trarieux, *L'Escapade*, II, sc. 1). *Pourquoi cette mort sentimentale et romance?* (A. Daudet, *Souvenirs*, p. 54). *Avec son air papa* (id., *Tart. sur les Alpes*, p. 190). *Des gens très gratin* (Bernstein, *Après moi*, I, sc. 4). *Un homme très simple, pas du tout cabotin* (Fabre, *Rabevel* 3, p. 99), etc. La particularité signalée ne se trouve pas seulement dans le langage soigné et quelque peu raffiné; elle est aussi et surtout caractéristique du parler vulgaire et argotique: *un aplomb bœuf, un succès bœuf, un ton canaille, un homme cochon, une façon cruche, une aventure farce, un air gamin*.

Dans quelques cas, l'emploi d'un substantif comme adjectif continue la tradition latine, ce qui vaut surtout pour les mots en *-eur*: *un génie créateur, l'évolution créatrice, des apparences trompeuses*, etc. Comp. aussi *un peuple ami, une ville voisine* comme en latin *populus amicus, urbs vicina* (où il s'agit d'adjectifs primitifs). Le plus souvent, le passage d'un substantif à la fonction d'adjectif s'effectue dans son emploi comme attribut (sans article): *elle est femme* 'elle a toutes les qualités d'une femme' ne diffère pas beaucoup, comme caractérisation, de *elle est belle, elle est grande*, etc. On peut donc dire *elle est très femme, elle est si femme*, etc., et finir par dire *elle a une réserve vraiment femme. Il est bête* équivaut à *il est stupide*, et comme on peut dire *c'est stupide*, on dira aussi *c'est bête* et finalement *une peur bête. C'est farce* équivaut à *c'est amusant*, d'où des cas comme *voilà qui est le plus farce, il est farce* et *une aventure farce*, etc. Les substantifs *chagrin* et *colère* sont probablement devenus adjectifs dans des combinaisons comme *il est tout chagrin, elle est toute colère*. Pour beaucoup de cas de la langue contemporaine, il faut aussi tenir compte de l'influence du langage commercial avec ses nombreux raccourcis d'expression: *du papier Japon, une robe princesse, un kimono nagasaki, une robe à plissés accordéon, un tableau grandeur nature, les classiques Garnier, des articles Paris*, etc.

D'ordinaire, le substantif employé ainsi reste invariable, mais on trouve aussi p. ex. *l'admiration goujale d'hommes de plaisir* (P. et V. Margueritte, *Vanité*, p. 32). *Avec de petits frisons vieillots tout à fait farces* (Maupassant, *Contes choisis*, p. 52). Le mot *chic* s'emploie couramment au pluriel (mais n'a pas de forme féminine): *si vous étiez de chics types* (J. Romain, *Copains*, p. 239), *des femmes très chics* (Gyp, *La Ginguette*, p. 6). *Elle a une chic robe! . . . et des chics diamants* (Gyp, *Ces bons Normands*, p. 170).

REMARQUE. Les exemples montrent que *chic* peut être placé devant le substantif. Il en est de même pour *maître* et *traître*: *un maître homme, pas un traître mot*.

642. L'emploi d'un substantif comme qualificatif est devenu général dans la désignation des **couleurs**. Il faut distinguer deux cas:

1<sup>o</sup> Un substantif s'ajoute comme déterminatif à un adjectif de couleur: *bleu ciel, bleu horizon, bleu marine, brun marron, brun puce, gris ardoise, gris perle, gris souris, jaune paille, rouge brique, rouge cerise, rouge cuivre, rouge sang, vert bouteille, vert émeraude, vert olive*. Il faut remarquer que ces combinaisons sont à regarder comme des entités et restent invariables: *une robe vert olive, une soie gris ardoise, des draperies bleu ciel*, etc.

2<sup>o</sup> Le substantif peut s'ajouter directement au substantif dont il sert à désigner la couleur. En voici une série d'exemples:

*Acajou*. — Des cheveux acajou.

*Aubergine*. — Deux larges écharpes aubergine.

*Brique*. — Un teint brique.

*Cerise*. — Des étoffes cerise.

*Feu*. — Une chienne au pelage feu.

*Garance*. — Une jaquette d'un bleu noir avec col et parements garance.

*Groseille*. — Peluche groseille.

*Hanneton*. — Juponné de taffetas hanneton.

*Marron*. — Une robe marron foncé.

*Moutarde*. — Une culotte moutarde.

*Paille*. — Des gants paille.

*Pensée*. — Un ruban pensée.

*Pie.* — Un cheval pie.

*Puce.* — Un gilet de velours à raies alternativement jaunes et puce (Balzac, *Eugénie Grandet*, p. 18).

*Saumon.* — La revue saumon.

REMARQUE. Les indications de couleur qui ne se sont pas encore affranchies de leur sens étymologique, sont ordinairement laissées invariables. On dit *une robe marron, des gants paille, des rubans cerise*, etc.; mais *rose* et *mauve* sont devenus de purs adjectifs: *des rubans roses, des rubans mauves*. Il faut encore remarquer qu'on a tiré de *châtaigne* et de *violette* les deux adjectifs *châtain* et *violet* (II, § 380), dont le premier est souvent invariable (II, § 442).

643. Le phénomène que nous venons d'étudier dans les substantifs simples s'observe aussi dans les substantifs composés et dans les locutions figées. Exemples:

*Ancien régime.* — C'est très ancien régime (Bourget, *Voyages*, p. 103).

*Bon enfant.* — Cette petite bourgeoise bohème et bon enfant (G. de Maupassant, *Bel Ami*, p. 250). Des airs bon enfant (Bourget, *Complications sentimentales*, p. 37). — Quand *bon enfant* détermine un substantif féminin, il y a parfois accord: Une taquinerie bonne enfant (*ib.*, p. 52). Une brutalité bonne enfant (Zola, *L'Œuvre*, p. 164).

*Brave homme.* — Des exhortations brave-homme (Lavedan, *Vieux marcheur*, p. 319).

*Collet monté.* — Des gens collet-monté.

*Dernier cri.* — Costume de coutil blanc très dernier cri (Gyp, *Les joyeux*, p. 304).

*Eau-de-rose.* — Un socialisme très eau-de-rose (Bourget, *Complications sentimentales*, p. 58).

*Faubourg Saint-Denis.* — Le monde élégant faubourg Saint-Denis (A. Dumas, *L'étrangère*, p. 6).

*Moyen âge.* — Dans cette ville moyen âge et renaissance (M. Prévost, *Frédérique*, p. 369).

*Petite ville.* — On est si petite ville à l'Opéra (Mérimée, *Double méprise*, p. 257).

*Pot-au-feu.* — J'ai toujours été bien pot-au-feu, dans le fond, bien papa (Lavedan, *Vieux marcheur*, p. 159).

*Premier choix.* — Du bœuf premier choix.

*Pur sang.* — Un méridional pur sang (G. de Maupassant,

*Petite Roque*, p. 231). Des chevaux pur sang (ou seulement : des pur sang).

*Terre à terre*. — Une conscience terre à terre. L'âpreté terre à terre des revendications (M. Prévost, *Frédérique*, p. 279).

*Vieux-jeu*. — Une femme vieux-jeu. As-tu quelque romance vieux-jeu? (M. Prévost, *Les demi-vierges*, p. 31).

Beaucoup de désignations de couleurs rentrent dans cette catégorie : des gants *beurre frais*, une redingote *feuille morte*, des cheveux *poivre et sel*, un dolman *bleu et or*, un teint *foie de poisson*, une cravate *sang de bœuf*, etc.

REMARQUE. Les mots composés employés comme qualificatifs sont laissés invariables : *une robe vert de mer* ; *des rubans vert de mer* ; *des principes collet monté*, etc. Nous avons vu ci-dessus que *bon enfant* peut faire exception.

**644.** SUBSTANTIF > PARTICULE. L'emploi d'un substantif comme particule est un phénomène relativement rare. Rappelons seulement que plusieurs substantifs sont devenus interjections : *dame*, *flûte*, *peste*, etc. (§ 633) ; dans la phrase *se lever matin*, le substantif est devenu adverbe.

---

## CHAPITRE II.

### ADJECTIFS.

---

645. ELLIPSE. Par l'ellipse du substantif déterminé, les adjectifs passent souvent à l'état de substantifs. Comme exemple de ce procédé, citons la phrase suivante: *Les bibelots jolis du Dix-huitième* (Lavedan, *Sire*, p. 49). Il serait absolument superflu d'ajouter le déterminé. C'est le mot déterminant qui est l'essentiel, et cette expression incomplète, tout individuelle qu'elle est, est aussi facilement compréhensible que par ex. la locution courante: *coucher sur la dure*; les mots *siècle* et *terre* se dégagent naturellement des phrases. Voici deux autres exemples remontant au moyen âge: Et neporquant de s'aventure Li a conté *tole la pure* (*Tyolet*, v. 550). Le neveu Charle, qui des *bones* fist tant (*Les Narbonnais*, v. 2334). Dans d'autres cas, il peut être assez difficile de déterminer quel est le substantif sous-entendu; parfois il faut des recherches historiques pour le découvrir; ainsi, il faut savoir que *rendre la pareille* est un terme emprunté au jeu de paume, pour comprendre que le mot omis doit être *balle*.

646. Le changement d'un adjectif en substantif grâce à une ellipse est d'ancienne date, comme nous l'avons vu. En voici même quelques exemples qui remontent au latin; les substantifs cités n'ont jamais été adjectifs en français:

*Aube* < vfr. *albe* < alba, pour dies alba.

*Chaussée* < vfr. *chalciee* < \*calciata, pour via calciata.

*Cuivre* < copreum, du latin classique cupreum pour aes cupreum, métal de Chypre.

*Date*, emprunté du latin du moyen âge data, sous-entendu littera, premier mot de la formule qui indiquait l'époque où un acte avait été rédigé.



*Écluse* < vfr. *escluse* < *exclusa*, pour *aqua exclusa*. Le mot a passé en bas allemand: holl. *sluis*, mball. *slûse* (d'où danois *sluse*); all. *schleuse*.

*Foie* remonte à *ficatum* pour *jecur ficatum*, proprement: 'foie d'oie engraisnée de figues'. Sur l'altération qu'a subie *ficatum* sous l'influence du mot grec *σικωπτόν*, voir la brillante étude de G. Paris dans *Miscellanea linguistica in onore di Grazia-dio Ascoli* (Torino, 1901).

*Fromage*, autrefois *formage* (I, § 518,1) < *formaticum*, pour *caseum formaticum*.

*Hiver* < vfr. *ivern* (I, § 331) < *hibernum* pour *tempus hibernum*.

*Lévrier* < *leporarius* pour *canis leporarius*.

*Route* < *rupta*, pour *via rupta*.

*Sanglier* < vfr. *sengler* (§ 212) < *singularis*, pour *porcus singularis*. Comp. le français moderne: *un solitaire*.

REMARQUE. Nous voyons parfois un adjectif remplacer un substantif sans qu'il soit nécessaire de recourir à l'hypothèse d'une ellipse; en tout cas il serait très difficile de dire au juste quel serait le déterminé omis. Voici quelques substantifs dérivés d'adjectifs latins: *ivoire* (*eboreum*; *os*?), *jour* (*diurnum*; *tempus*?), *liège* (*levium*), *linge* (*lineum*), *mâtin* (*mansuetinum*), *montagne* (*montanea*), *velours* (*villosum*), etc. Ajoutons-en quelques autres qui sont primitivement des comparatifs: *gindre* (*junior*), *maire* (*major*), *prieur* (*priorem*), *seigneur* (*seniorem*).

647. Exemples français d'adjectifs substantivés grâce à une ellipse:

*Anglaise*, pour *écriture anglaise*.

*Automobile*, pour *voiture automobile*.

*Bâtarde*, pour *écriture bâtarde*.

*Bouclier*, pour *écu bouclier*, vfr. *escus boclers* (comp. § 212).

*Capitainesse* pour *galère capitainesse* (XVI<sup>e</sup> siècle).

*Capitale*, pour *lettre capitale*.

*Capitale*, pour *ville capitale*.

*Circulaire*, pour *lettre circulaire*.

*Complet*, pour *vêtement complet*.

*Constituante*, pour *Assemblée constituante*.

*Continue*, pour *fièvre continue*.

*Cuirassé*, pour *vaisseau cuirassé*.

*Dirigeable*, pour *ballon dirigeable*.

*Générale*, pour *répétition générale*.

*Imaginative*, pour *faculté imaginative* (vieilli).  
*Journal*, pour *papier journal* (encore chez Du Bellay).  
*Méditerranée*, pour *mer méditerranée*.  
*Mutuel*, pour *pari mutuel*.  
*Officiel*, pour *journal officiel*.  
*Première*, pour *première représentation*.  
*Quarte*, pour *parade quarte*.  
*Ramage*, pour *chant ramage*.  
*Ranier*, pour *pigeon ramier*, pigeon sauvage qui niche sur les arbres, sur les rameaux.  
*Rapide*, pour *train rapide*.  
*Rapière*, pour *épée rapière*; l'origine du mot est inconnue.  
*Ronde*, pour *écriture ronde*.  
*Sous-marin*, pour *navire sous-marin*.

Ce procédé est très employé dans le langage technique. Relevons les termes mathématiques: *la courbe*, *la diagonale*, *l'oblique*, *la perpendiculaire* (sous-entendu *ligne*); les termes musicaux: *une blanche*, *une noire*, *une ronde* (sous-entendu *note*), etc. Dans le langage des écoles ont pris naissance des termes comme *Polytechnique* pour *l'École polytechnique*, *Centrale* pour *l'École centrale*, *Navale* pour *l'École navale*, *Normale* pour *l'École normale*, p. ex.: Tiens-tu toujours pour *Navale*? . . . Pour moi, je me destine à *Polytechnique* . . . Et moi à *Centrale* (Bouchard, *Histoire d'un baiser*, p. 82). L'absence de l'article défini montre que ces mots sont devenus des noms propres. Comp. aussi des cas comme *mon professeur de sixième*, *il est en troisième*, etc.

648. La chute du déterminé est un phénomène qui se reproduit fréquemment et dont le parler familier et vulgaire offre un grand nombre d'exemples. On boit de la *fine*, et on est membre de la *Fraternelle*. Un individu se promène en *haut-de-forme* avec sa *légitime*, va voir dans un *garni* un camarade qui revient de la *Nouvelle*, etc.

649. Des adjectifs **qualificatifs** s'emploient très souvent comme substantifs pour désigner des êtres vivants, hommes ou animaux. Il s'agit surtout d'adjectifs qui indiquent une qualité morale ou physique.

1<sup>0</sup> HOMMES. — *Les grands*, *les petits*, *les jeunes*, *les vieux*, *les mauvais*, *les malheureux*, *un avare*, *un aveugle*, *un fou*, *un mé-*

*chant, un muet, un sourd, un pauvre, un riche, un saint, un immortel, un malade.*

2<sup>o</sup> ANIMAUX. — *Baudet*, diminutif de l'ancien adjectif *baud*, vif, fier; *belette* diminutif de *beau*, primitivement nom hypocoristique de l'animal. Dans l'ancienne langue, beaucoup d'adjectifs désignant des couleurs ont été transformés en substantifs et sont devenus des dénominations de chevaux: *baucent* (blanc et noir, tacheté), *blanc*, *fauve*, *fanvel*, *ferrant* (grisonnant, gris de fer), *liard* (grisâtre), *roux*, *saur*, *saurel*, etc.; comp. en français moderne: *isabelle*, *rouan*.

650. Il y a plusieurs autres cas où un adjectif devient substantif; nous examinerons les trois suivants.

1<sup>o</sup> NOMS DE CHOSES. Considérons pour commencer le mot *creux*; c'est primitivement un pur adjectif, dont le sens est bien déterminé: *un arbre creux*, *une dent creuse*, etc. Comme la plupart des adjectifs, il peut s'employer d'une manière neutre: *graver en creux*, et il devient par là facilement un substantif: à côté de la combinaison *un arbre creux*, on crée *le creux d'un arbre*. De cette manière, *creux* prend le sens de 'trou' ou de 'partie concave de quelque chose': *poser les pieds dans les creux* (Guy de Maupassant, *Sur l'eau*, p. 26), *le creux de la main*, *se sentir un creux dans l'estomac*, etc.; il finit par désigner des objets creux; dans le langage des potiers, *le creux* se dit pour les pièces de poterie creuses, par opposition à *la platerie*, les pièces plates. Une telle évolution se constate souvent; elle est si naturelle qu'elle n'a pas besoin d'être expliquée et commentée dans tous les détails. En voici quelques autres exemples: *biscuit*, vfr. *bescuit* (comp. I, § 39, Rem.), du pain deux fois cuit; *crêpe*, vfr. *crespe*, *crêpu*; *pelouse*, forme dialectale pour *peleuse* (I, § 182), proprement: couvert de poil; *persienne*. Des adjectifs de couleurs s'employaient dans la vieille langue pour désigner différentes sortes de draps et de fourrures; on dit encore *du gris* et *du vair*. Un autre emploi est montré par les exemples suivants: Il y a *du bleu* dans le ciel. L'eau a perdu son *beau bleu* (Loti, *Dern. jours de Pékin*, p. 9). Tu sais que je n'aime pour toi que *le rose* et *certaines bleus* (Colette, *Claudine*, p. 151).

2<sup>o</sup> NOTIONS ABSTRAITES. On dit *le chaud*, *le froid*, *le beau*, *le vrai*, *le nu*, *le droit*, *le sublime*, etc. *L'aysé* et *le malaysé* luy

sont un (*Montaigne*, I, 112). Cet emploi neutre de l'adjectif est très répandu dans la langue moderne; on dit par ex.: *C'est du joli! Faire son possible. Garder son sérieux. Manger son soûl. Le comique de la chose est que . . . J'aime l'inconnu, l'inexploré* (*G. Duhamel, Notaire*, p. 104). Citons en dernier lieu des tours comme *il est d'un comique, c'est d'un compliqué*, etc., qui marquent le superlatif. Si l'adjectif en question est à l'origine un substantif féminin, il va sans dire qu'il y aura changement de genre: *il est d'un bête!* Victor Hugo s'est beaucoup servi d'adjectifs pris substantivement: *Quand de l'inaccessible il fait l'inepugnable (Le petit roi de Galice). Les célestes n'ont rien de plus que le funèbre (Le Crapaud). Le stupide attendri sur l'affreux se penchant (ib.).*

3<sup>o</sup> LOCUTIONS. Nous citerons ici quelques locutions toutes faites où l'adjectif est au féminin pluriel: *en apprendre de belles; être dans ses bonnes; en écrire de bonnes; en dire de bonnes; en voir de dures; en voir de grises.*

651. ADJECTIF > ADVERBE. On distinguait en latin entre la forme neutre de l'adjectif et l'adverbe, entre *malum* et *male*; cette distinction a disparu en français par l'amuïssement de la finale; au moyen âge, *mal* s'employait indifféremment comme adjectif et comme adverbe; il en était de même de *bel*, *menu*, *petit*, etc. Dans la langue moderne, nous avons, dans plusieurs combinaisons figées, des adjectifs à valeur adverbiale: *parler bas, chanter faux, sentir bon*, etc. (comp. § 593); notons la différence entre *parler haut* et *parler hautement*, etc.

Un adjectif attribut peut devenir adverbe. Lat. *invitus feci* est devenu en vieux français *enviz fis*, et *enviz* reste invariable en parlant d'une femme ou de plusieurs personnes: *enviz fesimes*. En latin vulgaire, on trouve *antecessus veniunt* »ils arrivent plus tôt«, ce qui est le point de départ de l'ancien fr. *anceis*, *ainçois*. De la même manière s'explique *volontiers* de *voluntarius*. Comp. en latin classique le développement du participe *adversus*, devenu préposition.



### CHAPITRE III.

#### VERBES.

---

652. Les formes verbales peuvent donner des substantifs, des adjectifs, des adverbes, des interjections et des prépositions. Ce sont surtout l'infinitif et les deux participes qui fournissent les mots nouveaux; on a aussi, mais bien plus rarement, tiré parti de l'impératif et de quelques formes de l'indicatif (présent, passé défini ou simple, futur) et du subjonctif (présent).

653. INFINITIF. Déjà en latin post-classique, l'infinitif pouvait s'employer substantivement, surtout *esse*, *posse*, *scire*, *sapere*, *velle*, *vivere* et plusieurs autres qui ont passé en français: *l'être*, *le pouvoir*, *le savoir*, *le vouloir*, *les vivres*, etc. Sont venus s'y joindre d'autres infinitifs substantivés de formation postérieure comme *le dîner*, *le déjeuner*, *le souper*, *le manger* (nourriture), *le repentir*, *le souvenir*, *le plaisir*, *le loisir*, etc. De ces cas, il faut soigneusement distinguer ceux où l'infinitif est employé comme substantif tout en gardant sa force verbale. Cet emploi est extrêmement fréquent en vieux français, surtout aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles: *Dreit a Lalice rejoint li sons edrers* (*Alexis*, v. 190). *De l'aler en Grece s'atorna* (*Cligès*, v. 5081). *Au congié prendre* (*Yvain*, v. 2615). *Or pensés du bien faire* (*R. de Clari*, 77). *E il tantost del attirer ses compaignons* (*E. Deschamps*, II, 5—6), etc. Après le XVI<sup>e</sup> siècle, malgré les efforts de la Pléiade, l'emploi libre des infinitifs substantivés a, somme toute, cessé. Actuellement,



ce n'est guère que la langue scientifique et technique qui s'en sert: Le langage est en continuel *devenir* (Meillet, *Bull. Soc. Lingu.*, XXXI, p. 21). Dans une étude physiologique, on examinera par exemple *le grimper* c.-à-d.: le mode de grimper, la manière dont les muscles concourent à l'acte de grimper. En médecine, on étudiera *le palper*. Comp. encore la phrase suivante d'Anatole France (*La vie littéraire*, IV, 74): Cette entente du *parler*, du *sentir*, et du *vivre* agrestes (c.-à-d. de la façon dont on parle, dont on sent, dont on vit à la campagne). D'un autre côté, la langue moderne a gardé des périodes précédentes un certain nombre de tours ou d'expressions où l'infinitif est employé substantivement, mais avec valeur verbale: *perdre le boire et le manger*, *la différence entre l'être et le paraître*, *l'aller et le retour*, *le lever du soleil*, *au sortir de*, *doux au toucher*, etc.

REMARQUE. Après l'amuïssement de l'r final (I, § 364), il y a confusion entre l'infinitif et le participe passé de la première conjugaison. On hésite entre *dîner*, *après-dîner*, au *débotter* et *dîné*, *après-dîné*, au *débotté*; on écrit fautivement *débouché*, *débridé*, *défilé*, *doigté*. *Un démenti* est probablement pour *un démentir* (comp. II, § 78); pour *ouï-dire*, on disait au XVI<sup>e</sup> siècle *ouïr-dire*.

**654. PARTICIPE PRÉSENT.** Le participe présent forme des adjectifs, des substantifs, des particules.

1<sup>o</sup> Beaucoup de participes présents peuvent s'employer comme adjectifs verbaux: *aimant*, *attrayant*, *chantant*, *pendant*, etc.: une femme *aimante*, un spectacle *attrayant*, des oreilles *pendantes*, une robe *seyante*, etc.

2<sup>o</sup> Des participes présents désignant des êtres vivants deviennent substantifs; ils sont des deux genres: *un amant*—*une amante* (comp. II, § 24), *un débutant*—*une débutante*, *un mendiant*—*une mendiante*, *un participant*—*une participante*, etc.

3<sup>o</sup> Des participes présents désignant des choses ou des notions abstraites deviennent substantifs. Ils sont tantôt masculins: *le couchant*, *le croissant*, *le levant*, *le montant*, *le saillant*, *le demeurant* (vieilli), etc., tantôt féminins: *la Constituante*, *la courante*, *la dominante*, *la résultante*, *la variante*, etc. (cf. § 647). Ce procédé est très usité dans l'argot de Paris: *le grim pant*, *le pantalon*, *la toquante*, *la montre*; voir IV, § 551.

4<sup>o</sup> Quelques participes présents s'emploient comme prépositions, voir § 620; pour les adverbes voir § 599,<sub>3</sub>.

**655. PARTICIPE PASSÉ.** Le participe passé forme des adjectifs, des substantifs, des prépositions.

1<sup>o</sup> Tout participe passé peut s'employer comme adjectif: *aimé, estimé, fini, vaincu*, etc.

2<sup>o</sup> Un participe passé désignant un être vivant peut devenir substantif et présenter les deux genres: *un associé—une associée, un fiancé—une fiancée, un marié—une mariée, un révolté—une révoltée*, etc.

3<sup>o</sup> Un participe passé désignant une chose ou une notion abstraite devient substantif. Il est tantôt du genre masculin: *un narré* (vieilli), *un arrêté, un cliché, un fourré, un écrit, un fait, un aperçu, un retrait, au su et au vu de*, etc., tantôt du genre féminin: *une arrivée, une assemblée, une battue, une saillie, une venue, une retraite*, etc. Sur les vieilles formes du participe passé conservées comme substantifs, voir II, § 111.

4<sup>o</sup> Plusieurs participes passés sont devenus prépositions, voir § 621.

**656. IMPÉRATIF.** L'impératif peut former des substantifs et des interjections.

1<sup>o</sup> Substantifs. Formes latines: *le jubé, le récipé, le tollé* (écrit aussi *tolle*; peut-être à l'origine le vfr. impératif du pluriel *tollez*), *un orémus*; le premier de ces mots n'est que le commencement d'une prière: »Jube domine, benedicere« (comp. § 5).

2<sup>o</sup> Comme formes françaises, nous ne saurions citer que *lampon* qui est pour *lampons* (refrain d'anciens couplets satiriques, puis: couplet satirique) et *sonnez*, terme du jeu de trictrac.

3<sup>o</sup> Interjections; voir les exemples cités au § 636.

**657. AUTRES FORMES.** Les autres formes du verbe ont été peu employées pour former de nouveaux mots. Le présent de l'indicatif et du subjonctif, le passé défini et le futur ont donné un petit nombre de substantifs et de particules.

1<sup>o</sup> Présent de l'indicatif. Nous citerons ici l'ancien adverbe *espoir*, qui s'employait au sens de 'peut-être', et qui, mis en tête de la phrase, demandait l'inversion du verbe. Exemples: Je remanrai aveques lui un an ou deus ou *espoir* plus (*Esconfle*, v. 1534). *Espoir* changera ele encore (*Yvain*, v. 1438).

*Espoir* trouveroit elle en yaus tout confort et bonne adrece (Froissart, I, 20). *Espoir* est primitivement la première personne du présent de l'indicatif (voir II, § 26); il reproduit ainsi le latin (ut) *spero*; l'emploi primitif se voit dans un cas comme: *Espoir* qu'il vient a l'amiral parler (*Huon de Bordeaux*, v. 5636).

REMARQUE. Rappelons encore quelques formes latines qui sont devenues des substantifs: *le veto*, *l'accessit*, *le déficit*, *le facit*, *le placet*, *le satisfecit*, *le tacet*.

2<sup>o</sup> Présent du subjonctif. Ce temps se retrouve dans le substantif *exeat*, dans la conjonction *soit* et dans l'interjection (vieillie) *vivat*; ce dernier mot s'emploie aussi comme substantif: *le vivat*—*les vivats*.

3<sup>o</sup> Passé défini: *un peccavi*, *un vidimus* (de ce mot on a tiré le verbe *vidimer*; cf. § 79).

4<sup>o</sup> Futur: *un lavabo*, *un pâtiras* (un souffre-douleur).

REMARQUE. Des mots comme *jubé*, *lavabo*, *vivat* n'appartiennent pas, à proprement parler, à la dérivation impropre, mais sont des mots d'emprunt.

## CHAPITRE IV.

### PARTICULES.

---

**658. PARTICULES > SUBSTANTIFS.** Presque toutes les particules peuvent s'employer substantivement et sont du masculin. On dit *le oui, le non, le pourquoi, le comment, le mais, le bien, le mieux, le plus, le pour, le contre, l'avant, le derrière, le dedans, le dessous, le dehors, le tantôt, les alentours, le pour et le contre, l'à peu près, l'au delà, l'ici bas*, etc. Plusieurs de ces mots sont devenus de vrais substantifs tout en gardant leur fonction de particules, et ils se sont pour ainsi dire dédoublés. Il y en a d'autres qui ne reçoivent que sporadiquement l'emploi de substantif. En voici quelques exemples: Je n'en arrachai que *de profonds hélas* (Corneille, *Sophonisbe*, 465). Pierre a dû aller ailleurs qu'à Meillerie. Il n'y a qu'à découvrir *cet ailleurs* (Estaunié, *Solitudes*, p. 113). En toutes choses je suis pour *le tout de suite* (Bourget, *Cosmopolis*, p. 164). Alors . . . alors . . . Je n'osais pas penser à *cet alors* (*ib.* p. 191). Jadis, dans *un très ancien jadis* (Miomandre, *Le veau d'or*, p. 179). La vie pour beaucoup (et je fais partie de *ce beaucoup-là*) ressemble souvent à un écheveau de fil brouillé (L. Bocquet, *Albert Samain*, p. 31).

REMARQUE. Sur l'emploi des onomatopées comme substantifs, voir § 20,<sup>1</sup>, § 31; pour les refrains, voir § 28, Rem.

**659. ADVERBES > ADJECTIFS.** L'emploi d'un adverbe comme adjectif est un phénomène que nous pouvons constater dès les plus anciens textes, et dont nous trouvons un exemple déjà en latin vulgaire où le *præsto* du latin classique a été

remplacé par *præstum*. En français, le mot fonctionne exclusivement comme adjectif, mais il paraît parfois avoir été invariable; ainsi dans le premier passage où il figure: *La nef est preste* (*Saint Alexis*, v. 77), le manuscrit A donne la forme *prest*. Citons aussi l'adverbe *sovent* qui se combine volontiers avec le substantif *fois* et subit la flexion: *soventes fois* (cf. *soventement*, § 614, Rem.). Cette locution, très employée dans la vieille langue, se trouve encore dans Mairét (*Sophonisbe*, v. 1167), et aujourd'hui dans les patois. Nous avons déjà observé que *devant* pouvait se joindre directement à un substantif avec lequel il s'accordait (§ 589,1): *li devanz diz*; mais ordinairement il suivait le substantif et restait invariable: *Les mains devant* (*Aiol*, v. 368). *Les deus poes devant* (*Doon de Maience*, p. 47). *Des piés devant* (*Huon de Bordeaux*, p. 55). Comp. encore: *Du pas devant* sur moi tu prendras l'avantage; Je serai le cadet et tu seras l'aîné (Molière, *Amphitryon*, III, 6).

De la même manière se comportait *derrière*: *Le trait deriere* (Ph. de Thaün, *Bestiaire*, v. 35). *La garde riere* (Ambroise, *La guerre sainte*, v. 1913). On dit aujourd'hui *arrière-garde*.

Citons pour finir un passage curieux d'Amyot: A raison de plusieurs excellentes qualités *ensemble*, qui estoient en luy (*Périclès*, chap. VIII).

**660.** Voici maintenant quelques exemples modernes montrant le passage d'un adverbe au rôle d'adjectif:

*Arrière*. — Une roue *arrière*, un pneu *arrière*, une chambre *arrière* (termes d'automobilisme), le pont *arrière*, vent *arrière* (termes de marine).

*Debout*. — Ce Paris *debout* et frémissant (*Soirées de Médan*, p. 180). Les places *debout* (opp.: places assises).

*Déjà*. — Le *déjà* félibre (Donos, *P. Verlaine*, p. 39).

*Jadis*. — Le temps *jadis*.

*Mieux*. — *Les mieux chaises*. *Les mieux fourchettes*. Cette manière de dire, aujourd'hui plutôt rare, appartient au langage familier; comp. en italien *le meglio forchette*.

*Presque*. — Votre *presque éternité* (Lamartine, *Harmonies* II, 20). *Leur presque solitude* (*Revue bleue*, 1900, II, p. 336). *Son presque cousin* (Gyp, *La fée Surprise*, p. 21). *Ce presque vieillard* (O. Mirbeau, *Journal d'une femme de chambre*, p. 372). Cette



*presque élégance des manières* (id., *Le jardin des supplices*, p. 47).  
*La presque totalité*.

*Quasi* a suivi le développement de *presque* et s'emploie souvent dans la langue moderne comme adjectif: *La quasi-unanimité. La quasi-certitude*. En réalité, *presque* et *quasi* déterminent ici l'adjectif dont est dérivé le substantif en question. Pareillement, un substantif qui marque une action peut être suivi d'un adverbe tout comme le verbe correspondant: *la vie ensemble*  $\neq$  *vivre ensemble*; par analogie: ce repas *ensemble* (A. Daudet, *Évangéliste*, p. 163); ma station *debout* (Guiches, *Les deux soldats*, p. 41); une prévoyance *au jour le jour* (Tr. Bernard, *Le voyage imprévu*, p. 135); l'arrivée *à l'improviste* (Bourget, *Un drame dans le monde*, p. 250).

REMARQUE. L'emploi d'un adverbe comme adjectif est un phénomène relativement peu répandu en français, ainsi que dans les autres langues romanes. Le latin classique en offrait pourtant un certain nombre d'exemples; on disait *nunc homines, illa tum mutatio, retro principes, ante mola, sæpe leges*. Dans le latin ecclésiastique et populaire, on trouve souvent *semper* et *quondam* employés comme épithètes: *semper virgo Maria; per semper sæcula; de quondam patre meo*. Des exemples correspondants se trouvent en espagnol: *la siempre señora mia* (Cervantes). Rappelons pour l'anglais: *the above discourse, an almost reconciliation, the then ministry, his then residence*.

**661. ADVERBES > PRÉPOSITIONS.** Ce passage est relativement rare. Nous avons déjà cité vfr. *enz, hors, sous* qui remontent à des adverbes latins. Ajoutons *avec*, de lat. *ab hoc*, qui s'emploie comme préposition dès les plus anciens textes. Cet emploi a dû se développer dans des cas comme: *Si fait ma medra plus que feme qui vivet Avoc nua spuse* (Alexis, v. 207), où «simultanément mon épouse», qui est le sens primitif, se laisse aussi comprendre comme «avec mon épouse». Comp. § 662, Remarque. Pour la langue moderne, on peut citer *aussitôt* et *sitôt*. Exemples: Prendre un exercice violent *aussitôt le repas* (*Revue des Deux Mondes*, 1881, sept.-oct., p. 938). Il était là depuis quelques jours, mort presque *aussitôt leur arrivée* à Montreux (A. Daudet, *Tartarin sur les Alpes*, p. 256). *Sitôt le serrentent* de mains, elle se remit à marcher (*ib.*, p. 254). *Sitôt le dessert*, elle emmenait Gise dans sa chambre (M. du Gard, *Les Thibault*, II, p. 159). Le point de départ de cet emploi de (aus)sitôt est à chercher dans des

combinaisons comme *aussitôt la nuit venue, il partit*, où *aussitôt* a été rapproché de *la nuit venue*, tandis que la construction primitive est *aussitôt, la nuit venue, il partit*, comp.: *Aussitost, se sentant frappé, il s'escria* (Brantôme, *Seiz. siècle en France*, II, p. 71). Comme *aussitôt la nuit venue* équivaut à *dès la nuit venue* et qu'on peut dire aussi *dès la nuit* sans participe, l'analogie a créé *aussitôt la nuit*. L'emploi prépositionnel des deux adverbes est aujourd'hui très général; on dit couramment *aussitôt son arrivée, aussitôt le mariage, aussitôt la sortie du collège, sitôt la catastrophe*, etc., et Littré admet *aussitôt le jour*. Néanmoins, les grammairiens pédants ne laissent pas de protester contre cet usage établi depuis longtemps.

CONJONCTION > PRÉPOSITION, voir § 625.

**662. PRÉPOSITIONS > ADVERBES.** Qu'une préposition devienne adverbe, c'est un phénomène des plus généraux; il se produit en tout temps dans toutes les langues, dès qu'une préposition est employée sans régime. Dans toutes les périodes de la langue, on trouve des cas comme: Ce ne serait pas la peine de mourir si on ne devenait pas plus raisonnable *après* qu'*avant* (Colette, *Maison de Claudine*, p. 51). En français moderne, la préposition reste d'ordinaire sans régime dans le cas où il serait un pronom personnel représentant un nom de chose, mais souvent aussi, dans la langue familière, en parlant de personnes. Les prépositions *dans, sous* et *sur* s'échangent alors contre *dedans, dessous* et *dessus*, autrefois employés comme prépositions (comme encore après *de: de dessus la table*).

*Après.* — La clef de ton sac? — Elle est *après* (Géraldy, *Noces d'argent*, p. 63).

*Avec.* — Nous sommes bien obligés de compter *avec* [sc. l'argent]. Que ferions nous *sans*? (G. Duhamel, *Le notaire du Havre*, p. 81). Elle est mince et flexible et d'une trempe telle Qu'on percerait *avec*, un mur de citadelle! (J. Richepin, *La cavalière*, I, sc. 8).

*Contre.* — S'il vous bat, ne priez pas *contre*, priez *pour* (E. Rostand, *La Samaritaine*, p. 79).

*Dedans.* — Quand on a commis une mauvaise action, on reste *dedans* (H. Bordeaux, *Le cœur et le sang*, p. 153).

*Devant.* — Un cierge brûlait, et une femme se tenait agenouillée *devant* (P. Loti, *Pêch. d'Isl.*, p. 34).

*Derrière.* — Pascalon, la bannière entre ses jambes, se dissimule *derrière* (A. Daudet, *Tart. sur les Alpes*, p. 291).

*Dessus.* — Il pose le coffret et s'assied *dessus* (J. Romain, *Trouhadec*, IV, sc. 5).

*Pour.* — Voir *contre*.

*Sans.* — Dommage si les p'tits garçons viennent pas! . . . .  
— Ben, on *s'amusera sans!* . . . . on *s'amusait* bien *sans* les aut's fois (Gyp, *Jacquette et Zouzou*, p. 65). Voir aussi *avec*.

REMARQUE. Pour ce qui est de l'emploi analogue de *avuec* en vieux français, il s'explique plutôt par le fait que *avuec* est primitivement adverbe: Encalcent Franc e l'emperere *avoec* (*Roland*, v. 3626), c.-à-d. »en même temps«, »simultanément«. Par tel convenant que g'irai *avec* (Rob. de Clari, *Conquête de Const.*, 6, 26). Cf. § 661.

---

LIVRE HUITIÈME.

FORMATION DU GENRE.

---

CHAPITRE I.

REMARQUES GÉNÉRALES.

---

**663.** Tous les substantifs français, ainsi que tous les mots employés accidentellement comme substantifs, ont un genre déterminé. Ils sont soit masculins, soit féminins : la plupart de ceux qui sont d'origine latine ont conservé le genre qu'ils avaient primitivement, avec cette seule restriction que le neutre a été réparti entre les deux autres genres (comp. II, § 244). Les quelques changements survenus sont surtout dus, soit à une influence de la forme du mot, soit à une influence du sens. Il y a une tendance permanente, et assez forte, à faire disparaître le désaccord qui, grâce au développement phonétique et sémantique, peut se produire entre le genre et la terminaison ou entre le genre et le sexe naturel. Les mots savants et les mots étrangers présentent, pour la formation du genre, les mêmes particularités ; leur genre s'explique soit par des raisons étymologiques et historiques, soit par des raisons formelles et logiques.

**664.** GENRE ET TERMINAISON. Il y a parfois désaccord entre la terminaison et le genre. En ce cas, c'est ordinairement la terminaison qui l'emporte et change le genre ; l'inverse a lieu aussi, mais la victoire du genre sur la terminaison paraît se produire moins souvent.

1<sup>o</sup> Les mots latins en -us sont régulièrement masculins: murus—*le mur*, caballus—*le cheval*, etc. Quelques-uns sont pourtant du féminin, et ce désaccord entre le genre et la terminaison a été réparé de deux manières. Ou le genre s'est changé conformément à la terminaison: fraxinus—*le frêne* (§ 671,<sub>1</sub>), porticus—*le porche*, etc. (on conserve pourtant manus—*la main*), ou le genre s'est maintenu en l'emportant sur la terminaison qui est remplacée par *a*: amethystus—*it. amatista*; smaragdus—*esp. esmeralda*, *fr. une émeraude*; nurus—*esp. nuera*; socrus—*esp. suegra*.

2<sup>o</sup> Les mots latins en -a sont régulièrement féminins: terra—*la terre*, etc.; c'est pourquoi les mots féminins prennent volontiers cette terminaison: glacies > glacia > *v. it. ghiaccia* (II, § 234); grus > grua > *fr. grue*. Quelques mots en -a désignant surtout des êtres vivants sont masculins: nauta, papa, propheta; ici la terminaison l'emporte parfois sur le sexe naturel et on trouve au moyen âge *la pape*, *la prophète*; il en était de même en vieux provençal (*papo* est encore féminin à Montpellier) et en vieil espagnol où l'on trouve également *la papa*, *la profeta*, *las patriarcas*. Sur les noms de fleuves en -a où on observe le même phénomène, voir § 671,<sub>2</sub>. Le développement inverse, changement de la forme sous l'influence du sens, s'observe dans l'*it. il pirato* (lat. pirata) et dans le *vfr. ermit* (à côté de *ermite*).

REMARQUE. Les neutres grecs en -α ont, pour une grande partie, adopté le genre de leur désinence et sont devenus féminins en français comme dans les autres langues romanes. Le changement de genre a lieu tant dans les mots populaires que dans les mots savants: sagma (voir I, § 12,<sub>1</sub>, n<sup>o</sup> 348) > *la somme*, cyma > *la cime*, apostema > *une apostume* (sur le changement de suffixe, voir § 294,<sub>1</sub>), enigma > *une énigme*, anagramma > *une anagramme* (comp. § 706), epigramma > *une épigramme* (comp. § 674). Sont devenus masculins: aroma > *un arôme*, asthma > *un asthme*, rheuma > *le rhume*, phantasma, devenu en lat. pop. \*fantagma > *le fantôme* (I, § 169); anathème, diadème, emblème, problème, thème sont également masculins.

665. GENRE ET SEXE. Il y a ordinairement accord entre le genre grammatical et le sexe naturel: homo—*un homme*, pater—*le père*, filius—*le fils*, taurus—*vfr. le tor*, etc.; femina—*la femme*, soror—*la sœur*, vacca—*la vache*, capra—*la chèvre*, etc. Dans quelques cas, il y a désaccord; citons les mots neutres Mancipium, prostibulum, scor-



lum; comp. aussi auxilia, vigiliæ. Voici maintenant quelques détails concernant le français:

1<sup>o</sup> Un mot masculin devient féminin quand il s'applique à un être féminin. Jumentum est devenu *la jument* dès le moment où il a abandonné le sens de 'bête de somme' pour prendre celui de 'cavale'. Le mot composé *bonbec*, ayant été appliqué spécialement aux femmes, a changé de genre. On a dit d'abord: *c'est une Marie bonbec*, puis plus brièvement: *c'est une bonbec*. *Salisson* a subi le même développement; une femme sale s'appelait au XVI<sup>e</sup> siècle *un salisson*; on dit maintenant *une salisson*. On a également hésité entre *un* et *une laideron*; encore de nos jours on se demande s'il faut dire: *cette femme est un laideron* ou *une laideron*. C'est probablement la dernière forme qui l'emportera; on finira par dire *un* et *une laideron*, comme on dit *uu* et *une souillon*. L'usage hésite également pour le néologisme *louchon*. On lit dans Zola: *Ce louchon d'Augustine (L'Assommoir)*, mais le Dict. Gén. admet *cette petite louchon*. On en viendra peut-être quelque jour à créer pour ces mots une forme féminine spéciale comme on l'a fait pour *tatillon*: dans le parler familier, on entend *une tatillonne*, qui tend à remplacer *une tatillon*, seule forme reconnue par la langue littéraire.

2<sup>o</sup> Un mot féminin peut devenir masculin en s'appliquant à un être du sexe masculin. Les noms de personnes sont souvent à l'origine ou des noms abstraits ou des noms de choses. Le changement de sens peut être accompagné d'un changement de genre; c'est de cette manière qu'on a donné à *une aide* et à *une trompette* les formes masculines *un aide* et *un trompette* (voir § 708). Mais, tout en créant *un aide* on ne crée pas *un caution*; on continue à se servir du féminin *la caution* pour désigner celui qui prend un engagement pour un autre.

REMARQUE. Les quelques exemples cités montrent suffisamment comment le hasard seul fait qu'un mot change de genre pour se conformer au sexe. Nous avons vu qu'on en est arrivé à dire *une bonbee*; mais pourquoi garde-t-on *un bas-bleu*, alors que *les bas-bleus*, sans aucune exception, sont des femmes? et pourquoi ne suit-on pas l'exemple d'A. de Vigny qui écrit *une bas-bleu* (*Chatterton*, I, sc. 6)?

666. La lutte entre le genre, la terminaison et le sexe s'éclaircit d'une manière frappante si on examine le développe-

ment historique du mot *sphinx*. C'est un mot savant, emprunté du grec σφίγξ. Comme le monstre fabuleux désigné par ce mot était une femme, σφίγξ était du féminin et, conformément à l'étymologie, on a dit d'abord en français *la sphinx*. Cependant, on a ici accouplé un article féminin à un mot dont la terminaison est décidément masculine (comp. *le larynx*, *le lynx*). On a remédié à ce désaccord de deux manières différentes. Ou la terminaison l'a emporté sur le genre du mot et le sexe du monstre, d'où *le sphinx*, devenu général au XVII<sup>e</sup> siècle et conservé jusqu'à nos jours. Ou la forme du mot a été changée conformément aux exigences du genre et du sexe, et *la sphinx* a été remplacé par *la sphinge* (comp. it. *la sfinge*); c'est ainsi qu'écrivait Saint-Gelais, et cette forme a été sporadiquement reprise de nos jours, comme il ressort du passage suivant: »Je ne prétends pas avoir le mot de *ce sphinx*, ou de *cette sphynge*, comme disent ceux de nos camarades qui veulent bien prouver qu'ils ne savent pas le grec. Mais à défaut du mot, j'aurai *la sphynge* en personne ou je ne serai plus Jacques Molan« (P. Bourget, *La duchesse bleue*, p. 191).

**667.** Rappelons enfin quelques cas isolés où s'est produit un changement de genre dû à d'autres causes que celles indiquées dans les paragraphes précédents:

1<sup>o</sup> Les homonymes, qu'ils soient synonymes ou non, peuvent s'influencer. Le mot latin *salus* se retrouve en vieux français sous la forme régulière *la salu*; à côté de ce mot, on trouve aussi *le salu*, substantif verbal tiré de *saluer*; c'est *le salu*, devenu *le salut* par réaction étymologique, qui finit par absorber *la salu*.

2<sup>o</sup> Un mot peut changer de genre par ellipse. On dit *la Terre-Neuve*, mais *un terre-neuve* pour *un chien de Terre-Neuve* (comp. § 716).

3<sup>o</sup> Sur un changement de genre dû à l'analogie et se manifestant seulement dans un cas particulier, voir § 728.

**668.** Les changements de genre ont été très nombreux. Dans l'exposé suivant, nous laisserons de côté beaucoup des exemples cités dans les études spéciales sur la question; l'intérêt que présente l'hésitation sur le genre de quelques mots

rare, est assez mince; c'est pourquoi nous nous contenterons le plus souvent d'examiner les mots qui sont d'un emploi général. Ceux dont nous allons nous occuper s'expliquent le plus souvent selon les principes que nous venons de formuler; il y en a cependant un assez grand nombre dont l'explication est douteuse, ou même impossible à indiquer. En voici quelques exemples:

*Lierre*, pour *l'ierre*, agglutination de l'article défini et du vfr. *iedre* < lat. *hedera*. Le mot est resté féminin dans toutes les langues romanes, excepté en français où il se trouve comme masculin déjà dans le *Fragment de Valenciennes* (1, § 18).

*Ongle* < lat. *ungula*; on a dit *une ongle* jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, et on le dit encore dans la plupart des patois; dans le parler populaire de Paris, on entend *des ongles longues* (comp. it. *unghia*, esp. *uña*). Le genre masculin, qui apparaît vers la fin du moyen âge, s'explique difficilement. L'hypothèse d'une influence du mot *unguis* paraît inacceptable.

669. On s'est souvent demandé selon quelles règles les noms de choses ou d'idées, les noms asexués ont été répartis entre le masculin et le féminin. Nous avons dit que, pour le français, c'est une question purement historique, et les paragraphes suivants en fourniront les preuves. Les noms en question ont le même genre qu'ils avaient en latin ou dans les autres langues d'où ils sont venus; les quelques irrégularités et hésitations qu'on peut trouver proviennent en règle générale, soit d'une influence de la forme, soit d'une influence du sens. Ce fait très simple, très naturel, n'a pas contenté tout le monde, et on s'est livré à des spéculations philosophiques ou plutôt à des rêveries qui n'ont rien à voir avec la science. Selon Raoul de la Grasserie, le masculin est considéré comme supérieur au féminin. »On masculiniserà les objets et les êtres qui sont réputés posséder les qualités viriles et on féminiserà les autres. On donnera le masculin aux mots qui semblent représenter l'activité, la précision, la limitation; le féminin, à ceux dont le sens est vague ou très étendu.« Raoul de la Grasserie voit là une concordance physiologique rappelant l'agressivité du mâle, la passivité de la femelle. Examinons maintenant les exemples qu'il donne pour appuyer sa thèse. *Espoir* est masculin et *espérance* féminin; c'est que,

selon lui, *espoir* est une *espérance* limitée, précise. Il n'en est rien. *Espoir* est masculin pour la simple raison que c'est un substantif postverbal (§ 541,1); *espérance* est féminin parce qu'il est un dérivé formé à l'aide du suffixe *-ance* (§ 169) qui est féminin. Les autres exemples que cite R. de La Grasserie ne valent guère mieux. Nous en citerons quelques-uns à titre de curiosité. »Le mot *voile* est alternativement des deux genres: au féminin, quand il signifie voile de navire, c'est-à-dire une voile de grande étendue; il est masculin, quand il se réduit aux dimensions petites, mais nettes, de l'étoffe qui couvre le visage. *La pendule* est plus vaste que *le pendule*, c'est le contenant vis-à-vis du contenu; mais *le pendule* est plus important, c'est l'âme de *la pendule*, celui-ci est sa matière et lui en est la partie active et mobile. Il en est ainsi du *mémoire* vis-à-vis de *la mémoire*. Le premier est un acte, la seconde une faculté indéterminée. *Les amours* sont du féminin, parce que l'idée est vague, générale, multiple, tandis que *l'amour* au masculin est un amour précis, unique, distinct de la simple faculté. Il en est de même du mot *délice* et de plusieurs autres.« Il est inutile de s'arrêter à ces considérations dénuées de toute valeur scientifique. La psychologie n'a rien à voir ici. Nous verrons dans la suite de quelles manières bien plus simples il faut expliquer le double genre des mots *voile* (§ 726), *pendule* (§ 715), *mémoire* (§ 726), *amour* (§ 699), *délice* (§ 675).

**670. MOTS HÉRÉDITAIRES.** Les mots latins masculins et féminins conservent leur genre en français; les mots neutres deviennent soit masculins, soit féminins, selon que c'est la forme du singulier ou celle du pluriel qui a été transmise (comp. II, §§ 246, 247).

1<sup>o</sup> Mots masculins: *liber*—*le livre*, *murus*—*le mur*, *lupus*—*le loup*, *homo*—*un homme*, *mons*—*le mont*, *carbo*—*le charbon*, *rex*—*le roi*, etc.

REMARQUE. Si un mot non-substantif est accidentellement employé comme substantif, il est régulièrement du masculin: *le vrai*, *le faux*, *le pourquoi*, *un oui*, *un non*, *un merci*, *le qui-vive*, *le qu'en dira-t-on*, etc. (comp. § 650,2 et § 658; pour des cas comme *une centrale*, *la Constituante*, etc., voir § 647). On dit de même *le moi*; *son pelil moi*; elle était *le vague elle* de tous les volumes de vers (Flaubert, *Madame Bovary*, p. 293). Par contre, le pronom personnel substan-



tivé est forcément du féminin dans des cas comme: Mais moi, c'est moi, et il n'y a qu'une moi de San Rogaz à Triana (P. Louÿs, *La femme et le pantin*, p. 113). Pas vous . . . *La vous* que j'imagine (O. Mirbeau, *Le Foyer*, acte supprimé, sc. 16).

2<sup>o</sup> Mots féminins: libra—*la livre*, bucca—*la bouche*, manus—*la main*, sitis—*la soif*, fames—*la faim*, lex—*la loi*, crux—*la croix*, bonitas—*la bonté*, gens—*la gent*, soror—*la sœur*, etc.

3<sup>o</sup> Plusieurs mots hésitaient entre les deux genres: ainsi pulvis, varix, pumex, dies s'employaient tantôt comme masculins, tantôt comme féminins. L'hésitation s'est continuée dans les langues romanes, de telle sorte qu'on a adopté le masculin dans quelques domaines, le féminin dans les autres. Pour le français, on a choisi tantôt le masculin: dies—vfr. *le di* (§ 712), tantôt le féminin: pulvis, pulveris—*la poudre*. Beaucoup de noms de personnes et d'animaux appartenaient aux »communia«: civis, comes, conjux, heres, infans, parens, etc., bos, canis, grus, perdix, tigris, etc. Ces mots, lorsqu'ils ont été transmis en français, ont subi des sorts différents. On leur a conservé les deux genres: infans—*un enfant, une enfant* (comp. II, § 434), ou on leur a créé une forme féminine spéciale: comes—*le comte, la comtesse* (comp. II, § 379), ou enfin on a choisi l'un des deux genres à l'exclusion de l'autre: perdix—*la perdrix*.

4<sup>o</sup> Mots neutres: claustrum—*le cloître*, dorsum—*le dos*, pretium—*le prix*, vinum—*le vin*, corpus—*le corps*, cor—*le cœur*, nomen—*le nom*, piper—*le poivre*, sal—*le sel*, tempus—*le temps*. Arma—*une arme*, cornua—*une corne*, folia—*une feuille*, gaudia—*une joie*, grana—*une graine*, labra—*une lèvre*, vela—*une voile*, opera—*une œuvre*, tempora—*une tempe*.

671. Quelques groupes de mots échappent à la règle générale que nous venons de formuler:

1<sup>o</sup> Les noms d'arbres en -us étaient ordinairement féminins: alnus, fagus, ficus, fraxinus, malus, pinus, populus; ils sont devenus masculins en français comme dans les autres langues romanes: alnus—*un aune*, fagus—vfr. *le fou*, fraxinus—*le frêne*, pinus—*le pin*. Ce changement de genre est dû à une influence de la terminaison: -us étant ordinairement



masculin, on a régularisé les quelques cas où, par exception, il était féminin. Il n'y a que le seul mot *manus* qui ait gardé le genre étymologique.

REMARQUE. Les représentants français de *corulus* et de *ebulus* ont en partie gardé le genre féminin. On disait dans la vieille langue *la coudre* et on le dit encore dans beaucoup de patois; dans la langue littéraire, l'analogie des autres noms d'arbres a amené *le coudre*. *Hièble* hésite encore entre les deux genres. *Aune*, *charme* ont parfois été employés comme féminins au XVI<sup>e</sup> siècle par réaction savante (§ 675).

2<sup>o</sup> Les mots abstraits en *-or*, qui étaient masculins en latin, sont devenus féminins en français: *calor* — *la chaleur*, *color* — *la couleur*, *error* — *une erreur*, *horror* — *une horreur*, etc. Le passage au féminin des mots en *-or* remonte assez haut; on trouve dans Grégoire de Tours *tanta splendor*, *magna timor*, etc. Ce changement de genre, qui se retrouve en provençal, en rhéto-roman, en roumain, doit probablement s'expliquer par des raisons psychologiques: les mots abstraits en *-or* sont devenus féminins parce que la plupart des mots à signification abstraite l'étaient déjà. Il faut supposer une influence des noms en *-té*, *-ie*, *-esse* et *-ure*; c'est surtout cette dernière terminaison qui a pu provoquer le changement de genre. Dans le latin vulgaire, on formait des mots tels que \**calura*, \**altura*, \**frigdura* (comp. § 296); on avait \**pavura* à côté de *pavore*, et on comprend que *la froidure* a pu entraîner *la froideur*.

REMARQUE. En anglo-normand, où le genre était hésitant, les mots en *-eur* s'employaient souvent comme masculins (voir les remarques de M. Walberg dans son édition du *Bestiaire*, p. LXXI).

3<sup>o</sup> Les noms de fleuves en *-a* sont ordinairement masculins; ils sont devenus féminins en français, grâce à la victoire de la terminaison sur le genre grammatical: *Sequana* > *la Seine*, *Garumna* > *la Garonne*, *Matrona* > *la Marne*.

REMARQUE 1. En espagnol, on dit ordinairement *el Sena*, *el Garona*; il faut peut-être ici voir une influence du mot *el río*.

REMARQUE 2. Le changement du genre des noms de fleuves peut amener un changement dans la conception artistique. Pour les Grecs et les Romains, les fleuves étaient des êtres masculins et on les représentait comme des dieux; un artiste français représentera les fleuves de la France comme des déesses, en tout cas comme des femmes.

4<sup>o</sup> Pour les noms de villes, abstraction faite de ceux qui sont accompagnés de l'article défini (*Le Havre, La Haye, La Rochelle*, etc.), les grammaires donnent cette règle que les villes dont le nom se termine en *-e* et en *-es* sont féminins, les autres masculins: *Genève, Grenoble, Marseille, Rome, Vienne, Gênes, Athènes*, etc. — *Bordeaux, Dijon, Paris, Tours*, etc. Exemples: Confaiteinent Coustantinoble fut *conquise* (R. de Clari, 120). Marseille était toute *grise* (Dorgelès, *Partir*, p. 9). *Cette* Bruxelles d'été me fut une volupté incroyable (L. Daudet, *Vingt-neuf mois d'exil*, p. 10). Blois, si joliment *étagé* sur la rive de la Loire (Hallays, *La Touraine*, p. 3). Le *vieil* Angora (Cl. Farrère, *Les quatre dames d'Angora*, p. 85). Toutefois, la règle est loin d'être générale. On a si rarement l'occasion de marquer le genre des noms de villes qu'ils sont dans la pratique sans genre dans la plupart des cas. C'est pourquoi on trouve parfois les noms à terminaison féminine traités comme des masculins, p. ex. Trouville est plus *ennuyé* que Paris (V. Margueritte, *La Garçonne*, p. 16). Vous me demandez comment il se fait que Rome ne m'attire pas. *Il* m'attire très fort. Mais j'attends d'être deux pour *le* visiter (P. de Coulevain, *Noblesse américaine*, p. 184). En les ramenant ainsi sur Bazeilles, après *le* leur avoir fait évacuer (Zola, *Débâcle*, p. 280). La revue »Bruxelles medical« (L. Daudet, *Vingt-neuf mois d'exil*, p. 129). Inversement, les noms de ville à terminaison masculine sont souvent féminins: Une *petite* Pompéi (A. Daudet, *Rob. Helmont*, p. 7). La jeune Angora (Cl. Farrère, *Les quatre dames d'Angora*, p. 46). Dans l'Angora *la toute neuve* (*ib.*, p. 89). La *blanche* Scutari (Jér. et J. Tharaud, *La bataille à Scutari*, p. 29). Alger *la blanche* (A. Daudet, *Tart. de Tarascon*, p. 91). C'est sans doute l'influence du mot »ville« qui se fait sentir ici comme dans les exemples suivants où le nom de ville est suivi d'un attribut au féminin ou repris par un pronom féminin (cf. § 714 ss): Rouen fut *prise* et *pillée* par le Viking Ogier le Danois (Mauclair, *La Normandie*, p. 50). Isigny est *animée* par les barques à voile (*ib.*, p. 94). Anvers s'est *agrandie* (L. Daudet, *Vingt-neuf mois d'exil*, p. 84). Arras fut *prise* par Louis XIII (*Larousse du XX<sup>e</sup> siècle*). Lyon soutint un siège de deux mois, après lequel *elle* porta quelque temps le nom de »Commune affranchie« (*Larousse universel*). L'emploi du

féminin est la règle dans les cas où la ville est personnifiée: Un défi de l'Autriche à *cette* libre Spljet (t'Serstevens. *Taïa*, p. 117). Chicago, *l'orgueilleuse* (G. Duhamel, *Scènes de la vie future*, p. 110). La *savante* Montpellier. Un nom de ville précédé de *tout* est ordinairement traité comme masculin, qu'il s'agisse de la ville elle-même ou de l'ensemble de ses habitants: *Tout* Bazeilles brûlait (Zola, *Débâcle*, p. 279). *Tout* Rome se trompait (Bourget, *Cosmopolis*, p. 295). *Tout* Bonneville était là (Zola, *La joie de vivre*, p. 246), mais on trouve aussi le féminin: Ces photos, mises au mur: *toute* Rome, ou Saint-Pierre (Georges-Michel, *Les Montparnos*, p. 171). *Toute* Rome en causait (Zola, *Rome*, p. 214).

672. A côté des groupes de mots que nous venons d'examiner, il faut citer un certain nombre de mots isolés qui présentent en français, et dès les plus anciens textes, un autre genre qu'en latin. Dans la plupart des cas, ce changement doit remonter au latin vulgaire. Voici les mots les plus importants:

*Æstas*, fém., est devenu masculin en français: *un été*. L'italien a gardé le genre étymologique: *una estate*. Le genre masculin est dû à l'influence des autres noms de saisons.

*Arbor*, fém. Ce mot est devenu masculin dans les langues romanes: it. *albero*, esp. *árbol*, port. *arvor*, prov. et fr. *arbre*. Ce changement de genre a été amené probablement par les noms d'arbres devenus masculins (§ 671,1). On trouve sporadiquement *une arbre* au moyen âge et au XVI<sup>e</sup> siècle (cf. § 679 et § 706).

*Ars*, fém. Le genre féminin est gardé en italien: *le belle arti*. En espagnol et en provençal, le mot est des deux genres. Il en a été de même en français; au moyen âge, on trouve *males arz* (*Chanson de Roland*, v. 886) à côté de *mauvais art* (*Berte*, v. 644); mais le genre masculin prend vite le dessus, on ne sait pas trop pourquoi (comp. *la part*). Au XVI<sup>e</sup> siècle, les savants veulent réintroduire *une art* (§ 675).

*Dens*, m. On dit en it. *il dente*, et en esp. *el diente*, mais en vieux français on hésite entre *le dent* et *la dent*. Pour le genre féminin, qui finit par l'emporter, il semble difficile d'admettre l'influence de *la gent*; peut-être la déclinaison *dentis* — *dentis* y est pour quelque chose. Ajoutons que *le dent* se dit encore dans plusieurs patois du Nord de la France.

Flos—floris, m., est devenu en latin vulgaire florīs—floris (II, § 239,<sup>1</sup>) et a été assimilé aux mots féminins en -is. Le français a toujours dit *la fleur*; comp. roum. *floarea*; esp. *la flor*; mais en italien on dit *il fiore*.

Frons, fém. L'espagnol a gardé le genre étymologique: *la frente*. En gallo-roman, nous ne trouvons que le genre masculin; *le front* a sans doute été amené par *le mont*, *le pont*. Remarquez qu'en vieux latin frons était aussi du masculin.

Mare, neutre. Le mot est régulièrement masculin en italien (*il mare*) et en portugais (*o mar*). Il est devenu féminin en français, et ce changement s'explique par l'influence de son contraire, *la terre*; de même *marea* en roumain, et en espagnol *la mar* à côté de *el mar*.

Paries, m. Cette forme a été remplacée en latin vulgaire par pares—parētis, qui est devenu féminin: *la paroi*; comp. esp. *la pared*, it. *la parete*; dans quelques domaines romans, on constate une hésitation sur le genre; en roumain, *părete* est masculin.

Sorex, m., a probablement été remplacé par sorix—sorīcem, d'où en français *la souris* et en prov. *la soritz*. Ce changement est probablement dû à l'influence d'un mot tel que radix—radīcem (comp. ci-dessous vervex).

Sors, fém. Tandis qu'on a conservé le genre primitif en italien et en espagnol: *la sorte*, *la suerte*, le français hésite au moyen âge entre *la sort* et *le sort*. La victoire du genre masculin est peut-être due à la forme du mot (comp. *le port* et l'adjectif *ort—orde*); il se peut aussi qu'on ait regardé *sorl* comme une forme collatérale masculine de *sorte* (comp. II, § 376, Doublets).

Vervex, m., devenu berbex et enfin berbix—berbīcem, d'où *la brebis*. Il s'agit probablement ici d'une influence de radix—radīcem, qui a changé le genre du mot en même temps que la forme. Comp. prov. *la berbitz*.

**673. MOTS SAVANTS.** Les mots savants empruntés au latin ou au grec se comportent généralement comme les mots héréditaires: fasciculus—*le fascicule*, viaticus—*le viatique*, æquator—*un équateur*, augurium—*un augure*, examen



— *un examen*, incendium — *un incendie*; mais adoratio — *une adoration*, respublica — *la république*, veritas — *la vérité*.

CAS ISOLÉS. *Papyrus*, qui était féminin en latin, est devenu masculin en français à cause de sa terminaison (comp. § 664,1). Il est difficile de dire pourquoi *phoca* est devenu *le phoque*; Cotgrave donne *la phoque*. Les mots en -a sont également devenus masculins (voir § 705). Sur le sort des mots grecs neutres en -ma, voir § 664,2, Rem.

674. Il y a eu une grande hésitation entre les deux genres pour beaucoup de mots savants et surtout pour ceux qui ne remontent pas à des mots déterminés latins ou grecs, mais qui sont composés d'éléments savants. Un grand nombre de mots qui sont masculins aujourd'hui, ont été autrefois du féminin. On trouve ainsi sporadiquement dans la vieille littérature *une cimenterie*, *une épisode*, *une évangile*, *une exercice*, *une horoscope*, *une onyx* (La Bruyère), *une stade*. Inversement, on trouve aussi des mots féminins employés sporadiquement dans la vieille langue comme masculins: *le diocèse*, *un emblème*, *un épigramme*, *un épitaphe*, *un fabrique*, *un holocauste*, *un hydre* (La Fontaine), *un orthographe*. Voici des remarques détaillées sur le genre de quelques mots savants qui offrent un intérêt particulier:

*Automobile*. — On lit dans le *Figaro*: »Doit-on dire *un* ou *une automobile*? La question est assez sérieuse pour que le Conseil d'État, ayant à rédiger un règlement général sur la question des voitures sans chevaux, ait jugé à propos de la discuter. C'est le masculin qui a prévalu. Il nous semble cependant qu'on dit *une locomobile*. Quelle raison le Conseil d'État a-t-il eue de se substituer à la commission du dictionnaire de l'Académie?« Voir § 678 in fine.

*Équivoque* est emprunté du lat. æquivocus; ce mot est devenu masculin en italien: *equivoco*; mais en français on dit *une équivoque*. Autrefois il était des deux genres, ce que Boileau constate avec regret dans sa XII<sup>e</sup> *Satire*:

Du langage français bizarre hermaphrodite,  
De quel genre te faire, équivoque maudite,  
Ou maudit.



*Phalène*. Nous citerons à propos de ce mot l'anecdote suivante que raconte G. Paris dans sa belle étude sur la poésie de Sully Prudhomme (*Penseurs et poètes*. Paris, 1896, p. 255, note): »*Les Stances et Poèmes* allaient paraître quand je reçus de Sully un billet désolé: On vient me rappeler, disait-il, que *phalène* est du féminin, et c'est vrai, d'après l'Académie. Est-ce bien sans exception? Je ne puis refaire ma strophe et je ne sais que devenir. Je le tirai d'embarras, — peut-être avec trop de complaisance, — en lui citant les vers de Victor Hugo (Si j'avais, ô Madeleine, L'œil du nocturne *phalène*) et d'Alfred de Musset (*Le phalène* doré, dans sa course légère, Traverse les prés embaumés). Sully fut rassuré et laissa la strophe telle quelle. *Phalène* n'en doit pas moins être du féminin.« Ajoutons qu'une pièce de théâtre de H. Bataille est intitulée »Le *Phalène*«.

REMARQUE 1. Le cas cité n'est pas isolé. Ailleurs aussi, on trouve des vers où le mètre ou la rime ont forcé les poètes à changer le genre des mots: Lamartine écrit en fin de vers: leurs orbites *divers* (*Nouv. Méditations*, p. 228) et Musset pareillement: argile *humain* (*Poésies nouvelles*, p. 237). Dans son poème *Fantômes*, Stuart Merrill écrit: Où s'inerustent, *crispés*, des stryges en essor. Comp. plus loin § 675 in fine.

REMARQUE 2. Les observations suivantes d'É. Deschanel montreront combien il est difficile de déterminer le genre d'un mot savant et comment les plus habiles, aussi bien qu'un journaliste superficiel, sont exposés à se tromper: »Un orateur de la Révolution a fait *mânes* du féminin. Un académicien de nos jours a conféré le même sexe à *fastes* et dit, par inadvertance: *les fastes romaines*. Tout récemment un écrivain de talent a imprimé de *nouvelles areanes*. Un peu auparavant, à propos des représentations données au théâtre d'Orange, deux de nos critiques les plus distingués mettaient au masculin *l'aconstique*. A l'inverse, d'autres écrivains mettent au féminin les *effluves* et les *amulettes*. . . . Sainte Beuve, dans ses *Causeries du lundi*, tome VI, page 132, parle de *miseellanées brillantes*. Mais c'est sans doute une faute typographique« (*Les déformations de la langue française*, Paris, 1898, p. 180).

675. Il faut enfin remarquer qu'au XVI<sup>e</sup> siècle les grammairiens qui ont essayé de régler l'orthographe des mots français sur celle des mots latins (I, § 89), ont aussi porté leur attention sur le genre des noms; dans les cas où il y avait désaccord entre les deux langues, ils ont arbitrairement essayé de réduire les mots français à leur genre primitif. C'est pourquoi ils écrivent *un ardeur*, *un erreur*, *un horreur*, *un humeur*, *un comète*, et *une arbre*, *une art*, *une*

*dialecte*, etc. Ces tentatives ont complètement échoué, comme on pouvait s'y attendre. Voici cependant quelques observations sur un petit nombre de mots où la réaction savante contre le genre non-étymologique a laissé des traces durables:

*Comète*, du lat. *cometa*, était d'abord féminin à cause de la terminaison; au XVI<sup>e</sup> siècle, on commençait à dire *le comète* conformément à l'étymologie, et on hésitait encore au XVIII<sup>e</sup> siècle entre les deux genres. C'est le féminin qui l'a emporté.

*Délice(s)* est originairement féminin, conformément à l'étymologie (lat. *deliciæ*). Sous l'influence de *delicium*, on commence au XVI<sup>e</sup> siècle à dire *un délice*, et les grammairres modernes enseignent encore que notre mot est masculin au singulier et féminin au pluriel (comme *amour* et *orgue*). Vaugelas et Ménage protestaient énergiquement contre *un délice* qui suivant eux est un barbarisme qui ne se dit »ni dans le beau langage ni dans le beau stile«. L'Académie au contraire le donne toujours, et l'Arrêté ministériel du 26 février 1901, sans le rayer résolument, le déclare rare et un peu recherché.

*Mode* est emprunté du lat. *modus*; il est devenu féminin sous l'influence de l'*e* final (§ 701); par réaction étymologique, on crée *le mode* (XVII<sup>e</sup> siècle) comme terme grammatical.

*Œuvre* vient du lat. *opera* et est originairement féminin. Sous l'influence de *opus*, on commence au XVI<sup>e</sup> siècle à dire *un œuvre*. La langue moderne emploie généralement le genre féminin, mais elle a gardé *un œuvre* pour quelques cas particuliers: on dit ainsi *travailler au grand œuvre*, *l'œuvre complet de Mozart*, etc. Ce sont pourtant là des expressions archaïques, et la langue vivante moderne connaît exclusivement *une œuvre*. C'est sous le joug pesant de la rime qu'A. de Musset a écrit:

Est-ce que la commune mère,  
Une fois son œuvre accompli,  
Au hasard livre la matière  
Comme la pensée à l'oubli?

(*Sur trois marches de marbre rose.*)

**676. MOTS D'EMPRUNT.** Nous nous occuperons ici surtout des mots empruntés aux autres langues romanes. Ils reçoivent

ordinairement le genre qu'ils avaient dans la langue-mère: it. *bagno* > *le baigne*, it. *balcone* > *le balcon*, it. *bronzo* > *le bronze*, it. *cammeo* > *le camée*, esp. *casco* > *le casque*, esp. *arrecife* > *le récif*, esp. *alcoba* > *une alcôve*, it. *cantina* > *la cantine*, it. *medaglia* > *la médaille*, esp. *mantilla* > *la mantille*, it. *scaramuccia* > *une escarmouche*, etc. Il y a cependant des exceptions et des hésitations nombreuses:

1<sup>o</sup> Mots masculins devenus féminins: it. *dispaccio* > *la dispache*, it. *mandolino* > *la mandoline* (§ 695), it. *puntiglio* > *la pointille* (§ 694), it. *ristorno* > *la ristourne*, esp. *sargazo* > *la sargasse*, esp. *sainete* > *la saynète*, it. *schizzo* > *une esquisse*, it. *stallo* > *la stalle* (on a dit d'abord *le stalle*), esp. *zapote* > *la sapote*, esp. *zapotillo* > *la sapotille*.

2<sup>o</sup> Mots féminins devenus masculins: esp. *alcarrazas* > *un alcarrazas*, esp. *niñas* > *un ninas* (nom d'un cigare); gascon *escampativos* > *un escampativos*.

3<sup>o</sup> Hésitation entre les deux genres. On a hésité autrefois entre *le* et *la carrosse* (it. *il carroccio*, *la carrozza*), *le* et *la disparate* (esp. *el disparate*), *le* et *la pague* (esp. *el paño*), *le* et *la pagode*, *le* et *la risque* (it. *risco*), etc. On hésite encore entre *un* et *une acaba*, *le* et *la caroube*, *le* et *la steppe*.

REMARQUE. Comme pour les mots savants, les puristes ont essayé de ramener à leur genre étymologique les mots d'emprunt qui ont changé de genre. Ainsi *romance* est bien devenu en français, à cause de sa terminaison, un mot féminin; mais on dit en espagnol, d'où le mot est venu, *el romance* et c'est pourquoi par ex. G. Paris a pu écrire: »J'ai longtemps hésité entre *un romance* et *une romance*« (*Romania*, I, 373).

677. MOTS ÉTRANGERS. Nous entendons ici par mots étrangers les mots appartenant à une langue étrangère qu'on cite occasionnellement sans les adopter et sans les transformer à la française. Le genre qu'on leur attribue dépend, tantôt de leur forme et de leur signification, tantôt du genre qu'ils ont dans la langue primitive.

Mots **allemands**. Nous avons trouvé *le Krach*, *le Kronprinz*, *le Reichstag*, *le Lied*, *le Wörterbuch de Diez*, mais *la Grammatik*, *la Zeitschrift*, etc.

Mots **anglais**. On dit *le brandy*, *le whisky*, *le sandwich*, *le trolley* et *une interview*, *la selfdefence*, *la jungle*. Pour *garden-*

*parly*, on a hésité entre le féminin et le masculin, qui l'a emporté: Elle donnait les garden-parties les plus élégants de la république (A. France, *L'île des pingouins*, p. 349).

Mots **scandinaves**. On dit *le fiord*, *le slöjd*, *le ski* et *la vise*, *la saga*, *l'ancienne Edda*. Dans *l'Évangéliste*, A. Daudet cite plusieurs mots danois; le genre qu'il leur assigne étonne parfois; on comprend qu'il écrive *le risengrød*, bouillie de riz (p. 36), mais pourquoi *la juleaften* (p. 36, 310)? Serait-ce l'influence du mot français correspondant: *la veille de Noël*?

678. Le genre des mots est peut-être le domaine de la grammaire française où a régné la plus grande incertitude. Les changements de genre ont été nombreux et subits. Dans les *Deux dialogues* (voir sur ce livre I, § 42), Celtophile s'étonne d'entendre dire, à son retour en France, *un navire* au lieu de *une navire*, et Philosaune lui répond: »A propos de changements qui sont venus depuis vostre partement cestuy-ci en est un qu'on a changé les genres d'aucuns mots. Et quant à faire un masculin d'un féminin, comme on dit *Un navire* et *Le navire*, pour *Une navire* et *La navire*: aussi *Un comté*, *Un duché*, pour *Une comté*, *Une duché*« (Éd. Ristelhuber, II, 11). Il s'agit ici d'anciens mots français d'origine et de formation populaires. Mais les hésitations deviennent bien plus nombreuses quand il s'agit de mots savants ou de mots d'emprunt, et à partir de la Renaissance, les grammairiens ont vivement discuté les cas douteux. Les questions de cette sorte ont toujours vivement préoccupé les Français. Balzac, dans son *Socrate Chrétien* se moque plaisamment d'un vieux pédagogue de Cour, »que l'an climaterique surprit, délibérant si *errenr* et *doute* estoient masculins et féminins« (Ménage, *Observations*, p. 127). Pour *erreur*, les discussions ont vite cessé, mais elles se sont prolongées pour *doute*. Dans ces discussions, on s'en tenait généralement à ses préférences personnelles, et c'est pourquoi il était difficile de s'accorder. Vaugelas déclare que *épithalame* est des deux genres, mais plutôt masculin que féminin; Ménage ajoute: »je crois qu'il n'est que masculin.« Inversement, Vaugelas soutient qu'il faut dire *une épithète*, mais Ménage déclare qu'on peut faire ce mot indifféremment masculin et féminin. Les difficultés augmentaient par le désaccord qui existait et qui existe encore entre la langue littéraire et les



parlers populaires et provinciaux. Ménage constate qu'on dit généralement *une horloge*, mais il ajoute que les Gascons, les Provençaux et les Normands disent *un horloge*. Il y a parfois aussi désaccord entre le parler des hommes et celui des femmes. Vaugelas revendique pour les femmes la permission de dire *une belle ouvrage*, et il soutient »qu'il leur doive estre permis de nommer comme elles veulent ce qui n'est que de leur usage: mais que pour les hommes il ne leur est pas permis d'en user de la sorte«. Enfin, il y a aussi désaccord entre la langue littéraire et le parler vulgaire; les hommes cultivés disent par exemple *le centime* et *la nacre*; dans le peuple, on peut entendre *la centime* et *le nacre*. Tant qu'on empruntera des mots ou qu'on en créera, il y aura nécessairement des doutes sur le genre à attribuer au mot nouveau. On l'assimilera involontairement aux mots préexistants dans la langue; il se peut alors qu'on lui donne un autre genre que celui qu'il avait dans la langue-mère, et les philologues puristes protesteront; c'est ainsi qu'on dit *une ronance*, malgré l'espagnol *el romance* (§ 676, Rem.), et les protestations n'ont pas manqué. Il se peut aussi qu'il se présente deux possibilités, qu'une analogie en deux sens divers se fasse sentir; tel a été le cas pour *automobile*. Fallait-il dire *un automobile* comme on dit *un domicile*, *un reptile*, *un ustensile*, ou ne serait-il pas mieux de régler le mot sur *une locomobile*, *une argile*, *une sébile* et de dire *une automobile*? Il a fallu, comme nous l'avons vu, le Conseil d'État pour décider; encore sa décision n'a-t-elle pas tranché la question. Tout au contraire, c'est *une auto*, *une automobile* qui se dit aujourd'hui (comp. it. *una automobile*), et c'est le genre féminin qu'a reconnu le Dictionnaire de l'Académie.

REMARQUE. Dans un curieux petit livre intitulé *2,000 locutions et fautes corrigées* (Paris, 1877), nous trouvons des remarques sur le genre d'environ 120 mots pour lesquels la langue populaire diffère de la langue littéraire et officielle. L'auteur a trouvé nécessaire de mettre en garde contre: *le cryple*, *le girandole*, *un hypolhèque*, *le jujube*, *le perce-neige*, *le sarbacane*, et d'autre part contre *la balustre*, *la campanile*, *la chambranle*, *la concombre*, *la crabe*, *la filigramme* (forme altérée par étymologie populaire), *la pétale*, *la sière*, *la stigmale*, *la store*, *la stralagème*, *la trombone*, *la vice*, etc.



## CHAPITRE II.

### INFLUENCE DE LA FORME.

---

679. Nous allons étudier une série d'exemples qui montrent comment le genre d'un mot peut changer sous l'influence de la forme. Il faut distinguer plusieurs cas. Un mot peut changer de genre sous l'influence d'un autre mot homonyme: *satyre*—*satire*. Le changement peut aussi avoir lieu sous l'influence de la terminaison quand elle se confond avec un autre mot: *escarboucle*—*boucle*. Le plus souvent, c'est la forme du suffixe qui entraîne un changement: it. *ritornello*, mais *la ritournelle*, à cause de la francisation de *-ello* en *-elle*. Ajoutons enfin les cas assez nombreux où le changement est dû à l'aspect du mot, qui peut présenter des caractères masculins ou féminins assez prononcés pour qu'il se produise un désaccord avec le genre primitif: *affaire*, *écho*. Le commencement du mot peut aussi jouer ici son rôle (§ 706). Examinons en détail ces différents points.

680. HOMONYMES. Les cas où des homonymes se sont influencés sont très peu nombreux et peu sûrs. On ne saurait citer, avec quelque certitude, que les mots suivants: *Êtres*, du lat. *extera*, était féminin dans la vieille langue; il est aujourd'hui masculin sous l'influence de l'infinitif substantivé *être*. Le genre féminin donné à *satyre* (du lat. *satyrus*) au sens de 'pièce de théâtre où figuraient des satyres', est dû à l'influence de *satire*. *La coche*, comme on disait autrefois pour une sorte de diligence, est devenu *le coche*

sous l'influence de *coche* 'chaland'. *Le salut*, pour *le salu*, est un postverbal tiré de *saluer* (comp. it. *il saluto*, esp. *el saludo*). Il signifie ainsi proprement 'salutation', mais il a aussi absorbé le lat. *salus* devenu *la salu* dans la vieille langue. La confusion des deux mots s'est effectuée très facilement, *salu* (*salus*) s'employant comme exclamation, comme souhait de prospérité; c'était donc une sorte de salutation.

REMARQUE. Nous présenterons ici quelques observations sur certains mots qui, sans être de vrais homonymes, ont entre eux des ressemblances de forme marquées. On a déjà vu (§ 672) comment *front* a été influencé par *mont*, *pont*. Ajoutons que *ombre* (lat. *umbrā*) était masculin dans la vieille langue, ce qui peut être dû à l'influence de *nombre*. *Piège*, du lat. *pedica*, était féminin au moyen âge conformément à l'étymologie (comp. it. *pedica*). On commence de bonne heure à dire *le piège* et c'est le masculin qui l'emporte. Le changement de genre paraît dû à l'influence du mot *siège*. On pourrait aussi regarder *le piège* comme un substantif verbal de l'ancien verbe *pieger*.

681. TERMINAISON. Il arrive que la terminaison, ou plutôt les dernières syllabes d'un mot, coïncident avec un autre. Dans ce cas, le premier mot peut donner l'impression d'un mot composé, et son genre peut se régler sur celui du mot plus court regardé comme le primitif. Voici quelques exemples:

*Alarme*, emprunté de l'it. *all' arme*, d'abord masculin comme toutes les interjections (§ 658), puis des deux genres; mais dès le XVII<sup>e</sup> siècle on dit seulement *une alarme*, et ce changement paraît dû à l'influence du mot *arme* (comp. *une larne*).

*Coudelatle*, pour *cou de latte*. Le mot devrait être masculin (§ 717); mais comme on a perdu la notion de l'étymologie, le mot est devenu féminin sous l'influence du dernier des mots composants; *la latte* a entraîné *une coudelatle* (comp. *une perce-neige* pour *un perce-neige*; § 722).

*Épiderme*, emprunté du lat. *epidermis*. Conformément à l'étymologie, on a dit d'abord *une épiderme* (encore dans Molière); le mot est aujourd'hui masculin: *un derme* a entraîné *un épiderme*.

*Escarboucle* remonte au lat. *carbunculus*; il était des deux genres dans la vieille langue où l'on trouve aussi la

forme *escarboncle*; c'est l'influence de *boucle* (comp. 1, § 531) qui a définitivement fixé la forme et le genre du mot.

*Licorne*, emprunté du lat. *unicornis*; le mot est devenu féminin sous l'influence de *corne* < lat. *cornua*.

*Madrépore*, emprunté de l'it. *madrepora*, est devenu masculin sous l'influence de *pore*.

*Mensonge*, du lat. pop. \**mentionica*, est originairement féminin (comp. it. *menzogna*, prov. *mensonga*) et Malherbe encore l'emploie comme tel; mais Vaugelas proteste et déclare que le mot est toujours masculin (*Remarques*, II, 483). C'est probablement *le songe* qui a amené *le mensonge* (comp. le proverbe: *Tous songes sont mensonges*).

*Raifort*, primitivement *raïz fort* (avec *fort* féminin; voir II, § 386,1), est devenu des deux genres dès que *fort* féminin a cédé la place à *forte*, et le masculin a fini par triompher.

*Rancœur* est pour *ranqueur*. L'orthographe a été changée sous l'influence du mot *cœur*, qui a de même, au moins sporadiquement, influé sur le genre. Étymologiquement, le mot est féminin, mais Ronsard dit *le rancœur*, ce que donne aussi Cotgrave (1611). Robert Garnier hésite entre *le* et *la rancœur*. Le genre masculin se retrouve dans quelques patois modernes.

*Rhubarbe*, emprunté du lat. *rheubarbarum*, paraît être devenu féminin sous l'influence de *barbe* (*barba*).

**682. SUFFIXES.** De nombreux changements de genre sont dus à l'influence des suffixes. Un suffixe peut être nettement masculin ou féminin; il peut aussi hésiter entre les deux genres. Dans les trois cas, il se produit facilement, pour les mots héréditaires et pour les mots empruntés ou savants, des abandons du genre étymologique, des incertitudes, des doutes. Comme les mots en *-our* sont le plus souvent masculins et les mots en *-ine* le plus souvent féminins, on finit par dire *un amour* et *une mandoline* au lieu de *une amour* et *un mandoline* (it. *mandolino*). Comme les mots en *-ice* hésitent entre les deux genres et qu'on dit *le service*, mais *la justice*, on arrive à hésiter entre *un office* et *une office*. Voici un relevé des suffixes dont nous allons étudier, dans les paragraphes suivants, l'influence sur le genre: *-ace*, *-ade*, *-age*, *-ange*, *-é*, *-elle*, *-ère*, *-ense*, *-ière*, *-ette*, *-eur*, *-ice*, *-isse*, *-ige*, *-ille*, *-ine*, *-oire*, *-ole*, *-on*, *-otte*, *-our*, *-ule*.

683. ACE remonte soit à -atium: spatium > *espace*, soit à -atio ou -acia: prefatio > *préface*, audacia > *audace*. Cette terminaison est ainsi étymologiquement des deux genres, de là des hésitations, bien que le genre féminin l'emporte.

*Espace* était autrefois souvent du féminin; Vaugelas (*Remarques*, II, 226) arrête qu'il faut dire *un grand espace* et pas autre chose. Comme terme d'imprimerie, il est encore du féminin.

*Populace* < it. popolaccio. On trouve au XVI<sup>e</sup> siècle et encore au XVII<sup>e</sup> le *populace*, conformément au genre italien. L'emploi analogique du genre féminin, qui l'emporte, remonte très haut; déjà Amyot disait *la populace*.

*Préface* a été du masculin aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Vaugelas remarque: »*Preface* est tousjours féminin, *la preface*, et jamais *le preface*. Je l'ay oüy faire masculin à tant de gens qui font profession de bien parler, que j'ay creu estre obligé d'en faire vne remarque pour les desabuser, et pour empescher les autres de commettre cette faute« (*Remarques*, I, 141).

684. ADE est une terminaison essentiellement féminine: *la cavalcade* (it. cavalcata), *la façade* (it. facciata), *la marmelade* (esp. mermelada), *la pintade* (port. pintada), etc.; c'est pourquoi l'espagnol *el tornado* a été rendu par *la to(u)r-nade* (ou *le tornado*) et le port. *o travado* par *la travade*. Sur le changement du genre de *camarade*, voir § 709.

685. AGE. Les mots en -age sont ordinairement du masculin, rarement du féminin. Sont masculins tous les dérivés formés à l'aide du suffixe -age (§ 147): *le feuillage*, *le mariage*, *le passage*. Les quelques mots en -age qui sont féminins ne présentent pas le suffixe -aticum: *la cage*, *la nage*, *la page*, *la plage*, *la rage*, *la saxifrage*, *une image*. Malgré le petit nombre des mots féminins en -age, ils ont pu contrebalancer les mots masculins, d'où *une gage*, *une âge*, *une orage*, *une ouvrage*; pour les trois derniers mots, il s'agit peut-être aussi de l'influence de l'initiale vocalique (§ 706); l'influence inverse s'est aussi fait sentir, comme le montrent *le cartilage*, *le putrilage* et *un image*. Voici quelques détails sur ces mots:



*Âge*, vfr. *eage*, dérivé du lat. *ætas*, est régulièrement masculin. Cependant, au XVI<sup>e</sup> siècle, on l'a quelquefois fait féminin. Ménage proteste contre *une âge*.

*Cartilage*, emprunté du mot latin féminin *cartilago*, est devenu masculin en français; il était parfois féminin au XVI<sup>e</sup> siècle.

*Gage*, voir plus bas sous *orage*.

*Image*, vfr. *imágene* (I, § 327,<sub>2</sub>) emprunté du lat. *imāginem*, est étymologiquement du féminin; pourtant, durant tout le moyen âge, il est souvent du masculin, et Ronsard écrit encore *nos bons images*. Le genre masculin a été conservé dans plusieurs patois modernes (blaisois, normand).

*Orage* s'employait comme féminin au XVII<sup>e</sup> siècle. Th. Corneille remarque: »La plupart des femmes ne se contentent pas de faire *ouvrage* féminin, elles donnent ce mesme genre à *orage*, et disent, *voilà une grande orage*. Celles qui parlent bien font ces deux mots masculins, et disent, *mon ouvrage est achevé; il y a eu celle nuit un grand orage*. Il y en a quelques-unes qui font aussi *gages* féminin, *je lui donne de grosses gages*.«

*Ouvrage* a remplacé l'ancien *ouvragne*; au XVI<sup>e</sup> siècle, il est des deux genres, et l'hésitation continue au XVII<sup>e</sup>; mais les grammairiens signalent l'emploi du féminin comme une faute. Vaugelas demande expressément qu'on dise *un long ouvrage*, mais il ajoute: »Les femmes parlant de leur ouvrage, le font toujours féminin, et disent *voilà une belle ouvrage; mon ouvrage n'est pas faite*. Il semble qu'il leur doit estre permis de nommer comme elles veulent ce qui n'est que de leur usage; je ne crois pas pourtant, qu'il nous fust permis de l'crire ainsi« (*Remarques*, II, 170). L'Académie (1694) poursuit les femmes qui osent dire *une belle ouvrage*. De nos jours, le mot est féminin dans le parler populaire: *De la belle ouvrage* (Zola, *L'Assommoir*, p. 84). *Y fait toute l'ouvrage* (J. Marni, *Fiacres*, p. 17).

*Passerage*, voir § 722.

*Putrilage*, emprunté du fém. *putrilago*, est devenu masculin.

**686.** *ANGE* est tantôt du masculin: *un échange, le linge, le mélange*, tantôt, et plus souvent, du féminin: *la fange, la grange, une orange, la vidange*. De là des hésitations dans les mots suivants:



*Lange*, du lat. *laneum*, est étymologiquement masculin; au moyen âge il était parfois féminin, et Oudin (1660) le donne encore comme tel.

*Losange* est primitivement féminin; il est aujourd'hui passé au genre masculin.

*Mélange* était des deux genres au XVI<sup>e</sup> siècle et encore au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle; depuis la période classique, il n'est que du masculin.

*Vidange*: au XVI<sup>e</sup> siècle on disait *le* et *la vidange*; c'est le genre féminin qui l'a emporté.

687. É. Nous examinerons ici surtout les mots en *-é* désignant des dignités, tels que *comté*, *duché*, *évêché*. Comme le suffixe de ces mots remonte à *-atus* (§ 190), ils sont étymologiquement masculins. Cependant, on avait dans la vieille langue des formes collatérales en *-é* (§ 198) qui sont féminines: *la comté*, *la duché*, d'où, par amuïssement de l'*e* féminin atone (I, § 266), *la comté*, *la duché*. La lutte entre les deux genres dans ces mots s'est terminée par la victoire du masculin, malgré l'appui analogique que pouvaient prêter des mots tels que *la royauté*, *la bonté*, *la fierté*, etc. Voici quelques détails:

*Archevêché*. Le genre féminin est encore employé par Malherbe (*Œuvres complètes*, III, 574); il est proscrit au XVII<sup>e</sup> siècle.

*Comté*. Le genre féminin, prépondérant encore au XVI<sup>e</sup> siècle (comp. § 678), n'est que toléré au XVII<sup>e</sup>. Vaugelas remarque que quelques-uns à la cour et à Paris disent *la comté*, mais »il est plus usité au masculin« (*Remarques*, II, 71). Le genre féminin a été conservé jusqu'à nos jours dans deux combinaisons toutes faites: *la Franche-Comté*, *la comté-pairie*. C'est probablement pour donner à sa phrase un cachet archaïque que H. Taine a dit quelquefois *la comté* dans son livre *L'Ancien Régime* (p. 9, 13); dans le même livre, on trouve aussi *le comté*. On dit en Suisse (Genève) *la comté de Neuchâtel*.

*Duché*. Ce mot était encore au XVII<sup>e</sup> siècle des deux genres. Vaugelas remarque qu'il est plutôt masculin que féminin, et Ménage est de son avis; mais en 1694 encore, l'Académie admet les deux genres. Dans la langue moderne, on ne dit que *le duché*.

*Évêché*. Le genre féminin était encore en usage au XVI<sup>e</sup> siècle. Ronsard parle d'une *bonne évêché*. Vaugelas déclare: »aujourd'hui on le fait tousjours masculin« (*Remarques*, II, 71).

*Parenté*, dérivé de *parent*, était masculin jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle. Robert Estienne (1539) le donne comme féminin, et il a gardé ce genre sous l'influence de mots comme *vérité*, *paupreté*, etc.

*Prieuré*, autrefois *prioré*, est masculin depuis longtemps; dans la vieille langue, on avait aussi *prioree*.

*Vicomté* n'a pas suivi le développement de *comté*; il était féminin au moyen âge et il a gardé ce genre jusqu'à nos jours.

**688.** ELLE est presque exclusivement du féminin: *la bagatelle*, *la cervelle*, *la chapelle*, *la ficelle*, etc. C'est pourquoi les mots suivants sont devenus féminins malgré leur étymologie: *la bertavelle* (it. bertovello), *la filoselle* (it. filosello), *la kyrielle* (it. chiriello, du grec κύριε ἐλέησον), *une ombrelle* (it. ombrello), *la ritournelle* (it. ritornello). Il y a eu hésitation pour *ombrelle* qui était d'abord masculin; *violoncelle* (it. violoncello) a gardé son genre étymologique, peut-être sous l'influence de *violon*. *Modèle* a été assimilé aux mots en *-elle* au XVI<sup>e</sup> siècle; Ronsard écrit *la modelle*.

**689.** ÈRE et IÈRE. Ces terminaisons sont tantôt masculines: *mystère* (mysterium), *ulcère* (ulcus, ulcēris), *cimetière* (κοιμητήριον), tantôt féminines: *colère* (colera), *misère* (miseria), *matière* (materia), *prière* (\*precaria). Cet état de choses a de bonne heure amené des incertitudes; on a autrefois fait *cimetière*, *clystère*, *mystère*, *ulcère* du féminin et *colère*, *misère* du masculin. Dans la langue moderne, il y a encore hésitation pour *cratère* (lat. crater), qui est régulièrement du masculin, et *patère* (lat. patera), qui est régulièrement du féminin; mais Millevoye chante de *profondes cratères*, et Littré remarque: »C'est une faute assez commune de faire *patère* du masculin.«

**690.** ETTE est une terminaison féminine: *une brunette*, *une coquette*, *une bavelle*, *une allumette*, *une onnette*, etc. De là *une escopette*, bien qu'emprunté de l'it. *schiopetto*; de là aussi des

hésitations pour les mots suivants qui sont étymologiquement du masculin:

*Amulette*, emprunté du lat. *amuletum*; l'Académie l'a fait masculin dans les éditions de 1762 à 1835; il est maintenant regardé comme féminin, mais on lit encore *amulettes parisiens* dans la *Rev. des trad. pop.*, III, p. 331.

*Caillette* est primitivement le nom d'un bouffon célèbre du XVI<sup>e</sup> siècle. On a fait sur lui un poème intitulé »La vie et trespassement de Caillette« (voir Montaignon et Rothschild, *Poésies françaises des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles*, X, 379). Son nom a de bonne heure été employé comme nom commun; on disait d'abord *un caillette* (encore dans Cotgrave, 1611) ou, sous l'influence de la terminaison, *une caillette*; c'est le genre féminin qui l'a emporté.

*Squelette*, emprunté du grec *σκελετός*, a gardé son genre masculin jusqu'à nos jours malgré beaucoup d'hésitations. Au XVII<sup>e</sup> siècle, on disait couramment *une squelette*. Ménage remarque: »M. de la Mote le Vayer l'a fait féminin avec le petit peuple de Paris. Il est masculin« (*Observations*, p. 144). Les gens du peuple disent encore *une squelette* ou *une esquelette* (comp. § 674); on entend aussi *un esquelette* (I, § 461).

691. EUR. Cette terminaison est féminine dans les noms abstraits (§ 671,3): *la couleur*, *la ferveur*, *la maigreur*, *la pâleur*, *la pudeur*, etc. Dans ces mots, *-eur* remonte à *-or*, *-oris* (§ 229). A côté de ces mots, il y en a d'autres qui sont masculins et qui ont une tout autre origine: *heur*, *bonheur*, *malheur*, où *eur* provient de *ëur* (I, § 276); *pleurs*, substantif tiré de *pleurer*; *cœur* (lat. *cor*). Entre ces deux groupes, il y a eu des influences réciproques qui ont amené des hésitations. Rappelons aussi ce que nous avons dit ci-dessus (§ 675) sur la tentative des savants de la Renaissance pour ramener les mots abstraits en *-eur* à leur genre étymologique. Il faut examiner à part les mots suivants:

*Couleur* est sans genre dans les locutions toutes faites *couleur (de) feu*, *couleur (de) rose*, *couleur (de) chair*, *couleur (de) citron*, etc. Elles s'emploient comme épithètes ou comme attributs: Des rubans *couleur de feu* (Molière, *Don Juan*, I, sc. 2). La robe du soir *couleur de chair* (Colette, *Voyage égoïste*, p. 137). Une lune *couleur citron* (L. Daudet, *Paris vécu*, p. 7). Les

cheveux étaient presque *couleur de chanvre* (Vallès, *L'Enfant*, p. 213), etc. De même qu'à côté de *une robe rose* on a aussi *le rose* comme substantif désignant la couleur, de même on trouve *couleur de fen* masculin: Je vous trouve les lèvres *d'un couleur de fen* surprenant (Molière, *Impromptu de Versailles*, sc. 3).

*Erreur*. Le genre masculin que lui attribuaient volontiers les érudits d'autrefois, s'employait encore au XVII<sup>e</sup> siècle, et dans le cercle des savants. Vaugelas proteste vivement contre *un erreur*, mais il ajoute que si l'on reprend ceux qui le disent, »ils vous diront aussi-tôt, qu'*erreur* en latin est masculin et qu'il le doit être aussi en François. De mesme ils croiront que *servir à Dieu*, soit mieux dit que *servir Dieu* parce qu'en Latin on dit *servire Deo*, au datif« (*Remarques*, II, 285).

*Honneur*, du lat. *honorem*, était féminin jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle; on lit encore dans Montaigne: *leur honneur sauve*. Le genre étymologique, qui finit par l'emporter, est probablement dû à une influence du mot *bonheur*. Comme *honneur* se comporte *deshonneur*.

*Humeur* était régulièrement féminin au moyen âge comme de nos jours. Le genre masculin, si général au XVI<sup>e</sup> siècle (§ 675), apparaît déjà dans la traduction de la Chirurgie d'Henry de Mondeville (1314).

*Labeur*, emprunté du lat. *labor*, est régulièrement masculin (§ 541); par suite d'une influence des noms abstraits qui remontent à -or, -oris, il était souvent aussi féminin au moyen âge; c'est *le labeur* qui l'a emporté.

*Pleurs*, postverbal de *pleurer* (§ 545,<sup>6</sup>), est régulièrement masculin (comp. esp. *lloro*, port. *choro*); mais Vaugelas fait observer que quelques poètes l'ont fait féminin (*Remarques*, I, 146), et ce genre lui est encore attribué par J.-J. Rousseau et Lamartine; ce dernier écrit: Et de ses *pleurs* de fils, non encore *épuisées* (*Jocelyn*, 3<sup>e</sup> époque). Ce changement de genre peut avoir une double cause; on a assimilé *les pleurs* à *les fleurs*, *les sœurs* et aux mots abstraits en -eur; ou bien *les pleurs* a subi l'influence de *les larmes*.

*Rancœur*, voir § 681.

**691 bis.** EUSE est une terminaison féminine; c'est pourquoi *yense*, emprunté du prov. *euze*, masculin, a fini par être du féminin.



692. ICE ou ISSE. Cette terminaison reproduit tantôt le latin -icium, -itium (ou -issus), tantôt le latin -icia, -itia; elle est donc soit masculine: un *indice*, un *narcisse*, un *office*, un *service*, un *vice*, soit féminine: une *justice*, une *pelisse*, une *réglisse*. De là des incertitudes.

1<sup>o</sup> Mots masculins devenant féminins:

*Armistice*, formation hybride modelée sur *solstice*; l'Académie l'a fait féminin en 1762. Il est aujourd'hui toujours du masculin.

*Caprice*, emprunté de l'italien *capriccio*. On trouve la *caprice* chez Ronsard.

*Esquisse*, emprunté de l'it. *schizzo*, qui est masculin; on trouve en français une *esquisse*, jamais un *esquisse*.

*Exercice*, emprunté du latin *exercitium*. On trouve dans Marot *exercice amoureuse*.

*Office*, emprunté du latin *officium*. Déjà au moyen âge, on hésitait entre un *office* et une *office*, et cette incertitude dure jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle: *Ceste office* (*Jehan de Paris*, p. 83). *Toutes offices d'amitié* (Rabelais, I, 50). *Office vacante* (Baïf).

*Vice*, du lat. *vitium*; on a dit autrefois, mais rarement, une *vice*.

2<sup>o</sup> Mots féminins devenant masculins:

*Immondice*, emprunté du lat. *immunditia*. Au moyen âge, on trouve, mais rarement, un *immondice*.

*Malice*, emprunté du lat. *malitia*. Au moyen âge, on trouve plus souvent le *malice* que la *malice*; ce n'est qu'au XVI<sup>e</sup> siècle que le genre féminin l'emporte définitivement sur le masculin.

*Narcisse* est féminin dans le peuple.

*Réglisse*, du lat. *liquiritia* (comp. I, § 517,2); il était parfois masculin au moyen âge. Pour la langue moderne, voir § 726.

*SéVICES*, du lat. *saevitias*; le français ne connaît ce mot que comme masculin; mais le Dictionnaire de l'Académie, 1694—1740, a essayé de rétablir le féminin étymologique.

693. IGE. Cette terminaison est surtout masculine; on dit le *litige*, le *prestige*, le *prodige*, le *vestige* et par analogie le *vertige*, quoique *vertigo* soit féminin, et le *quadrige* malgré lat. *quadriga*. En français, *lige* et *vollige* (postverbal de *volliger*)



sont les seuls mots en *-ige* qui soient féminins; au XVI<sup>e</sup> siècle on a dit assez généralement *un lige*.

**694. ILLE** est une terminaison féminine: *une aiguille, une anguille, une béquille, une cheville*, etc. (comp. § 257). C'est pourquoi les quelques mots d'emprunt en *-ille* qui, de par leur origine, devraient être masculins, ont abandonné leur genre étymologique; on dit ainsi *une coquille* (lat. *conchylium*), *une jonquille* (esp. *junquillo*), *une pointille* (it. *puntiglio*). — Les mots suivants demandent un examen particulier:

*Apostille*, dérivé du verbe *apostiller*. Voir § 551.

*Peccadille* est emprunté de l'esp. *pecadillo*. Marguerite de Navarre garde le genre étymologique et écrit *un peccatille* (*Heptaméron*, n<sup>o</sup> 72); partout ailleurs on trouve *une peccadille*.

*Quadrille* reproduit trois mots espagnols: *el cuartillo*, *el cuadrillo*, *la cuadrilla*; il est masculin ou féminin selon le sens. *Le quadrille* est un jeu de cartes qui se joue à quatre personnes (*cuartillo*), un losange dans le dessin d'une étoffe (*cuadrillo*), et enfin un nombre pair de couples qui exécutent des contredanses dans un bal; pour ce dernier sens, il y a eu autrefois des hésitations sur le genre. *Une quadrille* est une troupe de cavaliers figurant dans un carrousel et divisée d'ordinaire en quatre groupes; l'usage tend à faire ce mot masculin.

REMARQUE. Les mots en *-ille* [il] de lat. *-illus* sont masculins: *codicille*, *pupille*; *myrtille* (lat. *myrtillus*) était masculin au moyen âge; il est féminin au XVII<sup>e</sup> siècle (E. Rolland, *La flore populaire*, V, 2) et de même aujourd'hui, si on garde l'orthographe en *-ille*; mais on peut aussi écrire *myrtil* et traiter le mot comme un masculin.

**695. INE** est une terminaison exclusivement féminine: *aubépine, bottine, cantine, colline, coquine*, etc. Sur ces mots s'est modelé *mandoline*, emprunté de l'it. *mandolino*. *Platine*, qui vient de l'esp. *platina*, était d'abord féminin; il est maintenant masculin, au moins officiellement; mais le peuple conserve le genre primitif et dit *la platine*. Le changement de genre semble dû à l'influence des autres noms de métaux.

**696. OIRE** est tantôt masculin, tantôt féminin; on dit *un ciboire* (*ciborium*), *un conservatoire* (*conservatorium*), *un*

*consistoire* (consistorium), *un interrogatoire* (interrogatorium), etc., et *une histoire* (historia), *une victoire* (victoria), *une foire* (feria), *une poire* (\*pira), etc. Il semble que le genre féminin ait été prépondérant; c'est pourquoi on dit *une armoire* (armarium; en vfr. aussi masculin), *une écritoire* (scriptorium), et on trouve sporadiquement *une auditoire* (encore au XVII<sup>e</sup> siècle), *une interrogatoire* (employé par Amyot), *une monitoire* (employé par Fléchier), *une oratoire*, mais pour ces derniers mots c'est le genre étymologique qui l'a emporté. De même, il y a eu hésitation entre *un* et *une écumoire*, *un* et *une ivoire*; voir Vaugelas. Pour les mots primitivement féminins, l'analogie de la terminaison masculine *-oire* s'est fait sentir dans *histoire*; on trouve souvent au moyen âge *un histoire*. Sur *mémoire*, voir § 726.

**697. OLE.** Ce suffixe (§ 346) se trouve ordinairement dans des mots féminins: on dit *une anréole*, *une bestiole*, *une camisole*, *une casserole*, *une coupole*, *une métropole*, etc.; mais *le pétrole*, *le protocole*, *le symbole*. Le genre féminin a été introduit par analogie dans *faséole* (emprunté du lat. faseolus) et *malléole* (emprunté du lat. malleolus). *Alvéole* (lat. alveolus), qui est féminin encore chez Buffon et Bernardin de Saint-Pierre, est revenu au genre étymologique. Le peuple continue à dire *une alvéole* et dit aussi *la pétrole*.

**698. ON.** Cette terminaison est masculine dans les mots venant de noms latins en -o, -onis: carbonem > *le charbon*, sermonem > *le sermon*, et dans les dérivés formés à l'aide du suffixe -on (§ 282): *le ballon*, *le coupon*, *le feuilletton*; elle est féminine dans les mots où elle remonte au lat. -ionem: lectionem > *la leçon*, rationem > *la raison*, et dans les mots savants: *la dévotion*, *la direction*, *la religion*. Il semble que les mots masculins soient en majorité, et nous voyons plusieurs féminins passer au masculin; quelques-uns gardent le nouveau genre analogique (*frisson*, *poison*, *soupçon*); les autres tels que *portion*, *raison* reviennent au féminin après des hésitations. Au moyen âge *achaison*, *enchoison*, *marisson*, *royon* étaient des deux genres. Voici quelques détails:

*Alcyon*, du mot latin féminin alcyon; il est devenu masculin en français..

*Frisson*, du lat. *frictionem*, était féminin encore au XVI<sup>e</sup> siècle. Ronsard écrit: *D'une frisson tout le cœur me fretille*. Depuis la Renaissance, le genre masculin est le seul employé, peut-être parce qu'on a senti le mot comme postverbal de *frissonner* (qui en est dérivé).

*Poison*, du lat. *poisonem*. Toujours féminin au moyen âge, il hésite au XVI<sup>e</sup> siècle entre le masculin et le féminin. Malherbe écrit encore *cette lâche poison*. Vaugelas (*Remarques*, I, 97; II, 308) n'admet que *le poison*. Ménage permet de dire *la poison* en poésie. Thomas Corneille, qui est de l'avis de Vaugelas contre Ménage, fait observer que »la plupart des femmes disent encore *amer comme de la poison*«. L'Académie ne reconnaît que le genre masculin, qui s'est conservé intact jusqu'à nos jours, au moins dans le langage cultivé, car il est encore féminin dans le parler populaire. Le passage au genre masculin peut être dû à l'influence du mot synonyme *le venin*, mais surtout à son contraire *contrepoison* (§ 723).

*Soupçon*, vfr. *souspeçon*, du lat. *suspensionem*, hésitait au moyen âge entre le masculin et le féminin. Montaigne écrit encore *ma souspeçon*; mais, à partir de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, on ne dit plus que *le soupçon*, probablement senti comme postverbal de *souppçonner*.

Sur les mots féminins en *-on* devenus masculins à cause d'un changement de sens, voir § 709.

**698 bis.** OTTE est toujours terminaison féminine, ce qui explique *une biscotte* de l'it. *biscotto*.

**699.** OUR. Les mots en *-our* sont ordinairement masculins: *un autour*, *le carrefour*, *le four*, *le jour*, *le labour*, *le tambour*, *le tour* (de *touruer*); mais *la cour*, *la tour* (de *turris*). Deux mots demandent un examen particulier:

*Amour*, du lat. *amorem*, était régulièrement féminin dans la vieille langue; vers la fin du moyen âge, on commence à le faire aussi masculin, et durant plusieurs siècles il hésite entre les deux genres. Selon Vaugelas (*Remarques*, II, 107), il est le plus souvent indifféremment du masculin et du féminin; Vaugelas penche pourtant pour le féminin »selon l'inclination de nostre langue, qui se porte d'ordinaire au féminin plustost qu'à l'autre genre«. Ménage, au contraire, préfère le masculin.

Dans les éditions postérieures, Corneille a corrigé plusieurs vers où il avait d'abord fait *amour* féminin (voir par ex. *Le Cid*, vers 1742). De nos jours, le genre masculin l'a emporté; pourtant on peut encore employer le genre féminin, surtout au pluriel, très rarement au singulier; mais cet emploi ne se rencontre que dans le langage poétique ou archaïsant: *Leurs amours carnassières* (A. France, *Thaïs*, p. 140). *Ne te souvient-il plus de l'amour ancienne?* (J.-M. de Hérédia, *Les Trophées*, p. 173). Comp. *m'amour* (II, § 547).

*Humour* est donné comme masculin par la plupart des lexicographes; Larousse seul lui attribue les deux genres. Dans la littérature, on trouve le plus souvent *un humour*; *une humour*, qu'écrivit par ex. F. Coppée, est probablement dû à l'influence de *une humeur*.

**700. ULE.** Les mots en *-ule*, presque tous savants, sont tantôt masculins, tantôt féminins. On dit *le corpuscule*, *le crépuscule*, *le fascicule*, *le scrupule*, *le ventricule* (comp. § 406), *le vestibule*, et *la bascule*, *la capsule*, *la formule*, *la péninsule*, *la pilule*. Il y a eu hésitation pour *appendicule* et *opuscule*, qui sont maintenant masculins, mais qui ont été féminins au XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècles; *renoncule*, tiré du lat. *ranunculus*, est féminin dès son apparition dans la langue et il a gardé ce genre jusqu'à nos jours. Le peuple dit fautivement *une animalcule*, *une monticule* et *un campanule*, *un molécule*. Sur le rapport entre *le pendule* et *la pendule*, voir § 715. *Émule* et *noctambule* sont naturellement des deux genres.

**701. E FÉMININ.** Comme l'*a* final latin s'est affaibli en un *e* féminin, cette dernière voyelle est devenue la marque caractéristique d'un grand nombre de formes féminines: *terra* > *la terre*, *bucca* > *la bouche*, *vicina* > *la voisine*, *libra* > *la livre*, etc. Un *e* féminin final se trouve aussi comme voyelle d'appui dans des mots masculins: *librum* > *le livre*, *magistrum* > *le maître*, *asinum* > *un âne*, etc.; mais les mots féminins sont en majorité, et on a regardé l'*e* féminin final comme si nécessaire aux mots de genre féminin qu'on l'a parfois introduit dans des mots où il ne devait pas figurer. C'est ainsi qu'on en est arrivé à écrire *la cuillère*, *la dote*, pour *la cuiller*, *la dot*. D'autre part, l'instinct populaire a demandé



qu'il n'y eût pas d'*e* féminin final dans un masculin. C'est cette tendance qui fait parfois retrancher l'*e* féminin final des mots masculins; la langue littéraire a adopté *le pédant* pour *le pédante* qui est la forme primitive (II, § 394), mais elle a rejeté *le patriot*. On a souvent tiré d'un mot féminin un doublet masculin en retranchant simplement la voyelle finale; nous en avons déjà donné plusieurs exemples (II, § 376). Ajoutons ici qu'on trouve sporadiquement dans la vieille langue *un caracol*, *un squelet*, etc. Cependant, l'existence d'un *e* féminin final ne suffit pas pour provoquer un changement de genre; pour qu'un tel changement se produise, il faut que toute la terminaison offre un certain aspect féminin, et l'analogie d'autres mots primitivement féminins est souvent nécessaire. Nous allons passer en revue un certain nombre de mots devenus féminins, soit définitivement, soit sporadiquement.

REMARQUE. Nous avons déjà (§ 551) étudié un certain nombre de substantifs postverbaux qui ont hésité entre les deux genres: *apostille*, *délivre*, *doute*, *écoule*, *encombre*, *encontre*, *erre*, *jeûne*, *manque*, *offre*, *relâche*, *rencontre*, *reproche*, *reste*; nous n'y reviendrons pas ici.

## 702. MOTS MASCULINS DEVENUS FÉMININS:

*Affaire*, composé de *à* et *faire* (comp. I, § 316,2), était régulièrement masculin au moyen âge (§ 723); il hésite entre les deux genres au XVI<sup>e</sup> siècle; après 1600, on ne dit plus que *une affaire*. Plusieurs patois modernes ont gardé le genre masculin.

*Asperge*, emprunté du lat. *asparagus*, est donné comme masculin (comp. it. *sparago*) par Cotgrave (1611) et Richelet (1680); partout ailleurs il est féminin.

*Bamboche* est emprunté de l'it. *bamboccio*; il est féminin dès son apparition (comp. *une brioche*, *une broche*, *une pioche*).

*Chartre*, du lat. *carcerem*, est féminin dès son apparition en français; comp. esp. *la carcel*, it. *la carcere* à côté de *il carcere*; le féminin apparaît déjà en latin vulgaire.

*Étude* est emprunté du lat. *studium*: il a été d'abord masculin, selon l'étymologie; mais, vers la fin du moyen âge, on commence aussi à dire *une étude*, sous l'influence de la terminaison. Pendant quelque temps, il y a hésitation entre les deux genres, et les grammairiens leur attribuent un sens dif-



fèrent. Malherbe dit: »*Etude* pour un lieu ou l'on étudie, est féminin; *étude* pour travail d'étudier est masculin; qui fait au contraire n'y entend rien.« De nos jours on ne dit plus que *une étude*.

*Huile*, du lat. *oleum*; le genre féminin est prépondérant dès les plus anciens textes; on ne trouve que très rarement *un huile*. Henri de Mondeville, dans sa *Chirurgie* (traduction de 1314), donne au mot les deux genres.

*Impasse*; ce mot a été créé par Voltaire, qui lui donne le genre masculin (comp. *un cul-de-sac*); on dit maintenant *une impasse* (comp. *une ruelle*). Pourtant, A. France écrit *un impasse noir et boneux* (*Le chat maigre*, p. 164).

*Insulte*, qui a remplacé vfr. *insult* (emprunté du lat. *insultus*), est peut-être emprunté de l'it. *insulto* ou bien le postverbal de *insulter*. On trouve dans Corneille et Boileau *un insulte*, mais c'est *une insulte* qui l'a emporté.

*Intrigue*, de l'it. *intrigo*; on trouve le genre étymologique dans Corneille (*Menteur*, I, sc. 6). Vaugelas remarque que »la plupart font ce mot féminin« (*Remarques*, I, 220).

*Limite*, emprunté du lat. *limitem*, qui était masculin; on trouve au XVI<sup>e</sup> siècle et encore dans Corneille *le limite*, mais *la limite* le remplace (comp. *la faillite*, *la marmite*, *la clématite*).

*Obole*, emprunté du lat. *obolus*; on a au XVI<sup>e</sup> siècle risqué *un obole*, mais sans succès.

*Parenté*, dérivé de *parent*; voir § 687.

*Rondache*, dérivé de *rond* (§ 182, Rem.); on trouve dans A. d'Aubigné *le rondache*; le genre masculin est probablement dû à l'influence de mots tels que *panache* (§ 703).

*Topaze*, emprunté du lat. *topazus*; on trouve parfois dans la vieille langue *le topaze*, comp. it. *topazio*.

**703.** Voici quelques mots masculins qui, sporadiquement, ont été féminins:

*Abîme*, forme élargie de vfr. *abis(se)*, emprunté du lat. *abyssus*, était parfois féminin au XVI<sup>e</sup> siècle.

*Article*, emprunté du lat. *articulus*, était parfois féminin au XV<sup>e</sup> siècle; pour les exemples, voir *Anciennes poésies françaises*, p. p. A. de Montaiglon et J. de Rothschild, X, 345.

*Bronze*, de l'it. *bronzo*, est régulièrement masculin; au

XVI<sup>e</sup> siècle, on trouve parfois *la bronze*, et l'Académie dit en 1694 que plusieurs le font féminin.

*Cantique*, du lat. *canticum*, est employé comme féminin dans les *Miracles de Notre Dame*.

*Capuce*, emprunté de l'it. *capuccio*, a été employé comme féminin par J.-K. Huysmans dans *Là-Bas*.

*Centime* (comp. it. *centesimo*). Littré remarque: »C'est une faute très commune de faire *centime* du féminin.«

*Chiffre* (comp. I, § 44,<sub>3</sub>) est devenu féminin dans plusieurs patois.

*Cigare* a été employé comme féminin par Chateaubriand (voir Littré).

*Épisode*, du grec ἐπεισόδιον, a été longtemps des deux genres; on hésite encore au XVII<sup>e</sup> siècle, mais déjà Vaugelas (*Remarques*, II, 67) penche pour le masculin.

*Espace*, voir § 683.

*Mérite*, emprunté du lat. *meritum*, a été autrefois influencé par les mots féminins en *-ite*, d'où *la mérite* qui se disait souvent au moyen âge (comp. *limite*, § 702).

*Navire*, emprunté du lat. *navigium*; on trouve quelquefois au moyen âge *une navire*, et on disait ainsi encore au XVI<sup>e</sup> siècle. Dans *Les deux dialogues* d'Henri Estienne (I, § 42), Celtophile proteste très vivement contre *le navire*; selon lui, le genre masculin s'y est introduit »en despit de toutes regles et observations« (II, 11—12).

*Ordre*, du lat. *ordinem*; à côté de *un ordre*, on trouve durant tout le moyen âge *une ordre*. Vaugelas constate qu'on dit encore de son temps *les saintes ordres* (*Remarques*, II, 70), mais c'est un terme consacré qui ne tarde pas à disparaître.

*Panache*, emprunté de l'it. *pennacchio*; on l'a fait quelquefois féminin au XVI<sup>e</sup> siècle sous l'influence de mots tels que *hache*, *moustache*, *rondache*, *vache*.

*Renne*, emprunté de l'all. *renn*; Littré remarque que plusieurs naturalistes ont fait ce mot du féminin, et l'Académie (1718—1740) donne *la renne*.

*Rythme*, emprunté du lat. *rhythmus*. Montaigne dit *la bonne rythme*.

*Silence*, emprunté du lat. *silentium*; sous l'influence des

nombreux mots où *-ence* remonte à *-entia*, on l'a fait parfois féminin: *Si belle silence* (*Jehan de Paris*, p. 46).

**704. MOTS FÉMININS DEVENUS MASCULINS.** Voici maintenant un certain nombre de mots, tous féminins en latin et qui sont devenus masculins en français à cause de leur terminaison:

*Écho*, emprunté du lat. *echo*, fém.; il est toujours masculin en français.

*Orchestre*, emprunté du lat. *orchestra*, était féminin encore au XVIII<sup>e</sup> siècle. On ne connaît aujourd'hui que *un orchestre* (comp. *un bourgmestre*, *un semestre*).

*Oripeau*, primitivement *oriepel* (lat. *auream pellem*). On a de bonne heure perdu la notion des éléments composants, et le mot, regardé comme un mot simple, est devenu masculin (comp. *le chapeau*, *le copeau*, *le drapeau*, *le pipeau*).

*Plantain*, du lat. *plantaginem*. Le mot est masculin dès les plus anciens textes (comp. *airain*, *levain*, *terrain*, *grain*, *pain*, *châtelain*, etc., tous du masculin).

*Provin*, pour *provain* (comp. § 263,1), du lat. *propaginem*. Le mot est masculin dès les plus anciens textes.

*Ustensile*, vfr. *utensile*, emprunté du lat. *utensilia*, était originairement féminin (comp. *asile*, *domicile*, *péristyle*, *replile*, tous masculins).

**705. A.** Les mots en *-a* sont tous savants ou empruntés. Ils sont ordinairement du masculin: *le boa*, *le cantarella*, *le choléra*, *le duplicata*, *le falbala*, *le micà*, *le minosa*, *un opéra*, *le paria*, *le pyjama*, *le réséda*, *le syringa*, *le sophia*, *le pacha*, *le libia*, etc. Comp. *mon meâ culpâ* (P. Hervieu, *Peints par eux-mêmes*, p. 32), *un Piétà* (R. Bazin, *Les Oberlé*, p. 112). On dit même *le phylloxera vaslatrix*. Le genre masculin peut être dû, au moins en partie, à l'influence de mots tels que *le coutelas*, *le plâtras*, *le matelas*, etc. (§ 178). Quelques mots en *-a*, surtout d'emploi tout récent, sont féminins: *la chipolata* (antérieurement aussi masculin), *la coda*, *la douma*, *l'ancienne Edda*, *la polka*, *la Rada ukrainienne*, *la saga*, *la villa*, *la véranda(h)*, *la sierra*, *une ocarina*. De même les noms de fleuves russes *la Dvina*, *la Léna*, *la Néva*, *la Volga*.

REMARQUE. Les mots en *-a* ont entraîné les noms de plantes en *-ia*, créés récemment par les naturalistes; ils devraient être féminins, et ils sont tous masculins: *le camélia*, *le dahlia*, *le fuchsia*, *le magnolia*, etc.

706. Nous nous sommes occupés jusqu'à présent de la terminaison des mots et du rôle qu'elle joue dans l'attribution du genre. Voici maintenant quelques indications sur l'influence que peut exercer parfois le commencement des mots. Il est constaté depuis longtemps que les mots qui commencent par une voyelle passent facilement au féminin. Déjà Vaugelas a observé ce fait. En parlant de mots rares et de genre incertain, il cite *anagramme*, *épigramme*, *épithalame*, *épilaphe*, *épithète*, et il ajoute que le commencement vocalique est cause de l'incertitude du genre, »parce que la voyelle de l'article qui va devant se mange et oste la connaissance du genre masculin ou féminin; car quand on prononce ou qu'on écrit *l'épigramme*, ou *une épigramme*, l'oreille ne sauroit juger du genre« (*Remarques*, I, 20). Il y en a encore de nos jours qui prononcent *un* comme *nne* devant une voyelle; nous avons entendu dire *nne arbre*, *nne œil* et *aucune autre* pour *aucun autre* (comp. *intolérant* et *inégal*, *brun* et *brunir*). Si d'un côté on a la prononciation *une ouvrage* et de l'autre *un bel ouvrage*, où l'adjectif a la forme du féminin (comp. *une belle femme* et *un beau garçon*), on comprend qu'on arrive à dire aussi *une belle ouvrage*, et cela d'autant plus facilement que dans la combinaison *cet ouvrage* le pronom donne à l'oreille l'impression d'un féminin. Le livre dont nous avons parlé ci-dessus (§ 678, Rem.) souligne qu'il ne faut pas dire *une amadou*, *une amulette*, *nne animalcule*, *nne antidote*, *une armistice*, *nne astérisque*, *nne éclair*, *une emblème*, *nne émincé*, *une emplâtre*, *une entrecôte*, *nne érysipèle*, *une esclandre*, *nne évangile*, *une hôtel*, *une incendie*, *une ivoire*, *une omnibus*, *une organe*, *nne nlcère*, *une nstensile*. Pour plusieurs de ces mots, le genre féminin peut aussi avoir été déterminé par la terminaison. Aux exemples cités, on peut, parmi plusieurs autres, ajouter *argent* et *acier*. M. M. Roques écrit: »Le mot *argent* n'est pas féminin seulement pour le peuple de Paris, mais pour la plupart des patois français, et il en est de même pour *acier*« (*Journal des Débats*, 5 février 1903).

REMARQUE. Comme nous l'avons vu, la voyelle initiale fait passer le masculin au féminin; mais le passage très naturel de *un incendie* à *une incendie* amène des hésitations sur le genre des mots à initiale vocalique, et elles ont pour résultat qu'on en vient aussi par contre-coup (I, § 115) à dire *un idole* pour *une idole*. Les grammairiens puristes mettent en garde contre



*un alcôve, un amnistie, un anagramme, un annexe, un antichambre, un arabesque, un atmosphère, un avalanche, un enclave, un épave, un esearmouche, un estampille, un étable, un extase, un horloge, un oasis, un oie.* Il va sans dire que le genre fautif de ces mots a pu être déterminé par d'autres raisons que la voyelle initiale.

707. Pour finir, nous citerons quelques observations de MM. C. Latreille et L. Vignon sur les changements de genre dus à l'influence de la désinence qui s'observent dans le dialecte lyonnais. Ils écrivent: Molard [auteur d'une grammaire lyonnaise, 1792] voit bien que *intervalle* et *parafe* doivent leur genre féminin à leur terminaison. Il aurait pu expliquer de même les féminins *fantôme, globule, indice, insecte, sable*. Il faut y joindre les expressions suivantes: *une cep de vigne, une fût* (tonneau), *la chasse d'une aiguille, la gril* (ustensile de cuisine), où la prononciation des consonnes finales a entraîné le genre féminin, par confusion avec les substantifs terminés par *e*. *Un débâcle* s'explique sans doute, comme le dit Molard, par des mots comme *niracle, tabernacle, réceptacle*; et *la panache* par *la moustache*. *Le bagard* (*la bagarre*) et *le passoir* (*la passoire*) reposent sur une confusion de suffixes due à la prononciation (*Mélanges Brunot*, p. 256).

---



### CHAPITRE III.

## INFLUENCE DU SENS.

---

708. De même que le sens d'un mot peut en déterminer le genre, il est aussi capable de le changer. Voici les cas principaux :

1<sup>o</sup> Quand il y a désaccord entre le sexe naturel et le genre grammatical, le premier peut modifier le second. Ce phénomène s'observe surtout dans les cas où des noms abstraits ou des noms de choses s'emploient comme noms de personnes; ainsi, de *une enseigne* on tire *un enseigne* (voir § 709).

2<sup>o</sup> Un mot employé dans certaines combinaisons qui en modifient le sens, peut changer de genre; on dit *une chose très belle*, mais *quelque chose plus beau que la vie* (voir § 711).

3<sup>o</sup> Le genre d'un mot peut être changé sous l'influence d'un autre mot qui offre le même sens ou le sens contraire (voir § 712).

709. CHANGEMENT DE SENS. Plusieurs mots désignant soit une chose, soit une notion abstraite, s'emploient parfois aussi comme noms de personnes; dans ce cas, le mot, s'il est féminin, peut changer de genre ou garder son genre étymologique. Ainsi, à côté de *une trompette*, on a formé *un trompette*, pour désigner l'homme qui joue de cet instrument. Mais pour *harpe*, par exemple, on n'a pas créé de forme masculine correspondante. Voici quelques exemples où le nouvel emploi a amené un changement de genre; nous laissons de côté les cas où la forme du mot a été modifiée en même temps que le genre, comme dans *un patte-pelu* (voir II, § 394).

*Aide.* — *Une aide*, action d'aider; d'où *un aide*, celui qui aide.

*Barbe.* — De *la barbe* (lat. *barba*) on a tiré *le barbe*, mot employé chez les Vaudois pour désigner le ministre des cultes (voir les exemples de Littré). Le même mot est employé ailleurs comme titre de respect, la barbe étant regardée comme un signe de sagesse et de gravité. C'est ainsi que *il barba*, dans les dialectes septentrionaux de l'Italie, s'emploie pour 'oncle'; le roi Victor Emmanuel signait souvent, dans les lettres à ses amis, *Barba Vittorio*. Cet emploi est d'ancienne date; nous le trouvons chez Dante (*Paradiso*, XIX, v. 137), et déjà l'édit du roi Rotharic prête le même sens à *barba* avec l'addition explicative »quod est patruus«. Le mot faisait au génitif *barbanis* (II, § 241); comp. *barbano*, forme collatérale, générale dans le nord de l'Italie.

*Camarade.* — *Une camarade* (esp. *camarada*), chambrée, d'où *un camarade*, proprement homme de chambrée, puis compagnon, ami; le sens primitif du mot était en usage au XVI<sup>e</sup> siècle.

*Carmagnole.* — *Une carmagnole*, sorte de vêtement devenue populaire pendant la Révolution, d'où *un carmagnole*, révolutionnaire qui portait ce vêtement.

*Chose.* — Ce mot devient masculin dans le langage familier, quand il s'emploie d'une manière vague pour désigner un homme qu'on ne veut pas ou ne peut pas nommer (comp. it. *coso*); on se rappelle le titre du beau roman d'A. Daudet: *Le petit Chose*. L'usage remonte au moins au XVI<sup>e</sup> siècle: *un petit chose noir* m'a piqué (voir Huguet, *Dict. de la langue fr. du XVI<sup>e</sup> siècle*, qui donne cet exemple avec plusieurs autres). Sur *chose* employé comme pronom, voir § 711.

*Cornette.* — *Une cornette*, diminutif de *corne*, pavillon, d'où *un cornette*, celui qui porte la cornette.

*Enseigne.* — *Une enseigne* (lat. *insignia*), d'où *un enseigne*, officier qui porte l'enseigne.

*Garde.* — *Une garde*, d'où *un garde*, celui qui garde. Tandis qu'en face de *la garde nationale* on a *le garde national*, de *la garde française* a été tiré *un garde-français*.

*Grand-croix.* — *Une grand-croix*, d'où *un grand-croix*, celui qui porte cette décoration.

*Guide* (postverbal de *guider*) signifie primitivement 'conduite'.

Le mot est resté féminin au sens de 'lanière de cuir qui sert à diriger les chevaux', mais est devenu masculin quand il désigne celui qui guide ou accompagne. Dans ce dernier sens, le mot était des deux genres au XVII<sup>e</sup> siècle; dans les titres de livres, il est resté féminin encore au XVIII<sup>e</sup> siècle, et ce n'est qu'en 1835 que l'Académie a abandonné cet usage et officiellement remplacé »*La guide des pêcheurs*« (comp. Régnier, *Macette*, v. 20) par »*Le guide des pêcheurs*«.

*Justice.* — De la *justice* (lat. *justitia*) on a tiré le *justice*, haut magistrat espagnol (voir Littré, s. v., n<sup>o</sup> 14).

*Manœuvre.* — Une *manœuvre* (du lat. pop. *manuopera*), d'où un *manœuvre*, ouvrier qui fait de gros ouvrages.

*Nourrisson.* — Ce mot, dont la forme primitive est *norreçon* (lat. *nutritionem*), est aujourd'hui masculin, et ce genre non-étymologique est dû au changement de sens. Au moyen âge, *nourrisson* était féminin et signifiait 'nourriture', 'éducation'.

*Ordonnance.* — La plupart des dictionnaires donnent une *ordonnance* 'soldat mis à la disposition d'un officier'. En réalité, le mot est aujourd'hui masculin dans cette acception: le terrible *ordonnance* Auvergnat (Gyp, *La Ginguette*, p. 117).

*Paillasse.* — Une *paillasse* (dér. de *paille*; comp. § 178), d'où un *paillasse*, celui qui est vêtu d'une toile à paillasse, bateleur.

*Poesté.* — Ce vieux mot, qui vient du lat. *potestatem*, signifiait 'puissance'. Il avait aussi le sens de 'seigneur'. On lit dans *Li Tresors* de Brunetto Latini: »Il est voirs que vos m'avez eleu *poeslé* et fait seignor de vos«. Il ne ressort pas de cet exemple si le mot avait changé de genre, comme en italien où l'on dit *il podestà*.

*Prison.* — Une *prison* (lat. *prehensionem*) signifie primitivement 'une prise'. Comme *faire une prison*, 'faire une prise', équivalait à 'faire un prisonnier', *prison* a pris le sens de prisonnier et est devenu masculin: un *prison*; ce mot, assez général au moyen âge, a été remplacé par *prisonnier*. — On dit le *prison* pour désigner le lieu dans le parler vulgaire de plusieurs localités (Mons, Roubaix).

*Troupelle.* — Une *trompette* (dér. de *troupe*), d'où un *trompette*, celui qui sonne de la trompette; ce mot remonte au moins au XVI<sup>e</sup> siècle.

Ajoutons le mot italien féminin *pagnotta*, proprement: 'petit pain rond', puis 'gage, payement'; on dit par ex. *scrivere*

*per la pagnotta*; le mot a passé en français où il a été appliqué par dérision à des soldats d'occasion qui se louaient pour un pain, et ce nouveau sens a amené un nouveau genre: *un pagnote* (XVI<sup>e</sup> siècle).

REMARQUE 1. Un développement pareil s'observe dans les autres langues romanes. Rappelons pour l'italien: *il camerata, il cornetta, il prigione*, et pour l'espagnol: *el ayuda, el eamarada, el cornela, el espada* (toréador), *el espia* (espion), *el guarda, el guardia, el guía, el justicia, el trompela*.

REMARQUE 2. *Poinçon* (p u n e t i o n e m) est masculin; il aurait dû être féminin, mais c'est peut-être le passage du sens abstrait au sens concret qui a amené ce changement.

710. Dans d'autres cas, le changement de sens n'est pas accompagné d'un changement correspondant du genre. Ainsi *basse, caution, connaissance, dupe, flûte, harpe, lance, pratique, recrue, vigie* sont toujours féminins, même quand ils sont employés pour désigner un homme. Le même désaccord entre le genre grammatical et le sexe naturel se trouve dans *estafette, sentinelle* et *vedette* (emprunté de l'it. *vedetta*) 'cavalier en sentinelle', 'artiste en vue', (primitivement: qui est »en vedette« sur l'affiche: *une vedette de cinéma*). On constate parfois des hésitations sur le genre. Exemples:

*Une dupe*, huppe; comme cet oiseau est censé très stupide, on emploie aussi le mot au figuré pour désigner une personne naïve et trompée, sans changement de genre: *il est ma dupe*. Pourtant La Fontaine a risqué *un dupe* (*Fables*, IX, 8).

*Une peste* (emprunté du lat. *pestis*), 'maladie épidémique' et 'homme pernicious'; dans ce dernier sens, on a dit autrefois *un petit pesle*, en parlant d'un garçon malicieux.

*Une recrue*, 'accroissance' et 'ce qui vient compléter une troupe': *une recrue* (antérieurement *un soldat de recrue*) désigne le soldat nouvellement enrôlé. Le peuple dit parfois *un recrue*.

*Une sentinelle* (emprunté de l'it. *sentinella*). Ce n'est qu'exceptionnellement qu'on trouve ce mot employé au masculin: Sur leurs corps et leurs ailes Brillent des yeux sans nombre, *assidus sentinelles* (Delille, *Paradis perdu*, XI).

711. CHANGEMENT D'EMPLOI. Les substantifs *âme, chose, personne, rien* sont souvent à regarder comme des neutres logiques grâce à leur emploi comme pronoms indéfinis ou aux autres



fonctions spéciales qui leur sont attribuées. Dans ces cas, leur genre étymologique est changé contre le masculin.

*Ame* se combinait souvent dans la vieille langue avec *aucun* et *nul* et ces combinaisons prenaient le sens de *nemo*. Employé de cette manière, le mot devenait masculin et on disait *aucun âme* et *nul âme*; pour les exemples, voir le glossaire des *Miracles de Nostre Dame*.

*Chose*, combiné avec *quelque* ou *autre*, s'emploie au sens de *aliquid*, *aliud*; cet emploi neutre en a changé le genre: *Quelque chose est arrivé. Ils ont quelque chose plus beau que la vie* (A. Daudet, *Robert Helmont*, p. 104). *Quelque chose est promis, et vous verrez qu'autre chose sera fait. Pour savoir quelque chose, il faut l'avoir appris*. On dit également: *Le quelque chose habillé de blanc* (Zola, *Lourdes*, p. 105). La combinaison *quelque chose* a remplacé le vieux pronom *alque* (II, § 576,2), comme *autre chose* a remplacé *el* (II, § 576,3). Quant au genre, il était primitivement féminin: *quelque chose* qui ne soit *contenue* en l'Evangile (Calvin, *Instit.*, XV, p. 734), *quelque chose* encore plus *mordante* (Du Bellay, *Regrets*, p. 65), etc. Le féminin se rencontre encore au XVII<sup>e</sup> siècle: Je vous voulais tantôt proposer *quelque chose*: Mais il n'est plus besoin que je vous *la* propose. Car *elle* est impossible (*Le Menteur*, v. 961). Cela n'est-il pas merveilleux que j'aie *quelque chose* dans la tête qui pense cent choses différentes en un moment et fait de mon corps tout ce qu'*elle* veut (*Don Juan*, III, sc. 1). Rappelons enfin les vers connus d'Aceilly:

Dis-je *quelque chose* assez belle?  
L'antiquité tout en cervelle  
Prétend l'avoir dite avant moi.

Pourtant, déjà en 1647, Vangelas avait demandé que *quelque chose* fût construit avec le masculin, en observant que «ces deux mots font comme un neutre» (*Remarques*, I, 354). Il est inutile d'ajouter que *chose* garde son genre étymologique dans des phrases telles que: *Quelque chose que je lui aie dite, je n'ai pu le convaincre. Quelle autre chose voulez-vous de moi? Demandez-moi toute autre chose*.

*Personne* (lat. *persona*), combiné avec *ne*, est devenu un pronom indéfini négatif, correspondant au latin *nemo*. Dans cet emploi, il est du masculin dans la langue moderne: *per-*



sonne n'est parfait; personne n'est venu. Mais, si le sens le demande, *personne* peut garder son genre étymologique: *Personne n'était plus belle que Cléopâtre. Personne n'est plus que moi votre obligée.* Primitivement, *personne* était toujours du féminin: *Personne n'est desprisée* (Marot). *Que personne y soit admise* (A. Paré), mais déjà Rabelais écrit: *si personne tant feust esprins de temerité* (I, ch. 27), et Vaugelas prescrit le masculin. Comp. *personne* substantif, § 712.

*Rien* (lat. rem) est originairement un substantif féminin, et garde son genre, même quand il est employé comme pronom: Pour savoir se de li seroit *riens retrouvée* (*Berte aus grans piés*, v. 2465). Depuis longtemps, le mot a été regardé comme un neutre logique et est devenu masculin: Il n'est *rien si aisé, si doux* et si favorable que la loy divine (Montaigne, I, ch. 56). Il ne laisse *rien oïseux* (Amyot, *Lycnrgue*, ch. 57). On dit dans la langue moderne: *rien n'est arrivé; rien n'est plus beau que ce site.* Au moyen âge, la combinaison *nule rien*, où *rien* gardait son genre étymologique, était regardée comme une unité équivalant à «nihil» et qui demandait le neutre: *Nule rien qu'il demandent ne lor est demoret* (*Pèlerinage Charlemagne*, v. 247). Pour *un rien*, comp. § 670,1, Rem.

REMARQUE. Un autre changement d'emploi s'observe dans l'évolution marquée par les combinaisons suivantes: *c'est une farce — c'est farce — il est farce — il est d'un farce!* (cf. § 650,2).

**712. MOTS PARALLÈLES.** Nous entendons par là des mots qui offrent un sens parallèle ou un sens contraire et qui sont parfois unis dans des combinaisons plus ou moins figées. Ces mots s'influencent facilement pour les phonèmes et pour la forme (I, § 118,3,4); nous allons voir qu'ils s'empruntent aussi leur genre:

*Après-midi* est régulièrement masculin; mais on le fait très souvent féminin sous l'influence de *la matinée* et peut-être aussi des vieilles formes *après-dînée, après-soupée* (de vfr. *disnee, sonpee*), qui ont aussi influencé le genre de *après-dîner, après-souper*: les *longues après-midi* (Zola, *Bête humaine*, p. 172). Une *après-midi délicate* (A. Daudet, *Trente ans de Paris*, p. 181).

*Automne*, autrefois féminin (§ 726), est devenu masculin dans la langue moderne sous l'influence des noms des autres saisons (*un été, un printemps, un hiver*).

*Cloaque*, emprunté du latin *cloaca*; au XVI<sup>e</sup> siècle il était des deux genres, mais le genre masculin l'emporte sous l'influence du synonyme *un égout*. Le genre féminin ne vit plus que dans l'expression archéologique *la grande cloaque* (*cloaca maxima*).

*Di* (lat. *dies*) était masculin dans la vieille langue, et le même genre est employé dans toutes les autres langues romanes excepté le roumain (comp. esp. *buenos días* et roum. *bună ziua*). Le mot est encore masculin dans les combinaisons *midi*, *lundi*, *mardi*, *mercredi*, etc. Au moyen âge, on disait *tote di*, formation analogique faite sur *tote nuit* (l'allemand présente l'analogie inverse: *des Nachts*, d'après *des Tages*). On trouve parfois aussi dans les vieux textes *miedi* sur le modèle de *miennit*.

*Dimanche*, pour *diemenche* (I, § 271,<sup>2</sup>), était parfois féminin dans la vieille langue. Le genre masculin est probablement dû à l'influence des noms des autres jours de la semaine: *le mardi*, *le jeudi*, etc. Dans le parler actuel de Genève, on dit *la dimanche*.

*Été*, voir § 672.

*Gent* (du lat. *gentem*) est régulièrement féminin; employé au pluriel, le mot est devenu synonyme de 'hommes', ce qui, de très bonne heure, a amené un changement de genre: *Les gens qui estoient parti* (Villehardouin, § 382). *Gens mortz* (Ambroise, *Guerre sainte*, v. 2904). *Gent malement entechiez* (*ib.*, v. 2562). *Tous ses gens sont passez* (*Jehan de Paris*, p. 77). *Oste ces gens noirs* (*Pathelin*, v. 613). *Un de mes gens* (Molière, *Éc. des Femmes*, v. 1446). *Un à un, les gens s'en furent* (G. Duhamel, *Confess. de minuit*, p. 156).

Aujourd'hui, tout adjectif mis derrière *gens* comme épithète est au masculin: *des gens mal élevés*, *des gens âgés*, *des gens résolus*, etc. Par contre, l'adjectif qui précède immédiatement le mot *gens* se met au féminin, s'il possède une forme spéciale pour ce genre: *bonnes gens*, *certaines gens*, *méchantes gens*, *petites gens*, *sottes gens*, *vieilles gens*, *vilaines gens*, *quelles gens*, p. ex.: *ces excellentes gens*, *bons*, *loyaux*, *dévotés*, avaient presque toutes les vertus (Rom. Rolland, *L'Adolescent*, p. 22). Il en était de même dans l'ancienne langue: Mout fu l'oz bele et de *bones genz* (Villehardouin, § 56). Maint s'en emblerent des *mennes genz* (*ib.*, § 101). Les *sottes gens* que voilà

(Molière, *Escarb.*, sc. 2). Quelques *bonnes gens* diraient que c'est dommage (*id.*, *École des Femmes*, v. 64). Si on trouve un cas comme: Les cocus sont les *meilleurs gens* du monde (Molière, *Inpromptu*, sc. 5), c'est que la différence entre *meilleures* et *meilleurs* est plutôt graphique. Les combinaisons citées peuvent être précédées du féminin *toutes*, qui est demandé par le Dictionnaire de l'Académie: Qu'est-ce qu'ils disaient *toutes ces bonnes gens*? (Proust, *A l'ombre des jeunes filles*, 35<sup>e</sup> éd., p. 75); mais la tendance de la langue parlée est de dire *tous les vieilles gens*, etc., de même qu'on dit *tous les pauvres gens*, etc., car *les bonnes gens*, *les vieilles gens*, etc., sont des tours figés et équivalent pour le sens à des expressions masculines comme »les bons«, »les vieux«, etc. L'attribut de *gens*, qu'il suive ou qu'il précède, est toujours au masculin: *Des gens sont venus. Ces gens sont fous. Quoique déchus de leurs honneurs et de leur fortune, ces gens paraissent heureux* (Acad.). Les pauvres gens étant à la longue *éblouis* (La Fontaine, *Fables*, XII, 18). Il n'en est pas autrement pour *bonnes gens*, *vieilles gens*, etc.: Telles vieilles gens deviennent *jalons* (*Quinze joies de mariage*, p. 178). *Certaines gens sont bien sots. Instruits par l'expérience, les vieilles gens sont soupçonneux* (Acad.). Si on dit *les vieilles gens*, il faut par contre dire *les vieux gens de cour*; ce sont des gens de cour qui sont vieux et non pas de vieilles gens appartenant à la cour, et *gens* est toujours du masculin dès qu'il est suivi d'un complément quelconque: *les vieux gens de robe, de nombreux gens d'église*, etc.

REMARQUE. Dans le cas où *gens* est mis comme attribut derrière un *tous* qui résume un certain nombre de personnes, il va sans dire que *gens* est masculin: *la mère, le fils, l'ami et les invités, tous gens sérieux*. C'est probablement pour des raisons métriques que La Fontaine a écrit: Quatre animaux divers . . . *toutes gens* d'esprit scélérat (*Fables*, VIII, 22). Comp.: *le français, l'italien, l'espagnol, toutes langues qui sont de la plus haute importance*.

*Glaive*, altération du lat. *gladius* (voir I, § 475,4), est ordinairement masculin. On trouve quelquefois dans la vieille langue *une glaive*, où il faut probablement voir l'influence de *une épée*.

*Loire* (Liger) est devenu féminin sous l'influence d'autres noms de fleuves comme *la Seine, la Marne, la Garonne*. Il était masculin encore au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle.

*Mer*, voir § 672.

*Mi-août* est féminin comme tous les composés de *mi* suivis

d'un nom de mois ou du mot *carême*; on dit ainsi *la mi-mai*, *la mi-septembre*, *la mi-carême*, etc. Cette particularité remonte au moyen âge où l'on trouve par ex. *la miaoust* (Yvain, v. 2679). Le genre féminin s'explique sans doute par l'influence des noms de fêtes *la Toussaint*, *la Saint-Jean*, etc. (pour *la fête de Tous saints*, *la fête de Saint-Jean*, etc., voir § 715).

*Minuit*, au moyen âge *mie nuit* (I, § 271.<sub>2</sub>), est primitivement féminin. On commence à dire *le minuit* au XVI<sup>e</sup> siècle, et il y avait encore hésitation entre les deux genres au XVII<sup>e</sup> siècle. Vaugelas (*Remarques*, I, 158) défend la locution *sur le minuïl* contre ceux qui demandent *sur la minuit*. Ménage ne connaît pour notre mot que le genre masculin. Ce changement est dû à l'influence analogique de *midi*. *La minuit* s'emploie encore dans la poésie populaire: Quand s'est venu sur *la minuit*, La belle pleure dedans son lit (*Romania*, X, 365).

*Noël* (lat. *natalis*) est ordinairement masculin. Cependant on dit aussi *la Noël* pour *la fête de Noël* dans la plupart des parlars populaires, et le genre féminin a même pénétré dans la littérature: *La Noël de Jean Rumengol* (Anatole Le Braz, *Vieilles histoires du pays breton*). *Pour la Noël 1914* (A. France). Il va sans dire que *noël* reste masculin au sens de «cantique sur la naissance de Jésus».

*Pâque*, emprunté du lat. *pascha*. Ce mot est féminin au singulier quand il désigne la fête des Juifs: *faire la Pâque*. Au pluriel, il se dit de la fête chrétienne et garde le genre étymologique dans les deux expressions *Pâques fleuries* et *faire de bonnes Pâques*; partout ailleurs il est traité comme un mot masculin et singulier, probablement sous l'influence de *noël*. On dit ainsi: *Pâques a été tardif cette année*. *Pâques a été beau*. *Quand Pâques sera venu*. On a hésité s'il fallait dire à *Pâques prochain(s)*, ou à *Pâques prochaines*; les deux tournures sont un peu vieilles maintenant; on les évite et on les remplace par: *aux prochaines fêtes* (ou *vacances*) *de Pâques*.

*Patenôtre* (lat. *paternoster*) est devenu féminin sous l'influence du mot *prière*. C'est cette même influence qui a fait dire *une credo* au moyen âge. On dit dans le peuple *le patenôte*.

*Personne* (lat. *persona*) est régulièrement féminin. Pourtant, au sens d'individu ou d'homme, on l'a fait souvent masculin: *quatre personnes diversement vestuz* (Rabelais, IV,



chap. 47). *Faire rire des personnes qui nous impriment le respect et ne rient que quand ils veulent?* (Molière, *Impru pl u de Versailles*, sc. 1). *Januais je n'ai vu deux personnes être si contents l'un de l'autre* (Don Juan, I, sc. 2). *On rend une personne insensible quand on le reprend trop* (Racine, *Œuvres complètes*, VI, 307). *C'est de ces sortes de personnes que le Seigneur a prédit qu'ils seroient sauvés difficilement* (id., *Œuvres complètes*, V, 390). Pour la langue actuelle, M. P. Stapfer (*Récréations*, p. 43) donne cet exemple: *Les personnes que vous attendiez sont tous logés ici* (quand ces personnes sont des messieurs).

*Pleurs*, employé au féminin, peut avoir subi l'influence de *larme*; voir § 691.

*Poison* a peut-être été influencé par *venin* (voir § 698).

*Sorbe*, emprunté du lat. *sorbum*, aurait dû être masculin; c'est sous l'influence de *la pomme*, *la poire*, *la prune*, etc., qu'on dit *la sorbe*.

*Val*, du lat. *vallem*, est de bonne heure devenu masculin; on a dit *le val* par analogie avec *le mont*. Le genre étymologique a été conservé dans les noms géographiques *Laval*, *Lavaux*, *Bonneval*, *Vauchuse*.

REMARQUE. Sur quelques noms d'oiseaux devenus masculins peut-être sous l'influence du mot *oiseau*, voir § 719. Sur *avant-scène*, voir § 723.

713. Nous citerons enfin les remarques suivantes de MM. C. Latreille et L. Vignon sur le dialecte lyonnais: »Des mots peuvent changer de genre sous l'influence des mots de même sens ou de sens voisin: *un bête*, *un dupe* prennent le genre de *homme*, *ciseaux* celui de *cisailles*, *fibres* celui de *nerfs*, *perdrigone* celui de *prune*, *vis* celui de *clou*. On dit *du jujube*, *du reguelisse* d'après *jus de réglisse*, *suc de jujube*. *Un poutre* doit peut-être son genre masculin au patois *lra* (de *trabem*), *reins* son genre féminin à quelque autre partie du corps. Enfin *pâté* et *pâtée* sont confondus, et le premier s'emploie au masculin pour le second (*Mélanges Brunol*, p. 257).

REMARQUE. *Bête* est du masculin aussi dans les parlars populaires de l'Ouest de la France. Comme terme d'injure, *bête* est souvent masculin dans des combinaisons comme *Grand bête!* (Vallès, *L'Enfant*, p. 184). Il t'a fait peur, *gros bête* (Zola, *Fécondité*, p. 109; en parlant à une femme). Comp. le dérivé *bêta*: *grand bêta*, *petit bêta*.

---



## CHAPITRE IV.

### ELLIPSE.

---

714. Un mot peut changer de genre par ellipse ou plutôt par sous-entendu. L'aéronef militaire qui en 1907 rompit ses amarres et qui n'a jamais été retrouvée, s'appelait *Patrie*; en relatant l'accident, les journaux ont parlé de la fuite *du Patrie*, et le genre masculin est dû probablement au genre d'un mot explicatif sous-entendu: on a dit *le Patrie* pour *le ballon Patrie* ou *le dirigeable Patrie*. Dans l'exemple suivant: Waterloo a été *perdue* par un soldat professionnel (L. Daudet, *Vingt-neuf mois d'exil*, p. 79), *Waterloo* est pour *la bataille de Waterloo*, de même qu'on dit p. ex. *avant Waterloo*, *après Waterloo*. Ce phénomène n'est pas rare, mais il est souvent difficile à constater; dans plusieurs des cas où l'explication d'un mot par l'ellipse pourrait paraître naturelle, d'autres explications se présentent en même temps à l'esprit, de sorte qu'on hésite sur la catégorie dans laquelle il faut classer le mot; ainsi, plusieurs des exemples que nous étudierons dans ce chapitre pourraient aussi avoir leur place dans le chapitre précédent. Ici comme ailleurs dans le domaine de la grammaire, il est prudent de ne pas s'arrêter à une explication trop restreinte, trop tranchante; il faut savoir admettre que plusieurs causes ont pu agir à la fois, et l'analyse la plus fine peut être incapable de nous révéler laquelle d'entre elles est la plus importante. La vie est large dans toutes ses manifestations, et moins on est exclusif, moins on est exposé à se tromper.

715. Voici une série de mots dont le genre a été probablement déterminé par une ellipse :

*Choléra.* — Ce mot est devenu masculin peut-être sous l'influence de 'morbus'; on a dit d'abord *le choléra morbus*. Le mot est aussi masculin en italien et en espagnol, ce qui empêche de le ranger parmi les mots masculins en -a cités au § 705.

*Claque.* — Ce mot est régulièrement féminin (§ 548); il est entré dans la combinaison *un chapeau claque*, d'où par abréviation *un claque*.

*Copie.* — Le mot est masculin dans *copie de lettres*, pour *livre de copie de lettres*.

*Dynamo.* — Ce mot féminin est un abrégé de *machine dynamo-électrique* comme *une magnéto* pour *machine magnéto-électrique*.

*Grimoire.* — On a dit d'abord *une grimoire*, puis *un grimoire* pour *un livre de grimoire*; le mot, altération du lat. *grammatica*, est ainsi un doublet de *grammaire*; la grammaire était autrefois considérée comme quelque chose d'inintelligible et de mystérieux.

*Hollande.* — On dit *un Hollande* pour *un fromage de Hollande*; comp. *une Hollande* pour *une pomme de terre de Hollande*.

*Huit-ressorts.* — Ce mot, employé au masculin singulier pour désigner une sorte de voiture, est une abréviation de *un carrosse à huit ressorts*. Pour la forme, comp. II, § 363, Rem.

*Lévite.* — Ce mot qui reproduit *levites* ou *levita* est originairement masculin. Comme désignation d'un certain vêtement il est devenu féminin, et *la lévite* est à regarder comme une tournure brachylogique pour *la robe de lévite*.

*Nadar.* — Nom d'un photographe parisien. On a dit *une Nadar* dans l'argot de Paris pour *une photographie de Nadar*; on en trouve un exemple dans Lavedan, *Vieux marcheur*, p. 35. Dans le même livre on trouve aussi l'expression comique *ma Krupp* (p. 23) pour *ma lorgnette*, où le genre a été également déterminé par ellipse.

*Omnibus.* — On dit *un omnibus* et dans l'argot de Paris *une omnibus*; ce changement, selon A. Darmesteter (*Formation de mots nouveaux*, p. 182), est dû au sous-entendu *voiture*. Peut-être aussi avons-nous là tout simplement un effet de l'initiale vocalique (§ 706).

*Pâques*, voir § 712.

*Pendule.* — Une *pendule* s'explique comme une abréviation de *une horloge à pendule*; le mot *pendule*, au sens de balancier, est masculin (lat. *pendulus*). Le peuple s'y trompe et dit *les oscillations de la pendule, le balancier du pendule, etc.*

*Pivoine.* — On dit *une pivoine*, conformément au genre latin (*pæonia*), en parlant de la plante. De ce mot a été tiré un *pivoine* qui est peut-être une abréviation de *un oiseau pivoine* (comp. § 719). Le peuple s'y trompe et dit *la pivoine perchée sur le pivoine*.

*Premier lit* se dit pour »enfant du premier lit«, et le genre varie selon les cas: *cette pauvre petite premier lit* (Caillavet, de Flers et Arène, *Le Roi*, I, sc. 3). Comp. *un deuxième classe pour soldat de deuxième classe*.

*Quasimodo*, le dimanche qui suit Pâques; c'est proprement le dimanche de *la messe Quasimodo*; par ellipse du mot *messe*, *Quasimodo* est devenu féminin; on dit *après la Quasimodo, renvoyer à la Quasimodo, etc.* *Quasimodo* devrait être masculin; c'est une soudure des deux premiers mots de l'introit de la messe de ce dimanche (comp. § 5). Le genre féminin pourrait aussi être dû à l'influence de *la mi-carême, la Saint-Jean, etc.*

*Réglisse.* — On a dit autrefois dans la langue littéraire *du réglisse* pour *du jus de réglisse, du bois de réglisse*, et la langue populaire a conservé cette manière de dire; pour les détails, voir § 726.

*Remise.* — *Un remise* (vieilli) est une abréviation pour *un fiacre de remise*.

*Vapeur.* — Ce mot, qui est emprunté du lat. *vapor*, est régulièrement féminin (§ 671,3); dans la langue moderne on dit aussi *le vapeur*, expression elliptique pour *le bateau à vapeur*.

*Saint-Jean, Saint-Martin, Saint-Pierre, Saint-Sylvestre* et tous les autres noms de saints s'emploient au féminin pour désigner le jour où l'on célèbre le dit saint. On dit ainsi: *à la Saint-Jean, l'été de la Saint-Martin, etc.*, en sous-entendant *fête* ou *veille*.

*Six-cylindres.* — On dit *une six-cylindres* pour *une automobile à six cylindres*. Cf. *trente-chevaux*.

*Toussaint*, qui est pour *Toussaints* (II, § 363), est devenu féminin par ellipse du mot *fête*: *célébrer la Toussaint*. En

voici un exemple qui remonte au moyen âge: *Al siste jor de la grant feste, De la toz seinz que chescons feste* (Ambroise, *Guerre sainte*, v. 7234; cf. *ib.*, 7202).

*Trente-chevaux*. — Cette combinaison, où peut entrer tout autre nom de nombre, s'emploie comme substantif simple; on lui donne, selon les circonstances, le genre féminin. On dit *une 400 chevaux* pour *une machine de 400 chevaux*, *une trente chevaux* pour *une automobile de trente chevaux*, tout comme on dit *une Citroën*, *une Ford*; sur le genre d'*automobile*, voir § 674.

REMARQUE. Un adjectif devenu substantif par ellipse garde le genre du substantif omis: *un uniforme* (de *habit uniforme*; comp. it. *una uniforme*), *le gothique* (de *style gothique*), *la gothique* (de *écriture gothique*), *un antique* (de *buste, torse antique*), *une antique* (de *statue, médaille antique*), *un parallèle* (de *cercle parallèle*), *une parallèle* (de *ligne parallèle*). Pour plus d'exemples, voir §§ 646—47.

716. Nous voyons parfois des noms de pays ou de provinces changer de genre et de féminins devenir masculins pour désigner un produit de ce pays, de cette province. Examinons les trois mots *Bourgogne*, *Champagne*, *Terre-Neuve*. Comme noms géographiques, ils sont féminins; mais comme noms communs, ils sont masculins: *boire du bourgogne*, *vendre du champagne*, *acheter un terre-neuve*. Ici encore, il s'agit d'abréviations: *vin de Bourgogne*, *de Champagne*, *chien de Terre-Neuve*. Il en est de même d'une grande quantité de noms de fromages (voir p. ex. É. Zola, *Le ventre de Paris*, p. 274—76). Si le nom de la province qui produit le fromage en question est féminin, il y aura régulièrement changement de genre: *un brie*, *un gruyère*. De même: *un havane* pour *eigare de la Havane*. On dit *du Saxe*, *du Sèvres* pour les produits en porcelaine de Saxe et de Sèvres et on admirera *un vieux Saxe*, *un vieux Sèvres* d'un ami collectionneur.

---

## CHAPITRE V.

### MOTS COMPOSÉS.

717. SUBSTANTIF + SUBSTANTIF. Le mot composé prend toujours le genre du déterminé. On dit ainsi *un bateau-mouche*, *un bracelet-montre*, *un chou-fleur*, *un laurier-rose*, *un parapluie-aiguille*, *un sabre-baïonnette*, *un taxi-auto*, et *une canne-parapluie*, *une rose-thé*, *une voiture-lit*. Il en est de même si les deux éléments sont subordonnés l'un à l'autre: *un chèvre-pied*, *un chèvrefeuille*, *un timbre-poste*, *un lrou-madame*, *la fête-Dieu*, etc.; *un arc de triomphe*, *un chef-d'œuvre*. Sur *coudelatte*, voir § 681.

718. ADJECTIF + SUBSTANTIF. Le mot composé prend toujours le genre du substantif déterminé. On dit *un bas-bleu*, *un blanc-bec*, *un coffre-fort*, *un franc-tireur*, et *une belle-fille*, *une chauve-souris*, *une gorge-bleue*, *une longue-vue*, *une main-levée*.

CAS ISOLÉS. Dans quelques mots, le genre étymologique a été changé sous l'influence du sens, de l'emploi ou de la forme. C'est ainsi qu'on dit *un peau-rouge* pour »Indien de l'Amérique du Nord«; voir nos observations sur *bonbec* (§ 665,<sup>1</sup>), *grand-croix* (§ 709), *minuit* (§ 712), *oripeau* (§ 704), *lerre-neuve* (§ 716).

719. On désigne souvent un objet par une seule de ses qualités: plusieurs oiseaux doivent ainsi leur nom à la couleur d'une partie de leur corps. Ce procédé, que nous étudierons en détail dans la Sémantique (»pars pro toto«; IV, §§ 255—262), est souvent accompagné d'un changement de genre. L'oiseau qui a la gorge rouge s'appelle d'abord *une rouge-gorge*, puis, peut-être sous l'influence du mot *oiseau*, *un rouge-gorge*. Voici quelques exemples de ce phénomène:



*Blauche-coiffe*, variété de pie; masculin selon Buffon, Dict. Gén. et Littré. A. Darmesteter (*Mots composés*) donne le féminin.

*Blanche-queue*, sorte d'aigle; masculin selon le Dict. Gén.; Littré et Darmesteter (*l. c.*) donnent le féminin.

*Rouge-aile*, sorte de mauvis, est généralement donné comme masculin.

*Rouge-gorge*; le dictionnaire de Trévoux (1777) donne encore *la rouge-gorge*.

*Rouge-queue*; le masculin s'emploie depuis le XVII<sup>e</sup> siècle; mais Furetière (1690), Richelet et Trévoux donnent *la rouge-queue*.

**720. NOM DE NOMBRE + SUBSTANTIF.** Ces composés sont ordinairement du masculin et du singulier (II, § 363, Rem.): *un trois-mâts, un trois-pieds, un trois-ponts, un mille-pieds; un cent-garde(s)*. Ajoutons l'expression toute moderne *un cinq-heures* qui traduit l'anglais *five o'clock*. Exemples: *Au cinq heures de Mme d'Houbly* (Gyp, *Professional lover*, p. 93). *Des petits cinq heures*.

**CAS ISOLÉS.** On dit *une mille-feuille, une mille-fleurs, une mille-graines*; c'est ici le genre du dernier élément qui a déterminé celui du mot entier. Au sens de »gâteau feuilleté«, *mille-feuille* est masculin. Sur *lrente-chevaux*, voir § 715.

**721. ADVERBE + SUBSTANTIF.** Ces composés ont toujours le genre du déterminé. On dit: *un avant-coureur, un arrière-goût, un contre-poids, un sous-bail, un sous-préfet, et une arrière-boutique, une avant-cour, une avant-garde, une contre-mine, une sous-ferme, une basse-contre, une haute-contre*.

**REMARQUE.** Il ne faut pas confondre ces composés avec ceux où entre une préposition et qui sont toujours masculins (§ 723). Il faut ainsi distinguer entre *une arrière-main*, revers de la main, et *un arrière-main*, train de derrière du cheval, *une avant-main*, paume, et *un avant-main*, partie antérieure du cheval.

**722. VERBE + RÉGIME (§ 574).** Ces composés, très nombreux, sont régulièrement du masculin: *un abat-jour, un casse-noix, un brise-lames, un porte-pluie, un tire-bottes*, etc., etc.

**CAS ISOLÉS.** Un petit nombre de ces composés sont du féminin. L'origine de cette irrégularité est difficile à trouver. Il faut remarquer que tous les composés en question se terminent

par un substantif féminin; c'est peut-être ce substantif qui a amené le genre irrégulier. Voici les exemples les plus importants: *boute-roue*, *croque-abeille*, *garde-robe*, *happelourde*, *mouille-bouche* (espèce de poire), *passerage*, *perce-feuille*, *perce-neige*, *perce-pierre*, *sauve-vie* (petite fougère). Pour plusieurs de ces mots, le genre irrégulier pourrait aussi s'expliquer par ellipse; ainsi par ex. *une perce-neige* à cause de *une fleur* ou *une plante*, de même que *happelourde* a subi l'influence de *pierre* (voir *Romania*, XLI, 122). Remarquez qu'on dit régulièrement *le baise-main*, mais à *belles baise-mains*.

**723. PRÉPOSITION + SUBSTANTIF.** Ces composés sont régulièrement masculins: *un acompte*, *un contrepoison*, *un en-tête*, *un entre-voie*, *un hors-d'œuvre*, *un sous-barbe*, *un sous-main*, etc.

**CAS ISOLÉS.** Un certain nombre de ces composés sont devenus féminins sous l'influence de la forme ou du sens. *Affaire* (de à + *faire*; comp. § 702) était masculin au moyen âge; le genre féminin apparaît au XVI<sup>e</sup> siècle et l'emporte au XVII<sup>e</sup>. *Après-midi*, voir § 712. *Avant-scène* est primitivement masculin; il est devenu féminin sous l'influence du mot *loge*; quand *avant-scène* est employé pour traduire »proscenium«, il est régulièrement féminin. *Averse*; *contre-approche*; *contre-lattes*; *entre-feuille*; *sans-fleur*, sorte de pomme; *sans-peau*, sorte de poire; *soucoupe*. On dit *un* et *une sans-cœur*, *un* et *une sans-souci*, *un* et *une sans-dent*.

**REMARQUE.** L'influence du substantif sur le genre du composé s'observe aussi en espagnol où l'on dit *la sobrecama*, *la sobramesa*, *la trastienda*; comp. *el sinrazón* et *la sinrazón*.

## CHAPITRE VI.

### SUBSTANTIFS DES DEUX GENRES.

724. Nous allons donner ici un relevé sommaire des substantifs qui sont des deux genres dans la langue moderne, en excluant la plupart de ceux que nous avons déjà étudiés dans les paragraphes précédents. On peut les diviser en deux groupes.

1<sup>o</sup> Le premier groupe comprend des mots de même origine. Dans quelques cas, un seul des genres est étymologique, tandis que l'autre est provoqué par un développement postérieur: *un automne* (a u t u m n u s) — *une automne*; dans d'autres cas, les deux genres sont étymologiques: *un exemple* (e x e m p l u m) — *une exemple* (e x e m p l a). Ajoutons les doublets *le comté* — *la comté* (§ 687), vfr. *le salu* — *la salu* (§ 680), où nous avons affaire à des mots primitivement distincts.

REMARQUE. Dans quelques cas isolés, il n'y a, pour le sens, aucune différence entre les deux mots: *un automne* — *une automne*. Ordinairement, les doublets ne sont pourtant pas synonymes. On s'est servi du changement de genre pour exprimer une nuance de sens: *un hymne* — *une hymne*, *un période* — *une période*. Pour les mots où le double genre est étymologique, la différence de sens peut être considérable: *le crêpe* — *la crêpe*, *le critique* — *la critique*.

2<sup>o</sup> Le second groupe comprend des mots d'origine absolument différente, mais que les hasards du développement phonétique ont rapprochés: *un aune* — *une aune*, *le coche* — *la coche*.

725. Dans quelques cas, le même mot primitif s'est développé de deux manières différentes, et chaque forme a eu son genre,

en même temps qu'il y a en différenciation de sens. Citons comme exemple *pampre* et *pampe*. Ces deux mots dérivent du lat. *pampinus*, devenu *pampne* d'où, soit *pampre* (comp. *ordineum* > *ordre*; I, § 327,<sub>2</sub>) soit, avec amuïssement de la consoune, *pampe* (comp. I, § 361,<sub>2</sub>, Rem. 2). Le premier de ces mots a gardé le genre latin, le second est devenu féminin. Cotgrave donne *la pampre*, et Richelet (1680) remarque: »Quelques vigneronns que j'ai vûs sur ce mot le font féminin, mais mal. Tons ceux qui parlent bien et que j'ai consultés font sans contestation le mot de *pampre* masculin.«

## 726. MOTS APPARENTÉS OU IDENTIQUES.

*Aide*, substantif postverbal tiré de *aider*, est féminin dès l'origine. Au XVI<sup>e</sup> siècle, il est souvent masculin (voir Hugnet, *Dict. de la langue du XVI<sup>e</sup> siècle*) et il est resté masculin dans les cas où il désigne la personne qui aide, s'il s'agit d'une personne de sexe masculin. Toutefois, dans cette acception, le féminin se trouve encore au XVII<sup>e</sup> siècle.

*Aigle*. — *Une aigle* remonte au lat. *aquila*; *un aigle* paraît avoir été tiré de cette forme pour désigner le mâle. Il y a eu longtemps hésitation entre les deux genres. Furetière donne le mot comme féminin; comp.: *L'aigle, reine des airs* (La Fontaine, *Fables*, XII, 11). Dans la langue actuelle, *aigle* est presque toujours du masculin; par *un aigle* on désigne l'oiseau, un homme supérieur (sens ironique) et l'insigne de certaines décorations: *l'aigle noir de Prusse*, etc.; on a aussi le terme technique *papier grand aigle*. On ne dit *une aigle* qu'en parlant d'une enseigne: *les aigles romaines, les aigles napoléoniennes*; mais *une aigle* pour *un aigle femelle* ou *la femelle de l'aigle* est vieilli.

*Amour*, voir § 699.

*Automne* est emprunté du lat. *autumnus*; il est donc étymologiquement masculin, mais déjà au moyen âge on le fait aussi féminin. Cette hésitation s'est continuée jusqu'à nos jours malgré le décret de Vaugelas: »*Automne* est toujours féminin« (*Remarques*, II, 454). Les grammairiens modernes ont essayé d'établir une différence entre *un automne* et *une automne*. L'usage actuel incline décidément pour le masculin: *un bel automne, un automne pluvieux*.

*Cartouche.* — *Le cartouche*, encadrement sculpté ou gravé, est emprunté de l'it. *cartoccio*. *La cartouche* a été expliqué comme emprunté de l'it. *cartuccia*. Mais comme »cartouche pour canon« se dit *cartoccio* en italien, il vaut mieux regarder *la cartouche* (pour fusil) comme le même mot que le précédent (comp. esp. *cartucho* dans les deux acceptions), d'autant plus que Furetière, en parlant de ce mot, dit: »m. selon les ouvriers; mais dans le langage ordinaire on le fait féminin«.

*Claque*, voir § 715.

*Cornette*, diminutif de *corne*, est devenu masculin pour désigner celui qui portait l'étendard appelé »cornette«.

*Couple.* — *Couple* remonte à lat. *copula*. L'hésitation entre les deux genres qui existe dès le moyen âge, a été utilisée depuis le XVII<sup>e</sup> siècle pour exprimer une nuance de sens: on a dit *un couple heureux*, *un couple de chiens*, *un couple de tourterelles*, mais *une couple d'œufs*, *une couple d'années*. Cette distinction, maintenue par la dernière édition du Dictionnaire de l'Académie, ne s'observe plus guère. Aujourd'hui, *couple* est masculin dans toutes les acceptions, excepté celle de »lien«, qui est très rare.

*Crêpe.* — *Le crêpe* est l'ancien adjectif *cresp(e)*, 'crépu' (lat. *crispum*) employé substantivement, ou bien une abréviation de *tissu crêpe*. *La crêpe* est pour *pâte crêpe*.

*Critique.* — *Le critique*, emprunté de *criticus*; *la critique*, emprunté de gr. *κριτική*.

*Délice*, voir § 675.

*Enseigne*, de lat. *insignia*, est féminin au sens de »drapeau«, masculin au sens de »porte-drapeau« et dans les sens qui en sont dérivés.

*Espace*, voir § 683.

*Exemple.* — *Un exemple* < *exemplum*. *Une exemple* < *exempla* (comp. II, § 247, <sub>1</sub>, Rem.). Le genre féminin s'est conservé longtemps dans l'expression *une exemple d'écriture*; on ne se sert plus du genre féminin.

*Faune.* — *Le faune*, emprunté du lat. *faunus*. *La faune*, tiré du masculin, d'après *flore*.

*Foudre.* — Ce mot est masculin selon l'étymologie (vlat. *fulgere*); il est devenu féminin à cause de la terminaison, à moins que le féminin ne remonte au pluriel \**fulgera* pris



pour féminin singulier. On a longtemps dit *le foudre* et *la foudre* indistinctement. Dans la langue moderne, *la foudre* a prévalu; *le foudre* est vieilli et ne s'emploie qu'au sens figuré et en poésie: *un foudre de guerre, un foudre d'éloquence*.

*Garde*, substantif verbal de *garder*, est dès le moyen âge devenu masculin pour désigner celui qui fait la garde.

*Gens*, voir § 712.

*Guide*, substantif verbal de *guider*, est donné par Furetière comme féminin dans toutes les acceptions. Aujourd'hui, il n'est féminin qu'au sens de »lanière qui sert à diriger des chevaux attelés«.

*Hymne*. — Ce mot, qui est emprunté du lat. *hymnus*, est régulièrement masculin: on l'a fait aussi du féminin, peut-être à cause de l'*e* final (§ 701), et on a attribué à *une hymne* le sens de chant d'église. L'Arrêté ministériel du 26 février 1901 dit: »On tolérera les deux genres aussi bien pour les chants nationaux que pour les chants religieux.« Il faut pourtant remarquer que le mot est senti comme essentiellement masculin par les Français de nos jours; *un bel hymne* est une expression toute naturelle, *une belle hymne* est plutôt un archaïsme et on préfère dire *un cantique*.

*Laque*. — *Le laque*, ouvrage recouvert de vernis de la Chine, a été tiré du féminin *la laque* qui désigne une matière résineuse, récoltée sur divers arbres; il vient du latin du moyen âge *lacea*, mot d'origine persane. Le peuple dit fautivement *du laque en bâton*, et *de la vraie laque de Chine*.

*Légume*. — Ce mot est généralement masculin conformément à l'étymologie (lat. *legumen*); il est féminin dans: *une grosse légume, les grosses légumes*, que tout le monde emploie ironiquement pour désigner les gros personnages, les autorités.

*Manche*. — *Le manche*, du lat. *manicus*. *La manche*, de lat. *manica*.

*Mémoire*. — *La mémoire* reproduit *memoria*. En vieux français, *mémoire* a souvent le sens de »bon sens«, »intelligence« et est synonyme de *sen*; c'est pourquoi il prend aussi le genre masculin de ce mot, p. ex. *Rot son san et son me-moire* (Yvain, v. 3019). *Vous n'estes pas en bon me-moire* (Panthelin, v. 687). Au sens de »écrit pour mémoire«, le mot est

primitivement féminin (XIV<sup>e</sup> siècle), mais ne tarde pas à devenir masculin, peut-être d'abord dans des combinaisons comme *écrit mémoire*.

*Menstrue*. — Ce mot qui reproduit le lat. *menstruum* est indifféremment masculin ou féminin, sans aucune différenciation de sens.

*Mode*, voir § 675.

*Œuvre*, voir § 675.

*Orge*. — Ce mot était autrefois indistinctement masculin ou féminin; peut-être le genre féminin est-il dû à l'influence de la terminaison ou de l'initiale vocalique. Dans la langue actuelle, le mot est généralement féminin: *de l'orge commune*; pourtant l'Académie prescrit toujours *orge mondé* et *orge perlé*. L'Arrêté ministériel du 26 février 1901 dit: »On tolérera l'emploi du mot *orge* au féminin sans exception«.

*Orgue*. — *Un orgue* < lat. *organum*. Au pluriel, le mot est féminin, et cette particularité est peut-être due à la forme *organa* qui a dû donner *une orgue* (comp. ci-dessus *exemple*). On dit *un bon orgue*, *de bonnes orgues*, de sorte qu'il est impossible de dire *cel orgue est un des plus beaux que j'aie vus*. Pourtant, il y a aujourd'hui une forte tendance à généraliser le genre masculin, et l'Arrêté ministériel du 26 février 1901 suit l'usage populaire en permettant d'écrire *un des plus beaux orgues*. L'expression toute faite *de grandes orgues* serait difficilement remplacée par *de grands orgues*.

*Pendule*, voir § 715.

*Période*. — On dit *la période* conformément au genre du mot primitif latin *periodus*. L'emploi simultané en français du genre masculin est peut-être dû à l'influence de la terminaison latine; la langue moderne ne l'a conservé que dans la seule expression *le plus haut période* (pour: le plus haut point, le plus haut degré), qui appartient d'ailleurs au langage soutenu.

*Poste*. — *Le poste* < it. *posto*. *La poste* < it. *posta*.

*Pourpre*, de lat. *purpura*, est masculin au sens de »couleur de la pourpre«, »rougeur« et au sens de »maladie qui se manifeste par des taches rouges sur la peau«, maladie appelée aussi *le purpura* (cf. § 705).

*Réglisse*. — Ce mot, qui vient du lat. pop. *liquiritia*, du grec γλυκύριζα, est étymologiquement féminin. Aussi est-il

donné comme tel par les grammaires et les dictionnaires modernes; il est cependant incontestable qu'à côté du genre officiel on emploie aussi le masculin, et cette hésitation peut surprendre, attendu que le mot a un aspect essentiellement féminin. Nous avons vu que, déjà au moyen âge, on hésitait entre les deux genres (§ 692) et dans les *2000 locutions et fautes corrigées* (Paris, 1877) on lit: »Ne dites pas *du réglisse*, mais *de la réglisse*«. Les grandes affiches faisant de la réclame (livrer de 1907) pour la marque de réglisse »Zan«, portaient en grosses lettres: *Le meilleur réglisse*. Nous avons pu constater qu'à Rennes et à Nantes et dans plusieurs autres régions, le peuple ignore totalement le genre féminin. Comment expliquer ce fait? Il faut peut-être y voir la généralisation d'un cas particulier où le masculin autrefois était officiellement demandé. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les grammaires enseignaient qu'en parlant de la plante il fallait dire *la réglisse*, mais que, s'il s'agissait du suc extrait de la plante, c'est *le réglisse* qu'il fallait dire. Cette règle, donnée encore par C. Ayer en 1862, se synthétisait dans la phrase: *le réglisse est un extrait de la réglisse*; elle a été abandonnée depuis, mais le peuple l'a conservée en la généralisant; il faut ainsi admettre que l'emploi populaire du genre masculin dans tous les cas est dû primitivement à une ellipse, et ici il faut penser non seulement à *suc*, mais aussi et surtout à *bonbon* et à *bâton*.

*Relâche*. — Ce mot est un substantif verbal tiré de *relâcher*; on lui a donné les deux genres (comp. § 551) pour exprimer deux sens différents: L'esprit veut du *relâche* (Molière, *École des maris*, v. 301), mais: *nous avons fait une relâche à Majorque*.

*Solde*. — *La solde* est emprunté de l'it. *soldo*. *Le solde* est tiré de *solder* (pour *salder*, de l'it. *saldare*). Le langage populaire confond les deux mots, et le peuple de Paris dit *le solde du soldat* et *la solde d'un compte*.

*Triomphe*. — *Le triomphe* est emprunté du lat. *triumphus*. *La triomphe* est peut-être un postverbal tiré de *trionpher* (§ 548); il se peut aussi qu'il soit le même mot que *le triomphe* avec changement de genre dû à la terminaison féminine. Autrefois, le mot était indistinctement masculin ou féminin sans égard au sens.

*Trompette*. — Au XVI<sup>e</sup> siècle encore, ce mot était féminin

au sens de »celui qui sonne la trompette«. Depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, il est masculin dans ce sens.

*Vapeur*, voir § 715.

*Voile*. — *Le voile*; le genre masculin est peut-être dû à une réaction étymologique qui a rapproché le mot de *velum*. *La voile* remonte au pluriel *vela*. Le passage au genre masculin dans une signification spéciale a eu lieu après le XVI<sup>e</sup> siècle.

727. La liste précédente contient les exemples les plus importants des mots identiques ou apparentés qui sont en même temps masculins et féminins. Nous nous en sommes tenu à la langue actuelle ou, plus exactement, aux mots étudiés dans les grammaires modernes, et nous avons laissé de côté les doublets hors d'usage; on ne distingue plus entre *un* et *une étude*, *un* et *une garde-robe*, *un* et *une office*, *un* et *une paroî*, et il nous paraît peu intéressant et peu utile de déterrer ces subtilités.

728. Un mot peut parfois adopter un autre genre que celui qu'il a ordinairement, quand il s'emploie dans une locution spéciale. Les mots *sang* et *ventre* sont régulièrement masculins; néanmoins, on a juré autrefois *par la sang*, *par la ventre*. Ce fait s'explique de la manière suivante: on connaît les anciens jurons *par la morbleu*, *par la vertubleu* (comp. I, § 120), et *par le corbleu*, *par le sangbleu*; sur le modèle des premiers, les derniers ont été changés en *par la corbleu* (Molière, *Sganarelle*, v. 10), *par la sangbleu* (*Misanthrope*, v. 773), *par la sambleu* (*Impromptu de Versailles*, sc. 5), *par la ventregoi* (Des-touches, *La fausse Agnès*, II, sc. 2), etc. On a fini par abréger ces exclamations et on a dit seulement *par la mort*, *par la tête*, *par la sang*, *par la ventre* (*Fourberies de Scapin*, II, sc. 6).

#### 729. MOTS NON APPARENTÉS.

*Aune*. — *Un aune*, de lat. *alnum* (comp. § 671,1). *Une aune* de germ. *alina* (vha. *elina*).

*Coche*. — *Le coche*, grand bateau, antérieurement aussi *cogue*, vient du vnéerl. *kogghe*; il a été féminin jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle. *Le coche*, grande voiture, est emprunté de l'all. *kutsche*; il était souvent féminin au XVI<sup>e</sup> siècle. *La coche*, femelle du



cochon ou petite entaille dans un morceau de bois; le premier mot est une formation régressive de *cochou*, l'origine du second est douteuse.

*Faux*. — *Le faux*, de lat. falsum. *La faux*, de lat. falcem.

*Foudre*. — *Le foudre* (tonneau), emprunté de l'all. Fuder. *La foudre*, de lat. fulgere (§ 726).

*Libre*. — *Le livre*, de lat. librum. *La livre*, de lat. libra.

*Masque*. — *Le masque*, emprunté de l'it. maschera; le mot est souvent féminin au XVI<sup>e</sup> siècle conformément au genre du mot italien; le passage au genre masculin est inexplicable. *La masque*, »femme effrontée«, est peut-être emprunté du provençal moderne masco »sorcière«, dont l'origine est à chercher dans masca, qui s'emploie dans les vieilles lois lombardes au sens de 'striga' (Edictus Rothari, §§ 197, 376).

*Mousse*. — *Le mousse*, de esp. mozo. *La mousse*, de francique \*mossa (all. moos).

*Page*. — *Le page*, origine incertaine. *La page*, de lat. pagina (I, § 327,<sub>2</sub>).

*Poêle*. — *Le poêle*, emprunté du lat. pallium. *Le poêle* (*le poile*), de lat. pensile. *La poêle*, de lat. patella.

*Quadrille*, voir § 694.

*Somme*. — *Le somme*, de lat. somnum. *La somme*, de lat. summa, et de lat. sagma (I, § 12,<sub>348</sub>).

*Souris*. — *Le souris*, altération de *sourire* d'après *ris*. *La souris*, de lat. soricem.

*Tour*. — *Le tour*, postverbal tiré de *tourner*. *La tour*, de lat. turrem.

*Vase*. — *Le vase*, emprunté du lat. vas. *La vase*, emprunté du néerl. wase.

REMARQUE. Nous avons vu que le développement phonétique peut rendre homonymes deux mots primitivement distincts; les doublets *le comté* — *la comté*, *le tour* — *la tour* étaient autrefois *le comté* — *la comté* (§ 687), *le tourn* — *la tour*; ajoutons qu'il peut aussi différencier deux homonymes: on ne distingue plus entre *le temple* (lat. templum) et *la temple* (lat. tempora), puisque ce dernier mot est devenu *tempe* (I, § 341,<sub>2</sub>) dans la langue moderne.



APPENDICE.  
REMARQUE SUPPLÉMENTAIRE  
SUR LES DIMINUTIFS.

---

730. Nous avons vu (§ 117) que les poètes de la Pléiade faisaient un large emploi des formes diminutives. Au XVII<sup>e</sup> siècle, au contraire, elles sont bannies de la langue poétique; Malherbe les condamne sévèrement (I, § 52,3), et les poètes adoptent servilement ses opinions. Seule Mlle Le Jars de Gournay (1566—1645) proteste. Elle revient plusieurs fois sur la question des diminutifs, dont elle prend vivement la défense. Elle émet son opinion d'une manière un peu confuse et les exemples qu'elle cite se suivent d'une manière assez désordonnée, mais ils sont nombreux et plusieurs d'entre eux sont intéressants et suppléent aux indications fournies dans ce volume sur l'emploi de plusieurs suffixes. C'est pourquoi nous avons jugé instructif de réimprimer un extrait de ses considérations sur la langue de son temps (comp. I, § 53).

731. La fille d'alliance de Montaigne a donné trois éditions de son »Œuvre composé de meslanges« (1626, 1634, 1641). La citation suivante, que nous avons divisée en paragraphes pour la commodité du lecteur, a été copiée sur la première édition (comp. les notes bibliographiques de notre premier volume, § 53). C'est notre ami M. Mario Schiff, professeur à l'Université de Florence, qui a bien voulu attirer notre attention sur le »Meslange« en question et qui a en l'amabilité de le copier.

732. Voici le texte du »Meslange« intitulé: *Des diminutifs françois*:

Si Xenocrates ce graue Philosophe, ne dédaigna point de rechercher sans besoin, iusques à quel nombre de syllabes pouuoit monter l'assemblage des lettres de l'Alphabet; pourquoy mépriserois-je de nombrer les diminutifs vsitez en nostre langue; portée d'une necessité de les maintenir, par le respect de la reputation de tous nos Poetes excellents, qui les ont cheries, respect aussi de leur quantité & de leur ancien & comode vsage; contre aucuns qui les veulent quereller auiourd'huy: pretendans que ces façons de parler soient impertinentes, & que ceux qui les employent ne le facent que pour trouuer leurs mesures en la Poesie? Nostradamus cependant pourra deuiner, si ces gens-là croient retrancher peu de chose en cét article, n'apperceuans pas, soubs le voile d'une longue accoustumance de prononcer les diminutifs, qu'ils occupent vn quart du langage François: & deuiner encores, si ces personnes cognoissent leur estenduë & leur consequence, & neantmoins les veulent estouffer par autorité souueraine, comme tant d'autres pieces de nostre mesme langage. De les représenter tous, & faire voir combien de choses employent & font sonner également le primitif & le diminutif, ce labeur sembleroit facheux par sa longueur: car en somme tous les mots dont la terminaison a peu commodément porter le diminutif, ne l'ont point refusé. Montrons seulement par quelque quantité d'exemples, quelle violence & quel meurtre il faudroit commettre en ceste langue, pour la seurer de telles façons de parler: tandis que leur douceur bien sonnante, & leur faculté d'abreger, obmettant pour ce coup leurs autres aduantages, monstrent d'ailleurs, que si elles n'estoient venuës il les faudroit aller querir.

733. Il n'est pas besoin de reciter quelle profonde racine ont pris ces diminutifs icy, *villette, maisonnette, chambrette, brochette, fourchette, fourchon, clochette, pochette, cordelette, boulette, cassette, couchette, coffrel, sachet, liurel, pistolet, iardinet, bosquet, ruisselet, osselet, cornichon, aisleron, soyon, chambrillon, fleuron, fleurette, chapelet* (j'entends de fleurs), *ruelle, parcelle*: ce bouillon ou ce temps est *chandelet* est *froidelet*: ce vin *vermeil*, ceste iouë *vermeillette*: ce garçon est *bellot*, ceste fille

*bellotte*: ce visage est *longuet*, ce  *musequin*  est *ioly*: sans plus rememorer ces autres diminutifs icy, *grassette*, *ieanette*, *grandette*, *brunette*, & plusieurs de ce genre, soient-ils masculins ou feminins, que i'ay cottez par occasion au Traicté sur le langage des deux Prelats, rangé vers la fin de ce volume. On void assez aussi que *miette* de pain, *morcelet*, *crochet*, *roollet*, *minot*, *auget*, *musette*, *pincette*, *bougette*, *eschelon*, *teton*, *poupon*, *iupon*, *cotillon*, *pelotton*; sont voix diminuées de *mie*, *morceau*, *crog*, *roolle*, *mine*, *auge*, *cornemuse*, *pince*, *bouge*, *eschelle*, *letin*, *poupée*, *iupe*, *cotte*, *pelotte*: plus il est évident, que, *marmiton*, *poellon*, *chauderon*, *drageon*, *ballon*, *corbillon*, le sont aussi, de *marmitte*, *poelle*, *chaudiere*, *dragée*, *balle*, & *corbeille*: *maillet* de *mail*, *chaussette* & *chausson* de *chausse*, *oreillettes* d'*oreilles*, *gallette* de *gasteau*, *poinctilles* de *poinctes*, *carton* de *carte*, *serpillon* de *serpe*, *noisette* de *noix*. Ny n'est besoin d'exprimer, que *roulette* à coucher est diminuée de *rouleau*, *bachot* & *nacelle* de *barque* & *navire*, *galliotte* de *gallere*, *drapeau* de *drap*: & que *ponceau*, *portereau*, *comtereau*, *sçauanteau*, *trichereau*, sont diminutifs encores de *pont*, *port*, *conute*, *sçauant*, *tricheur*, & mille autres: & outre le *vinet* cogneu en la Maison Rustique. Ad-ioustrons, que ces deux mauuaises bestes vn *larron* & vn *Diable*, ont aussi trouué leur cas pour la terminaison diminutive, en *larronneau* & *Diablotin*. Au demeurant, on void des noms propres de *Rochette*, *Villette*, *Grangette*, *Bosquet*, *Sayette*, *Gardette*, *Sallettes*, *Ventelet*, *Menillet*, diminuez de *Roche*, *Ville*, *Grange*, *Bois*, *Garde*, *Satles*, *Vent*, *Mesnil*, avec maints autres de mesme espee: ad-ioustrons celuy de la *Valette*, si fameux. Or outre que la Cour, estoile du Pole de ces correcteurs, à ce qu'ils prétendent, vse aussi bien que nous autres prophanes, de tous ces mots & façons de parler, & de tous ceux et celles qui suiuront en ce chapitre; elle nous forgea il y a quelques années vn *fanfaron* de *fanfare*: & nous a forgé depuis trois iours *biscottins* de *biscuits*: & vne *mymy* de la coiffé mignarde des dames du Cours, par double diminutif de *m'amy*: ioinct qu'elle prononce fort couramment ces nouveaux noms de *Virginettes* & *Magdelainettes*: & n'oublie pas l'*oyselel* de Cypre à parfumer ses cabinets. Qui plus est, les enfans de Paris ne voudroient pas estre priuez s'ils ont froid aux doigts, de chercher vn *chauldet* au sein de leur mere, ny de tirer d'une *tarte* vne *tartelette*, ny d'une *tourte* vn *tourteau*, ny d'un *flan* (nom

Picard) vn *flanet*, autrement *dariole*: & mangent de pain *biset* si le blanc leur manque: de plus, ils fripent à déjeuner les *andouillettes* de veau, le *sauleisson*, les *costelettes*, l'oeuf *molet*, le pain *molet*, le harang *nouvellet*, & l'*oygnonnet* de salade pour en faire la saulce: sans oublier les *chiquenaudes* qu'ils donnent par fois apres ces bonnes cheres, au nez de maistre Pierre du Coignet: ny leurs jeux de *cligne-mussette* & de la *fossette*. D'ailleurs, on cognoist par tout vn colet à la *gourmette*, vn eufant en *brasserolles*, vn *papa*, vne *maman*, l'adresse de se mettre à la *rangette*, des *vergettes* à nettoyer, des *barbillons* d'epy, & les *Capettes* de Montaygu, ainsi nommez, à cause de leurs petites capes: nom qu'Amyot par mesme raison, n'a pas craint de donner aux Lacedemoniens: ny les Prelats ne craignent d'appeler *mantelet* vne piece de leur habit sacerdotal. D'autre part, tous les noms d'animaux presque ont leurs diminutifs, i'entends tonsionrs, aussi communs que les primitifs: *poulet*, *poulette*, *cochet*, *chapponneau*, *pigeonneau*, *perdreau*, *cailleteau*, *rossignolet*, *oyselet*, *ayglon*, *teuraut*, *lapereau*, *serpenteau*, *couleureau*, *vermisseau*, *sourisseau*, *regardeau*, *lionneau*, *cheureau*, *cheurotin* (tesmoins les gands qui s'en font), *louue-teau*, *ourson*, *leuron*, *ason*, *moucheron*, *bouillon*, *cochon*, qui vient de *coche*, *dindon*, *chaton*, *barbichon*, *lamproyon*, *brochetton*, *carpillon*, *barbillon*, *sollette*, *bichot*, *buffetin*, *agnelet*, *brebiette*, *canette*, *bestion*, *bestiolle*, *garçonnet*, *fillette*: voire *hommet* & *femmette*, si ou trouue à railler en la bassesse de leur taille: n'oublions pas *hommeau* & *femmelette*, ainsi baptisez par vn autre biais de mespris: & le Spartiate se plainct au Plutarque d'Amyot; que leur Roy espousant vne petite femme, leur vouloit engendrer, non des Roys, mais des *Roytelets*: comme du mesme diminutif de *Roy*, vn oyseau s'appelle *roytelet*. Ayant au reste ouy dire par fois, *caualins*, à gens d'ecurie, petits *chiennets* à ceux qui font mestier d'en nourrir, & *cuyracine* à des gens d'armes, en la signification d'une cuyrace legere. Les arbres ne veulent pas estre obmis en cét endroict: *arbrisseau*, *sauuageau*, *aulneau*, *chesneau*, *fresneau*, *orneau*, *coudreau*: d'autre part il est vray, que la façon d'une fleur rapportant au bassin cane, l'a faict nommer *bassinet*, & que la beauté d'une herbe est cause qu'on l'a baptisée du nom d'*amourettes*: comme la saison de Pasques où elle croist, faict nommer vne autre fleur *pasquerette*. Quelqu'un encore faict il la bouche



sucrée, pour n'oser dire, qu'une telle est accouchée n'aguere du plus bel *enfanton*, & qu'il ayme bien son petit *frerot*, & sa petite *soeurette*? Dire aussi, qu'un tel garçon est le plus vray *folet* ou *doucet*, le plus vray *fretillon*, *folion* ou *follichon*, & ceste fille de mesme? sans épargner *finet* & *finette*, *simplet* & *simplette*, *maigrelet* ou *maigrelette*: ny n'allegue plus icy, *seulet*, *pauuret*, *tendrelet*, ou leurs feminins, puis que ie les ay couchés au discours mentionné, du langage de nos deux Prelats: non plus que ie ne ramentois quelques autres diminutifs que i'ay remarquez en mesme lieu, sur la consideration des expès & diuers besoins de leur vsage. Suiuamment, chacun donne aux villes & aux Cours, ces diminutions de nom aux enfans par tendresse, *Madelon*, *Catin*, *Margot*, *Ianon*, *Annichon*, ou *Annette*, *Marotte*, *Claudine*, *Francine*, *Lysette*: ouy par fois *Elon* & *Suson* pour *Helene* & *Susanne*: plus *Pierrot*, *Ianot*, *Carlin*, & tant d'autres: outre celuy que monsieur le cardinal du Perron a trouué dans le nom d'Ascagne. Pour le regard de la campagne, elle a ces mesmes diminutifs de noms, & maints autres pour la bonne mesure. Les champestres & les polis mondains encore par dessus, sçauent dire, si le cas y eschet, le *bergerot*, la *bergerette*. Au reste les plus honnestes gens aussi proferent à tous coups, se marier *par amourettes*, aller *aneuglettes*, dire *par épauettes*, mener *au tabourinet*: ils n'espargnent point une *fine-minette*, une humeur *enfantine*, une *camuzon*, une *menon*, une *pauvre petiotte*, un *peton*, une *menotte*: nomment en suite, leur *incarnadin* & leur *camelotin*, aussi volontiers que leur *incarnat* et leur *camelot*: ny les dames n'obmettent pas aussi de leur part, le *crespon*, qui sonne éuidemment, crespeler. Ils disent *frioler* & *friolet*, issus par diminution du verbe *friander*: comme ils disent encores, *grignotter* & *buuotter*, tirez de *grignon* & de *boire*. Nous adiousterons qu'ils employent, *morsiller* une pomme, *poinctiller* un homme, *sauteler*, *succoter*, *machonner*, *vinotter*, *voletter*, *baisotter*, *tastonner*: verbes diminutifs comme les trois precedents, & desquels on void assez les sources: & dauantage, ils sonnent par fois *babil-saulcet*, & qu'un tel porte la mine d'un compagnon à la *tassette*, quand ils sont en humeur comique. Ils disent outre plus, qu'ils ne s'amuseroient pas à telles & telles menuës *chosettes*: ny moy certes à celles cy, qu'en mon corps deffendant: quoy que Ciceron & Quintilian n'ayent pas dédaigné de faire des Liures,



sur les diuerses particularitez de la Grammaire. D'ailleurs, il est vray, que des plus hautes & polies Dames de la Cour, appelloient n'agueres, leur *trouquette*, vne fort belle peinture de ieune fille, logée en leur cabinet où ie me trouuay. Qui plus est, il y a des diminutifs si fiers & si superbes, qu'ils dédaignent tous leurs primitifs en la chose qu'ils signifient & les demolissent: bien qu'elle soit par fois de consequence ou noble: comme, les *Chastelets* de Paris, vn *corselet*, vn *gantelet*, vn *armet*; qu'on deburoit appeller afin de plaire aux docteurs de ce temps, petits chasteaux, petit corps, petit gand, & petite armeure: car ceste piece de teste est appelée *armet*, par diminutif de l'armeure entiere, d'autant qu'elle couure la plus digne partie de l'homme. Consequemment, il faudroit entonner, petite courbe d'un cheual en lieu de *courbette*, petite lance d'un chirurgien pour sa *lancette*, petite poelle pour sa *poellette*, petite ruë d'un liect, petite toile à se deshabiller, petites dents de colets, en échange de *ruelle*, *toilette*, *dentelles*: & la *palette* à ionër, se deburoit appeller, petite paelle. Quoy plus? petits chapeaux de table, petite cuve de salle, petite fosse de ioue, deburoient gagner la place de *chapelets*, *cuvette* & *fosselle*; sans oublier les *burettes* de l'Eglise, qu'il faudroit nommer petites buyes en siecle de si haute reformation. Plus, ces autres en ce qu'ils signifient, renoncent-ils pas de leur part aux primitifs, poil *folet*, Daimon *folet*, *boulet* d'arquebuse ou drageon, *lunettes*, diminutif de lunes, à cause qu'elles esclairent nostre obscurité? & Paris desaduouë-t'il les enseignes du *moulinet*, *pourcellet*, *barillet*, *canettes*, ny la rue encore des *Canettes* & de la *Huchette*? dit-on pas *hochet* de grimace & d'enfant, prouenus sans doubte du verbe *hocher*? *buuette* de Iuges, tirée de *boire*? *tournettes*, diminuées d'un tour de Religion? *chaisnette* & *oeillets* d'un habit, diminuez de *chaisne* & d'*oeil*? *camisotte*, diminutif de *chemise*? *manchon* de *manche*? *allumettes* d'*allumer*? *tablettes* de *tables*? *cheualet* de *cheual*? Et les *croisettes* de Lorraine ayment leur tiltre constamment: comme aussi fait le sien ce venerable lieu de *Laurette*. A quoy i'adiousteray pour conclusion, qu'on void bien que le Roy s'est peu soucié de prendre pareatis des nouveaux rauisseurs, quand il a qualifié depuis n'agnères vne partie de ses gardes, *mousquetons*, nom abregé de *mousquetaires*.

734. le pourrois adiouster plusieurs autres diminutifs à chacune de ces especes, toutesfois ie m'en abstiens pour épargner le loisir du lecteur & le mien: ioinct que monsieur de Nouë me releue en general du besoin de les estaller plus auant, par son Dictionnaire des Rymes: personnage à qui la qualité, l'esprit, les Lettres et l'habitude des Cours, ouuroient autant de moyen de cognoistre & de parler la langue pertinemment, que ces gens dont est question en peuuent auoir. Certes il nous vendroient à haut prix l'Almanach de leurs fantaisies, s'ils nous priuoient des mesmes diminutifs, si naturels, si vsitez, si fondez de bienséance & de douceur en toutes langues & en la nostre, ainsi que i'ay représenté. Disons plus, diminutifs si plaisans en la bouche & en l'oreille de tous ceux qui portent ces deux parties composées de chair & de sang, non de bois: & qui veritablement ne peuuent déplaire qu'aux esprits, qui par faute de grace & de gentillesse, ne les scauroient employer, ny gouter leurs delices: ou qui par vn excez d'orgueil, tousiours animé d'une enuieuse conspiration de ruïner les bons Liures François qui s'en sont parez; nous veulent montrer qu'à l'exemple des tyrans ils ont pour refrain: Mon plaisir est la raison: ou plustost, qu'à l'enuy des Dieux, ils peuuent faire & desfaire toutes choses quand il leur plaist. Neantmoins qu'ils iettent feu & flamme tout leur saoul: i'ose maintenir qu'il n'y a teste saine en France, qui reietast aux occasions vn seul exemple de ces diminutifs que i'ay proposez, ou qui ne tint pour visions fanatiques, les exceptions qu'un autre en voudroit faire. Car si c'est folie, comme ce l'est infailliblement, de pretendre corriger toutes les folies du monde, combien plus l'est-ce, d'aspirer à corriger les sagesses: & tout ce qui est autorisé d'usage, vtile à quelque chose, & nuisible à rien, s'appelle iustement de ce nom.

# BIBLIOGRAPHIE



## ABRÉVIATIONS.

- ALLG.** — *Archiv für lateinische Lexikographie und Grammatik.*  
**ASNS.** — *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen.*  
**CIL.** — *Corpus inscriptionum latinarum.*  
**Dict. Gén.** — *Dictionnaire général de la langue française* p. p. A. Hatzfeld, A. Darmesteter, A. Thomas, 2 vol. Paris, 1890—1900.  
**LBIGRPh.** — *Litteraturblatt für germanische und romanische Philologie.*  
**MLN.** — *Modern Language Notes.*  
**MSLP.** — *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris.*  
**RF.** — *Romanische Forschungen.*  
**RLR.** — *Revue des langues romanes.*  
**Rom.** — *Romania. Recueil trimestriel consacré à l'étude des langues et des littératures romanes.*  
**RPGR.** — *Revue des patois gallo-romans.*  
**RPhF.** — *Revue de philologie française et de littérature.*  
**ZFSL.** — *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur.*  
**ZRPh.** — *Zeitschrift für romanische Philologie.*

Diss. inaug. — Dissertatio inauguralis.

Progr. — Programme.

---

Nous ajoutons à cette liste le titre d'un certain nombre d'ouvrages auxquels nous renvoyons souvent dans le texte par la seule citation du nom de leurs auteurs:

F. GODEFROY, *Dictionnaire de l'ancienne langue française*. Tome I—X. Paris, 1881 ss.

L. LARCHEY, *Dictionnaire historique, étymologique et anecdotique de l'argot français*. Paris, 1876.

E. LITTRÉ, *Dictionnaire de la langue française*. Tome I—IV, Paris, 1873—1874. *Supplément*, 1877.

MÉNAGE, *Observations sur la langue française*. Paris, 1672.



L. RIGAUD, *Dictionnaire d'argot moderne*. Nouvelle édition avec supplément. Paris, 1888.

K. SACHS, *Encyklopädisches Wörterbuch der französischen und deutschen Sprache*. Berlin, 1877. *Supplément*, 1894.

H. SCHUCHARDT, *Der Vokalismus des Vulgärlateins*. Tome I—III. Leipzig, 1866—1868.

E. SEELMANN, *Die Aussprache des Lateins*. Heilbronn, 1885.

VAUGELAS, *Remarques sur la langue française*. Nouvelle édition par A. Chassang. Tome I—II. Paris, s. d.

C. VILLATTE, *Parisismen*. 8. Auflage. Berlin, 1912.

C. WAHLUND, *Modernismes en -isme et en -iste*. Cent mots nouveaux ne figurant pas dans les Dictionnaires de Langue ou d'Argot français. Upsala, 1898. (»Studier i modern språkvetenskap«, vol. I, p. 1—36).

LIVRE PREMIER.

INTRODUCTION GÉNÉRALE.

1. F. T. COOPER, *Word Formation in the Roman Sermo plebeius*. Boston & London, 1895.

C. MICHAELIS, *Studien zur romanischen Wortschöpfung*. Leipzig, 1876.

A. DARMESTETER, *De la création actuelle de mots nouveaux dans la langue française et des lois qui la régissent*. Paris, 1877.

W. MEYER-LÜBKE, *Historische Grammatik der französischen Sprache*. II. *Wortbildungslehre*. Heidelberg 1921. Cf. *Archivum romanicum*, VII, p. 195 (Spitzer).

H. VAGANAY, *Deux mille mots peu connus*. Halle a. S., 1905. (Extrait de la »Zeitschrift für romanische Philologie«, tomes XXVIII et XXIX.)

5. K. SUNDÉN: *Contribution to the study of elliptical words in modern English*. Upsala, 1904.

5, 2. E. RODHE, *Abkürzungen durch Anfangsbuchstaben* (Moderna språk, 1907, p. 53—59).

HILDING KJELLMAN, *Mots abrégés et tendances d'abréviation en français* (Uppsala universitets årsskrift, 1920, p. 77—87).

KR. NYROP, *Mots abrégés* (Études de grammaire française 2, dans »Historisk-filologiske Meddelelser« II, p. p. l'Académie royale de Copenhague, 1919).

13. P. BRANSCHIED, *Die »Paschwörter« der französischen Sprache*. Progr. des Gymnasiums zu Schleusingen, 1905.

M. GRAMMONT, *Onomatopées et mots expressifs* (RLR, XLIV, 1901, p. 97—158).

LOTSCH, *Ueber Laut- und Schallnachahmung in der französischen Sprache*. Progr. Elberfeld, 1906.

CH. NODIER, *Dictionnaire raisonné des onomatopées*. 2<sup>e</sup> éd. Paris, 1828.

W. WACKERNAGEL, *Voces variae animalium*. Basel, 1869.

J. WINTELER, *Naturlaute und Sprache. Ausführungen zu W. Wackernagels Voces variae animalium*. Aarau, 1892.

17. F. DIEZ, *Gemination und Ablaut im Romanischen* (Kleinere Arbeiten. München, 1883. P. 178—183).

L. SPITZER, *Singen und Sagen* (Stilstudien, I, München, 1928, p. 85—100).

21. JOHAN ERIKSON, *Om sambandet mellan djurnamn och djur-tätn.* Karlskrona, 1905.

A. PISCHINGER, *Der vogelgesang bei den griechischen dichtern des klassischen altertums.* Eichstätt, 1901.

28. G. THURAU, *Der Refrain in der französischen Chanson. Beitrag zur Geschichte und Charakteristik des französischen Kehrreims.* Berlin, 1901.

## LIVRE DEUXIÈME.

### DÉRIVATION SUFFIXALE.

41. A. THOMAS, *Les noms composés et la dérivation* (Essais de philologie française. Paris, 1897. P. 50—74).

84. J. ZETTL, *Auslautverknüpfung in der französischen Wortbildung* (Jahres-Bericht der k. k. Staats-Oberrealschule in Eger). Eger, 1906.

106. G. KÖRTING, *Die Nominalsuffixe* (Formenbau des französischen Nomens, p. 23—82).

A. HORNING, *Die Suffixe -iccus, -öccus, -üccus im Französischen* (ZRPh. XIX, 170—188). Cf. Rom., XXIV, 607 et ZRPh., XX, 353.

A. HORNING, *Die Suffixe accus, iccus, occus, uens (nccus) im Romanischen* (ZRPh. XX, 335—353). Cf. Romania XXV, 626—627 (G. Paris).

116. E. ÉTIENNE, *De diminutivis intentivis, collectivis et in malam partem abeuntibus in francogallico sermone nominibus.* Nancy, 1883.

G. OESTBERG, *Studier öfver deminutiva och augmentativa Suffix i modärn Provençalska.* Diss. inaug. Upsala, 1903.

E. RITTER, *Des noms de famille français à terminaison diminutive* (Jahrbuch für romanische und englische Litteratur, VII, 174—180).

120. J. COLLIN, *Les suffixes toponymiques dans les langues française et provençale.* Première partie: Développement des suffixes latins -anus, -inus, -ensis. Diss. inaug. Upsal, 1902.

PH. PLATTNER, *Personal- und Gentilderivate im Neuf Französischen* (ZFSL, XI, 105—166).

121. G. COHN, *Die Suffixverwandlungen im Vulgärlatein und im vorlitterarischen Französisch nach ihren Spuren im Neuf Französischen.* Halle, 1891.

J. ROTHENBERG, *De suffixarum mutatione in lingua Francogallica.* Diss. inaug. Berlin, 1880. Cf. ZFSL, III, 558—582 (G. Willenberg).

131. A. THOMAS, *La dérivation à l'aide des suffixes vocaliques* (Essais de philologie française. Paris, 1897. P. 74—91).

142. POKROWSKY, *Zur lateinischen Stammbildungslehre* (ALLG XV, p. 361—382).

COHN, *Suffixwandlungen*, p. 100.

160. J. COLLIN, *Les suffixes toponymiques dans les langues française et provençale*. Première partie: Développement des suffixes latins -anus, -inus, -ensis. Diss. inaug. Upsal, 1902.

175. G. BAIST, *Das germanische Suffix -ingo* (ZRPh., XXXI, 616).

185. A. ZIMMERMANN, *Wie sind die aus dem Romanischen zu erschliessenden vulgärlateinischen Suffixe -attus (a), -ottus (a) und -ita entstanden?* (ZRPh., XXVIII, 343—350).

J. BRÜCH, *Das Suffix -attus, -ittus, -ottus* (Revue de linguistique romane, II, p. 98—112).

HABERL, *Die romanischen Suffixe mit -ce und -tt.* (ZRPh., XXXIV, 26—35).

186. ED. WÖLFFLIN, *Das Suffix -aster* (ALLG., XII, 419—421).

189 bis. L. SPITZER, *Das Femininum als Ableitungstypus im Französischen* (ZRPh., XLIII, p. 644—649).

192. J. GILLIÉRON, *Contribution à l'étude du suffixe -ellum*. (RPGR, I, 33—48). Comp. aussi Romania, XII, 400—401).

ED. WÖLFFLIN, *Analogiebildungen auf -ellus, -ella, -ellum* (ALLG. XII, 301—309).

200. CARL S. R. COLLIN, *Étude sur le développement du sens du suffixe -ata dans les langues romanes, spécialement au point de vue du français*. Lund, 1918.

205. N. NATHAN, *Das lateinische Suffix -alis im Französischen*. Darmstadt, 1886.

210. MAX ROEDIGER, *Die Bedeutung des Suffixes -ment*. (Diss. Berlin, 1904).

214. A. THOMAS, *Le suffixe -aricius* (Nouveaux essais de philologie française. Paris, 1905. P. 62—110). — Cf. Romania, XXVIII, 195, 201; XXIX, 165.

220. J. CORNU, *Les noms propres latins en -itta et les diminutifs romans en -ett* (Romania, VI, 247—248).

227. M. MIRISCH, *Geschichte des Suffixes -olus in den romanischen Sprachen mit besonderer Berücksichtigung des Vulgär- und Mittellateins*, Diss. inaug. Bonn, 1882.

229. v. ETTMAYER, *Zur Charakteristik des Altfranzösischen* (ZRPh., XXXVII, p. 200—203).

232. E. STUMPF, *Das lateinische Suffix -osus im Französischen*. Schöneberg, 1900—1901.

249. E. STAAFF, *Le suffixe -arius dans les langues romanes*. Thèse pour le doctorat. Upsal, 1896.

A. THOMAS, *L'évolution phonétique du suffixe -arius en Gaule* (Festschrift Mussafia).

E. R. ZIMMERMANN, *Die Geschichte des Suffixes -arius in den ro-*

*manischen Sprachen*. Diss. inaug. Darmstadt, 1895. Cf. Tidsskr. for filoL., 3. R. IV, 126—131 (E. Staaff). Romania, XXV, 638 (G. Paris).

HABERL, *Die Suffixe -ariu und -criu im Französischen* (ZRPh., XXXIV, p. 129—135).

**251 bis.** A. THOMAS, *Les substantifs abstraits en -ier* (Nouveaux essais de philologie française. Paris, 1905. P. 110—119).

**268.** A. HORNING, *Die Suffixe -icins, -icius* (ZRPh., IX, 142—143).

**272.** E. MURET, *Le suffixe -ice = -itia* (Rom. XIX, 592).

**285.** L. SPITZER, *Das Suffix -one im Romanischen*. (Biblioteca dell' »Archivum romanicum«, II, p. 183—211).

**294.** A. THOMAS, *Franç. rancune* (Romania, XXXIV, 461).

**295.** A. THOMAS, *Exemples du suffixe -umen en français* (Rom., XXV, 447—448).

**298.** AD. EISELEIN, *Suffixe in Lehnwörtern* (RF, X, 568—576).

J. AAWIK, *L'insuffisance de la dérivation française* (Neuphilologische Mitteilungen, XII (Helsingfors, 1910), p. 76—84).

**314.** P. BARBIER FILS, *Les prétendus suffixes -ature, -iture en français* (RPhF, XXVII, p. 241—259).

**329.** C. WAHLUND, *Modernismes en -isme et en -iste*. Cent mots nouveaux ne figurant pas dans les Dictionnaires de langue ou d'argot français (Studier i modern Språketenskap, vol. I, 1—36).

**332, Rem.** L. SPITZER, *Das Suffix -istre im Französischen* (ZRPh., XLIII, p. 654—656).

**355.** KURT GLASER, *Le sens péjoratif du suffix -ard en français* (RF, XXVII, p. 932—983).

**394.** L. SPITZER, *Warum ersetzt frz. -erie (dtseh. -erei) das alle -ie (-ei)?* (ZRPh, LV, p. 70—75).

MOLDENHAUER, *Zur Entstehung des französischen Suffixes -erie* (ZRPh, LVIII, p. 296—306).

**396 bis.** M. ROQUES, *Aveneril, blacril, etc.* (Rom. XXXVII, p. 439—444).

**414.** H. KJELLMAN, *Mots abrégés et tendances d'abréviation en français*. (Uppsala universitets årsskrift 1920), p. 26 ss.

**423,**<sup>1.</sup> CH. JORET, *Des suffixes normands -(i)eo(l) et -(i)bo(l)* (Romania, XXIX, 263—265).

**423,**<sup>4.</sup> A. HORNING. *Suffix -istre im Französischen* (ZRPh., XXVI, 325—326).

**425.** A. CHR. THORN, *Étude sur les verbes dénominalifs en français*. Lund, 1907. Cf. Rom. XXXVI, p. 615—619 (Walberg).

**449.** A. FUNCK, *Die Verba auf -issare und -izare* (ALLG., III, 398—441). Comp. les observations de Schuchardt dans LGRPh., 1884, p. 62).



## LIVRE TROISIÈME.

## PRÉFIXES.

450. H. BUCHEGGER, *Ueber die Präfixe in den romanischen Sprachen*. Diss. inaug. Bülh, 1890.

V. WARTBURG, *Zur Neubildung von Präfixen* (Bibl. dell'Archivum romanicum, III).

453. A. CHR. THORN, *Les verbes parasynthétiques en français*. (Lunds universitets årsskrift, 1909).

458. BONNET, *Le latin de Grégoire de Tours*. Paris, 1890. P. 486—493.

F. BRUNOT, *Histoire de la langue française*, I, Paris, 1905. P. 64.

475, 1. REM. R. THURNEYSEN, *Zur Bezeichnung der Reciprocität im gallischen Latein* (ALLG., VI, 523—527).

482. K. HULTENBERG, *Le renforcement du sens des adjectifs et des adverbes dans les langues romanes*. Diss. inaug. Upsal, 1903.

P. FALK, *De »trop par est bons« à »il est par trop bon«* (Studier i modern språkvetenskap, IX, p. 199—226).

466. L. SPITZER, *Urtümliches bei romanischen Zahlwörtern*. (ZRPh., XLV, p. 23—27).

486. M. MEINICKE, *Das Präfix Re- im Französischen*. Diss. inaug. Weimar, 1904. — Cf. ZFSL., XXIX, 2, p. 7—11 (E. Herzog).

510. MOHL, *La préposition cum et ses successeurs en gallo-roman* (Festgabe Mussafia, p. 61—76).

514. E. STAAFF, *Étude sur les mots composés avec le préfixe négatif in- en français* (Studia neophilologica, I, p. 45—73).

521. J. MARION, *Une mode nouvelle en linguistique: le »super-langage«* (RPhF, 1929, p. 170—182).

526. SALVERDA DE GRAVE, *Sur un préfixe français* (Mélanges Kern, Leide, 1903. P. 123—126).

527. A. LE HÉRICHER, *Histoire de deux préfixes à travers le vieux français et les patois*. Avranches, 1880. — Comp. Rou., IX, 351.

528. G. BAIST, *Fränkisch fir- im ältesten Französisch* (RF. XII, 650). — Comp. Rou., XXXI, 633.

528. P. BARBIER, *A contribution to the history of a germanic prefix in french and the french dialects* (Revue de linguistique romane, VI, p. 210—305).

530 bis. E. STAAFF, *Om upkomsten av prefixet mé(s)- i franskan* (Nordisk Tidskrift for Filologi, 4. Række, VII (1918), p. 63—81).

G. LOZINSKI, *Remarques sur l'origine du préfixe français MES-, ME-* (Rou., L, p. 515—540).

## LIVRE QUATRIÈME.

## DÉRIVATION RÉGRESSIVE.

**540.** G. LENÉ, *Les substantifs postverbaux dans la langue française*. Diss. inaug. Upsal, 1899. — Cf. *Revue critique*, 1899, II, 200—201 (E. Bourciez). *Romania*, XXIX, 440—445 (G. Paris).

**553 bis.** E. STAAFF, *Sur la formation d'adjectifs postverbaux en français* (*Studia neophilologica*, IV, p. 97—119).

A. SPEICH, *L'adjectif verbal en français* (*ZRPh.*, XXXIII, p. 277—322). *Comp. RPhF.*, XXV, p. 64—71).

## LIVRE CINQUIÈME.

## MOTS COMPOSÉS.

**554.** A. DARMESTETER, *Traité de la formation des mots composés dans la langue française, comparée aux autres langues romanes et au latin*. 2<sup>e</sup> éd. Paris, 1894.

O. DITTRICH, *Über Wortzusammensetzung auf Grund der neufranzösischen Schriftsprache* (*ZRPh.*, XXII, 305—330, 441—464; XXIII, 288—312; XXIV, 465—488). — Cf. *ZFSL.*, XXII, 2, 83—91 (K. Morgenroth).

P. GODEFROY, *Quelques observations sur les mots composés, à propos des œuvres poétiques du chanoine Loys Papon* (*Revue d'histoire littéraire*, VIII, 657—665).

**563.** CLODIUS, *Die Funktion des Adjectifs in den neueren Sprachen, insbesondere im Französischen, zur Bildung zusammengesetzter Begriffe*. Progr. Rastenburg, 1900.

**573.** L.-FR. MEUNIER, *Les composés qui contiennent un verbe à un mode personnel en latin, en français et en espagnol*. Paris, 1875.

**582.** G. C. KEIDEL, *Note on »Folsific« and similar expressions in Old French Literature* (*MLN.*, X, 146).

## FORMATION DES PARTICULES.

- 583 E. PLÖGER, *Die Partikeln im Altlothringischen*. Halle, 1890.  
 R. SCHOEPS, *Die Partikeln in altnormannischen Texten*. Diss. inaug. Halle, 1896.
584. J. VISING, *Quomodo in den romanischen Sprachen* (Tobler-Abhandlungen, p. 113—123). — Cf. Rom., XXIV, 453—454.
- 589, 1. MEYER-LÜBKE, *Grammaire des langues romanes*, II, 94. ZFSL., XVII<sup>2</sup>, 70.  
 KR. NYROP, *Spansk Grammatik*. Copenhagen, 1927. § 192, 2, Rem. 2.
592. M. BITTERHOFF, *Das lateinische inde im Französischen*. Diss. inaug. Erlangen, 1905.  
 OLIVER M. JOHNSTON, *Use of the French equivalents of Latin em, en and ecce* (MLN., vol. XX, 131—134).  
 W. MEYER-LÜBKE, *Die lateinischen Richtungsadverbien auf -orsus im Romanischen* (ZRPh., XXIII, 411—412).
593. W. HEISE, *Zur historischen Syntax des adverbial gebrauchten Adjektivs im Französischen* (RF., XXXI, p. 873—1038).
601. S. PIERI, *Il tipo avverbiale di carpone -i* (Romania, XXXIII, 230—238).  
 S. PIERI, *Il tipo avverbiale di carpone -i*. ZRPh., XXX, 337—339.
603. A. TOBLER, *Besonderheiten in der Bildung neufranzösischer Adverbia auf -ment* (Vermischte Beiträge zur französischen Grammatik. I<sup>3</sup>, p. 96—106).  
 A. DARMESTER, *Adverbes en -ment* (Reliques scientifiques, II, 287—294).  
 H. VAGANAY, *Deux mille adverbes en -ment de Rabelais à Montaigne*. Paris, 1904 (Extrait de la Revue des Études rabelaisiennes, tomes I et II).
604. W. FÖRSTER, *Altfranzösisch maintre* (ZRPh., II, 88—89).
608. L. SPITZER, *Warum frz. énormément und warum romanisch -mente?* (ZRPh., XLV, p. 281—288).  
 SCHELUCKO, *Ueber den Ursprung und die Geschichte des Adverbial-suffixes -ément*. (ZRPh., LII, p. 212—222).
615. DICKHUT, *Form und Gebrauch der Präposition in den ältesten französischen Sprachdenkmälern*. Diss. inaug. München, 1883.  
 E. GESSNER, *Sur l'origine des prépositions françaises*. Berlin, 1858.
617. A. DARMESTER, *Les prépositions françaises en, enz, dedans, dans* (Reliques scientifiques, II, 177—187).
620. K. DZIATKO, *Die Entstehung der romanischen Participial-präpositionen* (ZRPh., VII, 125—130).

626. EMIL HARTMANN, *Die temporalen Konjunktionen im Französischen*. Diss. inaug. Göttingen, 1903.

J. JEANJAQUET, *Recherches sur l'origine de la conjonction »que« et des formes romanes équivalentes*. Diss. inaug. Paris, 1894. Cf. Rom., XXV, 343 (G. P.).

630. A. RITSCHEL, *Über die interjectionalen Elemente der französischen Sprache*. Sonderabdruck aus dem Programm der k. k. Staatsrealschule in Elbogen für das Jahr 1894—95.

K. SACHS, *Französische Interjektionen* (Festschrift Adolf Tobler. Braunschweig, 1905. P. 49—65).

632. R. HOLBROOK, *Hez! hay! hay! avant! and other old and middle french locutions used for driving beasts of burden* (MLN., 1905, p. 232—235).

II. SUCHIER, *Ausrufe mit »que« im Altfranzösischen* (ZRPh., VI, 445—446).

633. G. PARIS, *Dehé* (Mélanges linguistiques, p. 488—491).

#### LIVRE SEPTIÈME.

#### DÉRIVATION IMPROPRE.

638. O. MÜLLER, *Die Substantivierung anderer Redeteile im Französischen*. Diss. inaug. Göttingen, 1901.

640. L. SPITZER, *Attributive Anreihung von Substantiven im Französischen* (Stilstudien, I, p. 1—11).

645. V. HAMMARBERG, *Des adjectifs et des participes substantivés en ancien français*. Diss. inaug. Upsal, Stockholm, 1903.

650. A. TOBLER, *Adjektiv in Substantivfunktion* (Vermischte Beiträge, II<sup>2</sup>, p. 177—210).

652. WÖLFFLIN, *Der substantivierte Infinitiv* (ALLG., III, p. 70—91).

CURT SCHAEFER, *Der substantivierte Infinitiv im Französischen* (RF., XXIX, p. 155—221).

STYFF, *Substantiverade infinitiv i modern franska* (Moderna språk, XVI, (1922), p. 10—13).

655. K. RANOW, *Die im Französischen substantivierten Participia Perfecti Passivi lat. starker Verba*. Diss. inaug. Kiel, 1904.

661. A. TOBLER, *Aussitôt, sitôt, une fois* (Vermischte Beiträge, III<sup>2</sup>, 68—72).

EBELING, *Historische französische Syntax* (Sonderabdruck aus »Krit. Jahresbericht« V) p. 47—50.

## LIVRE HUITIÈME.

## FORMATION DU GENRE.

**663.** K. ARMBRUSTER, *Geschlechtswandel im Französischen. Masculinum und Femininum*. Diss. inaug. Karlsruhe, 1888. — Cf. ZFSL., XI, 2, 155—173.

P. JAHN, *Über das Geschlecht der Substantiva bei Froissart*. Halle, 1882.

P. JÖRSS, *Über den Genuswechsel lateinischer Maskulina und Feminina im Französischen*. Progr. Ratzeburg, 1892. — Cf. ZFSL., XV, 2, 241—249 (K. Armbruster).

SACHS, *Geschlechtswechsel im Französischen*. Diss. inaug. Göttingen, 1886.

**669.** R. DE LA GRASSERIE, *Idée de sexualité dans le langage* (Revue philosophique de la France et de l'Etranger, XXIX, 9 ss.).

**671.** M. BRÉAL, *Les noms féminins français en -eur* (MSLP., VIII, 312).

**712.** L. CLÉDAT, *Le genre de »gens« et de »personne«* (RPhF., XXXIV, p. 129—132).





# TABLES



## TABLE ANALYTIQUE.

Les chiffres renvoient aux paragraphes et à leurs subdivisions.

- A + A > A, 66,<sup>1</sup>.  
A—Al (apophonie), 48, 544,<sup>1</sup>.  
A—E (apophonie), 47, 544,<sup>2</sup>.  
-a final tombe devant le suffixe, 65,<sup>1</sup>.  
a-, préfixe, 464.  
à, préposition, combiné avec un nom, 570,<sup>1</sup>.  
-a, terminaison française, 705.  
-a, terminaison latine féminine et masculine, 664,<sup>2</sup>, 671,<sup>2</sup>, 673.  
a b-, 503.  
ab-, préfixe, 503.  
Abbadie (Antoine d'), 3.  
-a bilis, 140.  
-able, suffixe nominal, 38,<sup>1</sup>, 140—146.  
Abondance (l'), exprimée à l'aide de suffixes, 150,<sup>1</sup> (-age), 200,<sup>1</sup> (-ée), 235 (-eux). Voir aussi Collectifs.  
Ahrégement, voir Ellipse.  
Abréviation, 5, 579,<sup>1</sup>, Rem., 656,<sup>1</sup>, 728.  
Comp. Ellipse, Haplogogie.  
Abstracta; voir Noms abstraits.  
Accentuation des suffixes, 130.  
-accio, suffixe italien, 180, 182, Rem.; — est séparable, 35.  
-ace, suffixe nominal, 178; genre, 683.  
-acea, 178,<sup>2</sup>.  
-aceus, 178,<sup>1</sup>.  
-ache, suffixe nominal, 182, Rem.; genre, 702 (rondache), 703 (pachache).  
Action (l'), exprimée par un suffixe: 150,<sup>3</sup> (-age); 159,<sup>3</sup> (-aille); 167 (-aison); 171 (-ance); 200,<sup>7</sup> (-ée); 211 (-euent); 274 (-ison); 281 (-oison); 311 (-ation); 368,<sup>3</sup> (-ade); 396,<sup>2</sup> (-erie); 552.  
-aculare, 435.  
-aculum, 154.  
-ada, suffixe espagnol, 364, 365,<sup>3</sup>.  
Addition de consonnes dans les dérivés, 87—94.  
-ade, suffixe nominal, 364—368; genre, 684.  
Adjectif au féminin pluriel employé comme adverbe, 597; comme substantif, 650,<sup>3</sup>.  
Adjectif change de genre dans les mots composés, 43, Rem. 2.  
Adjectif devenu adverbe, 606, 651; — devenu interjection, 634; — devenu préposition, 619; — devenu substantif, 645—650; — tiré d'un substantif, 641—643.  
Adjectif savant à côté d'un substantif populaire, 298,<sup>2</sup>.  
Adjectifs biformes et -ment, 606—609; — uniformes et -ment, 610—611.  
Adjectifs dans les composés: adjectif combiné avec un adjectif, 563; avec un substantif, 560.  
Adjectifs postverbaux, 553 bis.

-ado, suffixe espagnol, 369.

-ado, suffixe nominal, 369.

Adverbes. Formation par composition, 594—599; par dérivation, 600—614. Doublets, 584—587. Flexion, 589. Employés comme substantifs 658, comme adjectifs, 659, 660; comme interjections, 635; comme prépositions, 661.

Adverbes dans les composés: adverbe combiné avec un adverbe, 594,1, avec -ment, 614; avec un nom, 562, 721; avec un pronom, 598,4.

-age, 37,1, 38,2; 147—150; — éliminé, 537,1; — masculin et féminin, 685.

Agents, voir Noms d'agents.

-aglia, suffixe italien, 156.

-agne, 39,1, 151.

Agneau, la voix de l', 14.

Aguesseau (le chancelier d'), 12.

Al—A (apophonie), 48, 544,1.

Al—E (apophonie), 49.

-aie, suffixe nominal, 152.

-ail, suffixe nominal, 154, 155; — et l'apophonie, 48,2.

-aille, suffixe nominal, 156—159.

-ailler, suffixe verbal, 435.

-aillon, suffixe nominal, 380.

-ain (-a me n), suffixe nominal, 164.

-ain (-a nus), suffixe nominal, 160—163; apophonie, 48,1, 68; mort, 39,2.

AIN final dans les dérivés, 48,1, 68.

-aire, suffixe nominal, 299; — et l'apophonie, 48,2.

-ais, suffixe nominal, 166, 351.

-aison, suffixe nominal, 167, 168.

-al, suffixe nominal, 300.

-ale, 300.

-alia, 156.

-alis, 205, 300.

-alium, 154.

Allemand. Mots allemands imités en français, 480,1, 568,1. Le genre des mots allemands, 677,1. Comp. Germanique.

Alouette, le chant de l', 22.

Alternance vocalique dans les onomatopées, 17, 33, 631,4.

-amen, 164.

-amentum, 209.

-amment, 611.

AN final dans les dérivés, 67, 96.

-an, suffixe nominal, 304.

-ana, suffixe nominal, 306; s'emploie comme substantif, 35.

-ance, suffixe nominal, 169—172.

-and, suffixe nominal, 173; supplante -an, -ant, -enc, 88,1, 174.

-andier, suffixe nominal, 381.

Ane, le cri de l', 22.

-anea, 151.

-aneus, remplacé par -anus, 160.

-ange, suffixe nominal, 175; genre, 686.

Anglais. Abréviation anglaise, 5,2.

Mots anglais passés en français, 511, 530. Syntaxe anglaise, 579,2, Rem. Le genre des mots anglais, 677,2; suffixes anglais, 230 (-er), 332 (-ist).

Animaux. Leurs cris, 13, 14, 21—23, 30,2; leur genre 670,3; leurs petits, 185 (-at), 196,1 (-eau), 284,2 (-on), 285,1 (on), 410,2 (-illon); le mâle, 116, Rem.; leur séjour, 255.

Animaux désignés par un adjectif qualificatif, 649,2.

-ano, suffixe italien et espagnol, 304,2.

-ant, suffixe nominal, 176, 177; — dans les adverbes, 611; — éliminé, 537,2; — supplante d'autres terminaisons, 89,2.

aute, 504.

anté, préfixe, 505.

-antem, 176.

anti-, préfixe, 505.

-antia, 169.

-anus, 160, 246, 304,2.

Apocope de la terminaison, 79, 414, 536—539.

Apophonie, 46—61, 544; — n'agit plus dans les dérivés modernes, 59, 60.

Appareils; voir Noms d'instruments. Apposition, 557—563, 641.

Arbres; voir Noms d'arbres.

archi-, préfixe, 506.



-ard, suffixe nominal, 352—355; — éliminé, 79; — supplante d'autres terminaisons, 88,<sup>2</sup>, 354; — vivant, 37,<sup>1</sup>.

-arde, suffixe nominal, 356.

ARE final dans les dérivés, 97.

-are, 212.

Argot, 231,<sup>2</sup> (-eur), 233 (-eur), 366,<sup>4</sup> (-ade), 414 (-o), 424 suffixes divers), 527 (ca-).

-aricius, 214.

-aris, 212, 299.

Aristophane et les onomatopées, 23.

-arius, 248, 299.

Arrière, combiné avec un nom, 562,<sup>1</sup>.

-as, suffixe nominal, 178—180; — éliminé, 79.

-as, -adis, suffixe grec, 264, Rem.

-asco, suffixe italien, 370.

-asque, suffixe nominal, 370.

-asse, suffixe nominal, 178.

-asser, suffixe verbal, 436.

Assimilation de consonnes, 451,<sup>2</sup>, 611.

-asso, suffixe italien, 180.

-aster, 186.

-at (-attus), suffixe nominal, 185.

AT final dans les dérivés, 89,<sup>2</sup>.

-at, suffixe nominal, 307.

-ata, 199.

-atu, suffixe italien et provençal, 364, 365.

-ateur, suffixe nominal, 310.

-aticus, 147, 312.

-ation, suffixe nominal, 311, 553,<sup>1</sup>.

-ationem, 167, 311.

-atique, suffixe nominal, 312.

-ato, suffixe italien et espagnol, 307,<sup>4</sup>,<sup>5</sup>.

-atoire, suffixe nominal, 313.

-atorem, 230, 310.

-atorius, 275, 313.

-être, suffixe nominal, 186—188.

-attus, 185.

-atura, 296, 314.

-ature, suffixe nominal, 314.

-atus, 190, 191, 307, 369.

AUD final dans les dérivés, 88,<sup>2</sup>.

-aud, ou -aut, suffixe nominal, 357 —360.

Augmentatifs, suffixes, 184,<sup>1</sup> (-asse), 186 (-on), 355,<sup>2</sup> (-ard), 436 (-asser); — préfixes, 464,<sup>1</sup> (a-), 482 (par-), 484 (pro-), 495,<sup>7</sup> (re-), 526 (ca-), 528 (for-).

-augment, 611,<sup>2</sup>.

AUT final dans les dérivés, 89,<sup>4</sup>.

-aut, suffixe nominal, 357.

-auté, suffixe nominal, 382.

Auteurs de mots nouveaux, 1, Rem., 8.

Automobile. Le bruit, 25. Le genre, 674, 678.

avant-, préfixe, 465; — combiné avec un nom, 562,<sup>1</sup>.

-ay, éliminé, 79.

-ayer, suffixe verbal, 449.

-az, suffixe nominal; voir -as.

B > P, 546,<sup>1</sup>.

Babeuf, dans la dérivation, 58.

Babil, imitation du, 26.

Backformations, 533.

Baïf (Lazare de), 7.

Balancier, le bruit du, 16.

Balzac (J.-L.), 678.

Barbey d'Aurevilly, 44.

Bartas (du), la langue de, 576,<sup>2</sup>.

Bec-figue, le chant du, 22.

Belge. Particularités du parler belge, 171, Rem., 495, Rem., 561, Rem. 2.

bene, 467.

bes-, préfixe, 466.

bi-, bis-, préfixes, 507.

bien-, préfixe, 467.

Binou, le son du, 30,<sup>1</sup>.

bis- (bes-), préfixe, 466.

bis- (lat. bi s), préfixe, 507.

Bois (Jules), 12.

Bouhours (le Père), 11.

Bouillon (Mme de), 251,<sup>4</sup>.

Bourget (Paul), sa langue, 12, 416, 443, 445.

Bouteilles, bruit de, 25.

Braconnet, 3.

Brebis, la voix de la, 22.

Bruant des haies, la voix du, 22.

Brunetière (F.), 10.

- Brunot (F.), 117.  
 Bulles pontificales, 5,<sup>1</sup>, Rem.
- C final, 69, 70; comp. 546,<sup>2</sup>.  
*ca-*, préfixe, 526, 527.  
 Caille, la voix de la, 22.  
 Canard, la voix du, 14, 22.  
 Canon, le son du, 24.  
 Cantiques désignés par les premiers mots, 5,<sup>1</sup>.  
 Cas régime, employé comme génitif, 567.  
*ce*, pronom démonstratif employé dans les conjonctions, 628,<sup>2</sup>, 629,<sup>2</sup>.  
*-ceau*, suffixe nominal, 189.  
*-cel*, voir *-ceau*.  
*-celle*, suffixe nominal, 189.  
*-cellus*, 189.  
 Celtique, influence du, 475, Rem.  
 CH—C, 70,<sup>1</sup>, 546,<sup>3</sup>.  
 Champagne. Bruit d'une bouteille de champagne débouchée, 25.  
 Champagny (de), 11.  
 Champsaur (F.), 8.  
 Changements d'accent, 135,<sup>1</sup>; — de genre, 664 ss.; — de préfixes, 457; — de suffixes, 121—129, 135,<sup>2</sup>.  
 Chansons à boire, 30,<sup>3</sup>.  
 Chapelain (Jean), 11.  
 Chasse, cris de, 27, 632.  
 Chat, la voix du, 13, 22.  
 Chateaubriand, sa langue, 343, 366,<sup>4</sup>.  
*Chat noir*, café de Montmartre, 44.  
 Chevaux, désignés par la couleur, 649,<sup>2</sup>.  
 Chien, la voix du, 13, 14, 22.  
 Chouette, le cri de la, 22.  
 Chute de la terminaison, 78—83, 536, 537.  
 Cigares, noms des, 369.  
*-cir*, suffixe verbal, 431.  
*circon-*, (*circom-*), préfixe, 508.  
*circum*, 508.  
*cis*, 509.  
*cis-*, préfixe, 509.  
 Clarinette, le son de la, 24.  
 Clédât (L.), 551.  
 Clefs, imitation du bruit des, 25.
- Cloche, le son de la, 24.  
*co-*, préfixe, 510,<sup>1</sup>.  
 Coehon, la voix du, 13.  
 Collectifs, 115, 150,<sup>1</sup> (*-age*), 152 (*-aie*), 159,<sup>1</sup> (*-aille*), 162,<sup>2</sup> (*-ain*, *aine*), 244,<sup>2</sup> (*-ie*), 270,<sup>2</sup> (*-is*), 368,<sup>1</sup> (*-ade*), 396,<sup>3</sup> (*-erie*). Comp. Abondance.  
 Colombe, la voix de la, 22.  
 Communia, 670,<sup>3</sup>.  
 »Communis error facit jus«, 623.  
 Comparatif combiné avec *-ment*, 605, Rem. 1.  
 Composition et dérivation, 4. Comp. Mots composés.  
 Comte (Auguste), 7.  
*con-*, préfixe, 510,<sup>2</sup>.  
 Concordance primitive effacée, 619 (*atout, sauf*), 621, 622 (participes), 634 (*hélas*).  
 Concurrence de suffixes, 111 (Noms abstraits), 172 (*-ance*, *-ence*), 191 (*-e*, *-ie*), 263 (*-ain*, *-in*), 320 (*-able*, *-ible*), 326 (*-ique*, *-isque*, *-esque*, *-ien*, *-an*), 337 (*-iste*, *-eur*, *-eux*, *-ien*, *-icr*, *-isant*), 432 (*-er*, *-ir*), 444 (*-iser*, *-er*): comp. 553.  
 Confusion de suffixes homophones, 124; — de terminaisons, 84—103; — de voyelles identiques, 66.  
 Conjonctions. Leur formation et origine, 626—629. Leur emploi comme prépositions, 625.  
 Consonnes ajoutées dans les dérivés, 87—94; — finales changées, 69—77; — répétées dans les onomatopées, 17; — supprimées dans les dérivés, 95—102.  
 Contaminations, 6,<sup>1</sup>, 351, 376, 528.  
*contra-*, 468.  
*contre-*, préfixe, 468; combiné avec un nom, 562,<sup>1</sup>.  
 Coordination, 557, 563, 641.  
 Coq, la voix du, 14, 22.  
 Cor de chasse, le son du, 24, 30,<sup>1</sup>.  
 Corbeau, la voix du, 14, 15, 22.  
 Corneille, la voix de la, 14, 22.  
 Corneille (Pierre), la langue de, 8, 580.  
 Coucou, la voix du, 16.

Couleurs (les) désignées par des substantifs, 642; comp. Chevaux, Draps, Fourrures.

Courlis, le chant du, 22.

Création primitive de mots nouveaux, 3.

Cris d'animaux, 13, 14, 21—23.

Cris de chasse, de guerre et pour faire marcher les animaux, 27, 632.

Croisement de suffixes, 126.

cum, 510.

D analogique, 88.

D—T, 546,4.

-dage, suffixe nominal, 88, 147.

-daille, suffixe nominal, 156.

Danois. Suffixes français passés en danois, 393, Rem. (-eri), 444, Rem. (-isere). Genre de mots danois, 677,3.

Darmesteter (Arsène), 527, 555, 625.

Date des mots nouveaux, 7.

Daudet (Alphonse), la langue de, 395, Rem.

Davy, chimiste, 7.

de, préposition, combiné avec un nom, 570,2.

dé-, préfixe, 469; éliminé, 535.

Décomposition, 78, 533—539.

Dénommatifs, 426.

Dépréciatifs, suffixes; voir Péjoratifs.

-der, suffixe verbal, 428,1.

Dérivation impropre, 638—662; — nominale, 106—424; — par préfixe, 440—531; — régressive, 532—553; — verbale, 425—449.

dés-, préfixe, 469.

Deschanel (Émile), 8, 9, 674, Rem.

Desportes, 8.

Déterminé (le), disparaît souvent; voir Ellipse.

Déverbale, la formation, 540—553.

Dictons populaires tirés d'onomatopées, 23.

-dier, forme élargie de -ier, 248.

Dignité, suffixes exprimant une, 198 (-é), 273,2 (-ise), 687.

Diminutifs, 108, 116, 185 (-at), 196

(-eau), 220, 224 (-ette), 256 (-il), 258 (-ille), 262 (-in), 285 (-on), 290 (-ot), 355,5 (-ard), 385 (-elet), 399,1 (-eron), 410 (-illon), 441 (-iller), 446 (-onner), 447 (-otter), 730—734.

Dindon, la voix du, 22.

Direction indiquée par un préfixe, 494,1.

dis, 469, 511.

Doublets de particules, 584.

Doublets de postverbaux, 550,1.

Doublets de préfixes, 451, 469, 470, 471, 488, 515.

Doublets de suffixes nominaux, 137, 172 (-ance, -ence), 238, 263,4, (-in, -ain), 303 (-al, -el), 307 (-at, -é), 314 (-ature, -ure), 320 (-able, -ible), 367 (-ade, -ée), 394 (-erie, -ie), 412,1 (-iuent, -euent).

Doublets de suffixes verbaux, 432, 443.

Doublets phonétiques, 49, 58, 59, 60, 61, 65,1, 69, 71.

Draps, désignés par la couleur, 650,1.

Dumas (A.) fils, 7.

Durée (la), exprimée à l'aide d'un suffixe, 200,4 (-ér).

E—A (apophonie), 50.

E—È (apophonie), 51, 52, 53.

E—IÉ (apophonie), 59, 544,3.

E—OI (apophonie), 60, 544,4.

É + É > Ê, 66,2.

E féminin final ajouté ou ôté aux adverbes, 584, 585; — détermine le genre, 701—703; — éliminé par dérivation régressive, 538, 539; — tombe devant les suffixes, 63.

E féminin intérieur annulé dans les adverbes, 606,2.

E féminin, suffixe inaccentué, 189 bis.

Ê final tombe devant le suffixe, 65,2.

ê-, préfixe, 470.

-é, suffixe nominal, forme des adjectifs, 191.

- é, suffixe nominal, forme des substantifs, 190; genre, 687.
- éan, suffixe nominal, 315, Rem.
- Eau, le gazouillement de l', 25.
- eau, suffixe nominal, 192—197; — éliminé, 79; — mort, 39,2.
- eee, voir -esse.
- eçon, 382 bis.
- eé, suffixe nominal, 198.
- ée, suffixe nominal, 199—201; — éliminé, 79; — pour -aie, 153.
- éen, suffixe nominal, 315.
- éfier, suffixe verbal, 440, Rem.
- éfier, suffixe verbal, 440.
- El—E (apophonie), 54.
- EI—I (apophonie), 55.
- eil, suffixe nominal, 202.
- eille, suffixe nominal, 203.
- eiller, suffixe verbal, 457.
- EIN final dans les dérivés, 68.
- eis, suffixe nominal, 166, 351.
- eise (-itia), suffixe nominal, 218.
- eiz, suffixe nominal, 268.
- el (-alis), suffixe nominal, 205, 206.
- el (-ellus), suffixe nominal, 192.
- eler, suffixe verbal, 438.
- elet, suffixe nominal, 383—385.
- Élimination d'un préfixe, 534, 535; — d'un suffixe, 78, 79, 536.
- elin, suffixe nominal, 260, 386.
- elis, remplacé par -alis, 205.
- ella, 208.
- elle, suffixe nominal, 208; genre, 688.
- Ellipse dans les mots composés, 525; — du déterminé, 571, 642, Rem., 645—648; — influence le genre 714—716. Comp. Abréviations.
- ellus, 192, 239.
- elot, suffixe nominal, 387—388.
- em (lat. in), préfixe, 471.
- em (lat. inde), préfixe, 472.
- ement, suffixe nominal, 209—211, 553,1.
- ément, terminaison adverbiale, 608, 609.
- euement, 611.
- en- (lat. in-), préfixe, 471.
- en- (lat. inde), préfixe, 472.
- En, préposition, combiné avec un nom, 570,2.
- ene, suffixe nominal, 361—363.
- ence, suffixe nominal, 317.
- enge, suffixe nominal, 175.
- ēni, 164 bis.
- ensis, 166, 279.
- enl, dans les adverbes, 611; — éliminé, 537,2.
- entia, 317.
- entre, préfixe, 475, 562; haplologie, 456,1.
- eoir, suffixe nominal, 275.
- eoire, suffixe nominal, 278, Rem.
- er, suffixe nominal, 212, 248; — éliminé, 79.
- er, suffixe verbal, 426—428.
- eraie, suffixe nominal, 389.
- eran, suffixe nominal, 390.
- ERE final dans les dérivés, 98.
- ère, le genre de, 689.
- ereau, suffixe nominal, 391.
- erece, -eresse, suffixe nominal, 213.
- erelle, suffixe nominal, 391.
- eresse, suffixe nominal, 213.
- eret, suffixe nominal, 214—216.
- erez, voir -erel.
- eri, suffixe danois, 393, Rem.
- erie, suffixe nominal, 393—396, 553,1; — vivant, 37,1.
- erole, suffixe nominal, 397.
- eron, suffixe nominal, 398.
- eronner, suffixe verbal, 446.
- Érotiques, expressions, 630, Rem.
- eseo, suffixe italien et espagnol, 371.
- Espagnol. Suffixes espagnols, 257,2 (-ilta), 304,2 (-ano), 307,5 (-alo), 364 (-ada), 369 (-ado), 371 (-eseo). Syntaxe espagnole, 625, Rem. 589,1.
- esque, suffixe nominal, 371.
- esse (-issa), suffixe nominal, 217.
- esse (-itia), suffixe nominal, 218, 219.
- Estienne (R.) et les diminutifs, 108.
- el, suffixe nominal, 220—224; — éliminé, 79.
- ET, dans les dérivés, 89,5,6.

- eta, 152.
- État, suffixes exprimant un, 150,<sup>2</sup>  
(-age); 251,<sup>1</sup> (-ier); 273,<sup>2</sup> (-ise).
- eté, suffixe nominal, 400.
- eteau (-etet), suffixe nominal, 401.
- eter, suffixe verbal, 439.
- Étoffes, noms d', 266,<sup>2</sup> (-ine). Comp.  
Draps.
- eton, suffixe nominal, 402.
- ette, suffixe nominal, 223, 224; genre,  
690.
- etum, 152.
- EU—E (apophonie), 56.
- EU—O (apophonie), 57.
- EU—OU (apophonie), 58, 544,<sup>6</sup>.
- euit, suffixe nominal, 225.
- eul, suffixe nominal, 227.
- Euphémisme, 567, 633, Rem.
- eur, suffixe nominal, indiquant des  
noms d'agent, 230—231.
- eur, suffixe nominal, indiquant des  
notions abstraites, 229; genre, 671,<sup>2</sup>,  
691.
- eüre, suffixe nominal, 296.
- eus, 134.
- euse, suffixe nominal, 236.
- EUT final dans les dérivés, 89,<sup>7</sup>.
- eux, suffixe nominal, 232—235; —  
éliminé, 79.
- EUX final dans les dérivés, 91,<sup>1</sup>.
- eyer, suffixe verbal, 449.
- ex-, 470, 512.
- ex-, préfixe, 512.
- ex, -ieis, 321,<sup>7</sup>.
- Explétifs, 589,<sup>2</sup>.
- extra-, préfixe, 455,<sup>4</sup>, 513.
  
- F final, 71, 546,<sup>9</sup>.
- Farlouse, la voix de la, 22.
- Féminin pluriel au sens neutre,  
597.
- Femmes, langage des, 667, Rem., 678,  
685, 698.
- ficare, 440.
- fier, suffixe verbal, 440.
- Flamand, préfixe emprunté au, 526.
- Flaubert (Gustave), la langue de, 233,  
366,<sup>2</sup>, 372,<sup>1,2</sup>, 395, Rem., 413, 419,  
427, 440, 446, 487,<sup>2</sup>, 489,<sup>2</sup>, 498,<sup>1</sup>,  
559.
- Fleurs, noms de, 133,<sup>2</sup>, Rem. 1, 705,  
Rem.
- Fleuves, leur genre, 671,<sup>2</sup>.
- Flexion des particules, 588. Comp.  
Concordance.
- for-, préfixe, 476, 528, 530.
- foris, 476.
- Formation régressive, 536.
- Formation savante, 298.
- Formes renforcées, 38,<sup>1</sup>, Rem., 614.
- Formules abrégées, 5,<sup>1</sup>.
- Fouet, le claquement du, 25.
- Fourcroy, 7.
- Fourrures, désignées par la couleur,  
650,<sup>1</sup>.
- France (Anatole), 559, 702.
- Fréquentatifs, 435 (-aître), 446 (-onner),  
447 (-oter). Comp. Répétitions.
- Fusil, le bruit du, 24.
- Fusion de syllabes identiques, 80; —  
de voyelles identiques, 66.
- Futur employé comme nom, 657,<sup>4</sup>.
  
- G final 72.
- Galiani, créateur de mots nouveaux,  
280,<sup>2</sup>.
- Gautier (Théophile), sa langue, 372,<sup>1</sup>,  
441.
- Génitif (le), conservé dans les com-  
posés, 566.
- Genre (le) des arbres, 664,<sup>1</sup>; — des  
fleuves, 671,<sup>2</sup>; — des villes, 671,<sup>1</sup>;  
— des mots composés, 717—723;  
— des mots empruntés, 676; —  
des mots étrangers, 677; — des  
mots grecs, 664,<sup>2</sup>, Rem.; — des  
mots héréditaires, 670, 672; — des  
mots savants, 673, 674; des noms  
abstraites, 671,<sup>2</sup>; — des postverbaux,  
541—551.
- Genre (le), déterminé par le sens,  
665, 708—713; par le sexe, 665;  
par le suffixe, 682—700; par la  
terminaison, 664, 679—681, 690;  
par un e féminin final, 701—703;



- par une initiale vocalique, 706; par une ellipse, 714--716.
- Genre (le) et les grammairiens, 669, 675, 678.
- Germanique. Influence supposée du germanique, 17, Rem. 2; préfixe emprunté 528 (*for-*); suffixes empruntés, 351—363; formation adverbiale, 603, Rem.
- Giffes, imitation du bruit des, 25.
- GN—IN, 546,<sup>5</sup>.
- GN—N, 73.
- Goncourt (de), la langue des frères, 443,<sup>2</sup>, 446; dérivés de leurs noms, 102.
- Gournay (Mlle de), 730—734.
- Gournay, économiste, 7, 537,<sup>3</sup>.
- Grammairiens (les) veulent changer le genre des mots, 675, 691.
- Grammont (M.), 16.
- Grec. Suffixes grecs, 241 (*-ia*), 324 (*-icos*), 327 (*-ismos*), 332 (*-ista*), 339 (*-ilès*, *-ilis*), 347 (*-ōsis*), 443, 449 (*-izare*). Préfixes grecs, 505 (*anti-*), 506 (*archi-*), 506 bis (*auto-*), 515 bis (*mono-*), 515 ter (*poly-*). Genre des mots grecs en *-ma*, 664,<sup>2</sup>, Rem.
- Grégoire (l'abbé), 7.
- Grenouille, la voix de la, 14, 15, 22.
- Grillon, la voix du, 22.
- Gyp, sa langue, 372,<sup>2</sup>.
- Haplogie de préfixes, 456; — de suffixes, 35; — de syllabes, 80.
- hart, 352.
- Helmont (van), 3.
- Herzog (E.), 494, Cas isolé.
- Hibou, la voix du, 22.
- Homonymes, leur genre, 680, 724—729.
- Horloge, le bruit de l', 16.
- Hugo (Victor), particularités de sa langue, 8, 9, 211, 559, 641, 650,<sup>2</sup>; dérivés de son nom, 65,<sup>4</sup>, 66, 89,<sup>11</sup>.
- Huysmans (J.-K.), la langue de, 403, 427, 442, 447,<sup>1</sup>.
- l, éliminé, 65,<sup>3</sup>; — final, 99.
- l—Ol (apophonie), 544,<sup>3</sup>.
- l + I > I, 66,<sup>3</sup>.
- i, suffixe nominal, 237.
- ia, 133, 135,<sup>1</sup>, 241.
- ia, terminaison récente de noms de plantes, 133, Rem. 1, 705, Rem.
- ial, suffixe nominal, 403.
- iana, suffixe nominal, 306.
- ianisme, suffixe nominal, 327, 330,<sup>7</sup>.
- ianus, 246.
- iare, 426, Rem.
- ial, suffixe nominal, 318.
- iau, suffixe nominal, 239.
- ibilis, 319.
- ible, suffixe nominal, 319.
- icaud, suffixe nominal, 357.
- icaul, suffixe nominal, 423,<sup>1</sup>.
- iccio, suffixe italien, 321,<sup>8</sup>, 374.
- ice, suffixe savant, 321; genre, 692.
- ice, voir -isse.
- icia, 240.
- iche, suffixe nominal, 374.
- ichon, suffixe nominal, 404.
- ichonner, suffixe verbal, 446.
- icia, 240.
- icide, suffixe nominal, 405.
- icisme, suffixe nominal, 327, 330,<sup>5</sup>.
- icinus, 268, 321.
- icule, suffixe nominal, 406.
- ieula, 203, 257.
- iculare, 437, 441.
- iculus, 202, 256.
- ieus, 247,<sup>1</sup>, 324.
- lE—E, apophonie, 59, 544,<sup>3</sup>.
- ie, suffixe nominal, 241—245; — éliminé, 79, 537,<sup>3</sup>; sa lutte avec *-erie*, 394; sa mort, 37,<sup>2</sup>.
- iel, suffixe nominal, 407.
- ième, suffixe nominal, 245.
- ien, suffixe nominal, 160, 246, 247; — remplace *-ain*, 39,<sup>2</sup>.
- ier, suffixe nominal, 248—251; — éliminé, 537,<sup>4</sup>.
- ière, suffixe nominal, 252; supplante *-iers*, 100, genre, 689.
- if, suffixe nominal, 253—254.
- ificare, 440.

-*ifier*, suffixe verbal, 440.  
 -*igaud*, suffixe nominal, 357, 423.  
 -*ige*, le genre de, 693.  
 -*it* (-*iculus*), suffixe nominal, 256.  
 -*il* (-*ile*), suffixe nominal, 255.  
 -*ile*, 255.  
 -*ilia*, 257.  
 -*ilium*, 256.  
 -*illa*, remplacé par -*ella*, 208.  
 -*illare*, 438.  
 -*ittat*, suffixe nominal, 408.  
 -*ille*, suffixe nominal, 257; genre, 694.  
 -*ilter*, suffixe verbal, 441.  
 -*illon*, suffixe nominal, 409.  
 -*ittot*, suffixe nominal, 411.  
 -*ime*, suffixe nominal, 322.  
 -*iment*, suffixe nominal, 412.  
 -*imentum*, remplacé par -*amentum*, 209.  
 Impératif, combiné avec un nom, 574—578, 599,<sup>2</sup>; — employé comme interjection, 636,<sup>1</sup>; comme nom, 656; le genre des composés avec l', 722.  
 -*imus*, 322.  
 IN final, 68.  
*in-*, préfixe, 451,<sup>3</sup>, 471, 514.  
 -*in*, suffixe nominal, 260—263; — éliminé, 79.  
 -*ina*, suffixe italien, 264.  
 -*inare*, 442.  
 inde, 472.  
 -*ine*, suffixe nominal, 264—267; genre, 695.  
 -*iner*, suffixe verbal, 442.  
 -*ineux*, suffixe nominal, 413.  
 Infinitif employé comme interjection, 636,<sup>2</sup>; — employé comme substantif, 653.  
 -*ing*, suffixe nominal, 361.  
 -*iniste*, suffixe nominal, 332.  
 Initiales (les), représentant le mot entier, 5,<sup>2</sup>.  
 -*iao*, suffixe italien, 260.  
 -*ius*, 260.  
 Instruments de musique, 24, 25, 30,<sup>1</sup>.  
 Comp. Noms d'instruments.  
 inter, 475, 515.

*inter-*, préfixe, 515.  
 Interjections, 26, 630—637.  
 Invariabilité d'un mot mis devant le nom, 619—622; — d'un substantif indiquant la couleur, 642, Rem.; — d'un substantif composé, employé comme adjectif, 643, Rem.  
 -*iolum*, 227.  
 -*ion*, suffixe nominal, 323.  
 -*iot*, suffixe nominal, 423,<sup>3</sup>.  
 -*ique*, suffixe nominal, 324—326; éliminé, 537,<sup>5</sup>.  
 -*iquet*, suffixe nominal, 220.  
 -*ir*, suffixe verbal, 429—432.  
 -*is*, suffixe nominal, 268—271.  
 -*iscus*, 351, 371.  
 -*ise*, suffixe nominal, 218,<sup>2</sup>, 272, 273.  
 -*iser*, suffixe verbal, 443.  
 -*isme*, suffixe nominal, 327—331; s'emploie comme substantif, 35.  
 -*ismus*, 327.  
 -*ison*, suffixe nominal, 274.  
 -*issa*, 217.  
 -*isse*, suffixe nominal, 240.  
 -*issement*, suffixe nominal, 210, 412,<sup>2</sup>, Rem.  
 -*ist*, suffixe anglais, 332.  
 -*ista*, 332.  
 -*ista*, suffixe italien, 332.  
 -*iste*, suffixe nominal, 332—338.  
 -*istre*, pour -*iste*, 332, Rem.  
 IT final, 89,<sup>3</sup>.  
 -*ita*, 339.  
 Italien. Suffixes italiens, 156 (-*agia*), 180 (-*accio*, -*asso*), 260 (-*ino*), 264 (-*ina*), 286 (-*one*), 304,<sup>3</sup> (-*ano*), 307,<sup>5</sup> (-*ato*), 321 (-*iccio*), 332 (-*ista*), 345,<sup>2</sup> (-*nolo*), 347 (-*oso*), 464 (-*ata*), 370 (-*asco*), 371 (-*esco*), 374 (-*iccio*). Préfixes italiens, 511 (*dis-*), 517 (*ri-*), 531 (*para-*).  
 -*itas*, -*itatem*, 198, 292, 341.  
 -*ite*, suffixe nominal, 339, 340; genre, 702 (*timite*), 703 (*mérite*).  
 -*ité*, suffixe nominal, 341.  
 Itératifs, voir Répétition.  
 -*itia*, 204, 218, 321,<sup>3</sup>.  
 -*itia*, 272, 321,<sup>4</sup>.

- ition, suffixe nominal, 342.
- itionem, 274, 342.
- itium, 321,<sup>5</sup>.
- itre, suffixe nominal, 423,<sup>4</sup>.
- ittus, 220.
- itude, suffixe nominal, 343.
- itudo, 343.
- itura, 344.
- iture, suffixe nominal, 344.
- itus, 237.
- ium, 133,<sup>3</sup>, Rem. 2.
- ius, 134, 318.
- ivus, 253.
- ix, -icis, 321,<sup>6</sup>.
- iz, voir -is.
- izare, 443, 449.
  
- Jespersen (O.), 533, Rem., 579,<sup>2</sup>, Rem.
- Jurons, 567, 630, Rem., 633, 728.
- Jusserand (J.-J.), 12.
  
- ka-, préfixe flamand, 526.
- Kératry, 11.
  
- L adventice dans les dérivés, 92; — final, 74, 451,<sup>3</sup>; — mouillé, 546,<sup>6</sup>; vocalisation, 74, 451,<sup>2</sup>, 546,<sup>7</sup>.
- La Fontaine, la langue de, 248, 280,<sup>2</sup>.
- La Grasserie (Raoul de), 669.
- Langage argotique, 231,<sup>3</sup>, 233, 366,<sup>4</sup>, 414, 424, 527; — badin, 6,<sup>3</sup>, 19; — burlesque, 456, Rem.; — chimique, 133,<sup>3</sup>, Rem. 2, 340,<sup>1</sup>, 348,<sup>2</sup>; — enfantin, 116; — hypocoristique, 19, Rem.; — juridique, 528; — médical, 340,<sup>2</sup>, 348,<sup>1</sup>; — philosophique, 480,<sup>1</sup>; — poétique, 586,<sup>2</sup>; — scientifique, 513,<sup>2</sup>, 517,<sup>2</sup>; — technique, 162, Rem., 375.
- Langage de la Pléiade, 117, 233, 576,<sup>2</sup>; — des chansons populaires, 118, 427, 616; — des chasseurs, 27, 632; — des femmes, 667, Rem., 678, 685, 698; — des symbolistes, 171, 430,<sup>1</sup>.
- Lavedan (H.), la langue de, 12, 427, 447,<sup>1</sup>.
- Leconte de Lisle, la langue de, 535.
- Lemaire (Jean), 8.
- lene, suffixe nominal, 361—363.
- Lené (G.), 549.
- ler, suffixe verbal, 428,<sup>2</sup>.
- lesque, suffixe nominal, 371.
- lez, combiné avec un nom, 570,<sup>4</sup>.
- lien, forme élargie de -ien, 246.
- Lieux, voir Noms de lieux.
- ling, suffixe nominal, 361.
- liste, suffixe nominal, 332.
- Locutions adverbiales, 599.
- Loup, la voix du, 22.
- Lunel (A.), 7.
  
- M remplace N, 75.
- Machines, noms de, 236.
- Mac-Mahon, maréchal, 44.
- Magnin, 11.
- mal-, préfixe, 477.
- male, 477.
- Mâle (le) des animaux, 116, Rem.
- Malherbe, 11.
- Marot (Clément), 12.
- Marteau, le bruit du, 25.
- mau-, préfixe, 477, Rem.
- mé-, préfixe, 530 bis.
- medium, 479.
- Meinicke (Max), 495.
- Ménage, créateur de mots nouveaux, 7.
- ment, terminaison adverbiale, 603—614.
- mes-, préfixe, 530 bis.
- Mésange charbonnière, le chant de la, 23.
- Mesure exprimée à l'aide d'un suffixe, 200,<sup>3</sup> (-ée).
- mi-, préfixe, 479; — omis, 456,<sup>2</sup>.
- minus, 478.
- Mirbeau (O.), sa langue, 191.
- Moineau, le chant du, 22.
- Montégut (de), créateur de mots, 243.
- Mort du primitif, 169, 185, 197, 224,<sup>2</sup>; — des suffixes, 37, 39, 495,<sup>3</sup>.
- Mots composés par coordination, 557—563; — par subordination, 564—572; — de phrases, 573—582. Leurs dérivés, 41—44, 614; leur emploi comme adjectifs, 643; leur genre, 717—723; leur soudure, 556.

Mots de circonstance, 12.

Mots d'emprunt, le genre des, 676, 677.

Mots héréditaires, le genre des, 670—672.

Mots nouveaux, 1; leur date, 7, 8; leur formation, 2—6; leur sort, 9—12.

Mots parallèles, leur genre, 712, 713.

Mots primitifs. Leur sort dans la dérivation, 45—105; leur mort, 169, 197,<sup>1</sup>, 224,<sup>2</sup>, 495,<sup>3</sup>.

Mots savants, le genre des, 673, 674.

Mouche, le bruit de la, 22.

Moulin, le bruit du, 25.

Musette, le son de la, 30,<sup>1</sup>.

Musset (A. de), 489,<sup>2</sup>, 675; dérivés de son nom, 79.

N advenue dans les dérivés, 93; — *amni*, 546,<sup>3</sup>; — final, 75; — remplace *gn*, 73.

Noël lyonnais, où est imité le son des instruments, 24.

Nomina agentis, voir Noms d'agents.

Noms abstraits, 111, 167 (*-aison*), 218 (*-esse*), 229 (*-eur*), 241 (*-ie*), 261, Rem. (*-ine*), 270,<sup>1</sup> (*-is*), 274 (*-ison*), 281 (*-oison*), 292 (*-ité*), 296 (*-ure*), 311 (*-ation*), 331,<sup>1</sup> (*-isme*), 342 (*-illion*); — exprimés par un adjectif, 650,<sup>2</sup>; — genre 671,<sup>3</sup>.

Noms d'agents, 114, 162,<sup>1</sup> (*-ain*), 231 (*-eur*), 251 (*-ier*), 262,<sup>2</sup> (*-in*), 284,<sup>1</sup> (*-on*), 338 (*-iste*), 399,<sup>2</sup> (*-eron*), 410,<sup>1</sup> (*-illon*), 552.

Noms d'arbres, 251,<sup>4</sup>; leur genre, 664,<sup>1</sup>, 671, 672.

Noms de choses, 262,<sup>3</sup> (*-in*), 273,<sup>3</sup> (*-ise*), 276 (*-oir*), 278 (*-oire*), 284,<sup>3</sup> (*-on*), 285,<sup>3</sup>, 355,<sup>2</sup> (*-ard*), 368,<sup>1</sup> (*-ade*), 399,<sup>2</sup> (*-eron*), 410,<sup>3</sup> (*-illon*).

Noms de lieues, 671,<sup>2</sup>.

Noms de lieux (noms communs), désignés à l'aide d'un suffixe, 112, 152 (*-aie*), 252,<sup>2,3</sup> (*-ière*), 255 (*-il*), 262,<sup>1</sup> (*-in*), 270,<sup>4</sup> (*-is*), 277,<sup>1</sup> (*-oir*), 280,<sup>1</sup> (*-ois*).

Noms de lieux (noms propres) et leurs dérivés, 120 (*-al*, *-eau*, *-éen*), 152, Rem. (*-ay*, *-oy*), 162 (*-ain*), 166 (*-ais*), 213 (*-eresse*), 246,<sup>3</sup> (*-ien*), 262,<sup>2</sup> (*-in*), 280,<sup>1</sup> (*-ois*), 325,<sup>3</sup> (*-ique*), 345,<sup>2</sup> (*-ol*), 355,<sup>4</sup>, Rem. (*-ard*), 370 (*-asque*), 372,<sup>2</sup> (*-esque*), 398,<sup>3</sup> (*-eron*), 404 (*-ichon*).

Noms de manière, 262,<sup>1</sup> (*-in*), 373,<sup>2</sup> (*-esque*).

Noms de matière 262,<sup>1</sup> (*-in*).

Noms de nombres collectifs, 162,<sup>2</sup>.

Noms de personnes dans la composition, 575,<sup>1</sup>, 576,<sup>1</sup>.

Noms de personnes dans la dérivation, 221,<sup>3</sup> (*-el*), 247 (*-ien*), 283,<sup>3</sup>, 285,<sup>2</sup> (*-on*), 288,<sup>3</sup> (*-ol*), 316,<sup>3</sup> (*-én*), 325 (*-ique*), 329,<sup>2</sup> (*-isme*), 334,<sup>2</sup> (*-iste*), 340,<sup>3</sup> (*-ite*), 352 (*-ard*), 353 (*-ard*), 372,<sup>2</sup> (*-esque*); — perdent leur finale, 81; — se soustraient à l'apophonie, 46, Rem.

Noms de personnes, diminutifs de, 221,<sup>3</sup>, 283,<sup>3</sup>, 285,<sup>2</sup>, 288,<sup>3</sup>, 733.

Noms de plantes, 133,<sup>3</sup>, Rem. 1 (*-ia*), 193,<sup>3</sup> (*-eau*), 251,<sup>4</sup> (*-ier*), 399,<sup>2</sup> (*-eron*), 705, Rem. (*-ia*).

Noms de saints, 48,<sup>2</sup>, Rem. (Saint Acaire), 715.

Noms d'habitants, 43, Rem., 120, 185, 338, 361, 363, 375 bis, 390, 423,<sup>3</sup>.

Noms d'instruments, 113, 236 (*-euse*), 252,<sup>4</sup> (*-ière*), 266,<sup>1</sup> (*-ine*), 277,<sup>2</sup> (*-oir*), 278 (*-oire*), 290,<sup>3</sup> (*-ol*), 552.

*non-*, préfixe, 480.

O final tombe devant le suffixe, 65,<sup>1</sup>.

O + O = O, 66,<sup>4</sup>.

O—OI (apophonie), 61.

-o, suffixe nominal, 414.

-occio, suffixe italien, 423.

-occus, 423.

-oche, suffixe nominal, 423,<sup>5</sup>.

-ocher, suffixe verbal, 445.

-oculum, 225.

OI—E (apophonie), 60, 544,<sup>4</sup>.

OI—I (apophonie), 544,<sup>5</sup>.

IO—O (apophonie), 61.



- oi (-oy), suffixe nominal, 152, Rem.
- Oie, la voix de l', 22.
- oir, suffixe nominal, 275.
- oire, suffixe nominal, 278; genre, 696.
- OIS final dans les dérivés, 91,2.
- ois (-ensem), suffixe nominal, 279—280, 351.
- oise (-itia), suffixe nominal, 218.
- Oiseaux, leur chant, 22; leur genre, 719.
- oison, suffixe nominal, 281.
- OIT final, 89,9.
- ot, suffixe arabe, 375.
- ol, suffixe nominal, 345.
- otâtre, suffixe nominal, 415.
- ole (-otte), suffixe nominal, 345; genre, 697.
- olium, 225.
- omane, -omanie, suffixes nominaux, 416.
- ON final dans les dérivés, 67, 101.
- on, suffixe nominal, 282—286; — éliminé, 79, 537,9; genre, 665, 698.
- OND final dans les dérivés, 79.
- onem, 282.
- oni, terminaison italienne, 602.
- onner, suffixe verbal, 446; dans les dérivés de mots en -on, 427.
- Onomatopées, 13—33, 631; leur fonction, 20; leur phonétique, 17—19.
- ons, terminaison adverbiale, 601—602.
- ONT final dans les dérivés, 89,10.
- ophobe, suffixe nominal, 416 bis.
- Orchestre, le bruit d'un, 30, 33,1.
- ORD final dans les dérivés, 88,4.
- orem, 229, 230; genre 671,3.
- oria, 278.
- orium, 275.
- Orthographe des dérivés, 104, 105; — des mots composés, 556; — des particules, 588.
- ose, suffixe nominal, 347, 348.
- oso, suffixe italien, 347.
- osus, 232, 347.
- ot, suffixe nominal, 287, 288; — éliminé, 79.
- OT final dans les dérivés, 89,11.
- oter (-otter), suffixe verbal, 447.
- otte, suffixe nominal, 289—291.
- ottus, 287.
- OU--EU (apophonie), 58, 544,9.
- ouche, suffixe nominal, 423.
- ouitter, suffixe verbal, 448.
- OUR final, 102.
- our, le genre de, 699.
- ousse, suffixe nominal, 423.
- OUT final dans les dérivés, 89,11.
- oultre- préfixe, 481.
- OUX final dans les dérivés, 91,3.
- oyer, suffixe verbal, 449. — alternant avec -ier, 449.
- P final, 76.
- par-, préfixe, 455,1, 482.
- para-, préfixe, 531.
- Parasynthétique, formation, 453.
- Parasynthétiques, formes, 426, 429, 430,2, 432,2, 464,3, 469,4, 470,3, 471,3, 476,4, 499,2, 510,2, 513,3, 515,2, 520.
- Parfumerie, 266,2.
- Paris (Gaston), 646, 674, 676, Rem. et passim.
- Partiepe passé employé comme nom, 655; comme préposition, 620.
- Partiepe présent employé comme ad-  
verbe, 599,3; — comme nom, 654  
comme préposition, 620.
- Particules. Formation, 583—637. Fle-  
xion, 589. Emploi, 658—662.
- Passé défini employé comme nom,  
657,3.
- Pasteur (L.); dérivés de son nom,  
46, Rem., 57.
- Patru, 11.
- Pays, noms de, 133,3, 242,3, 244,3.
- Péan Gastinel, la langue de, 494, Cas  
isolés.
- Péjoratifs, 119, 159,2 (-aître), 184,2  
(-asse), 188 (-âtre), 235 (-eux), 262  
(-in), 285,3 (-on), 290,1 (-ot), 355,4  
(-ard), 360 (-aud), 368,4 (-ade), 373,3



(-esque), 380 (-aillon), 399,<sup>1</sup> (-eron), 436 (-asser), 507 (bis-), 526 (ca-), 528 (for-).

per, 482.

Personnes; voir Noms de personnes.

Philosophie, termes de, 480.

Phonétique des mots dérivés, 45—105; — des onomatopées, 17—19; — des postverbaux, 543—546.

Phrases, dans la composition, 573—582; — employées comme interjections, 637; — employées comme conjonctions, 629,<sup>3</sup>; — soudées, 599,<sup>3</sup>.

Plantes, 133,<sup>3</sup>, Rem. 1, 193,<sup>3</sup>, 251,<sup>4</sup>, 399,<sup>2</sup>, 705, Rem.

Pléiade, la langue de la, 117, 233, 261,<sup>1</sup>, 576,<sup>2</sup>.

Pléonasme, 38, Rem., 280,<sup>1</sup>, 473, Rem. Comp. Tautologie.

Pluie, le bruit de la, 25.

plus-, préfixe, 483.

Poésie populaire, la langue de la, 118, 427, 616.

Postnominiaux, 533.

Postverbaux, 540—553; leur genre, 541—551, 701, Rem.

Poule, la voix de la, 22.

pour-, préfixe, 484.

Praepositiones inseparabiles, 455.

pré-, préfixe, 485.

Préfixes. Changements, 457; élimination, 534, 535; haplologie, 456; mort, 450,<sup>2</sup>; recomposition, 458; soudure, 454.

Préfixes étrangers, 525—531; — inséparables, 454,<sup>1</sup>; — latins, 450,<sup>1</sup>; — savants, 502—524; — séparables, 454,<sup>2</sup>.

Première conjugaison, suprématie de la, 125,<sup>1</sup>.

Préposition dans les composés: combinée avec un adjectif, 597; — avec un adverbe, 594,<sup>2</sup>; — avec un nom, 570, 571, 596, 723; — avec un pronom, 598,<sup>3</sup>.

Prépositions. Leur emploi comme ad-

verbes, 662. Leur formation, 615—625.

Présent de l'indicatif employé comme interjection, 636,<sup>2</sup>; — comme nom, 657,<sup>1</sup>.

Présent du subjonctif employé comme interjection, 636,<sup>2</sup>; — comme nom, 657,<sup>2</sup>.

Prières désignées par les premiers mots, 5,<sup>1</sup>.

Primitifs; voir Mots primitifs.

Privat d'Anglemont, 12.

Privatifs, préfixes, 469 (dé-, dés-).

pro-, préfixe, 484, 516.

Produit (nn) exprimé à l'aide d'un suffixe, 200,<sup>6</sup> (-ée), 266,<sup>1</sup> (-ine), 270,<sup>3</sup> (-is), 368,<sup>2</sup> (-ade).

Pronoms dans les composés: combinés avec -ment, 613; — avec un nom, 561, 598,<sup>1</sup>.

Provençal. Emprunts au provençal, 630, Rem. Suffixes provençaux, 304,<sup>3</sup>, 307,<sup>3</sup>, 364 (-ata).

Qualité (une), exprimée à l'aide d'un suffixe, 235 (-eux), 251,<sup>3</sup> (-ier), 273,<sup>1</sup> (-ise), 396 (-erie).

Quantité (une) exprimée par des suffixes, 200,<sup>2</sup> (-ée). Comp. Collectifs.

R adventice, 380 (prêtraillon), 396,<sup>4</sup> (œufretrie).

Rabelais, 576,<sup>2</sup>; dérivés de son nom, 89,<sup>5</sup>.

Ramage des oiseaux, 22.

Rambouillet, marquise de, 1, Rem.

re-, préfixe, 486—495; haplologie, 456,<sup>3</sup>; soudure, 455,<sup>2</sup>.

ré-, préfixe, 487,<sup>4</sup>, 488, 517; remplacé par re-, 486, Rem.

Réaction savante contre le genre non étymologique, 675, 676, Rem.

Réceptacle (le), désigné par un suffixe, 251,<sup>2</sup> (-ier), 252,<sup>1</sup> (-ière).

Recomposition, 458—462; 519.

Redoublement, 507; — d'un préfixe, 486; — d'une syllabe, 6,<sup>1</sup>.

Refrain, 19, 28—30.  
 Régnier (Henry de), 117.  
 Renforcement d'une forme par l'addition d'un élément en apparence superflu, 38,<sup>1</sup>, Rem. 614.  
 Répétition (la) d'une action, exprimée par *re-*, 495,<sup>1</sup>. Comp. Fréquentatifs.  
*rere-*, préfixe redoublé, 486.  
 Restif de la Bretonne, 233.  
 Résultat, voir Produit.  
 Réunions, désignées par les initiales, 5,<sup>2</sup>.  
 Richelieu, 8.  
 Rime, influence de la, 675.  
 Rire, imitation du, 26.  
 Rodhe (E.), 712.  
 Ronsard (Pierre), 8.  
 Roqueplan (Nestor), 366,<sup>2</sup>, Rem.  
 Rosset (Th.), 609.  
 Rossignol, le chant du, 22.  
 Rousseau (J.-B.), 9.  
 Rousseau (J.-J.), 8.  
  
 S adventice, 90, 91; — amui, 451,<sup>1</sup>;  
 — disparu, 63.  
 -s adverbial, 586.  
 Saint-Pierre (Abbé de), 8.  
 Saint-Priest (de), 8.  
*sans-*, préfixe, 496.  
 Sand (G.), 634.  
 -sard, suffixe nominal, 352.  
 Seandinaves, le genre des mots, 677,<sup>3</sup>.  
 Schiff (Mario), 731.  
 Schuchardt (H.), 460 et passim.  
 Scribe (E.), 12.  
 Sédillot (le Dr), 7.  
 -sien, forme élargie de *-ien*, 246.  
 sine, 496.  
 -skoff, suffixe slave, 376.  
 Sociétés, désignées par les initiales, 5,<sup>2</sup>.  
 Soie, le froissement de la, 25.  
 Sonnette, le son de la, 24.  
 sou-, préfixe, 497.  
 Soudure, 454—456, 473 (*en-*), 475 (*entre-*), 482 (*par-*), 494 (*re-*), 561, 566, Rem., 604.

Souris, la voix de la, 22.  
*sous-*, préfixe, 497, 562,<sup>1</sup>.  
 Sousentendement d'un mot, 597;  
 comp. Ellipse.  
 -sseau, suffixe nominal, 189.  
 -sselle, suffixe nominal, 189.  
 Staël (Mme de), 8.  
 Stendhal, 11.  
 -stère, 379,<sup>5</sup>.  
*sub-*, préfixe, 520.  
 Subordination, composés par, 564—572.  
 Substantifs composés, 558 ss.; leurs dérivés, 41—44, 612, Rem.; leur emploi comme adjectifs, 642; leur genre, 717—723.  
 Substantifs dans les composés. Substantif combiné avec un adjectif, 595, 718; avec un adverbe, 562, 721; avec *-ment*, 612; avec une préposition, 570, 571, 596, 723; avec un substantif, 558, 559, 565—568, 717; avec un verbe, 569, 722.  
 Substantifs. Leur emploi comme adjectifs, 640—643; — comme adverbes, 644; — comme interjections, 633; — comme prépositions, 618.  
 Substantifs verbaux, 540—553.  
 Substitution de mots, 6,<sup>3</sup>; — de préfixes, 457; — de suffixes, 121—129; 135,<sup>2</sup>, etc.  
 subtus, 497.  
 Suffixes arabes, 375; — argotiques, 424; — collectifs, 115; — composés, 108, 379,<sup>4</sup>; — danois, 393, Rem., 444; — diminutifs, 108, 116; — éliminés, 78, 79, 536, 537; — espagnols, 364, 365; — étrangers, 350—376; — germaniques, 351—363; — inaccentués, 131—135; — italiens, 364; — latins (populaires), 139—297; — latins (savants), 298—349; — morts, 37,<sup>2</sup>, 39; — nominaux, 106; — péjoratifs, 119; — primaires, 377; — provençaux, 364; — russes, 376; — secondaires, 377;

— synonymes, voir Concurrence;  
 — toponymiques, 120; — verbaux, 425—449; — vivants, 37,<sup>1</sup>, 38.  
 Suffixes. Accentuation, 130; échange-  
 ment, 121—129; division, 40; em-  
 ploi, 36; genre, 682—700; haplo-  
 logie, 35; mort, 37,<sup>2</sup>, 39; significa-  
 tion, 109; soudure, 35; vie, 37,<sup>1</sup>,  
 38.  
 Suisse. Particularité du parler suisse,  
 687, 712.  
 Sully-Prudhomme, 674.  
*super-*, préfixe, 521.  
 Superlatif, exprimé par un préfixe,  
 482, 506, 513.  
 Suppression d'une consonne dans les  
 dérivés, 95—102.  
*sur*, combiné avec un nom, 562,<sup>1</sup>,  
 570.  
*sursum*, 499.  
*sus-*, préfixe, 499, 562,<sup>2</sup>.  
 Symbolistes, le langage des, 171,  
 430,<sup>1</sup>.  
 Synonymie de suffixes; voir Concur-  
 rence de formes.

T adventice 89; — final, 77, 87.  
*-tage*, suffixe nominal, 89, 147, 417.  
 Tambour, le son du, 24.  
 Tautologie, 558,<sup>4</sup>.  
*-té*, suffixe nominal, 292.  
*-ter*, suffixe verbal, 427,<sup>2</sup>, 428,<sup>3</sup>.  
*-terie*, suffixe nominal, 418.  
*-tesque*, suffixe nominal, 371.  
*-teur*, suffixe nominal, 419.  
*-teurs*, suffixe nominal, 420.  
 Thomas (Antoine), 162, Rem., 362.  
 Thurneysen, 475, Rem.  
*-tier*, suffixe nominal, 248, 421.  
*-tin*, suffixe nominal, 260.  
*-tissue*, suffixe nominal, 327.  
 Tmesis, 455,<sup>2</sup>.  
 Tobler (A.), 608, Rem.  
 Toponymique, 120.  
 Trait d'union, 556,<sup>2</sup>.  
*trans-*, préfixe, 500, 522.

*trés*, préfixe, 500.  
 Triangle, le son du, 24.  
 Trompette, le son de la, 24.

U + U = U, 66,<sup>5</sup>.  
*-u*, suffixe nominal, 293.  
*-udo*, *-udinis*, 294, 343.  
*-ueux*, suffixe nominal, 422.  
*-ule*, suffixe nominal, 349; genre,  
 700.  
*ultra*, 481, 523.  
*ultra-*, préfixe, 455,<sup>4</sup>, 523.  
*-ulus*, remplacé par *-ellus*, 193,  
 349.  
*-ume*, suffixe nominal, 294.  
*-umen*, 295.  
 UN final, 67.  
*-un*, suffixe nominal, 295.  
*-une*, suffixe nominal, 294.  
*-ura*, 296.  
*-ure*, suffixe nominal, 296, 671,<sup>3</sup>; —  
 éliminé, 537,<sup>7</sup>.  
 »Urschöpfung«, 3.  
*-us*, terminaison masculine et fémi-  
 nine, 664,<sup>1</sup>, 671,<sup>1</sup>, 673.  
 Ustensiles; voir Noms d'instruments.  
 UT final dans les dérivés, 89,<sup>13</sup>.  
*-utus*, 293.

V—F, 71, 546,<sup>9</sup>.  
 Vache, la voix de la, 14, 22.  
 Valeur (la) d'une monnaie exprimée  
 à l'aide d'un suffixe, 200,<sup>5</sup> (*-ée*).  
 Vaugelas, condamne les mots nou-  
 veaux, 9, 11.  
 Vent, imitation poétique du, 19.  
*ver-*, préfixe allemand, 528.  
 Verbes onomatopéiques, 32.  
 Verbes parasynthétiques, 453.  
*vi-*, préfixe, 501.  
*vice-*, préfixe, 501, 524.  
 Villes, leur genre, 671,<sup>4</sup>.  
 Vin, imitation du bruit que produit  
 le vin versé, 25.  
 Violon, le son du, 24, 30,<sup>1</sup>.

- Violoncelle, le son du, 24.
- Voix d'animaux, 13, 14, 21—23, 30,<sup>2</sup>.
- Voltaire, 609.
- Voyelles. Alternance dans les onomatopées, 17, 631,<sup>4</sup>. Changement dans les dérivés, 46—68, 103, 544.
- Chute dans les dérivés, 63—65.
- Fusion, 66.
- wald, suffixe germanique, 357.
- wisa, substantif germanique, 603, Rem.
- gen, suffixe nominal, 246.
- ger, suffixe nominal, 248.
- ysme, suffixe nominal, 327.
- yste, suffixe nominal, 332.
- Zola (É.); dérivés de son nom, 65,<sup>1</sup>, 89,<sup>3</sup>.

## INDEX DES MOTS.

(Les chiffres renvoient aux paragraphes et à leurs subdivisions.)

- à*, 616  
*aba*, 3  
*abandon*, *à*, 596  
*abatis*, 268, 270.<sub>1</sub>  
*abat-jour*, 574.<sub>1</sub>, 575  
*abattée*, 201  
*abducteur*, 503  
*abduction*, 503  
*abeausir*, 430.<sub>2</sub>  
*abécé*, 5.<sub>1</sub>  
*abécédé*, 5.<sub>1</sub>  
*abîme*, 703  
*ableret*, 215.<sub>1</sub>  
*aboyer*, 22  
*abracadabrant*, 66.<sub>1</sub>, 176  
*abrège-nuits*, 576.<sub>2</sub>  
*abrieol*, 291  
*abriter*, 89.<sub>8</sub>, 379.<sub>1</sub>, Rem.  
*absentisme*, 65.<sub>2</sub>  
*absinthisme*, 7  
*absoudre*, 503. Rem.  
*abstenir*, 503. Rem.  
*abstinence*, 172.<sub>2</sub>  
*acaba*, 676.<sub>3</sub>  
*acajou*, 642.<sub>2</sub>  
*acariâtre*, 48.<sub>2</sub>, Rem.,  
     186.<sub>2</sub>  
*accessit*, 657.<sub>1</sub>. Rem.  
*accolade*, 365.<sub>1</sub>, 367.<sub>2</sub>  
*accomplissable*, 143.<sub>2</sub>,  
     146  
*accord*, 546.<sub>4</sub>, 550.<sub>1</sub>  
*accorder*, 457.<sub>1</sub>
- accordéon*, 323.<sub>1</sub>  
*accusation*, 553  
*acérain*, 163, 263.<sub>2</sub>  
*acerin*, 163, 263.<sub>2</sub>  
*achat*, 547  
*acier*, 706  
*a consillons*, 55  
*acrobate*, 243, 533  
*acrobatic*, 243, 533  
*Adenet*, 221.<sub>3</sub>  
*adieu*, 579.<sub>1</sub>, Rem.  
*adjoindre*, 464  
*adjuger*, 464  
*administrer*, 464  
*adone*, 592  
*adurer*, 457.<sub>1</sub>  
*adventif*, 254.<sub>1</sub>  
*aemplir*, 464.<sub>1</sub>  
*aérostier*, 79  
*affaire*, 702, 723  
*affût*, 550.<sub>1</sub>  
*affûtiau*, 239  
*âge*, 685  
*agioter*, 89.<sub>11</sub>  
*agissement*, 9  
*agourmandir*, 430.<sub>2</sub>  
*agréable*, 146  
*agrès*, 547  
*aidable*, 143.<sub>2</sub>  
*aide*, 665.<sub>2</sub>, 709, 726  
*aide-bourreau*, 558.<sub>2</sub>  
*aide-chirurgien*, 558.<sub>2</sub>  
*aider*, 450.<sub>1</sub>. Rem.
- aïe*, 26  
*aigle*, 726  
*aigliau*, 239  
*aigrette*, 79  
*aigrin*, 295  
*aiguiser*, 426. Rem.  
*ailleurs*, 592  
*aime-lyre*, 576.<sub>2</sub>  
*aime-pleurs*, 576.<sub>2</sub>  
*aime-sucs*, 576.<sub>2</sub>  
*aime-vers*, 576.<sub>2</sub>  
*aimi*, 632  
*aimoir*, 276.<sub>1</sub>  
*ainçois*, 592, 651  
*ainé*, 592  
*ainsi*, 592  
*ainz*, 616  
*airain*, 164  
*aisselle*, 208, 298.<sub>2</sub>  
*alambiquer*, 427  
*alarme*, 681  
*alcade*, 364  
*alcarazas*, 676.<sub>2</sub>  
*alcool*, 375  
*alcyon*, 698  
*alevin*, 165.<sub>2</sub>, 263.<sub>1</sub>  
*alhambresque*, 65.<sub>1</sub>, 372.<sub>2</sub>  
*alinéaliste*, 92  
*Allemagne*, 133.<sub>3</sub>  
*allemand*, 174  
*allemanisme*, 96  
*alloter*, 447.<sub>1</sub>  
*allumer*, 457.<sub>1</sub>



- alouette*, 224,<sub>2</sub>  
*alphabet*, 5,<sub>1</sub>  
*Alpines*, 265,<sub>3</sub>  
*alques*, 586,<sub>1</sub>  
*alter*, 207,<sub>1</sub>, 212  
*altruisme*, 7, 11  
*alvéole*, 697  
*amas*, 550,<sub>1</sub>  
*ambageois*, 280,<sub>2</sub>  
*ambitionner*, 11  
*ambulance*, 171  
*âme*, 711  
*amerrir*, 429,<sub>1</sub>  
*amertume*, 294,<sub>1</sub>  
*âmes-cyprès*, 559  
*amont*, 583,<sub>2</sub>, 596  
*amour*, 699  
*amour-propre*, 560,<sub>2</sub>  
*amuïr*, 429,<sub>2</sub>  
*amulette*, 690  
*amusoter* (s'), 447,<sub>1</sub>  
*anagramme*, 664, Rem.  
*analyste*, 80  
*anceis*, 651  
*ancêtre*, 450,<sub>2</sub>, Rem.  
*anchois*, 279  
*ancui*, 592  
*andalou*, 538  
*angelot*, 387  
*angélus*, 5,<sub>1</sub>  
*anglaise*, 647  
*anglo-normannisme*, 96  
*Angot*, 288,<sub>1</sub>  
*ânisier*, 440  
*anille*, 257,<sub>1</sub>  
*animalcule*, 700  
*anonchalir*, 430,<sub>2</sub>  
*antan*, 450,<sub>2</sub>, Rem., 583,<sub>2</sub>,  
     596, 616  
*antédiluvien*, 504,<sub>1</sub>  
*anté-occupation*, 504,<sub>2</sub>  
*anthélix*, 504  
*anti-bicycliste*, 505  
*anticabinet*, 505  
*antichambre*, 505  
*antichrist*, 504  
*anti-concierger*, 505  
*antidate*, 505  
*antipied*, 505  
*antiquaille*, 156, 159,<sub>2</sub>  
*antique*, 715, Rem.  
*anti-rien*, 505  
*anti-tout*, 505  
*antitroisanniste*, 44  
*antonysme*, 327  
*auuit*, 596  
*aoi*, 632  
*apostille*, 551  
*apostume*, 664, Rem.  
*appeau*, 546,<sub>3</sub>, 547  
*appel*, 546,<sub>3</sub>  
*appendicule*, 700  
*apporter*, 464  
*apprenti*, 238  
*appréciation*, 553  
*après*, 616, 662  
*après-dîner*, 653, Rem.  
*après-dinée*, 712  
*après-midi*, 572,<sub>1</sub>, 712  
*après-souper*, 712  
*aprilin*, 261,<sub>1</sub>  
*apruef*, 617  
*aquarin*, 48,<sub>2</sub>, Rem.  
*à quoi bon*, 580  
*arabesque*, 373,<sub>1</sub>  
*araignée*, 200,<sub>3</sub>  
*arbre*, 672  
*arbrisseau*, 189  
*arc-bouter*, 537,<sub>2</sub>  
*arc-en-cielé*, 44  
*archaïsme*, 8  
*archevêché*, 687  
*archichancelier*, 506  
*arçon*, 282  
*ardoisé*, 191, Rem.  
*aréner*, 89,<sub>1</sub>  
*argent*, 706  
*argile*, 674, Rem. 1  
*aristocrate*, 533, 537,<sub>3</sub>  
*armature*, 314  
*armistice*, 692,<sub>1</sub>  
*arnoir*, 696  
*armure*, 296, 314  
*arome*, 664, Rem.  
*arracher*, 457,<sub>2</sub>  
*arrêt*, 550,<sub>1</sub>  
*arrière*, 562,<sub>1</sub>, 591, 592,  
     594,<sub>2</sub>, 659, 660  
*arrière-boutique*, 555,<sub>1</sub>,  
     562,<sub>1</sub>  
*arrière-main*, 721, Rem.  
*arrièrément*, 614  
*arrosable*, 143,<sub>2</sub>  
*arsenal*, 302,<sub>2</sub>  
*art*, 672  
*artichaut*, 357, 359,<sub>1</sub>  
*article*, 703  
*article-réclame*, 559  
*as* (e c c e), 589,<sub>2</sub>  
*ascensionner*, 9  
*asperge*, 702  
*assez*, 583,<sub>2</sub>, 591  
*assortiment*, 412,<sub>2</sub>  
*astérique*, 326,<sub>1</sub>  
*asthme*, 664, Rem.  
*astre-roi*, 559  
*atouser*, 91,<sub>4</sub>  
*atout*, 619, Rem.  
*atteindre*, 461  
*attendu*, 622  
*atterrer*, -ir, 432,<sub>2</sub>  
*aubain*, 160  
*aube*, 646  
*aubergine*, 642,<sub>2</sub>  
*Auberon*, 81  
*aubin*, 263,<sub>1</sub>, 295  
*audience*, 172,<sub>2</sub>  
*aujourd'hui*, 591, 592  
*au jour le jour*, 573,  
     Rem.  
*Aulnay*, 152, Rem.  
*aumaille*, 156  
*aumônier*, 251,<sub>1</sub>, Rem.  
     251,<sub>2</sub>  
*aune*, 729  
*aussi*, 592, 598,<sub>3</sub>  
*aussinent*, 614  
*aussitôt*, 661

- autant*, 592  
*autel*, 207.<sub>1</sub>, 212  
*auto*, 678.  
*automne*, 712, 726  
*automobile*, 674, 678  
*autoritairisme*, 48.<sub>2</sub>  
*autoursier*, 90  
*autre chose*, 711  
*autrefois*, 591, 595  
*autre part*, 595  
*autresi*, 592, 598.<sub>3</sub>  
*autretant*, 592  
*aval*, 583.<sub>2</sub>, 596  
*avant*, 583.<sub>1</sub>, 616, 617  
*avant-*, 562.<sub>1</sub>  
*avant-dîner*, 12  
*avant-hier*, 465.<sub>2</sub>, 592, 594.<sub>2</sub>  
*avant-main*, 465.<sub>2</sub>, 721, Rem.  
*avant-scène*, 465.<sub>2</sub>, 723  
*avant-veille*, 465.<sub>2</sub>  
*ave*, 5.<sub>1</sub>  
*avec*, 584, 586.<sub>1</sub>, 598.<sub>2</sub>, 616, 661, 662  
*avecque*, 584, 586.<sub>1</sub>, 616  
*avecques*, 586.<sub>1</sub>  
*aveline*, 267  
*aveneril*, 396 bis  
*avèneron*, 398.<sub>2</sub>, 399.<sub>1</sub>  
*avers*, 617  
*averse*, 723  
*aveulir*, 430.<sub>2</sub>  
*avilir*, 429.<sub>2</sub>, 430.<sub>2</sub>  
*avion*, 323.<sub>1</sub>  
*avocasser*, 436  
*avocat*, 307  
*avoué*, 307  
  
*babel*, 550.<sub>1</sub>, 552.<sub>1</sub>  
*babiller*, 32  
*babine*, 264, Rem.  
*babouvisme*, 58  
*bachelier*, 212  
*bacho*, 414  
*bachoter*, 89.<sub>11</sub>  
  
*bachotier*, 89.<sub>11</sub>  
*badaud*, 359.<sub>1</sub>  
*bagasse*, 182, 630, Rem.  
*bagou*, 547  
*baillard*, 354  
*bailli*, 238  
*bain-Marie*, 567  
*baise-mains*, 722  
*baise-nue*, 576.<sub>2</sub>  
*baisse*, 548.<sub>1</sub>  
*balade*, 364  
*baladiner*, 442, Rem.  
*balafre*, 466.<sub>2</sub>  
*balèbre*, 466.<sub>2</sub>  
*ballade*, 364  
*ballon*, 286  
*balourd*, 466.<sub>2</sub>, 538  
*bamboche*, 702  
*bamboutage*, 89.<sub>12</sub>  
*bancasse*, 182  
*banderote*, 345.<sub>1</sub>  
*banlieue*, 568.<sub>1</sub>  
*banlieusard*, 91.<sub>1</sub>, 352  
*banneret*, 222, Rem.  
*banvin*, 568.<sub>1</sub>  
*barbe*, 709  
*barbiche*, 374  
*barbon*, 286  
*barboter*, 32  
*barbouquet*, 466.<sub>2</sub>  
*barcasse*, 182  
*barlong*, 466.<sub>2</sub>  
*barnage*, 147, 150.<sub>2</sub>, Rem.  
*baronifier*, 440  
*baronnage*, 150.<sub>2</sub>, Rem.  
*baronnaile*, 159.<sub>2</sub>  
*bas-bleu*, 665, Rem.  
*basbleuisme*, 44  
*bascule*, 547  
*baser*, 9, 10  
*bas-percé*, 563.<sub>2</sub>  
*basse-cour*, 560.<sub>1</sub>  
*basse-courier*, 43  
*bastille*, 259.<sub>1</sub>  
*bastonnade*, 367.<sub>2</sub>  
  
*basvolet*, 556.<sub>1</sub>  
*bataille*, 157  
*bâtarde*, 647  
*bateau-mouche*, 555.<sub>3</sub>  
*bâtonnat*, 79  
*battandier*, 381  
*batte*, 548.<sub>3</sub>  
*baucenc*, 362  
*baudelairiser*, 443.<sub>3</sub>  
*baudet*, 649.<sub>2</sub>  
*baudrier*, 250.<sub>1</sub>  
*bavardichonner*, 446  
*bavoche*, 445  
*bazarder*, 88.<sub>2</sub>, 428.<sub>1</sub>  
*bayeusain*, 263.<sub>4</sub>  
*beaucoup*, 583.<sub>3</sub>, 592, 595, 658  
*beaupérisme*, 44  
*beaux-arts*, 560.<sub>1</sub>  
*bedeaudaille*, 88.<sub>3</sub>, 156  
*bégayer*, 449  
*bègue*, 553 bis  
*béguin*, 539  
*béguinskoff*, 376  
*béjaune*, 556.<sub>1</sub>  
*bêler*, 22  
*belette*, 649.<sub>2</sub>  
*belfortain*, 263.<sub>4</sub>  
*bélij*, 253  
*belle-fille*, 560.<sub>1</sub>  
*bénédicté*, 5.<sub>1</sub>  
*bénéficier*, 9  
*Benoiton*, 283.<sub>3</sub>, 285.<sub>2</sub>  
*berceau*, 195  
*bercil*, 255  
*bergerounette*, 220  
*berline*, 189 bis, 265.<sub>2</sub>, Rem.  
*berlingot*, 288.<sub>2</sub>, 291  
*berlue*, 466.<sub>2</sub>  
*bertavelle*, 688  
*besace*, 507.<sub>1</sub>  
*besaigre*, 466.<sub>1</sub>  
*besaiguë*, 466.<sub>1</sub>  
*besas*, 466.<sub>1</sub>  
*bestiasse*, 182

- bestourner*, 466.<sub>3</sub>  
*bête*, 713. Rem.  
*bêta*, 713, Rem.  
*bêtement*, 612.<sub>1</sub>  
*bêtifier*, 440, Rem. 2  
*bêtote*, 290.<sub>1</sub>  
*bévue*, 466.<sub>1</sub>  
*bézoard*, 354  
*biberon*, 398.<sub>4</sub>  
*bicarbonate*, 507.<sub>2</sub>  
*bicyclette-tandem*, 559  
*bien*, 592  
*bienfaisance*, 8  
*bigarreautier*, 89.<sub>4</sub>  
*bijoutier*, 89.<sub>12</sub>  
*bisaïeul*, 466.<sub>3</sub>  
*biscornu*, 507.<sub>1</sub>  
*biscotin*, 260  
*biscotte*, 698 bis  
*biscuil*, 466.<sub>3</sub>, 507.<sub>1</sub>, 650.<sub>1</sub>  
*biseauter*, 89.<sub>4</sub>, 428.<sub>3</sub>  
*bissac*, 507.<sub>1</sub>  
*bistourner*, 507.<sub>1</sub>  
*blafard*, 354  
*blaireauter*, 89.<sub>4</sub>, 428.<sub>2</sub>  
*blanche*, 647  
*blanche-coiffe*, 719  
*blanche-queue*, 719  
*blancheœuvrier*, 43  
*blanc-madame*, 567  
*blanc-poudré*, 563.<sub>1</sub>,  
 569.<sub>2</sub>  
*blaril*, 396 bis  
*blasonomane*, 416  
*blaslengue*, 175  
*blême*, 553 bis  
*bleusaille*, 91.<sub>1</sub>  
*bleusir*, 91.<sub>1</sub>  
*bleuté*, 89.<sub>1</sub>  
*blondir*, 430.<sub>1</sub>  
*bobinskoff*, 376  
*bocage*, 79  
*bocal*, 302.<sub>2</sub>  
*Boileau*, 576.<sub>1</sub>  
*bolchevisme*, 328  
*bonaparteux*, 235  
*bonasse*, 183, 184.<sub>1</sub>  
*bonbec*, 665.<sub>1</sub>  
*bonbockeur*, 44  
*bond*, 553 bis  
*bondieusard*, 44, 91.<sub>2</sub>,  
 352  
*bondieuserie*, 44  
*bondieutisme*, 44, 89.<sub>1</sub>,  
 329.<sub>1</sub>  
*bon enfant*, 643  
*bongarçonisme*, 44,  
 329.<sub>4</sub>  
*bon gré*, 595  
*bonheur*, 560.<sub>1</sub>  
*bonheurté*, 38.<sub>1</sub>, Rem.  
*bonhomie*, 394  
*bonhomme*, 555.<sub>3</sub>, 560.<sub>1</sub>  
*bonhommeerie*, 394  
*bonifier*, 440  
*bon marché*, 595  
*bonnet*, 571 \*  
*bonniche*, 374  
*borne-mois*, 576.<sub>2</sub>  
*Bottin*, 571  
*bou*, 541.<sub>3</sub>  
*boubouler*, 22  
*boucaul*, 357, 358.<sub>2</sub>  
*bouche-trou*, 574.<sub>1</sub>  
*bouchon (à)*, 601  
*bouclier*, 212, 647  
*bouf*, 26  
*bouffarde*, 356  
*bougeoir*, 79  
*bougrement*, 612.<sub>1</sub>  
*boulangue*, 548.<sub>1</sub>  
*boulangier*, 362  
*boulangisme*, 329.<sub>2</sub>  
*bouleau*, 197.<sub>2</sub>  
*boulevard*, 352, 354  
*bourgeois*, 279, 280.<sub>2</sub>  
*bourgeoisillon*, 409  
*Bourg-l'Abbé*, 567  
*Bourg-la-Reine*, 567  
*Bourgogne*, 133.<sub>3</sub>, 716  
*bourguignonnois*, 280.<sub>1</sub>  
*bourreauder*, 88.<sub>3</sub>  
*bourrellement*, 612.<sub>2</sub>  
*boursicaul*, 423.<sub>1</sub>  
*bousingol*, 288.<sub>2</sub>  
*boutade*, 367.<sub>2</sub>  
*boule-en-train*, 578.<sub>1</sub>  
*bouteille*, 203  
*bouteriau*, 239  
*boute-roue*, 722  
*boutoi*, 275. Rem.  
*bouvrenuil*, 225  
*bovarysme*, 327  
*bow wow*, 13  
*boxe*, 541.<sub>3</sub>  
*boxer*, 427  
*boyard*, 34. Rem., 354  
*boyaudier*, 88.<sub>3</sub>  
*brancard*, 302.<sub>2</sub>, 354  
*brassard*, 302.<sub>2</sub>  
*braphomie*, 43  
*brebiette*, 99  
*brebion*, 86, 99  
*brebis*, 672  
*bredi-breda*, 33  
*bredouiller*, 448  
*breland*, 305.<sub>1</sub>, 361, 363.<sub>2</sub>  
*brelander*, 88.<sub>1</sub>  
*brelesc*, 361  
*bribri*, 20.<sub>1</sub>, 21, 22  
*bric à brac*, 31  
*brie*, 716  
*brigand*, 174  
*brigue*, 642.<sub>2</sub>  
*brise-glace*, 574.<sub>1</sub>  
*brocard*, 309.<sub>2</sub>, 352, 354  
*bronze*, 703  
*brouette*, 466, Rem.  
*brouhaha*, 31  
*brouillard*, 354  
*brouiller*, 427  
*brouillon*, 285.<sub>4</sub>  
*broute-biquette*, 577  
*brrou*, 26  
*bruine*, 264, Rem.  
*bruisiner*, 442  
*brûlade*, 366.<sub>4</sub>  
*brûle*, 553 bis

- brûle-gueule*, 574.<sub>1</sub>  
*Brunault*, 357  
*brusle-hostel*, 576.<sub>2</sub>  
*bube*, 536  
*bubelette*, 385  
*bûcheron*, 398.<sub>1</sub>, Rem.  
*burail*, 155.<sub>2</sub>  
*buraliste*, 74, Rem.  
*bureauerate*, 537.<sub>3</sub>  
*bureaucratie*, 7  
*Bureaumanie*, 7  
*bureautin*, 89.<sub>4</sub>, 260  
*butorde*, 88.<sub>4</sub>  
*buvable*, 143.<sub>2</sub>  
*buvaillon*, 380  
  
*çà*, 594.<sub>1</sub>  
*cabillaud*, 359.<sub>1</sub>  
*caboché*, 527  
*caborgne*, 527  
*cabosser*, 527  
*caboter*, 89.<sub>11</sub>, 428.<sub>3</sub>  
*cacarder*, 22  
*cache*, 553 bis  
*cache-cache*, 578.<sub>4</sub>  
*cache-nez*, 574.<sub>1</sub>  
*cadenas*, 180, 309.<sub>2</sub>  
*cadichon*, 79, 404  
*cadran*, 177.<sub>2</sub>, 305.<sub>1</sub>  
*caféier*, 65.<sub>2</sub>  
*cafetier*, 65.<sub>2</sub>  
*cahin-caha*, 33  
*cailleboter*, 569  
*cailleteois*, 280.<sub>1</sub>  
*caillette*, 690  
*caillouter*, 89.<sub>12</sub>  
*caillouteux*, 379.<sub>1</sub>, Rem.  
*caisson*, 286  
*calebasse*, 182  
*califourchon*, 527, 601  
*Calino*, 527  
*calouche*, 527  
*calvitie*, 298.<sub>2</sub>  
*camail*, 155.<sub>2</sub>  
*camarade*, 365.<sub>3</sub>, 709  
*camaro*, 82  
  
*camelot*, 288.<sub>2</sub>  
*campanule*, 700  
*canaille*, 156  
*canaillement*, 612.<sub>1</sub>  
*canard*, 355.<sub>3</sub>, Rem.  
*cancan*, 5.<sub>1</sub>  
*canevas*, 180  
*caniche*, 374  
*cannelas*, 180  
*canne-parapluie*, 559  
*canot*, 291  
*cantine*, 264  
*cantique*, 703  
*caoutchouter*, 89.<sub>12</sub>  
*caoutchouteux*, 89.<sub>12</sub>  
*capitale*, 647  
*caprice*, 692.<sub>1</sub>  
*capripède*, 566  
*capuce*, 703  
*capuehe*, 537.<sub>6</sub>  
*capucin*, 260  
*caqueter*, 22, 32  
*car*, 626.<sub>2</sub>  
*carafon*, 286  
*carbonnade*, 365.<sub>2</sub>, 367.<sub>1</sub>  
*carcasse*, 182  
*cardinalesque*, 372.<sub>1</sub>  
*carmagnote*, 709  
*carosse*, 676.<sub>3</sub>  
*caroube*, 676.<sub>3</sub>  
*carreauder*, 88.<sub>3</sub>  
*cartager*, 449  
*cartilage*, 685  
*cartouche*, 423, 726  
*cas régime*, 568.<sub>2</sub>  
*casse*, 541.<sub>3</sub>  
*casse-loix*, 576.<sub>2</sub>  
*casse-mœurs*, 576.<sub>2</sub>  
*cas sujet*, 568.<sub>2</sub>  
*Catin*, 81  
*Cathos*, 81  
*cauchemarder*, 88.<sub>2</sub>  
*caution*, 665.<sub>2</sub>  
*cavalcade*, 365.<sub>2</sub>, 367.<sub>1</sub>  
*ça-va-là-haut*, 27  
*cavale*, 541.<sub>3</sub>  
  
*caviar*, 302.<sub>2</sub>  
*caviarder*, 88  
*cavin*, 165.<sub>2</sub>, 263.<sub>1</sub>  
*céans*, 594.<sub>1</sub>  
*cécité*, 298.<sub>2</sub>  
*cégétiste*, 5.<sub>2</sub>  
*centime*, 322, 678, 703  
*Centrale*, 647  
*centre-droitier*, 44  
*centre-gaucher*, 44  
*cependant*, 599.<sub>3</sub>  
*cependant que*, 629.<sub>1</sub>  
*ce que je m'en fiehe*, 580  
*cerisaie*, 153  
*cerise*, 642.<sub>2</sub>  
*certain*, 160  
*certes*, 587  
*cervelas*, 180, 309.<sub>2</sub>  
*c'est selon*, 580  
*cévenol*, 345.<sub>2</sub>  
*chacun*, 533  
*chacé*, 632  
*chagrin*, 641  
*chaland*, 174  
*chamade*, 365.<sub>2</sub>  
*chamailler*, 527  
*chambellan*, 305.<sub>1</sub>  
*chambrelenc*, 361  
*chameau*, 195  
*champagne*, 716  
*champ-de-marsiste*, 44  
*champeaux*, 195  
*champi*, 271.<sub>2</sub>  
*champis*, 269.<sub>2</sub>, 271.<sub>2</sub>  
*chandelier*, 212  
*chanevril*, 396 bis  
*changeon*, 283.<sub>1</sub>  
*chanlatte*, 568.<sub>1</sub>  
*chante-fable*, 578.<sub>3</sub>  
*chanteronner*, 446  
*chante-pleure*, 578.<sub>3</sub>,  
 Rem.  
*chantourner*, 569.<sub>2</sub>  
*chapeauter*, 89.<sub>4</sub>, 428.<sub>3</sub>  
*chaperon*, 399.<sub>1</sub>  
*chaqueue*, 556.<sub>1</sub>, 566

- charbonnée*, 367,<sub>1</sub>  
*charbonnier*, 251,<sub>4</sub>, Rem.  
*charcuter*, 537,<sub>4</sub>  
*charcutier*, 43, 537,<sub>4</sub>  
*chardonneret*, 215, Rem.  
*Charité*, 571  
*charlemanesque*, 372,<sub>2</sub>  
*charmoie*, 152  
*charnu*, 293  
*charrier*, 449  
*charroyer*, 449  
*chartre*, 702  
*chaseunjournal*, 41  
*chasquejournal*, 41  
*chasse-ennui*, 576,<sub>2</sub>  
*Chasseleu*, 576,<sub>1</sub>  
*chasse-nue*, 576,<sub>2</sub>  
*chasse-soins*, 576,<sub>2</sub>  
*chasse-souci*, 576,<sub>2</sub>  
*chassez-déchassez*, 578,<sub>3</sub>  
*chasteté*, 198  
*chastoyer*, 449  
*châtain*, 539  
*chat-luané*, 96  
*chat-huant*, 560,<sub>2</sub>  
*Chateaubriand*, 567  
*chateaubrianesque*, 96,  
 372,<sub>2</sub>  
*Château-Renard*, 567  
*Châteauroux*, 567  
*Châtenay*, 152, Rem.  
*chatnoiresque*, 44, 373,<sub>3</sub>  
*chatois*, 12, 280,<sub>2</sub>  
*chatons* (à), 601  
*chatouiller*, 448  
*chattement*, 612,<sub>1</sub>  
*chaudelait*, 222,<sub>2</sub>  
*chaudron*, 59  
*chauffard*, 79  
*chaufour*, 568,<sub>1</sub>  
*chaumerette*, 214  
*chaumine*, 265,<sub>1</sub>, Rem.  
*chaussée*, 646  
*chauve-souris*, 560,<sub>1</sub>  
*ehaux*, 535  
*chégres*, 556,<sub>1</sub>  
*chef-lieu*, 558,<sub>2</sub>  
*Chenevry*, 396 bis  
*chenille*, 257,<sub>1</sub>  
*chevaleresque*, 372,<sub>1</sub>  
*chevauchée*, 367,<sub>1</sub>  
*chevauchons* (à), 601  
*chevaux* (trente-, etc.),  
 715  
*chevet*, 222,<sub>2</sub>, Rem.  
*cheville*, 257,<sub>1</sub>  
*Chevracana*, 79  
*chèvre-pied*, 566  
*chevreuil*, 226  
*chez*, 618  
*chez-soi*, 572,<sub>1</sub>  
*ehic*, 641  
*chicagotien*, 89,<sub>11</sub>  
*ehicard*, 355,<sub>3</sub>, Rem.  
*chichi*, 31  
*chie-en-lit*, 578,<sub>1</sub>  
*chiendent*, 566  
*chiennement*, 612,<sub>1</sub>  
*chiffre*, 703  
*chiquement*, 612  
*Choisy-le-Roi*, 567  
*choléra*, 715  
*chose*, 709, 711  
*chou-fleur*, 555,<sub>2</sub>  
*chuchoter*, 32, 439, 447  
*chuinte*, 22  
*ci-dessus*, 594,<sub>1</sub>  
*ci-devant*, 594,<sub>1</sub>  
*eigare*, 703  
*cime*, 664, Rem.  
*cinq centimados*, 369  
*cinq-heures*, 720  
*eireompolaire*, 508  
*circulaire*, 647  
*cisailles*, 79  
*cisalpin*, 509  
*cisrhénan*, 509  
*Citroën*, 715  
*civet*, 222,<sub>1</sub>  
*claircer*, 90  
*clair-semé*, 563,<sub>2</sub>  
*clairvoyant*, 563,<sub>2</sub>  
*claque*, 715  
*elaquer*, 32  
*claret*, 222,<sub>1</sub>  
*élémentariste*, 65,<sub>4</sub>, 79  
*clac elac*, 25  
*eli cla clo clou*, 25  
*clignoter*, 439  
*cliquer*, 32  
*cliqueter*, 32  
*cliquetis*, 31  
*cloaque*, 712  
*cloufichier*, 569  
*clouter*, 89,<sub>12</sub>, 428,<sub>3</sub>  
*cloutier*, 89,<sub>12</sub>  
*cloutière*, 379,<sub>1</sub>, Rem.  
*eluber*, 427  
*coaccusé*, 510,<sub>1</sub>  
*cocasse*, 183  
*eoche*, 680, 729  
*cochois*, 275, Rem.  
*cochon*, 116, Rem., 285,<sub>1</sub>  
*cochonneté*, 378, Rem.  
*eoehonnement*, 612,<sub>1</sub>  
*codieille*, 694, Rem.  
*coexister*, 510,<sub>1</sub>  
*coffre-fort*, 560,<sub>2</sub>  
*cogne*, 541,<sub>3</sub>  
*eoincer*, 90  
*coite*, 89,<sub>9</sub>  
*colère*, 641  
*colle*, 541,<sub>3</sub>  
*coller*, -ier, 212, 250,<sub>1</sub>  
*collier*, 251,<sub>1</sub>  
*collet monté*, 643  
*coloris*, 271,<sub>1</sub>  
*combientiène*, 245  
*comble*, 553 bis  
*comète*, 675  
*comfaiement*, 606  
*commande*, 550,<sub>2</sub>  
*comme il faut*, 580  
*eoement*, 614  
*committimus*, 5,<sub>1</sub>  
*eounittitur*, 5,<sub>1</sub>  
*eoounément*, 608,  
 Rem.



- communeux*, 235  
*compagnonner*, 427  
*compensation*, 553  
*compense*, 553  
*compéter*, 537.<sub>2</sub>  
*complet*, 647  
*composer*, 510.<sub>2</sub>  
*comptable*, 144  
*comtat*, 307.<sub>3</sub>  
*comté*, 190, 307, 678, 687  
*compte-renduer*, 44  
*concentrer*, 510.<sub>2</sub>  
*concitoyen*, 510.<sub>2</sub>  
*conclure*, 459.<sub>1</sub>  
*conçoivre*, 459.<sub>1</sub>  
*conferme*, 553 bis  
*confire*, 459.<sub>1</sub>  
*confiteor*, 5.<sub>1</sub>  
*conjungo*, 5.<sub>1</sub>  
*connétable*, 566  
*conquerre*, 461  
*conseiller général*, 43,  
     Rem. 2  
*considéré*, 622  
*consillons (à)*, 55, 601  
*constituante*, 647  
*consultation*, 553  
*conté*, 198  
*continue*, 647  
*contre*, 562.<sub>1</sub>, 616, 662  
*contrebande*, 468  
*contredanse*, 468  
*contre-éducation*, 562.<sub>1</sub>  
*contre-latte*, 723  
*contrepoison*, 572.<sub>1</sub>  
*contre-puff*, 12  
*contribuable*, 144  
*controuver*, 510.<sub>2</sub>  
*copie*, 715  
*coq*, 22  
*coq-héron*, 558.<sub>2</sub>  
*coquelicot*, 22, 291  
*coqucliner*, 22  
*coque-plumet*, 568  
*coquerico*, 22  
*coquet*, 553 bis  
*coqueriquer*, 22  
*coquille*, 259.<sub>1</sub>, 694  
*corail* 302.<sub>2</sub>  
*corbeau*, 197.<sub>2</sub>  
*corbillard*, 55  
*corbillat*, 185  
*corbillot*, 79  
*corbillon*, 55  
*cormoran*, 305.<sub>1</sub>  
*cornélien*, 54  
*cornette*, 709, 726  
*corniche*, 374  
*cornillas*, 180  
*cornillat*, 185  
*cornillois*, 280.<sub>1</sub>  
*corps Dieu*, 567  
*cotret*, 215.<sub>1</sub>  
*couagga*, 21  
*Couard*, 354  
*couche tard*, 578.<sub>1</sub>  
*couchoter*, 447.<sub>1</sub>  
*couci-couça*, 33  
*couci-couci*, 33  
*cou cou*, 16, 21  
*coucouer*, 22, 92  
*coucouler*, 22, 92  
*coudelatte*, 681  
*coudraie*, 153  
*coudre*, 450.<sub>2</sub>, Rem.,  
     671.<sub>1</sub>, Rem.  
*couic*, 26  
*couillonnade*, 366.<sub>4</sub>  
*couin couin*, 14, 22  
*coulcur*, 691  
*coulevrer*, 427  
*coupe-boursc*, 574.<sub>1</sub>  
*coupe-gorge*, 574.<sub>1</sub>  
*couperet*, 215.<sub>2</sub>  
*couple*, 726  
*courbatu*, 563.<sub>2</sub>  
*courbature*, 297.<sub>2</sub>  
*courbevoisin*, 246  
*courcailler*, 22  
*courge*, 133.<sub>1</sub>  
*courlis*, 21  
*courtois*, 279, 280.<sub>2</sub>  
*court-bouillonné*, 43  
*court-jointé*, 563.<sub>2</sub>  
*court-monté*, 563.<sub>2</sub>  
*court-vêtu*, 563.<sub>2</sub>  
*coussin*, 260  
*Coutances*, 170  
*couteau-revolver*, 559  
*coutelas*, 180  
*coutil*, 256  
*coutume*, 294.<sub>1</sub>  
*couvain*, 164  
*couvet*, 222.<sub>1</sub>  
*couvi*, 271.<sub>2</sub>  
*crae*, 25  
*crailler*, 22  
*crapaud*, 358.<sub>2</sub>  
*crapelet*, 384  
*crapulado*, 369  
*craquer*, 32  
*crassineux*, 413  
*cratère*, 689  
*credo*, 5.<sub>1</sub>, 712  
*crêpe*, 650.<sub>1</sub>, 726  
*crépodaille*, 156  
*crételer*, 22  
*creuset*, 222.<sub>1</sub>  
*creux*, 650.<sub>1</sub>  
*crève-cœur*, 574.<sub>1</sub>  
*cri*, *crie*, 550.<sub>1</sub>  
*cric*, 25  
*cric crac*, 25, 26  
*cricri*, 21, 22  
*cri criana*, 306  
*criquer*, 32  
*crisser*, 32  
*criticule*, 349  
*critique*, 726  
*croasser*, 22, 32, 436  
*crochu*, 293  
*eroisade*, 367.<sub>1</sub>  
*eroisée*, 367.<sub>1</sub>  
*croissancce*, 170  
*croît*, 547  
*croque-abeille*, 722  
*eriquer*, 32  
*croquembouche*, 578.<sub>1</sub>

*croupetons* (à), 601  
*croustillant*, 176  
*croyable*, 140  
*cruauté*, 303,<sub>4</sub>  
*crucifier*, 440  
*cruel*, 205, 234,<sub>1</sub>  
*cueille*, 548,<sub>2</sub>  
*cuisine*, 264  
*cuivre*, 646  
*culbuter*, 569,<sub>2</sub>  
*culeton*, 402,<sub>1</sub>  
*cure-dent*, 574,<sub>1</sub>  
*cylindres* (six-, etc.), 715  
*cyprière*, 79

*da*, 636,<sub>1</sub>  
*d'abord*, 596  
*d'accord*, 596  
*d'ailleurs*, 592  
*daintier*, 250,<sub>1</sub>  
*daleau*, 195  
*dame*, 633  
*dameret*, 215,<sub>1</sub>  
*damoiseau*, 189  
*daneourade*, 102  
*dandysme*, 327  
*dans*, 583,<sub>1</sub>, 592, 617  
*dare dare*, 33  
*date*, 646  
*davantage*, 572,<sub>3</sub>, 596  
*davier*, 222,<sub>2</sub>, 250,<sub>1</sub>  
*de*, 616  
*débauché*, 653, Rem.  
*débit*, 550,<sub>3</sub>  
*débite*, 550,<sub>3</sub>  
*déblai*, 541,<sub>3</sub>  
*debonaireté*, 42  
*débonnaire*, 42, 572,<sub>2</sub>  
*débotté (au)*, 653, Rem.  
*débotter (au)*, 653, Rem.  
*debout*, 572,<sub>3</sub>, 596, 660  
*débridé*, 653, Rem.  
*débrutaliser*, 1, Rem.  
*décalque*, 547  
*decevable*, 143,<sub>2</sub>  
*déchristianiser*, 444

*décrépitude*, 80, 343  
*dédaigner*, 457,<sub>1</sub>  
*dédain*, 546,<sub>3</sub>  
*dedans*, 662  
*dédicæe*, 182  
*déduisable*, 143,<sub>2</sub>  
*défaire*, 462, 469  
*défendable*, 146  
*défensable*, 146  
*défaucher*, 469,<sub>1</sub>  
*défilé*, 653, Rem.  
*dégueulas*, 183, Rem.  
*dehait*, 633  
*déjà*, 592, 660  
*délai*, -e, 550,<sub>1</sub>  
*délectable*, 144, Rem.  
*délice*, 669, 675  
*délicoter*, 89,<sub>11</sub>, 428,<sub>3</sub>  
*délité*, 12  
*délivre*, 551  
*délivre*, adj., 553 bis  
*delyanniste*, 80  
*demain*, 583,<sub>2</sub>, 592  
*demande*, 550,<sub>2</sub>  
*demant*, 550,<sub>2</sub>  
*démenti*, 653, Rem.  
*demi-ceintier*, 43  
*demi-monde*, 7, 560,<sub>1</sub>  
*demisoutier*, 89,<sub>12</sub>  
*démocrate*, 537,<sub>1</sub>  
*démodé*, 11  
*démonial*, 403  
*dénoneiation*, 553  
*dent*, 672  
*de nuits*, 586,<sub>2</sub>  
*de par*, 618  
*dépendable*, 143,<sub>2</sub>  
*dépenser*, 469  
*dépiauter*, 89,<sub>4</sub>, 428,<sub>3</sub>  
*déplaire*, 461  
*déport*, 541,<sub>3</sub>  
*dépouillement*, 553  
*dépouiller*, 535  
*déprêtrailler*, 469,<sub>4</sub>  
*depuis*, 616  
*deputaireté*, 42

*députicide*, 405  
*dérager*, 469,<sub>1</sub>  
*derechef*, 596  
*dérivation*, 311  
*derliner*, 24, 32  
*dernier eri*, 643  
*dernier-né*, 563,<sub>2</sub>  
*déroiser*, 91,<sub>3</sub>, 379,<sub>1</sub>,  
 Rem.  
*déroiter*, 89,<sub>9</sub>, 379,<sub>1</sub>,  
 Rem.  
*derrière*, 617, 659, 662  
*dès*, 616, 617  
*désassembler*, 469,<sub>1</sub>  
*déshonneur*, 691  
*désirément*, 606,<sub>2</sub>  
*désoccultier*, 12  
*désormais*, 592  
*dessein*, 546,<sub>3</sub>  
*dessinandier*, 381  
*dessus*, 662  
*destin*, -e, 550,<sub>1</sub>  
*de suite*, 572,<sub>3</sub>  
*détour*, 546,<sub>7</sub>, 550,<sub>1</sub>  
*détourne*, 550,<sub>1</sub>  
*détresse*, 133,<sub>1</sub>  
*deuil*, 226  
*devancier*, 249,<sub>3</sub>  
*devant*, 659, 662  
*devants dits (li)*, 589,<sub>1</sub>  
*devantier*, 249,<sub>3</sub>  
*devinaille*, 157  
*di*, 670,<sub>3</sub>, 712  
*dia*, 632  
*diablement*, 612,<sub>1</sub>  
*diablerie*, 377, 378  
*diablotin*, 260  
*diagonale*, 647  
*dieuementi*, 569,<sub>1</sub>, Rem.  
*diffamation*, 553,<sub>1</sub>  
*diffameté*, 400  
*différencier*, 9  
*difficultueux*, 422  
*dimanche*, 560,<sub>2</sub>, 712  
*dimanchement*, 612,<sub>1</sub>  
*dinanderie*, 88,<sub>1</sub>

- dinatoire*, 313  
*dinde*, 571  
*dindon*, 116, Rem., 285,<sub>1</sub>  
*dîner*, 653, Rem.  
*dinette*, 79  
*dirigeable*, 647  
*discontinuité*, 511  
*discourtois*, 511  
*discompte*, 511  
*disconvenance*, 511,  
     Rem.  
*discordance*, 511, Rem.  
*discrédit*, 511  
*disculper*, 511, Rem.  
*disgrâce*, 511  
*disnee*, 712  
*dispache*, 676,<sub>1</sub>  
*disparate*, 676,<sub>3</sub>  
*dispenser*, 469  
*disqualifier*, 511  
*dissemblable*, 511  
*dissentiment*, 412,<sub>1</sub>  
*dissymétrie*, 511  
*diva*, 636,<sub>1</sub>  
*dix-septième-siècliste*,  
     44  
*dizain*, 163 bis  
*doigté*, 653, Rem.  
*doisil*, 256  
*dominotier*, 89,<sub>11</sub>  
*domte-eufer*, 576,<sub>2</sub>  
*domte-ennui*, 576,<sub>2</sub>  
*domte-mort*, 576,<sub>2</sub>  
*domte-orgueil*, 576,<sub>2</sub>  
*domte-péché*, 576,<sub>2</sub>  
*donc*, 592  
*doncques*, 586,<sub>1</sub>, 587  
*donue-âme*, 576,<sub>2</sub>  
*donne-clarté*, 576,<sub>2</sub>  
*dorenlot*, 28, Rem.  
*dormeveille*, 578,<sub>3</sub>  
*dorveille*, 578,<sub>3</sub>  
*douma*, 705  
*doute*, 551, 678  
*donvain*, 164  
*douve*, 571  
*doux-coulant*, 563,<sub>2</sub>  
*douzain*, 163 bis  
*douzaine*, 163 bis  
*doyen*, 160  
*doyenné*, 571  
*drageoir*, 79  
*drelin*, 24  
*drôleric*, 394  
*duché*, 70,<sub>1</sub>, 190, 198,  
     678, 687  
*dupe*, 710  
*durant*, 620,<sub>2</sub>  
*dureté*, 292  
*dynamo*, 715  
*eau-bénite*, 560,<sub>2</sub>  
*caubénitier*, 44  
*ean-forte*, 560,<sub>2</sub>  
*ean-fortier*, 43  
*ébrante-rocher*, 576,<sub>2</sub>  
*écart*, -e, 550,<sub>1</sub>  
*échafaud*, 359,<sub>1</sub>  
*échalote*, 291  
*échappée*, 367,<sub>1</sub>  
*écharbot*, 291  
*échander*, 88,<sub>3</sub>, 428,<sub>1</sub>  
*écho*, 704  
*échoter*, 89,<sub>11</sub>, 428,<sub>2</sub>  
*éclair*, -e, 550,<sub>1</sub>  
*éclaircir*, 431  
*éclat*, -e, 550,<sub>1</sub>  
*éclore*, 461  
*écluse*, 646  
*écofroi*, 152, Rem.  
*écolâtre*, 187  
*écolier*, 212  
*écoute*, 551, 552,<sub>3</sub>  
*écoutillon*, 409  
*écrivailier*, 435,<sub>1</sub>  
*écrivillon*, 380  
*écrivasser*, 436  
*écubier*, 250,<sub>1</sub>  
*écumoire*, 696  
*écureuil*, 226  
*Edda*, 705  
*effarade*, 366,<sub>4</sub>  
*effeuiller*, 470  
*effiloche*, 445  
*effonce*, 553 bis  
*effort*, 546,<sub>2</sub>, 547  
*effroi*, 544,<sub>4</sub>, 552,<sub>1</sub>  
*effroyable*, 144  
*égal*, 457,<sub>3</sub>  
*églisc*, 241, Rem.  
*égorgiller*, 441,<sub>1</sub>  
*égrain*, 295  
*égratigner*, 442  
*égrin*, 263,<sub>1</sub>  
*eis* (e c c e i), 589,<sub>2</sub>  
*élan*, 546,<sub>2</sub>, 547  
*élève*, 547  
*élever*, 462  
*élire*, 461, 462  
*ellagique*, 3  
*élongement*, 553  
*embarras*, 552,<sub>1</sub>  
*emble-cœur*, 576,<sub>2</sub>  
*emblématique*, 312  
*embronc*, 553 bis  
*émeraude*, 664,<sub>1</sub>  
*empan*, 457,<sub>3</sub>  
*empêchement*, 553  
*empeschable*, 143,<sub>2</sub>  
*emplir*, 450,<sub>1</sub>, Rem.  
*employer*, 471  
*empor*, 616  
*empreindre*, 471  
*emprès*, 621  
*empreu*, 572,<sub>3</sub>  
*emprunt*, -e, 550,<sub>1</sub>  
*émule*, 700  
*emi*, 632  
*en*, 455,<sub>2</sub>, 616  
*en aller (s')*, 474  
*encâblure*, 453,<sub>2</sub>  
*encan*, 305,<sub>1</sub>  
*en-cas*, 572,<sub>1</sub>  
*encensoir*, 250,<sub>2</sub>  
*enchère*, 548,<sub>2</sub>  
*encoignure*, 453,<sub>2</sub>  
*encolure*, 453,<sub>2</sub>  
*encombre*, 551

- eneontre*, 551  
*eneor*, 584, 585  
*eneores*, 586,<sub>1</sub>  
*eneourager*, 457,<sub>4</sub>  
*eneourir* (s'), 474  
*eneroûter*, 471  
*endommager*, 457,<sub>4</sub>  
*endormition*, 342  
*enduré*, 471  
*enfançon*, 77, 282  
*enfanttrouver*, 44  
*enfin*, 572,<sub>3</sub>, 583,<sub>2</sub>, 591,  
 596  
*enfle*, 553 bis  
*enfonçade*, 366,<sub>4</sub>  
*enforeier*, 432,<sub>2</sub>  
*enforcir*, 432,<sub>2</sub>  
*enfuir* (s'), 473, Rem.,  
 474  
*engendre-estain*, 576,<sub>2</sub>  
*englanté*, 89,<sub>2</sub>  
*engrandeuillé*, 44  
*engrangier*, 426, Rem.  
*engrossier*, -ir, 432,<sub>2</sub>  
*enharmonie*, 537,<sub>5</sub>  
*énigme*, 664, Rem.  
*enmi*, 619, Rem.  
*en outre de*, 617  
*enrager*, 457,<sub>4</sub>  
*ens*, 592  
*ensauver* (s'), 474  
*enseigne*, 709, 726  
*ensemblement*, 614  
*ensiloter*, 89,<sub>11</sub>  
*ensuivi*, 473, Rem.  
*ensuivre* (s'), 474  
*entendable*, 146  
*entendant*, 471  
*entièrement*, 427  
*entr'actiste*, 44  
*entrailles*, 157  
*entre*, 562,<sub>2</sub>, 616  
*entre-*, 456,<sub>1</sub>  
*entreeolonnement*, 453,<sub>2</sub>  
*entrelacement*, 553,<sub>1</sub>  
*entreposer*, 515  
*entre-temps*, 596  
*entrevue*, 515  
*enuit*, 596  
*envers*, 617  
*enversailier*, 12  
*environ*, 572,<sub>3</sub>, 596  
*enviz*, 651  
*envoler* (s'), 474  
*épate*, 541,<sub>3</sub>  
*épater*, 9  
*éperlan*, 305,<sub>1</sub>, 361  
*épétier*, 89,<sub>6</sub>  
*épiderme*, 681  
*épigramme*, 664, Rem.,  
 706  
*épinard*, 354  
*épiscopat*, 307,<sub>1</sub>  
*épisode*, 703  
*épitaphe*, 706  
*épithète*, 678, 706  
*éployer*, 470  
*épongier*, 12, 248  
*épousailles*, 157,<sub>3</sub>  
*épouvantable*, 144  
*éprault*, 359  
*épreindre*, 470  
*équivoque*, 674  
*éreinter*, 89,<sub>1</sub>  
*éreinteur*, 419  
*ergoter*, 89,<sub>11</sub>, 428,<sub>3</sub>  
*erre*, 551  
*erreur*, 678, 691  
*es* (e c c e), 589,<sub>2</sub>  
*escampativos*, 676,<sub>2</sub>  
*escapade*, 365,<sub>2</sub>, 367,<sub>1</sub>  
*escarbillard*, 309,<sub>2</sub>, 354  
*escarbouete*, 681  
*escargot*, 291  
*eschif*, 553 bis  
*esclavitude*, 343  
*escobarder*, 88,<sub>2</sub>  
*eseons*, 457,<sub>1</sub>  
*eseopette*, 690  
*eserimer*, -ir, 432, Rem.  
*espace*, 683  
*espagnol*, 345,<sub>2</sub>  
*espargnable*, 143,<sub>2</sub>  
*espérance*, 669  
*esperlene*, 305, 361  
*espoir*, 657,<sub>1</sub>, 669  
*espoisse*, 133,<sub>1</sub>  
*esquisse*, 692,<sub>1</sub>  
*esseret*, 215,<sub>1</sub>  
*essoriller*, 55  
*estane*, 553 bis  
*estes* (e c c e), 589,<sub>2</sub>  
*estre*, 616  
*estreee*, 133,<sub>1</sub>  
*estrecier*, 432,<sub>2</sub>  
*et*, 626,<sub>1</sub>  
*étalon*, 285,<sub>1</sub>  
*étamer*, 75,<sub>1</sub>  
*étanehe*, 553 bis  
*étant donné*, 623  
*état-civil*, 560,<sub>2</sub>  
*état-majoriste*, 44  
*été*, 672  
*étouffade*, 367,<sub>1</sub>  
*étouffée*, 367,<sub>1</sub>  
*étrécir*, 432,<sub>2</sub>  
*êtres*, 680  
*étrier*, 250,<sub>1</sub>  
*étude*, 702, 727  
*eunuelisme*, 69  
*evage*, 149,<sub>1</sub>  
*évêché*, 307, 687  
*éventailiste*, 48,<sub>3</sub>, 336  
*exactitude*, 11, 343  
*ex-belle*, 512  
*excepté*, 622  
*exeuse*, 550,<sub>2</sub>  
*ex-député*, 512  
*exemple*, 512, 726  
*ex-femme*, 512  
*exfolier*, 470  
*exhausser*, 512  
*exhortation*, 553  
*exil*, 512  
*expliquer*, 470  
*exploit*, 552,<sub>1</sub>  
*exprimer*, 470  
*extra*, 455,<sub>3</sub>

- extra-blanc*, 513,<sub>1</sub>  
*extrace*, 182  
*extravaser*, 513,<sub>3</sub>  
*extrême-oriental*, 44  
  
*fabliau*, 239  
*fablier*, 251,<sub>4</sub>  
*facit*, 657,<sub>1</sub>. Rem.  
*faetage*, 148, Rem.  
*faetorerie*, 394  
*fadard*, 353,<sub>1</sub>  
*fadas(se)*, 183, Rem.  
*faiblot*, 288,<sub>1</sub>  
*fainéant*, 574,<sub>1</sub>  
*faire le faut*, 580  
*faisable*, 320  
*faisander*, 88,<sub>1</sub>  
*faisible*, 320  
*fait divers*, 560,<sub>2</sub>  
*fait-diversier*, 44  
*jalot*, 291  
*famillistère*, 379,<sub>5</sub>  
*fanfaron*, 285,<sub>4</sub>  
*fanocher*, 445  
*fantasque*, 370  
*fantôme*, 664, Rem.  
*faradique*, 79  
*faree*, 641  
*gardier*, 79  
*faridondaine*, 28, Rem.  
*faséole*, 697  
*faubourg*, 530  
*faubourien*, 102  
*fauche-ennemis*, 576,<sub>2</sub>  
*fauchigneran*, 390  
*faucille*, 257,<sub>1</sub>  
*faufil*, 556,<sub>1</sub>  
*faufiler*, 476,<sub>1</sub>  
*faune*, 726  
*fauteuil*, 226  
*faux*, 729  
*faux-fuyant*, 476,<sub>1</sub>, 560,<sub>1</sub>  
*faux-marcher*, 476,<sub>1</sub>  
*faux-monnayeur*, 43,  
 Rem. 3  
*faveril*, 396 bis  
  
*Faverois*, 216  
*favoritisme*, 327  
*Favry (Le)*, 396 bis  
*félibrée*, 199  
*féministe*, 7  
*fend-guéret*, 576,<sub>2</sub>  
*ferarnier*, 569,<sub>2</sub>  
*ferblantier*, 89,<sub>2</sub>  
*ferlier*, 569,<sub>2</sub>  
*fermeture*, 297,<sub>1</sub>  
*fernoer*, 569,<sub>2</sub>  
*ferraille*, 159,<sub>2</sub>  
*Ferrault*, 357  
*ferrene*, 362  
*Ferté-Milou*, 567  
*fervestir*, 569,<sub>2</sub>  
*fétardise*, 42  
*fête-Dieu*, 567  
*fétiche*, 374  
*fétider*, 427  
*feu (de fêu)*, 293  
*feu (f o c u s)*, 642,<sub>2</sub>  
*feu-d'artificer*, 44  
*feu follet*, 560,<sub>2</sub>  
*feuillé*, -u, 191  
*feuilleret*, 215,<sub>2</sub>  
*feu Saint-Autoine*, 567  
*feutier*, 89,<sub>1</sub>  
*fèverolle*, 345,<sub>1</sub>  
*fiche ton caup*, 575,<sub>3</sub>  
*fichtrement*, 612,<sub>1</sub>  
*fieffer*, 71,<sub>3</sub>  
*fierté*, 59  
*fièvreux*, 59  
*figaresque*, 65,<sub>4</sub>, 372,<sub>2</sub>  
*figuerie*, 153  
*filet*, 222,<sub>1</sub>  
*filles-Dieu*, 567  
*fillol*, 345,<sub>1</sub>  
*filoselle*, 688  
*filouter*, 89,<sub>12</sub>, 428,<sub>3</sub>  
*finance*, 169  
*finaud*, 288,<sub>1</sub>  
*fine*, 648  
*finot*, 288,<sub>1</sub>  
*flamand*, 361  
  
*flamenge*, 361  
*flane*, 541,<sub>3</sub>  
*flanocher*, 445  
*flânoter*, 447,<sub>1</sub>  
*flaquer*, 32  
*fleur*, 672  
*fleurdeliser*, 43  
*flibuster*, 537,<sub>4</sub>  
*flibustier*, 250,<sub>1</sub>  
*flie flac*, 25  
*flonflon*, 28, Rem.  
*floquer*, 79  
*floran*, 305  
*florin*, 260  
*flottable*, 146  
*Flovent*, 361  
*foie*, 646  
*foiment*, 569,<sub>1</sub>, Rem.  
*folatricule*, 406  
*folioter*, 89,<sub>11</sub>, 428,<sub>3</sub>  
*fol l'y laisse*, 582  
*fol s'y fie*, 582  
*fol s'y prend*, 582  
*fol y bee*, 582  
*fond-secrétier*, 44  
*fontainier*, 49  
*Foutenoy*, 152, Rem.  
*forain*, 160  
*forbau*, 476,<sub>2</sub>  
*forbannie*, 529  
*forbatre*, 528, 529  
*forboire*, 529  
*foree*, 133,<sub>1</sub>  
*forcener*, 476,<sub>4</sub>  
*foreconseiller*, 528, 529  
*forconter*, 528, 529  
*forerier*, 528, 529  
*Ford*, 715  
*forfaire*, 529  
*forjoir*, 529  
*forjouster*, 530  
*forjugier*, 528  
*forjurer*, 529  
*formener*, 528  
*formordre*, 529



- fors*, 616, Rem.  
*formener*, 528  
*forsmetre*, 528  
*forstaller*, 530  
*fortengneulisme*, 41  
*forteresse*, 213.<sub>1</sub>  
*fortin*, 260  
*fouailler*, 79, 435.<sub>2</sub>  
*foudre*, 726, 729  
*fougasse*, 181  
*fouiller*, 437, 448  
*fouillis*, 270.<sub>3</sub>  
*foultitude*, 6.<sub>1</sub>, 343  
*fourberie*, 394  
*fourbu*, 529  
*fourmiller*, 441  
*fourmoyer*, 449  
*journaliste*, 74, Rem.  
*fourneauter*, 89.<sub>4</sub>, 428.<sub>3</sub>  
*fournil*, 255  
*fourniment*, 412.<sub>1</sub>  
*fourniture*, 344  
*frais-éclos*, 563.<sub>2</sub>  
*franc-archer*, 560.<sub>1</sub>  
*franc-comtois*, 43, Rem.  
*France*, 133.<sub>3</sub>  
*Franche-Comté*, 687  
*Franciade*, 364, Rem.  
*fraternellados*, 369  
*francophobe*, 416, bis  
*Fraternelle*, 648  
*frêne*, 664.<sub>1</sub>  
*fresque*, 571  
*frétiller*, 32  
*friand*, 174  
*frie frae*, 25  
*frinc frine*, 25  
*fripou*, 285.<sub>4</sub>  
*Frise*, 133.<sub>3</sub>  
*frisson*, 698  
*froideur*, 671.<sub>2</sub>  
*fromage*, 147, 646  
*front*, 672  
*frontail*, 302.<sub>2</sub>  
*fronteau*, 195, 207.<sub>2</sub>  
*frou frou*, 25  
*froufrou*, 21, 22  
*froufrouter*, 89.<sub>12</sub>, 428.<sub>3</sub>  
*frri*, 25  
*fruitier*, 251.<sub>1</sub>, Rem.  
*funerole*, 346.<sub>1</sub>  
*fumoter*, 447.<sub>1</sub>  
*fuuin*, 165.<sub>2</sub>, 263.<sub>1</sub>  
*furibonderie*, 395.<sub>1</sub>  
*furole*, 345.<sub>1</sub>  
*fusil*, 571  
*fusiniste*, 103  
*futurition*, 342  
*gage*, 685  
*gagne*, 550.<sub>3</sub>  
*gagneron*, 399.<sub>2</sub>  
*gaïment*, 606.<sub>3</sub>  
*gain*, 546.<sub>5</sub>, 550.<sub>3</sub>  
*galetas*, 180  
*Galles*, 571, Rem.  
*galop*, 550.<sub>3</sub>  
*galope*, 550.<sub>3</sub>  
*galopiner*, 442  
*Galuchard*, 527  
*Galuchot*, 527  
*Galumard*, 527  
*galvaniser*, 443.<sub>3</sub>  
*gaminement*, 612.<sub>1</sub>  
*gautelet*, 383  
*garance*, 642.<sub>2</sub>  
*garde*, 552, 709, 726  
*garde-française*, 709  
*garde-manger*, 574.<sub>1</sub>  
*gardenationaliser*, 44  
*gardenc*, 246, 362  
*garden-party*, 677  
*garde-robe*, 722, 727  
*garde-robier*, 43  
*gardien*, 246, 362  
*gargouiller*, 32  
*gargousse*, 423  
*garni*, 648  
*garnisaire*, 79  
*garnison*, 274  
*garniture*, 344  
*garno*, 414  
*Garonne*, 671.<sub>3</sub>  
*Gaseogne*, 133.<sub>3</sub>  
*gast*, 553 bis  
*gâte-sauce*, 574.<sub>1</sub>  
*gauche*, 553 bis  
*gaude*, 5.<sub>1</sub>  
*gaudeamus*, 5.<sub>1</sub>  
*gaulade*, 366.<sub>1</sub>, 367.<sub>1</sub>  
*gaulée*, 367.<sub>1</sub>  
*gaz*, 3  
*géanne*, 96  
*gecko*, 21  
*gêhenner*, 427  
*gémissable*, 146  
*gendarme*, 556.<sub>1</sub>  
*gendelettrerie*, 44  
*généralissime*, 8  
*génisse*, 133.<sub>2</sub>  
*genouillons (à)*, 601  
*gens*, 712  
*gentilhomme*, 560.<sub>1</sub>  
*gentillâtre*, 188  
*gentiment*, 610.<sub>2</sub>  
*gentlemaniser (se)*, 443.<sub>3</sub>  
*geôlier*, 251.<sub>1</sub>, Rem.  
*gilet*, 222.<sub>1</sub>  
*glaciairiste*, 48.<sub>2</sub>  
*glaire*, 133.<sub>1</sub>  
*glaipe*, 712  
*glouglou*, 25  
*glouglouter*, 22, 89.<sub>12</sub>, 428.<sub>3</sub>  
*gloutement*, 612.<sub>2</sub>  
*gnanguan*, 31  
*gnao*, 13  
*go*, 547  
*gobinisme*, 79  
*gobiniste*, 79  
*godiche*, 374  
*goéland*, 79, 174  
*goëlette*, 79  
*goguenard*, 352  
*goître*, 537.<sub>4</sub>  
*goncourisme*, 102  
*gonfle*, 553 bis  
*gosselin*, 260, 386

- gothique*, 715, Rem.  
*goujatement*, 612,<sub>1</sub>  
*goulu*, 293  
*graisse*, 133,<sub>1</sub>  
*graislin*, 165,<sub>2</sub>  
*grand-croix*, 709  
*grand-dueal*, 43  
*grandsièliser*, 44  
*gras-euit*, 563,<sub>2</sub>  
*gras-fondu*, 563,<sub>2</sub>  
*grasseyer*, 449  
*gratte-boesse*, 577  
*gratte-papier*, 574,<sub>1</sub>  
*grattez-moi dans le dos*,  
     581  
*gravois*, 152, Rem.  
*gré*, 618  
*grenu*, 293  
*grésil*, 256  
*grille*, 257,<sub>1</sub>  
*grimoire*, 715  
*grisouteux*, 89,<sub>12</sub>  
*gris-pommelé*, 563,<sub>3</sub>  
*grivois*, 539  
*Griboisiana*, 306  
*grognon*, 285,<sub>4</sub>  
*groisse*, 133,<sub>1</sub>  
*gros bête*, 713, Rem.  
*groseille*, 642,<sub>2</sub>  
*grue*, 664,<sub>2</sub>  
*gruyère*, 716  
*guai*, 632  
*gaudine*, 264, Rem.  
*guères*, 586,<sub>1</sub>  
*guérison*, 274  
*gueulade*, 366,<sub>4</sub>  
*gueuter*, 89,<sub>7</sub>  
*guide*, 709, 726  
*guide-espoir*, 576,<sub>2</sub>  
*guigne*, 537,<sub>6</sub>  
*guilleret*, 215,<sub>2</sub>  
*guillotine*, 189 bis  
*guiorer*, 22  
*guit guit*, 21  
*haehé-menu*, 563,<sub>2</sub>  
*haha*, 31  
*haine*, 264, Rem.  
*halbran*, 305,<sub>1</sub>  
*hallali*, 27  
*han*, 26  
*hanneton*, 402,<sub>2</sub>  
*happelourde*, 722  
*harceler*, 438,<sub>1</sub>  
*harendière*, 88,<sub>1</sub>  
*hara*, 632  
*hari*, 632  
*harmoniser*, 444  
*haro*, 26, 632  
*hau hau*, 13  
*hautain*, 160  
*haut-de-forme*, 648  
*haute-eour*, 560,<sub>1</sub>  
*hautin*, 163, 263,<sub>2</sub>  
*haut-perehé*, 563,<sub>2</sub>  
*haut-placé*, 563,<sub>2</sub>  
*havane*, 716  
*hélas*, 634, 658  
*Henriade*, 364, Rem.  
*henriquiquiste*, 44  
*héraldique*, 325,<sub>1</sub>  
*héraut*, 357, 358,<sub>2</sub>  
*herbeiller*, 437  
*hérisson*, 285,<sub>1</sub>  
*heurt*, -e, 550,<sub>1</sub>  
*hez*, 632  
*hièble*, 671,<sub>1</sub>, Rem.  
*hier*, 592  
*hiérarehisier*, 12  
*highlifer*, 427  
*hi hi*, 26  
*hispanolâtre*, 415  
*histoire*, 696  
*histrionie*, 243  
*hiver*, 646  
*hivernage*, 149,<sub>1</sub>  
*hobereau*, 391,<sub>1</sub>  
*Hoeheeorne*, 576,<sub>1</sub>  
*hôler*, 22, 32  
*Hollande*, 715  
*homard*, 354  
*hommasse*, 183  
*homme-bouc*, 559  
*homme-chèvre*, 559  
*homme-ehien*, 559  
*homme-danse*, 12  
*homme-dollar*, 559  
*homme-orchestre*, 559  
*homme-parole*, 559  
*homme-plume*, 559  
*honneur*, 691  
*hontage*, 38,<sub>1</sub>, Rem.  
*horloge*, 678  
*hormis*, 476,<sub>3</sub>, 622  
*hors*, 616, Rem.  
*hôtel*, 303,<sub>1</sub>  
*hôtel-Dieu*, 567  
*houler*, 427  
*houp*, 26  
*houper*, 26  
*hourvari*, 27  
*hoye*, 27, 632  
*hueher*, 32  
*huehier*, 248  
*hue*, 632  
*huer*, -ir, 432,<sub>1</sub>  
*hugolâtre*, 65,<sub>4</sub>, 415  
*hugolesque*, 65,<sub>4</sub>, 371  
*hugolien*, 246  
*hugotesque*, 89,<sub>11</sub>  
*hugotiforme*, 65,<sub>4</sub>  
*hugotique*, 65,<sub>4</sub>  
*huhaut*, 632  
*hui (hodie)*, 591, 592  
*hui*, interj., 632  
*huile*, 702  
*huinais*, 592  
*huis clos*, 560,<sub>2</sub>  
*huitain*, 163 bis  
*huit-ressorts*, 715  
*humeur*, 691  
*humour*, 699  
*hussard*, 354  
*hussarder*, 427  
*huz*, 632  
*hydre*, 674  
*hyune*, 726

- ici*, 594,<sub>1</sub>  
*ici-près*, 594,<sub>1</sub>  
*iconolâtre*, 187  
*idolâtre*, 187  
*idole*, 706, Rem.  
*idone*, 592  
*illecque*, 584  
*illisible*, 514  
*image*, 147, 685  
*imagé*, 191, Rem.  
*immondice*, 692,<sub>2</sub>  
*impasse*, 702  
*impatriote*, 514,<sub>1</sub>  
*impliquer*, 471  
*impressionisme*, 7.  
*imprimer*, 471  
*impunément*, 608  
*incendie*, 706, Rem.  
*incontinent*, 597  
*incruster*, 471  
*indésirable*, 514,<sub>2</sub>, Rem.  
*indifférer*, 537,<sub>2</sub>  
*indigérer*, 514,<sub>3</sub>  
*indigotier*, 89,<sub>11</sub>  
*indisposer*, 514,<sub>3</sub>  
*induré*, 471  
*infectado*, 369  
*inglorieux*, 514,<sub>2</sub>  
*inlassable*, 514  
*innocentide*, 405  
*insecticide*, 405  
*insidieux*, 11  
*insulte*, 702 ,  
*intelligentiel*, 407  
*intendant*, 471  
*intercontinental*, 515,<sub>1</sub>  
*interdiction*, 515  
*interfolier*, 515,<sub>3</sub>  
*interparlementaire*, 515,<sub>1</sub>  
*interdépendance*, 513,<sub>2</sub>  
*interposer*, 515,<sub>3</sub>  
*interrogation*, 553  
*interrogatoire*, 696  
*intervenir*, 515  
*interview*, 515  
*interviewer*, 427  
*intrigue*, 702  
*inusable*, 514,<sub>3</sub>, Rem. 1  
*invaincu*, 8  
*invalo*, 82, 414  
*invente-art*, 576  
*investiture*, 344  
*invrai*, 514,<sub>2</sub>  
*irréductible*, 514  
*irrégulier*, 212  
*irréprochable*, 514  
*irrespect*, 514  
*itant*, 592  
*ivoire*, 696  
*ivre-mort*, 563,<sub>2</sub>  
*ja*, 592  
*jacasser*, 436  
*jadis*, 587, 592, 660  
*jauais*, 592, 594,<sub>1</sub>  
*japper*, 32  
*jardinerie*, 389  
*jardiniste*, 338, Rem.  
*jareux*, 97  
*jaseran*, 305,<sub>1</sub>  
*jaserenc*, 305,<sub>1</sub>, 362  
*javeline*, 79, 265,<sub>1</sub>  
*Jeanneton*, 285, Rem.  
*jemenfichisme*, 44  
*jemenmoquiste*, 44  
*je ne sais quoi*, 580  
*je suis à toi*, 580  
*jésuisme*, 328  
*jésuite*, 335  
*jette-flamme*, 576,<sub>2</sub>  
*jeudi*, 566  
*jeûne*, 551  
*joignant*, 620,<sub>1</sub>  
*joli*, 238  
*jonquille*, 694  
*joste*, 616  
*joubarbe*, 566  
*joujouer*, 89,<sub>12</sub>, 428,<sub>3</sub>  
*jourdainomanie*, 416  
*jourdelanesque*, 44  
*journal*, 647  
*journellement*, 303,<sub>4</sub>  
*jouvence*, 317  
*jubé*, 656,<sub>1</sub>  
*juif*, 254,<sub>1</sub>  
*juivaillon*, 380  
*jumart*, 354  
*jument*, 665,<sub>1</sub>  
*Jupin*, 81  
*jus*, 592  
*jusant*, 592  
*jusquaboutien*, 44  
*jusques*, 586,<sub>1</sub>  
*justice*, 709  
*juter*, 89,<sub>13</sub>  
*juteux*, 89,<sub>13</sub>, 420  
*kodak*, 3  
*kyrielle*, 688  
*là*, 592  
*labeur*, 691  
*Labourre bien*, 576,<sub>1</sub>  
*laceret*, 215,<sub>1</sub>  
*lâchez-tout*, 574,<sub>2</sub>  
*là-dedans*, 594,<sub>1</sub>  
*là-dessous*, 594,<sub>1</sub>  
*laideron*, 665,<sub>1</sub>  
*laïs*, 592  
*laize*, 133,<sub>1</sub>  
*lamentation*, 553  
*lampon*, 656,<sub>2</sub>  
*landaulet*, 92  
*Landerniens*, 79  
*lange*, 686  
*Languedoc*, 571  
*lanturelu*, 28, Rem.  
*lapereau*, 79, 391,<sub>1</sub>  
*laque*, 726  
*larmier*, 427  
*larvicide*, 405  
*latimier*, 75,<sub>2</sub>  
*lavabo*, 657,<sub>4</sub>  
*léans*, 594,<sub>1</sub>  
*légitime*, 648  
*legs*, 547  
*légume*, 295, 726  
*lendemainiste*, 45,

- Rem., 89,<sup>1</sup>, 336  
*lentille*, 257,<sup>1</sup>  
*lequelième*, 245  
*levain*, 164  
*levis*, 268  
*lévite*, 715  
*lévrier*, 646  
*levron*, 79  
*lez*, 618  
*liberticide*, 405  
*libre-échangiste*, 44  
*librepenser*, 44  
*libre-penseur*, 560,<sup>1</sup>  
*lichoter*, 447,<sup>1</sup>  
*licol*, 574,<sup>2</sup>  
*licorne*, 681  
*licou*, 556,<sup>1</sup>  
*Liéfra*, 5,<sup>2</sup>  
*lierre*, 668  
*lieu-communiste*, 44  
*lieus*, 586,<sup>2</sup>  
*lieutenanderie*, 88,<sup>1</sup>  
*lilas*, 180  
*limite*, 702  
*linceuil*, 226  
*linceul*, 227  
*linleau*, 195, 207,<sup>2</sup>  
*liquéfier*, 440, Rem. 1  
*liseron*, 398,<sup>2</sup>, 399,<sup>1</sup>  
*lisible*, 320,<sup>2</sup>  
*titre*, 537,<sup>8</sup>  
*livre*, 729  
*livrée*, 200,<sup>5</sup>  
*livresque*, 372,<sup>1</sup>  
*local*, 302,<sup>2</sup>  
*loge-box*, 558,<sup>4</sup>  
*loin*, 592  
*lointain*, 160  
*Loire*, 712  
*loisir*, 653  
*long-jointé*, 563,<sup>2</sup>  
*longtemps*, 583,<sup>3</sup>, 595  
*toquet*, 224,<sup>2</sup>  
*lorain*, 164  
*loriol*, 291, 345  
*loriot*, 291, 345  
*lorrain*, 163, 361  
*tors*, 586,<sup>2</sup>, 587  
*losange*, 534, 686  
*louange*, 175,<sup>2</sup> et Rem.  
*louchon*, 665,<sup>1</sup>  
*louisquatorzesque*, 44  
*lourdois*, 280,<sup>2</sup>  
*louvard*, 185, 354  
*louvât*, 185, 309,<sup>2</sup>  
*lues*, 592, Rem.  
*luncher*, 427  
*lundi*, 566  
*luxueux*, 422  
*macadamiser*, 443,<sup>3</sup>  
*macmahonat*, 308,<sup>1</sup>  
*machinskoff*, 376  
*macroton*, 260  
*madame*, 561  
*Madelon*, 81, 285,<sup>2</sup>  
*mademoiselle*, 561  
*madrépore*, 681  
*mafflé*, -u, 191  
*magnificat*, 5,<sup>1</sup>  
*magot*, 291  
*mahométisme*, 329,<sup>2</sup>  
*mai*, 571  
*maigrelin*, 386  
*maigrichon*, 404  
*maigrillot*, 411  
*maigriot*, 423,<sup>2</sup>  
*maille*, 133,<sup>2</sup>  
*maillechort*, 558,<sup>2</sup>  
*maillot*, 345,<sup>1</sup>  
*maillot*, 291, 345,<sup>1</sup>  
*main* (mane), 592  
*main*, 664,<sup>1</sup>  
*mainmorte*, 560,<sup>2</sup>  
*maintenant*, 599, Rem.  
*mairain*, 164  
*mairerie*, 394  
*mais*, 592, 626,<sup>2</sup>  
*maishui*, 592  
*maison-tanière*, 559  
*maisonan*, 592  
*maître-autel*, 558,<sup>2</sup>  
*maîtresse*, 640  
*majorité*, 9  
*mal*, 592  
*maladresse*, 477,<sup>1</sup>  
*malaganche*, 6,<sup>3</sup>  
*malaisance*, 42  
*malengeigneur*, 42  
*malgré*, 618  
*malheur*, 560,<sup>1</sup>  
*malheurté*, 38,<sup>1</sup>, Rem.  
*malice*, 692,<sup>2</sup>  
*malléole*, 697  
*malle-poste*, 568,<sup>2</sup>  
*mal me sert*, 582  
*maltôte*, 556,<sup>1</sup>  
*mamelonner*, 427  
*ma mie*, 561, Rem. 1  
*m'amour*, 561, Rem. 1  
*manche*, 726  
*mandal-poste* 568,<sup>2</sup>  
*mandille*, 259,<sup>1</sup>  
*mandoline*, 264, 676,<sup>1</sup>,  
 695  
*manœuvre*, 709  
*manque*, 551  
*mansarde*, 189 bis  
*maquereauter*, 89,<sup>4</sup>,  
 428,<sup>3</sup>  
*mar*, 585  
*marage*, 149,<sup>1</sup>  
*marâtre*, 188  
*marbrois*, 280,<sup>2</sup>  
*marchand*, 174  
*marchandise*, 243 bis,<sup>2</sup>  
*mardi*, 566  
*maréchal*, 302,<sup>1</sup>  
*marenc*, 362  
*mareschant*, 359,<sup>1</sup>  
*margarine*, 266,<sup>1</sup>  
*Margot*, 81  
*margraviat*, 318  
*Marion*, 285,<sup>2</sup>, Rem.  
*marivaudage*, 88,<sup>3</sup>, 147,  
 148, Rem.  
*marivander*, 148, Rem.  
*marlouterie*, 89,<sup>12</sup>

- Marmagne*, 133,<sub>3</sub>  
*marmaille*, 79  
*marmiton*, 285,<sub>4</sub>  
*marmitonner*, 427  
*Marne*, 671,<sub>3</sub>  
*marotte*, 79, 289,<sub>1</sub>  
*marquiseté*, 400  
*marraïne*, 263,<sub>3</sub>  
*marron*, 642,<sub>2</sub>  
*Marsouinie*, 244,<sub>3</sub>  
*marteau*, 193  
*masque*, 729  
*massif*, 254,<sub>1</sub>  
*masœur*, 561, Rem. 2  
*matante*, 561, Rem. 2  
*matelas*, 180  
*matériaux*, 303,<sub>4</sub>  
*water*, -ir, 432  
*matin*, 644  
*mâtin*, 260  
*matineux*, 207,<sub>2</sub>  
*matois*, 280,<sub>2</sub>  
*mau*, 592  
*maugrebleu*, 618  
*maupiteux*, 477, Rem.  
*maussade*, 477, Rem.  
*mauviette*, 99  
*méchant*, 530 bis,<sub>3</sub>  
*médailliste*, 48,<sub>3</sub>, 336  
*médailлон*, 286  
*médecin*, 539  
*Méditerranée*, 647  
*médiumnité*, 94  
*médocain*, 263,<sub>4</sub>  
*mélange*, 175,<sub>2</sub>, 686  
*mélomane*, 537,<sub>3</sub>  
*membré*, -u, 191  
*mêmement*, 613  
*mêmes*, 586,<sub>1</sub>  
*mémoire*, 669, 726  
*ménétrier*, 207,<sub>2</sub>, 250,<sub>1</sub>  
*ménil*, 255  
*mensonge*, 681  
*menstrne*, 726  
*mer*, 672  
*merci*, 670,<sub>1</sub>, Rem.  
*mercier*, 495,<sub>8</sub>  
*mercredi*, 566  
*merdement*, 612,<sub>2</sub>  
*Merdiana*, 306  
*mèrebranche*, 558,<sub>2</sub>  
*mère patrie*, 558,<sub>2</sub>  
*mérite*, 703  
*merlan*, 305,<sub>1</sub>, 362  
*merrain*, 164, 246  
*merveillable*, 141, Rem.  
*merveilleté*, 400  
*message*, 149,<sub>2</sub>  
*messe*, 5,<sub>1</sub>  
*métif*, 254,<sub>1</sub>  
*métis*, 254,<sub>1</sub>, 268  
*miengler*, 22  
*meurt-de-faim*, 578,<sub>1</sub>  
*mi*, 456,<sub>2</sub>, 619, Rem.  
*miaou*, 13, 22  
*mi-août*, 712  
*miauler*, 22, 92, 428,<sub>2</sub>  
*mi-earême*, 712  
*miehelot*, 288,<sub>3</sub>  
*Miehon*, 81  
*mie mae*, 31  
*microbe*, 7  
*microbieide*, 405  
*midi*, 556,<sub>1</sub>, Rem.  
*miedi*, 712  
*mieux*, 592, 660  
*milieu*, 560,<sub>1</sub>  
*mille-et-une-nuitam-*  
*ment*, 605, Rem. 2,  
 612, Rem.  
*mille-feuille*, 720  
*mille-fleurs* 720  
*mille-graines*, 720  
*milleroie*, 389  
*milliard*, 354  
*milliasse*, 79, 181,<sub>1</sub>, 184,<sub>1</sub>  
*millime*, 322  
*million*, 286  
*millionnaire-manœuvre*,  
 559  
*milsonnier*, 42  
*mince*, 553 bis  
*ministrieide*, 405  
*minois*, 280,<sub>2</sub>  
*mi(e)nuir*, 560,<sub>1</sub>, 712  
*miquelot*, 288,<sub>3</sub>  
*mirlitou*, 28, Rem.  
*miroiter*, 89,<sub>9</sub>  
*miserere*, 5,<sub>1</sub>  
*moquerie*, 553  
*mode*, 675  
*modelle*, 688  
*moderniste*, 8  
*modillon*, 409  
*moi*, 670, Rem.  
*moindrement*, 605,<sub>1</sub>,  
 Rem.  
*moineauter*, 89,<sub>4</sub>  
*moins*, 587, 592  
*moléule*, 700  
*mollasson*, 283,<sub>1</sub>  
*monaeoter*, 89,<sub>11</sub>, 428,<sub>3</sub>  
*monitoire*, 696  
*monsieur*, 561  
*montgolfière*, 189 bis  
*Montfaucon*, 567  
*montieule*, 700  
*monomane*, 537,<sub>3</sub>  
*moutagner*, 427  
*montmartrois*, 280,<sub>1</sub>  
*moratorier*, 79  
*mordillonner*, 446  
*morfil*, 556,<sub>1</sub>  
*morfondre*, 569,<sub>2</sub>  
*morgeline*, 577  
*morieaud*, 357  
*mort-né*, 563,<sub>2</sub>  
*morutier*, 89,<sub>13</sub>, 379,<sub>1</sub>,  
 Rem.  
*morvandais*, 88,<sub>1</sub>  
*morvandeau*, -elle, 239  
*morvandiau*, 239  
*morvandiot*, 88,<sub>1</sub>, 423,<sub>3</sub>  
*morviau*, 239  
*morviot*, 423,<sub>3</sub>  
*mot-idée*, 559  
*motus*, 633  
*moueheron*, 398, Rem.



- mouchettes*, 224, Rem.  
*Mouille-bouche*, 722  
*moulin*, 260  
*moult*, 592  
*mousqueton*, 286  
*moussaillon*, 380  
*mousse*, 729  
*mousseline*, 264  
*mouveté*, 400  
*moyen-âge*, 560,<sub>1</sub>  
*moyenâgeux*, 44  
*moyennant*, 620,<sub>2</sub>  
*moyeu*, 228,<sub>3</sub>  
*mulâtre*, 187, 309,<sub>2</sub>  
*mulet*, 116, Rem.  
*municipaliser*, 444  
*musicâtre*, 188  
*Mussaillon*, 79, 81  
*Mussepontin*, 263,<sub>4</sub>  
*myrtille*, 694, Rem.  
*mystifier*, 440
- nacre*, 678  
*Nadar*, 715  
*nage*, 552,<sub>1</sub>  
*nageoter*, 447,<sub>1</sub>  
*naguère*, 579,<sub>2</sub>, 599,<sub>3</sub>  
*naissance*, 170  
*narcisse*, 692,<sub>2</sub>  
*narine*, 264  
*nature-mortier*, 44  
*nautonier*, 38,<sub>1</sub>, Rem.  
*navet*, 221,<sub>2</sub>  
*navire*, 678, 703  
*ne*, 592, 626,<sub>1</sub>  
*nenni*, 592  
*nerférer*, 537,<sub>7</sub>  
*netteté*, 198  
*neuvaine*, 163 bis  
*New-yorkais*, 43, Rem. 1  
*Niçard*, 355,<sub>4</sub>, Rem.  
*Nicolin*, 81  
*nif*, 632  
*nimporquisme*, 44  
*Nisard*, 353,<sub>3</sub>  
*nitée*, 89,<sub>8</sub>, 200,<sub>8</sub>
- nobliau*, 239  
*noctambule*, 700  
*noël*, 712  
*noirceur*, 229  
*noircir*, 431  
*noire*, 647  
*non*, 592  
*non-être*, 480,<sub>1</sub>  
*non-moi*, 480,<sub>1</sub>  
*nonobstant*, 599,<sub>3</sub>, 620,<sub>2</sub>  
*nonque*, 592  
*normand*, 174  
*Normandie*, 133,<sub>3</sub>  
*normanisme*, 96  
*Notre-Dame*, 561, 571  
*noulet*, 384  
*nourrain*, 165,<sub>1</sub>, 263,<sub>2</sub>  
*nourrisson*, 709  
*nouveau-né*, 563,<sub>2</sub>  
*Nouvelle*, 648  
*nuance*, 169  
*nuisible*, 320  
*nuitamment*, 612, Rem.  
*nuitée*, 200,<sub>6</sub>  
*nuitrement*, 612,<sub>2</sub>  
*nûment*, 606,<sub>3</sub>  
*numéroter*, 89,<sub>11</sub>, 428,<sub>3</sub>
- o* (apud), 616  
*obélique*, 326,<sub>1</sub>  
*objurgation*, 553  
*oblique*, 647  
*obole*, 702  
*obscurcir*, 431  
*oci, oci*, 22  
*od*, 616  
*odalisque*, 326,<sub>1</sub>, Rem.  
*ode*, 8  
*œuvre*, 675  
*offenbachie*, 70,<sub>2</sub>, 243  
*offenseur*, 8  
*office*, 692, 727  
*official*, -el, 303,<sub>3</sub>  
*officiat*, 79  
*offre*, 551  
*offusque*, 553 bis
- oiseau*, 189, 197,<sub>1</sub>  
*oisif*, 79, 254  
*oisillon*, 79  
*olivaie*, 153  
*ombrage*, 149,<sub>1</sub>  
*ombrelle*, 688  
*omnibus*, 715  
*onc*, 584, 586,<sub>1</sub>  
*oncque*, 586,<sub>1</sub>, 592  
*oncques*, 586,<sub>1</sub>  
*on dit*, 580  
*onglade*, 367,<sub>1</sub>  
*ongle*, 668  
*onglée*, 367,<sub>1</sub>  
*ont*, 592  
*opiniâtre*, 186,<sub>2</sub>  
*opulemment*, 611,<sub>2</sub>  
*opuscule*, 700  
*or(e)*, 585, 586,<sub>1</sub>  
*orage*, 685  
*orangeade*, 366,<sub>1</sub>  
*oratoire*, 696  
*orbite*, 674, Rem. 1.  
*orchestre*, 704  
*ordonnance*, 709  
*ordre*, 703  
*ordredujourier*, 44  
*ordremoralien*, 44  
*oreille*, 116, 203  
*orémus*, 656,<sub>1</sub>  
*orfèvre*, 566  
*orfévrir*, 430,<sub>1</sub>  
*orge*, 726  
*orgeade*, 307, 368,<sub>2</sub>  
*orgeat*, 307  
*orgeril*, 396 bis  
*orgue*, 726  
*original*, -el, 303,<sub>3</sub>  
*orig(i)nal*, 302,<sub>1</sub>  
*oripeau*, 704  
*ormeau*, 197,<sub>2</sub>  
*orinoie*, 152  
*ornemaniste*, 96  
*orpiment*, 566  
*osseret*, 215,<sub>1</sub>  
*ostagier*, 149,<sub>2</sub>

- otage*, 149,<sub>2</sub>  
*ou*, 626,<sub>1</sub>  
*où*, 592  
*ouaille*, 158  
*ouais*, 631,<sub>1</sub>  
*ouan*, 583,<sub>2</sub>, 591  
*oubli*, -e, 550,<sub>1</sub>  
*oublie*, 201, 243 bis  
*oui*, 599,<sub>3</sub>  
*oui*, 622, Rem.  
*ouich*, 26  
*ouistiti*, 21  
*outarde*, 560,<sub>2</sub>  
*outil*, 256  
*outrager*, 426,<sub>1</sub>  
*oultre*, 616  
*ouvrage*, 678, 685  
*ovragne*, 151  
  
*paganisme*, 327  
*page*, 729  
*pagne*, 676,<sub>3</sub>  
*pagnote*, 709  
*pagode*, 676,<sub>3</sub>  
*paillasse*, 182, 709  
*paille*, 642,<sub>2</sub>  
*pailleret*, 215,<sub>1</sub>  
*paillole*, 345,<sub>1</sub>  
*pain-d'épicier*, 43  
*païsenc*, 362  
*paisseau*, 193  
*palais-prison*, 559  
*paletot*, 291  
*palsembleu*, 567  
*pâmoison*, 281  
*pamp(r)e*, 725  
*panache*, 703  
*panneauter*, 89,<sub>4</sub>, 428,<sub>3</sub>  
*pannequet*, 222,<sub>1</sub>  
*pannetou*, 79, 402,<sub>1</sub>  
*pantalonner (se)*, 427  
*panteler*, 438,<sub>2</sub>  
*papauté*, 382  
*pape*, 664,<sub>2</sub>  
*paperasse*, 89,<sub>6</sub>  
*papetier*, 89,<sub>6</sub>  
  
*papillote*, 289,<sub>1</sub>  
*papoter*, 32  
*papyrus*, 673  
*Pâque(s)*, 712  
*par*, 455,<sub>1</sub>, 592, 616  
*parachever*, 482,<sub>1</sub>  
*paracrotte*, 531  
*paradouze*, 6,<sub>3</sub>  
*parallèle*, 715, Rem.  
*parapet*, 531  
*parasol*, 531  
*parenté*, 687, 702  
 *paresse*, 218  
*parfaire*, 482  
*parfilure*, 457,<sub>2</sub>, 482  
*parfois*, 596  
*parfondre*, 482,<sub>1</sub>  
*parfournir*, 482,<sub>1</sub>  
*parfuuer*, 482,<sub>1</sub>  
*parisine*, 266,<sub>2</sub>, Rem.  
*parlable*, 143,<sub>2</sub>  
*par la saug*, 728  
*parloir*, 275  
*parnui*, 583,<sub>2</sub>, 619, Rem.  
*Parnassieulet*, 406  
*paroi*, 672, 727  
*parrain*, 263,<sub>3</sub>  
*parsemier*, 482,<sub>1</sub>  
*parsoume*, 482,<sub>3</sub>  
*partageux*, 235  
*partial*, -el, 303,<sub>3</sub>  
*partisante*, 89,<sub>2</sub>  
*partout*, 572,<sub>3</sub>, 598,<sub>2</sub>  
*passé*, 622  
*passéiste*, 334,<sub>1</sub>  
*passe-passe*, 578,<sub>4</sub>  
*passe-port*, 574,<sub>1</sub>  
*passerage*, 722  
*pastenade*, 364  
*pastorien*, 57  
*patapouf*, 31  
*patati patata*, 26  
*patatras*, 26, 31  
*patelinois*, 280,<sub>1</sub>  
*patenôtre*, 5,<sub>1</sub>, 712  
*pater*, 5,<sub>1</sub>  
  
*patère*, 689  
*pâtiras*, 657,<sub>4</sub>  
*patrie*, 8  
*Patrie*, le, 714  
*patrouiller*, 448  
*paulette*, 189 bis  
*pauletvirginisme*, 44  
*pavot*, 291  
*paysan*, 305,<sub>1</sub>  
*paysandaille*, 88,<sub>1</sub>  
*paysant*, 177,<sub>1</sub>  
*paysantaille*, 89,<sub>2</sub>  
*peau-rouge*, 718  
*peeceadille*, 694  
*peecavi*, 657,<sub>3</sub>  
*pechable*, 143,<sub>2</sub>  
*pédard*, 79  
*peignerau*, 305,<sub>1</sub>, 390  
*peintraillon*, 380  
*peintre-bataliste*, 48,<sub>2</sub>  
*peintriôt*, 423,<sub>3</sub>  
*peinture*, 296  
*pelain*, 164  
*pellennesler*, 42  
*pelouse*, 650,<sub>1</sub>  
*pelu*, 60  
*pendant*, 620,<sub>2</sub>  
*pendule*, 571, 669, 715,  
     726  
*pénible*, 54  
*pénitence*, 172,<sub>2</sub>  
*pénitential*, -el, 303,<sub>3</sub>  
*pensoter*, 447,<sub>1</sub>  
*per*, 616.  
*peree-feuille*, 722  
*Pereeforest*, 576,<sub>1</sub>  
*perce-neige*, 574,<sub>1</sub>, 722  
*perce-oreille*, 574,<sub>1</sub>  
*perce-pierre*, 722  
*péril*, 256  
*période*, 726  
*perpendiculaire*, 647  
*perrin*, 261,<sub>1</sub>  
*perruquier*, 251,<sub>3</sub>  
*perruquier-coiffeur*, 559  
*persienne*, 650

- personne*, 711, 712  
*pèse-lettres*, 574.<sub>1</sub>  
*Pésery*, 396 bis  
*pesiere*, 60  
*peste*, 710  
*petiot*, 288.<sub>1</sub>  
*petitelet*, 383  
*petiton*, 283.<sub>1</sub>  
*petouf*, 24  
*pétrole*, 697  
*peu*, 592, Rem.  
*peuplade*, 367.<sub>2</sub>  
*peut-être*, 579.<sub>2</sub>, 599.<sub>3</sub>  
*Peyronéide*, 79  
*phaétoné*, 89.<sub>10</sub>  
*phalanstère*, 379.<sub>5</sub>  
*phalène*, 674  
*pianoter*, 89.<sub>11</sub>, 428.<sub>3</sub>  
*picaresque*, 371  
*pichet*, 222.<sub>1</sub>, 250.<sub>2</sub>  
*pièça*, 579.<sub>2</sub>, 599.<sub>3</sub>  
*piécette*, 59  
*piedplatisme*, 44  
*pierraille*, 59  
*Pierrot*, 59  
*piétiner*, 442  
*pieuter*, 89.<sub>7</sub>  
*pilier*, 212  
*pim*, 25  
*pinceau*, 193  
*pinceauter*, 89.<sub>4</sub>, 428.<sub>3</sub>  
*pince sans rire*, 578.<sub>1</sub>  
*pincez-moi ça*, 581  
*pindariser*, 443.<sub>3</sub>  
*pineraie*, 377, 378, 389  
*Pingouinie*, 244.<sub>3</sub>  
*pintade*, 365.<sub>4</sub>  
*pique-niquer*, 427  
*pique-poule*, 577  
*piqûre*, 296  
*pis*, 592  
*Pisseleu*, 576.<sub>1</sub>  
*pissennit*, 578.<sub>1</sub>  
*pistachier*, 248  
*pitoyable*, 146  
*piverré*, 98  
*pivert*, 98, 556.<sub>1</sub>  
*pivoine*, 715  
*placet*, 657.<sub>1</sub>, Rem.  
*Plaëitre*, 423.<sub>4</sub>  
*plafond*, 560.<sub>1</sub>  
*plafonner*, 101  
*plaidereau*, 391.<sub>2</sub>  
*plaisance*, 170  
*plaisir*, 653  
*plamée*, 75.<sub>1</sub>  
*plançon*, 77, 282  
*plantain*, 704  
*platine*, 695  
*platitide*, 343  
*plêbe*, 184, Rem.  
*pleinairiste*, 44  
*plénier*, 54  
*pleure-chante*, 578.<sub>3</sub>,  
 Rem.  
*pleurs*, 550.<sub>1</sub>, 691, 712  
*plic ploe plaë* 25  
*plouf*, 26  
*plumitif*, 254.<sub>1</sub>  
*plupart*, 483  
*pluriel*, 207.<sub>2</sub>  
*plus*, 587, 592  
*poêle*, 729  
*poesté*, 709  
*poêtereau*, 391.<sub>1</sub>  
*poët(r)aillon*, 380  
*poignard*, 302.<sub>2</sub>, 354  
*poiln*, 60  
*poinçon*, 282, 709,  
 Rem. 2  
*pointille*, 676.<sub>1</sub>, 694  
*poirier*, 60  
*poison*, 698, 712  
*poitrail*, 302.<sub>2</sub>  
*poitrine*, 264  
*poivrer*, 60  
*politiquailler*, 435.<sub>1</sub>  
*polker*, 427  
*poumade*, 365.<sub>2</sub>, 367.<sub>1</sub>,  
 368.<sub>2</sub>  
*Pommard*, 354  
*pomnuée*, 367.<sub>1</sub>  
*pontif-bourreau*, 559  
*populace*, 180, 182, 184.<sub>2</sub>,  
 Rem., 683  
*populas*, 180  
*populicide*, 405  
*por*, 592  
*porche*, 664.<sub>1</sub>  
*portail*, 302.<sub>2</sub>  
*porte-brandon*, 576.<sub>2</sub>  
*porte-chaise*, 577  
*porte-chaud*, 576.<sub>2</sub>  
*porte-flambeaux*, 576.<sub>2</sub>  
*porte-fleurs*, 576.<sub>2</sub>  
*porte-jour*, 576.<sub>2</sub>  
*porte-laine*, 576.<sub>2</sub>  
*porte-plume*, 574.<sub>1</sub>  
*porteret*, 215.<sub>2</sub>  
*portrait*, 215.<sub>2</sub>  
*poruec*, 598.<sub>2</sub>  
*poste*, 726  
*potassium*, 7  
*potdestainier*, 42  
*pot-de-vinier*, 44  
*pot-de-viniste*, 44  
*poudre*, 670.<sub>3</sub>  
*poudrerizer*, 43  
*pouiller*, 535  
*poulailler*, 251.<sub>4</sub>, Rem.  
*poulain*, 160, 263.<sub>3</sub>  
*poulie*, 243 bis.<sub>1</sub>  
*poulin*, 263.<sub>3</sub>  
*pouliot*, 291  
*pour*, 616, 662  
*pourcent*, 484  
*pourcentage*, 9, 43, 148,  
 Rem.  
*pourlécher*, 484  
*pourpier*, 250.<sub>1</sub>  
*pourpre*, 726  
*pourriture*, 344  
*pourtant*, 583.<sub>2</sub>, 592  
*pousse*, 541.<sub>3</sub>  
*pousse-café*, 574.<sub>1</sub>  
*poussin*, 260  
*praline*, 189 bis, 265.<sub>2</sub>,  
 Rem.

*préachiat*, 485  
*prébendier*, 251,<sup>1</sup>, Rem.  
*préeciute*, 457,<sup>2</sup>, 485,  
 Rem.  
*prééipitueux*, 422  
*préface*, 182, 683  
*prélasser*, 436  
*prêle*, 534  
*prélegs*, 485  
*prématuré*, 191, Rem.  
*première*, 647  
*premier lit*, 715  
*Pré-Noiron*, 567  
*près*, 621  
*présentement*, 611,<sup>2</sup>  
*presque*, 660  
*pressentiment*, 412,<sup>2</sup>  
*prêt*, 659  
*prête-nom*, 574,<sup>1</sup>  
*prêtre-monarque*, 559  
*prêtraphobe*, 416 bis  
*prieuré*, 687  
*primauté*, 382  
*primes*, 586,<sup>1</sup>  
*prinecé*, 198  
*prineipauté*, 198, 382  
*prinsautier*, 42  
*printanier*, 96  
*prison*, 709  
*prisonnier*, 251,<sup>1</sup>, Rem.  
*privauté*, 382  
*proclamation*, 553  
*proclame*, 553  
*profil*, 516  
*profond*, 457,<sup>2</sup>, 482  
*progresser*, 11  
*projeter*, 516  
*promener*, 516  
*prononee*, 553  
*prononeiation*, 553  
*prooise*, 218  
*prophète*, 664,<sup>2</sup>  
*proposer*, 516  
*proprio*, 82  
*prosateur*, 7  
*protestation*, 553

*prou*, 592, Rem.  
*prou face*, 582  
*provin*, 263,<sup>1</sup>, 704  
*pruef*, 592  
*pruneau*, 193  
*prunelaie*, 153  
*pst*, 631,<sup>3</sup>  
*publique*, 324, Rem.  
*puee*, 642  
*pueellement*, 612,<sup>2</sup>  
*pudeur*, 8  
*pudibard*, 79  
*pudibonderie*, 395,<sup>1</sup>  
*puer*, 592  
*puis*, 592, 616  
*punissable*, 143,<sup>2</sup>  
*pupille*, 694, Rem.  
*pureté*, 292  
*puritain*, 161,<sup>3</sup>  
*pur sang*, 571, 643  
*puruler*, 537,<sup>2</sup>  
*putipharder*, 88,<sup>2</sup>  
*putois*, 280,<sup>2</sup>  
*putréfier*, 440  
*putrilage*, 685  
*quadrige*, 693  
*quand*, 592  
*quand et (quand)*, 625  
*quandis*, 587, Rem. 1,  
 592  
*quantès*, 579,<sup>1</sup>  
*quantième*, 245  
*quarderonner*, 101  
*quarte*, 647  
*quarteron*, 398,<sup>2</sup>  
*quartier maître*, 568,<sup>1</sup>  
*quasi*, 660  
*quasiment*, 614  
*quasimodo*, 715  
*quatrain*, 163 bis  
*quatre-vingt-neuviste*, 44  
*que*, 626,<sup>1</sup>  
*quellement*, 613  
*quelque chose*, 711  
*quelquefois*, 595

*quelquement*, 613  
*quelqu'un*, 533  
*qu'en dira-t-on*, 580  
*queue leu leu (à la)*, 567  
*queuter*, 89,<sup>7</sup>  
*qui-va-là*, 580  
*qui vive*, 580  
*quoique*, 628,<sup>4</sup>  
*rabanter*, 89,<sup>2</sup>  
*rabelaitique*, 89,<sup>5</sup>  
*râblé, -u*, 191  
*raecommoder*, 519,<sup>2</sup>  
*raecouter*, 495,<sup>8</sup>  
*raecorder*, 519,<sup>2</sup>  
*raecrocher*, 519,<sup>2</sup>  
*raeine*, 264  
*raequérir*, 519,<sup>2</sup>  
*raffoler*, 495,<sup>7</sup>  
*raifort*, 681  
*raillerie*, 551  
*rajuster*, 519,<sup>2</sup>  
*ramage*, 149,<sup>1</sup>  
*rameau*, 193, 197,<sup>2</sup>  
*ramèneret*, 215,<sup>2</sup>  
*ramereau*, 59, 391, Rem.  
*ramier*, 647  
*rampin*, 262,<sup>1</sup>  
*raneœur*, 681  
*raneune*, 294,<sup>2</sup>  
*rapide*, 647  
*rapière*, 647  
*rappeler*, 495,<sup>8</sup>, 519,<sup>3</sup>  
*rapprendre*, 519,<sup>2</sup>  
*rapproprier*, 495,<sup>8</sup>  
*rapprovisionner*, 519,<sup>2</sup>  
*rap rap*, 14  
*raréfier*, 440, Rem. 1  
*rase-forts*, 576,<sup>2</sup>  
*rassortir*, 495,<sup>8</sup>  
*rassurer*, 519,<sup>3</sup>  
*rat*, 5,<sup>2</sup>  
*rateauter*, 89,<sup>4</sup>, 428,<sup>3</sup>  
*rater*, 427  
*rateusement*, 12  
*ratteide*, 405

- ravissable*, 143,<sub>2</sub>  
*ravoir*, 488  
*re + aller*, 494,<sub>3</sub>  
*re + avoir*, 488, 494,<sub>1</sub>  
*re + cuidier*, 494,<sub>4</sub>  
*re + devoir*, 494,<sub>5</sub>  
*re + estre*, 494,<sub>3</sub>  
*re + faire*, 494,<sub>6</sub>  
*re + pooir*, 494,<sub>7</sub>  
*re + voloir*, 494,<sub>8</sub>  
*réaccommoder*, 519,<sub>2</sub>  
*réaccorder*, 519,<sub>2</sub>  
*réaccrocher*, 519,<sub>2</sub>  
*réacquérir*, 519,<sub>2</sub>  
*réactif*, 518,<sub>3</sub>  
*réaction*, 518  
*réagir*, 518  
*réajuster*, 519,<sub>2</sub>  
*recalgar*, 302,<sub>2</sub>  
*réappeler*, 519,<sub>3</sub>  
*réapprendre*, 519,<sub>2</sub>  
*réapprovisionner*, 519,<sub>2</sub>  
*réarmer*, 519,<sub>1</sub>  
*réassurer*, 519,<sub>3</sub>  
*réatteler*, 519,<sub>1</sub>  
*rebattu*, 495,<sub>1</sub>  
*rebiffade*, 366,<sub>4</sub>  
*rebonsoir*, 489,<sub>2</sub>  
*rebord*, 489,<sub>1</sub>  
*rebours*, 490  
*rebravo*, 493  
*recéler*, 495,<sub>3</sub>  
*réception*, 517  
*recevoir*, 517  
*réchaud*, 547  
*réchauffer*, 488,<sub>3</sub>  
*rechercher*, 495,<sub>7</sub>  
*récipé*, 656,<sub>1</sub>  
*réclusion*, 486, Rem.  
*recognition*, 517  
*recoi*, 490  
*recoin*, 489,<sub>1</sub>, 495,<sub>7</sub>  
*reçoit*, 459,<sub>4</sub>  
*recueillir*, 488,<sub>1</sub>  
*reconnaître*, 517  
*recouvrer*, 488,<sub>1</sub>  
*récréer*, 488,<sub>2</sub>  
*récrier*, 488,<sub>3</sub>  
*recrue*, 710  
*recruter*, 89,<sub>13</sub>  
*recueillir*, 488,<sub>1</sub>  
*reculons*, à, 601  
*recupérer*, 488,<sub>1</sub>  
*recurer*, 495,<sub>8</sub>  
*redan*, 547  
*redevable*, 144  
*redire*, 488  
*réemballer*, 519,<sub>2</sub>  
*réembarquer*, 519,<sub>2</sub>  
*refaire*, 495,<sub>7</sub>  
*refenderet*, 215,<sub>2</sub>  
*reflux*, 489,<sub>1</sub>  
*réformer*, 488,<sub>2</sub>  
*refraindre*, 461  
*refrêner*, 486, Rem.  
*regard*, -e, 550,<sub>1</sub>  
*regardeaux*, 194,<sub>3</sub>  
*regardelles*, 194,<sub>3</sub>  
*regardeur*, 12  
*regardez-moi*, 574,<sub>2</sub>  
*réglisse*, 692,<sub>2</sub>, 715, 726  
*Regné*, 190  
*regracier*, 495,<sub>7</sub>  
*régulier*, 212  
*réhabituer*, 519,<sub>2</sub>  
*rchaut*, 547  
*relâche*, 551, 726  
*relais*, 547  
*relaxer*, 486, Rem.  
*relent*, 495,<sub>7</sub>  
*relief*, 546,<sub>3</sub>  
*religiosité*, 8  
*reliquat*, 309,<sub>1</sub>  
*reluire*, 495,<sub>7</sub>  
*remballer*, 519,<sub>2</sub>  
*rembarquer*, 519,<sub>2</sub>  
*remblai*, 541,<sub>3</sub>  
*rembransque*, 96, 372,<sub>2</sub>, 373,<sub>2</sub>  
*rembraniser*, 443,<sub>3</sub>  
*remercier*, 495,<sub>7,3</sub>  
*remise*, 571, 715  
*remoi*, 491  
*remonter*, 495,<sub>3</sub>  
*remoudre*, 488,<sub>3</sub>  
*remparrière*, 88,<sub>2</sub>  
*rempart*, 88,<sub>2</sub>, 547  
*remplir*, 495,<sub>3</sub>  
*rencontre*, 551  
*rencouler*, 22  
*rendez-vous*, 574,<sub>2</sub>, 575,<sub>3</sub>  
*renfermer*, 495,<sub>3</sub>  
*renforcer*, 432,<sub>2</sub>, 495,<sub>8</sub>  
*renfort*, 547  
*renne*, 703  
*renoncule*, 700  
*renseignement*, 553  
*reoh*, 493  
*réparer*, 488,<sub>2</sub>  
*répétible*, 320,<sub>2</sub>  
*repic*, 489,<sub>1</sub>  
*report*, 541,<sub>3</sub>  
*repos*, -e, 550,<sub>1</sub>  
*reproche*, 551  
*réprouver*, 488,<sub>2</sub>  
*res*, 493  
*rescapé*, 495,<sub>8</sub>  
*réseau*, 195  
*réservé*, 622  
*réseuil*, 226  
*résigner*, 488,<sub>2</sub>  
*résistance*, 172,<sub>1</sub>  
*responsable*, 144, Rem.  
*ress-*, 487,<sub>1</sub>  
*ressentiment*, 412,<sub>1</sub>  
*ressentir*, 487,<sub>1</sub>, 495,<sub>7</sub>  
*resserre*, 495,<sub>3</sub>  
*restauration*, 553  
*reste*, 551  
*rétauer*, 495,<sub>3</sub>  
*réteindre*, 488,<sub>3</sub>  
*retour*, 546,<sub>7</sub>  
*réussir*, 517  
*revenez-y*, 578,<sub>1</sub>  
*revient*, 547  
*réviser*, 486, Rem.  
*révision*, 486, Rem.  
*revoilà*, 493



*revolveriser*, 443.<sub>3</sub>  
*revogyure*, 297.<sub>3</sub>  
*rez*, 621  
*rhabituer*, 519.<sub>2</sub>  
*rhubarbe*, 681  
*rhume*, 664, Rem.  
*ric-à-rae*, 33  
*richoise*, 218  
*ridain*, 164  
*rien*, 711  
*riere*, 592, 659  
*rigolade*, 366.<sub>4</sub>  
*riorte*, 450.<sub>1</sub>, Rem.  
*risade*, 367.<sub>1</sub>  
*risée*, 367.<sub>1</sub>  
*risque*, 676.<sub>3</sub>  
*ristourne*, 676.<sub>1</sub>  
*rive-gaucher*, 44  
*rivois*, 275, Rem.  
*Robin*, 81  
*robinet*, 221.<sub>3</sub>  
*robustesse*, 219  
*rocheraie*, 216  
*rocher-hydre*, 559  
*rococoterie*, 89.<sub>11</sub>  
*roitelet*, 383  
*romance*, 676  
*romanesque*, 373.<sub>1</sub>  
*roneeraie*, 389  
*rondache*, 702  
*ronde*, 647  
*ronfler*, 32  
*ronflotter*, 447.<sub>1</sub>  
*ronron*, 22  
*ronsardiser*, 443.<sub>3</sub>  
*rosat*, 309.<sub>2</sub>  
*rose*, 642, Rem.  
*rosir*, 430.<sub>1</sub>  
*roublardise*, 272  
*roublier*, 495.<sub>7</sub>  
*roucouner*, 22  
*roucou*, 22  
*roucouler*, 22  
*rouge-aïe*, 719  
*rouge-gorge*, 719  
*rouge-queue*, 719

*rousselot*, 387  
*roussot*, 288.<sub>1</sub>  
*route*, 646  
*royauté*, 382  
*rubiconner*, 12  
*rustaud*, 358.<sub>3</sub>  
*rytme*, 703  
  
*sabre-baïonnette*, 559  
*sachable*, 146  
*sacrécaurer*, 44  
*saerilègement*, 612.<sub>2</sub>  
*saga*, 705  
*sagoutier*, 89.<sub>12</sub>, 379,  
     Rem., 421  
*saindoux*, 560.<sub>2</sub>  
*Saint-Jean (la)*, 571, 715  
*saligaud*, 357, 423.<sub>2</sub>  
*salisson*, 665.<sub>1</sub>  
*salleran*, 390  
*salut*, 667.<sub>1</sub>, 680  
*sambleu*, 567  
*samedî*, 566  
*sanemesler*, 42  
*sang*, 728  
*sang Dieu*, 567  
*sang-dragon*, 567, Rem.  
*sang froid*, 560.<sub>2</sub>  
*sanglier*, 212, 646  
*sanglot*, 291  
*sans*, 587, 662  
*sans-cœur*, 496, 723  
*sans-dent*, 496, 723  
*sans-façon*, 496  
*sans-fleur*, 723  
*sans-gêne*, 496  
*sans-jugement*, 496  
*sans patrie*, 496, 572.<sub>1</sub>  
*sans-peau*, 723  
*sans-souci*, 723  
*sans volonté*, 496  
*sap*, 536  
*sapin*, 536  
*sapote*, 676.<sub>1</sub>  
*sapotille*, 676.<sub>1</sub>  
*sargasse*, 676.<sub>1</sub>

*sarrot*, 291  
*Saissoigne*, 133.<sub>3</sub>  
*satisfecit*, 657.<sub>1</sub>, Rem.  
*satyre*, 680  
*sauf*, 619  
*saumon*, 642  
*saumure*, 296  
*saupoudrer*, 569  
*sauvage*, 149.<sub>1</sub>  
*sauvagesque*, 372.<sub>3</sub>  
*saue qui peut*, 580  
*sauve-vie*, 722  
*savantes(se)*, 183, Rem.  
*savetier*, 47  
*savoir*, 627  
*savoir-faire*, 11, 569.<sub>1</sub>  
*savoir-vivre*, 569.<sub>1</sub>  
*Savoisien*, 246, 355.<sub>4</sub>,  
     Rem.  
*Savoyard*, 355.<sub>4</sub>, Rem.  
*saynète*, 676.<sub>1</sub>  
*sceau*, 193  
*seclérat*, 307  
*scotticher*, 427  
*seribolâtre*, 415  
*sèche-pleurs*, 576.<sub>2</sub>  
*sécher*, -ir, 432.<sub>1</sub>  
*secourable*, 144  
*Seine*, 671.<sub>3</sub>  
*seize-mayeux*, 44, 235  
*séjour*, 546.<sub>7</sub>  
*selou*, 619  
*sempre(s)*, 586.<sub>2</sub>, 587,  
     592  
*senestor*, 592  
*sentiment*, 412.<sub>1</sub>  
*sentimental*, 7  
*sentinelle*, 710  
*séparation*, 311  
*septennat*, 308.<sub>1</sub>  
*sérail*, 34, Rem., 129,  
     155.<sub>2</sub>  
*sergier*, 248  
*sergo*, 414  
*serre-papier*, 574.<sub>1</sub>  
*sert de l'eau*, 582

- serviable*, 144  
*séVICES*, 692.<sub>2</sub>  
*sevrer*, 450.<sub>2</sub>, Rem.  
*si*, 626.<sub>1</sub>  
*sifaitement*, 606  
*siffloter*, 447.<sub>1</sub>  
*silenee*, 703  
*similor*, 560.<sub>1</sub>  
*singleton*, 402.<sub>2</sub>  
*singulier*, 212  
*sinon*, 627  
*siroter*, 89.<sub>11</sub>  
*sitôt*, 661  
*sixain*, 163 bis  
*six-cylindres*, 715  
*socialiser*, 9  
*soirée*, 46, 60  
*soit*, 627, 657.<sub>2</sub>  
*soldat*, 309.<sub>2</sub>  
*soldatesque*, 373.<sub>3</sub>  
*solde*, 726  
*soleil*, 116, 202  
*solenniser*, 444  
*solvable*, 144, Rem.  
*somme*, 664, Rem., 729  
*sommet*, 224.<sub>2</sub>  
*somnoler*, 537.<sub>2</sub>  
*sonnez*, 656.<sub>2</sub>  
*sonoseribine*, 266.<sub>4</sub>  
*sorbe*, 712  
*sort*, 672  
*sot-l'y-laisse*, 579.<sub>1</sub>  
*sotois*, 280.<sub>2</sub>  
*souehet*, 222.<sub>1</sub>  
*soucoupe*, 723  
*soudain*, 160  
*soudard*, 352  
*soufflet*, 224, Rem.  
*souitlon*, 285.<sub>4</sub>, 665.<sub>1</sub>  
*souletin*, 260  
*soupatoire*, 313  
*soupçon*, 698  
*souquenille*, 259.<sub>1</sub>  
*sour(e)*, 592, 616  
*sourdine*, 264  
*souriette*, 99  
*souriquois*, 280.<sub>2</sub>  
*souris*, 672, 729  
*sous*, 562.<sub>1</sub>, 616, Rem.  
*sous-barbe*, 497, 572.<sub>1</sub>  
*sous-entendre*, 497, Rem.  
*sousmettre*, 462  
*soutado*, 89.<sub>12</sub>, 369  
*souterrain*, 160, 263.<sub>4</sub>,  
     453.<sub>2</sub>  
*souvent*, 592, 659  
*soventement*, 614  
*soventes foiz*, 589.<sub>1</sub>, 659  
*sphinx*, 666  
*spirite*, 335  
*sporter*, 427, 430  
*squelette*, 690  
*squelettique*, 325.<sub>1</sub>  
*stabat Mater*, 5.<sub>1</sub>  
*stalle*, 676.<sub>1</sub>  
*statufier*, 440  
*steamer*, 230  
*Stéphanois*, 43, Rem. 1  
*steppe*, 676.<sub>3</sub>  
*struggleforlifer* 443.<sub>5</sub>  
*stryge*, 674, Rem. 1  
*stupéfier*, 440  
*sub-alpin*, 520  
*subdéléguer*, 520  
*subdiviser*, 497, Rem.  
*sublunaire*, 520  
*succulemment*, 611.<sub>2</sub>  
*suggestif*, 253  
*suißer*, 71  
*suivant*, 620.<sub>1</sub>  
*suiver*, 71  
*suivez-moi jeune hom-*  
     *me*, 581  
*Sultanades (les)*, 368.<sub>4</sub>  
*superfin*, 521  
*super-homme*, 521  
*superposer*, 521  
*sur*, 498, 562.<sub>1</sub>, 592, 616  
*surard*, 79, 309.<sub>2</sub>, 354  
*surdité*, 298.<sub>2</sub>  
*surembêter*, 498.<sub>1</sub>  
*surembresser*, 498.<sub>1</sub>  
*surhomme*, 498.<sub>2</sub>, 562.<sub>1</sub>  
*sur-héroder*, 12  
*sur-le-champ*, 572.<sub>3</sub>  
*surlendemain*, 498.<sub>2</sub>  
*surproduit*, 562.<sub>1</sub>  
*sursalaire*, 562.<sub>1</sub>  
*surtaxe*, 498.<sub>2</sub>, 562.<sub>1</sub>  
*surtout*, 498.<sub>2</sub>, 572.<sub>3</sub>, 598.<sub>2</sub>  
*Suzette*, 81  
*Suzon*, 81, 285.<sub>2</sub>  
*tabatière*, 89.<sub>3</sub>  
*tableautin*, 89.<sub>4</sub>, 260  
*tac*, 25  
*tacet*, 657.<sub>1</sub>, Rem.  
*tacot*, 31  
*taffetas*, 180  
*taffetatier*, 89.<sub>3</sub>  
*taïaut*, 27, 632  
*tala*, 5.<sub>3</sub>  
*talentueux*, 422  
*taluser*, 379.<sub>1</sub>, Rem.  
*taluter*, 89.<sub>13</sub>, 379.<sub>1</sub>, Rem.  
*tandis*, 587, Rem. 1, 592,  
     594.<sub>1</sub>  
*tant*, 592  
*tant soit peu*, 580  
*tapinois*, (en), 280.<sub>2</sub>  
*tard*, 592  
*tarot*, 291  
*tatillon*, 409, 665.<sub>1</sub>  
*tâtons (à)*, 601  
*taudion*, 86, 99  
*taureau*, 116, Rem., 193,  
     197.<sub>2</sub>  
*téeéfiste*, 5.<sub>2</sub>  
*Te Deum*, 5.<sub>1</sub>  
*tel heure est*, 579.<sub>2</sub>  
*température*, 314  
*temple-sépulcre*, 559  
*tempre*, 592, Rem.  
*temprement*, 614  
*tenable*, 146  
*tendelet*, 384  
*tendron*, 282, 295  
*tenebroux*, 38.<sub>1</sub>

- tentation*, 553  
*tentoi*, 275, Rem.  
*terre à terre*, 643  
*terre-neuve*, 667,<sub>2</sub> 716  
*terrencuvien*, 44  
*terre-noix*, 568,<sub>1</sub>  
*terriner*, 265,<sub>1</sub>, Rem.  
*terroriser*, 9  
*teuf teuf*, 25  
*théâtricule*, 406  
*théière*, 65,<sub>2</sub> 379,<sub>1</sub>, Rem.  
*thiériste*, 100  
*thomiste*, 79  
*tie tae*, 16, 25  
*tiens-toi-bien*, 575,<sub>3</sub> 580  
*tiers état*, 560,<sub>1</sub>  
*tige*, 693  
*timbre-poste*, 568,<sub>2</sub>  
*timbre-quittance*, 7, 568,<sub>2</sub>  
*tinter*, 32  
*tire-bouchon*, 574,<sub>1</sub>  
*tirebouchonner*, 43  
*tire-laisse*, 578,<sub>3</sub>  
*tisserand*, 174, 362  
*tissutier*, 89,<sub>13</sub>  
*toaster*, 427  
*toesin*, 574,<sub>1</sub>  
*toe toe*, 25  
*Toinon*, 283,<sub>3</sub> 285,<sub>2</sub>  
*tollé*, 656,<sub>1</sub>  
*tombelier*, 249,<sub>2</sub>  
*tontine*, 265,<sub>2</sub>  
*topaze*, 702  
*tordion*, 323,<sub>2</sub>  
*toron*, 286  
*torréfier*, 440, Rem. 1  
*torrentueux*, 422  
*tôt*, 592, Rem.  
*tote di*, 712  
*touchant*, 620,<sub>1</sub>  
*touche-à-tout*, 578,<sub>1</sub>  
*touiller*, 437  
*toujours*, 583,<sub>3</sub> 595  
*tour*, 729  
*toureffélien*, 44  
*touristieule*, 406  
*tournade*, 684  
*tourne-à-gauche*, 578,<sub>1</sub>  
*tournelle*, 94  
*tournevire*, 578,<sub>3</sub>  
*touriquet*, 220  
*tous les jours*, 573, Rem.  
*Toussaint*, 715  
*toutefois*, 595  
*toute-puissance*, 43.  
     Rem. 3  
*tout pouvant*, 563,<sub>2</sub>  
*tout-puissant*, 563,<sub>2</sub>  
*tproupt*, 26  
*traceret*, 215,<sub>2</sub>  
*trahison*, 274  
*traîne-peuple*, 576,<sub>2</sub>  
*train-poste*, 568,<sub>2</sub>  
*traistrement*, 612,<sub>2</sub>  
*traitreusement*, 612,<sub>2</sub>  
*tralala*, 31  
*transatlantique*, 522  
*transe*, 548,<sub>2</sub>  
*transfert*, 547  
*transformer*, 522, Rem.  
*transhumance*, 171  
*transpérer*, 522  
*transplanter*, 522, Rem.  
*trantran*, 31  
*trantroner*, 24  
*trappeur*, 230  
*travade*, 365,<sub>1</sub> 684  
*trayon*, 323,<sub>2</sub>  
*trébucher*, 500  
*tredame*, 633  
*tréfonds*, 500  
*trémater*, 89,<sub>3</sub>  
*trempe*, 553 bis  
*trentain*, 163 bis  
*trente-chevaux*, 715  
*trépas*, 500  
*trépointe*, 500  
*très*, 616  
*tribun*, 539  
*trieherie*, 553  
*trietrac*, 25  
*triomphe*, 726  
*tripolir*, 430,<sub>1</sub>  
*trisser*, 90  
*tritri*, 21, 22  
*troiesin*, 63  
*troisanniste*, 44  
*tromperie*, 553  
*trompette*, 665,<sub>2</sub> 709, 726  
*tronçon*, 282  
*trop*, 592, Rem.  
*trop-plein*, 562, Rem.  
*trotton*, 283,<sub>1</sub>  
*troubade*, 364  
*trouble-fête*, 574,<sub>1</sub>  
*trou-madame*, 567  
*trouphion*, 323,<sub>1</sub>  
*trousse-la-queue*, 575,<sub>3</sub>  
*troyen*, 63  
*tsarolâtre*, 415  
*tuméfier*, 440  
*turbulemment*, 611,<sub>2</sub>  
*turarien*, 79  
*turchure*, 28, Rem.  
*turgotine*, 265,<sub>2</sub>  
*turlut*, 21  
*turquerie*, 395,<sub>1</sub>  
*turquois*, 280,<sub>1</sub>  
*tutoyer*, 449  
*tuyauter*, 89,<sub>1</sub>  
*tuyauterie*, 89,<sub>4</sub>  
*tyran*, 177,<sub>1</sub> 304  
  
*ultra*, 455,<sub>3</sub>  
*ultra-violet*, 523  
*uniforme*, 715, Rem.  
*universaux*, 303,<sub>4</sub>  
*urée*, 7  
*urger*, 537,<sub>2</sub>  
*use*, 553 bis  
*ustensile*, 704  
  
*va-et-vient*, 578,<sub>3</sub>  
*vagabonner*, 101  
*vaguelette*, 385  
*vainpasturer*, 537,<sub>1</sub>  
*vaisseau*, 189  
*vaisselle*, 189

*val*, 712  
*Valdotain*, 43, Rem. 1.  
*valet-groom*, 558,<sub>4</sub>  
*va lui dire*, 582  
*vandalisme*, 7  
*vantardise*, 272  
*vapeur*, 715, 726  
*Vaugirard*, 567  
*vasalment*, 612,<sub>2</sub>  
*vase*, 729  
*vasistas*, 579,<sub>1</sub>  
*vasselage*, 47  
*vastitude*, 343  
*va-te-faire-fiehe (à la)*,  
 575,<sub>3</sub>, 580  
*va te faire panser*, 581  
*va-vite (à la)*, 575,<sub>3</sub>  
*vedette*, 710  
*véhémentement*, 611,<sub>2</sub>  
*veinule*, 349  
*veirs*, 586,<sub>2</sub>, Rem.  
*velei aller*, 27  
*velei-revasi*, 27  
*velouté*, 89,<sub>12</sub>  
*vendable*, 140  
*vendange*, 175  
*vendredi*, 566  
*ventre*, 728  
*ventrée*, 200,<sub>3</sub>  
*ventrillons (à)*, 601  
*ventrouiller*, 448  
*vérandah*, 705  
*verglas*, 180  
*vérité*, 292, 298,<sub>2</sub>  
*verjus*, 556,<sub>1</sub>  
*verjuter*, 89,<sub>13</sub>  
*vermicelle*, 571  
*vermouler*, 537,<sub>7</sub>  
*vermoulu*, 569  
*vernir*, 429,<sub>1</sub>, Rem.  
*verrat*, 185  
*verrue*, 296

*vers*, 616  
*verse-froid*, 576,<sub>2</sub>  
*verse-humeur*, 576,<sub>2</sub>  
*verselet*, 383  
*verse-sang*, 576,<sub>2</sub>  
*verslibriste*, 44  
*vertige*, 693  
*vertigineux*, 413  
*verviétois*, 89,<sub>6</sub>  
*veto*, 657,<sub>1</sub>, Rem.  
*veulerie*, 394  
*vice*, 692,<sub>1</sub>  
*vice-amiral*, 524  
*vielot*, 388  
*vicomte*, 501  
*vicomté*, 190, 687  
*vidame*, 501  
*vidange*, 175,<sub>2</sub>, 686  
*vidimer*, 657,<sub>3</sub>  
*vidimus*, 657,<sub>3</sub>  
*viedaze*, 630, Rem.  
*viergement*, 612,<sub>2</sub>  
*vieux-jeu*, 643  
*vif-argent*, 560,<sub>1</sub>  
*vilain*, 160  
*vilenois*, 280,<sub>2</sub>  
*villageois*, 280,<sub>2</sub>  
*Ville-l'Évêque*, 567  
*vimaire*, 560,<sub>2</sub>  
*vinaigre*, 555,<sub>2</sub>, 560,<sub>2</sub>  
*violat*, 309,<sub>2</sub>  
*violâtre*, 79, 188  
*violemment*, 611,<sub>2</sub>  
*violet*, 539  
*violir*, 79, 430,<sub>1</sub>  
*violoneelle*, 688  
*virelai*, 28, Rem.  
*vire-vire*, 578,<sub>4</sub>  
*viron*, 283,<sub>4</sub>  
*visible*, 140  
*vitriol*, 375  
*vitryat*, 185

*vivut*, 657,<sub>2</sub>  
*vlantesque*, 371, 372,<sub>4</sub>  
*vlop*, 26  
*voici*, 637  
*voilà*, 637  
*voile*, 669, 726  
*voire*, 592, Rem.  
*voiture-annoncee*, 559  
*voiture-lit*, 559  
*volage*, 149,<sub>1</sub>  
*volaille*, 158, 259,<sub>2</sub>  
*volereau*, 56, 391, Rem.  
*volerie*, 396, Rem.  
*volontiers*, 593, 651  
*voltairien*, 48,<sub>2</sub>, Rem.  
*vollige*, 693  
*vov vov*, 13  
*voyable*, 140  
*voyouser (se)*, 91,<sub>3</sub>  
*voyoutado*, 369  
*voyoute*, 89,<sub>12</sub>  
*voyouter*, 428,<sub>3</sub>  
*vrille*, 257,<sub>1</sub>  
*vu*, 622  
*vulgarité*, 8  
  
*wagnerolâtre*, 415  
  
*y*, 592  
*yeuse*, 691 bis  
  
*zest, zeste*, 26  
*zézuier*, 32  
*zinguer*, 70,<sub>4</sub>  
*zinguerie*, 70,<sub>4</sub>  
*zist*, 26  
*zolatesque*, 65,<sub>1</sub>, 89,<sub>3</sub>, 371  
*zolâtre*, 66,<sub>1</sub>  
*zolisme*, 329,<sub>2</sub>  
*zut*, 26  
  
*öf*, 13





## TABLE DES MATIÈRES.

### QUATRIÈME PARTIE.

#### *FORMATION DES MOTS.*

##### LIVRE PREMIER.

#### INTRODUCTION GÉNÉRALE.

	Page
CHAPITRE I. — Remarques préliminaires .....	3
A. Procédés de formation .....	4
B. Date des mots .....	8
C. Sort des mots nouveaux .....	11
CHAPITRE II. — Onomatopées .....	17

##### LIVRE DEUXIÈME.

#### DÉRIVATION SUFFIXALE.

CHAPITRE I. — Remarques préliminaires .....	35
CHAPITRE II. — Sort du mot primitif .....	42
A. Apophonie .....	43
B. Voyelles finales .....	46
C. Consonnes finales .....	49
D. Chute de la terminaison .....	51
E. Confusion de terminaisons .....	54
F. Changements orthographiques .....	65
CHAPITRE III. — Suffixes nominaux .....	67
CHAPITRE IV. — Changement de suffixes .....	74
CHAPITRE V. — Suffixes latins. Observations générales .....	78
CHAPITRE VI. — Suffixes latins de formation populaire .....	83
CHAPITRE VII. — Suffixes latins de formation savante .....	151
CHAPITRE VIII. — Suffixes d'origine étrangère .....	172
A. Suffixes d'origine germanique .....	172
B. Suffixes d'origine méridionale .....	179
C. Suffixes divers .....	183

	Page
CHAPITRE IX. — Suffixes de formation française .....	184
CHAPITRE X. — Suffixes d'origine douteuse .....	200
CHAPITRE XI. — Suffixes verbaux .....	202
A. Dérivation immédiate .....	202
B. Dérivation médiate .....	206

## LIVRE TROISIÈME.

## PRÉFIXES.

CHAPITRE I. — Remarques générales .....	213
CHAPITRE II. — Préfixes latins d'origine populaire.....	220
CHAPITRE III. — Préfixes latins d'origine savante.....	241
CHAPITRE IV. — Préfixes d'origine étrangère.....	250

## LIVRE QUATRIÈME.

## DÉRIVATION RÉGRESSIVE.

CHAPITRE I. — Décomposition .....	253
CHAPITRE II. — Formation postverbale .....	259

## LIVRE CINQUIÈME

## MOTS COMPOSÉS.

CHAPITRE I. — Remarques générales .....	270
CHAPITRE II. — Coordination .....	274
CHAPITRE III. — Subordination .....	279
CHAPITRE IV. — Composition par phrases .....	286

## LIVRE SIXIÈME

## FORMATION DES PARTICULES.

CHAPITRE I. — Remarques générales .....	294
CHAPITRE II. — Adverbes.....	299
A. Composition .....	302
B. Dérivation .....	305
CHAPITRE III. — Prépositions .....	314
CHAPITRE IV. — Conjonctions.....	322
CHAPITRE V. — Interjections.....	324

## LIVRE SEPTIÈME.

## DÉRIVATION IMPROPRE.

CHAPITRE I. — Substantifs .....	331
CHAPITRE II. — Adjectifs .....	336
CHAPITRE III. — Verbes .....	341
CHAPITRE IV. — Particules .....	345

## LIVRE HUITIÈME.

## FORMATION DU GENRE.

CHAPITRE I. — Remarques générales .....	350
CHAPITRE II. — Influence de la forme .....	367

	Page
CHAPITRE III. — Influence du sens .....	387
CHAPITRE IV. — Ellipse .....	397
CHAPITRE V. — Mots composés.....	401
CHAPITRE VI. — Substantifs des deux genres .....	404

---

Appendice .....	412
Bibliographie.....	419
Table analytique.....	435
Index des mots.....	451











# Date Due

OCT 13

FEB 14

MAY 11

MAR 30 1939

OCT 29

MAR 24 1974

FEB 15 1991

FEB 12 1975

MAY 2 1975

MAR 30 1978

APR 10 1980

APR 19 1978



CAT. NO. 23 233

PRINTED IN U.S.A.



PC2101 .N9 1935 t.3

Nyrop, Kristoffer

Grammaire historique de la  
langue française.

DATE	ISSUED TO
NOV 15	60328 Jansin, NOV 18

60328

PC	Nyrop, Kristoffer
2101	Grammaire historique de
N9	la langue française.
1935	4. éd.
t.3	

Trent  
University

